

**Observations sur la cure radicale de plusieurs polypes de la matrice, de la gorge et du nez, opérée par de nouveaux moyens inventés / Par M. Levret.**

**Contributors**

Levret, A. (André), 1703-1780

**Publication/Creation**

Paris : Delaguet, 1749.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/svuu3wka>

**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

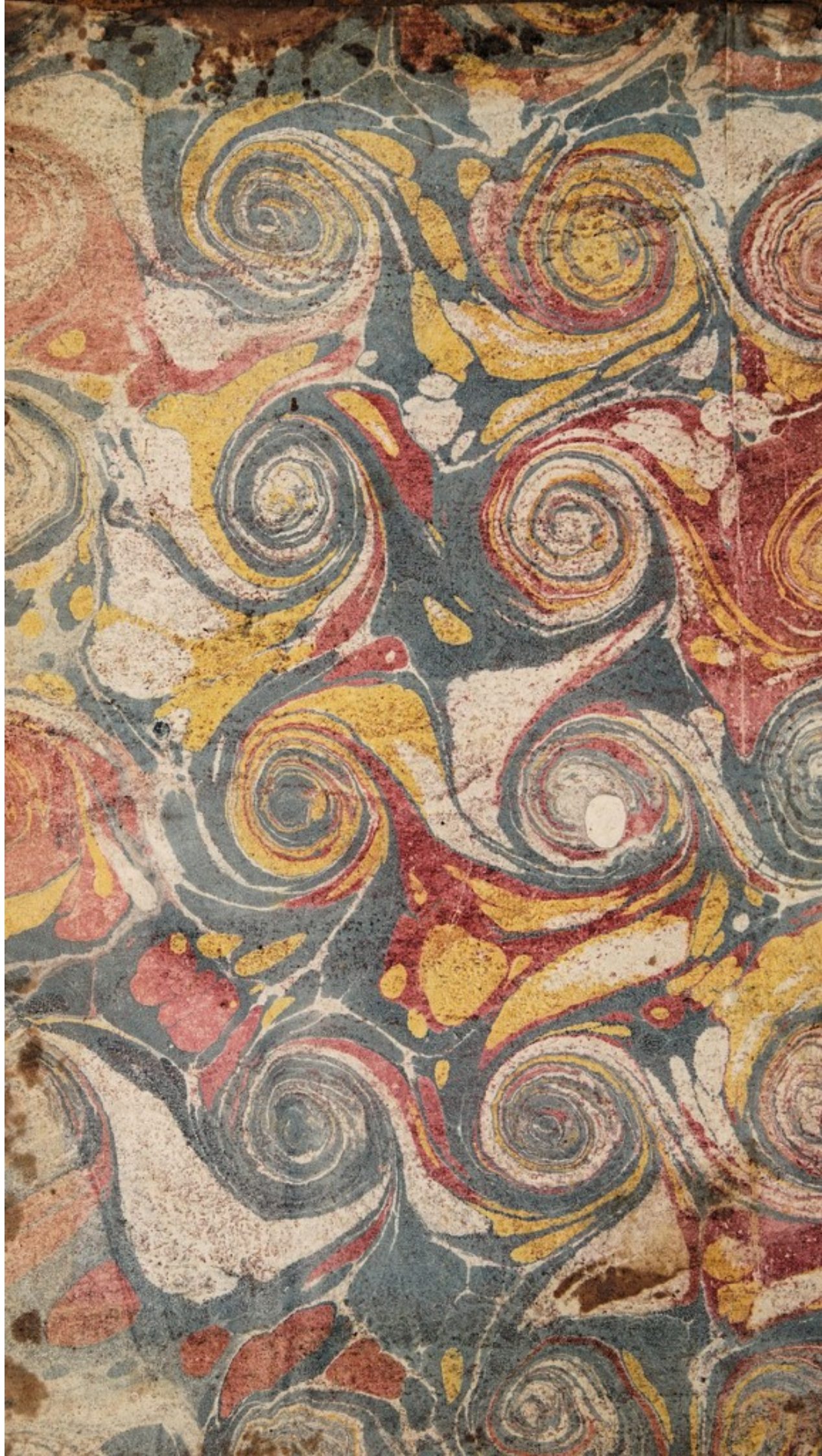


Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>











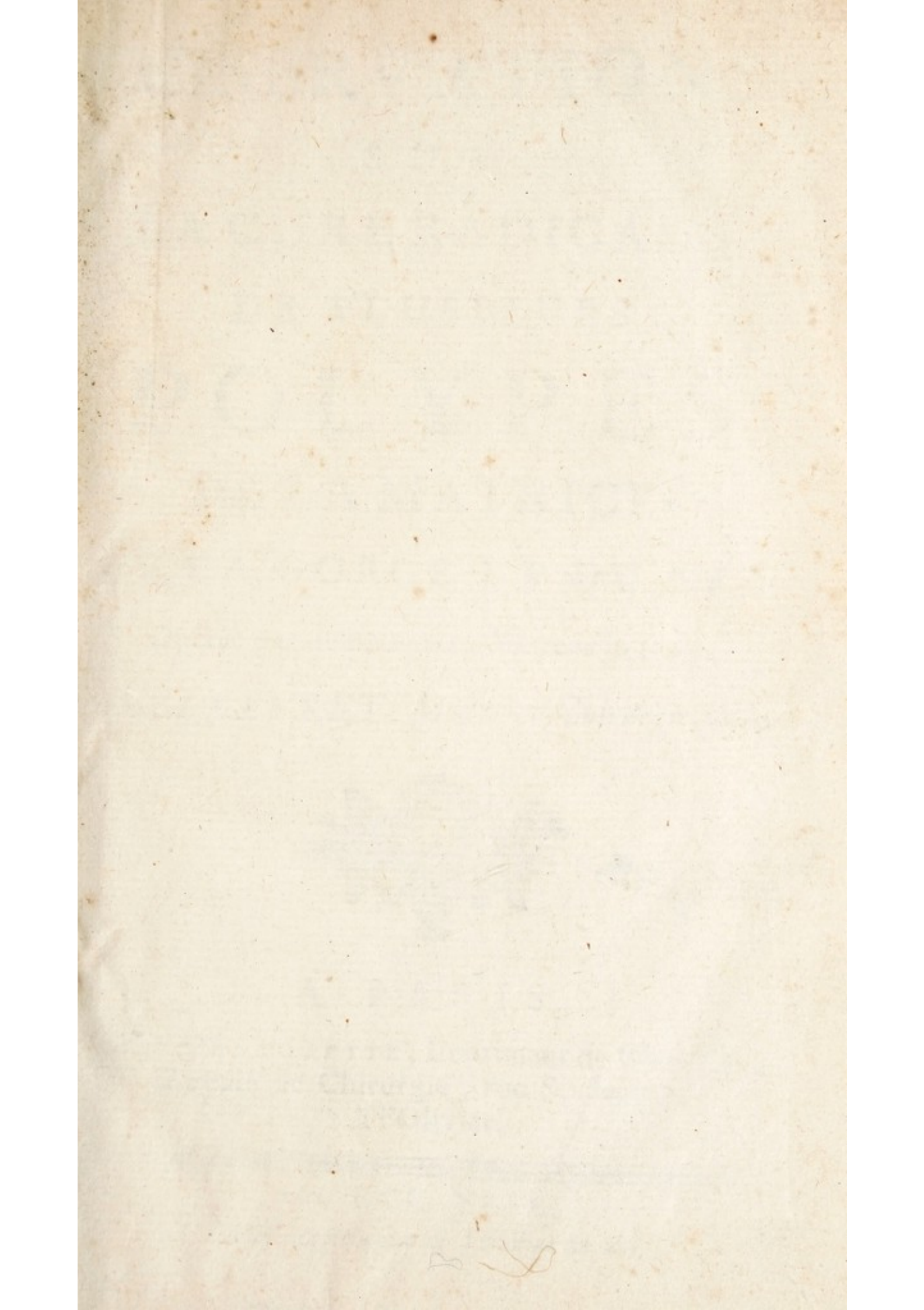




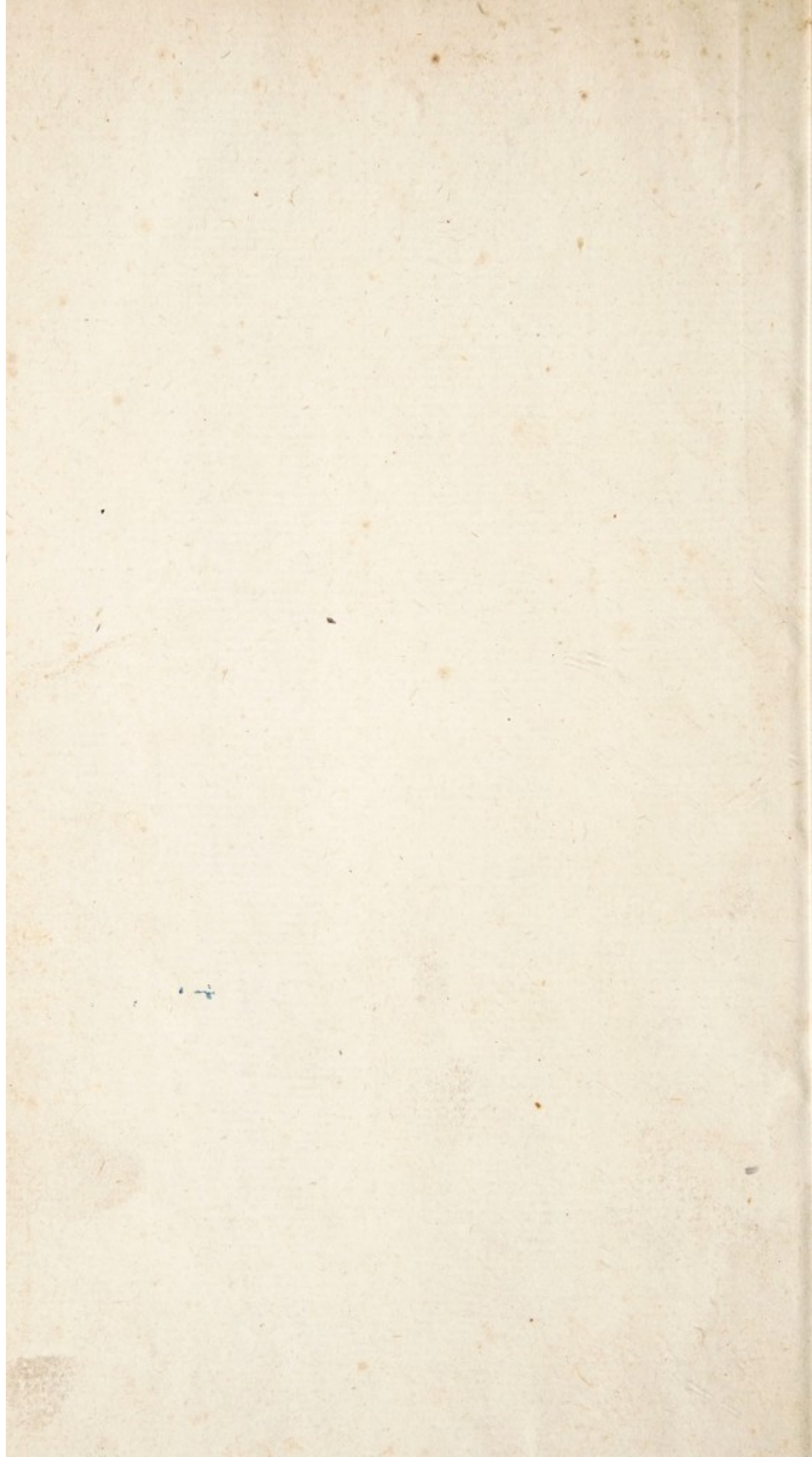
33414/B/2

J. XVIII y

18







OBSERVATIONS  
S U R  
LA CURE RADICALE  
DE PLUSIEURS  
POLYPES  
DE LA MATRICE,  
DE LA GORGE ET DU NEZ

Opérée par de nouveaux Moyens inventés

*Par M. LEVRET, Maître en Chirurgie, &c.*



*Del. & Sculp. J. Langlois*

A P A R I S,  
Chez DELAGUETTE, Imprimeur de l'Académie  
Royale de Chirurgie, rue S. Jacques,  
à l'Olivier.

---

M. DCC. XLIX.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*



Digitized by the Internet Archive  
in 2019 with funding from  
Wellcome Library





P R É F A C E  
CONTENANT LE PLAN  
DE L' O U V R A G E.

**L**A pratique des Accouchemens m'ayant procuré des occasions fréquentes d'être appelé pour des maladies particulieres aux femmes , j'ai été souvent à portée d'examiner , avec l'attention la plus scrupuleuse les diverses especes d'incommodités familiares à ce sexe , & de réfléchir sur les différens Moyens qu'on avoit mis en usage pour y remédier.

Les maladies dont j'entends parler , sont purement Chirurgiques, puisqu'elles consistent en diverses especes de Tumeurs, produites par différentes causes, soit à la Matrice , soit au Vagin , mais faisant toujours plus ou moins saillie au dedans de ce canal membraneux , & le



remplissant même quelquefois jusqu'au point d'être forcées, par l'augmentation de leur volume, d'en sortir, du moins pour la plus grande partie.

Mon dessein n'est pas d'embrasser dans cet Ouvrage, toutes les Tumeurs dont ces organes peuvent être susceptibles; je me bornerai à deux especes principales, sçavoir, aux Excrescences charnues ou fongueuses qui y prennent souvent naissance, & aux différentes sortes de Hernies ou de Descentes de la Matrice & du Vagin. Je parlerai cependant aussi des Tumeurs qui sont faites par le déplacement de quelques-uns des visceres du bas-ventre, mais faisant bosse dans l'intérieur du Vagin.

Quoique les Tumeurs polypeuses de la Matrice & du Vagin fassent mon objet capital, je m'étendrai néanmoins aussi sur les especes particulieres de Hernies dont je viens de parler, mais ce sera moins relativement à leur cure, que je ne ferai qu'effleurer, que pour établir avec évidence les signes propres & carac-



téristiques des unes & des autres de ces maladies , afin qu'on soit à portée de ne pas confondre l'espece de Moyen curatif qui convient à chacune d'elles en particulier.

Je ferai succinctement l'Histoire de ces différens Moyens , du moins de ceux dont j'ai eu connoissance ; je démontrerai ensuite par l'expérience & par les observations la puissance & l'efficacité de ceux que j'ai inventés , & dont je fais part au Public dans cet Ouvrage. Ces Moyens ont été imaginés essentiellement , pour opérer promptement , sûrement , sans danger , même sans douleur , les Tumeurs polypeuses qui prennent naissance dans la Matrice & dans le Vagin , quoique ces Excrescences soient encore renfermées entièrement dans cette gaine.

Mais comme il est rare qu'une découverte soit absolument isolée , je veux dire particuliere à un seul & unique objet , tout dans la Nature ayant des rapports prochains ou éloignés , je démontrerai la puissance de mes nouveaux Moyens pour



la cure des Polypes du nez & de la gorge , &c. Ces deux points de vûe établissent une division toute naturelle de l'Ouvrage en deux parties , chacune desquelles admettra différentes subdivisions qui m'ont paru nécessaires pour traiter avec ordre les divers objets relatifs à chacune d'elles.

J'avertis avant tout , que je suivrai toujours la filiation de mes idées , c'est-à-dire , la gradation des tentatives répétées par lesquelles je suis enfin parvenu au but que je m'étois proposé ; cet ordre me paroît le plus simple & le plus propre à mettre en un beau jour la naissance , les progrès & la perfection de toutes les nouvelles productions.

Comme on a donné le nom de Polypes à plusieurs maladies essentiellement différentes , je commence par établir , dans mon Introduction , le genre de Polype qui a fait l'objet de mes recherches.

Après en avoir donné une nouvelle définition , je fais voir combien étoit peu juste l'étymologie donnée par les Anciens



au mot Polype : je démontre l'erreur où ils sont tombés dans la comparaison qu'ils ont faite des Tumeurs polypeuses avec le Polype Marin. Je conserve cependant le nom de Polype aux Excrescences fongueuses qui naissent dans des lieux profonds, mais j'en rapporte l'analogie à des parties de l'Animal bien différentes de celles sur lesquelles les Anciens avoient fondé la similitude de ces maladies avec le Polype Marin.

J'avance ensuite mon sentiment sur l'unité du pédicule des Tumeurs polypeuses, j'en avance même l'universalité, & je fais voir qu'il est possible, & même naturel, que le corps de ces Tumeurs se bifurque & qu'il se divise en plusieurs portions, mais toutes appartenantes à une seule & unique attache.

La vérité de ce principe, que je regarde comme incontestable, me paroît confirmée par plusieurs passages tirés de différens Auteurs, qui prouvent ce semblable, avec une parfaite certitude, que la Nature le leur avoit déjà fait pressentir.



Enfin , de concert avec quelques Chirurgiens Modernes , je range dans la classe des Polypes , toutes les Excrescences charnues ou fongueuses de la Matrice & du Vagin.

Après ces notions préliminaires & générales , je passe à la premiere partie de l'Ouvrage qui traite essentiellement des Polypes particuliers aux femmes. Je commence par démontrer que la plupart des Anciens connoissoient mal , disons mieux , qu'ils ne connoissoient point ces maladies. Je le prouve par les contradictions manifestes que l'on rencontre dans leurs Ecrits , comparés les uns avec les autres ; je tire de-là des conséquences utiles pour la Pratique , & j'indique en même-tems les principes & les motifs qui m'ont guidé dans tout mon travail.

Je divise ensuite cette classe particulière de Polypes , en ceux qui prennent naissance de la propre substance de la Matrice , & en ceux qui naissent immédiatement du Vagin.

Les Polypes utérins font le sujet de



l'Article premier : les différens points d'attache du pédicule de ces Tumeurs en établissent trois especes , qui font la matiere de trois Sections particulieres.

La premiere traite du Polype qui a son attache au fond de la cavité de la Matrice. On trouvera dans cette Section beaucoup de connoissances qui ne sont pas moins utiles que curieuses ; j'ose dire qu'il y en a de nouvelles : je n'entre pas dans la discussion des causes occultes ou éloignées de cette maladie , & j'en dis les raisons ; je me contente d'exposer mon sentiment sur celles de ces causes qui peuvent être apperçues par les sens.

Je confonds volontairement , avec le vrai Polype utérin de la premiere espece , les Mômes qui ont une attache en forme de pédicule en quelque point des parois intérieures de la Matrice ; on verra les motifs qui m'y ont déterminé.

Je constate ensuite par l'observation , l'existence de ces Polypes utérins ; j'expose d'abord la figure d'un de ces Polypes dont la réalité , après en avoir imposé



pour un Squirre , puis pour une Descente de Matrice , fut reconnue par l'ouverture du cadavre ; je donne la Description historique des progrès & de la fin de cette Maladie ; elle me fournit un nombre de réflexions intéressantes pour le salut des femmes qui peuvent se trouver dans des circonstances semblables. J'y fais appercevoir que ces Polypes doivent être plus communs qu'on ne pense , & pourquoi l'on peut se tromper souvent à cet égard. Je démontre que la perte de sang est inséparable de cette premiere espece de Polype , & je prouve , contre le sentiment reçu , que cette hémorragie n'est point la cause prochaine du Polype , mais qu'elle annonce seulement le passage de cette Tumeur dans le Vagin , & l'étranglement de son pédicule par l'orifice de la Matrice. Je hazarde d'expliquer comment s'opère cette expulsion , soit spontanément soit par quelque cause déterminante , & j'en établis les preuves. Je détaille les indications qu'on peut en tirer , enfin je tâche de dévoiler les er-



reurs des Anciens sur cette maladie , & je fais sentir le danger qu'il y auroit de s'attacher trop scrupuleusement à leur doctrine.

Cette Théorie est suivie de l'Observation d'un corps étranger dans la Matrice , & qui pouvoit être pris également pour une Môle comme pour un Polype de cet organe : j'en fais un parallele avec le Polype utérin précédent , & j'en conclus qu'on doit traiter indistinctement ces deux maladies par les mêmes Moyens.

Je rapporte ensuite sommairement l'Histoire d'un Polype de la Matrice sorti, pour la plus grande partie , hors de la Vulve , & lié par la Méthode ordinaire. J'en cite plusieurs autres de la même espèce auxquels la ligature a aussi parfaitement réussi en pareille circonstance. Mais je soutiens , malgré ces heureux succès , que ces femmes en attendant le moment favorable à l'Opération par les Moyens usités , ont risqué plusieurs fois de périr par l'hémorragie qui accompagnoit nécessairement leurs maladies.



C'est ici que je fais pressentir les avantages d'une Méthode par laquelle on pourroit lier promptement, avec sûreté, & sans aucun danger ces Tumeurs, lorsqu'elles sont encore renfermées en totalité dans le Vagin, & j'ose en promettre les Moyens: mais avant de les exposer, je rapporte plusieurs faits qui prouvent que la Nature, qui tend toujours à son rétablissement, se suffit quelquefois à elle-même pour se débarrasser de ces corps étrangers; ces faits viennent très-bien à l'appui du Méchanisme que j'ai avancé ci-dessus, & j'en déduis cette conséquence, que c'est imiter parfaitement la Nature que d'essayer à porter une ligature sur ces Tumeurs jusques dans l'orifice de la Matrice même, ou du moins le plus près qu'il est possible.

Je finis cette première Section par une courte récapitulation de tous les signes distinctifs des Polypes adhérens au fond de la Matrice; je tire ces signes des diverses Observations que j'ai rapportées, & je les rassemble sous un seul point de



vûe , afin de caractériser incontestablement cette espece particuliere de Tumeurs polypeuses.

La seconde Section a pour objet les Polypes qui ont leur attache dans l'intérieur du col propre de la Matrice ; j'y démontre d'abord que cette seconde espece d'Excrescence polypeuse a été aperçûe par quelques Praticiens , mais qu'ils ne les ont pas distinctement reconnues. Je développe ensuite les signes particuliers à ces Polypes , je prouve que ces Tumeurs ne doivent pas être accompagnées d'hémorragies comme les précédentes , & j'en explique les raisons ; enfin je fais sentir clairement que d'ignorer les signes caractéristiques de ces Polypes c'est s'exposer à commettre , dans la Pratique , des fautes très-préjudiciables aux Malades.

La Section troisième renferme les Polypes qui prennent naissance extérieurement au bord de l'orifice de la Matrice. Après avoir avancé que cette espece de Polype utérin n'a pas été plus connue



que les précédentes , je rapporte plusieurs faits qui en sont les preuves ; on entrevoit néanmoins dans quelques-uns de ces faits , que leurs Auteurs ont vû de ces Polypes , mais que faute d'une attention suffisante à observer , ils ne les ont pas discernés avec certitude , & qu'au contraire ils ont pris le change : j'établis encore les signes propres à cette dernière maladie , d'après l'Observation.

C'est ici qu'on trouvera développée la nouvelle Méthode que j'ai annoncée plus haut , & qu'on lui verra faire ses preuves. J'expose d'abord les motifs qui m'exciterent à la recherche ; l'Essai de production que m'inspira le désir de satisfaire les espérances de la Malade , les défauts de cette première ébauche , & les nouvelles idées qu'elle me suggéra : je fais ensuite sentir la nécessité qu'il y avoit d'imaginer deux autres Moyens , l'un congener au premier , & l'autre auxiliaire à tous les deux ; enfin je décris ces trois différens Moyens , & la Méthode de s'en servir. On appercevra que le Génie &



L'Art, seconqués de l'Observation, de l'Expérience & des Réflexions, m'ont guidé, comme par la main, vers le but que je m'étois proposé, lorsque je conçûs le projet de porter une ligature sur les Tumeurs polypeuses, renfermées encore dans le Vagin.

C'est sur-tout dans cet endroit que les Lecteurs sentiront aisément les raisons que j'ai eues de donner la préférence à l'ordre de la filiation de mes idées sur tous les autres que l'on suit pour l'ordinaire; puisque cet ordre leur ouvre une voye facile de pénétrer toutes mes vûes, & de me suivre pas à pas jusqu'au terme de ma découverte: en effet, par cette nouvelle route, j'unis pour ainsi dire, leur intelligence à la mienne, & je les oblige en conséquence à s'intéresser tacitement avec moi aux progrès de l'Art.

Je dois avertir aussi que ma découverte a été précédée de recherches exactes & scrupuleuses dans un grand nombre d'Auteurs, tant Anciens que Modernes; flaté de l'espoir d'y trouver quelque



Moyen particulier qui pût remplir mes intentions. J'ai ramassé tout ce qui pouvoit y avoir quelque rapport , & j'ai exposé mon sentiment sur toutes ces productions différentes ; on jugera que l'insuffisance des ces Moyens fut le motif qui me détermina à imaginer ma nouvelle Méthode curative : ses effets salutaires doivent être d'autant moins suspects que plusieurs Praticiens les ont éprouvés depuis moi , & en ont vérifié la certitude.

Cette troisième Section est terminée par le parallele des trois especes de Polypes utérins, & de celles de ces Tumeurs qui ont été opérées par les Moyens dont je viens de parler ; on voit dans le parallele ce que ces Maladies ont de commun entr'elles , & ce qui les différencie les unes d'avec les autres , soit essentiellement , soit accidentellement : je finis par des Réflexions intéressantes , suivies d'un enchaînement de conséquences justes & naturelles , qui découvrent évidemment tout le fruit qu'en doivent tirer  
la



la Théorie & la Pratique de ces Maladies.

Toutes ces connoissances , quelques importantes qu'elles soient par elles-mêmes , ne me parurent pas encore suffisantes pour mettre les jeunes Chirurgiens à l'abri des inconvéniens que les nouvelles découvertes entraînent presque toujours nécessairement après elles , faute d'un espace de tems suffisant pour en apprécier la juste valeur : je conçûs qu'il ne suffisoit pas de leur donner les signes caractéristiques des diverses especes de Polypes utérins ; mais que , pour rendre l'œuvre complet , il falloit de plus leur indiquer les signes univoques & distinctifs des autres Tumeurs qui naissent souvent dans les mêmes parties , & qui , faute d'Expérience , pourroient leur en imposer dans la Pratique : c'est la matière de l'Article second.

Cet Article traite des Descentes ou Hernies de la Matrice : je considere ces Maladies sous quatre principaux aspects qui composent autant de Sections parti-



culieres. Chacune d'elles contient un parallele des Polypes de la Matrice avec la Hernie particuliere qui en fait le sujet. On appercevra que j'y établis des distinctions entre la Descente de Matrice & la chute de ce Viscere , & que j'en distingue aussi le renversement naissant & incomplet , de l'inversion complete avec issue totale hors de la Vulve.

Mais pour rendre toutes ces vérités plus sensibles & plus frappantes , j'expose , avant tout , le dessein & la description d'une Figure , partie naturelle , partie mécanique , que j'ai cru propre à éclaircir & à lever des doutes que pourroient faire naître , sans cette démonstration que j'ose appeller géométrique , certains signes tant sensuels que rationels qui semblent avoir quelque analogie avec ceux que j'ai établis pour reconnoître les Tumeurs polypeuses , & qui au fond n'en ont cependant que l'apparence. Cette piece servira certainement à assurer le jugement & à guider la Pratique des jeunes Chirurgiens qui vou-



dront bien y prêter une attention suffisante , de même , ( qu'on me passe la comparaison ) que la boussole sert au Pilote pour éviter les écueils cachés qui se rencontrent dans la route qu'il parcourt.

Je passe ensuite à la premiere Section , où je détaille tous les signes de la Descente incomplète de Matrice sans aucun renversement : ces signes sont puisés dans la Nature même , & leur certitude est prouvée par l'Observation. Ces signes distinctifs bien établis , deviennent nécessairement exclusifs des Tumeurs vraiment polypeuses de la Matrice.

Les trois autres Sections sont toutes en particulier dirigées sur le même plan : l'une expose les signes de la Hernie complète de Matrice sans renversement ; l'autre donne ceux de la Descente incomplète avec renversement d'une partie du fond de ce Viscere à travers son orifice ; & la dernière enfin contient les signes de la Hernie complète de la Matrice avec inversion totale de son fond par l'orifice , le tout ensemble pendant



entre les cuisses de la Malade.

L'Article troisiéme est employé aux paralleles des Polypes du Vagin avec les diverses especes de Hernies de parties faisant bosse dans ce conduit , & avec les différentes chutes ou Descentes de cette guaine. Cet Article dont le plan est en tout conforme au précédent, est divisé en trois Sections.

La premiere caractérise la Hernie de Vessie par le Vagin , & établit les signes qui la distinguent des Polypes & des autres Tumeurs qui pourroient en imposer aux yeux moins clairvoyans.

La seconde renferme l'énumération des signes particuliers aux Hernies faites par l'intestin & l'Epiploon dans le Vagin.

Et la troisiéme contient la description des différences essentielles de la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point. Outre ce que cette dernière Section a de commun avec les deux précédentes , on y trouvera de plus un parallele du renversement du Vagin avec celui



du *Rectum*. Il y est démontré d'après l'Expérience, que, dans l'une & l'autre de ces Maladies, ce n'est le plus souvent que la tunique interne de ces conduits membraneux qui forme la Tumeur, & que même ce n'est pour l'ordinaire, qu'une très-petite portion de cette membrane qui se décolle, pour ainsi dire, & qui devient quelquefois d'un volume monstrueux.

J'y prouve incontestablement la possibilité du succès de la soustraction de ces Tumeurs par la ligature, & même, en cas de nécessité absolue, par l'Instrument tranchant. En supposant qu'après cette opération, l'hémorragie fut à craindre par quelque cause que ce puisse être, je donne un Moyen facile & très-sûr pour y remédier. On y observera que ce même Moyen peut être convenable & suffisant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en sa place naturelle; il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement.



Cet Article est terminé par tous les signes distinctifs que les paralleles ont fournis à chaque espece de Tumeur particuliere ; de sorte qu'il faudroit être absolument étranger à l'Art , pour n'en point sentir toute l'évidence.

Le quatrième & dernier Article de la premiere Partie contient des corrections , & par conséquent de nouvelles perfections que j'ai ajoutées aux nouveaux Moyens que j'ai décrits plus haut , & à la Méthode de l'opération. Quoique les uns & les autres eussent également fait leurs preuves par des succès répétés , quoique l'Expérience eut confirmé ce que la raison & la réflexion avoient suggeré , on verra néanmoins que cette même Expérience m'a fourni de nouvelles lumieres que j'ai cherché à mettre à profit pour l'avancement de l'Art , en facilitant l'usage de mes Moyens aux mains même les plus novices.

La seconde Partie de cet Ouvrage a pour objet essentiel les Polypes qui peuvent affecter indistinctement les deux



Sexes : on concevra aisément que j'entends parler des Polypes qui prennent naissance de la membrane pituitaire , & se font appercevoir , soit dans le nés , soit dans la gorge ou derriere le voile du palais , soit dans ces deux parties en même-tems : je commence par établir les différences distinctives de ces Polypes , à raison de leurs essences , figure & consistance , de leurs principes de composition , de leurs accidens , & de quantité d'autres combinaisons fortuites : ces notions premieres sont suivies de remarques très-essentiellles , & qui sont relatives à l'opération du Polype : je fais ensuite mention d'un cas particulier qui n'admet aucune des Méthodes d'opérer reçues jusqu'ici , & j'annonce un Moyen pour y remédier.

Le premier des sept Articles, qui subdivisent cette seconde Partie, traite des différens secours proposés par les Praticiens pour détruire les Polypes , & particulièrement ceux du nez : Ils se réduisent à quatre principaux qui sont , la cautérifa-



tion , l'incision , l'arrachement & la ligature ; ce qui constitue la division naturelle de cet Article en quatre Sections : J'en ajoute une cinquième où je décris la Méthode qui m'est particulière.

La Section première parle de la cure des Polypes par les remèdes consomptifs & caustiques de toute espèce , & même par le fer ardent : je dis avec liberté mon sentiment sur cette Méthode , comme sur les suivantes.

La seconde fait une description succincte des Instrumens dont se servoient les Anciens pour couper les Polypes du nez , & du manuel de cette opération : on y voit aussi les Moyens imaginés par quelques - uns d'eux pour détruire les restes de ces Tumeurs & les dangers de l'une & de l'autre de ces Pratiques.

La troisième traite de l'arrachement du Polype qui est aujourd'hui la Méthode la plus universellement reçue : j'y fais connoître qui est véritablement l'Auteur de cette Méthode , & quels furent les motifs qui déterminèrent à y avoir re-



cours , mais j'y fais sentir aussi qu'elle ne met pas toujours les Malades à l'abri de l'hémorragie , & de divers autres accidens.

L'opération du Polype par la ligature fait le sujet de la quatrième Section. J'y expose les différens Moyens proposés par les Praticiens pour porter des ligatures sur ces Tumeurs , & j'y apprécie tous ces Moyens : cette Section est terminée par une Observation très-curieuse de sept Polypes fort considérables de la membrane pituitaire trouvés dans un cadavre. Cette Observation prouve parfaitement l'unité du pédicule des Tumeurs polypeuses.

Enfin je démontre dans la cinquième Section que les nouveaux Moyens décrits plus haut , mais proportionnés aux ouvertures des narines , sont très-convenables pour porter des ligatures sur les Polypes du nez : j'y fais voir même qu'il n'est pas absolument nécessaire que la Tumeur soit piriforme pour être liée avec succès , qu'il suffit qu'on en puisse lier une portion , & que la ligature puisse se



loger dans la substance du Polype , pour que celui-ci tombe en mortification & se sépare en totalité. Cette proposition présente un phénomène à expliquer : J'en rends raison par une comparaison d'autant plus heureuse & convaincante qu'elle ne vient qu'à la suite de plusieurs Axiômes des plus certains , & des plus accrédités dans l'Art de guérir , qui prêtent par eux-mêmes beaucoup de force à l'explication du phénomène.

J'ai inféré dans la même Section , un petit Essai Mécanique sur l'Æthiologie des Tumeurs polypeuses qui se forment en diverses parties du corps , & sur l'analogie qu'ont en quelque sorte certaines portions des parties où elles prennent naissance : cet Essai est fondé sur la structure , à peu près semblable à certains égards , de ces parties , sur les changemens différens qu'elles subissent dans la Maladie , selon ses différens degrés , pendant l'opération & après la guérison. Je tire de toutes ces circonstances les signes les plus certains de la curation facile & parfaite de ces Tumeurs.



Cette Section renferme aussi la description d'un Polype du nez des plus singuliers : on y trouve les diverses tentatives faites pour l'opérer , & quel en fut le succès : on y voit que ce fait extraordinaire donna naissance à des idées qui peuvent devenir fort utiles pour d'autres cas , en quelque sorte analogues à celui-ci : je veux parler des Moyens propres à s'assurer des adhérences véritables des Polypes aux parois des narines , & à les détruire quand par hazard il s'y en rencontre. Je fais la description de ces Moyens ; je démontre leur utilité d'après l'Observation ; je fais aussi appercevoir les inconvéniens qui résultent quelquefois de l'usage des Styptiques auxquels on est obligé d'avoir recours pour arrêter l'hémorragie que peut occasionner & qu'occasionne souvent en effet l'arrachement des Polypes : Enfin cette Section est terminée par le détail de l'opération faite par la ligature à un Polype du nez qui avoit éprouvé une grande partie de ces accidens.

L'Article second a pour objet la liga-



ture des Polypes de la gorge : j'y prouve par l'Expérience que les Moyens nouveaux inventés pour lier les Polypes du nez, mais modifiés & figurés selon la forme des parties par lesquelles il faut opérer, sont non-seulement très-convenables pour porter une ligature sur les Tumeurs polypeuses du gosier, mais que cette Méthode est même préférable, à tous égards, à celles qui ont été employées jusqu'à-présent dans ce cas particulier : j'y donne en passant quelques remarques de Pratique fort importantes, & qu'on auroit peine à trouver ailleurs, personne n'ayant encore tenté de lier les Polypes pendans dans la gorge. Je propose, pour la facilité de cette opération, un nouveau *Speculum Oris*, ou miroir de la bouche, que je crois infiniment plus commode & plus sûr que tous ceux qui sont décrits par les Auteurs : je fais la description de ce *Speculum*, & j'en démontre tous les avantages qui le rendent supérieur aux autres.

L'Article troisième comprend la ligature, & la Section de la Luette; diverses



circonstances particulieres obligent d'a-  
 voir recours par préférence à l'une ou à  
 l'autre de ces opérations. On ne doutera  
 nullement de la facilité que nous avons  
 de lier la Luette, puisque qui prouve le  
 plus prouve certainement le moins. Or  
 on nous a vû porter une ligature sur un  
 Polype situé derriere le voile du palais,  
 quelle difficulté pourroit donc s'opposer  
 à la ligature de la Luette, lorsqu'il y a  
 nécessité absolue de la retrancher, &  
 que l'hémorragie est à craindre ? Mais  
 je fais plus ; car je donne un Instru-  
 ment des plus simples & des plus utiles  
 pour couper inmanquablement & d'un  
 seul coup ce petit organe, ce qu'on ne  
 peut exécuter que difficilement avec les  
 Ciseaux ordinaires. Les Chirurgiens qui  
 ont été dans le cas de faire cette opéra-  
 tion, toute légère qu'elle paroît, sont  
 garants de la vérité que j'avance. Je  
 prends de là occasion de parler en peu  
 de mots des Instrumens imaginés pour  
 cet effet ; je donne les raisons qui ont  
 fait abandonner ces Instrumens ; je parle



aussi de la Maladie qui requiert cette opération : on verra pourquoi elle semble plus rare en ce pays - ci que dans le Nord où elle est endémique.

Les Polypes muqueux ou vésiculaires font le sujet de l'Article quatrième : J'y fais l'application d'un médicament connu, mais inusité jusqu'ici pour cette Maladie ; je donne un exemple du succès de ce remède sur un Polype de cette espèce. Je propose aussi un nouveau Moyen pour parvenir à la destruction parfaite de ces Tumeurs , quand tous les secours ordinaires ont échoué : je détaille le cas qui m'en fit naître l'idée , & les suites qu'eut cette découverte.

L'Ozene est la matière de l'Article cinquième. J'ai cru devoir ajouter ce point à mon Ouvrage , tant parce que cette Maladie est quelquefois la suite de l'arrachement des Polypes du nez , que parce que j'avois dessein de communiquer un Moyen très-simple qui m'a réussi dans la cure d'un Ozene provenant de cette cause : on appercevra les lumières que la



Théorie de cette Maladie répandit sur ma Pratique dans un cas des plus épineux, & qu'on pourroit mettre sans ostentation, au nombre des prodiges de l'Art.

Les Articles 6 & 7. qui terminent la seconde partie sont des additions qui n'ont pu entrer dans le corps de l'Ouvrage par les raisons qu'on y a déduites.

Le premier contient la figure & la description d'un Instrument particulier imaginé par un Chirurgien Moderne & du premier ordre, pour porter des ligatures dans les lieux profonds.

Le second comprend le détail de six Observations extrêmement intéressantes sur des Polypes du nez & de la gorge ; elles ont été mises au jour cette même année par un Chirurgien d'un mérite distingué, on verra que par son sçavoir & sa sagacité, il a sçu tirer des bras de la mort des personnes qui vraisemblablement n'en seroient pas échappées en pareilles circonstances, si elles n'avoient eu recours à un de ces hommes intrépides & exempts de préjugés que peu de siècles fournissent.



On trouvera aussi dans ces curieuses Observations, que j'ai cru pouvoir commentar en différens endroits, la confirmation des principes de Théorie que j'ai avancés sur les maladies qui en font l'objet : je ne m'étendrai pas davantage sur cet Article, j'ose me flatter que le Lecteur prendra la peine de le lire en son entier.

La seconde partie de cet Ouvrage est suivie de la description de toutes les Figures des Planches qu'il contient. Elle sert de supplément à ce qui a pu être omis dans le texte sur chacune d'elles en particulier.

Pour faciliter aux Eleves la lecture de ce Livre, j'ai donné sous une forme alphabétique l'explication des différens termes, tant de Sciences que d'Arts, qui s'y trouvent répandus, & qui n'ont pu être éclaircis ailleurs.





## EXPLICATION DES TERMES

*De Sciences & d'Arts contenus dans ce Livre, qui n'ont pû être éclaircis dans le corps de l'Ouvrage.*

C'EST mal-à-propos qu'on accuse la Médecine & la Chirurgie d'avoir des Termes durs & barbares pour signifier telle ou telle choses qui concernent particulièrement l'Art de guérir : Ce préjugé est des plus mal fondés, & l'on peut dire avec vérité qu'il fait l'éloge de l'invariabilité de toutes les Sciences, qui ont conservé *scrupuleusement* jusqu'à nos jours les termes consacrés par les premiers Maîtres qui les ont enseignés.

Je crois que cette prévention si accréditée procède de deux causes essentielles. La première du défaut de connoissances, & la seconde, du peu d'habitude à entendre prononcer ces différens Termes; ce qui les rend aussi très-peu familiers. Il n'y a point de Sçavant, de quelque classe qu'il puisse être, qui ne soit convaincu de la réalité de cette réflexion. Et ne voit-on pas très-souvent qu'un habile homme est difficilement entendu par cette seule raison, qu'il ne s'apperoit pas qu'il se sert par habitude d'une quantité de Termes peu ou mal connus de ses Auditeurs. Il en est donc des Termes propres à chaque Science & Art com-



des Langues qui nous sont étrangères respectivement les unes aux autres , & que nous aurions cependant tous pû sçavoir si les circonstances particulieres qui nous ont fortuitement déterminé à apprendre plutôt celles-ci que celles-là , nous eussent engagé à nous rendre familières les unes par préférence aux autres ; ainsi il est constant que les Termes propres consacrés aux Sciences & aux Arts sont des monumens respectables de l'antiquité & qui devroient être à l'abri de toute critique.

On pourroit m'objecter qu'il n'y a pas de Terme , quel qu'il soit , qu'il ne fut possible de périphraiser clairement. Mais outre que ce stile diffus demande une attention entiere qui prendroit souvent sur le fond de la matiere que l'on traite & qui en énerveroit les pensées ; j'avouerai que je me suis senti peu capable de cette diction recherchée. D'ailleurs la Langue Françoisse n'est pas assez riche en vrais Synonimes pour soustraire à dessein tous les Termes propres à la Science ou à l'Art dont on fait son objet essentiel. Ce sont ces circonstances qui m'ont porté à ne point retrancher de cet Ouvrage quelques Termes qui y sont placés , j'ose dire sans affectation ; car je les ai évités autant que je l'ai pû dans les endroits où j'ai cru pouvoir y suppléer sans rien diminuer de leur énergie. Enfin c'est pour lever toutes difficultés que j'ai donné ici l'Explication des Termes dont la vraie signification pourroit échapper , ou n'être point du tout



conçue par nos Eleves , pour lesquels j'ai uniquement fait cette Table , c'est aussi pour leur en faciliter les recherches que je l'ai mise sous une forme alphabetique.

J'aurois pu, ce semble, éviter cette espece de petit Dictionnaire, en plaçant ces Explications à la fin de chaque page où le Terme particulier se seroit trouvé. Mais j'ai cru y appercevoir un autre inconvénient ; en effet comme il y a beaucoup de Termes qui sont très-souvent répétés, il auroit fallu multiplier autant de fois les notes : au lieu qu'un seul article de l'Explication suffira pour tous les endroits où le même Terme se trouve employé.

Il est à propos d'avertir que par-tout où l'on trouvera un T seul, cette lettre signifiera Terme, que quand ce Terme sera d'Anatomie, par exemple il n'y aura que d'Anat., de Chirurgie, de Chir., de Méchanique, Méch., de Physique, Phy., & ainsi des autres.

Enfin il est bon d'observer que pour éviter la prolixité, j'ai obmis volontairement toutes les distinctions Scholastiques des Termes, & même jusqu'à leur étymologie ; je me suis borné à la définition simple, lorsqu'elle m'a paru suffisante, & je n'ai fait des descriptions que quand j'ai cru que cela étoit indispensable pour l'intelligence parfaite des Termes particuliers.

A.

**A** *Bdomen*, T. d'Anat. C'est ce que l'on nomme communément le bas-ventre.



*Accélérer*, T. qui en Phy. exprime l'accroissement de vitesse dans le mouvement des corps.

*Accessoire*, se dit souvent de ce qui n'est point de l'essence d'une chose, mais qui y étant joint tend à l'améliorer.

*Acétabule*, en T. de Botanique signifie, fait en coupe ou godet.

*Adhérence*, en T. de Chir. est l'état de deux corps joints ensemble contre l'ordre naturel, quoique le moyen qui fait la jonction soit fourni par la Nature même.

*Æthiologie*, C'est la partie de l'Art de guérir qui traite des causes des Maladies.

*Affecter*, en T. de Philo. signifie une Action qui captive notre attention pour la déterminer à reconnoître une vérité, que les erreurs des sens nous empêchent souvent d'appercevoir aisément.

*Affection*, en T. d'Art de guérir, veut dire tout ce qui dans le corps humain produit un état contre nature; ainsi on dit, soit des solides, soit des fluides, que telles ou telles parties sont affectées de telle ou telle manière, ou par telle & telle cause, ou bien de tel ou tel vice, &c.

*Affinité*, en T. de Phy. exprime la compatibilité de l'essence des choses que l'on veut assembler ou comparer.

*Agent*, T. de Phy. C'est tout ce qui agit sur les corps en général.

*Agglutinatif*, en T. de Chir. veut dire qui est collant comme de la Glue.



*Albumineux*, T. de l'Art de guérir, qui se dit de ce qui est de la nature du blanc d'œuf.

*Algalié*, Instrument de Chir. Espece de Sonde creuse dont on se sert le plus souvent pour évacuer les urines retenues contre nature, dans la Vessie.

*Altérans*, en T. de l'Art de guérir, sont des Médicamens qui rétablissent les solides & les liquides du corps humain, sans occasionner aucune évacuation sensible. On donne communément à ces remedes le nom de Purifiants.

*Alternatif*, Ce qui se succede tour à tour, il n'importe en quel nombre.

*Alternative*, Ce sont deux choses dont on propose le choix.

*Alveoles*, en T. d'Anat. sont les enfoncemens des deux machoires, où sont comme enchassées les racines des dents.

*Ambulant*, qui n'est point attaché en place, & qui par conséquent en peut changer à volonté.

*Amigdales*, T. d'Anat. ce sont deux petits corps glanduleux, gros & figurés comme des amandes, situés aux côtés de la gorge entre la racine de langue & la lnette.

*Amputation*, Opération de Chir. par le moyen de laquelle on coupe & retranche un membre, comme un doigt, un bras, une jambe, &c.

*Analogie*, T. Dogmatique, Rapport, proportion ou convenance, que certaines choses ont quelquefois entr'elles.



*Analogue*, Qui a de l'analogie.

*Analogistes*, Partisans ou amateurs des Analogies.

*Analyse*, Examen que l'on fait de quelque chose, en recherchant ses principes & sa construction, en séparant & en développant les parties qu'on ne connoissoit qu'en gros, pour les considérer à part & en détail, afin de connoître plus précisément la nature du tout.

*Aneurisme faux*, ou épanchement de sang, fait par l'ouverture d'une artere, en quelque partie du corps que ce soit.

*Angle*, T. de Géom. C'est l'inclinaison de deux lignes l'une vers l'autre, qui se coupant ou se rencontrant, font l'angle au point de leur intersection. Il y a une très-grande quantité d'angles différens qui ont leurs noms particuliers; nous ne parlerons ici que de ceux dont nous avons fait usage dans ce Livre. Un angle est dit rectiligne, lorsqu'il est formé par la rencontre de deux lignes droites; & curviligne, lorsque ces lignes sont courbes. L'angle se mesure par degrés suivant la règle dont les Géometres se servent pour diviser le cercle. Lorsqu'un angle a 90 degrés d'ouverture, il est dit droit; quand il en a moins on le nomme aigu, & lorsqu'il en a plus il est moufle. On exprime aussi souvent les degrés d'ouverture de l'un & de l'autre de ces deux especes d'angles par les nombres; ainsi on dit, par exemple, un angle de 110 degrés, de 70 degrés, &c. La premiere de ces



deux ouvertures d'angles, qui est moufle, est à l'angle droit ce que la seconde qui fait l'angle aigu, est au même angle droit, & dans tous les autres degrés à proportion, depuis l'unité jusques & y compris le 180 degré, lesquels font la moitié juste de la division complete du cercle, &c.

*Antérieur*, Ce T. qui ordinairement est appliqué à ce qui est placé devant, mérite ici une explication particuliere. Car, par exemple, en ordre de date, il signifie l'époque la plus reculée : au lieu qu'en Chirurgie il exprime souvent ce qui se présente le premier à la vûe lorsqu'on considère une partie, surtout quand elle est du corps humain, & alors c'est toujours celle qui est du côté de la face du sujet. Ensorte que dans le premier cas ce Terme pris à la rigueur veut dire postérieur, puisqu'il signifie plus reculé, plus éloigné; au lieu que dans le second, il dit positivement ce qui est le plus près de notre vûe ou qui est sur la ligne de la face du sujet considéré.

*Anus*, T. d'Anat. Nom de l'ouverture extérieure du gros Boyau.

*Apophises*, T. d'Anat. Elévation ou saillie naturelle & remarquable en un os & qui lui appartient à tout âge par continuité ou sans interruption, & non par un moyen intermédiaire. Celles dont nous avons parlé dans ce Livre sont surnommées *Pterigoides*, ou aîles de Chauve-Souris; elles sont formées en partie par l'os Sphénoïde & ceux du palais, &c.



en quoi elles font une exception de la règle générale.

*Appendices*, T. d'Anat. Les Appendices sont aux chairs ce que les Apophyses sont ordinairement aux os.

*Appeter*, T. Dog. Désirer des alimens ou avoir de l'appétit.

*Aquatique*, Tout ce qui peut naître & vivre dans l'Eau, soit animal ou végétal.

*Arbre*, en T. de Méch. est une piece droite qui est mise le plus souvent au centre des machines, & auquel est appliqué le second, & quelquefois le premier mobile ou puissance.

*Arriere-faix*, Placenta ou Délivre, T. d'Anat. C'est une espece de masse charnue, qui dans l'ordre naturel sort après l'Enfant dans toutes sortes d'accouchemens, il n'importe à quel terme. C'est à cette masse que tient d'un côté l'Enfant par le moyen d'un cordon, & de l'autre côté elle est appliquée immédiatement contre l'intérieur de la Matrice dont elle reçoit les substances propres au développement & à l'accroissement du Foetus jusqu'à ce qu'il soit sorti de cette espece de prison.

*Artere*, T. d'Anat. Ce sont des tuyaux destinés à recevoir le sang des ventricules du cœur, & à le distribuer dans toutes les parties du corps de l'animal, pour y entretenir la vie & la chaleur naturelle, & pour y transmettre de proche en proche la nourriture nécessaire, &c.



*Aspect*, C'est-à-dire ce qui se présente de prime abord, ou au premier coup-d'œil, &c.

*Aspérité*, en T. de Chir. se dit de ce qui est rude au toucher, & comme hérissé d'inégalités presque pointues.

*Ascite*, T. de Chir. Hydropisie du Ventre dans laquelle toutes les parties qui y sont contenues sont mouillées de l'eau qui y est répandue ou épanchée.

*Atonie*, T. de Méd. Perte du ton ou bien du ressort naturel des parties du corps de l'Animal dont on parle.

*Atrophie*, T. de l'Art de guérir. Maigreur extrême de tout le corps ou de quelques-unes de ses parties.

*Attractive*, T. de Méd. Il se dit des causes. Tous les Physiciens ne l'adoptent pas ; car il y en a beaucoup qui prétendent que c'est un être chimérique, & ils apportent pour raison que tout se fait dans la Nature par impulsion & non par attraction. Mais sans prendre ici aucun parti, je me suis servi de ce Terme pour exprimer qu'en tirant à soi un *Placenta* ou Arrière-faix, encore adhérent à la Matrice dans les accouchemens, on pouvoit occasionner quelquefois le renversement de cette partie.

*Avéré*, Ce qui est généralement reçu de tout le monde.

*Auxiliaire*, Qui concourt à faire mieux telle ou telle action.

*Axe*, T. de Géo. & d'Astro. C'est la ligne



qui passe par le centre d'une Sphere ou d'un globe, &c. par exemple comme la ligne qui traverse la terre de part en part ; c'est une espece d'essieu quelquefois mobile, d'autres fois immobile.

B.

**B** *Andage*, en T. de Chir. exprime ordinairement tout ce qui serre & comprime circulairement quelque partie, ici il a été placé pour le mot de brayer.

*Base*, T. d'Architecture, Ce qui sert d'appui, de soutien & de fondement à quelque chose que ce soit.

*Bassin*, en terme d'Anat. est la portion du tronc qui est bornée en bas par les fesses, sur les côtés par les hanches, & en-haut par le bas-ventre.

*Benigne*, en T. de Chir. se dit des maladies ou de leurs causes, lorsqu'elles n'ont rien de malin.

*Beure d'Antimoine*, T. de Chymie. Espece de Médicament très-caustique, tiré de l'Antimoine & du Mercure préparé en Sublimé corrosif, par le moyen d'un feu très-ardent & des vaisseaux convenables à cette opération. Cette préparation se nomme aussi huile glaciale d'Antimoine.

*Biseau* ou *Chanfrin*, est une portion de plan incliné qu'on pratique sur les bords d'une surface plane ; les glaces de miroirs sont quelquefois taillées en biseau.



*Blafard*, Couleur terne tirant sur le blanc sale.

*Bocal*, Pot de verre d'une figure cylindrique, dont les Naturalistes se servent très-souvent pour conserver des animaux plongés dans l'Esprit de Vin, &c.

*Bourdonnets*, T. de Chir. Ce sont des petits pelotons de charpie figurés en olive, dont on se sert essentiellement pour tamponner le fond d'une playe lorsqu'il s'agit d'arrêter une hémorragie ou perte de sang abondante, ou de dilater quelque partie, &c.

*Bouton de Vitriol*, T. de Chir. Ce sont des bourdonnets dans lesquels on a renfermé du vitriol en poudre, ou qui en sont tous pénétrés, dont on se sert pour arrêter plus efficacement les hémorragies des playes.

*Brides*, en T. de Chir. ce sont des especes de Cicatrices isolées qui joignent les parties ensemble sous un petit volume.

## C.

*Alcanthum*, C'est du Vitriol.

*Callosités*, T. de Chir. Chair blanche, dure, sèche & indolente, qui couvre les bords & les parois des anciennes playes, des vieux ulceres, des fistules, &c.

*Calmar*, Le Calmar est un poisson marin fongueux qui tient de la nature du Polype & de la Séche. Voyez Rondelet, Histoire des Poissons, pag. 369 & suiv.

*Cambré*, Courbure désagréable à la vûe de



quelque corps ou de quelques parties d'un corps quelconque.

*Cancereux*, Ce qui tient de la nature du Cancer Maladie.

Le *Cancer* est une Tumeur, dure, ronde & plombée, environnée de plusieurs vaisseaux gonflés, variqueux, qui représentent à peu près les pattes d'une Ecrevisse nommée en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris son nom. Elle se divise en *Cancer* occulte ou caché, & en *Cancer* ulcéré. Le premier commence sans douleur & n'est pas plus gros qu'un pois. Mais ensuite il croît peu à peu & devient ordinairement fort douloureux. La nature de la douleur du *Cancer* est lancinante. Le second est un ulcere fardide, puant, inégal, noirâtre, dont les bords sont durs, calleux, gonflés, renversés, &c.

*Cannelure*, C'est ainsi que l'on nomme en Chir. tout ce qui est creusé en forme de petit canal, dont la cavité n'est qu'une portion de cercle.

*Canines*, Voyez Dents.

*Capillaires*, En T. d'Anat. se dit des Vaisseaux extrêmement menus & déliés.

*Caractéristique*, T. de l'Art de guérir, qu'on ajoute ordinairement à celui de Signe, en sorte que lorsqu'on dit, signe caractéristique; on dit en même-tems, par l'énergie de ce Terme, un signe qui caractérise incontestablement une Maladie. Ce signe ou ces signes sont très-souvent fort difficiles à établir, à reconnoître ou à développer.



*Carcinomateux*, T. de Chir. qui équivaut celui de cancéreux. Voyez ce dernier.

*Cataplasme*, T. de Chir. Médicament topique ou que l'on applique sur la peau ; il doit avoir la consistance de bouillie ou de farce, suivant les matieres qui entrent dans sa composition.

*Cartilagineux*, T. de Chir. Ce qui tient de la nature du Cartilage. Le Cartilage est une partie dont la solidité est moindre que celle des os, & plus grande que celle des Tendons.

*Castration*, Opération de Chir. dont les suites rendent le sujet qui l'a soufferte, inhabile à la génération.

*Catharre*, T. de Méd. Fontes d'humeurs qui affligent diverses parties du corps humain, mais le plus souvent la Tête. Alors on nomme communément cette Maladie Rhume de Cerveau.

*Catheretiques*, T. de Chir. Nom que l'on donne aux médicamens destinés à réprimer, consumer & dissiper les chairs baveuses ou les excrescences des playes, ulceres, &c.

*Catoptriquement*, d'une maniere catoptrique. La Catoptrique est la Science qui traite de la réflexion de la lumiere tombant sur des surfaces planes & polies, &c.

*Cavités*, En général ce terme exprime le vuide, de matiere palpable, formé dans un corps quelconque.

*Cause occulte*. C'est celle qui nous est cachée, ce mot pris à la rigueur ne devroit signifier que



cachée à la vûe seulement, mais comme par extension, on accorde au figuré que l'on peut voir par les yeux de l'esprit ce que souvent il est impossible d'appercevoir par ceux du corps, on en fait volontiers usage sans aucune restriction.

*Cause déterminante*, C'est celle qui ne fait qu'accélérer l'effet qui devoit arriver.

*Causes attractives ou expulsive* au mot attractive.)

*Cautique*, En T. de Chir. signifie ce qui est âcre, corrosif & brûlant.

*Cautere*, Ce T. se prend quelquefois comme médicament & quelquefois pour l'opération. Il y a deux especes de cauteres en général, l'un actuel, & l'autre potentiel; le premier est le fer rougi au feu, & l'autre est un remede qui a en puissance l'action de cet élément: l'un produit son effet sur le champ, & l'autre plus ou moins promptement suivant sa nature, sa préparation, & quantité d'autres circonstances qu'on ne peut détailler ici.

*Cautériser*, Est l'action actuelle du cautere & de celui qui l'applique.

*Cautérisation*, Est l'action accomplie du cautere quelconque.

*Cerner*, Emporter circulairement une substance en l'isolant coniquement, en sorte qu'elle se détache de son tout & sort de sa place en présentant sa partie la plus large.

*Chancreux*, T. de Chir. Il est quelquefois synonyme avec carcinomateux ou cancéreux, (Voyez ce dernier mot.)



*Chappe*, T. de Guainerie, qui veut dire Guaine ; ainii on dit enchappé pour dire enguainé ; avec cette différence que la guaine a ordinairement une petite ouverture & une grande cavité , au lieu que la chappe a souvent une grande ouverture & une petite cavité.

*Charnon* , T. de Méch. Espece de Tenon dépendant absolument de la charniere , qui est une jonction bornée à deux sens ; sçavoir à s'ouvrir & se fermer en ligne directe.

*Chef de Ligature* , T. de Chir. La Ligature est tout ce qui est destiné à lier ; & ce sont ces bouts que l'on nomme chefs.

*Chirurgique* , Tout ce qui émane ou dépend de la Chirurgie.

*Cicatrice* , T. de Chir. Réunion ou espece de couture faite en parties molles , soit par Art , soit par Nature , ou soit que les deux y aient contribué ; il est cependant bon de remarquer qu'une playe peut quelquefois se consolider par le seul moyen de la Nature , & que l'Art ne peut jamais le faire sans le secours de celle-ci. Mais en même-tems il faut observer que l'Art est presque toujours utile , tant pour accélérer la cicatrice , lorsque cela est nécessaire , que pour la rendre solide & éviter qu'elle ne soit difforme.

*Cime* , tout ce qui se trouve le plus élevé d'un corps ; enforte que la cime ou le sommet est la même chose pour l'expression ; par exemple , lorsqu'on a séparé le sommet d'un pain de Sucre , on peut dire que sa



cime a été tronquée ; c'est-à-dire , séparée du reste de la masse considérée comme tronc.

*Circonférence* , Tour ou pour Tour , qui sert de limites à un Tout.

*Circonscription* , Espace limité par une ligne qui le renferme de tous côtés.

*Cliquet* , En T. de Méch. est un ressort qu'une roue en rocher soulève avec ses dents , & qui empêche celle-ci de s'en retourner en arriere , sans avoir auparavant dégagé le ressort , qui s'arrête à chaque instant , entre les dents de la roue à mesure qu'elle tourne en avant.

*Coche* , Signifie entaille faite sur quelque chose , comme , par exemple , ce que l'on nomme Taille de Boucher , de Boulanger , &c. qui sont des crans formés dans un morceau de bois , pour marquer des nombres arithmétiques.

*Cæcum* , T. d'Anat. C'est le nom d'un Boyau qui a presque la forme d'un sac. Il est le moins long des trois gros intestins.

*Cohésion* , Voyez adhérence , qui est son synonyme.

*Collet* , En T. d'Artisan , C'est un enfoncement circulaire propre à placer une virole ou collier , pour éviter que celui-ci ou celle-là ne désafleure l'instrument.

*Colon* , T. d'Anat. C'est le plus considérable des trois gros intestins ou boyaux.

*Commémoratif* , Lorsqu'on se sert de ce T. dans l'Art de guérir , on lui fait précéder le  
mot



mot de signe , & alors il signifie les signes primitifs ou éloignés de la maladie.

*Commiffure* , T. d'Anat. C'est l'angle formé par la rencontre de deux lignes charnues qui terminent une ouverture du corps humain , faite en fente , comme la bouche ; ainsi ce qu'on nomme vulgairement les coins de la bouche , les Anatomistes le nomment commiffure des lèvres ; aux yeux , commiffure des paupieres , &c.

*Compacte* , T. de Phy. Corps qui est serré ou condensé , qui a peu ou de très-petits pores , & dont le poids est considérable eu égard à sa masse.

*Concavité* , T. de Phy. L'espace creux d'un vaisseau quelconque , la courbure intérieure d'un cerceau , &c.

*Concrétion* , T. Dog. qui se dit de l'action par laquelle les corps mols deviennent durs. Il se dit également de l'épaississement & de la coagulation.

*Conducteur* , On donne ce nom en Chir. à tout ce qui sert à conduire les instrumens , & à les porter au lieu désiré.

*Cône* , T. de Géom. Tout ce qui ressemble à la forme d'un pain de Sucre est un cône , & tout ce qui en approche porte le nom de conique.

*Connexion* , Liaison , rapport , dépendance par laquelle une chose a de la relation avec une autre.

*Congénere* , T. d'Anat. appliqué aux Mé-



chaniques. Les Moyens qui concourent au même but, aux mêmes fins & en même-tems, & qui cependant ne sont point partie l'un de l'autre.

*Consolidation*, T. de l'Art de guérir, qui se dit d'une playe qui tend à se cicatrifer.

*Consumptif*, T. de Chir. Médicament qui consomme les chairs baveuses & superflues des playes & des ulceres.

*Constet, Constant*. En T. de Phis. C'est un être certain & évident.

*Constricteur*, T. d'Anat. Lorsqu'il est appliqué aux Méchaniques il signifie, qui serre & resserre.

*Contexture*, Disposition & arrangement des parties d'un tout faisant corps, soit par continuité, soit par contiguité.

*Contondre*, T. de Chir. Meurtrir quelqu'un avec un corps qui ne pique ni ne tranche, mais qui fait bosse, contusion. Les corps orbes contondent, & la partie qu'ils ont frappée est dite contuse lorsqu'il y a élévation, &c.

*Convexité*, C'est l'opposé de *Concavité*. Voyez ce dernier.

*Corps étranger*, T. de Chir. Un corps quelconque mérite l'épithete d'étranger, s'il n'appartient pas en essence à la nature du sujet, soit qu'il lui vienne de dehors, soit qu'il ait été engendré chez lui, soit même que, quoique partie du tout, il soit devenu nuisible à l'individu qui le porte, &c.

*Corde d'un quarré*, T. de Géo. La corde est



la ligne droite qui se termine à deux points de la circonférence d'un cercle sans passer par le centre, & qui divise le cercle en deux parties inégales ; si donc, dans un cercle, on tire quatre cordes égales entr'elles & que leurs angles soient égaux, le cercle sera divisé en quatre parties égales, & si au lieu de quatre on y en tire huit il sera divisé en un nombre pareil. Ces huit lignes ensemble forment un octogone, &c.

*Cordon spermatique*, T. d'Anat. On nomme ainsi l'assemblage des vaisseaux de tout genre qui passent par les anneaux des Muscles du bas-ventre, & qui se terminent tous au testicules.

*Coronal*, T. d'Anat. Est l'os du crâne qui forme le front.

*Coupelle*, Espece de petit creuset privé de tout sel, dont les affineurs se servent pour essayer la valeur intrinsèque de l'or & de l'argent, en y exposant artitement dedans, les matieres à un feu très-violent.

*Crémaillon*, Est le brasselet oblong qui sert à fixer la cremaillée à la longueur qu'on la veut. C'est par comparaison que je me suis servi de ce T.

*Cristagalli*, Crête de Cocq. On nomme ainsi en Anatomie une petite éminence osseuse située dans le crâne derriere la racine du nez.

*Crurales*, T. d'Anat. On nomme crurales deux arteres & deux veines qui passent dans



le plis de l'aine par-deffous les arcades crurales, &c.

*Curatif*, (Moyen) T. de l'Art de guérir, Moyen efficace pour guérir une Maladie.

*Curation*, Id. Traitement fructueux d'une Maladie.

*Curviligne*, Voyez Angle.

*Cylindrique*, Qui a la figure d'un Cylindre. Le Cylindre, T. de Géo. est un corps solide terminé par trois surfaces, étendues en une longueur également ronde, & dont les extrémités sont des cercles égaux.

## D

**D***Eclive*, En T. de Chir. signifie la partie la plus basse de la chose dont on parle.

*Déliure*, Voyez Arriere-faix.

*Dents*, T. d'Anat. Ce sont les Instrumens de la Mastication, on les divise en molaires, en canines, & en incisives. Les molaires sont les plus grosses, on les nomme ainsi parce qu'elles broient les alimens à la façon des meules de Moulin; les canines, parce qu'elles ressemblent aux dents pointues des chiens, & les incisives, parce qu'elles coupent & incisent.

*Dérivative* (saignée), T. de l'Art de guérir, Ce sont des saignées faites près du lieu qu'on a dessein de dégorgier.

*Dérivation*, Id. C'est l'effet qu'on espere de la saignée dérivative.

*Désafleurer*, T. d'Architecture, &c. C'est réduire deux corps l'un près de l'autre à une



faillie différente dans chacun des deux corps. C'est le contraire d'affleurer.

*Descente*, Voyez Hernie.

*Dévier*, Sortir de la voye qu'on avoit pris, où on avoit été placé, &c.

*Diagnostic*, T. de l'Art de guérir, qui signifie, connoissance d'une maladie fixée par l'examen de ses signes, qui pour cette raison se nomment aussi diagnostiques.

*Diamètre*, T. de Géo. Ligne qui passe par le centre d'un cercle, qui aboutit à la circonférence & le coupe en deux parties égales. On se sert au figuré du mot de *diamétralement opposé*, pour exprimer les extrêmes de ce genre.

*Diffus*, Etre trop étendu, ou prolix dans son discours.

*Dilatation*, T. de Chir. L'action de rendre plus grand, plus large & plus spacieux; on l'applique aussi à l'extension & à la raréfaction des liqueurs, &c.

*Disparité*, Qui n'a rien de pareil, c'est le contraire de Parité.

*Disséquer*. T. de Chirur. Ouvrir le corps d'un animal, en faire l'anatomie, en démontrer les différentes parties en les séparant les unes des autres avec des instrumens propres à ces fins & que l'on nomme Scalpels.

*Doucine*, en T. d'Artisan, signifie une pièce dont le bout isolé est taillé d'un côté en talu ou surface inclinée, mais un peu bombée



*E Au Mercurielle*, C'est une dissolution de Mercure crud, dans de l'esprit de Nitre ou de l'Eau-forte. C'est un corrosif violent.

*Ecroui*, ( Métal ) T. d'Artisan, C'est battre à froid un Métal élastic par lui-même, à dessein de le rendre plus compact, & par conséquent d'augmenter son ressort, & d'éviter l'aigre que donne souvent la trempe ordinaire.

*Elastique*, T. de Phy. Qui fait ressort, qui après avoir été condensé, contraint & comprimé, fait un effort en repoussant les corps qui le pressoient, pour reprendre son extension naturelle.

*Ellyptique*, Qui tient de l'Ellypse ou de l'oval Mathématique. T. de Géo.

*Emaner*, L'émanation en T. de Méd. est ce qui transude insensiblement des corps animés, & ce qui en sort par les ouvertures sensibles, &c.

*Emincement*, L'action d'émincer, ou de diminuer l'épaisseur d'un corps.

*Encastrer*, T. d'Artisan, enchasser une matière solide dans une autre; en sorte que celle-ci remplisse tout le vuide de celle-là, & qu'on ne voye de la matière ajoutée qu'une superficie sans désaflurer.

*Engrenure*, en T. d'Anat. Signifie la façon dont deux corps se reçoivent mutuellement par des cavités & des éminences, comme le font extérieurement la plupart des os du Crâne, ce qui se nomme future par engrenure;



c'est-à-dire, à la façon des dents de deux scies dont les unes rempliroient les espaces des autres, & quand les dents ont leurs bases isolées au lieu de leur pointe, on nomme alors la future à queue d'aronde.

*Entéro-épiplo-Vaginale*, T. de Chir. Hernie ou Descente, faite d'intestin ou boyau en partie, & d'*Epiploon*, (Voyez ce mot) par le Vagin. Voyez Vagin.

*Entéro-Vaginale*, Id. Hernie ou Descente faite d'Intestin seul par le Vagin.

*Epiglote*, T. d'Anat. Espece de petite soupape qui est attachée à la base de la langue, & qui ferme l'entrée du conduit du Poulmon, toutes les fois que nous avallons quelque chose, ne fut-ce que de la salive.

*Epiploon*, T. d'Anat. C'est une Membrane graisseuse qui est attachée au fond de l'estomach & au Colon, & qui descend ordinairement jusques vers l'ombilic, en recouvrant les boyaux sans y être attachée : elle a à peu près la figure d'une Gibeciere. C'est cette partie que les Rôtisseurs étendent sur le ventre des Agneaux & qu'ils nomment la coëffe.

*Epiplo-Vaginale*, T. de Chir. Hernie ou Descente de l'*Epiploon* (Voyez ce mot) par le Vagin. Voyez Vagin.

*Epoque*, T. de Chronologie, C'est un tems certain & fixe, d'où on commence à compter.

*Echymose*, T. de Chir. est une légère contusion ou meurtrissure, en quelque partie du corps.



*Escharre*, T. de Chir. Croute noire qui se forme ordinairement sur la peau, sur la chair, sur les playes & les ulcères, par l'application de quelque caustique, & quelquefois par la mauvaise qualité des suc qui abordent à la partie ou à la playe, & alors on les nomme gangreneux. Les Escharre de la bouche sont quelquefois blancs.

*Escharotiques*, (Remèdes) sont les moyens dont on se sert pour former des Escharres.

*Etymologie*, Origine & source, d'où les mots sont tirés ou dérivés.

*Evidence*, Ce qui captive notre raison au point que, si on ne vouloit pas reconnoître la chose pour telle, lorsqu'elle porte ce caractère, il faudroit renoncer au bon sens.

*Excorié*, T. de Chir. L'excoriation est une espece d'écorchure superficielle.

*Excrémentitiel*, T. d'Art de guérir, Ce qui tient de la nature des Excrémens. On dit aussi excrémentiel, excrémenteux, excrémenteuse.

*Excrescence*, T. de Chir. C'est une chair superflue qui survient en quelques endroits du corps des animaux, contre la disposition ordinaire de la Nature.

*Excrétion*, T. de l'Art de guérir, qui se dit de l'action par laquelle la Nature pousse au-dehors les mauvaises humeurs qui lui nuisent.

*Excrétoire*, T. d'Anat. qui se dit des organes qui filtrent les Excrétions. Ils sont composés de différens genres de vaisseaux : ils en ont deux particuliers, dont l'un fait l'action



de séparer l'excrétion, celui-ci se nomme Sécreteur, & l'autre la transmet au lieu destiné par la Nature, il se nomme Excréteur.

*Expansion*, T. qui signifie allongement, continuation, extension, &c.

*Expulsive*, Voyez Cause.

*Ex-sanguins*, T. de Méd. Vaisseaux qui n'admettent point naturellement dans leur cavité la partie rouge du sang.

*Extension*, Action de tendre ou bien qualité de la chose qui est étendue & qui peut s'étendre ou souffrir qu'on l'étende, & alors on la dit extensible.

*Extérieur*, Qui est situé à la superficie d'un corps quelconque.

*Extincteurs*, Nom que j'ai cru pouvoir donner à ceux qui sont partisans de la méthode de traiter la Vérole par l'extinction; Méthode peu sûre, & peu pratiquée par les bons Maîtres de l'Art.

*Extirpation*, en T. de Chir. signifie l'action d'arracher jusqu'aux racines. C'est une Opération qui ne se pratique gueres que sur les Polypes de la gorge & du nez. Cependant on applique quelquefois ce T. à l'Opération du Cancer de la mammelle, & même ailleurs.

*Exuder*, T. de l'Art de guérir, qui se dit d'une matiere qui sort de quelqueendroit en petite quantité, & comme par nombre de gouttelettes tout à la fois.



## F.

**F***actice*, Ce qui, en imitant la nature, est formé par la main des hommes.

*Famélique*, Veut dire affamé, ou qui a grande faim, ou grand appétit.

*Fenêtre*, en T. de Coutellerie, signifie une fente figurée comme l'embrasure d'une fenêtre, ou d'une porte, &c.

*Fente nazale*, C'est le passage ou détroit du nez qui se trouve entre les narines & le fond de la gorge au-dessus de la Luette.

*Filiere*, Ce T. est placé ici par comparaison, de la façon de filer les Métaux extensibles au marteau.

*Fistule*, en T. de Chir. est un Ulcere calleux, profond, sinueux, dont l'entrée est plus étroite que le fond. La Fistule dont nous avons parlé est celle qui vient au fondement; on la nomme complete, lorsqu'elle a deux ouvertures, une dans le boyau, & l'autre à la peau de la fesse.

*Flux*, Ce T. est générique, il peut s'appliquer à l'évacuation spontanée (Voyez Spontanée) de différens fluides; celui que nous avons entendu est de sang généralement pris.

*Fætus*, en T. de Naturaliste, est un mot latin, qui signifie le fruit ou le jeune animal contenu dans la Matrice.

*Fongueux*, *fongueuses*, ou *fonguosités*. On a nommé ainsi les excrescences charnues, parce qu'elles naissent comme des especes de



champignons que l'on nomme en latin *Fungus*.

*Forceps*, Mot latin qui est générique, c'est-à-dire, qui s'applique à tout ce qui peut porter le nom de Forces, Pincés, Tenailles, &c. Cependant en Chirurgie, il signifie particulièrement un instrument destiné aux accouchemens, & essentiellement pour saisir la tête d'un Enfant enclavée entre les Os du bassin de la Mere, à dessein de les sauver l'un & l'autre.

*Friable*, Corps dont la liaison des parties n'a point de solidité; ce qui fait, que quoiqu'elles soient dures & solides, chacune en leur particulier, elles sont fort susceptibles de se défunir, & de se séparer les uns des autres en général.

*Frictions*, T. de Chir. Action par laquelle on frotte quelque partie malade à sec, ou avec quelque Médicament, comme par exemple de la pomade de Mercure, & alors on nomme la friction, Mercurielle. Ainsi des autres.

*Fumigation*, T. de l'Art de guérir & de Chymie, qui se dit des choses qu'on prend en fumée, ou qui se réduisent en fumée. Il est dangereux de prendre la fumigation de Mercure par le nez, par la bouche, &c.

*Fusée*, en T. de Méch. est une piece sur laquelle se dévide une corde quelle qu'elle soit.

*Fuser*, en T. de Chir. s'applique aux matieres purulentes qui se communiquent sous la peau, de proche en proche, quelquefois



sans que l'on s'en apperçoive à l'œil , mais au tact seulement. Ce T. se dit aussi des médicamens caustiques , qui portent leur action trop au loin, &c.

G.

**G**landuleux ou glanduleuse, T. d'Anat. qui se dit d'une partie dans la composition de laquelle entrent beaucoup de glandes , qui font de petits pelotons de vaisseaux , &c. destinés à séparer de la Masse du sang quelques matieres particulieres : comme la salive, la morve , l'urine, la bile, &c.

*Glossocatoche* , Instrument de Chir. avec lequel on tient en même-tems la langue & la machoire inférieure abbaissées : on l'a mis au rang des *Speculum Oris* , ou miroirs de la bouche.

*Glotte* , T. d'Anat. Entrée ou ouverture du canal qui conduit l'air extérieur dans le poulmon , & qui permet à celui du poulmon de sortir au-dehors.

*Goupille* , T. d'Artisan , C'est ce qui sert de clef, de fermeture, ou moyen de jonction des *charnons* dans les charnieres ; lorsqu'on peut ôter & remettre à volonté , & très-aisément une goupille , on lui donne le nom d'ambulante.

*Goutte de Suif*, Id. Dans la Coutellerie, par exemple , on nomme une vis en goutte de suif, lorsque sa tête est arrondie comme une goutte de suif tombée mollement sur une surface plane.



*Grand Remede*, T. de Chir. On est dans l'usage en France de nommer ainsi le traitement méthodique de la Vérole par les frictions Mercurielles.

*Grêle*, Ce qui est menu & délié, sur-tout lorsqu'on le compare à quelque chose qui porte le même nom & qui a plus de volume. Par exemple, des boyaux, les uns sont nommés grêles & les autres gros. Ainsi de même d'autres parties.

*Grouppé*, T. de Peinture & de Sculpture, lorsque plusieurs choses sont assemblées, elles sont dites, dans l'Art du dessein, être groupées.

## H

*Hémorragie*, T. de Chir. Perte considérable de sang, qui met ceux qui en sont attaqués en danger de perdre la vie.

*Hémorroïdes*, T. de Chir. Ce sont des veines dilatées en forme de sacs plus ou moins grands, & pleins d'un sang coagulé. Ce sont à proprement parler des varices que l'on nomme communément veines rompues; leur siége est au fondement & au Vagin.

*Hérigne*, Instrument d'Anatomiste, c'est une espece de petit crochet pointu, avec lequel on soulève les vaisseaux, les nerfs, &c. pour les disséquer avec plus de facilité. Voyez dissection.

*Hermaphrodite* ou *Androgine*, T. de Naturaliste qui signifie, avoir en forme, en quantité, en puissance, & en acte, les pro-



priétés génératives des deux sexes. Il y a beaucoup de Plantes à qui cette qualité a été donnée par le Créateur. Il y a aussi dans les animaux quelques especes de cette nature ; par exemple, dans les reptiles, les Limaçons ; dans les Insectes volatils, la Demoiselle des Etangs, &c. Mais il n'est pas prouvé que, dans la Nature humaine, on ait jamais rien trouvé de pareil, malgré toutes les historiettes que quelques-uns ont avancé sur ce sujet ; & si par cas fortuit cela arrivoit, il faudroit en conclure absolument que ce seroit un accident.

*Hernie* ou *Descente*, T. de Chir. C'est une Tumeur (Voyez Tumeur) faite par la sortie de quelques Visceres (Voyez Viscere) du bas-ventre, & causée par la rupture ou le relâchement du Péritoine. (Voyez Péritoine.) Il y en a une grande quantité d'especes, dans le dénombrement desquelles nous n'entrerons pas ici. La définition de chacune de celles dont j'ai parlé est dans le corps de l'Ouvrage, ou bien à leur nom propre, dans cette Explication Alphabétique des T.

*Huile de Tartre*, T. de Chymie. On y ajoute ordinairement, faite par défaillance, ou *Per deliquium*, pour la distinguer de celle que l'on tire par la cornue. Celle dont nous parlons est le sel fixe de Tartre, résout en liqueur par l'humidité de la cave. Le sel de Tartre est le sel que l'on tire du Tartre du vin ou de sa lie en les brûlant, en lessivant les cendres, &c.



*Homogene*, T. de Philo. Corps composé de parties similiaires ou de semblable nature. Les corps naturels sont ordinairement composés de parties homogenes ou de même qualité ; les corps artificiels sont faits de parties hétérogenes , ou de qualités différentes.

*Horizontal*, Ce qui est de niveau à l'horizon , ou parallele avec la surface du globe terrestre. On dit aussi situer quelque chose horizontalement , pour dire ; suivant le plan de la surface de la Terre.

*Hypersarcose*, Voyez excrescence.

## I.

**I***Choreux*, T. de l'Art de guérir, On nomme *Ichoreuse*, une espece de sanie ou de pus fereux & âcre , qui découle des ulceres , particulièrement de ceux qui attaquent les articles , les ligamens , les membranes , les tendons , les nerfs , &c. On donne aussi cette épithete au sang , lorsqu'il abonde en férosités salées & âcres.

*Iliques*, (Veines) T. d'Anat. Sont deux troncs de veines situées dans le bassin, elles sont produites par la réunion des veines qui rapportent le sang des extrêmités inférieures dans la veine cave ascendante.

*Ilion*, T. d'Anat. C'est le plus gros des os des Hanches.

*Incisives*, (Voyez Dents).

*Incrustation pierreuse*, c'est à dire , Matière concrete , appliquée en forme de croûtes contre des parois.



*Index* ou *indicateur*, C'est le doigt qui est placé entre le pouce & celui du milieu.

*Indication*, en T. de l'Art de guérir est un signe qui indique quelque chose, qui démontre ce qui est à faire.

*Indolent*, en T. de l'Art de G. Signifie ce qui ne souffre point de douleur, ou bien ce qui n'en fait point souffrir à l'animal : comme certaines Tumeurs, & essentiellement le Squirre. Voyez ce mot.

*Inflammation*, T. de l'Art. de G. En général c'est une chaleur, une ardeur & une rougeur, qui surviennent aux parties du corps, tant internes qu'externes, même sans Tumeur.

*Inflexion*, Action de ce qui se fléchit, de ce qui se détourne de la ligne droite, & qui ne semble y revenir que pour la quitter de nouveau.

*Insecte*, T. de Naturaliste, qui veut dire entrecoupé : or comme l'animal que l'on nomme Polype se perpétue par incision, il mérite plus qu'aucun autre le nom d'Insecte.

*Instar*, (à l') C'est-à-dire, quelque chose qui dans son essence est faite d'après une autre de même nature, & qui en cela a les conditions essentielles à celle qui l'a précédé.

*Intersection*, T. de Géom. Point où deux lignes ou deux cercles se coupent l'un l'autre.

*Intestin*, T. d'Anat. qui veut dire Boyau.

*Intromission*, T. usité dans l'Art de guérir, qui sert de synonyme à Introduction.

*Jonction passée*, T. de Coutellerie, C'est lorsque



lorsque dans l'endroit où se fait la jonction, une piece passe à travers l'autre ; ce qui fait aussi que l'une de ces pièces est nommée mâle & l'autre femelle.

*Jugulaires*, (Veines) ce sont celles que l'on saigne au col, au moins celles qui sont externes, en les comparant à d'autres qui sont placées beaucoup plus profondément.

*Izolé* (Corps), C'est-à-dire, un corps qui n'est attaché à rien de ce qui l'avoisine.

## L

**L** *Ames spongieuses du nez*, T. d'Anat. Os que quelques-uns nomment Cornets, parce qu'ils sont roulés à peu près comme les cornets d'Oublies.

*Laminage*, C'est la façon de laminier ou de mettre en lames les Métaux, par le moyen d'une machine nommée Laminoir. C'est encore la maniere d'étendre en lames les Métaux sous le marteau, &c.

*Laps de Tems*, C'est un grand espace de tems qui apporte beaucoup de changemens aux choses que l'on compare du passé au présent.

*Latéral*, T. de Chir. Ce qui est situé latéralement, c'est-à-dire, à côté.

*Leucophlegmatie*, T. de l'Art de guérir : C'est ainsi qu'on nomme une bouffissure générale de toutes les parties d'un animal, que l'œil peut appercevoir. On lui donne aussi quelquefois le nom d'Anasarque ou d'Hydropisie universelle ; mais c'est souvent mal-à-



propos ; car, dans cette maladie, il n'y a de l'eau ordinairement que dans le corps graisseux qui est sous la peau, & dans les interstices des parties, mais point dans les capacités.

*Ligamens*, en T. d'Anat. sont des especes de cordes ou bandes tendineuses qui lient ou retiennent des parties en place, au moins est-ce là l'idée générale qu'on peut s'en former. Les Ligamens dont il est ici question, sont ceux de la Matrice, dont les uns sont nommés larges ou aîles de chauve-fouris, & les autres ronds &c.

*Ligature*, T. de Chir. qui signifie quelquefois une opération, comme celle de lier des vaisseaux, & d'autrefois le moyen dont on se sert pour faire l'Opération, ou pour y concourir comme dans la saignée.

*Lithotomie*, c'est une Opération de Chirurgie, au moyen de laquelle on tire les pierres résidentes dans la Vessie urinaire. On nomme aussi cette Opération la Taille.

*Littéralement*, c'est-à-dire, prendre ou rendre les choses dans le sens le plus commun que les mots présentent, ou sans en rien commenter.

*Livide*, en Chirurgie, une partie est dite livide, lorsqu'elle a acquise par maladie une couleur plombée, ou tirant sur le noir.

*Local*, c'est-à-dire, une chose bornée en un seul lieu, sans que les parties qui lui sont continues, ou qui la confinent, se ressentent de l'affection de ce lieu.



*Longitudinalement*, en T. d'Anat. signifie ce qui est étendu ou situé suivant la longueur de la chose.

*Louable*, en T. de Chir. se dit de la suppuration, lorsqu'elle est d'une bonne qualité, ainsi on dit du pus louable pour dire de bon pus.

*Loupe*, en T. de Chir. est une Tumeur enkystée, c'est-à-dire, dont la matiere qui la forme est comme dans un sac particulier. Cette Tumeur est ordinairement ronde, quelquefois grosse, d'autrefois petite, mais toujours indolente, & sans changement de couleur à la peau.

*Loupe*, en T. de Dioptrique, est une espece de verre lenticulaire dont on se sert pour découvrir des objets, qui sont si petits qu'on ne peut les appercevoir, que difficilement avec la vûe seule, ce qui s'opère par la propriété qu'a le verre lenticulaire de grossir, à la vûe, l'objet dans toutes ses dimensions en développant, pour ainsi dire ses parties &c.

*Lubrifiante*, on donne cet Epithete en T. de l'Art de guérir à certaines humeurs d'une nature *oleomucilagineuse*, qui sert à faciliter le mouvement de nos parties par sa qualité onctueuse, & qui empêche que ces mêmes parties ne s'usent en se frottant les unes contre les autres, & que le frottement ne soit douloureux à l'animal. On trouve cette espece d'oing dans toutes les articulations des



Os, avec mouvement, & dans beaucoup d'autres parties, dont nous ne parlerons pas ici, parce que cela nous meneroit trop loin.

*Lymphatique*, T. de l'Art de guérir. Les Médecins nomment ainsi tout ce qui participe de la Lymphé, qui est, à proprement parler, la partie blanche du sang, ou le véhicule de la partie rouge. C'est cette espèce de liqueur citrine que l'on voit se séparer dans les poëletes après les saignées, comme le petit-lait se sépare du caillé. Il y a une très-grande quantité d'espèces différentes d'humeurs lymphatiques dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer ici. Ce que je puis faire de mieux pour le Lecteur, est de lui conseiller de lire sur cette matière l'excellent Traité de l'Économie animale de M. Quesnay, il y trouvera de quoi se satisfaire non-seulement sur ce point, mais sur une prodigieuse quantité d'autres tous fort intéressans.

## M

**M** *Andrin à fusée*. Voyez Fusée.

**M** *Manipulation*, T. de Métallurgie, ou de l'Art de tirer & dépouiller l'or & l'argent des minéraux étrangers, avec lesquels ils se trouvent alliés dans la mine même &c. On l'applique aujourd'hui à la Chymie, à la Pharmacie, & à quantité d'autres œuvres de la main; c'est à proprement parler le manuel d'une opération quelconque. Voyez Manuel.



*Manivelle*, T. de Méch. c'est ordinairement une piece de fer qui se replie deux fois à angle droit, & qui est souvent au bout de l'essieu d'une machine pour aider à la faire tourner plus aisément.

*Manuel*, généralement pris, est ce qui se pratique avec les mains. Ce T. est applicable à presque toutes les Opérations des Arts tant Libéraux que Mécaniques. Ainsi l'on peut dire que le Manuel d'une Opération est, à proprement parler, composé de divers mouvemens, combinés suivant l'exigence des cas, & faits avec intelligence pour parvenir au but qu'on se propose en opérant. Il faut distinguer dans cet instant les moyens agissans d'avec la sagacité qui les conduit; car les mains en action ne sont que de nobles instrumens qui agissent comme Cause seconde, soit qu'elles soient armées de moyens auxiliaires, soit qu'elles fassent l'Opération sans avoir besoin de ces secours; & c'est l'intelligence qui conduit ces mêmes moyens comme Cause première & inséparable. A l'égard de la dignité de l'Opération, elle se tire du sujet sur lequel on opère; & comme le corps humain doit être considéré comme un des plus nobles, c'est par cette raison que la Chirurgie dont il est l'objet, est un Art Libéral des plus recommandables, d'où on est en droit de conclure que l'Opération de Chirurgie tient le premier rang dans celles des Arts Libéraux, où la Science est inséparable de l'Art.



*Marasme*, T. de l'Art de G. qui signifie extrême maigreur, ou consommation de tout le corps. Celui qui est tombé dans le *Marasme* paroît comme un Squelet vivant, n'ayant que la peau collée sur les os, le ventre creux, & comme attaché à l'épine, le visage pâle & terreux, les yeux enfoncés, les tempes abba-tues. C'est le dernier degré de l'Atrophie.

*Marge de l'Anus*, T. de Chir. C'est ainsi que l'on nomme la circonférence externe de l'ouverture du fondement.

*Mastication*, T. de Physiologie, qui signifie l'action de mâcher les Alimens, pour leur donner la première préparation de la diges-tion.

*Matiere Principe*, T. de Phy. est cette ma-tiere fugitive, qui nous échappe toujours lors-que nous faisons l'analyse d'un mixte, & sur laquelle nos connoissances sont bornées à ses modifications palpables.

*Matrice*, en T. d'Anat. est la partie prin-cipale des femelles des animaux, où se fait, suivant les loix naturelles, la conception, le développement & l'accroissement du *Fæ-tus*, ou des petits, jusqu'à leur naissance, & où ils se nourrissent aussi jusqu'à ce moment.

*Maxillaires*, ( os ) T. d'Anat. Les os ma-xillaires sont ceux qui composent les ma-choires de tous les animaux.

*Méat urinaire*, T. d'Anat. qui signifie l'ou-verture extérieure du canal urinaire dans les femelles qui urinent.



*Mécanique*, c'est une Science qui fait partie des Mathématiques, & qui enseigne la nature des forces mouvantes: c'est l'Art de construire toutes sortes de Machines, & d'enlever toutes sortes de poids par le moyen des leviers, coins, poulies, mouffles, vis &c. Il faut ici distinguer l'Art de construire d'avec celui de fabriquer des Machines; car par le moyen de l'un, on les invente, on les corrige, on les varie, suivant que les cas l'exigent, & avec l'autre dépouillé des connoissances de celui-ci, on ne fait que copier, quoiqu'on exécute fort bien ce qui a déjà été mis au jour, ou qu'on suive exactement les idées d'autrui dans les nouvelles productions, & même qu'on le fasse avec beaucoup d'intelligence, de facilité & d'habileté; car ce sont ces distinctions légitimes qui font l'essence de l'Artiste & de l'Artisan.

*Mécaniquement*, c'est-à-dire d'une manière mécanique.

*Mécanisme*, manière d'agir suivant les loix de la Mécanique.

*Membrane*, T. d'Anat. espece de peau qui enveloppe les chairs & les autres parties du corps humain, qui les lie, qui les borne, & qui les enferme, en les séparant de tous autres.

*Mésocolon*, T. d'Anat. portion du mésentere. Le Mésentere est cette partie qui dans les animaux retient les intestins dans leurs places naturelles. C'est ce que l'on nomme vulgairement la Fraise. Ainsi le *Mésocolon* est la por-



tion du Mésentere ou de la Fraîse qui retient un des gros intestins ou boyaux que les Anatomistes nomment *Colon* : c'est celui qui a donné le nom à la maladie nommée Colique, parce que c'est très-souvent dans cet intestin qu'est le siège de cette maladie. (Voyez *Colon*.)

*Mésorectum*, T. d'Anat. portion du Mésentere, (voyez l'Article ci dessus) qui retient en place le *Rectum*; le *Rectum* est le dernier des gros boyaux, c'est celui que les Bouchers nomment Culier. Les premiers Anatomistes ont donné à cet intestin le nom de *Rectum*, parce qu'ils croyoient qu'il étoit droit dans l'homme comme dans les brutes. Mais les Modernes sçavent qu'il décrit une courbe qui approche de celle d'une portion de cercle. Malgré cette judicieuse remarque qui devient d'une très-grande conséquence, comme par exemple dans quelques façons de tailler les hommes, on conserve à cet intestin son ancien nom, pour éviter de multiplier les êtres sans nécessité absolue.

*Miroir* ou *Speculum*. Voyez ce dernier.

*Mitte*, en T. de Coutellerie, est un petit ornement qui se trouve interposé entre la lame & la soye ou queue de la lame de l'instrument. C'est la base de cet ornement qui empêche que la lame ne descende trop bas dans le manche ou dans ce qui en tient lieu.

*Modification*, en T. de Physique se dit des formes ou figures différentes de la matiere, ce qui fait que les êtres sont modifiés de telles manieres,



*Modus faciendi.* C'est à cause de l'énergie de ces deux mots latins que nous en avons fait usage. Ils signifient la façon ou la manière de faire une chose.

*Moëlle allongée*, T. d'Anat. C'est une production ou allongement du Cerveau, qui commence à sa partie antérieure, où les nerfs optiques prennent leur origine, & finit au grand Trou-occipital, où commence la Moëlle de l'Epine.

*Môle*, T. de l'Art de guérir. C'est une masse de chair, ordinairement solide, cependant ayant quelquefois de petites cavités; cette masse, qui est toujours le produit d'une conception vicieuse, est souvent d'une figure assez difficile à déterminer, quoiqu'elle approche le plus communément de celle d'une poire.

*Molecule*, T. de Phy. qui signifie petite masse, ou partie de quelque chose de matériel.

*Monticule*, ce T. pris à la rigueur, ne veut dire que petite Montagne, mais par extension, on l'applique à de petites éminences ou élévations qui se trouvent sur un corps quelconque.

*Mortification*, en T. de l'Art de guérir est l'action par laquelle une chose se corrompt, s'altère, se pourrit & se détruit. C'est la mortification d'une partie qui la fait dire gangrenée; son dernier degré se nomme Sphacele.

*Moteur*, signifie qui meut, qui fait mouvoir. Le Créateur de l'Univers est le premier Moteur de toutes choses; tous les autres Moteurs



ne font que des Causes déterminantes, ou Secondes, cela est incontestable; & lorsque les Méchaniciens, en parlant des Puissances, se servent du Terme de premier Moteur ou premiere Puissance, il ne faut pas leur en faire un crime; car ils n'entendent alors que la premiere Cause déterminante, & non la premiere Cause Motrice.

*Mouffe*, en T. de Coutellerie se dit essentiellement des tranchans & des pointes, lorsque les uns ne coupent point, quoiqu'ils paroissent avoir un tranchant, & que les autres ne piquent point quoiqu'ils soient pointus. On dit aussi, obtus pour mouffe.

*Muqueux* ou *Muqueuse*, ou *Mucosité*, Terme usité dans l'Art de guérir, qui veut dire semblable à de la Morve, nommé en latin *Mucus*.

*Muscle*, T. d'Anat. c'est une partie du corps des animaux, composée de plusieurs couches de fibres qui peuvent s'allonger, & s'accourcir. Le Muscle généralement pris, est composé de trois parties principales, sçavoir, d'un ventre ou partie moyenne, & de deux extrémités; le ventre est ordinairement tout charnu, & les extrémités le sont rarement; l'une se nomme la tête ou origine, & l'autre la queue ou tendon &c.

*Museau de Tanche*, *Os Tincæ*, ou *de petit chien*, ou bien *Musle*, sont des noms que l'on donne à la portion de la Matrice qui saillit dans le Vagin.



## N

**N***Oli me tangere*, Mots latins qui signifient, Ne me touchez pas. C'est ainsi qu'il a plu aux anciens Auteurs qui ont traité de l'Art de guérir, de nommer les *Cancers* de la face; parce qu'il arrive très-souvent que plus on fait de Remedes pour traiter cette maladie, & plus elle semble s'irriter, & conduire plus promptement le malade à sa perte.

*Noyées*, T. de Méch. On nomme ainsi les poulies, lorsqu'elles ne désaffleurent pas la piece où elles sont placées.

*Nuque*, C'est le creux qui est entre la première & la seconde vertebre du cou, dans le lieu le plus élevé de cette partie & le plus bas du crâne.

*Nutrition*, Changement du suc nourricier d'un animal en la substance de ses parties nourries, ou assimilation naturelle par laquelle ce qui déchet continuellement d'une substance corporelle, est réparé d'une maniere convenable à sa nature. On nomme nutritif, tout ce qui contient de la matiere nourriciere; & c'est d'où dérive aussi le mot de nourriture.

*Nymphes*, T. d'Anat. Ce sont de petits replis de la peau qui sont situés à droite & à gauche du *meat* urinaire. Voyez *Meat*.

## O.

**O***Blique*, Lorsque 'on se sert de ce mot pour désigner la situation ou la position d'un corps, il exprime une des quatre qui tien-



nent une moyenne proportionnelle entre la perpendiculaire ou ses latérales , & les transversales tant supérieures qu'inférieures ; enforte qu'il ne suffit pas de dire que telle ou telle chose est dans une situation oblique , il faut encore ajouter d'autres épithetes qui caractérisent la partie du lieu , & la direction de l'obliquité.

*Oblitéré* , Ce T. qui est de l'Art de guérir , ne se dit que des vaisseaux , canaux ou conduits ; c'est lorsque leurs cavités sont effacées par l'approche exacte de leurs parois , enforte que rien n'y peut plus passer.

*Obstruction* , T. de l'Art de guérir. Lorsque des vaisseaux ou des canaux sont engorgés , & qu'ils sont pleins de la matiere qui fait l'engorgement , on les dit obstrués. Ainsi on voit en quoi diffère un vaisseau oblitéré d'avec celui qui est obstrué , quoiqu'il ne coule rien dans l'un ni dans l'autre.

*Obtus* , Voyez mouffe.

*Occulte* , Qui est caché à la vûe. Voyez Cause.

*Ædemateux* , qui tient de l'œdeme , T. de l'Art de guérir. L'œdeme est une Tumeur contre nature , froide , lâche , molle , sans douleur , blanchâtre , qui s'enfonce quand on la presse avec les doigts , & y conserve la marque imprimée pendant quelque-tems.

*Œsophage* , T. d'Anat. C'est un conduit membraneux & charnu qui va du fond de la bouche à l'estomach. C'est par ce conduit que passent



tous les alimens solides ou liquides ; &c.

*Opercule* , On peut nommer ainsi en général ce qui sert à boucher ou à couvrir quelque chose , parce qu'*Operculum* en latin veut dire couvercle , &c.

*Orbulaire* , T. tiré de l'Astronomie , qui veut dire , qui tient de la figure d'une Sphere creuse. Une boîte ronde comme une boule , par exemple , est un Orbe , & la moitié de cette boîte est orbulaire.

*Orbite* , T. d'Anat. qui dérive du précédent , C'est ainsi qu'on nomme les cavités osseuses de la face , dans lesquelles sont logés les yeux.

*Oreillettes du Cœur* , T. d'Anat. Ce sont deux petits sacs membraneux & charnus qui sont attachés à la base du cœur , & qui semblent y être placés pour servir de mesure à la quantité du sang qui doit entrer & sortir du cœur , mais qui ont d'autres usages que nous ne pouvons détailler ici ; ce qu'on peut dire , c'est que la construction de ces petits organes prouve qu'ils sont d'une grande utilité à l'admirable mécanisme de la circulation du sang.

*Organe* , T. d'Anat. Les organes sont des parties de l'animal disposées & construites d'une certaine maniere qui les rend très-propres aux usages auxquels ils sont destinés.

*Organisation* , T. qui exprime vaguement & d'une maniere indéterminée , la construction d'une partie organique , ou d'un organe.

*Orifice* , T. d'Anat. Ouverture naturelle



de certains conduits & de quelques organes ; comme de la Matrice , du Vagin , &c.

*Orpiment* ou *Orpin*, espece d'arsenic jaune qui abonde dans les mines d'or , c'est un poison pris intérieurement , & un consomptif appliqué extérieurement.

*Os Ilium* , C'est ainsi que les Anatomistes nomment la partie supérieure des os des hanches ; parce que c'est sur la partie principale de ces deux os qu'est posée la plus grande partie d'une portion du canal intestinal nommé *Ileum*.

*Os Tincæ* , Voyez museau de Tanche.

*Ovaires*, T. d'Anat. Parties renfermées dans le corps des femelles ; elles sont au nombre de deux , elles contiennent de petits globules qu'on nomme des œufs.

## P

*P Arallele* , T. de Géom. qui au figuré signifie mettre une chose en comparaison avec une autre , pour faire observer ce qu'elles ont de semblable ou de dissemblable.

*Parasite* T. de Botanique qui se dit des plantes qui prennent naissance sur d'autres plantes & qui vivent à leurs dépens , comme les *Cuscutes*, les *Guys* & autres. C'est au figuré que je me suis servi de ce terme pour exprimer de quelle maniere les Tumeurs polypeuses ou fongueuses , perdoient leur attache en perdant la vie dont elles jouissoient avec la partie du tout qu'elles opprimoient , comme font les Plantes parasites.



*Parité*, Qualité qui fait que deux choses se ressemblent ou sont égales. Ce T. quoique bon a besoin d'indulgence ; car à la rigueur c'est presque un être de Raison, puisqu'il n'est si difficile dans la Nature que de trouver deux choses parfaitement semblables en tout, quoiqu'elles soient de la même forme, du même genre, & d'une espèce semblable.

*Parois*, en T. d'Anat. signifie les surfaces intérieures de toutes sortes de cavités & capacités, sans en exclure la portion qui est immédiatement derrière.

*Particules*, en T. de Phy. Signifient un diminutif extrême de parties ou de très-petits assemblages de la matière principe de l'Univers sous la forme de molécules dont le premier assemblage construit les particules, le second les parties, & le troisième, le nombre suffisant pour former un tout individuel, suivant sa nature, son genre, son espèce, &c.

*Pathologique*, T. de l'Art de guérir, qualité attribuée aux signes qui nous donnent une connoissance parfaite de la maladie soumise à notre jugement, & qui nous déterminent sur le parti qu'il faut prendre pour le salut du Malade.

*Pathognomonique*, T. de l'Art de guérir, Epithète qu'on donne aux signes qui sont propres & particuliers à la santé ou à chaque Maladie, & qui en sont inséparables ; c'est pourquoi on les appelle aussi univoques &



essentiels. Il est rare de trouver un signe unique qui soit *Pathognomonique* : souvent il en faut plusieurs qui étant réunis deviennent univoques ; au lieu que s'ils étoient considérés séparément, ils deviendroient équivoques chacun en particulier.

*Pavillon*, en T. d'Anat. Est une partie de la Trompe de Fallope. Voyez Trompe.

*Pédicule*, T. de Botanique, qui se dit du petit brin qui soutient les fleurs, les feuilles & les fruits des Plantes. Ainsi on voit que c'est au figuré que je me suis servi de ce Terme pour exprimer la portion grêle ou déliée (comparativement au corps,) qui suspend les Tumeurs polypeuses ou fongueuses au lieu où elles sont attachées & où elles ont pris naissance.

*Période*, en T. de l'Art de guérir, se dit du retour marqué d'une même maladie ou d'un même accident dépendant d'une maladie. Enfin il se dit aussi du retour des règles des femmes, quoique ce ne soit pas maladie. On divise ces sortes de périodes en régulières & en irrégulières, les unes sont naturelles & les autres contre nature ; les premières sont ordinairement une cause de santé, & au contraire les dernières sont une cause de maladie.

*Péritoine*, T. d'Anat. C'est une membrane déliée qui est la dernière des parties contenant les propres du bas-ventre & qui les renferment toutes, non-seulement en général, mais aussi chacune en particulier, &c.

*Per-*



*Perpendiculaire* , T. de Géom. Ligne ou corps qui est à plomb sur une autre ligne ou sur un plan horizontal. Tous les corps pesans tendent par une semblable ligne vers le centre de la terre, soit qu'étant abandonnés à eux-mêmes ils soient en mouvement, soit qu'ils soient en repos.

*Pessaire* , Moyen dont on se sert en Chirurgie pour retenir les Descentes de Matrice sans le secours d'aucun bandage. On les fait de diverses matieres & de différentes manieres, suivant que l'exige le cas auquel il faut remédier.

*Phalanges* , en T. d'Anat. Sont les Os longs qui entrent dans la composition des doigts des mains & des pieds.

*Pharynx* , T. d'Anat. C'est une partie charnue & membraneuse située au fond de la bouche, elle est faite en forme d'entonnoir. C'est le commencement de l'*Œsophage*. Voyez *Œsophage*.

*Phénomène* , T. de Phy. qui signifie un effet singulier, nouveau à nos yeux, qui nous surprend, & dont la cause ne nous est pas alors connue.

*Physiquement* , C'est-à-dire d'une maniere réelle & Physique, sûre & démonstrative, enfin qui est évidente.

*Piece mâle & femelle* , T. de Coutellerie, Voyez jonction passée.

*Pièce de Détente* , T. d'Horlogerie, c'est le Moyen qui sert à détendre un ressort,



suivant la volonté , ou suivant un tems déterminé par la construction de la machine , &c.

*Pituitaire* , T. d'Anat. Epithete qu'on a donné à une glande renfermée dans le crâne , & à la membrane qui tapisse l'intérieur du nez & une partie de la gorge , de la bouche , &c. parce qu'elle filtre , au moyen de sa composition particuliere , une humeur lymphatique à laquelle on a donné le nom de Pituite.

*Placenta*. Voyez Arriere-faix.

*Plane* , Epithete qu'on a donné aux surfaces unies & qui sont composées de lignes droites.

*Pléthore* , T. de l'Art de guérir, C'est en général une plénitude ou abondance extrême de toutes sortes d'humeurs non viciées ; car quand elles ont dégénéré de leur qualité , la plethore prend le nom de Cacochymie. Ces deux excès sont dangereux ; car dans le premier les vaisseaux peuvent se rompre , & selon leur nature & celle du lieu qu'ils occupent , produire des désordres mortels , comme dans l'Apoplexie, &c. & dans le second cas on court les risques de voir la chaleur naturelle , ou le principe vital , suffoqués par la grande quantité de matieres nuisibles à l'œconomie animale.

*Pneumatique* , T. de Phy. Ce qui tient de la propriété de pomper l'air en le dilatant , ou de le dilater en le pompant.

*Pointe mouffe*. Voyez Mouffe.

*Polypeux* , *polypeuse*. Qui est de la nature du Polype, tant par la facilité de se reproduire que



par sa consistance pulpeuse & son enduit muqueux, ou gluant & limoneux.

*Postérieurement*, Qui est situé à la partie postérieure; c'est-à-dire, à celle qui est opposée à la face du sujet.

*Précepte*, Règle, maxime, principe des Sciences & des Arts, & qu'il faut absolument bien sçavoir pour y réussir.

*Précipité rouge*; Préparation Chymique. C'est du Mercure ou Argent vif dissout dans de l'esprit de Nitre ou Eau-forte, ensuite évaporé, puis calciné à un feu du troisième degré.

*Préjugé*, Préoccupation d'esprit qui est la suite d'une opinion transmise par tradition, ou bien de la persécution de ceux qui nous fréquentent & qui en sont pour ainsi dire infectés; car c'est à proprement parler, l'erreur accréditée aux dépens de la raison, de la vérité, & de la réalité ou de l'existence des choses.

*Profil*, en T. de Dessin, se dit de toute figure ou édifice dont on voit la face de côté, en sorte qu'on n'en découvre que la moitié.

*Progression*, T. qui signifie ce qui a un mouvement progressif, comme les animaux qui ont la faculté de se transporter d'un lieu dans un autre suivant la détermination de leur volonté ou de leur instinct. Il y a deux autres progressions qui appartiennent aux nombres, l'une est Arithmétique, & l'autre est Géométrique; la première ne fait qu'ajouter à chaque progrès le double de l'unité, & la seconde dou-



ble toujours le dernier nombre doublé , &c. enforte que la progression Arithmétique est comme 1, 2, 4, 6, &c. & la Géométrie comme 2, 4, 8, 16. &c.

*Prolixe*, Cette Epithete se donne à ceux qui étant trop longs dans leur discours , enfont ennuyeux.

*Pronostic* , T. de l'Art de guérir , Jugement qu'on fait de l'événement d'une maladie par les signes qui l'ont précédée ou qui l'accompagnent. On nomme aussi *signes pronostics* ceux qui dénotent & font connoître ce qui peut arriver de bon ou de mauvais dans une maladie & même dans la santé.

*Proximité* , Ce qui est proche , ce qui est voisin ou qui n'est pas éloigné , &c.

*Psoas* , T. d'Anat. C'est un Muscle qui sert à fléchir la cuisse sur le bassin ; c'est-à-dire , à la porter en devant , &c.

*Pubis* , T. d'Anat. qui désigne la partie la plus basse du ventre inférieur ; c'est cet endroit éminent qui dans les deux sexes se couvre de poils à l'âge de puberté , on le nomme aussi pénil , &c.

*Pudendum* , T. d'Anat. Parties que la pudeur exige de cacher dans les deux sexes humains.

*Pulpe* ou *Poulpe* , T. de Naturaliste , C'est le plein , le plus gras & le plus solide , de certaines parties du corps humain , comme les Mammelles , &c. ou bien c'est ce qui ressemble à la chair de certains fruits , comme les



**Pommes**, les poires, les prunes, &c.

*Pulpeux*, *pulpeuse*. Epithete qu'on donne à ce qui tient de la *Pulpe* des fruits.

*Pulsation*, T. de M. qui se dit de l'action du pouls ou du battement des arteres.

*Pullulation*, Ce qui se reproduit aisément & en grande quantité.

*Putréfaction*, Décomposition des parties animales par le moyen de la fermentation des humeurs qu'elles contiennent, & qui en développant leurs sels & leurs souphres & les subtilisant, leur font acquérir au moyen de l'accès de l'air, une disposition propre à affecter disgracieusement l'organe de l'odorat. C'est ce qu'on nomme communément charogne.

*Putréfier*, C'est l'action de la corruption.

*Putride*, Ce T. se dit des humeurs qui se font corrompues sourdement chez nous & auxquelles il ne manque que l'accès de l'air extérieur pour devenir d'une puanteur & cadavéreuse.

*Pyrisforme*, Epithete qu'on peut donner à tout ce qui approche de la figure extérieure d'une Poire.

*Pyrrhoniens*, Nom d'une sorte de Philosophes qui font profession de douter de tout, prétendant que les hommes ne jugent des choses que par les apparences du vrai & du faux.

## Q

**Q**ueue d'Aronde, Voyez Tenon.



## R

**R**adical, T. de l'Art de guérir, qui se dit du principe vital & d'une cure parfaite; cette expression est au figuré; car c'est comme si on disoit dans le dernier cas, une cure au moyen de laquelle on a déraciné la Maladie, & ôté jusqu'à ses plus petites racines.

*Rainure*, T. d'Artisan, C'est la partie cave d'une coulisse; c'est-à-dire, celle qui est faite en forme de cannelure ou petit Sillon.

*Ramification*, Production de Rameaux ou de figures qui ressemblent à des Rameaux.

*Raréfier*, Dilater, rendre un corps plus étendu sans qu'il paroisse qu'il y soit entré aucune matiere qui lui soit propre.

*Rauque*, (voix) Ce T. signifie être enroué, cette incommodité se nomme aussi Raucité ou rudesse & âpreté de la voix.

*Rectiligne*, Voyez Angle.

*Rectitude*, en T. d'Anat. Se dit de la direction droite du corps de l'homme, de ses parties, & de ses fibres; ainsi on dit en Chirurgie, couper suivant la rectitude des fibres de tel ou tel muscles, &c.

*Rectum*, Voyez *Méso-rectum*.

*Réduction*, en T. de Chir. se nomme *Taxis*, C'est une Opération au moyen de laquelle le Chirurgien remet dans leurs places naturelles les parties qui en sont sorties contre l'ordre de la Nature, comme la Matrice, l'Intestin, l'*Epiploon*, &c.

*Région*, Les Anatomistes divisent le corps



de l'homme en trois régions qu'ils appellent aussi *Ventres & Capacités*. La haute ou suprême Région est la tête, la moyenne la poitrine, & l'inférieure est le ventre proprement dit. Cette dernière se subdivise encore en trois autres Régions. La supérieure se nomme Epigastrique, la moyenne Ombilicale, & l'inférieure Hypogastrique, &c.

*Rénitence*, C'est tout ce qui par sa dureté ne cède point à la pression du doigt. Ce T. ne se dit cependant guères que des Tumeurs extrêmement dures, & alors on dit qu'elles sont d'une dureté rénitente.

*Résorbans*, On nomme ainsi en T. de l'Art de guérir des Vaisseaux ou des porrosités de Vaisseaux, qui, pour ainsi dire, pompent les liqueurs extravasées & les mêlent de nouveau dans le torrent de la circulation.

*Rétraction*, en T. de l'Art de guérir, signifie racourcissement ou contraction de quelque partie, ou de quelque espèce de partie, comme, par exemple, du Genre nerveux, &c.

*Rugosité*, T. de Chir. qui signifie, surface inégale, âpre & raboteuse. On dit aussi Aspérité pour Rugosité.

*Rupture*, On nomme ainsi en T. de Ch. ce qui est rompu, brisé, cassé, divisé, sans avoir été ni coupé ni scié.

*S* *Agacité*, Ce T. s'applique aux personnes qui ont de la pénétration, du discernement, & une certaine finesse d'esprit propre



à développer les secrets de la Nature , ce qui les rend souvent habiles à parvenir à leurs fins , malgré tous les obstacles , qu'ils rencontrent dans leurs entreprises.

*Sanieux* , Ce qui tient de la sanie , qui est une espèce de pus séreux qui sort des ulcères , particulièrement de ceux des jointures , parce qu'elles sont abreuvées d'une synovie qui se convertit facilement en sérosité purulente & âcre. Voyez *Ichoreux* , c'est l'Épithète que l'on donne à ce pus.

*Sarcome* , T. de Chir. C'est une Tumeur charnue , dure , ronde , indolente , qui a sa base large , & qui se forme le plus souvent au bas de la cavité des narines , quelquefois au fondement , aux parties naturelles des femmes , ou en d'autres parties. Sa cause est la même que celle du Polype : plusieurs le prennent même pour le Polype , dit *M. Col-de-Villars*. Il est vrai , poursuit cet Auteur , que le Polype est une espèce de Sarcome , c'est-à-dire une excrescence charnue : mais le Sarcome ne peut pas être pris pour un Polype , continue le même Auteur , car sa figure est bien différente , &c.

*Scalpel* , Instrument de Chirurgie qui sert particulièrement dans les dissections Anatomiques & quelquefois dans les amputations , alors il a ordinairement la forme d'un petit couteau à gaine : il y en a de deux espèces principales ; les uns sont à un tranchant seulement , & les autres à deux tranchans.

*Schirre* ou *Skirre* , ou enfin *Squirre*. T. de



**L'Art de guérir**, C'est ainsi qu'on nomme une Tumeur lymphatique, dure, indolente, qui résiste au toucher & qui se forme ordinairement peu à peu dans le tissu graisseux de nos parties &c.

**Scrophules** ou **Ecouelles**, Ce sont des Tumeurs Schirreuses qui se forment au cou, à la gorge, sous les aisselles, dans les aînes, quelquefois aux jarrets, aux bras, aux poignets, &c. On comprend aussi sous le nom de Scrophule & d'Ecouelle toutes les humeurs froides qui attaquent les jointures en quelque endroit du corps que ce puisse être & qui affectent les os, leurs Articulations, &c.

**Seche**, Espece d'Insecte Marin tenant de la nature du Polype de Mer. Voyez au mot Calmar la citation de Rondelet.

**Sécréteurs**, T. d'Anat. qui se dit des canaux qui entrent dans la composition des organes propres à faire les sécrétions & qui font l'essence de l'organe Sécrétoire. Les sécrétions diffèrent des excréctions, en ce que les premières sont destinées à rentrer dans la masse du sang, après avoir aidé à faire le chyle ou à le perfectionner; comme le suc de l'estomach, celui du pancréas, la bile, &c. & les seconds à sortir au dehors, sans quoi ils deviennent nuisibles à l'œconomie animale, comme l'urine, l'insensible transpiration, & quantité d'autres.

**Section**, Division d'une chose en plusieurs parties. *Section* signifie aussi l'action de couper.



*Sécurité*, Ce mot exprime une confiance assurée, dans un tems ou dans une occasion où il pourroit y avoir à craindre.

*Signe*, Marque ou caractère visible & convainquant qui dénote quelque chose de caché & de secret. Il y en a une très-grande quantité d'especes qu'il seroit inutile de rapporter ici. On trouvera ceux de ces Signes dont nous avons eu occasion de parler à leur Epithete.

*Similitude*, Comparaison par laquelle on fait voir le rapport qu'il y a entre deux ou plusieurs choses.

*Sinus*, en T. d'Anat. Sont des Vuides formés naturellement dans l'épaisseur de plusieurs os du crâne & de la face : ces vuides sont assez semblables aux grandes cellules qu'on trouve quelquefois dans le pain blanc, mollet ou au lait.

*Soye*, en T. de Coutellerie, est la queue d'une lame, par exemple de couteau, lorsqu'on la fait tenir dans le manche, soit en l'y mastiquant, soit en la rivant, ou en y plaçant un petit écrou pour la retenir.

*Sonde cannelée*, Instrument de Chirurgie, c'est une espee de petit Cylindre menu qui est toujours de métal, le long duquel est pratiqué un petit sillon, pour servir à guider la pointes des Instrumens tranchans que l'on veut porter dans les parties, &c.

*Sphéroïde*, C'est-à-dire qui tient de la Sphere, dont une boule représente assez bien la figure : le Sphéroïde n'est pas exactement rond mais un peu oblong, ayant deux diamètres inégaux.



*Spécifique*, Epithete que l'on donne dans l'Art de guérir aux Médicamens qui ont la propriété de remédier à quelque espece de maladie en particulier, comme le *Quinquina* pour les fièvres intermittentes, l'*Hipecacuanha* pour la dyssenterie, les frictions Mercurielles pour la vérole, & ainsi des autres.

*Spéculation*, Contemplation; attention par laquelle on s'applique à l'admiration des choses Divines & Naturelles. Façon de se repaître l'imagination, & qui habitue insensiblement à tirer des conséquences sur les choses établies sans s'inquiéter si elles sont bien ou mal fondées; ce qui doit être du Divin, mais qui ne devrait pas être de ce qui concerne la Nature en général, car c'est bien plutôt elle qu'il faut consulter que son amour propre, appanage de la pure Spéculation.

*Speculum* ou *Miroir*, C'est ainsi qu'on nomme en Chirurgie tous les Instrumens qui par dilatation facilitent à la vûe de l'Opérateur dans le corps humain la découverte des choses cachées dans des lieux profonds.

*Sphyncter*, T. d'Anat. qui se dit des Muscles qui sont faits en forme d'anneaux, qui serrent, par exemple, les ouvertures de la vessie, du fondement, de la matrice, &c. & qui les empêchent de se dilater ou de s'ouvrir mal-à-propos.

*Spiralement*, C'est-à-dire, qui tient de la Spirale, T. de Géom. qui se dit de ce qui est figuré en corne de Bélier.



*Spontanément*, D'une maniere spontanée ;  
**T. Dogm.** qui se dit des mouvemens du corps  
 & de l'ame, qui se font sans contrainte.

*Stercorale*, (matiere) C'est ainsi que les Médecins nomment les gros excréments.

*Sternutatoire*, **T. de Pharmacie**, Ce sont des poudres que l'on respire par le nez pour se faire éternuer.

*Stilet*, en **T. de Chirur.** est un gros fil d'argent moufle par une de ses extrémités, & souvent même figuré en larme ; c'est avec le Stilet qu'on fondoit autrefois les playes pénétrantes, présentement on ne s'en sert presque plus que pour reconnoître si un os est découvert, ou s'il y a quelque corps étranger dans le fond d'une playe, &c.

*Striction*, Je me suis servi de ce **T.** pour exprimer l'action de ferrer le pédicule des Tumeurs polypeuses ou fongueuses.

*Sucs*, C'est ainsi qu'on nomme les Substances fluides & animales propres à servir à des usages auxquels elles sont destinées pour former, développer, entretenir, & réparer les solides qui constituent tous les animaux.

*Suspensoir*, **T. de Chir.** C'est une espece de Bandage contentif qui sert à suspendre des parties.

*Suture*, en **T. d'Anat.** est une jointure sans mouvement, de quelques os du corps de l'animal, faite en forme de couture : il y en a plusieurs espèces dans le détail desquelles nous ne pouvons pas entrer ici non plus que dans



celui des différentes opérations qui portent aussi le nom de Suture.

*Symphise*, T. d'Anat. C'est une espece de jonction d'os particuliere : il y en a de plusieurs especes , celle dont il est question dans cet ouvrage est celle que l'on nomme avec moyen , c'est-à-dire , la jonction de deux os par le moyen d'une matiere cartilagineuse , & c'est celle des os Pubis dont nous avons parlé. Voyez Pubis.

*Synciput* , T. latin dont les Anatomistes se servent pour désigner le devant de la tête, l'*Oc-ciput* pour l'opposé , & le *Vertexe* pour la partie moyenne supérieure.

*Syncope* , en T. de l'Art de guérir , signifie , foiblesse , défaillance , perte de connoissance subite , dans laquelle un animal paroît presque comme mort , c'est ce que l'on nomme vulgairement se trouver mal , tomber pâ-mé , &c. La Syncope a trois degres , son commencement se nomme lypothimie , le milieu retient le nom de Syncope & son degre extrême porte celui d'Asphyxie , &c.

*Synonyme* , Veut dire , mot qui signifie la même chose qu'un autre.

T.

**T***Acitement* , C'est avouer sans parler & sans réclamer , ou sans parler directement de la chose , ou en éludant celle dont il est question ; on dit aussi Tacite pour tacitement dans cette phrase. *C'est une preuve Tacite de* &c.



*Tact*, Le Tact est le sentiment ou l'action du toucher.

*Tambour* ou *Barillet*, T. de Méch. Espece de petite Boëte ou portion de Boëte cylindrique qui contient toujours un ressort, lequel sert souvent de mobile, quelquefois de modérateur, & d'autrefois à empêcher que le rouage ne rétrograde, &c.

*Tarau*, T. d'Artisan, Le Tarau est une machine propre à faire des vis, on nomme aussi quelquefois les écroux Taraux, mais il est mieux de dire que ce sont des pieces taraudées; la machine qui taraude n'est pas un Tarau, mais une vis.

*Taxis*, T. de Chirurgie, qui se dit de la réduction de quelque partie du corps humain, dans sa place naturelle. Elle se fait ordinairement avec les mains seules. Ce T. s'applique plus généralement aux Hernies ou Descentes, qu'à toutes autres parties.

*Tégumens*, T. d'Anat. C'est ainsi que l'on nomme la peau composée de toutes ses parties; qui sont, l'épiderme, le derme, le corps muqueux, le réticulaire, le *coriom*, & tous les petits organes qu'elle contient.

*Tendence*, Action de tendre, d'aboutir, ou d'incliner vers quelque chose.

*Tendon d'Achille*, T. d'Anat. Les tendons sont composés des mêmes fibres que le Muscle, (Voyez Muscle) la différence essentielle consiste, 1°. En ce que les fibres sont lâches & écartées dans le ventre du muscle; au lieu



qu'elles sont fort ferrées dans les Tendons.  
2°. Que les fibres charnues admettent la partie rouge du sang, & que les Tendons ne l'admettent point, & 3°. Que les fibres charnues sont susceptibles de contractions & non les tendineuses. Les Tendons dont nous avons parlé, surnommés d'Achille, sont deux, un à chaque jambe; ils appartiennent aux muscles du mollet, ils sont attachés par leurs extrémités aux talons.

*Tenettes*, Instrumens de Chirurgie, ce sont des especes de Pinces dont il y a un très-grand nombre.

*Tenon à queue d'aronde*, Est une petite éminence faite en pyramide quarrée, dont la base à quatre angles droits, & dont la pointe est perdue dans la piece de qui la queue d'aronde dépend. Cette construction empêche la séparation inopinée des pieces assemblées, soit avec mouvement de coulisse, soit sans mouvement quelconque.

*Tente*, en T. de Chir. est un assemblage de brins de Charpie auquel on donne la forme de clou. Autrefois la Tente étoit d'un très-grand usage pour le pansement des playes, qu'outre cela on tamponnoit très-souvent fort mal-à-propos; aujourd'hui elle n'est usitée que pour des cas indispensables, comme dans les pansemens de la Fistule à l'*Anus*, & de quelque autre playe pénétrante dans le bas-ventre.

*Texture*, T. d'Anat. C'est-à-dire, tiffure ou trame de nos parties, ou bien, disposition ou



arrangement des parties. On dit aussi *Contexture*.

*Théorie*, Genre de Science dont il y a deux especes principales, l'une est purement spéculative, (Voyez *Spéculation*) ce n'est le plus souvent qu'un jeu de l'esprit, plus propre à égarer ceux qui en sont amateurs qu'à les guider vers le vrai; & l'autre au contraire, qui est fondée sur l'observation mûrement réfléchie, conduit à des principes certains & à la découverte des vérités cachées; celle-ci est aussi précieuse que l'autre est dangereuse.

*Tissu cellulaire*, T. d'Anat. C'est le moyen intermédiaire qui unit toutes nos parties charnues depuis les plus simples jusqu'aux plus composées.

*Toison*, T, dont on s'est servi ici pour pallier l'idée obscène que le mot propre pourroit peut-être occasionner.

*Topiques*, en T. de Chir. sont des Emplâtres, des Cataplasmes, & autres remèdes extérieurs qui s'appliquent immédiatement sur la partie malade.

*Toucher*, C'est exercer le sentiment du Tact sur un corps palpable. Voyez *Tact*.

*Trames*. Voyez *Texture*.

*Transfuder*, Voyez *Exuder*.

*Transversalement*, Se dit d'une chose qui est située en travers, de façon qu'elle en coupe une autre de droite à gauche, ou de gauche à droite.

*Trompes*, en T. d'Anat. Se dit des deux conduits



conduits qui naissent des deux côtés de la Matrice vers son fond par un principe fort grêle, & qui se dilatent ensuite de proche en proche jusqu'à leurs extrémités : ils sont longs ordinairement de trois à quatre pouces, leur substance est spongieuse & fibreuse ; ils ont à leur extrémité, qui est toujours ouverte, une espèce de pavillon découpé comme de la frange qu'on appelle les pavillons des Trompes, ou le morceau du Diable. On a surnommé les Trompes du nom de Fallope, qui est, à ce qu'on prétend, le premier Anatomiste qui en ait parlé. On les nomme aussi *Tuba uteri* ou cornes de la Matrice, &c.

*Tubulaire*, Ce qui tient du Tube ou de sa figure. Le Tube est un tuyau, de quelque matière qu'il soit, dans lequel les substances fluides ou liquides peuvent se mouvoir.

*Tuméfier*, T. de l'Art de guérir, Caufer une enflure en quelque partie du corps, soit par accident, soit par quelque principe intérieur.

*Tumeur*, T. de Chir. La Tumeur, généralement prise, est une élévation contre nature ou une enflure faisant bosse en quelque partie du corps humain.

*Tuniques*, T. d'Anat. C'est ainsi que l'on nomme les membranes des vaisseaux, des intestins, de l'estomach, & de quelques autres parties. Voyez Membranes.



## V.

*V* *Acuité*, T. de Med. Etat d'une chose vuide ; l'Estomach en vacuité cause souvent des ventosités douloureuses.

*Vagin* ou *Vagina*, T. d'Anat. Ces mots signifient foureau, étui ou gaine, c'est ce qu'on appelle dans le langage ordinaire, quoiqu'improprement, le col de la Matrice ; tandis que ce n'est que le conduit qui le précède.

*Vaginal*, Ce qui dépend ou qui a quelque connection avec le Vagin.

*Varices*, T. de Chir. C'est une dilatation ou élargissement des veines faisant Tumeur, qui se fait quelquefois d'un seul rameau, d'autres fois de plusieurs, mais rarement dans toute leur longueur uniformement ; car elles sont presque toujours comme noueuses, & dans chacune de ces bosses est renfermé du sang caillé. C'est ce que l'on nomme communément, quoiqu'improprement, Veines rompues.

*Variqueux*, Les Vaisseaux veineux se nomment ainsi, lorsqu'ils sont, dilatés inégalement, ou que leur calibre n'est pas par-tout tel qu'il devoit être.

*Vasculaire* (Tissu), T. d'Anat. Partie dans laquelle entre une grande quantité de vaisseaux. Ce terme quoiqu'usité est peu significatif ; car il est prouvé que tout notre corps n'est qu'un composé prodigieux de vaisseaux de toute espece & de liqueurs qui y circulent.



*Ventouse*, Instrument de Chir. C'est un Vaisseau ventru, ordinairement de verre : on raréfie l'air renfermé dans sa cavité par le moyen des étoupes ou de petites bougies allumées, & on l'applique ensuite subitement sur la peau à dessein, dit-on, d'attirer les humeurs du dedans au dehors, &c.

*Ventricules du cœur*, T. d'Anat. Ce sont les propres cavités, qui sont au nombre de deux seulement, situées l'une à côté de l'autre, dont l'une se nomme ventricule droit & l'autre ventricule gauche.

*Verticillé*, T. que j'ai tiré de la Botanique pour l'appliquer à l'instrument que j'ai inventé & qui m'a paru avoir quelque rapport avec le port ou la figure de quelques Plantes du genre des verticillées. J'ai cru pouvoir prendre cette licence ; parce que la figure de l'Instrument décrivant une hélice ou ligne rampante, ne me présentait pas dans le mot forgé un son favorable.

*Vésiculaire*, T. d'Anat. C'est-à-dire, qui est composé de petites vésicules comme une éponge, c'est par la même raison qu'on nomme les parties vésiculaires, spongieuses.

*Vessie urinaire*, T. d'Anat. C'est dans l'animal le réceptacle des urines pour un tems.

*Vice*, en T. de Med. se dit d'une mauvaise disposition des humeurs qui entrent dans la composition de la masse du sang, & qui rend ceux qui en sont attaqués sujets à une prodigieuse quantité de maux, dont chacun est



relatif à la nature du vice qui y est pour ainsi dire enraciné. On compte quatre vices capitaux qui sont le Vénérien, le Scorbutique, le Cancéreux, & le scrophuleux ou écrouelleux. Chacun de ceux-ci se subdivise encore diversément, &c.

*Viscere*, T. d'Anat. Ce sont les organes ou parties essentielles à la vie renfermées dans les trois Ventres, mais on se sert plus communément de ce Terme pour exprimer ce que le vulgaire nomme les entrailles : chacune des parties contenues dans les capacités sont des Visceres; ce sont autant d'organes qui ont chacun leur fonction distincte de toute autre, comme l'estomach pour faire le premier changement des alimens en chyle, le foye pour préparer la bile, les reins pour filtrer l'urine, la Matrice & toutes ses dépendances pour servir à la génération, & ainsi des autres.

*Vice versa*. Expression latine qui veut dire l'opposé en certain sens, comme par exemple, après qu'on a dit de droite à gauche, & *Vice versa*; c'est comme si on disoit, & de gauche à droite, & ainsi de même de tous les sens des phrases qui en les transposant ne dénaturent pas la chose, quoiqu'ils la fassent changer de place ou de situation, ou de modification.

*Visqueux*. Ce qui est onctueux, gluant, limoneux, &c. Voyez Muqueux.

*Ulcération*. T. de Chir. C'est le produit de quelque cause interne ou externe; c'est une division qui est souvent avec perte de sub-



tance & qui est toujours accompagnée de matieres purulentes ; par exemple , un Abscès laisse une espèce de playe nommée Ulcere, une vieille playe prend aussi ce nom, &c. Il y auroit ici beaucoup de choses à dire qu'il n'est pas possible d'y placer sans sortir des bornes qu'on s'est prescrit.

*Unguis* (os) T. d'Anat. Ce sont deux petits Os grands & figurés chacun comme un ongle, ils sont placés du côté du nez dans les orbites, dont ils font partie, Voyez Orbite.

*Vomer*, T. d'Anat. C'est ainsi que l'on nomme la cloison osseuse qui sépare le nez en deux parties appellées narines.

*Urethre*, T. d'Anat. C'est le conduit qui transmet dans les deux Sexes, les urines au dehors.

*Urgent* Ce T. exprime dans l'Art de guérir, ce qui presse le plus & auquel il faut avoir égard de préférence pour le salut du Malade.

*Uterus* ou *Matrice*, T. d'Anat. C'est la partie principale des organes de la Femme pour la génération, Voyez Matrice.

*Vulnéraires*, Epithete qu'on donne dans l'Art de guérir aux Plantes & aux autres médicamens propres à la guérison des playes & des ulceres.

*Vulve*, T. d'Anat. donné à l'entrée extérieure de la gaine utérine & de ses environs.

*Fin de l'Explication des Termes.*



---

## A P P R O B A T I O N.

**J**'Ai lû par Ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé : *Observations sur la Cure radicale de plusieurs Polypes de la Matrice , de la Gorge & du Nez , &c.* Par M. LEVRÉT, Maître en Chirurgie, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie &c. ; & je crois que l'impression en sera très-utile au Public. A Paris ce 28 Juin 1748.

M O R A N D.







# TABLE

*Des Titres des Articles & des Sections.*

## PREMIERE PARTIE.

**D** *Es Polypes particuliers aux femmes ;*  
Page 10

ART. I. *Des Polypes utérins ;* 13

SECT. I. *Du Polype utérin qui a son attache au fond de la Matrice ;* 14

S. II. *Du Polype utérin qui a son attache dans le col propre de la Matrice ;* 49

S. III. *Du Polype utérin qui a son attache au bord de l'Orifice de la Matrice ;* 57

A. II. *Parallele des Polypes utérins avec les différentes especes de Descentes de Matrice ;* 107

S. I. *De la Descente incomplète de Matrice sans renversement ;* 111

S. II. *De la Descente complete de Matrice sans renversement ;* 115



- S III. *De la Descente de Matrice avec renversement incomplet de son fond par son orifice,* 127
- S. IV. *De la Descente complete de la Matrice avec renversement total de son fond & de son corps, même de son col par son orifice propre,* 137
- A. III. *Des Polypes du Vagin & leur parallele avec les différentes especes de Descentes de quelques-unes des parties contenues dans le bas-ventre, faisant Tumeur dans cette Gaine,* 144
- S. I. *Des signes qui caractérisent la Hernie de vessie par le Vagin, & qui la distinguent du Polype vaginal,* 149
- S. II. *De signes qui caractérisent les Hernies d'Intestin & d'Epiploon par le Vagin, & qui les distinguent des Polypes de ce canal,* 154
- S. III. *Des signes caractéristiques qui distinguent la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point,* 165
- S. IV. *Perfections ajoutées aux Moyens ci-devant décrits & à la Méthode de l'opération,* 182



## SECONDE PARTIE.

*Des Polypes du Nez , de la Gorge , &c.*

209

A. I. *De l'Opération des Polypes du Nez ,*

213

S. I. *De la cure du Polype nasal , par les  
Consumptifs & par la cauterisation ,*

213

S. II. *De l'Opération du Polype nasal par  
l'Instrument tranchant ,*

217

S. III. *De l'Opération du Polype nasal par  
l'arrachement ,*

221

S. IV. *De l'Opération du Polype nasal par  
le Moyen de la ligature ,*

227

S. V. *Des nouveaux Moyens propres à lier  
les Polypes dans les Narines ,*

244

A II. *De la ligature des Polypes de la Gor-  
ge ,*

293

A. III. *De la ligature de la Luette ,*

298

A. IV. *Des Polypes muqueux du Nez ,*

307

A. V. *De l'Ozene ,*

319

A. VI. *Instrument particulier pour porter  
des ligatures dans des lieux profonds ,*

330



106 TABLE DES TITRES, &c.

A VII. *Diverses Observations sur des Polytypes du Nez & de la Gorge*, 337.

*Explications des Figures des six Planches, servant de supplément à ce qui en a déjà été dit dans le courant de cet Ouvrage*, 399.

Fin de la Table.



OBSERVA-





# OBSERVATIONS

## *SUR LA CURE RADICALE*

*de plusieurs Polypes de la Matrice,  
de la Gorge & du Nez.*



ES diverses especes de Polypes qui feront l'objet de cet Ouvrage, différent à tous égards des concrétions polypeuses qui se forment dans les ventricules du cœur, dans ses oreillettes & dans la cavité des gros vaisseaux. Celles-ci sont purement lymphatiques, & flottent, pour ainsi dire, dans le sang comme les plantes aquatiques qui prennent quelquefois naissance dans les tuyaux qui servent à la conduite des eaux (a).

Concrétions  
polypeuses  
dont on n'en-  
tend point par-  
ler dans cet  
Ouvrage.

Ces sortes de Polypes sont ordinairement incurables, sur-tout par l'opération de la main, si l'on en excepte cependant

(a) Les Fontainiers nomment indistinctement ces sortes de plantes queue de Renard.



ces petites concrétions qui se trouvent souvent dans les veines extérieures, & que l'on tire quelquefois par l'ouverture des saignées, dans des varices, des hémorroïdes (a), &c. aussi n'en ferons nous mention ici que pour les distinguer de l'hyperfarcofe, qui est une maladie entièrement chirurgique, & dont nous nous proposons de démontrer la curation facile par divers moyens que l'Art nous fournit.

Définition du  
Polype.

Le Polype est une tumeur circonscrite, & plus ou moins saillante, faite en forme d'excroissance charnue ou fongueuse, qui a communément la figure d'une poire. Cette tumeur naît en différentes cavités du corps, comme dans les narines, le gosier, la matrice, le vagin, & autres lieux profonds.

Pourquoi on  
peut donner le  
nom de Polype  
à ces especes  
de tumeurs.

Lorsqu'on apperçoit cette excroissance dans les narines ou dans la gorge, on lui donne le nom de Polype, parce qu'elle est à peu près de la figure d'une espece de Poulpe (b) ou Polype marin, qui a plusieurs pieds près de la tête, & un corps ou partie postérieure piriforme, dont le vo-

(a) On peut aussi rapporter à ce genre le Dragonneau qu'on a reconnu n'être autre chose qu'une concrétion polypeuse dans les veines, & non un ver comme on l'avoit cru long-tems. Acad. des Sc. Hist. ann. 1724. p. 23. l'observation est de M. Petit.

(b) Voyez Rondelet, Histoire des Poissons, chap. 5. & 6. liv. 17. pag. 371. & 373. de l'Édition de 1558.



lume est très-considérable, eu égard à tout ce qui compose d'ailleurs l'animal.

Les Poulpes ou Polypes marins, que l'on voit représentés, planche première, figures 1. & 2. ne sont pas du genre des Testacées comme tous les coquillages; on ne peut les mettre dans la classe des crustacées, comme les écrevisses, les crabes, &c. la privation de tout os, les fait différer des fêches & des calmars. Les Polypes en un mot n'ont point d'écailles, ils sont sans arêtes & sans cartilages; aussi leur consistance est-elle pulpeuse comme celle d'une chair molle, telle à peu près que celle des tumeurs dont nous parlons; nouveau degré de similitude.

Ce ne furent cependant pas ces diverses convenances qui déterminèrent les Anciens à donner le nom de Polype à ces excrescences fongueuses; ils se croyoient mieux fondés, & parce qu'ils avoient aperçus plusieurs pieds vers la tête du Polype marin, ils en prêterent aussi à chacune des tumeurs polypeuses: leur erreur fut grande; car si la tumeur est unique, elle n'a jamais qu'un pédicule, & s'il y en a plusieurs qui soient exactement séparées les unes des autres, elles ont chacune le leur seulement & pas plus.

Il est néanmoins vrai, & l'expérience le démontre, qu'une seule tumeur polipeuse a

Quelle fut l'erreur des Anciens dans la comparaison qu'ils en firent avec le Polype marin.



quelquefois plusieurs appendices ; mais en suivant toujours cette même expérience, nous verrons ailleurs que ces appendices partent tous d'une seule & même attache, qu'ils n'ont pour tous qu'un même pédicule, & qu'ils se moulent ordinairement aux différentes cavités qui les contiennent ; les Polypes qui occupent les narines prennent souvent la figure d'une poire plus ou moins allongée, à raison de leur solidité, & de la résistance des parois qui les bornent ; ceux au contraire qui se trouvent dans le vagin, & dans le gosier acquièrent communément une figure presque globuleuse : les premières ressemblent au corps du Polype, figure première, & les autres approchent plus de celui de la figure 2.

Preuves de ces distinctions.

Il y a environ vingt-cinq ans que j'eus occasion pour la première fois de reconnaître ce que j'avance aujourd'hui ; (je veux dire la multiplicité des appendices pour un seul corps polypeux, & l'unité du pédicule des Polypes.) Je fus alors successivement Chirurgien externe de l'Hôtel-Dieu de Paris & de l'Hôpital de la Charité de la même Ville : la nature me dicta ces premières Observations ; je vis à peu près dans le même tems faire par feus Messieurs Thibault (a) & Gerard (b), l'ex-

(a) Chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Paris.

(b) Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité des



tirpation de plusieurs Polypes, tant par le nez que par la bouche; j'ai opéré depuis, & vû opérer d'autres Maîtres de l'Art; les accidens ont quelquefois varié, mais jamais la nature ne s'est démentie, elle s'est par tout montrée la même. Je dis par tout; car, outre ce que j'ai vû, on trouve dans quelques Auteurs des preuves tacites qu'elle s'étoit déjà suffisamment dévoilée pour mettre en une évidence parfaite, la vérité que nous venons d'annoncer.

Saviard (a) rapporte qu'un enfant de quinze ans ou environ, avoit un Polype qui lui remplissoit la narine droite si exactement, qu'elle étoit entièrement bouchée dans toute sa longueur. Le malade n'avoit la respiration libre que lorsqu'il ouvroit la bouche, parce que le Polype, gros à peu près comme un œuf de poule, pendoit dans le pharynx: » J'extirpai, dit-il, la portion du Polype du nez en la tirant peu à peu jusques à ce qu'elle fût entièrement sortie de la narine; mais il me fut impossible de tirer ce qui pendoit dans la gorge; je l'abandonnai à l'action du médicament que j'ordonnai au malade (c'étoit, poursuit-il, de l'eau-de-vie & du *triapharmacum*

I.  
OBSERVATION.

hommes de la même Ville, & depuis Chirurgien Major des Camps & Armées du Roy.

(a) Dans son Recueil d'Observations, page 134.



» (a) dont je faisois usage en dedans de la  
 » narine seulement) & le quatriéme jour  
 » le Polype de la gorge tomba de lui-  
 » même.

Ce qu'on dé-  
 couvre dans  
 cette Observa-  
 tion.

Cette Observation semble prouver que les deux corps qui formoient ensemble ce Polype, n'avoient pas deux pédicules distincts, & qu'il y avoit un point unique où ils se réunissoient.

On objectera, peut-être, que les tentatives que notre Observateur fit sur le Polype de la gorge, avoient pû le disposer à la mortification, comme l'eût fait la ligature; mais nos Observations leveront les doutes s'il en restoit à cet égard.

Ce qu'on péné-  
 tre dans cet  
 Auteur.

M. le Dran (b) semble avoir reconnu la vérité de ce principe : en effet on diroit qu'il ne donne qu'une seule & même attache aux deux gros corps polypeux qu'il a trouvé enracinés *près des apophyses pterigoides*, c'est-à-dire, *à la partie postérieure des lames spongieuses inférieures du nez*. Je sçai que ce grand Chirurgien n'avance pas en termes exprès l'unité d'un pédicule; mais je me flate que si on veut se donner la peine de lire avec attention les endroits que j'ai cité, on ne s'éloignera pas

(a) Médicament composé de trois drogues. Voyez les Pharmacopées.

(b) Tome I. de son Recueil d'Observations, page 55. & suivantes.



beaucoup de notre sentiment.

M. de Garangeot (a), sans l'avoir dit formellement, paroît aussi l'avoir pres senti. Voici quelle est sa façon de s'ex primer.

» Le Polype est une excrescence char-  
 » nue en apparence, qui a sa base assez  
 » étroite, & qui en grossissant se divise Appendices  
confirmés.  
 » pour l'ordinaire en plusieurs branches...  
 » on voit souvent sortir de ces branches  
 » hors du nez, & d'autres passer au-de-  
 » dans de la bouche par derrière la cloi-  
 » son du palais. « Voilà donc une attache  
 commune presque avouée, & la multipli-  
 cité des branches ou appendices recon-  
 nue.

Voici ce que la pratique fait dire à Dio-  
 nis (b) en parlant de l'extirpation de ces  
 tumeurs : » Si le Polype se prolonge der- Attache com-  
mune recon-  
nue.  
 » rière la luette, & que cette portion ne  
 » soit pas trop grosse pour passer par la  
 » narine, elle suit ordinairement la bran-  
 » che qui se trouve dans le nez, parce qu'  
 » elles sont continues l'une à l'autre....

M. de la Faye dans ses Notes sur le mê-  
 me Dionis (c) dit, en parlant des Polypes  
 qui sont derrière la luette, que ce qu'on

(a) Traité d'Opérations de Chirurgie, vol. 2. chap.  
 35.

(b) Traité d'Opérations Chirurgicales, quatrième  
 Edition, page 582.

(c) Dans l'endroit que nous venons de citer.



Sa confirma-  
tion.

voit de ces sortes de Polypes dans le nez, n'est qu'une portion de celui de la gorge...

Heister (a) semble être à quelque chose près de ce sentiment ; car il dit que les excrescences de l'intérieur du nez tirent communément leur origine d'une seule racine.

Enfin on trouve dans un Ouvrage très-moderne (b), que rarement ces tumeurs ont plus d'un pied ou d'une racine..... Gorter (c) en dit autant.

Voilà donc plusieurs Auteurs qui font pressentir que la nature s'étoit déjà dévoilée à eux. Nous pourrions ailleurs mieux qu'ici faire voir l'utilité de cette remarque ; mais nous croyons devoir dire que si les Observateurs avoient plus scrupuleusement examiné ces tumeurs, ils auroient assurément reconnu l'universalité de l'unité du pédicule de ces excrescences fongueuses, & qu'ils auroient bien plutôt rapporté la figure de ces tumeurs à celle de la partie postérieure du Polype qu'à ses pieds. En effet cette espece d'insecte marin, n'est pas le seul animal qui ait des pieds, pour le choisir entre tous à dessein de lui comparer ces tumeurs, mais il est celui de tous qui leur ressemble

A quelle partie  
du Polype on  
doit rapporter  
les tumeurs  
Polypeuses.

(a) Dans ses Instituts de Chirurgie, part. 2. sect. 2. chap. 71.

(b) La Traduction françoise du Dictionnaire de James Anglois à l'article Nares.

(c) *Chirurgia repurgata*, N<sup>o</sup>. 880.



le plus, tant par la forme de son corps, ou de ce qui peut passer pour tel, que par sa consistance, & très-souvent par sa couleur blafarde, & enfin par son enduit extérieur qui est limoneux. C'est donc bien plutôt à l'analogie que l'on trouve dans la description comparée de ces tumeurs avec le corps du Polype marin qu'il faut s'arrêter, pour en avoir une idée juste qu'à l'étymologie du mot de Polype; car celle-ci ne signifie que *beaucoup de pieds*. Or jamais comparaison ne fut plus mal fondée, puisque les tumeurs qui sont généralement reconnues pour des Polypes, n'ont absolument qu'un pédicule comme nous l'avons déjà avancé; & c'est ce que la nature nous prouve & nous prouvera par tout sans se contredire nulle part.

En suivant toujours ces mêmes remarques nous reconnoîtrons aussi avec Moschion (a) & Ruifch (b), &c. pour de vrais Polypes, toutes les excrescences fon-

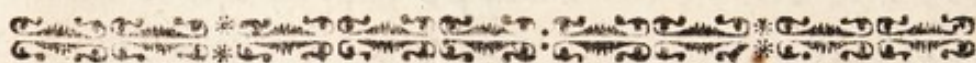
Auteurs qui  
mettent au  
rang des Poly-  
pes les *fungus*  
de la matrice  
& du vagin.

(a) Dans son Livre des Passions des Femmes, chap. I. où il dit, » si on trouve le *Poulpe* il faut le couper tout » autour avec le fer duquel on se sert pour les Poly- » pes, les ôtant avec tant de soin qu'on ne touche point » ni à l'orifice de la vessie ni au gros boyau, pour em- » pêcher que la matiere fécale ou l'urine ne sortent in- » volontairement.

(b) Observation 6. à l'occasion des excrescences charnues qu'il a trouvé en 1673. à l'orifice de la matrice d'une femme qui étoit attaquée de fleurs blanches, &c.



gueuses de la matrice & du vagin. C'est même par cette espece que nous allons commencer, parce que c'est elle qui a servi la premiere à démontrer l'efficacité de notre nouvelle méthode, & nous finirons par les Polypes du nez & de la gorge. Telle est la division de tout l'Ouvrage.



## PREMIERE PARTIE.

### *Des Polypes particuliers aux Femmes.*

**N**Ous venons de voir combien est peu juste la définition que les Auteurs anciens nous ont donné des Polypes du nez, nous allons les voir se contredire ouvertement lorsqu'ils veulent définir le Polype uterin.

Etymologie du  
Polype uterin.

Dionis (a) dit que l'on nomme *Cercosis* une excrescence de chair, qui sortant de l'orifice de la matrice le bouche & le remplit ; elle est quelquefois si longue, ajoute-t-il, qu'elle ressemble à une queue de Renard, c'est ce qui lui a fait donner ce nom dérivé de *Керсей* qui veut dire tromper, parce que la queue sert au Renard à tromper les autres animaux.

(a) Dans son Traité d'Opérations de Chirurgie, page 282. de la sixième Edition.



Suivant Marc-Auréli Severin (a) *Ætius* (b) est le premier qui en a fait mention & Paul (c) après lui. Ils disent que » C'est une » certaine substance charnue, laquelle sort » de l'orifice de la matrice & remplit le » conduit, & que venant quelquefois à » sortir de hors, elle représente une » queue.

L'Auteur du nouveau Dictionnaire de Médecine fait aussi dériver le mot *Cercosis* de *Κερσις*, & ajoute que c'est une » ma- » ladie du clitoris, qui consiste dans un ac- » croissement contre nature de cette partie.

Contradiction  
dans cette éty-  
mologie.

Varandée, & non Varandal, comme on le trouve traduit dans Severin, est aussi de ce sentiment; car il dit (d) que la » queue est une certaine production » assez semblable au membre viril attachée » au milieu & à la plus épaisse particule du » *pubis* regardant vis-à-vis la vessie.

C'est encore le sentiment de beaucoup d'autres Auteurs comme de H. Mercurial, (e) *Schenckius*, (f) *Plater* (g) *P. Ingraf-*

(a) Chapitre 94. qui a pour titre de la Queue de la Vulve, page 265.

(b) Livre 4. Serm. 4. chap. 104.

(c) Liv. 6. chap. 7.

(d) Au livre 2. des Maladies des femmes, voyez le Traité de la Médecine Efficace, chap. 94. pag. 265.

(e) Au Livre 4. des Maladies des femmes, chap. 13.

(f) Observ. Med. au titre des parties génitales des femmes.

(g) Voyez *Schenckius* ci-devant cité.



fias, (a) Haly Rodoam (b) & autres.

Conséquence  
de cette con-  
tradiction.

Voilà donc des Auteurs qui en adoptant la même éthimologie d'une maladie, se contredisent manifestement dans la définition qu'ils prétendent en dériver, ce qui prouve le peu de certitude de leurs connoissances sur l'éthiologie de ces maladies, puisqu'ils ne sont pas plus d'accord sur la nature des parties affectées que sur le siège de la maladie ; aussi sans nous y arrêter davantage, nous préferons de faire la description de ces tumeurs d'après la nature, en la suivant pour ainsi dire pas à pas, les signes qu'elle nous dévoilera étant les plus sûrs garants que l'on puisse donner pour échapper à l'erreur.

Précaution  
pour l'éviter.

Pour ne nous pas écarter d'un guide aussi sage, nous distinguerons avec elle deux sortes de Polypes particuliers aux femmes, les premiers naissent de la substance même de la matrice, nous les nommerons Polypes utérins ; c'est aux dépens de la substance du vagin que se forment les derniers, nous les nommerons Polypes du vagin.

(a) Au Livre des Tumeurs, pag. 273.

(b) En son Commentaire sur le troisième Livre du Petit Art Medic. Tr. 177.



## ARTICLE PREMIER.

*Des Polypes uterins.*

**N**ous diviserons les Polypes uterins en trois espèces : la premiere qui est la plus commune, a son attache au fond de la matrice, la seconde qui est moins fréquente, prend naissance dans le col propre de cet organe, & la troisiéme qui est la plus rare a son pédicule attaché au bord de l'orifice de ce viscere.

Distinction  
des Polypes u-  
terins eu égard  
au lieu de l'at-  
tache du pédi-  
cule.

Nous prouverons par des exemples l'existence de ces trois fortes de Polypes uterins ; nous indiquerons les signes qui les caractérisent : nous en ferons ensuite un parallele avec les autres tumeurs qui naissent en ces parties, & qui pourroient tromper les gens peu clairs voyans ou peu attentifs ; nous déterminerons après quels sont les cas où l'on peut mettre la ligature en usage suivant la méthode ordinaire, & en même-tems nous ferons sentir les dangers que courent les malades, lorsqu'on laisse la maladie parvenir à ce point ; enfin nous décrirons les moyens connus & ceux que nous avons inventé & mis en pratique, soit pour éviter les accidens qui pourroient arriver en temporisant, soit



pour prévenir l'hémorragie, si on opéroit par l'instrument tranchant, soit enfin pour préserver les malades des désordres que traînent après eux l'arrachement, le fer ardent, les caustiques, même les simples consomptifs (a).

---

SECTION PREMIERE.

*Du Polype uterin qui a son attache au fond de la matrice.*

On confond ici volontairement la Môle avec le Polype uterin, & pour-quoi.

Incertitude de Physique de la connoissance des causes ou-ultes.

**N**Ous n'entrerons point dans le détail des causes internes ou cachées de ces sortes de tumeurs, parce qu'elles dépendent essentiellement de diverses modifications soit naturelles soit survenues acci-

(a) Dionis dans son Traité d'Opérations chirurgicales dernière Edition, pag. 282. dit indistinctement qu'on peut arracher ces tumeurs (\*) ou les couper avec l'instrument tranchant (\*\*); & Celse chap. 18. liv. 6. conseille d'y appliquer le caustique actuel. Il seroit bien dangereux de suivre ces préceptes, les conséquences en sont trop sensibles pour avoir besoin d'être éclaircies.

(\*) Voyez les Ephemerides d'Allemagne Dec. 2. an. 2. Obf. 186. on y trouve un funeste exemple de cette mauvaise manœuvre.

(\*\*) *Ætius*, Liv. 4. Serm. 4. chap. 104. dit qu'il faut saisir l'Excrescence avec des tenailles & la tirer au dehors, & ensuite la couper jusques à sa racine. Je ne crois pas que personne s'avise de suivre ce conseil, ainsi je ne m'amuserai pas à le combattre. Voyez Gorter; *Chirurgia repurgata*, n°. 884.

Enfin Marc-Aurel Severin qui étoit grand partisan de la cauterisation propose le fer ardent dans sa Médecine Efficace, chap. du Polype.



dentellement à la matiere principe qui constitue les différentes substances qui entrent dans la composition de nos corps. En effet, avons nous quelques notions satisfaisantes sur les particules élémentaires, qui ne sont cependant que des assemblages combinés (par le Créateur) de la matiere principe, & par conséquent plus susceptibles en quelque maniere d'être analysées? Connoissons nous avec quelque certitude la nature des molécules qui proviennent de la prodigieuse combinaison de ces particules élémentaires? Non sans doute, car puisque nous sommes obligés d'avouer que nous ne connoissons point du tout le simple, pourrions nous avancer avec raison, que nous avons des connoissances certaines sur le composé. Or notre corps est incontestablement formé de molécules & de particules, diversement combinées, de la matiere principe : le défaut de nos lumières sur celles-ci doit donc influencer sur celles-là, & tout ensemble sur la vraie contexture naturelle des substances soit solides, soit fluides, qui entrent dans notre composition. Comment pourrions-nous donc nous flatter d'expliquer le plus, lorsqu'il est démontré que nous ne pouvons presque rien dire de positif sur le moins? Ces considérations ne sont-elles pas suffisantes pour nous imposer silence sur les



causes éloignées des maladies dont nous allons traiter? (a)

A l'égard de leurs causes apparentes, secondaires ou déterminantes, on les trouvera dans chaque observation dont nous donnerons ou les faits historiques observés d'après nature, ou les extraits tirés de quelques Auteurs; nous ne nous attacherons pas à distinguer les Tumeurs qui pourroient être de vraies Mômes adhérentes par un pédicule d'avec celles qui sont de vrais Polypes ou chairs fongueuses; car on peut, en suivant notre méthode, lier les Mômes aussi aisément que les Polypes, lorsque ces Tumeurs sont accrues au point de sortir de la Matrice par son Orifice & qu'elles sont pendantes dans le Vagin. C'est donc au mécanisme seul de la nature qu'il faut s'arrêter; quel est-il? Tâchons de le développer, peut-être saisissons nous les loix dont elle fait usage, pour amener ces Tumeurs à ce point d'accroissement.

Mais comme il faut en tout procéder avec méthode & mettre quelque ordre dans ses idées, nous constaterons d'abord par l'expérience, que les Polypes utérins peuvent, comme les Mômes, prendre naiss.

(a) Ceux qui seront curieux de spéculation pourront aisément se satisfaire. Car il y a très-peu d'Auteurs tant anciens que modernes, qui n'aient dit leur sentiment sur ce point.



fance dans la cavité de la matrice, sortir ensuite pour la plus grande partie, de ce viscère sans se détacher de son fond, & enfin se loger dans le Vagin où on les trouve pendans par leur pédicule, comme une poire lorsqu'elle tient encore à l'arbre où elle a pris naissance.

M. Dejean le fils (a) m'a communiqué un fait qui démontre évidemment cette proposition. Le Polype que l'on voit à la planche premiere figure 5. en fait le sujet (b), la Tumeur est encore intérieurement attachée au fond de la matrice (c), c'est par leurs parties postérieures qu'on les voit l'une & l'autre.

II.  
OBSERVATION

A, est le corps du Polype, B, son pédicule, CC, la Matrice à l'orifice de laquelle on a fait une section pour découvrir suffisamment le pédicule. C'est par cette même raison que l'on a introduit dans la cavité de cet organe les deux supports que l'on y voit. D, est une portion du Péritoine qui se trouve recouvrir, comme dans l'état naturel, la Matrice & une partie du fond de la Vessie urinaire. E, La vessie qu'on avoit soufflée afin qu'on put l'ap-

Description  
d'un Polype utérin de la premiere espece.

(a) Maître en Chirurgie à Orléans.

(b) Le tout est réduit au quart du volume naturel.

(c) La prétendue Môle dont parle Fabrice de Hilden dans sa deuxième Cent. Obs. 55. me semble avoir beaucoup d'analogie avec cette tumeur. Voyez aussi la cinquante-deuxième Observation du même Auteur.



percevoir dans la place ordinaire qu'elle occupe, lorsqu'elle contient une certaine quantité d'urine. FF, les Ovaires. GG, les trompes de Fallope. HH, leurs pavillons. II, portion des ligamens larges. KK, portion des ligamens ronds.

Examen de  
l'extérieur de  
ce Polype.

Lorsque M. Dejean m'envoya cette pièce anatomique encore toute fraîche, le Polype seul avoit quatre pouces, pour son petit diametre & six pour le grand : le premier étoit le transversal eu égard à la rectitude du corps de la femme & le second étoit le perpendiculaire. Ainsi ce Polype avoit un pied ou environ de circonférence dans un sens & près de dix-huit pouces dans l'autre sens ; il étoit recouvert extérieurement par une expansion de la membrane qui tapisse l'intérieur de la Matrice ; enfin sur sa superficie, on voyoit alors une grande quantité de veines variqueuses.

Examen de  
l'intérieur de  
ce même Po-  
lype.

Je partageai cette Tumeur en deux parties : la section commençoit à la base & finissoit à la pointe. Je n'apperçus d'autres cavités que celles de quelques vaisseaux dont les plus gros n'avoient pas un quart de ligne de diametre. Le peu d'épaisseur de leurs parois me fit juger que ce n'étoit que des veines : la couleur de la masse & sa consistance, me la firent comparer à une



tétine de Vache cuite. (a)

J'étois charmé d'avoir en main une pièce capable de prouver sans réplique qu'il y a de vrais Polypes utérins, & que ces Polypes peuvent avoir leur attache intérieurement au fond de la Matrice. Mais il me restoit une chose bien intéressante à sçavoir, c'étoit l'histoire complete du commencement de cette Tumeur & de ses progrès. J'écrivis sur ce sujet à M. Dejean, ce Chirurgien fit pour me satisfaire tout ce qui put dépendre de lui, voici le précis du détail qu'il m'envoya.

Louise Martin nâquit à Orléans en 1697. sur la Paroisse de S. Vincent : elle épousa en 1720. Jean Fallon Huissier de S. Lié près de la forêt d'Orléans, & eut plusieurs enfans de suite. En 1724. elle accoucha de son dernier : en 1730. elle eut le chagrin de perdre subitement son mari ; & sa mort la saisit vivement. En 1731. elle partit de S. Lié pour Orléans & voulut faire le voyage en charette ; elle s'y trouva mal, & tomba de la voiture en bas sur la terre, la chute la fit revenir de sa foiblesse, & comme elle ne s'étoit point blessée, quelques goûtes de sang qu'elle apperçut

Histoire de  
ce Polype.

(a) J'ai fait part de cette piece à notre Académie, & je la conserve dans de l'esprit de vin ; M. Dejean m'en ayant fait présent personnellement, comme le prouve sa Lettre en datte du 5 Mai 1746. que j'ai en original.



à l'endroit d'où on venoit de la relever la surprirent, mais un instant après elle attribua ces goûtes de sang au retour de ses règles, quoiqu'il n'y eut que quinze jours qu'elles fussent passées; elle fut malheureusement détrompée par la suite; car cette perte dura près de trois mois sans discontinuer, elle se calma cependant, mais pour peu de tems; au bout d'une quinzaine de relâche le flux reparut, il fut moins violent & à la vérité moins long, puisque six semaines après il s'arrêta & donna huit jours de tranquillité. Cette femme vécut dans cette triste alternative jusqu'en 1740. elle n'en avoit encore jamais parlé à personne, quoiqu'il se fut écoulé dix années depuis sa chute.

En 1740. elle fit appeller Mrs Dejean pere & fils (a) & leur découvrit son état; ces Chirurgiens lui proposerent des moyens curatifs: elle écouta leurs avis, mais loin de les suivre, elle leur dit qu'elle étoit résolue de ne rien faire; alors ces Mrs se retirèrent.

En 1744. M. Dejean fils eut occasion de revoir la malade, elle lui dit que sa situation étoit toujours à peu près la même, & elle ajouta qu'elle sentoît un poids considérable dans le bas ventre toutes les fois qu'elle alloit à la selle & qu'elle uri-

(a) Tous deux Maîtres en Chirurgie à Orléans.



noit, elle finit enfin en lui disant qu'elle avoit un Schirre à la Matrice ; M. Dejean lui proposa de permettre qu'il s'en assurât par le toucher, elle le refusa, & ne voulut pas même, dans d'autres occasions, l'accorder au pere de ce Chirurgien.

En 1745. elle rencontra le même M. Dejean fils & lui dit que sa maladie n'étoit plus un Schirre, mais une descente de Matrice ; M. Dejean fit de nouvelles instances, la malade persista dans ses refus : envain voulut-il lui représenter qu'il étoit d'une très-grande importance de reconnoître le vrai caractère de sa maladie, sa réponse fut toujours la même ; cette femme en un mot poussa l'opiniâtreté jusqu'à ne vouloir pas même faire usage d'un pessaire qu'eut indiqué son exposé s'il eut été vrai. Jamais elle ne voulut se prêter à aucuns des moyens qui eussent pû manifester la vérité. La perte qui avoit été presque toujours continuelle sur les derniers tems, la fit enfin tomber le 25 Avril 1746. dans une syncope qui termina ses jours.

Il est difficile sans doute de décider quelle fut la cause qui donna naissance à ce Polype ; il ne l'est pas à beaucoup près tant de connoître celle des erreurs dans lesquelles a successivement passé la malade, en croyant d'abord que sa maladie étoit un Schirre à la Matrice, & ensuite

Réflexions.



Les Polypes  
utérins sont  
très-communs  
& pourquoi on  
en parle peu.

que c'étoit une descente de cet organe. En effet les Dames ont-elles quelqu'une de ces incommodités, la pudeur leur dicte de n'appeller qu'une Sage-femme : elles ne feroient point de faute, si les Sages-femmes étoient toujours en état de juger de tout ce qui peut se passer dans ces parties : mais malheureusement pour les malades, il s'en faut souvent de beaucoup qu'elles aient cette science. En effet où l'auroient-elles puisée ? Dans la pratique me dira-t-on peut-être ? Mais qu'on ne s'y trompe pas, la pratique seule n'est pas suffisante pour donner ces connoissances : car si on n'est muni d'une saine théorie, c'est en vain que la Nature se montre clairement à nos yeux, nous ne la voyons alors que sous des formes qui lui sont tout à fait étrangères.

Je ne prétends cependant pas blâmer absolument les Sages-femmes d'être dans l'ignorance sur le sujet que nous traitons ; il y auroit de l'injustice sans doute ; mais il seroit heureux en pareil cas, pour tout le monde, qu'elles eussent du moins assez de fermeté pour l'avouer, ou assez de bon sens pour s'appercevoir que ce qu'elles rencontrent passe leur portée : alors loin de léser leur réputation, elles l'augmenteroient, si elles déterminoient les malades à consulter les personnes qui sont en état



de prononcer décidément sur un fait douteux.

Je souhaite que cette réflexion devienne salutaire , c'est mon unique but ; mais je crains fort pour les malades l'aveugle & pernicieuse puissance des préjugés, si elles ne font ( dans ces occasions toujours équivoques jusqu'à la décision ) toute l'attention que la chose mérite.

Quant à la cause qui donna naissance au Polype que nous venons de décrire , il est très-difficile, avons nous dit, de la décider. Nous ne savons pas en effet dans quel état étoit la Matrice de cette femme en 1724. lors de sa dernière couche ; nous ignorons totalement si depuis elle a été malade ou incommodée , si elle a été réglée ou non : on n'a pu savoir si lors de la perte inopinée qu'elle fit de son mari en 1730. elle avoit ses règles, ou si elle ne les avoit pas. Nous n'oserions même assurer que jusqu'à quinze jours près de son voyage d'Orléans, elle eût continué d'être réglée ; ce n'est pas que je veuille taxer M. Dejean de quelque négligence, car puisqu'il ne l'a pas marqué, il lui a été sans doute impossible de le savoir.

On paroîtroit peut-être fondé à fixer pour époque de la naissance de cette tumeur, le moment où cette femme se laissa tomber de la charette ; il sembleroit que

*Incertitude sur la cause qui a donné naissance au Polype de la veuve Fallon.*

*Remarques essentielles à faire sur le Polype de la première espèce.*



cette chute en fut la vraie cause, mais non ; j'ai des raisons essentielles pour n'en rien croire ; j'ai toujours remarqué en effet, & je le démontrerai bientôt, que dans les Polypes de cette espece, l'hémorragie qui en est inséparable, ne paroît que lorsque le corps de la tumeur a franchi en grande partie l'orifice propre de la Matrice, & qu'il commence à s'étendre en tous sens dans le vagin : alors le *Sphincter* de la Matrice comprime les veines extérieures du Polype ; ces veines en conséquence deviennent variqueuses, elles se rompent enfin, & c'est leur rupture qui occasionne l'hémorragie ; c'est elle qui l'entretient & la renouvelle périodiquement : mais ces périodes sont irrégulières, parce qu'elles dépendent de diverses circonstances, comme de la stase du sang, de l'émincement extrême des tuniques des veines dans le lieu des varices, &c. Toutes ces causes n'ont à la vérité rien de fixe, elles peuvent varier : l'interruption de l'hémorragie peut d'ailleurs être attribuée à l'affaïssement de ces mêmes veines par l'évacuation du sang.

Conséquences qu'on en peut tirer.

Je puis donc conjecturer que lorsque la veuve Fallon est montée dans la charette pour faire son voyage, il y avoit déjà quelque tems que le Polype avoit pris naissance ; cela supposé, il sera arrivé que les secousses



ses de la voiture auront irrité la Matrice, que la douleur aura fait tomber cette femme en syncope ; (car il est dit qu'elle se trouva mal) que la foiblesse aura été la cause de sa chute ; lors donc qu'elle s'aperçut qu'il y avoit du sang à terre, elle se trompa en l'attribuant à un retour prématuré de ses règles ; c'étoit plutôt là l'époque de l'hémorragie des veines extérieures du Polype ; la compression subite qu'a dû faire l'orifice de la Matrice sur la portion de cette tumeur, que les secousses de la voiture, aidées par la pression de toutes les parties environnantes du bas ventre, avoient déterminée à fortir en partie de la Matrice, occasionna la rupture de ces veines : la descente du Polype dans le vagin est donc l'époque, non de sa naissance, mais de l'hémorragie des veines extérieures. Les diverses Observations que nous rapporterons par la suite, nous autorisent à faire de ce principe, une loi presque générale.

Cette remarque est d'une grande importance ; car elle nous fait sentir la nécessité qu'il y a de toucher les femmes dans toutes les pertes de sang, puisqu'un Polype utérin peut quelquefois en être la cause, & qu'en ce cas on pourroit en délivrer promptement les malades, comme nous le démontrerons dans le cours de la première partie de cet ouvrage.

Importance  
de la remarque  
que nous venons  
de faire.



La perte de sang accompagne toujours le Polype utérin de la première espèce.

Singulier sentiment de quelques Auteurs.

Ce qu'on découvre dans les Auteurs.

Il n'est pas douteux que la perte de sang n'accompagne toujours les Polypes utérins de la première espèce qui est la plus commune ; en effet si l'on veut se donner la peine de parcourir les Auteurs, si on veut lire avec attention leurs observations, on verra bien-tôt que la plupart des prétendues descentes de Matrice hors de la Vulve, dont ils assurent avoir vu plusieurs femmes guérir très aisément, & quelques unes même, avoir conçues après la séparation totale de ce viscère, on verra dis-je, que ces prétendues descentes étoient sans doute pour la plupart de vrais Polypes utérins, toujours accompagnés d'hémorragies plus ou moins considérables, soit continuelles soit périodiques, & qu'ils étoient conséquemment plutôt de la première espèce que de toute autre. On en trouve des exemples frappans dans quantité d'Auteurs, sur-tout dans Frédéric Hoffman (a) dans une dissertation de Wepfer (b) & dans une autre de Zuinger (c).

Lorsque je formai le projet d'écrire sur les Polypes utérins, je m'étois promis de discuter à fond ce point de théorie ; mais quel fut mon étonnement, lorsque j'appris par mes recherches que presque tous les Auteurs qui ont écrits, sur cette ma-

(a) Tom. 3. pag. 300. édit. 1740.

(b) *Ephemerid.* Dec. 2. an. 5. Obs. 150. pag. 306. seq.

(c) Id. tom 1. an. 1727. Obs. 80. pag. 152. seq.



tiere, quoique le nombre en soit très-grand, se font tous, suivant moi, plus ou moins trompés. Je changeai alors d'avis, dans la crainte de devenir ennuyeux à force de répétitions, ainsi plutôt que de m'ériger en Censeur de tant d'Auteurs, d'ailleurs respectables, je laisse aux Lecteurs équitables à juger d'après mes citations si je me trompe ou si j'ai raison.

F. Roussel (*a*), J. Houllier (*b*), Benivenius (*c*), N. Florentin (*d*), Carpi (*e*), J. Sylvius (*f*), C. Avega (*g*), L. Duret (*h*), H. Mercurial (*i*), G. Bauhin (*k*), L. Scholtzius (*l*), A. De la Croix (*m*) J. Langius (*n*), Volkamer (*o*), Severinus (*p*) Frédéric Hoffman, Wepfer, & Zuinger (*q*), disent tous avoir retranché ou vû retran-

Auteurs qui ont pris des Polypes utérins pour des Descendentes de Matrice.

(*a*) En son Livre de la Section Cæsarienne sect. 4. chap. 5.

(*b*) En sa pratique Livre premier chap. 7.

(*c*) Causes des maladies Occultes chap. 11.

(*d*) Serm. 6. tr. 3. chap. 26.

(*e*) Introduction Anatomique.

(*f*) Au Liv. des mois des femmes, chap. de la Matrice.

(*g*) Aph. 18. Com. 8. & Liv. 3. de son Art Med. Sect. 3.

(*h*) Chap. 57. sur Houllier.

(*i*) Au Liv. 4. des maladies des femmes chap. 21.

(*k*) En l'Appendice sur le Livre de Roussel.

(*l*) En ses Observations.

(*m*) Livre 5. tr. 8. chap. 4.

(*n*) Au deuxième tom. de ses Epitres 39.

(*o*) Ephemerid. Dec. 1. an. 6. & 7. Obs. 73. p. 99.

(*p*) Cap. 5. pag. 10. vel. cap. 97.

(*q*) Ci-devant cités,



cher la Matrice, & que les femmes à qui on avoit fait ces opérations ont parfaitement bien guéri. . .

Preuves de  
cette vérité.

A. Césalpin (*a*), *Ætius* (*b*), Paul d'Egine (*c*), Carpi (*d*) & qu'elques autres avancent même que des femmes ont conçu quoiqu'on leur eut amputé la Matrice.

Confirmation  
de cette preuve.

Mais, malgré l'autorité de tous ces Auteurs, on n'a que trop de faits qui déposent contre leur sentiment. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir tous les exemples contraires que nous en donnent *Sege-  
rus* (*e*) Juncker (*f*) Ruysch (*g*) & quantité d'autres, & enfin ceux que l'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris (*h*).

L'Auteur n'est  
pas le premier  
qui ait confon-  
du la Môle  
avec le Polype  
utérin.

Je finis cette espèce de digression, pour rapporter des preuves du motif qui m'a déterminé (*i*) à confondre le Polype utérin avec la Môle. Je tire ces preuves, 1<sup>o</sup>. De deux Observations de Fabrice de Hilden. (*k*) 2<sup>o</sup>. Des Œuvres de Jean Mari-

(*a*) Liv. 8. de l'Art. Medic. chap. 24.

(*b*) *Tetrab.* 4. *Serm.* 4. *cap.* 26.

(*c*) Liv. 3. chap. 72. & Liv. 6. chap. 88.

(*d*) Dans son Introduction Anatomique.

(*e*) *Ephemerid.* Dec. an. 2. Obs. 121. pag. 199.

(*f*) *Conspectus Chirurgia* pag. 185.

(*g*) *Thesaurus Anatomicus* lib. 8<sup>o</sup>. n<sup>o</sup>. 102. pag. 25.  
& seq.

(*h*) Années 1732. & 1741. pag. 74. & suiv.

(*i*) Page 14.

(*k*) Cent. 2. Observ. 52. & 55.



nello de Formie (a), 3°. d'Alexander Benedictus (b), 4°. d'Ambroise Paré (c), 5°. de plusieurs faits décrits dans les Ephémérides d'Allemagne (d) & 6°. de ce que nous laissent entrevoir une grande quantité d'autres Auteurs & que je passe sous-silence, pour éviter d'être prolix. Je me contenterai seulement de rapporter ici la 36. observation de Saviard, parce qu'elle contient des particularités qui m'ont paru frappantes pour mon point de vûe.

Cet Auteur dit qu'au mois d'Avril de l'année 1696 une Sage-Femme de sa connoissance fut appelée pour voir une femme qui se croyoit grosse depuis onze mois; que la Sage-Femme toucha la malade, & qu'elle sentit l'orifice de la Matrice dilaté de la grandeur d'un écu blanc & plus, (ce sont ses propres termes) que par cet orifice se présentoit l'extrémité d'un corps charnu, de façon que son doigt pouvoit tourner autour, que la Sage-Femme fit son possible pendant un tems considérable

III.  
OBSERVATION  
Preuve du  
sentiment de  
l'Auteur.

(a) *De Morbis Mulierum.*

(b) *Vide Sennert. Oper. Medicin. Tom. 3. pag. 609.*

(c) *Livres de la Génération, pag. 771,*

(d) *Dec. 1. an. 2. Obs. 79. p. 153. & seq.*

*Dec. 2. an. 2. Obs. 186. p. 413. & seq.*

*Dec. 2. an. 9. Obs. 94. p. 160. & seq.*

*Id. 1. an. 7. Obs. 73. p. 99. & seq.*

*Id. 2. an. 5. Obs. 150. p. 306. & seq.*

*Id. 2. an. 7. Obs. 54. p. 98. & seq.*

*Id. 1. an. 1727. Obs. 80. p. 152. & seq.*



pour pincer ce corps & le tirer hors de la Matrice ; qu'elle ne put y réussir, & qu'alors on appella M. Clément (a) qui fit à son tour d'inutiles efforts ; il les réitéra plusieurs fois , mais voyant qu'il tentoit envain , ( continue Saviard ) il fut obligé d'abandonner la malade à son malheureux sort.

Môle ou Polype de la première espèce, avec hémorragie mortelle.

Or il est à remarquer ( ajoute notre Observateur ) que cette femme avoit eu tous les mois , depuis sa prétendue grossesse , une perte de sang très-abondante , qui l'avoit extrêmement affoiblie. Les diverses tentatives , que l'on avoit crû devoir faire pour extraire ce corps étranger , l'avoient encore beaucoup exténuée : elle fut mourir à l'Hôtel - Dieu de Paris. Saviard dit qu'il en fit l'ouverture , & qu'il trouva dans la matrice *une masse charnue adhérente à son fond ; qu'elle étoit de la grosseur d'un cœur de bœuf , & revêtue d'une membrane qui sembloit être une expansion de la tunique interne de la matrice ; que ce corps étranger avoit un col qui étoit attaché à la matrice ; & que ce col étoit bien moins gros que son corps ; que cette masse s'étoit sans doute accrue ( poursuit notre Auteur ) par le moyen de quatre branches*

Choses communes à la Môle & au Polype utérin de la première espèce.

(a) Maître en Chirurgie à Paris , & Accoucheur très-renommé dans son tems.



d'artères & de veines , qui s'y diftribuoient de façon cependant que les artères étoient fort petites , au lieu que les tuyaux des veines paroiffoient auffi gros que le font les crurales , lorsqu'on les a coupées en travers. Saviard ajoute qu'il fendit cette tumeur , & qu'il trouva dans fon milieu une cavité confidérable , qui s'étendoit depuis fa bafe jufqu'à fa pointe : c'étoit là fans contredit , conclud affirmativement ce Chirurgien , que les veines déchargeoient le fang qui caufoit l'hémorragie. Mais par quelle partie de la tumeur le fang fortoit-il au-dehors ? car cet Obfervateur ne nous dit pas s'il y avoit quelque ouverture dans fa circonférence. Il y a lieu de préfumer que ces veines étoient extérieures , qu'elles étoient variqueufes , & que leur rupture réitérée étoit la caufe des retours périodiques de l'hémorragie.

Cette tumeur étoit une Môle ou un Polype creux.

Saviard , en finiffant fon Obfervation , dit que la chair de cette excrécence étoit glanduleufe & fchirreufe , & que fon extrémité étoit toute contufe & gangrenée par la violence des attouchemens que l'on avoit fait pour la tirer.

Si l'on compare ce corps étranger avec le Polype que nous avons fait graver , fig. 5. planch. 1. on appercevra entr'eux une grande analogie.



Conformité  
de cette espece  
de Môle avec  
le Polype uté-  
rin, fig. 5. pl.  
premiere.

1°. Leur figure est la même; ils étoient tous deux pyriformes.

2°. La nature de la membrane qui les recouvroit, ne paroît pas différente: celle qui enveloppoit notre Polype, sembloit être la même qui tapissoit l'intérieur de la matrice; & Saviard a crû que la membrane qui recouvroit la tumeur dont il parle, étoit une expansion de la tunique interne de ce viscère.

3°. Ils n'avoient l'un & l'autre qu'un pédicule: ce pédicule étoit attaché au fond de la matrice, & étoit plus menu que le corps de la tumeur.

4°. Notre Polype, comme la Môle de Saviard, passoit par l'orifice propre de la matrice.

5°. Ils étoient tous les deux isolés; car Saviard rapporte qu'on pouvoit passer un doigt entre l'orifice de la matrice, & le corps de la tumeur qui y étoit logé: Il ajoute même que le doigt y pouvoit aisément tourner autour du corps étranger.

6°. Il rampoit sur ces deux tumeurs des veines variqueuses; car Saviard dit, d'une part, qu'il y en avoit d'aussi grosses que les crurales; & d'autre part, on en voit de considérables sur le Polype, fig. 5. planche 1.

7°. Enfin l'hémorragie les accompagnoit l'un & l'autre; le flux étoit périodique



dique, & a causé la mort aux deux femmes qui avoient ces maladies.

Toute la différence de ces deux Tumeurs ne consiste donc,

1°. Qu'en ce que l'une avoit une cavité, & que l'autre n'en avoit pas.

Et 2°. En ce que l'une étoit plus failante & peut-être d'une consistance plus solide que l'autre; mais ces différences sont de trop peu de conséquence pour donner aucune atteinte à notre parallèle. Nous avons donc pû dire qu'il nous importoit peu que la Tumeur, dont parle Saviard, fût une Môle ou un Polype, parce que toutes les fois que celle-là, comme celui-ci, se trouveront dans la sphere de nos Moyens, l'une & l'autre seront très-curables. Nous avons donc aussi quelque sorte de raison de confondre volontairement, comme nous avons fait, & comme nous ferons toujours, ces deux especes de Tumeurs utérines.

A l'égard de l'opinion de Saviard sur l'hémorragie de la Tumeur, nous avons déjà démontré en partie qu'il est plus vraisemblable qu'elle provenoit des varices extérieures, que de tout autre endroit; & plus nous irons en avant, & plus nous verrons notre sentiment s'approcher de l'évidence.



Il ne me feroit pas difficile d'appuyer ici l'analogie de ces Tumeurs, de quantité de faits de même nature arrivés de nos jours. On y verroit souvent, comme on vient de le voir, succomber la Nature, parce qu'on ne pouvoit, ou qu'on ne connoissoit pas les Moyens de la seconder lorsque la Tumeur étoit encore renfermée dans le Vagin; ailleurs on la verroit triompher heureusement de son ennemi, & quelquefois enfin solliciter elle-même l'Art, & mettre, pour ainsi dire, la Tumeur dans les mains du Chirurgien, comme dans l'Observation que je vais rapporter.

IV.  
OBSERVATION

Inconvénient  
de la Méthode  
ordinaire.

Il y a quelques années qu'une femme de la campagne vint consulter M. Boudou : (a) elle avoit dans le Vagin une Tumeur considérable, dont la partie supérieure avoit moins de volume que l'inférieure; cette Tumeur, qui étoit accompagnée d'hémorragie périodique, passoit à travers l'orifice de la Matrice, & paroissoit venir de son intérieur, mais elle étoit encore renfermée en entier dans le Vagin. M. Boudou lui conseilla d'attendre que la Tumeur se présentât d'avantage, afin de pouvoir la lier. La Ma-

(a) Maître en Chirurgie à Paris, & Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de la même ville, &c.



lade revint deux ans après dans un état déplorable : ce fut sa faute ; car elle eût pû revenir plutôt , si elle l'eût voulu , puisqu'elle avoüa alors qu'il y avoit déjà long-tems que la Tumeur sortoit de la Vulve. Ce qu'on voyoit de cette Tumeur , éga-loit le volume de la tête d'un enfant ordi-naire nouveau-né & à terme. M. Boudou en fit la ligature , & cette femme guérit fort promptement.

A l'égard de la Méthode dont ce grand Praticien fit usage pour lier cette Tumeur, elle est connue de tous les bons Chirur-giens. C'est , à proprement parler , celle dont on se sert pour lier l'*Epiploon* dans les Hernies du bas-ventre , ou dans les grandes Playes de cette capacité , lorsque cette membrane graisseuse ne peut être réduite en sa place , soit qu'elle soit mortifi-ée , soit que quelque'autre raison essen-tielle détermine le Chirurgien à la retran-cher.

Du fait que M. Boudou me permit de rendre public, lorsqu'il me le communi-qua de vive voix , je crois pouvoir dé-duire les Réflexions suivantes :

1°. La Malade a guéri par le moyen de la ligature , malgré la foiblesse où la perte de sang l'avoit réduite. Si donc on eût pû lier plutôt la Tumeur , on eût sans

Avantages de la méthode an-noncée , sur celle qui est en-core usitée.



doute épargné bien des incommodités , des inquiétudes , même des dangers à cette femme. Mais quelle est la Méthode qu'il faut suivre ? quels sont les Moyens qu'il faut mettre en usage pour lier ces Tumeurs, lorsqu'elles sont encore renfermées dans le Vagin ? ce sont ceux que nous démontrerons. Nous allons bientôt en développer le Méchanisme.

2°. Le moment où M. Boudou lia la Tumeur , fut l'époque de la cessation de l'hémorragie : ce qui fournit une nouvelle preuve que la perte de sang , dans ces maladies , est occasionnée & entretenue par la rupture des varices de la Tumeur ; d'où il résulte que si on n'eût pas pû lier le Polype , la Malade auroit pû périr par l'hémorragie. Or il est des cas , & ils sont plus communs qu'on ne pense , où l'on ne peut lier ces Tumeurs par la Méthode ordinaire , & où la perte de sang est très - considérable : ces cas sont lorsque la Tumeur n'est pas encore sortie de la Vulve.

Autre  
Inconvénient  
de la méthode  
ordinaire.

3°. Enfin si les Auteurs qui nous ont précédé ; si *Cæsalpin* , *Ætius* , Paul d'*Ægine* , *Carpi* , & tous ceux que nous avons déjà cités , eussent vû cette cure , comme ils ont vû celles que nous avons ci-devant indi-



quées (a), ils n'auroient pas mis en doute que ces tumeurs liées ne fussent des Matrices : leurs Ecrits scrupuleusement examinés font foi de ces sortes de méprises ; on en trouve d'ailleurs des preuves dans Manget (b) & dans d'autres Ouvrages (c).

Ces phénomènes nous frappent d'une façon bien différente ; car ils nous font pressentir le Méchanisme de la Nature. Ce Méchanisme est simple, il est vrai ; mais il n'en est pas toujours plus aisé à dévoiler. Nous allons ici exposer notre sentiment à cet égard.

Le Polype utérin de la première espèce ayant une fois pris naissance au fond de la Matrice par quelque cause que ce puisse être, croît peu à peu, sans que la femme ni le Chirurgien même s'en apperçoivent ; en effet, lorsque la malade se plaint pour la première fois, on ne peut d'abord décider si la cause de son mal est un Polype, ou toute autre maladie : car il n'y a, dans les premiers tems, aucun signe caractéristique de son existence.

Essai sur le méchanisme de la Nature lorsqu'elle tente l'expulsion du Polype utérin de la première espèce.

Ce corps étranger ayant acquis avec le tems plus de volume, oblige la Matrice

(a) Page 35. à commencer de la Note (a) jusqu'à la Note (g) inclusivement.

(b) *Biblioth. Medico practica*, tom. 3. p. 609. & suiv.

(c) Voyez page 28. depuis la Note (e) jusques & en y comprenant la Note (h).



à se dilater, quoique par des degrés très-insensibles; mais, comme l'attache de cette tumeur occupe, dans tous les tems, au fond de la Matrice bien moins d'espace que le *Placenta* d'un Enfant, en quelque état d'accroissement que soit ce dernier, toutes choses néanmoins étant d'ailleurs égales, il faut, non pas que le fond de la Matrice se dilate, comme le fait dilater l'arrière-faix dans la grossesse; mais que les parois de ce viscère se prêtent un peu, de même que son fond, à cette puissance dilatante étrangère. Or il n'est point en ce cas de loix naturelles à sa destination qui sollicitent les parois de cet organe; elles doivent donc résister: le Polype doit donc être comprimé; il doit donc aussi s'allonger plus ou moins, à raison de son plus ou moins de solidité. Alors il s'insinue dans le col de cet organe, parce qu'il y trouve moins de résistance. Parvenu au Sphincter de l'orifice, il le force peu à peu, & s'introduit dans le vuide qu'il s'y pratique, comme le feroit un coin: enfin l'extrémité du Polype ne trouvant plus rien qui le gêne, s'étend en avant & au large dans le vagin, & la tumeur prend plus ou moins de volume, selon que le permettent mille diverses circonstances, qui sont plus aisées à concevoir qu'à détailler.



Le pédicule ne peut pas s'étendre au large comme le reste de la tumeur, l'Orifice de la Matrice qui souffre une espèce de violence, le comprime, le Polype est donc comme étranglé en cet endroit : il faut qu'il prenne la figure pyriforme, de là naissent les varices ; c'est là la vraie cause de l'hémorragie (a).

Pourquoi le Polype a un pédicule.

Nous venons d'avancer que lorsque le Polype est encore renfermé dans la Matrice, & qu'il est parvenu à forcer son orifice, il s'introduit dans le vuide qu'il s'est procuré à peu près comme feroit un coin, & qu'enfin il parvient à le dilater : Nous avons ailleurs fait pressentir que la chute que fit la veuve Fallon, (b) avoit déterminé le Polype à passer en partie dans le vagin. Nous pouvons presque assurer pour le présent, que par cette chute, sa sortie n'en fut qu'accélérée : En voici la preuve.

J'ai vû, dit Thomas Bartholin (c), un homme fort célèbre dans l'Hôpital de Pa-

V.  
OBSERVATION

(a) Je n'entre pas ici dans le détail de ce Phénomène, c'est-à-dire, de la rupture des Varices, quoiqu'il ne soit pas moins utile qu'il est vrai. Mais comme je ne pourrois rien ajouter à ce qu'en a dit M. Petit notre Confrère, je renvoye les Curieux à son excellent Mémoire, dont ils trouveront un très-bel extrait dans le Mercure de France du mois de Novembre 1743. pag. 2418. & suivantes.

(b) Voyez la page 24.

(c) Centurie 2. Histoire 58.



doue, persuadé que depuis dix ans une femme qu'il connoissoit, portoit une descente de Matrice, & qu'elle avoit été occasionnée par une couche difficile; quoique la malade lui eut raconté qu'un jour étant couchée dans un pré, elle avoit senti descendre dans son vagin quelque chose, qu'elle croyoit être sa Matrice; dès ce moment la Tumeur commença à croître; elle s'accrut de jour en jour, dit notre Observateur, par l'abondance du sang qui y aborda; elle devint noire, & dégénéra en pourriture.

Pierre de Marchetis qui nous démonstroît les Opérations de Chirurgie, poursuit Bartholin, étoit d'un avis tout contraire; il jugeoit que ce n'étoit pas une descente de la Matrice; mais plutôt une excrescence née au col de cet organe, & vouloit qu'on la coupât: il y eut un tiers qui se rangea du parti du premier, alléguant qu'une excrescence ne pouvoit naître & croître que par degrés. La malade, par un heureux pressentiment dont elle ne recueillit aucun fruit, demandoit avec ardeur qu'on en vint à l'opération; les débats subsistoient toujours; l'infortunée mourut enfin, & l'ouverture de son cadavre prouva que la raison étoit tout entière du côté de Marchetis. La Matrice étoit saine, elle étoit en sa place, & par son orifice sortoit l'excrescence.



Le Polype qui fait le sujet de cette observation est, selon les apparences, un Polype de la premiere espece, quoique Bartholin ne fasse pas mention d'hémorragie, ce qu'il a pu obmettre, ne s'imaginant pas que cette circonstance pût tirer à conséquence; cet accident n'entrant, pour ainsi dire, en rien dans le point de vûe sous lequel il fait l'extrait de l'Histoire de cette maladie. Quoiqu'il en soit on voit que ce Polype, après s'être accru jusqu'à un certain point, a forcé sans cause déterminante, externe ou étrangere au Méchanisme que nous avons exposé, l'orifice de la Matrice, & s'est logé dans le vagin: le moment de son passage a d'ailleurs été bien sensible, puisque, quoique la malade fût tranquillement couchée, elle s'en est apperçue.

Le Méchanisme que met en usage la Nature pour conduire les Polypes utérins dans le vagin, est donc tel que leur sortie de la Matrice peut se faire sans cause occasionnelle ou déterminante, du moins apparente.

Il arrive même quelquefois, par des ressources qui ne nous sont pas encore bien dévoilées, que la Nature se suffit à elle-même, comme nous l'avons déjà annoncé: le Polype tombe comme fortuitement. Quelle est la puissance qui produit cet ef-

La Nature se débarrasse quelquefois des Polypes utérins de la premiere espece, en étranglant le pédicule.



fet ? c'est sans doute le ressort de l'orifice de la Matrice, aidé de quelques circonstances avantageuses, qui serre & étrangle totalement le pédicule de la tumeur ; alors la circulation cesse de s'y faire, & le Polype tombe en mortification comme si par Art on y avoit fait la ligature. J'ai vû avec admiration un de ces faits, il y a vingt ans ou environ.

VI.  
OBSERVATION

Une Dame demeurant rue & vis-à-vis la Croix des Petits-Champs à Paris, avoit depuis long-tems une perte, tantôt en rouge, tantôt en blanc ; cette perte étoit continuelle, & détruisoit peu à peu sa santé : la malade tomba enfin dans le marasme ; alors on appella M. Bimont (a), ce Chirurgien la toucha & reconnut qu'il y avoit intérieurement à l'entrée du vagin, un corps charnu qui tomboit en mortification ; la chose lui parut assez grave pour demander que l'on fît une Consultation ; le mari de la Dame la différa de quelques jours, parce qu'il avoit vû un Charlatan qui lui avoit promis la guérison de sa femme par le moyen de quelque breuvage dont il faisoit mystère. La tumeur les prévint, car elle tomba d'elle-même pendant la nuit.

Examen d'un  
Polype de la  
premiere espe-  
ce, expulsé  
spontanément.

Je demeurois alors dans cette même maison. On m'appella pour me faire voir ce (a) Maître en Chirurgie à Paris.



que ce pouvoit être, & on m'annonça d'abord que c'étoit la Matrice ; j'examinai cette masse, elle étoit grosse comme le poing ou environ, & presque ronde ; elle pesoit plus d'une livre. Sa consistance étoit charnue, son extérieur livide & limoneux, l'odeur qui en exhaloit étoit très-mauvaise ; la Tumeur étoit dans son intérieur de couleur de feuille morte, & je n'y apperçus aucune cavité : il y avoit un endroit de sa circonférence qui étoit comme frangé, la pourriture l'avoit considérablement endommagé : c'étoit-là sans doute l'endroit sur lequel le *Sphyncter* de l'orifice de la Matrice avoit puissamment exercé toute la vertu de son ressort.

Au reste je ne suis pas le seul témoin de pareils phénomènes, & si une loi sage ne m'imposoit le silence sur plusieurs faits semblables qui sont parvenus à ma connoissance, je serois en état d'en ajouter ici d'autres dont le détail feroit des plus frappans. Mais je déteste assez le plagiat pour ne me point servir des Observations d'autrui sans la permission de leurs Auteurs, ou sans qu'elles soient publiques, & je respecte trop le Corps à qui elles ont été communiquées pour sortir des bornes de mon devoir. Mais comme le célèbre Mauriceau (a) nous en a donné deux

(a) Second volume de son Traité d'Accouchemens,



exemples , je vais les rapporter par extraits , parce qu'ils ne serviront pas peu à appuyer mon sentiment , & le fait que j'ai déjà rapporté en conséquence (a).

VII.  
OBSERVATION

Semblable  
Polype expulsé  
naturellement.

Dans le premier exemple , Mauriceau dit qu'il vit le 7 Août 1695. avec un de ses Confreres, une femme âgée de 60 ans, qui après avoir eu pendant 12 ans une entière privation de ses règles, avoit eu néanmoins par de longs intervalles de tems quelques pertes de sang qui s'étoient renouvelées plus fortement depuis six mois , & qui lui avoient fait vuider le même jour qu'il la vit, une espece de corps étranger de la grosseur d'un œuf de poule, qui paroissoit presque semblable à un morceau d'arriere-faix, sinon qu'il étoit mollasse, & n'avoit aucune liaison de fibres, comme si ç'eût été une espece de graisse rougeâtre ; ce qui lui fit croire que c'étoit un gros *fungus* que la Nature avoit elle-même expulsé hors de la Matrice.

Mauriceau  
avoue tacite-  
ment avoir vu  
quantité de Po-  
lypes utérins.

Mauriceau ajoute qu'il a vû plusieurs autres femmes qui avoient de ces fortes de corps étrangers de différentes grosseurs, & son sentiment est que l'on ne doit pas  
fixième édit. dernieres Observ. pag. 19. Observ. 33.  
& pag. 76. Observ. 145.

(a) On trouve aussi dans plusieurs Observations de Ruyſch, des faits qui me paroissent être assez semblables, & notamment à la suite de l'histoire d'une femme qu'il vit en 1673. Elle fait le sujet de la sixième Observation.



croire qu'ils soient engendrés par conception : mais que ce sont des excrescences de chairs fongueuses , attachées à la substance intérieure de la Matrice en maniere d'hémorroïdes , que l'on sent , dit-il , quelquefois se présenter à l'embouchure de son orifice interne , d'une grosseur fort considérable , & qui sont extirpables par la ligature , qu'on y peut faire , quand leur base est petite : j'en ai , ajoute-t-il , extirpé de la sorte à quelques femmes , pour remédier à un continuel écoulement d'humeurs de cette partie , dont elles sont guéries après cette opération. Mais avec quels moyens , & comment cet Observateur s'y est-il pris pour faire ces ligatures ? C'est ce qu'il nous tait comme l'on voit. Nous remettons à dire là-dessus notre sentiment , après avoir rapporté la seconde Observation , qui n'est pas moins curieuse que la précédente.

Cet Auteur dit que le 18 Mars 1703. un de ses Confreres lui fit voir un *fungus* de substance assez solide , de la grosseur d'un médiocre œuf de poule , semblable en apparence à une espece de faux germe , qu'il lui dit avoir été *vuïdé & expulsé de la Matrice* d'une femme âgée de 74 ans , qui étoit Sage-femme de profession , & qui l'avoit rendu la nuit précédente , après avoir eu une perte de sang qui lui avoit toujours continué depuis plus de six mois , & avoit com-

VIII.  
OBSERVATION



Exemple d'un  
Polype creux.

Mauriceau  
confirme qu'il  
a vu quantité  
de Polypes u-  
térins.

mencé à lui paroître il y avoit quatre ans ,  
cessant quelquefois par intervalles. Mauriceau  
ajoute qu'il ouvrit, avec des ciseaux , ce  
corps étranger en la présence de son Confre-  
re: que la substance lui en parut fort coriace,  
spongieuse & caverneuse, ayant beaucoup  
de petites cellules, mais il ne faut pas croi-  
re (poursuit ce Chirurgien) que ces for-  
tes de corps étrangers se puissent engen-  
drer par conception ; chose qui auroit  
été impossible à une personne de 74 ans :  
( & il répète ) que ce sont des especes de  
*fungus* qui prennent naissance quelque-  
fois dans la Matrice où ils sont adhérens ,  
comme une espece d'hémorroïde dans sa  
partie interne ; desorte que si leur adhéren-  
ce en cette partie n'est pas trop forte, la  
Nature s'en peut quelquefois dégager d'elle-  
même, comme il étoit arrivé à cette fem-  
me ; ou bien ( répète-t-il encore ) on l'en  
peut délivrer quand on sent manifestement  
ces fortes de *fungus* se présenter à l'orifice  
interne de la Matrice, en les extirpant par  
la ligature ; ( ici Mauriceau ajoute ) quand  
ils sont si avancés hors de l'orifice qu'on puisse  
faire cette opération que j'ai moi-même fait  
avec bon succès à plusieurs femmes.

Réflexions.

Mauriceau est à trop juste titre estimé  
par tous les gens de l'Art, pour qu'on pût  
le soupçonner d'avoir eu des moyens par-  
ticuliers pour lier le pédicule des Polypes



utérins, lorsque ces tumeurs sont encore renfermées dans le vagin, & d'en avoir fait un mystère. Il est vrai qu'il ne dit pas un seul mot de la méthode dont il s'est servi pour lier ces excrescences : mais il est très-naturel de penser qu'il les lioit à la manière ordinaire : Manière si généralement connue, qu'il a cru superflu de s'en expliquer ; en effet, aucun bon Chirurgien n'ignore cette méthode ; on l'a toujours pratiquée, lorsque la tumeur sort du vagin ; & enfin notre Observateur nous confirme dans ce sentiment, puisqu'il dit formellement, que la circonstance nécessaire pour parvenir à lier ces Polypes, est *quand ils sont si avancés hors de l'orifice, qu'on puisse faire cette opération.*

Mais il se présente ici naturellement une objection. Mauriceau dit bien qu'il faut que ces tumeurs sortent en partie de l'orifice pour pouvoir les lier, mais il ne dit pas que cet orifice soit celui du vagin ; au contraire deux lignes plus haut, il qualifie cet orifice du nom *d'interne*, cela est exactement vrai : mais aussi il veut donc dire au moins *qu'il faut que la tumeur soit assez avancée, pour qu'on puisse la saisir & la tirer en partie hors de la vulve, afin d'y pouvoir placer une ligature.*

Objection.

Réponse.

Quoiqu'il en soit, outre que Mauriceau ne dit point comment il faut opérer ; nous



n'avons pas placé ici ces Observations pour faire connoître la possibilité de la ligature dans ces circonstances ; mais pour faire remarquer que la Nature se suffit quelquefois à elle-même, & que c'est l'imiter, que de pouvoir faire de bonne heure, & toujours avec fruit, ce qu'elle ne fait que très-rarement pour se délivrer du péril dont la menacent les pertes de sang opiniâtres qui accompagnent très-souvent ces maladies.

Signes certains du Polype qui a son attache au fond de la Matrice.

L'on doit donc conclure que toutes les fois qu'en touchant une femme qui se plaint d'une perte de sang, ou d'une descente de Matrice, soit que ces deux choses se rencontrent ensemble, soit qu'elles se trouvent séparément ; si nous rencontrons dans le vagin un corps pyriforme, dont la cime isolée passe à travers l'orifice dilaté de la Matrice, sans lui faire perdre sa figure circulaire, on pourra avec certitude affirmer en tout tems, hors celui de la grossesse, que c'est un Polype attaché par un pédicule au fond de la Matrice, & qu'il a les conditions les plus avantageuses pour être lié par nos Moyens, quoiqu'il soit encore totalement renfermé dans le vagin.



SECTION SECONDE.

*Du Polype utérin qui a son attache dans le col propre de la Matrice.*

**I**L arrive quelquefois que le pédicule du Polype, dont le corps est dans le Vagin, n'est point par tout également isolé ; le doigt ne peut pas glisser tout autour du corps étranger, il y a quelque obstacle qui l'arrête, & le point qui résiste est un peu au-dessus du reste de la circonférence de l'orifice de la Matrice. On sent alors qu'une portion de cette même circonférence se recourbe en arriere, comme on le voit représenté dans la figure 6. de la premiere planche. Ne doutons point dans ce cas là, que l'attache de la Tumeur ne soit dans le col propre de la Matrice : mais le Polype n'en sera pas plus difficile à opérer ; car notre méthode est générale.

Signes qui caractérisent la seconde espece de Polype utérin.

J'ai eu deux fois occasion de reconnoître au tact, des Polypes de cette espece (a). Je n'ai jamais pû néanmoins déterminer les Dames qui les portent, à se laisser lier ces Tumeurs : elles vivent dans une

Ces signes sont décrits d'après Nature.

(a) C'est d'après ces maladies que j'ai fait graver la fig. 6. de la planche premiere.



A quoi est exposé le Public si on les ignore

conviction parfaite qu'elles ont des descentes de Matrice. Des deux, il en est une, dont l'erreur est causée par celle d'une Sage-femme, & l'autre est trompée par la méprise d'une personne à qui le Public a accordé très-long-tems une réputation qui l'a emporté chez la malade, sur tout ce que j'ai pu exposer de plus évident pour quelqu'un qui seroit en état de juger de la vérité avec connoissance de cause.

Cette espece de Polype est sans hémorragie & pourquoi

Cette seconde espece de Polype utérin n'est pas ordinairement accompagnée d'hémorragie, parce que son pédicule n'est point étranglé; aussi les deux Dames que j'ai vû dans ce cas n'en avoient elles point, elles appercevoient seulement beaucoup plus d'humidité qu'avant la naissance de ces maladies (a). Mais quoique cette espece de Polype ne soit pas sujette à l'hémorragie, elle n'est pas moins réelle que la précédente: je crois même être en état de prouver que plusieurs Observateurs ont vû de ces Polypes (b), il est vrai qu'ils ne les désignent pas à beaucoup près par les mêmes signes que j'établis ici: mais outre que ces Auteurs ne les confidéroient pas sous un point de vûe fem-

Les Auteurs ont vû des Polypes de cette espece, mais ils ne les ont pas reconnus.

(a) On trouve dans la sixième Observation de Ruisch, un fait qui a beaucoup de rapport à celui-ci.

(b) Dans la plupart des Auteurs cités page 28. depuis la Note (a) jusques & y compris la Note (k), & page 35. depuis la Note (a) jusques & inclusivement la Note (g).



blable au mien, il se peut très-bien qu'ils ne les aient point du tout reconnu ; on en trouve du moins un exemple assez sensible dans le Traité des Accouchemens d'Amand (a).

Cet Auteur rapporte, qu'il fut appelé le 12 Mars 1697. pour aller à Montlhéry près Paris, secourir la femme d'un Médecin qui étoit en travail depuis six jours entiers ; il fait observer que les eaux s'évacuerent dès le lendemain des premières douleurs ; qu'une Sage-Femme qui fut appelée alors, fit espérer que l'enfant ne tarderoit pas à fortir ; mais que deux jours s'étant écoulé (ce qui faisoit trois jours complets du travail) sans que ses promesses eussent leur effet, on envoya chercher M. F. Maître Chirurgien à Châtres, (cest ainsi qu'Amand désigne cet Accoucheur,) lequel après avoir touché la femme, dit que l'enfant présentait une fesse, & que dans un instant il alloit terminer l'accouchement : mais quoi qu'il fit, il ne fut pas assez heureux pour en venir à bout. Alors le mari de la malade voyant son épouse très-fatiguée, remercia poliment M. F. & tenta de la secourir tant par la saignée que par les lavemens, les fumigations, & les sternutatoires ; mais voyant que tous ces secours étoient in-

IX.  
OBSERVATION

(a) Seconde édit. Obs. 39. page 156. & suivantes.



Fait qui prouve le sentiment de l'Auteur.

fructueux, *il se détermina à la toucher lui-même; il rencontra dans le col de la Matrice, dit Amand, (il veut dire sans doute dans le Vagin) (a) une Tumeur de la grosseur du poing & la tête de l'enfant aplatie entre les os du passage, il ajoute même, qu'il trouva que les os du crâne étoient les uns sur les autres. Notre Auteur dit ici par réflexion, que la Sage-Femme prit vraisemblablement cette Tumeur pour la tête de l'enfant, & le Chirurgien de Châtres pour la fesse; & après avoir dit que cette femme étoit d'une très-petite complexion, & qu'il la trouva avec une grosse fièvre; il ajoute qu'il la toucha, & qu'il sentit la même Tumeur que la Sage-Femme, le Chirurgien de Châtres & le mari de la malade avoit rencontrée. Il prétend néanmoins que ces trois personnes s'étoient trompées, puisque ce n'étoit, conclut-il affirmativement, que le col de la Matrice qui, par la circulation du sang interrompue & par le relâchement des fibres du Vagin joint aux continuel attouchemens, causoit cette Tumeur: enfin Amand dit, qu'ayant examiné la nature du travail, il fit connoître à M. T. mari de la malade, la nécessité indispensable qu'il y avoit d'accoucher par art M.<sup>me</sup> son épouse; & que*

(a) La plupart des Auteurs confondent le Vagin avec le col de la Matrice; ce qui ne donne pas une haute idée de leurs connoissances sur cet organe.



celui-ci crut qu'avant d'en venir à cette extrémité, il falloit encore tenter des médicamens internes ; mais qu'ils n'eurent aucun succès, & que vingt-quatre heures s'étant ainsi écoulées, il fallut, afin de sauver la mere, se déterminer à l'accouchement de force. Pour y parvenir, Amand dit qu'il introduisit sa main droite dans le Vagin, qu'avec la gauche il porta un crochet sur la tête de l'enfant, & qu'il n'eut pas grande peine à le faire entrer, parce que l'enfant étoit à demi pourri ; & il ajoute qu'il le tira assez aisément, quoiqu'il eut les épaules un peu grosses ; il les comparoit sans doute à la tête aplatie, & en ce cas il n'est pas étonnant qu'il les trouvât telles, quoiqu'elles pussent être d'un volume très-ordinaire, même fort médiocre.

Amand finit son Observation sans nous apprendre ce qu'est devenue la Tumeur : il dit seulement que quelques jours après avoir accouché cette Dame, il apprit par une de ses amies, qu'elle se portoit mieux, & qu'on ne désespéroit point de la voir rétablie.

On fera sans doute surpris que, dans cet extrait d'observation, je me sois un peu étendu sur les circonstances de l'accouchement, ce point n'étant pas de mon objet ; mais on appercevra bien-tôt que je ne pouvois pas m'en dispenser. En

Réflexions.



effet c'est une Tumeur trouvée dans le Vagin qui a rendu cet accouchement laborieux, & nous croyons que cette Tumeur est un Polype utérin de la seconde espèce; cependant on vient de voir que la Sage-Femme & le Chirurgien de Châtres s'y sont trompés, & que si l'on en croit Amand, le mari de la malade y a été trompé lui-même; mais nous nous proposons de prouver que M. T. s'est moins trompé qu'Amand; & pour s'en convaincre, il faut remarquer;

1°. Que les eaux, au milieu desquelles se trouve naturellement l'enfant, s'étoient écoulées vingt-quatre heures après les premières douleurs qu'eut la femme pour accoucher;

2°. Que c'est dans ce même tems que la Sage-Femme promet une heureuse & prompte délivrance, ce qui ne pouvoit être fondé que sur ce que cette femme, ayant rencontré la Tumeur, dont nous parlons, dans le Vagin, crut sentir la tête de l'enfant à nud;

3°. Que cette erreur s'est trouvée confirmée deux jours après par le Chirurgien de Châtres, puisqu'il crut que ce qu'il touchoit dans le Vagin étoit une des fesses de l'enfant. Or il est évident que la Tumeur étoit dans le Vagin, lorsque le mari de la malade dit, *qu'il rencontra dans*



*le col de la Matrice une Tumeur de la grosseur du poing, &c.* Il est évident, dis-je, que cette Tumeur y étoit alors, puisqu'il est prouvé qu'elle y étoit cinq jours auparavant.

Qui ne voit en effet par ces remarques que la difficulté, que l'enfant a eu à descendre dans le passage, provenoit de la présence de la Tumeur, & non pas du volume de l'enfant, *ni des attouchemens réitérés*, pas même de la longueur du tems qu'a duré le travail ?

C'est donc Amand qui s'est trompé ; puisque tout tend à prouver que la Tumeur a été la cause qui a rendu l'accouchement laborieux ; au lieu que notre Auteur dit le contraire, puisqu'il semble vouloir nous insinuer que cette Tumeur n'est survenue que par la longueur du travail & par les fréquens attouchemens, &c.

Mais, me dira-t'on, cet exposé ne prouve pas votre proposition ; car la Tumeur pouvoit être formée par une portion du Vagin, & non par un Polype de la seconde espèce : cela est même très-vraisemblable ; car vous convenez que la Tumeur a été trouvée dans le Vagin, & Amand affirme, dites-vous, qu'il y avoit un relâchement des fibres de cette gaine ; où sont donc les notions que cette Observation vous donne pour avancer

Objection.



que c'étoit un Polype utérin, plutôt qu'une Tumeur vaginale ? Voici les raisons que j'ai pour le croire.

*Réponse.*

D'une part, il n'est point fait mention, dans aucun endroit de l'histoire de cet accouchement, que la Dame qui en fait le sujet, se soit jamais plainte, soit avant soit après l'accouchement, d'avoir une descente dans cette partie ; il n'est pas même dit que lors du travail de l'enfantement, il soit sorti au dehors en aucun tems la moindre partie de la Tumeur. D'autre part, il n'est pas probable qu'une Tumeur du volume du poing & qui auroit été formée par une portion du Vagin, ne fût pas sortie plus ou moins de la Vulve pendant tout ce tems, au lieu que cela est très-possible si c'étoit un Polype : enfin si on réfléchit qu'une femme grosse qui a une chute du Vagin en est d'autant plus incommodée qu'elle approche du terme, on nous accordera sans doute le droit d'en conclure que cette Observation paroît constater un Polype utérin de la seconde espece (a). Cependant je ne suis pas assez attaché à mon sentiment, pour oser absolument nier qu'il ne fut pas plutôt de la troisième : Mais je crois du-

(a) Il ne pouvoit être de la premiere espece ; car outre qu'il auroit été accompagné d'hémorragie, il auroit vraisemblablement empêché la conception, en bouchant plus exactement l'orifice de la Matrice que ne fait celui-ci, qui le rend au contraire un peu béant.



moins qu'on ne pourra refuser d'admettre que cette Tumeur ne fût indubitablement de l'une ou de l'autre espece ; & c'est ce dont on va bientôt être en état de décider.

SECTION TROISIÈME.

*Du Polype utérin qui a son attache au bord de l'orifice de la Matrice.*

**S** Il'on trouve le corps d'un Polype dans le Vagin, si l'orifice de la Matrice est libre, s'il ne contient aucun corps étranger, mais que cet orifice ait pris une situation oblique, & que le Polype soit adhérent à sa partie devenue la plus basse, comme on le voit représenté dans la planche premiere figure 7, on sera assuré que l'attache de ce Polype est extérieurement au bord de l'orifice & non en dedans.

Signes certains que le Polype est attaché au bord de l'orifice de la Matrice,

Cette troisième espece de Polype utérin semble n'avoir pas été plus connue des Auteurs que les précédentes. Nous ne sçaurions cependant douter que plusieurs d'entr'eux n'ayent vû de ces Tumeurs ; mais il les ont considérées sous d'autres points de vûe : en voici une preuve.

Cette espece n'est pas plus connue que la précédente.

*Fabricius Hildanus (a), dit qu'il trouva dans le col de la Matrice, vers l'orifice qui regarde le fond, une Tumeur schirreuse du vo-*

Fait qui prouve que les Anciens en ont vu

(a) Centurie premiere, Obs. 66.



*lume d'un œuf d'Oye entièrement attachée à l'utérus.* Je présume que cette Tumeur pouvoit être un Polype schirreux de la troisième espèce, quoiqu'*Hildanus* dise qu'on n'auroit pu la détacher d'aucune façon ; le sentiment de ce Praticien n'étant sans doute fondé que sur ce qu'il ne connoissoit pas de moyen sûr pour produire cet effet, lorsque le Polype est encore renfermé dans le Vagin : je présume, dis-je, que ce Polype étoit de la troisième espèce, non seulement par la manière dont s'exprime cet Auteur, mais encore parce qu'il n'est pas question d'hémorragie dans cette observation. On verra dans la suite la valeur de cette remarque.

Remarque  
Anatomique.

Il est bon de faire attention ici que les Anciens donnoient très-souvent au Vagin le nom de col de la Matrice, & qu'en conséquence, ils distinguoient à cet organe deux orifices, l'un externe & l'autre interne ; or dans ce sens que peut avoir entendu *Hildanus*, lorsqu'il dit que cette Tumeur étoit attachée vers l'orifice qui regarde le fond ? cet orifice n'est-il pas celui même de la Matrice ? & le fond n'est-il pas celui du Vagin ? Et enfin ces mots *vers l'orifice* ne signifient-ils pas auprès & par conséquent comme s'il eût dit au bord ? il nous confirme dans cette pensée, lorsqu'il ajoute en termes précis, que *la Tumeur étoit entièrement attachée à l'utérus.*



On en trouve d'ailleurs la preuve dans *Hildanus* même ; car (a) cet Auteur dit à l'occasion d'une opération de la Lithotomie qu'il fit à une femme par dedans le Vagin qu'il mit un pessaire dans le col de la Matrice. Or de tout tems, on a du sçavoir qu'il est impossible de mettre un pessaire dans le col propre de la Matrice, & que c'est dans le Vagin & non ailleurs, qu'on a toujours mis ces fortes d'instrumens, & qu'il faut absolument les mettre, lorsque le cas en indique l'usage.

Non seulement les Anciens considéroient comme synonymes le nom de Vagin avec celui de col de la Matrice : mais Mauriceau qui est un Auteur moderne donne aussi ce double titre comme unique à l'un des chapitres de son excellent Traité sur les accouchemens (b), & il ne dément en aucun lieu de son ouvrage cette erreur ; il dit même dans un endroit (c) qu'il a retiré un pessaire de dedans la Matrice d'une femme.

En partant d'après ces remarques, nous pouvons donc assurer en quelque sorte qu'*Hildanus* a vû un Polype de la troisième espèce & qu'il ne l'a pas connu.

Cette troisième espèce de Polype a &

(a) Obs. 68. Cent. premiere & Observation 8. page 439 de la traduction Latine en François.

(b) Tome premier, sixième édit. page 35. on y lit ces mots, *du vagin ou col de la Matrice.*

(c) T. 2. même édit. page 145. Obs. 182.



doit avoir naturellement son pédicule plus gros, toutes proportions gardées, que ceux de la première & de la seconde espèce, parce que rien ne le gêne comme dans celles-là : mais ce volume, quoique plus considérable, ne fait pas un obstacle à notre Méthode, & c'est ce que nous allons prouver.

X.  
OBSERVATION

Je fus appelé le premier Juin 1742. pour voir une jeune Dame qui avoit dans le Vagin une Tumeur polypeuse à peu près de la figure & du volume proportionnels de celle qui est représentée, fig. 7. plan. 1. la partie la plus étroite de cette Tumeur étoit attachée au bord droit de l'orifice de la Matrice, & la partie la plus large étoit dans le Vagin; ce corps étoit lisse & poli, & ce qu'on en appercevoit, en écartant suffisamment les grandes lèvres, étoit d'une couleur vermeille; le tact n'y faisoit sentir aucune pulsation manifeste; au reste la Tumeur n'étoit point douloureuse, & sa consistance étoit médiocre. Son origine venoit à ce qu'on croyoit d'une chute sur une fouche de vigne.

Désir que con-  
çoit l'Auteur  
de lier ce Po-  
lype.

Ayant reconnu la Tumeur du genre des bénignes, & saisissant les exemples que j'ai cités, je crus devoir chercher des moyens pour porter une ligature sur le pédicule de ce Polype, afin que le serrant suffisamment je pus le faire tomber par la mortification : l'usage m'autorisoit à attendre que



cette Tumeur sortît du Vagin pour en pouvoir faire la ligature selon la Méthode ordinaire ; mais il y avoit un inconvénient à différer cette opération , parce qu'il étoit question de faciliter la consommation parfaite d'un mariage à laquelle le Polype s'opposoit en partie : il falloit donc, pour détruire cette Tumeur, que le génie suppléât à l'usage, ou pour mieux dire qu'il le corrigeât.

Pour répondre à la confiance dont cette Dame m'honoroit, je fis des recherches dans les Auteurs, afin de découvrir des Moyens propres pour m'aider à porter une ligature sur le pédicule de cette Tumeur : mais je n'y trouvai rien de satisfaisant. Il est vrai que Dionis (a) propose vaguement, d'après d'autres Auteurs qu'il ne nomme pas, de se servir d'une pince nommée bec de grue dont il donne la figure, pour saisir le Polype, & faire glisser vers son pédicule une ligature qui embrasse les branches supérieures de cet instrument ; c'est le même manuel qu'il indique pour lier les Polypes du nez (b), mais cet Auteur croit bien peu à la validité de ce moyen ; car il dit, *que cette ligature est bien inventée, mais qu'il la croit de difficile exécution.*

Recherches  
faites en conséquence.

(a) Cours d'Opérations de Chirurgie , quatrième édition , page 182.

(b) Id. pag. 582.



Mauriceau ne nous satisfait pas mieux, comme nous l'avons vû, lorsqu'il nous dit (a) qu'il a lié des Polypes utérins à plusieurs femmes qui ont été parfaitement bien guéries, sans nous apprendre de quels moyens il s'est servi, comment & dans quel tems de la maladie il les a employés, c'est-à-dire, si la Tumeur sortoit de la Vulve ou non.

M. Sharp (b) donne la figure d'un instrument qu'il dit être propre à lier les Schirres qui viennent quelquefois au col de la Matrice : il en parle d'après M. Cheselden (c) qui l'a imaginé pour lier les amygdales tuméfiées, lorsque leur base est étroite. C'est peut-être trop légèrement que M. Sharp avance qu'on peut se servir de cet instrument pour lier les Polypes utérins ; car les preuves de succès manquent.

Je ne fus pas plus satisfait de l'instrument de M. Castelan, dont Ambroise

(a) Voyez ci-devant pages 45, 46 & 47.

(b) Traité des Opérations de Chirurgie, traduit en François sur la troisième édition Angloise, par A. F. Jault Médecin.

(c) Premier Chirurgien de la Reine d'Angleterre, Chirurgien-Major de l'Hôpital de Saint Thomas, Membre de la Société Royale de Londres, correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Associé de celle de Chirurgie.



Paré donne la description (a).

Etant donc privé des secours d'autrui, Le peu de fruit de ces recherches. je me livrai à la méditation, dont le premier fruit fut de faire à la pince dont on se sert pour extirper les Polypes, quelque supplément, dont voici le précis :

Je pris d'abord trois brins de fil fort, Premier pas de la découverte de la méthode de l'Auteur. d'une demie aune ou environ de long, je les cirai ensemble pour en composer une ligature ; je fis ensuite vers le milieu une anse un peu plus grande que n'étoit le petit diamètre de la Tumeur, je la bornai par le nœud du Chirurgien ; après quoi je passai chacun des bouts pendans du fil par les yeux de la pince à Polype ordinaire, de dedans en dehors jusqu'au nœud ; je les croisai, & les arrêtai chacun séparément, d'abord par un nœud simple, puis par un nœud coulant, à la partie supérieure & latérale externe de l'anneau de la même branche par laquelle le chef avoit été enfilé ; enforte qu'on ne pouvoit ouvrir cette pince sans ferrer le nœud. C'est ce qu'on peut voir dans la figure 8. planche première. Car il y est suffisamment démontré qu'en prenant la pince à deux mains, (à peu près de la même manière qu'on tient les tenettes de la lithotomie, lorsqu'on

(a) Page 235. de l'édition Latine ; c'est un instrument proposé essentiellement pour lier la Luette lorsqu'elle est tuméfiée.



cherche la pierre, quand la vessie est ouverte) & appuyant les pouces & les doigts indicateurs de chaque main à l'endroit des anneaux où le fil est arrêté, on écarte les deux branches de cet instrument; enforte que l'anse se ferre d'autant plus que leur écartement est grand.

Cette premiere épreuve me fournit une espece d'ébauche, quoiqu'imparfaite, de ce que j'avois à imaginer; car on sent que cet instrument étoit non-seulement trop court, mais que les fenêtres pratiquées à l'extrêmité de cette pince, & par où j'avois fait passer la ligature, étant quarrées & presque tranchantes, il y avoit à craindre que le fil ne fût coupé. Ce n'étoit cependant pas encore ces deux défauts qui me mettoient en peine, ils étoient très-aisés à corriger; mais il y en avoit un troisiéme qui étoit plus considérable; car une seule ouverture de la pince, fût-elle de trois pouces (ce qui seroit beaucoup pour le lieu où l'on feroit cette opération) n'eût pû ferrer qu'un pouce de diamètre de l'anse de cette même ligature; or on sçait qu'un Polype, soit vaginal, soit utérin, qui n'auroit que douze lignes de diamètre, seroit bien petit; & je sçavois que celui que je me proposois de lier avoit au moins le double de diametre: d'ailleurs, quoique je pusse remédier aisément au trop peu de longueur  
de



de l'instrument, & à la mauvaise conformation de ses fenêtrés, cela ne suffisoit pas pour mon projet; je sentoís bien cependant qu'on pourroit en quelque sorte lever cet obstacle en détachant les chefs de la ligature pour avoir la commodité de ferrer la pince, de les attacher une seconde fois & de les ferrer de nouveau; & enfin de réitérer ce manuel autant de fois qu'il paroîtroit nécessaire.

Mais j'imaginai qu'un instrument, auquel on pourroit donner la propriété de se fermer & de s'ouvrir alternativement, par de petits mouvemens combinés, sans être obligé de détacher la ligature pendant qu'on ferreroit le premier nœud, seroit préférable à tous égards; & c'est ce que j'ai obtenu par la construction de l'instrument représenté planç. 2. figure premiere.

Obstacles levés.

Il ressemble presque à une pince à anneaux ordinaire, mais il n'en diffère pas moins par ses parties que par ses usages; car la pince n'est en général ainsi nommée, que parce que son action est de pincer, au lieu que notre instrument a deux actions bien différentes; l'une de porter la ligature, & l'autre de ferrer le nœud par le moyen de sa dilatation; & c'est à raison de ces actions que je le nommerai *Porte-anse, ou Ferre-nœud* (a). Cet instrument (dont les

Description du premier des instrumens propre à lier les Polypes dans les lieux profonds.

(a) J'aurois pû, à l'imitation de differens Auteurs,



proportions sont ici exactement des deux tiers) à l'extrémité supérieure de ses branches fenêtrées dans le même endroit, & dans le même sens que la pince dont on se sert encore aujourd'hui pour arracher les Polypes du nez ; avec cette différence cependant, qu'au lieu d'avoir ses fenêtres vuides, elles sont garnies chacune d'une petite poulie noyée dans l'épaisseur des branches ; ces poulies servent à diminuer le frottement du corps de la ligature qui doit passer par ces ouvertures : c'est dans la même vûe qu'il y en a deux autres dans des supports faillans près de la jonction des branches de l'instrument. Les anneaux sont fendus parallèlement, & situés dans un sens oblique opposé au sens ordinaire, pour des raisons que l'on sentira aisément lorsque nous décrirons le manuel de l'opération.

imaginer, à l'aide de quelques racines Grecques, un nom nouveau & particulier, tant pour cet instrument que pour les autres, dont on trouvera la description dans la suite ; mais j'ai cru devoir, en cette occasion, sacrifier cette petite preuve d'érudition, à la clarté que portent par préférence dans l'esprit des Lecteurs, les mots les plus usités de la Langue dans laquelle on écrit. Je n'ai pas dessein par là de blâmer ceux qui ont fixé à divers instrumens des dénominations tirées d'une Langue étrangere : Certains motifs peuvent autoriser ces innovations, le mien étant de me faire entendre indistinctement de toutes sortes de personnes, j'ai cru les noms François, tirés de l'usage de chaque instrument, plus capables de remplir mon intention.



Le succès de cet instrument remplissoit bien à certains égards une partie de mes vûes, comme on en jugera par la suite; mais je prévis qu'il ne suffiroit pas d'avoir inventé un Moyen de porter une ligature toute préparée dans un lieu profond, & qui pût aussi servir à la serrer à volonté; mais qu'il en falloit encore un autre qui tendît à faire monter la ligature, à conserver la forme de l'anse, & à la maintenir à la racine du Polype; parce que sans ce Moyen il auroit été impossible de parvenir parfaitement à mon but: car je pensois, & avec raison, que le doigt le plus long, le plus grêle & le plus adroit, seroit insuffisant lui seul pour cette fonction, & que plusieurs ensemble ne réussiroient même pas mieux.

Nécessité d'un  
second moyen

Il fallut donc imaginer un instrument qui pût, en l'introduisant dans cette cavité, tenir l'anse de la ligature assujettie pendant le trajet, & qui, lorsqu'on le retireroit, n'entraînât pas cette ligature, & enfin qui n'eût aucune aspérité capable de blesser les parties voisines. Toutes ces conditions me paroissent remplies dans l'instrument, fig. 2. & 3. de la planche deuxième.

Il est composé de trois parties principales, sçavoir d'une espece de sonde cannelée, d'un stilet qui est caché dans la cannelure, & d'un manche dans lequel est

Description du  
second instru-  
ment.



renfermé un ressort en spirale, qui pour rendre son action parfaite, communique sa puissance au stilet.

La portion cannelée de cet instrument, a auprès du manche une fenêtre longitudinale à travers laquelle passe une éminence qui s'élève du dos du stilet; cette éminence est garnie de pas de vis qui reçoivent un écrou à aîles élevées sur son plan, lequel sert de piece de pousse pour faire mouvoir le stilet à volonté.

Il y a extérieurement à la partie supérieure de cet instrument, une autre petite fenêtre, mais transversale, (vers B. fig. 3.) destinée à recevoir une portion de l'anse de la ligature, pour la faire aisément passer par derrière le dos du stilet qui doit la tenir.

A la partie diamétralement opposée à cette fenêtre, est pratiquée une petite cannelure transversale, qui sert à loger une partie de la portion de l'anse qui passe derrière le stilet. Par son moyen la ligature y est à l'aise; ce qui facilite le mouvement de l'instrument sur elle, lorsqu'il est nécessaire de lui en donner. Immédiatement au-dessous de la petite cannelure dont nous venons de parler, est située une petite traverse (en B. Fig. 2.) Cette petite traverse a été mise pour empêcher le stilet de se dévier lorsqu'on le met en mouvement.

L'extrémité supérieure du manche est



formée en collet exactement rond : il porte un collier mobile (voyez la fig. 8.) qui est retenu par la base de la sonde, ou la tête de sa foye ; ce collier ou brasselet n'est point complet dans toute sa circonférence, il lui en manque environ un huitième. Près d'un côté de cette brèche est pratiquée (vers G.) une fenêtre longitudinale suivant le tour du collier ; sa longueur égale celle de la brèche. Il passe à travers cette fenêtre une petite éminence d'acier fixée dans le collet du manche, & qui permet à ce collier de se mouvoir circulairement sur le collet de l'étendue de celle de l'ouverture de la fenêtre. Ce point mécanique a été imaginé pour embrasser l'extrémité d'une pièce d'acier plate qui ferme une grande ouverture longitudinale, faite en forme de fossé. (voyez la figure 4.) C'est le lieu où est logé le ressort en spirale (fig. 6.). Cette pièce plate est fixée en quelque sorte à l'autre extrémité du manche par une vis qui lui permet de se mouvoir latéralement, comme le dessus de quelques-unes de ces anciennes rapes que l'on portoit dans la poche ; le collier, brasselet ou virole incomplète, engageant ou dégageant cette espèce de couvercle, suivant la direction du mouvement qu'on lui imprime ; moyennant cette construction on peut démonter très-aisément tou-



tes ces pieces sans en endommager aucunes, lorsqu'après l'Opération on voudra les nettoyer. Je nommerai cet instrument *Conducteur de l'anse* à cause de son usage.

Construction  
de la ligature,  
& la maniere  
de l'ajuster  
aux deux inf-  
trumens.

Ces deux instrumens étant faits, j'y ajustai une ligature suffisamment forte & longue, que j'avois frottée de cire blanche pour lui donner plus de soutien; afin de l'aider à couler, j'oignis tant soit peu toute la partie qui devoit servir à faire l'anse de la ligature & passer sur les poulies supérieures du *Porte-anse*; ensuite m'étant décidé sur le plus grand diamètre du Polype, pour former l'anse de cette ligature, j'en bornai le cercle par le nœud du Chirurgien, (a) puis j'enfilai séparément chacun des bouts pendans du fil, 1°. par dessus les poulies supérieures, en passant de dedans en dehors, 2°. par dessous les poulies inférieures, & 3°. entre les anneaux fendus; & après avoir tiré suffisamment ces deux bouts pour faire toucher le nœud contre l'extrémité de l'instrument, j'en liai les deux chefs entre les branches inférieures & les anneaux, d'abord par un nœud passé trois fois, de crainte qu'il ne se relachât,

(a) Ce nœud ne diffère du nœud simple, qu'en ce qu'on fait passer une fois de plus à travers l'anse, un des bouts pendans de la ligature qui a servi à faire cette même anse.



ensuite par un double nœud coulant bien ferré ; & j'observai de faire les anses de ces derniers très-petites , de crainte que les chefs pendans de la ligature ne passassent par hazard dedans, ce qui auroit produit des obstacles, lorsque j'aurois voulu délier les portions inférieures de la ligature, comme on verra qu'il faut le faire en un certain tems de l'opération qui sera indiqué dans le manuel que nous en donnerons.

Cette premiere préparation étant finie, je pris l'autre instrument, c'est-à-dire, le *Conducteur de l'anse* : le manche étant dans la paume d'une de mes mains, je mis le doigt indicateur de cette même main sur son anneau ou écrou aîlé, que je tirai, ce qui fit descendre le stilet plus bas dans le manche, & laissa libre l'extrémité supérieure de la sonde : & avec le pouce & l'indicateur de l'autre main, je présentai transversalement l'anse de la ligature (fig. 9.) à l'extrémité supérieure, partie interne de la cannelure longitudinale de la sonde, & à l'aide de la fenêtré transversale qui est située postérieurement, elle se plaça dans la petite cannelure qui lui est intérieurement continue; cette portion de l'anse étant ainsi placée, je lâchai le stilet, qui allant s'appuyer dans une petite fosse pratiquée à l'extrémité de la sonde, tient l'anse de



la ligature engagée, enforte cependant que, quoiqu'elle ne puisse se dégager qu'à volonté, elle peut glisser sur le dos du stilet à la faveur de la cannelure dans laquelle elle se trouve logée.

Ces instrumens ainsi ajustés me promettoient une réussite certaine par les différentes épreuves mécaniques que j'en avois fait ; je me déterminai donc à aller annoncer à la malade & à son mari, que j'étois en état de leur prouver la possibilité de lier aisément le Polype, & par conséquent de remplir le but que je me proposois, qui étoit, par ce moyen, de faire tomber la Tumeur en mortification, & d'en délivrer promptement la malade. Je leur en fis la démonstration sur un Polype factice, & renfermé dans une machine qui imitoit suffisamment le Vagin & la Matrice pour ce que j'en avois besoin ; ce qui les convainquit si bien, qu'à peine voulurent-ils permettre que l'on fît les préparations que la prudence exigeoit, comme saignées, purgations, &c. Je leur proposai d'appeler un de mes Confreres à l'opération, afin de rendre l'événement plus authentique ; mais ce fut en vain, ils ne voulurent pas me faire ce plaisir. Il fallut donc souscrire à leurs volontés ; je n'eus pour spectateurs & pour aides que le mari de la malade & une de leurs parentes,



Le jour étant pris pour l'opération, & tout étant préparé pour la faire, je situai la malade sur le pied de son lit, à peu près comme on fait dans les accouchemens laborieux; je préfèrai le jour naturel à la lumiere artificielle, pour éviter l'embarras que donne souvent cette derniere; mais j'eus soin que le jour vint sur nous de côté afin d'y voir mieux. Je fis passer la parente à la place où l'on met ordinairement l'aide qui trouffe les bourses dans la taille des hommes, c'est-à-dire, à côté de la malade de derriere en devant, elle servit à écarter les grandes levres. Je plaçai le mari auprès de moi à ma droite; je l'avois instruit de tout ce qu'il auroit à faire pendant l'opération.

Disposition  
des choses né-  
cessaires à l'o-  
pération.

Tout étant ainsi disposé suivant mes idées, j'introduisis le doigt indicateur de ma main gauche dans le Vagin, tant pour reconnoître de nouveau la Tumeur, que pour servir de conducteur à la pince à Polypes ordinaire, avec laquelle je fis le mieux que je pus le corps de cette Tumeur à peu près vers son milieu; alors je liai ensemble les anneaux de cette pince avec un gros fil ciré, afin que l'instrument ne manquât pas sa prise, je le donnai ensuite à tenir au mari; après quoi je fis passer les deux anneaux de cet instrument à travers l'anse de la ligature;

Manuel de l'o-  
pération.

Premier tems  
de l'opération.

Second tems.



Troisième  
tems.

Quatrième  
tems.

la pince fut en même-tems changée de main avec précaution, pour permettre à la ligature de passer, puis j'introduisis celle-ci dans le Vagin, en faisant avancer suffisamment les deux instrumens auxquels elle étoit ajustée; pendant ce tems le mari maintenoit en place la pince qui tenoit le Polype saisi, comme il a été dit. Lorsque je crus être parvenu au pédicule de cette Tumeur, je posai le manche du *Conducteur de l'anse* sur les anneaux de la pince à Polypes, & après les avoir rangés l'un & l'autre du même côté, & les avoir fait tenir en cette place par mon aide, à qui j'avois fait mettre un genou à terre, afin qu'il m'embarassât moins pour opérer; je pris le *Porte-anse* ou *Serre-nœud* avec mes deux mains, que je plaçai à côté l'une de l'autre le dos en dessus; je passai le doigt indicateur de chacune d'elles dans les anneaux de cet instrument jusqu'aux secondes phalanges, comme il est représenté dans la figure 11. planche 2, les pouces étant appuyés à leurs parties inférieures & externes, & avec les doigts du milieu je me facilitai le passage des autres, entre les fils & les branches inférieures de l'instrument, & par de petits mouvemens réitérés & successifs de mes pouces, & alternativement opposés avec ceux de mes doigts, je remplis mon intention; c'est-à-dire, que



lorsque mes pouces se rapprochoient pour fermer l'instrument, les autres doigts s'écartoient en décrivant des portions de cercle, pour tirer obliquement les chefs inférieurs de la ligature, qui s'allongeoient à mesure que l'anse se rapetissoit, & que le nœud se ferroit.

Lorsque je fus parvenu à un certain point de ce manuel, la malade se plaignit tout-à-coup que je l'avois pincée; d'un autre côté le mari me dit qu'il sentoît que le *Conducteur de l'anse* lui échappoit de la main, & qu'il alloit en avant; j'y donnai un coup d'œil & lui dis qu'il ne falloit pas que cela l'inquiétât, & que c'étoit un bon signe; je pris alors cet instrument d'une main, & tenant le *Serre-nœud*, de l'autre, je reconnus que le pédicule du Polype étoit ferré, ce qui fit que j'ôtai tout-à-fait le *Conducteur de l'anse* de même que la pince à Polypes ordinaire; ensuite je ref-

Cinquième  
tems.

Sixième tems.

Septième tems.



Huitième tems

Neuvième  
tems.Remarque es-  
sentielle,

défilai un côté ; je fis un second nœud simple, ensuite je le renfilai comme il l'étoit ci-devant, & tenant les chefs de la ligature d'une main & l'instrument de l'autre, comme on tient des ciseaux pour couper, je n'eus pas grande peine à conduire & serrer le second nœud sur le premier, parce que d'une part je tirai un peu les chefs pendans de la ligature, & que d'autre part je pouffai le nœud avec l'instrument ; je faisois en même-tems de petits mouvemens successifs & alternatifs d'ouvrir & de fermer l'instrument, qui acheverent l'opération.

Il y a ici une remarque très-essentielle à faire, qui est, que lorsqu'on fait un nœud il faut de toute nécessité pour qu'il se forme, que les chefs de la ligature changent de côté, soit que l'on en passe un plusieurs fois dans l'anse, soit qu'on ne l'y passe qu'une seule fois, en sorte que lorsqu'on vient à faire le second nœud, le chef de la droite doit absolument passer à la gauche ; par conséquent il faut, après l'avoir défilé du *Serre-nœud*, donner un demi tour de côté à cet instrument, afin que quand on vient à renfiler le chef, il ne se trouve pas croisé avec l'autre dans le Vagin ; car si on manquoit à cette précaution, outre qu'on auroit de la peine à serrer le second nœud sur le premier, il arriveroit indubi-



tablement que celui-ci se defferreroit pendant qu'on feroit avancer l'autre, ce qui feroit aggrandir l'anse, & conséquemment mettroit en risque de manquer l'opération.

On pensera peut-être en lisant cette description, que ce manuel a été fort long ; cependant je puis assurer qu'il n'a pas duré un quart d'heure. Tout ce que je souhaite, c'est que le Lecteur en puisse être autant satisfait que nous l'avons tous été de l'opération. Il est pourtant vrai que je me suis apperçu, que, si le Polype eût été plus gros, la pince à Polypes ordinaire n'auroit pas été suffisante pour le saisir & le bien retenir. On verra par la suite ce que j'ai imaginé pour y suppléer.

Réflexions.

Le lendemain de l'opération, je trouvai le Polype beaucoup plus gros que la veille, plus dur & de couleur livide, ce qui me prouva que la ligature avoit bien réussi, parce que le retour du sang de la Tumeur vers son attache ne se faisoit plus.

Deuxième jour de l'opération.

Signes certains que la ligature avoit réussi.

Le surlendemain je trouvai le Polype un peu flétri : le quatrième jour je m'apperçus que la ligature ne ferroit plus le pédicule comme elle faisoit ci-devant, non pas qu'elle se fût relâchée, mais parce que le volume de ce pédicule étoit considérablement diminué ; je proposai en conséquence d'y porter une seconde ligature ; on différa jusqu'au lendemain, cin-

Troisième & quatrième jour de l'opération.

Deuxième ligature faite sur la première ; pourquoi & comment elle a été faite.



quième jour de la première. Je n'eus pas besoin de pince à Polypes cette fois, parce que les bouts pendans de la première ligature me servirent pour ainsi dire de guides, en les faisant tenir par un aide, pour enfiler le Polype dans l'anse de la nouvelle ligature, que je ferai comme l'autre. Cette seconde ligature fut la dernière que j'employai ; car trois jours après, ce qui en faisoit huit en tout, les deux ligatures tomberent les premières, sans qu'il sortît une goutte de sang. Le Polype resta dans le Vagin, il bouchoit l'orifice de ce conduit ; je l'ôtai très-aisément, après l'avoir saisi avec les pinces dont on se sert ordinairement pour les pansemens. Je touchai la malade, & reconnus que ce que nous nommons le *musseau* de *tanche* ou de *petit chien*, avoit repris en partie sa forme naturelle, qui auparavant étoit changée, puisque nous avons fait remarquer qu'il étoit devenu oblique, sans doute par le tiraillement du poids de la Tumeur, & par l'augmentation du volume qu'y produisoit son pédicule. On bafina la partie avec du vin tiède, ce qui suffit pour achever la cure.

Guérison par-  
faite.

Cette Dame a été parfaitement guérie en peu de jours, & sans aucune suppuration ; & un an ou environ après, je l'ai accouchée d'un garçon à terme, qui se portoit à merveille. Ce qui prouve bien



l'efficacité de ma Méthode.

J'ouvris la Tumeur, qui ressembloit à Examen de la Tumeur.  
peu près à une très-grosse figue flétrie, &  
un peu livide : on ne voyoit sur sa surface  
aucuns vaisseaux ; elle étoit recouverte  
d'une membrane très mince & très-adhé-  
rente à la substance qui y étoit enfermée :  
celle-ci étoit partout uniforme, molle &  
comme pulpeuse, quoique liée dans ses  
parties. Elle n'avoit aucune cavité mani-  
feste, que celles de quelques vaisseaux ca-  
pillaires presque imperceptibles sans le se-  
cours de la Loupe.

On voit dans cette Observation l'ana- Réflexions.  
logie que ce Polype utérin avoit avec ce-  
lui qui est représenté dans la première  
planche, figure 5. elle consiste essentielle-  
ment dans sa figure pyriforme, & sa sub-  
stance pulpeuse.

Cette Tumeur ne diffère en effet de l'au-  
tre, que par des choses de très-peu de  
conséquence pour le fond. 1°. Par son vo-  
lume, qui étoit très-différent. 2°. Par la  
cause ; l'une étant totalement occulte, &  
l'autre presque décidée. 3°. Par le siège  
de leur attache ; l'une étant adhérente au  
fond même de la cavité de la Matrice, &  
l'autre extérieurement au bord de son ori-  
fice. Et 4°. parce que le premier Polype  
étoit avec hémorragie, & le second sans  
aucune perte de sang ; ce qui provenoit



dans l'un, des crevasses des veines variqueuses de la superficie de la Tumeur, occasionnées, comme nous l'avons déjà dit, par la pression de l'orifice de la Matrice sur le pédicule du Polype; au lieu que l'autre étoit placé dans un endroit où rien ne le gênoit : mais ces différences n'empêchent pas que nous ne puissions conclure que le premier Polype étoit curable, par notre Méthode, comme le dernier.

On pourroit également, à bien peu de choses près, faire une application de ce parallèle aux deux Polypes qui font le sujet de la troisième & de la quatrième Observation de cet Ouvrage.

J'ai de la peine à croire qu'il puisse se trouver des personnes assez soupçonneuses pour mettre en doute ce que j'ai rapporté de l'opération détaillée dans la dixième Observation, parce que je ne cite pas de témoins de la cure, que je ne nomme point la personne, & que je n'en indique pas même la demeure, quoique la raison en soit bien sensible : car, puisqu'on n'a pas voulu m'accorder un seul témoin clairvoyant, lorsque j'ai fait sentir que cela me feroit plaisir, on pourroit trouver très-mauvais aujourd'hui que je désignasse la malade d'aucune façon que ce puisse être. D'ailleurs, le secret est une chose qui doit être inviolable en nous, lorsqu'on l'exige,  
fût



fût-il demandé par pur caprice. Cependant, comme il pourroit se trouver quelques-uns de ces incrédules outrés, je vais tâcher de détruire leur pyrrhonisme par l'Observation qui suit : l'opération, à la vérité, n'a pas été faite par moi ni en ma présence ; mais elle a été exécutée par ma Méthode & avec mes instrumens.

Comme les pieces justificatives que j'ai à opposer aux Pyrrhoniens, sont essentiellement les lettres que j'ai reçues du Chirurgien pendant le cours du traitement, ce sera de ces lettres que je tirerai tout ce que je rapporterai de cette Cure. Ces fragmens de lettres seront indiqués par des notes marginales, sous le titre d'articles, pour en faciliter la recherche lorsqu'il sera question d'en tirer des conséquences dans la suite de cet Ouvrage.

Au mois de Mars 1746. M. le Blanc (a) étant à Paris pour quelques affaires, vint me voir ; nous parlâmes ensemble des différentes découvertes qui ont enrichi, en ce siècle, l'Art de guérir ; & je profitai de cette occasion pour lui faire part de l'Observation que je viens de décrire. Je lui fis aussi la démonstration des Moyens curatifs, & de la Méthode de s'en servir. Peu de jours après notre entretien M. le Blanc

XI.  
OBSERVATION

(a) Maître & Démonstrateur en Chirurgie à Orléans, & Lithotomiste de Monseigneur le Duc d'Orléans.



## Article I.

partit pour Orléans : à son arrivée il m'écrivit (a) qu'en passant par Touri, M. Turpin Curé du lieu, qui est de ses amis, l'avoit prié de voir une femme âgée de 30 ans, qui avoit depuis près d'un an une perte de sang qui la réduisoit à l'extrémité. M. le Blanc trouva cette femme dans son lit, avec le poulx foible & le visage pâle ; elle lui dit que sa perte lui étoit survenue peu à peu à la suite de son dernier accouchement, parce qu'elle prétendoit que la Sage-femme lui avoit tiré du corps le délivre avec violence.

Description  
des symptômes  
& accidens  
d'un Polype  
utérin.

Après cet exposé M. le Blanc toucha la malade, & reconnut qu'elle avoit un Polype utérin plus considérable que le plus gros modele qu'il avoit vû chez moi au bout d'un de mes instrumens ; c'étoit au *Porte-anse ou Serre-nœud* (b) : » son pédi-  
» cule est grêle (disoit ce Chirurgien dans  
» sa lettre) & paroît attaché au fond de la

(a) La Lettre est datée d'Orléans le 6 Avril 1746.

(b) Cette comparaison a été faite sur le Polype factice que j'avois fabriqué moi-même pour montrer à la malade, qui fait le sujet de l'Observation précédente, le volume & la figure de la Tumeur qu'elle portoit attachée au bord de l'orifice de sa Matrice, c'est ce Polype que M. le Blanc avoit vû chez moi ; ce modele a deux pouces de long, & un pouce & demi de large : ce qui fait près d'un demi pied de circonférence dans un sens, & quatre pouces ou environ dans un autre sens ; en sorte qu'il pouvoit avoir le volume de celui qui est représenté dans notre planche premiere, fig. 7.



» Matrice; car il passe par son orifice : j'ai  
 » bien distingué (poursuivoit-il) le *musseau*  
 » que représenté cet orifice, du milieu du-  
 » quel part le pédicule, & j'ai trouvé le  
 » Vagin mouillé du sang qui faisoit la perte.

Cette description finie, M. le Blanc ajoutoit quelques lignes plus bas. » Cette  
 » maladie connue, votre Méthode m'offre  
 » un Moyen de la guérir; car je pense que  
 » la perte de sang n'est entretenue que par  
 » la présence du Polype. La démonstration  
 » de votre Méthode m'est si présente (disoit  
 » en finissant ce Chirurgien) que je n'hési-  
 » terois pas un moment de faire la ligature  
 » de ce Polype, si j'étois muni des instru-  
 » mens nécessaires. «

Sitôt que j'eus reçu cette lettre, je lui  
 envoyai mes instrumens. Mais je crois qu'il  
 est à propos de rappeler ici que j'ai déjà  
 dit ailleurs (a), qu'en faisant l'opération du  
 Polype, qui fait le sujet de l'Observation  
 précédente, je trouvai que si ce Polype eût  
 été d'un plus gros volume, la pince à Po-  
 lypes ordinaire dont je me servis, comme  
 il a été dit, pour saisir d'abord cette Tu-  
 meur, & faire pour ainsi dire l'office de  
 conducteur, afin d'arriver aisément au pé-  
 dicule du Polype, cette pince, dis-je, au-  
 roit été insuffisante. Ces raisons me firent  
 penser à remédier à cet inconvénient pour

Nécessité d'un  
 troisième inf-  
 trument.

(a) Page 77.



Description de  
cet instrument

l'avenir ; & en conséquence j'inventai l'instrument représenté figure 10, planche 2, dont les branches marquées (A & B) s'adaptent sur le corps de la pince C, à peu près comme la tige des couronnes du Trépan dans le bout de l'arbre, & cela tant pour pouvoir en changer suivant le volume de la Tumeur, que pour en faciliter l'introduction. La branche A, est vûe par dedans, & la branche B, par dehors ; elles ont l'une & l'autre leurs ferres faites en forme de cuillieres, dont la cavité est placée intérieurement pour mieux saisir le Polype, & garnie d'aspérités pour empêcher qu'elles ne laissent échapper leur prise ; ces branches ont aussi chacune extérieurement une cannelure qui regne dans toute leur longueur ; elles sont destinées à diriger le *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, & le *Conducteur* de cette même *anse* lors de l'intromission de la ligature dans le Vagin.

Cette pince peut être ferrée & fixée au degré que l'on veut, par le moyen d'un brasselet D, qui est quarré & brisé par deux charnières ; dont l'une a sa goupille rivée & l'autre ambulante. Ce brasselet & cette goupille sont attachés ensemble avec un petit ruban à la partie inférieure d'une des branches de la pince, de crainte qu'ils ne se perdent : avec ce brasselet on peut fixer le degré de l'ouverture de la pince,



en l'arrêtant aux différens crans qui sont pratiqués à la partie latérale externe des branches inférieures de cet instrument. Le corps de cette pince est composé de deux portions qui sont assemblées par jonction passée l'une à travers de l'autre, & retenues par une vis dont la tête est formée en goutte de suif, pour éviter les aspérités.

On peut se servir de cet instrument, sans que personne le tienne pendant l'opération ; son propre poids, qui n'est cependant pas considérable, tire légèrement la Tumeur en bas ; par ce moyen le pédicule du Polype se trouve un peu allongé & rapproché, ce qui ne peut que faciliter l'opération.

Revenons actuellement à notre Observation ; j'avois cette pince lorsque M. le Blanc m'écrivit la lettre dont on a vû l'extrait ; je l'envoyai à ce Chirurgien avec les deux autres instrumens.

Je reçus une lettre de lui le 24 Avril 1746. en date du 22, par laquelle il me marquoit ce qui suit.

» J'ai fait la ligature du Polype selon  
 » votre Méthode & avec vos instrumens,  
 » mardi 19 de ce mois ; elle a été faite en  
 » présence de trois Chirurgiens de Touri,  
 » auxquels j'ai fait connoître l'existence  
 » & la nature de la maladie, parce que s'il  
 » étoit survenu inopinément quelques ac-

Article II.



» cidens , ce que je ne devois cependant  
 » pas craindre , ils n'auroient pas manqué  
 » de dire que j'avois lié le corps de la Ma-  
 » trice pour un prétendu Polype (& quel-  
 » ques lignes plus bas) le pédicule de cette  
 » Tumeur est (disoit-il) aussi gros que les  
 » deux pouces joints ensemble : je l'ai lié  
 » dans l'orifice de la Matrice, pour ne pas  
 » dire dans la cavité de son corps même. «  
 Voilà sans contredit une grande preuve  
 de la bonté de la Méthode.

## Article III.

Changemens  
 salutaires , ar-  
 rivés en six  
 jours.

Seconde liga-  
 ture posée , &  
 pourquoi.

Je reçus une autre lettre de M. le Blanc  
 le 28 Avril , dans laquelle il me mandoit  
 qu'étant retourné à Touri ( le 25 ) six jours  
 après l'opération , il avoit trouvé la mala-  
 de guaie , que ses forces se réparoient peu  
 à peu , *que la perte étoit entièrement cessée* ,  
 qu'elle avoit recouvré l'appétit , qu'ayant  
 touché le Polype , il l'avoit trouvé beau-  
 coup plus dur qu'avant l'application de la  
 ligature ; que cependant ayant remarqué  
 que l'amaigrissement du pédicule avoit  
 rendu cette ligature lâche , il y en avoit  
 placé une autre d'un fil fort & gaudroné ,  
 qu'il l'avoit ferré avec force pour procurer  
 plutôt la chute du Polype , & qu'enfin , il  
 avoit observé dans cette seconde Opéra-  
 tion , les mêmes circonstances que dans la  
 première.

## Article IV.

Je reçus encore une autre lettre de M. le  
 Blanc , datée de Touri le 8 de Mai suivant,



par laquelle il m'écrivoit qu'il avoit vû la malade la veille (a) ; qu'après avoir examiné le Polype, il l'avoit trouvé très-dur & plus gros que jamais, *que la perte de sang n'avoit pas reparu depuis la premiere ligature*, mais qu'il couloit du Vagin une humeur gluante & de mauvaife odeur ; ce qui annonçoit, comme le remarquoit judicieusement ce Chirurgien, que cette masse polypeuse ne recevoit plus de nourriture, ou pour mieux dire, que le retour du sang de la Tumeur à la Matrice étoit intercepté.

Signe qui annonçoit que le retour du sang de la Tumeur à la Matrice ne se faisoit plus.

M. le Blanc ajoutoit dans un autre endroit de la même lettre : « malgré toutes  
« ces belles apparences, craignant que ces  
« deux ligatures ne fussent pas suffisantes,  
« & ne pouvant pas rester plus long-tems  
« à Touri, j'en ai mis une troisiéme. Elles  
« sont toutes les trois posées les unes sur  
« les autres dans la même coche que l'étranglement des deux premières avoit  
« formé sur le pédicule ; en serrant la dernière ligature, la malade a senti une douleur plus vive que les fois précédentes,  
« mais cette douleur a cessé très-peu de  
« tems après..... »

Signe certain que la ligature est bien faite.

Cette troisiéme ligature étant faite, M. le Blanc s'en retourna chez lui : il reçut dix

(a) Qui étoit le 7, la premiere ligature avoit été mise le 19 Avril & la seconde le 25, ce qui faisoit alors 28 jours en tout.



jours après (a) une lettre de M. le Curé de Touri; M. le Blanc m'envoya alors cette lettre, qui contenoit ce qui suit.

Article V.

» De jour à autre je différois de vous  
 » donner des nouvelles de votre malade :  
 » j'aurois voulu vous apprendre le succès  
 » parfait de votre Opération, mais nous  
 » n'y sommes pas encore; la Sage-fem-  
 » me dit qu'il n'est point question que le  
 » Polype tombe, à moins que ce ne soit en  
 » pourriture, & elle ajoute qu'il coule de  
 » la partie des matieres infectes. Cepen-  
 » dant la malade se rétablit, elle est de  
 » bout presque tout le jour entier; elle va  
 » & vient, elle commence même à vaquer  
 » aux affaires de son ménage; mais le Po-  
 » lype ne tombe point.....

Pourriture du  
 Polype.

Bon état de la  
 malade, cor-  
 firmé & aug-  
 menté

La mortification du Polype, & l'amélioration de la santé de cette femme, donnent ici des preuves très-fortes de la bonté de notre Méthode.

Article VI.

Je reçus le 24 de Mai (b) une lettre de M. le Blanc, dans laquelle étoit renfermée celle de M. le Curé de Touri, dont nous venons de rapporter l'extrait. Ce Chirurgien me marquoit en substance, qu'il confidéroit la malade comme guérie,

(a) Ce qui en faisoit 28 de la premiere ligature & 22 de la seconde.

(b) 55 jours après la premiere ligature, 22 depuis la seconde & 17 depuis la troisieme.



puifqu'à mefure que le Polype tomboit en pourriture, elle fe rétabliffoit de plus en plus; qu'il lui avoit envoyé une feringue & des vulnéraires de Suiffe, pour faire des injections dans le Vagin avec l'infufion de ces plantes; non pas pour s'oppofer à la pourriture du Polype, mais pour préferver le Vagin & la Matrice de fes impreffions, & foulager la malade de la mauvaife odeur de la matiere.

M. le Blanc me mandoit auffi dans la même lettre, » que pour fatisfaire tout le » monde fur des craintes mal fondées, & » pour clôre la bouche à la médifance, » il étoit important d'avoir ce Polype, & » que fon avis étoit d'y faire encore une » ligature. « Mais une circonftance dont nous n'avons pas encore parlé l'en empêchoit fans mon confentement, parce que depuis qu'il avoit pofé la derniere ligature, j'avois été obligé de le prier de me renvoyer mes inftrumens pour en faire ufage à Paris, ayant alors une occafion de m'en fervir pour un Polype de cette efpece. Mais la malade ayant changé de réfolution, je renvoyai mes inftrumens à M. le Blanc, qui en fit ufage le 21 Juin fuivant (a).

Il m'écrivit le même jour, que fa mala-

Article VII.

(a) 63 jours après la premiere ligature, 52 depuis la feconde & 45 depuis la troifième.



Continuation  
& augmenta-  
tion du bon  
état de la ma-  
lade.

de étoit alors dans une bonne situation ayant de l'appétit & vaquant entièrement à ses exercices ; qu'ayant observé en la touchant que les trois ligatures qui ferroient ci-devant le pédicule du Polype, s'étoient relâchées à cause de la diminution de son volume, il y en avoit placé une quatrième qu'il avoit ferrée vivement (c'est son expression) ; on remarquera qu'il continuoît de couler du Vagin des matieres puantes, & comme ichoreuses, & que cet écoulement a toujours continué jusqu'à la chute entière du Polype, dont voici les circonstances tirées de deux lettres que M. le Curé de Touri écrivit à M. le Blanc, l'une en date du 11 Juillet 1746. & l'autre du 17 du même mois. Dans la première M. Turpin s'exprimoit ainsi :

Article VIII.

Chute du Polype.

» Je crois, mon cher ami, que vous avez  
» réussi ; car la Sage-femme m'est venue  
» dire qu'on ne peut plus feringuer, parce  
» que le Polype, qui est tombé, en empê-  
» che ; & que ce Polype paroît au-dehors  
» de la longueur d'un pouce ou environ,  
» comme une chair morte. Cette femme  
» m'a encore rapporté qu'elle a voulu le  
» tirer tout-à-fait, mais qu'elle n'en a pû  
» avoir qu'un morceau ; & enfin que la ré-  
» sistance qu'elle a senti lorsqu'elle a vou-  
» lu tirer le reste, l'a déterminé à n'en pas  
» faire d'avantage, de crainte qu'il n'arri-



» vât quelque accident, & qu'on ne la  
» blâmât; ainsi il faut que vous veniez de-  
» main; j'espère que ce sera le dernier  
» voyage, & que vous remporterez la pal-  
» me avec vous.

M. le Blanc n'ayant pû satisfaire dans ce moment à son panchant ni répondre au zèle de son ami, parce que des affaires importantes de son état le retenoient à Orléans, il y reçut la seconde lettre de M. le Curé, elle étoit conçue en ces termes :

» Il n'est plus question, mon cher ami,  
» ni de mal, ni de remèdes, ni d'instru-  
» mens, il ne vous faut plus que des com-  
» plimens sur la guérison parfaite de votre  
» malade; la Sage-femme m'est venue dire  
» que le Polype & tous les fils qui l'avoient  
» lié, étoient tombés, & qu'elle avoit trouvé  
» dans l'instant la partie parfaitement nette  
» & dans son état naturel; il ne reste plus  
» rien du tout suivant elle, *pas même aucun*  
» *vestige de suppuration*; notre malade est  
» d'ailleurs dans la meilleure situation du  
» monde: il ne lui reste plus de sa maladie,  
» qu'un peu de foiblesse, & le ressouvenir  
» agréable d'en avoir été guérie par vous,  
» & par les instrumens de votre ami, &c.

Article IX,

Chute des li-  
gatures & des  
derniers frag-  
mens du Poly-  
pe, sans qu'ils  
aient été suivis  
de suppuration

Rétablis-  
sement de la san-  
té de la mala-  
de.

La lettre de M. le Blanc en date du 17 Juillet, dans laquelle étoient renfermées en original les deux lettres précédentes qu'il m'envoyoit, s'expliquoit ainsi :



## Article X.

La pourriture  
avoit consumé  
la plus  
grande partie  
du Polype.

Guérison par-  
faite.

## Article XI.

» Je tiens enfin ce Polype si désiré ; on  
» vient de me l'envoyer : il est tombé le  
» Vendredi 15 de ce mois ; je croyois  
» n'en avoir jamais gros comme le bout  
» du doigt, parce qu'il en est tombé une  
» grande quantité de parcelles par la sup-  
» puration ; (j'ai mis ce Polype dans un  
» petit bocal de verre avec de l'esprit de  
» vin, vous le trouverez dans votre boîte  
» avec vos instrumens) il y en a deux por-  
» tions, la plus petite a été tirée par la Sage-  
» femme, elle m'a été envoyée le 12 (a), &  
» la plus grosse (b) est tombée d'elle-même  
» le 15 : les ligatures étoient sorties dès  
» la veille. Le pere de Madame T .....t  
» (c'est le nom de la malade) qui m'a ap-  
» porté hier le Polype, m'a dit que sa fille  
» se rétablissoit tous les jours, & qu'il es-  
» péroit qu'elle viendrait bientôt me re-  
» mercier ici. Ainsi notre malade est gué-  
» rie, &c.

M. le Blanc me marqua dans une autre  
lettre datée du 15 Mars 1747. (c) : » j'ai

(a) Elle étoit mince comme du papier, parce qu'on  
l'avoit enfermée dans du linge qui l'avoit desséchée &  
aplatie.

(b) L'autre portion étoit grosse comme le pouce. La  
suppuration avoit donné à celle-ci une figure si indé-  
terminée (ayant été rongée de tout côté par la pour-  
riture) que j'ai cru qu'elle ne méritoit pas plus que  
l'autre la peine d'être gravée ; je les ai montré toutes  
deux à l'Académie de Chirurgie.

(c) Huit mois après la chute du Polype.



» fait la semaine dernière un petit voyage  
 » du côté de Touri, ce qui m'a donné oc-  
 » casion de voir Madame T.....t : elle se  
 » porte on ne peut pas mieux, & depuis  
 » la chute du Polype, elle n'a ressenti au-  
 » cune incommodité ; ses règles n'ont pa-  
 » ru que deux fois, & en très-petite quan-  
 » tité ; ce qui la faisoit soupçonner de gros-  
 » sesse : je l'ai touchée pour examiner l'é-  
 » tat des parties, l'orifice de la Matrice est Confirmation  
de la guérison.  
 » un peu ferme, & conséquemment plus  
 » dur que dans l'état ordinaire. Vous de-  
 » vez vous souvenir que le Polype passoit  
 » par cet orifice (a) ; je craignois qu'il ne  
 » pousât de la racine du Polype d'autres  
 » excrescences qui auroient pû former une  
 » masse semblable à la précédente, mais il  
 » n'est rien de cela.

Si on veut bien s'en rapporter à la fi-  
 délité de tous ces récits, on sera convain-  
 cu que le Polype existoit, que ce n'étoit  
 point une autre maladie, qu'il a été opéré  
 par ma Méthode, qu'il est tombé pour la  
 plus grande partie en pourriture, que dès  
 la première ligature l'hémorragie a cessé,  
 & qu'à mesure que le Polype tomboit en  
 mortification, la malade se rétablissoit :  
 enfin, qu'après la chute totale de la Tu-  
 meur, les parties ont été trouvées, pour  
 ainsi dire, dans leur état naturel. Je peus Article XII.

(a) Voyez l'article premier, page 82.



ajouter aujourd'hui à toutes ces remarques, qu'ayant eu occasion de passer par Touri au mois de Juin suivant, dix mois après la guérison du Polype, j'ai eu la satisfaction de voir Madame T.....t se portant parfaitement bien : je fus chez elle avec un de ses parens, qui est un Chirurgien établi dans ce Village (a), je lui dis que n'ayant pû être témoin de la cure de sa maladie ; mais ayant quelque part à sa guérison, je ferois bien aise qu'elle me permît de la toucher, pour juger de l'état actuel de toutes les parties ; elle ne fit d'autres difficultés que celles qu'une modestie bien placée inspire. Je la touchai, & reconnus que la partie de la Matrice qu'on pourroit nommer *le musle*, aussi bien que *le museau de tanche* ou *de petit chien*, étoit dans sa situation naturelle, mais un peu plus solide & plus épais qu'à l'ordinaire ; & que son orifice (au lieu d'être fermé jusqu'à un certain point reconnu naturel par les gens de l'Art, lorsque la femme n'est point grosse ni malade) étoit comme béant, & permettoit l'introduction du doigt jusqu'à la profondeur d'un pouce ou environ, à l'extrémité de laquelle on appercevoit un vuide peu spa-

Examen des parties de la femme, dix mois après la chute du Polype.

(a) C'est un des trois que nous avons dit être présents à la première ligature, & qui a même assisté à toutes les autres.



cieux. Je ne fus pas plus avant, tant parce que la Matrice reculoit lorsque je pouffois un peu, que dans la crainte de faire du mal à la femme; en effet je ne sentis à l'extrémité de mon doigt aucuns vestiges d'un corps qui pût me faire soupçonner de récidive; aussi je me flatte qu'il n'y en aura pas. J'obtins de Madame T.....t que le Chirurgien son parent la touchât aussi, & il remarqua comme moi tout ce que je viens de rapporter.

Je fis plusieurs questions à cette femme sur tout ce qui s'étoit passé pendant son traitement, non pas que je ne fusse persuadé de la vérité de tout ce qu'on m'en avoit écrit, mais pour avoir la satisfaction de confirmer par moi-même toutes ces vérités: elle me rapporta tout, jusqu'à la moindre particularité.

Confirmation  
de tout ce qui  
a été rapporté  
dans les frag-  
mens de lettres

J'eus l'honneur de voir aussi M. Turpin, Curé du lieu, dont nous avons rapporté plusieurs fragmens de lettres à ce sujet. Il me témoigna une grande joye du rétablissement de la santé de sa Paroissienne, & il me prouva par la façon dont il s'exprima, qu'il réunissoit tout ensemble en lui le bon Citoyen, & le zélé Pasteur. Je le quittai très-satisfait de la maniere obligeante avec laquelle il m'entretint.

Enfin, pour dernière preuve de la con- Article XIII.



tinuation du parfait rétablissement de cette femme, je vais encore ajouter ici mot à mot ce que M. le Blanc m'a marqué depuis peu (a).

» Madame T.....t ayant eu des affaires  
 » ici, est venue me voir hier, elle est tou-  
 » jours dans une parfaite santé; elle n'a  
 » point eu ses règles depuis près de 18  
 » mois (b), & l'ayant touchée, j'ai trou-  
 » vé l'orifice de la Matrice ouvert, tel que  
 » vous l'avez remarqué il y a près d'un an  
 » (c). Elle m'a dit qu'elle adreffoit tous  
 » les jours des actions de grâces à Dieu de  
 » l'avoir, par votre Méthode, tirée du  
 » bord du tombeau où elle descendoit in-  
 » failliblement sans ce secours. «

Réflexions.

On trouve dans l'article premier, qui contient la description de la Tumeur qui fait le sujet de cette Observation, une conformité très-grande avec le Polype de la veuve Fallon (d); car, 1°. l'un & l'autre avoient un pédicule attaché intérieurement au fond de la Matrice; 2°. ils passaient tous deux

(a) La Lettre est datée d'Orléans le 13 Avril 1748. deux ans ou environ après l'opération.

(b) Voyez l'article 11, il y est dit qu'elle a eu deux fois ses règles depuis la chute totale du Polype.

(c) M. le Blanc confirme ici ce que nous avons dit à ce sujet dans l'article 12, & il avoue tacitement, le rapport que je lui en avois fait alors à Orléans.

(d) Voyez la cinquième fig. de notre planche première, & sa description sommaire, pages 17 & 18, 2. Observation.



par l'orifice de ce viscere.

3°. Ils n'étoient point adhérens ailleurs qu'au fond de cet organe.

4°. Enfin les deux Dames qui portoient ces Tumeurs, avoient auffi des pertes de fang ; Madame T.....t en étoit mourante lorsqu'on lui fit la premiere ligature , & la veuve Fallon en est morte. D'où l'on peut conclure que si l'une n'avoit pas été opérée par nos Moyens , elle feroit morte faute de ce secours , & que l'autre auroit été guérie si on eût pû s'en servir : au moins, comme on le voit, la chose est-elle très-probable.

Avantages de la nouvelle méthode démontrés par la raison , & soutenus par l'expérience.

Il fuit naturellement de ces conséquences , que si je n'avois pas été assez heureux pour imaginer cette Méthode , Madame T.....t , qui jouit actuellement d'une bonne santé, feroit morte , parce que d'une part , c'est une suite qui n'est que trop ordinaire des pertes de fang en pareil cas ; & que d'autre part , jusqu'à présent personne n'avoit mis au jour une Méthode pour lier aisément, sûrement & sans danger ces sortes de Tumeurs, lorsqu'elles sont encore renfermées en entier dans le Vagin. Je sçai bien que la ligature du Polype utérin, de même que celle du Polype vaginal, a été pratiquée avec succès quantité de fois, lorsque ces Tumeurs sont parvenues à sortir, au moins en partie , hors du Vagin , &



qu'on a pû les saisir suffisamment pour que la ligature pût y tenir. Je n'ignore pas, dis-je, cette Méthode, comme on a dû le voir, puisque j'en ai rapporté un exemple qui fait le sujet de la quatrième Observation de cet Ouvrage ; mais aussi combien a-t'il péri de femmes avant que leur malheureux état eût permis à la Nature de les conduire jusqu'à cette extrémité, toute salutaire qu'elle puisse être alors ? S'il n'y avoit trop d'amour propre, si le récit de semblables malheurs ne bleffoit pas la charité & ne choquoit pas l'humanité, je pourrois ici en rapporter quantité d'autres exemples, semblables en cela à celui dont nous avons déjà parlé d'après Saviard (a).

Mais après cet exposé, quoique je ne prétende pas en rendre personne responsable, ne pourroit-on pas me taxer de négligence, si je différois plus long-tems à rendre mes Moyens publics. Je n'ai pas besoin de m'étendre davantage sur cette proposition, car je pense qu'elle est trop évidente pareille-même pour souffrir de judicieuses contradictions. Je continue mon parallèle.

Si nous comparons présentement la Tumeur qui fait le sujet de notre dixième Observation, & dont la cure a été faite par nous & par notre Méthode, avec le Polype de Madame T.....t, nous trouve-

(a) Voy. ci-devant la troisième Obs. p. 29. & 30.



rons, 1°. Que l'un & l'autre étoient de l'*Uterus*, puisque le Polype de Madame T.....t prenoit naissance au fond de la Matrice, & que l'autre l'avoit prise au bord externe de son orifice; toute la différence ne consiste ici que dans le lieu de l'attache de leur pédicule.

2°. Ils étoient tous deux pyriformes, & conséquemment très-susceptibles d'être liés; aussi l'ont-ils été parfaitement tous deux.

3°. Ils différoient à la vérité par le volume, mais cette différence ne fait rien à l'opération, que de la rendre plus ou moins sujette au nombre des ligatures, & d'en rendre aussi la cure plus ou moins longue, mais le succès n'en est pas moins certain.

4°. Le Polype de Madame T.....t étoit accompagné d'hémorragie, parce que son pédicule étoit comprimé par l'orifice de la Matrice; l'autre étoit sans perte de sang, parce qu'il ne souffroit aucune compression de la part du *Sphyncter* de cet organe, d'autant qu'il étoit à côté, & non dedans.

Le Polype de la troisième espèce est ordinairement sans hémorragie, & pourquoi.

5°. Enfin, le Polype de Madame T.....t est presque entièrement tombé par la pourriture, & celui de notre jeune Dame n'a pas suppuré sensiblement: mais ces différences n'influent en rien sur la Méthode ni sur les Moyens qu'on a employés; elles prouvent seulement que le Polype de l'une étoit beau-



coup plus gros que celui de l'autre, & que vraisemblablement le pédicule de celui-ci étoit plus compact que le pédicule de celui-là. Il est du moins très-probable, que cela étoit ainsi; car il est naturel qu'un corps qui souffre une compression continuelle, devienne plus solide que celui qui n'en souffre aucune, toutes choses étant cependant d'ailleurs égales; ainsi l'on peut dire qu'en appréciant bien ce qui a été pratiqué par M. le Blanc, & par moi, les deux cas ont une très-grande analogie, soit par l'indication que présentoient les deux maladies, soit par le succès de leur cure; le plus ou le moins de tems que ces Polypes ont mis à tomber, ne conclut rien contre nos Moyens ni contre la Méthode que nous avons suivie, & enfin l'autorité de l'un met l'autre à l'abri de tout soupçon.

Mais pour surabondance de preuves, j'ajouterai que M. Louis, (a) fit en présence de feu M. Soumain (b) le 29 de Septembre dernier (1747.) la ligature d'un Polype

(a) Maître ès-Arts, ci-devant Chirurgien Major des Troupes du Roi, & Aide-Major des Camps & Armées de S. M. Associé de l'Académie Royale de Chirurgie, & Chirurgien de l'Hôpital Général de Paris à la Salpêtrière.

(b) Maître en Chirurgie à Paris, Accoucheur très-renommé, & de qui je tiens à honneur d'avoir été Eleve pour cette partie en même-tems que son Colleague.



utérin de la premiere espece , avec mes instrumens & par ma Méthode : l'opération a réussi , & la cure a été très-prompte : en voici le détail.

La personne alors malade , étoit une femme mariée depuis 22 ans, elle avoit eu 6 enfans en différentes années, & tous facilement ; jamais il ne lui étoit survenu d'accidens dans ses couches ; elle est d'une petite taille, & d'une complexion délicate , mais cependant d'une assez bonne fanté. A la fin de l'année 1746. (a) elle fut incommodée d'un écoulement blanc & quelquefois mêlé de rouge : cette perte, qui devint continuelle , l'affoiblit considérablement ; vers le mois de Juillet 1747. elle s'apperçut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans son Vagin ; alors elle fit appeller M. Soumain : ce Chirurgien reconnut par le tact que c'étoit un Polype utérin qui pouvoit avoir à peu près le volume d'un œuf de poule ; que sa consistance étoit médiocre ; qu'il étoit indolent ; que sa partie supérieure , qui passoit à travers l'orifice de la Matrice , n'étoit pas plus grosse que le doigt, & enfin que ce pédicule étoit isolé. On en fit la ligature , & peu d'heures après l'opération , les écoulemens qui se faisoient auparavant cessèrent : deux jours après, la ligature & le Polype tomberent ,

XII.  
OBSERVATION

(a) Sept ans après sa dernière couche.



& en très-peu de tems les parties se remirent dans leur état naturel. J'ai été témoin oculaire de la guérison de cette femme ; je l'ai vûe avec M. Louis le 2 de Décembre dernier. C'est d'après le récit que me firent l'un & l'autre, que je viens de faire succintement le détail de cette maladie. Cette femme continue encore actuellement de jouir d'une très-bonne santé.

Réflexions.

Cette Observation donne de nouvelles preuves de la puissance de nos Moyens, & de la bonté de notre Méthode. Quant à la promptitude avec laquelle le Polype est tombé, il faut autant l'attribuer au peu de solidité de la Tumeur, qu'à la dextérité du Chirurgien qui en a fait la ligature : parce que toutes choses étant d'ailleurs égales, cela ne devoit pas arriver autrement ; ce n'est pas que je considère cette remarque comme une chose de peu de conséquence, mais je la crois moins intéressante pour la théorie de cette Méthode, que les réflexions suivantes.

Nous avons vû dans la dixième Observation, que je trouvai le Polype gonflé dès le lendemain de la première ligature, & que j'en plaçai une seconde le cinquième jour ; & l'on voit à l'article 3 que M. le Blanc a observé la même chose ; il est vrai que ce ne fut que le sixième jour, mais il est probable que si M. le Blanc



n'eût pas été éloigné de sa malade, & qu'il eût pu être auprès d'elle comme je l'étois de la mienne, il auroit trouvé le corps du Polype gonflé dès le lendemain. Ce Chirurgien a appliqué la seconde ligature le sixième jour, & moi le cinquième, jusques-là grande conformité : mais on voit de plus dans l'opération qu'a fait M. le Blanc, un effet très-avantageux de la ligature qui ne pouvoit ni ne devoit arriver dans la nôtre, par la raison que nous en avons donné ailleurs (a) ; j'entends parler de la cessation de l'hémorragie. Car il est dit en propres termes dans l'article 3. *que lorsque l'on fit la seconde ligature, la perte de sang étoit entièrement cessée ; & dans l'article 4. que la perte de sang n'avoit pas reparu depuis qu'on avoit posé la première ligature.* Ce qui étant ajouté aux Observations 4 & 12, prouve sans réplique, (ce que nous avons avancé dans notre explication du Méchanisme naturel de la formation de la figure de ces sortes de Tumeurs dans leur accroissement, lorsqu'une partie a forcé & a franchi le *Sphincter* de l'orifice de la Matrice (b) & ce que nous avons observé sur la surface externe du Polype figure 5.) que l'hémorragie dans ces maladies, est produite par les crevasses des veines vari-

(a) Voyez les art. 3. & 4. p. 86. & la p. 99. n°. 4°.

(b) Voyez pages 24. & 25. 37. & 38.



queuses de la superficie du Polype (a), puisque dès la premiere ligature qui a été faite au Polype de Madame T.....t, aussi bien qu'à celui qui a été opéré par M. Boudou, & enfin à celui que M. Louis a lié, le sang a cessé de couler en peu d'heures, quoiqu'il y eut long-tems qu'il eut pris son cours par cette voie, & qu'il fut toujours sorti avec plus ou moins d'abondance, soit périodiquement, soit continuellement.

Les femmes qui sont attaquées d'un Polype utérin de la premiere espèce, meurent plutôt de l'hémorragie que du volume du Polype, & pourquoi.

Il résulte de ces vérités cette autre conséquence, que c'est bien moins le volume du Polype en lui-même qui fait périr les femmes qui en sont attaquées, que l'hémorragie dont il est toujours nécessairement accompagné, quand il a son attache originairement au fond de la Matrice : la preuve en est claire, puisque six jours après qu'on eut appliqué au Polype de Madame T.....t la premiere ligature qui avoit arrêté, comme on l'a vu, la perte de sang, cette malade a commencé à se mieux porter : ce qui a toujours continué au point qu'elle a été en état de vaquer aux affaires de son ménage, avant que le Polype fût tombé, quoiqu'elle fût, avant cette opération, réduite dans son lit à toute extrémité, & sans espoir apparent de pouvoir jamais en réchaper. Peut-on quelque chose de plus satisfaisant pour quelqu'un qui n'a

Preuves de cette vérité.



d'autre objet que le bien public & l'amour de son état ? J'ai peine à le croire.

Mais comme rien n'est plus dangereux que de ne pas apprécier au juste le vrai mérite des choses, & qu'on peut, si l'on y manque, tomber dans des écarts pernicioeux ; après avoir donné des preuves incontestables de l'existence des Polypes utérins, du périlleux état des femmes qui sont attaquées de ces maladies, des secours très-salutaires qu'on y peut apporter promptement ; & enfin après avoir fait connoître les signes qui caractérisent ces Tumeurs, nous croyons ne pouvoir mieux faire que d'établir ceux qui constatent les autres maladies utérines, qui, (malgré tout ce que nous avons dit, sans cette précaution, venant à tomber en des mains dont la sagacité ne répond pas toujours à ce que le Public est en droit d'exiger de nous) pourroient être prises pour des Polypes ; car cette méprise exposeroit à commettre des fautes capitales qui décréditeroient mal-à-propos notre Méthode, parce qu'on pourroit lui attribuer ce qui appartiendrait alors à celui qui en voudroit faire usage sans avoir une connoissance parfaite des différentes maladies de ces parties. On voit entre plusieurs autres que je pourrais citer, un exemple bien remarquable de ces méprises dans *Skenckius* (a).

Remarques  
importantes  
annoncées.

(a) *Obs. Medic. rarior. pag. 647.*



Cet Auteur rapporte , que J. Bauhin avoue qu'il prit une chute complete de la Matrice , avec renversement de son fond par son orifice , pour une Môle attachée à l'*Uterus* , quoique la Sage-femme qu'on avoit appelée pour secourir la malade dans son travail , l'eut assuré que le *Placenta* étoit adhérent à cette masse charnue lorsqu'elle le détacha. Malgré l'évidence de ce signe , J. Bauhin vouloit qu'on amputât la Tumeur ; mais l'opération ne fut point faite. La malade mourut, & l'ouverture de son corps prouva que ce Praticien s'étoit effectivement trompé.

Il feroit à souhaiter que ceux qui font des fautes dans l'Art de guérir , eussent autant de franchise & de fermeté que J. Bauhin pour les avouer. Car il est très-certain que les fautes bien dévoilées , sont fort instructives , au lieu que les réussites ne le sont pas toujours , par la raison que les unes garantissent de l'erreur , & que les autres laissent fréquemment beaucoup de choses à désirer ; celles-là parce qu'elles sont ordinairement dépouillées d'amour propre , & celles-ci parce qu'elles n'en sont que trop souvent enflées.

Nous dirons donc pour garantir les jeunes Chirurgiens de l'erreur , que l'on feroit de grandes fautes si l'on venoit malheureusement à confondre avec les Poly-



pes utérins , les Descentes de Matrice , dont il y a deux especes principales ; savoir , une par déplacement seulement , & l'autre par déplacement & renversement : l'une & l'autre peuvent être complètes ou incomplètes ; cet organe pouvant être encore logé dans le Vagin , ou en être sorti , soit en partie , soit en entier.

Nous ne parlerons pas des causes éloignées de ces maladies , pour les raisons que nous en avons données ci-devant (a).

ARTICLE SECOND.

*Parallèle des Polypes utérins , avec les différentes especes de Descentes de Matrice.*

**A** Vant d'entrer en matiere , nous allons exposer une figure (b) , qui , en traçant aux Lecteurs un chemin aisé , leur fera sentir quelles sont les liaisons , ou réelles ou apparentes qu'ont les Polypes utérins avec les Descentes de Matrice.

Il est nécessaire d'avertir , 1°. qu'on a supprimé volontairement les Nymphes , le Méat urinaire , &c. ces parties n'étant d'aucune utilité pour notre démonstration. Il

(a) Pages 14. & 15.

(b) C'est la premiere de la planche troisième.



nous a cependant paru nécessaire de marquer une portion de la toison des confins inférieurs du Mont de *Venus*, pour qu'il fût plus aisé de conserver l'idée de la région du *Pubis*, qu'il ne faut pas perdre de vue ; car sans elle on seroit désorienté lorsqu'il s'agiroit de se représenter la situation des parties, ou naturelle, ou contre nature que nous avons besoin de désigner.

2°. Pour éviter la multiplicité des figures nous faisons servir la même à démontrer les différens états, & du Polype, & de la Descente de Matrice.

3°. Enfin pour plus de clarté, il y a des parties seulement ponctuées, & il y en a d'autres à traits continus.

A, représente le corps de la Matrice dans son volume naturel, & dans sa figure ordinaire lorsqu'elle est en vacuité parfaite : cette partie n'est que ponctuée. B, C, nous montrent le corps de cet organe, dont le fond est déjà un peu affecté de renversement : or, comme le fait voir la figure 5. planche premiere, (dont nous avons l'original) lorsqu'un Polype de la premiere espèce a pris naissance dans le fond de ce viscère ; lorsque ce Polype a passé par l'orifice de cet organe, & qu'il a acquis un volume assez considérable, le fond de la Matrice commence à s'enfon-



cer par le poids du Polype, dont l'attache se trouve communément depuis D, jusqu'en E. Ce pédicule après avoir traversé l'orifice du col de la Matrice, va en s'élargissant former le Polype F, G, P. H, I, sont les côtés de la Matrice racourcie, élargie & même descendue vers la moitié du Vagin, lorsque par l'éloignement des grandes levres K, L, de la Vulve, la portion O, du Polype F, G, est sortie de cette partie, & qu'elle est comme pendante entre les cuisses.

Cette figure aide à connoître distinctement les divers changemens qui arrivent au corps de la Matrice, lorsqu'un Polype de l'espece la plus commune & la plus dangereuse, à cause de l'hémorragie qui en est inséparable, a pris naissance dans le fond de cet organe, & qu'après avoir passé par son orifice, il est pendant dans le Vagin. En effet, le corps de la Matrice se racourcit alors, d'autant que son diamètre transversal augmente, & que son orifice se dilate plus ou moins, & ce, à raison du plus ou du moins de volume & de solidité du pédicule de la Tumeur; & encore à raison de la résistance du *Sphincter* de cet organe. Enfin, si le Polype sort en partie hors de la Vulve, la Matrice fera tout ensemble beaucoup plus courte & plus large, son orifice bien plus

Le Polype utérin de la première espece est toujours accompagné d'un peu de Descente & de renversement de la Matrice, & pourquoi.



béant, son fond plus voûté en dedans, & sa masse totale considérablement plus basse, que si le Polype étoit entièrement renfermé dans le Vagin : par conséquent les premiers changemens sont tous relatifs aux derniers, puisqu'ils n'en sont, à proprement parler, que des degrés différens : d'où il conste qu'il n'est point de Polype utérin de la premiere espece sans complication de Descente incomplète de Matrice, & de renversement de cet organe. La conclusion est vraie, mais l'opération n'en est pas plus difficile, ni moins salutaire ; car aussi-tôt après la destruction du Polype, la Matrice reprend nécessairement sa forme & sa situation naturelles.

Il y a encore une remarque bien importante à faire, c'est que la portion du Polype qui sort hors de la Vulve, au lieu d'avoir une forme ellyptique, comme la Descente complete de Matrice sans renversement de son fond, (a) ou globulaire comme lorsqu'elle est avec renversement (b) : cette portion, dis-je, a la figure d'un sphéroïde allongé & applati latéralement par la pression des cuisses ; d'ailleurs le corps de la Tumeur, communément moins solide & plus indolent que celui de la Matrice, se moule en quelque façon à la filiere par

(a) Voyez la figure 2 planche 3.

(b) Id. fig. 4.



laquelle il passe ; cette filiere est ovale en ce sens , sur tout lorsque la femme n'écarte pas considérablement les cuisses : or la femme n'a garde de les écarter , parce qu'elle craint toujours que cette Tumeur, qu'elle croit être la Matrice , ne descende plus bas.

Toutes ces circonstances font que la Tumeur a trois différens diamètres ; sçavoir, un longitudinal & deux transversaux. Le longitudinal est perpendiculaire, la femme considérée de bout, le moyen de devant en arriere, & le petit d'une cuisse à l'autre.

Ces notions , toutes générales qu'elles puissent paroître actuellement , deviendront très-particulieres par les suivantes.

### SECTION PREMIERE.

#### *De la Descente incomplète de Matrice sans renversement.*

**C**E feroit ici, sans doute, que devoit être définie cette espece de Descente, s'il n'y avoit que ce moyen pour la désigner : Mais comme les faits, qui sont du gout de tous les gens de bon sens , portent avec eux des signes caractéristiques, j'ai préféré l'exposition de l'observation



faite d'après Nature, à la définition de cette maladie.

XIII.  
OBSERVATION

Je fus appelé le premier Mai 1739. pour voir une pauvre femme âgée de plus de 60 ans, qui venoit de faire une chute dans la rue : elle étoit tombée de sa hauteur sur les genoux ; ceux-ci étoient meurtris & tuméfiés, la malade se plaignoit, néanmoins foiblement, de la douleur qu'elle y sentoit, ce n'étoit pas là en effet son plus grand mal ; elle ne pouvoit uriner. J'examinai la région de la vessie, & ayant reconnu par le tact qu'elle étoit pleine d'urine, je me mis en devoir de la sonder, mais je trouvai de la résistance dans le canal : je voulus placer un doigt dans le Vagin pour aider le passage de la sonde, & je rencontrai à l'entrée de cette gaine un corps qui s'y opposoit : je quittai mon algali ; j'écartai les grandes lèvres & examinai ce corps ; je reconnus bientôt que c'étoit la Matrice ; qui présentoit son orifice. Alors je portai peu à peu un doigt autour de ce viscère, & je sentis qu'il remplissoit presque tout le Vagin, & que sa partie inférieure étoit beaucoup moins grosse que la supérieure : je situai la malade plus à plat qu'elle n'étoit d'abord ; j'élevai le bassin un peu plus que la poitrine, pour qu'il me fût plus aisé de faire la réduction de cet organe, ce qui  
ne



ne fut pas plutôt fait, que la malade rendit naturellement une grande quantité d'urine.

Je la saignai du bras, lui fis garder le lit, & dans la journée même, je lui plaçai un pessaire : peu de tems après cette femme fut en état de vacquer à ses affaires, car il ne lui survint point d'autres accidens. Cessation de tous les accidens.

Pour pouvoir y remédier, en cas de nécessité, j'eus soin de lui demander si sa Descente étoit habituelle ; elle m'accusa son ignorance sur ce point, mais elle ajouta que depuis long-tems elle avoit senti quelque pésanteur dans cette partie, qu'elle n'y avoit jamais rien fait, & que cela s'étoit passé. J'en conclus qu'avant cet accident, la Matrice étoit déjà descendue en partie, & que la malade s'étoit habituée à la porter à ce degré sans en être incommodée, & qu'enfin la chute l'avoit déterminée non-seulement à descendre plus bas, mais encore jusqu'au point d'empêcher les urines de sortir de la vessie, à cause de la grande compression que souffroit le canal de l'urethre par la présence de la Matrice dans le Vagin.

On trouve dans beaucoup d'Auteurs, Réflexions, tant Anciens que Modernes, quantité d'Observations de Hernies de cette espece, & surtout dans le Recueil de Saviard ; mais on en voit peu, & peut-être point, du moins



Différences  
essentiels du  
Polype utérin,  
& de la Des-  
cente incom-  
plette de Ma-  
trice.

La Matrice  
souffre le *Taxis*  
& l'usage du  
pessaire; le Po-  
lype ne souffre  
ni l'un ni l'autre,  
& pour-  
quoi.

n'en ai-je pas trouvé qui fut accompagnée de circonstances semblables à celles que nous venons de décrire. Quoiqu'il en soit, il est bon de remarquer, par rapport à notre objet principal, que la situation naturelle de l'orifice propre de la Matrice, est au fond du Vagin, & que dans notre Observation, cet orifice étoit situé à l'entrée de ce conduit, près des grandes lèvres; d'ailleurs un Polype n'a pas d'orifice, & en supposant qu'il s'y trouvât quelque trou capable d'en imposer d'abord, on pourroit aisément, avec le doigt ou la sonde, s'assurer de sa route, & de la nature du corps auquel il se termineroit. On sçait aussi que la partie inférieure du Polype, est communément la plus large, pour ne pas dire qu'elle l'est toujours, dans ce cas; & que dans la Descente incomplète de Matrice sans renversement, dont il s'agit ici, c'est la partie inférieure qui est la plus étroite: ajoutez à cela que la Matrice souffre plus ou moins aisément qu'on la remette en sa place, que l'usage du pessaire rend cette maladie supportable, & qu'il la guérit même quelquefois. Le Polype utérin, renfermé dans le Vagin, ne souffre point au contraire de réduction, parce que ce n'est pas une partie naturelle déplacée, mais un corps totalement étranger, qui gêne tout ce qui l'a-



voisine. Enfin le Polype ne permet point l'usage du pessaire, parce que ce seroit alors ajouter un nouveau corps étranger a celui qui y est déjà. Il seroit donc difficile de s'y méprendre, si on ne perd point de vûe ces remarques; car par leur secours, il est très-aisé de distinguer le Polype utérin de la Descente incomplète de Matrice sans renversement.

Il y a plus de difficulté à distinguer les Tumeurs polypeuses des Hernies de Matrice complètes sans renversement, aussi avons nous eu la précaution de faire graver d'après Nature, la figure d'une de ces Descentes (a) à côté de celle d'un Polype utérin (b), dont une portion est sortie hors de la Vulve; par ce moyen on fera plus en état de comparer les deux maladies, & de mieux saisir les différences qui les distinguent essentiellement.

## SECTION SECONDE.

*De la Descente complete de Matrice sans renversement.*

Cette maladie n'est proprement que le dernier degré de celle que nous venons de caractérier; je ne la confond

(a) Voy. la figure 2. de la planche 3.

(b) Id. figure premiere.



toutefois pas comme Etmuller (*a*), Verduc (*b*) & la Motte (*c*) avec la chute du Vagin, quoique celui-ci entraîne toujours la Matrice, ou en grande ou en moindre partie : j'aurois tort en effet de confondre ces deux Descentes, puisque nous venons de voir une chute incomplète de Matrice sans aucune issue du Vagin, & même sans aucun déplacement apparent de ce canal membraneux. La chute du Vagin est donc une maladie particulière ; nous le confirmerons lorsqu'il s'agira des diverses Tumeurs de ce canal.

Il est étonnant que des hommes célèbres comme Etmuller, Verduc & la Motte, sur-tout ce dernier, aient non-seulement méconnu cette maladie pour ce qu'elle est, mais encore qu'ils en aient nié la possibilité. Peut-on en effet ignorer que si une femme qui a une Hernie de la Matrice ou du Vagin devient grosse pendant qu'elle fait usage du pessaire, peut-on ignorer, dis-je, que dans le premier cas le pessaire ne tarde pas à devenir inutile (*d*), & que dans le second il est utile jusqu'au moment de l'accouchement ? Il est aisé d'en sentir la raison, puisque dans l'un de

(*a*) *De Morbis mulierum*, t. 1. p. 470.

(*b*) *Patholog. Chirurg. part. 2. chap. 42.*

(*c*) *Traité des Accouchemens*, liv. 3, p. 811.

(*d*) Voyez le Recueil des Obs. de Saviard, pages 55. & suivantes.



ces cas la Matrice loin de descendre, remonte considérablement, & sur tout son fond; toutes ses parois même en font autant, ce qui retire son col en haut, par conséquent son orifice. Dans l'autre cas, au contraire, la femme grosse doit s'estimer heureuse si le pessaire peut retenir la Tumeur en place jusqu'à la fin de sa grossesse, parce que les engorgemens circonvoisins ne tardent pas à en augmenter le volume, à la rendre plus pesante, plus douloureuse, & enfin à obliger d'ôter le pessaire, si la Tumeur même ne le jette dehors lorsque la femme va à la selle.

Or, n'ai-je pas raison de dire qu'il est étonnant que la Motte, Accoucheur si renommé dans son tems, nie l'existence de la Hernie complete de la Matrice sans renversement, pendant que plusieurs d'entre nous sont convaincus de la vérité des deux remarques que je viens d'exposer? Il s'en faut de beaucoup que j'aie dessein de me comparer à cet Auteur, mais je puis avancer sans crainte, que j'ai eu plusieurs occasions de m'assurer par moi-même de la réalité de ces deux effets, & de leur parfaite opposition.

Si je ne craignois d'être un peu trop prolix sur ce point, je décrirois ici ces faits, & je les appuyerois de quelques autres qui ne serviroient pas peu à détrom-



per ceux qui voudroient s'obstiner à nier cette maladie, en supposant que cette opinion eût encore des partisans. Je me contenterai donc de citer seulement ces derniers faits (a) : ils ont pour objet la Hernie de la Matrice qui se manifeste quelquefois pendant les douleurs del'enfantement, au point que cet organe paroît en partie hors de la Vulve avant la sortie de l'enfant. Mauriceau (b), Deventer (c), Harvée (d), Portal (e), Saviard (f) & plusieurs autres (g) nous en rapportent des exemples très-curieux, que nous passerons sous silence pour continuer notre parallèle.

La Matrice dans sa Descente complete, devient quelquefois si lisse & si unie, qu'elle acquiert, sur-tout quand la Hernie est ancienne, une couleur si approchante de celle de la peau, qu'on diroit que cette partie

(a) Joann. Schenckius *Observat. Medic. rarior. ex Dodoneo*, p. 641. Felix Platerus *Obs. lib. 3.* p. 760. & seq. Laz. Meissonnier edit. 1654. t. 1. p. 361. *Ephemer. Germ. Dec. 2. an. 1.* Obs. 84. p. 197. seq. *Id. Dec. 2. ann. 6.* Obs. 91. p. 181. *Fabrice de Hilden. cent. 4.* Obs. 60. 61. & 62. Greg. Wolfgangus Wedelius in *act. eruditor. Leipf. ann. 1700.* p. 370. Saviard pag. 70. & 98. Ruysch *Obs. 9.*

(b) T. premier liv. 2. p. 291. sixième édit.

(c) Page 399. édit. de 1739.

(d) *Exerc. de partu.* p. 518. seq.

(e) *Obs. 10.* page 68.

(f) *Obs. 15.* page 83.

(g) *Ephemer. d'Allemagne, Dec. 2. an. Obs. 98.* p. 355. seq. M. le Blanc en a aussi communiqué un exemple à l'Académie de Chirurgie.



a été faite pour être hors du corps. Il y a dix ans que j'eus pour la première fois occasion de m'en convaincre ; une pauvre femme vint me demander l'aumône , & pour m'engager à la lui faire , elle me dit que depuis long - tems elle avoit une Descente de Matrice ; je lui offris un écu, si elle vouloit me laisser examiner à volonté cette Tumeur : j'ajoutai que je ne lui ferois aucun mal ; elle accepta l'offre , & je lui tins ma parole.

Je vis, entre ses cuisses qu'elle portoit écartées, une espece de globe ellyptique, je le mesurai , il avoit près de neuf pouces de circonférence vers sa partie la plus large, qui étoit en haut ; environ la moitié moins vers sa pointe, & à peu près un demi-pied de long. Sa partie supérieure étoit attachée circulairement à la racine des grandes lèvres , ce qui prouvoit que le Vagin étoit retourné en entier, & que c'étoit sa tunique interne qui recouvroit extérieurement la Tumeur. On voyoit à sa partie la plus déclive, l'orifice de la Matrice qui, au lieu de faire le *musseau de ranche*, faisoit comme un petit bourlet. J'y introduisis une sonde droite, ou algali pour femme : je sentis d'abord quelque légère résistance, elle ne me surprit point ; l'extrémité de la sonde étoit dans un canal très-étroit, & dont les parois étoient so-

Signes diagnostics de la chute complète de Matrice sans renversement.



lides, elle ne pouvoit par conféquent vaciller en aucun sens: je devois donc avoir à vaincre quelque léger obstacle; j'en vins cependant assez aisément à bout; la sonde entra presqu'à moitié. Lorsque je la retirai, il sortit des yeux de cet instrument un peu de matiere glaireuse qui s'y étoit attachée; j'interrogeai alors cette femme, elle me répondit que tous les mois ses règles sortoient par ce trou; que toute sa vie (elle étoit âgée de 40. ans ou environ) elle avoit eu cette Descente: mais je crois qu'il y auroit trop de legereté de se fier à un pareil rapport. Cependant, si on en croit *Brebisius* (a), cela n'est pas impossible. Quoiqu'il en soit, je ne donne pour certain que la forme de la Descente, son volume & la conformité qu'avoit la surface de cette Tumeur avec la peau de la malade: cette ressemblance étoit si grande, qu'au premier coup d'œil on s'y feroit trompé.

Ma curiosité ne s'arrêta pas là; je voulus sçavoir ce qu'étoit devenue la vessie; je la sondai avec un algali pour homme (b).

1°. Parce que je me doutois avec raison, & c'est le sentiment de *Ruyfch* (c),

(a) *Ephemerid.* tom. 3. ann. 1733. Obs. 26. page 312.

(b) Je me servis de celui-ci, parce que celui pour femme ne peut pas entrer assez avant.

(c) *Thesaurus Anatomicus* lib. 8. n. 102. pag. 23. & seq.



que la vessie devoit avoir été entraînée en bas, à cause des adhérences intimes de son col avec le Vagin & la Matrice.

2°. Parce que le changement de position du méat urinaire, paroissoit indiquer que le canal de l'urethre avoit cette direction, je veux dire la direction de haut en bas.

La femme fit d'abord quelques difficultés, mais la crainte de perdre son écu la détermina; la sonde entra fort aisément, il est vrai que je la fis passer par dessus la Tumeur, & que j'eus soin de donner à propos le demi-tour latéral, comme on le fait aux hommes, il sortit de la vessie quelques cuillerées d'urine bien conditionnée. La malade me dit alors que jamais elle n'avoit eu de peine à uriner, parce que lorsque le besoin se faisoit sentir, elle avoit toujours la précaution de se pencher en devant, & de tirer la Tumeur par derrière afin que l'urine n'y touchât pas. Cette femme évitoit ainsi les douleurs que lui eût indubitablement causé son urine en se répandant sur cette Tumeur.

Lorsque j'étois à examiner la Descente qu'avoit cette pauvre femme, je me rappelai la quinzième Observation de Saviard; il y fait mention d'une fille qu'on disoit Hermaphrodite: ce n'étoit autre chose, dit l'Observateur, qu'une chute



complette de la Matrice sans renversement ; aussi fut-elle réduite , quoique la Descente eut pour époque de sa naissance l'âge du sujet qui la portoit. L'analogie qu'avoient ces deux maladies me fit offrir mes soins à cette pauvre femme ; on a vû , lui dis-je , une malade dans l'état où vous vous trouvez ; elle a été guérie , il ne tient qu'à vous de l'être , vous le pouvez , je m'engage à vous secourir. Je m'en donneroïis bien de garde , me répondit - elle , quand même je serois certaine que cela seroit possible ; car c'est là tout mon bien , puisque c'est cette incommodité qui me fait gagner de quoi vivre ; je voulus du moins pour dernière satisfaction , qu'elle me permît de dessiner la figure de cette Descente ; elle s'y prêta : c'est d'après mon dessein qu'est gravée cette maladie (a). A, représente la Matrice descendue incomplètement , & AB, cet organe entièrement sorti hors de la Vulve & recouvert du Vagin. C'est sa membrane interne qui en fait la superficie extérieure ; c'est elle qui étoit devenue assez semblable à la peau des cuisses. B, est le *Muscle* de la Matrice , fait en forme d'un petit bourlet rond , tel qu'il étoit. On ne doit pas s'étonner de sa saillie , car si on en excepte la membrane interne , toutes celles qui composent le Vagin , s'infèrent

(a) Fig. 2. planche troisième.



par derriere cette partie reconnue sous le nom de *musseau de tanche* ou de *petit chien*. CC, sont les portions les plus basses de la toison de la Vulve.

Nous avons fait pressentir il n'y a qu'un instant, que si l'urine de la malade couloit sur sa Tumeur, elle pourroit y faire des impressions douloureuses; on en va voir la preuve dans une Observation qui contient, outre ce point, des choses qui confirment une bonne partie de celles que nous venons d'exposer.

Il y a quelque tems que me trouvant chez M. Louis (a), à la Salpêtrière, il fut appelé en ma présence pour voir une femme qui souffroit considérablement d'une chute de Matrice qu'elle portoit depuis très-long-tems. Elle étoit de l'espece de celles dont nous venons de parler, nous reconnûmes;

XV.  
OBSERVATION

1°. Que la Matrice étoit descendue aussi bas que celles des Observations précédentes, qu'elle n'étoit retenue de même que par le Vagin renversé dans toute son étendue, & qui formoit aussi une continuité avec la peau des grandes lèvres.

2°. On voyoit pareillement à la partie la plus déclive de la Tumeur, l'orifice de la Matrice.

3°. Son enveloppe étoit de même fort

(a) Voy. la Note (b) page 43.



lisse ; ce qui prouve que si le Vagin, qui est naturellement ridé , eut été capable d'une plus grande extension en ce sens, la chute eut été plus basse.

Et 4°. Le Vagin étoit aussi devenu de la consistance de la peau , mais il y avoit de plus sur la surface extérieure de la Tumeur 3. ulcérations profondes ; elles étoient produites par l'écoulement de l'urine, en voici la preuve. Cette femme se plaignoit alors d'avoir envie de rendre ses urines, sans pouvoir en venir à bout, & ajoutoit qu'il y avoit plusieurs jours qu'elle souffroit de leur poids ( quoiqu'elles coulassent, mais par regorgement sur la Matrice ). M. Louis fonda la malade avec l'algalî destiné pour les femmes , en l'introduisant perpendiculairement dans le méat urinaire, comme s'il eût voulu atteindre le *Rectum* un peu au-dessus de l'*Anus*, & en vuida l'urine (a) ; il fit saigner deux fois du bras la malade ce jour-là, & une fois le lendemain, & après l'application des cataplasmes émolliens, continués pendant trois jours, il tenta avec succès la réduction de la Descente, & la partie fut maintenue réduite par un pessaire. Les ulcérations exigèrent quelques inje-

(a) Il fut plus heureux que moi , car quoique je m'y fusse pris précisément de même pour entrer dans la vessie de ma malade, je n'en pus cependant pas venir à bout, & ce fut ce qui me déterminâ à me servir d'un des algalis propres à sonder les hommes.



ctions vulnérables qui furent faites , & la malade s'est bien portée depuis ; ce qui prouve incontestablement que ces ulcères n'étoient occasionnés que par l'urine qui se répandoit sur la Tumeur , puisqu'il a suffi , pour ainsi dire , qu'elle n'y touchât plus , pour que les ulcérations se cicatrisassent (a).

Mais l'objet principal que nous avons ici en vûe , est de faire sentir la différence qu'il y a entre le Polype utérin , sorti en totalité ou en partie hors de la Vulve , & la Descente complete de la Matrice sans renversement. Réflexions

Or , si cette Descente étoit chimérique , comme le prétendoient Etmuller , Verduc & la Motte , le parallèle le feroit aussi ; mais nous venons de voir trois faits qui portent tous les caractères de l'évidence , & qui , en détruisant le sentiment de ces Auteurs , démontrent la réalité du parallèle que nous établissons ici.

En effet , il est certain qu'un Polype qui seroit parvenu au point d'avoir un volume assez considérable pour qu'il y eut une partie de l'excroissance entre les cuisses , pourroit être plus large entre les lèvres

(a) On trouve dans Saviard , pages 58. & 63. deux faits assez semblables à celui-ci. Voy. l'Observ. que nous avons ci-devant citée de *Brebisus* , le fait y a beaucoup de rapport.



de la Vulve, qu'à sa partie la plus déclive. Il feroit, néanmoins à présent, presque impossible de le confondre avec la chute complète de la Matrice sans renversement. Car est-il un Polype qui ait un orifice comme la Matrice? Et y eût-il un trou quelconque, il faudroit encore n'avoir jamais vû de Matrice pour s'y méprendre: d'ailleurs le Vagin ne recouvre point le Polype, & il recouvre toujours la Descente complète de Matrice. Le Polype n'est point adhérent à l'entrée extérieure du Vagin, & dans la Descente, le doigt ni la sonde ne peuvent passer entre la Tumeur & la Vulve pour entrer dans le Vagin. La masse polypeuse est donc toujours isolée, la Descente complète de la Matrice ne l'est donc jamais à l'entrée de la Vulve. Peut-on trouver des distinctions plus marquées? Non sans doute. Cependant, pour faciliter surabondamment l'intelligence de ce parallèle, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la figure 2. de la planche 3. qui représente au naturel une Descente complète de Matrice sans renversement, & la comparer avec la figure première de la même planche, qui est celle d'un Polype utérin sortant hors de la Vulve (dont nous avons déjà parlé), & on verra qu'elle démontre évidemment notre proposition, & en même-tems,



qu'elle prouve que c'est cette même forme qui déterminâ les Anciens à donner à cette Tumeur le nom de *Queue de la Vulve* (a).

Il est donc des différences très-essentielles entre le Polype utérin descendu hors de la Vulve, & la Descente complète dont nous parlons. Il en est aussi de fort sensibles entre ce même Polype & la Descente de Matrice avec renversement, comme nous le verrons dans un moment ; car, quoique dans ce second cas la Tumeur soit sans orifice comme le Polype, elle acquiert toujours extérieurement une figure globulaire. Ainsi le Polype utérin, quels que soient ses accidens, diffère toujours essentiellement des Descentes de Matrice, quelles qu'en soient aussi les circonstances.

### SECTION TROISIÈME.

*De la Descente de Matrice avec renversement incomplet de son fond par son orifice.*

**A**près l'exposition que j'ai faite de la figure première de la planche 3. on

(a) Marc-Aurel Severin, dans sa Médecine efficace, a donné ce titre au chap. qui traite des excrescences utérines. Voy. le chap. 94. pag. 265.

Le renversement incomplet de la Matrice est une Descente, &c pourquoi.



ne doit point être surpris de me voir mettre cette maladie au rang des Descentes de Matrice : sa nature l'y rappelle ; nous l'avons fait voir. En effet , on entend communément par Descente de Matrice le déplacement de cet organe en enbas : or il n'est pas possible que le fond de ce viscère passe à travers son orifice , & que ce même fond ne descende pas au-dessous de son lieu naturel ; d'ailleurs , les causes attractives ou expulsives qui déterminent cette maladie , ne peuvent agir qu'elles ne tendent à faire descendre tout le corps de cet organe plus bas qu'il n'étoit avant d'être affecté de cet état contre nature ; on ne peut donc refuser à cette maladie le nom de Descente de Matrice , il ne faut qu'y ajouter seulement , *avec renversement de son fond à travers de son col* ; c'est là ce qui la différentie de la culbute ( que l'on me passe le terme ) de ce même fond par dessus les os *Pubis* : autre espece de Descente qui n'est pas ici de notre objet , puisqu'elle dépend totalement de la grosseffe.

Le renversement de la Matrice est plus rare que sa simple Descente, & pourquoi.

La Hernie de Matrice avec renversement naissant de son fond , est la moins fréquente de toutes les especes de Descente de cet organe , parce qu'il est très-rare en effet de voir des Hernies de cette espece dont les causes n'ayent été déterminées par l'incapacité des personnes qui ont trop tôt délivré les femmes



femmes qui venoient d'accoucher (a). On peut en effet tomber dans cette faute, si l'on ne sçait pas qu'il faut, dans certaines circonstances, donner du tems à la Nature pour qu'elle se dispose à expulser le *Placenta*, & si l'on ignore entièrement que c'est toujours à elle, & non à d'autres, à en commencer le décollement.

Si donc on étoit appelé pour remédier à un pareil accident, il faudroit sur le champ, ou bientôt après, réduire ce viscère dans son lieu naturel & dans sa situation ordinaire, & l'y maintenir au moins pendant quelque tems par les moyens connus : sans ce prompt secours, ces victimes de l'ignorance seroient bientôt en danger de perdre la vie, par une des plus fâcheuses terminaisons de l'inflammation.

Je ne prétends cependant pas dire qu'aucune de ces infortunées ne puisse absolument survivre, & même très-long-tems, à ce cruel accident ; car je sçai qu'on en a vû, mais les exemples en sont très-rares.

Je ne me persuade pas non plus qu'il soit impossible que cette maladie n'arrive qu'à la suite des accouchemens : je sçais au

(a) Voy. Th. Bartol. cent. 2. Hist. 91. Blegny. Zodiac. Gall. Aoust. Obs. 8. an. 3. p. 105. Amand Obs. 40. 50. & 62. Eph. Ger. cent. premiere & seconde. Peu dans sa Prat. d'Accouch. p. 604. & 605. Mauriceau Obs. 109. 355. & 695. sixième édit. La Motte Obs. 421. & 422. Viardel p. 138. dern. édit. & quantité d'autres.



contraire, que des Auteurs dignes de foi assurent qu'ils ont vû des femmes attaquées de ces maladies long-tems après l'accouchement ; j'en ai même un exemple que je vais rapporter dans un instant : je sçais aussi que quelques filles, de celles qu'on pouvoit le moins soupçonner, n'en ont pas été à l'abri (a) ; mais encore une fois, ces cas sont bien rares, & ma proposition n'en est pas moins vraie. En effet, ouvrons les Œuvres de Mauriceau (b) & de Saviard (c), nous trouverons douze Observations de Descente de Matrice dans le premier, le second en donne 7. l'un n'a vû que trois renversemens de cet organe, & l'autre n'en a vû qu'un seul ; voilà 15. Descentes simples, contre quatre compliquées de renversement : il est donc prouvé que la chute de Matrice avec renversement est peu commune. Nous ne sommes cependant pas dispensés de la connoître ; loin de là, c'est un appas pour la curiosité, ou pour mieux dire, un motif de plus

(a) Voy. le Mercure de Septembre 1744. à l'article de la Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, on y trouve le précis d'un très-sçavant Mémoire que M. Puzos, Maître en Chirurgie, Accoucheur très-renommé, Directeur de l'Académie, & Démonstrateur Royal pour les Accouchemens, y lut sur cette matiere.

(b) Dans son Traité des Accouchemens, sixième édition.

(c) Recueil d'Observations.



pour exciter notre émulation & nos recherches, afin de ne nous y pas méprendre dans l'occasion, & par conséquent d'être alors en état d'y porter le vrai remède; c'est ordinairement un pessaire, & lorsque cet instrument n'est pas suffisant, un bandage artistement préparé pour cet effet (a).

Mais comme il peut y avoir des Gens de l'Art qui, se trouvant isolés des secours nécessaires pour parvenir sûrement à ces connoissances, manquent d'exemples pour les y puiser, & qu'il est très-possible que ce Livre parvienne à quelques-uns d'eux, je me fais un devoir de décrire scrupuleusement l'Observation suivante, qui est celle que j'ai annoncée ci-dessus.

Peu de tems après que j'eus fait la cure complete du Polype dont il est parlé dans la dixième Observation, je fus appelé pour voir une Dame des amies de celle à qui j'avois fait l'opération. Cette Dame étoit extrêmement grasse, & âgée d'environ 40. ans; elle avoit eu dix enfans, & il y avoit dix ans qu'elle étoit accouchée du dernier. Il ne s'est rien passé de singulier, me dit-elle, dans aucun de mes accouchemens; cependant je m'aperçus il y a cinq ans ou environ que j'avois quelque chose de dérangé dans le

XVI.  
OBSERVATION

(a) Messieurs Peron en ont fait qui ont réussi.



cops ; je fis appeller M. Peyrat (a), qui me dit que j'avois une Descente de Matrice ; il me conseilla de me servir d'un pessaire pour la contenir, j'y consentis, il en plaça un qui y est encore : je voudrois sçavoir, poursuivit-elle, si je serois assez heureuse pour qu'on se fût trompé, & que ce fût un Polype, parce que j'espererois que vous me délivreriez bientôt de cette incommodité.

Ce récit me fit conjecturer qu'on ne s'étoit point trompé, c'est-à-dire, que la Tumeur n'étoit point un Polype (b). Cependant, pour m'en assurer, je fis mettre la Dame dans une situation convenable afin de pouvoir la toucher commodément ; ensuite j'ôtai le pessaire, il étoit d'yvoire, & creux dans son épaisseur ; sa figure étoit ronde, son diamètre considérable, mais il étoit très-évidé dans son milieu. Le pessaire ôté, je reconnus bientôt que la Tumeur étoit faite par un renversement incomplet de la Matrice à travers son orifice ; car, à en juger par la partie que le doigt pouvoit en toucher, elle étoit du volume & de la figure d'un œuf de

Signes diagnostics du renversement incomplet de la Matrice.

(a) Maître en Chirurgie à Paris, Accoucheur de la Reine, & de feuë Madame la Dauphine.

(b) On a vû les raisons de ce sentiment p. 114.



eanne (a) coupé par la moitié suivant son petit diamètre, & présentoit vers le milieu du Vagin la portion orbiculaire, ou élyptique opposée à la section. La consistance de cette Tumeur étoit charnue, elle faisoit ressort sous la pression, du reste elle étoit lisse dans toute sa circonférence, sans être néanmoins indolente au tact. J'ententai la réduction; elle se faisoit en partie; mais comme l'orifice de la Matrice restoit toujours considérablement béant, la portion rentrée ressortoit aussi-tôt que je retirais mon doigt; je me vis donc obligé de remettre le pessaire, & de conseiller à la Dame d'en continuer l'usage: elle prit ce parti d'autant plus volontiers, qu'elle se portoit parfaitement bien, & que son incommodité n'avoit été suivie que d'une cessation totale de ses règles, de la présence d'un peu d'humidité dans le Vagin, & de l'augmentation de son embonpoint depuis qu'elle n'étoit plus réglée.

Ces circonstances ont sans doute quelque chose de remarquable, voici toutefois la principale; la Tumeur passoit exactement à travers l'orifice de la Matrice,

(a) Amand dans son Traité des Accouchemens, p. 160. Obs. 40. a fait une remarque à peu près semblable à celle-ci. J'ai trouvé, dit-il, que le fond de la Matrice, qui avoit passé à travers son orifice, se terminoit comme en pointe du côté de l'orifice extérieur du Vagin, &c.



& cependant elle n'y étoit aucunement adhérente : j'observai même que l'orifice ne la ferroit pas beaucoup ; mais cette Tumeur y passoit de façon que , loin que l'orifice gardât sa rectitude perpendiculaire ou parallèle à l'axe du corps , comme dans le cas d'un Polype , son bord paroissoit presque transversal , & alloit en s'évasant comme l'ouverture d'une cloche. D'ailleurs il faisoit extérieurement un bourlet qui avoit un vuide derriere , c'est-à-dire , qu'à l'endroit où le Vagin s'insere au col de la Matrice , il y avoit tout autour une goutiere : j'en fus d'abord étonné , mais la réflexion fit évanouir ma surprise ; je compris bientôt que l'état des parties devoit être tel ; j'imaginai aisément que le fond de la Matrice ne pouvoit passer à travers son orifice sans le déjetter , pour ainsi dire , dans ce même sens , & que d'ailleurs le pessaire pouvoit y avoir quelque part (a).

Cette circonstance , quoiqu'aisée à sentir , n'est pas moins essentielle à sçavoir ; cependant , qu'on lise les Ouvrages des Anciens & ceux des Modernes , on n'en trouvera pas un qui fasse mention de ce signe diagnostique : leur est-il échappé , ou est-ce

(a) Voy. la fig. 3. de la planche troisième que nous avons fait graver pour rendre nos remarques plus aisées à saisir.



un phénomène particulier au fait que je viens de décrire? C'est ce que je n'ose décider, & c'est ce que la Nature bien observée pourra par la suite nous dévoiler.

Nous pouvons dire présentement, que cette maladie diffère essentiellement du Polype utérin caché dans le Vagin : la Tumeur à la vérité passe, dans l'une & dans l'autre maladie, à travers de l'orifice propre de la Matrice, mais non pas de la même manière ; car dans le cas de la Descente, c'est la partie la plus large de la Tumeur qui y est logée ; au lieu que dans le cas du Polype, elle en est très-éloignée, celle-ci étant antérieure, & la partie la plus étroite étant postérieure : d'ailleurs, à solidité égale, un fort gros Polype tient l'orifice de la Matrice très-peu dilaté, & ne lui fait point perdre sa direction parallèle avec l'axe longitudinal du corps de la personne qui en est affectée ; au contraire, une fort petite portion du fond de la Matrice, écarte considérablement son orifice, & le déjette beaucoup de côté ; ajoutons que la Descente souffre plus ou moins la réduction, tandis que le Polype n'en est point du tout susceptible ; enfin, l'excroissance utérine a un vrai pédicule, & le renversement utérin parvenu à ce degré, n'en a point absolument. En un mot, la Hernie incomplète de la Matrice, compliquée de la chute de

Réflexions.



son fond passé par son orifice, doit être d'autant mieux à l'abri de toute méprise, que la Tumeur est demi sphérique & non pyriforme. Ainsi la ligature non-seulement n'y convient pas, mais elle y feroit même impraticable, à moins que, par une inattention que je ne puis imaginer possible, si on ne reconnoissoit pas l'orifice de la Matrice, on ne prît pour l'attache d'une excrescence polypeuse, la goutiere dont j'ai parlé, & qu'on fût assez mal-avisé pour tenter d'y porter une ligature, se promettant par là de délivrer la malade d'un Polype dont l'attache seroit extrêmement grosse: mais, je le répète, je ne puis croire qu'il y ait des personnes assez peu attentives pour être capables d'une semblable méprise; au reste, j'en ferois d'autant moins responsable, s'il s'en trouvoit, que j'ai fait tout ce que je pouvois & ce que je devois, pour lever tout équivoque, & prévenir l'erreur.





## SECTION QUATRIEME.

*De la Descente complete de la Matrice avec renversement total de son fond & de son corps, même de son col par son orifice propre.*

Cette maladie est le dernier degré de la précédente, elle a néanmoins ses différences très-remarquables. Je vais rapporter ici ce qu'en dit la Motte dans une Observation (de son excellent Traité sur les Accouchemens (a)) parce que j'y ai trouvé des signes qui caractérisent assez bien, à certains égards, cette maladie.

J'ai vû, dit-il, une très-vieille femme, qui avoit depuis plus de trente années, pendant entre ses cuisses, un corps de la grosseur d'un poing d'homme; ce corps paroissoit être comme uni & attaché à la circonférence de l'orifice extérieur du Vagin, par un principe moins large; l'on voyoit autour quelques inégalités qui sembloient être les rugosités de la Matrice, aussi l'étoient-elles, poursuit-il; car quand je vins à examiner si cette partie étoit absolument vuide, je trouvai à peu près la chose

XVII.  
OBSERVATION

(a) Obs. 421. page 806.



*semblable*; (ce sont ses propres termes) elle étoit fort sèche à la superficie, & fort sensible au froid : la malade soutenoit sa Tumeur par le moyen d'un suspensoir ; elle l'attribuoit à la grande difficulté qu'avoit eu la Sage-femme à la délivrer dans sa dernière couche ; enfin elle mourut, ajoute la Motte, sans qu'il m'ait été possible de vérifier l'Observation sur son cadavre.

Je vais faire de mon mieux pour suppléer aux éclaircissmens que nous eut certainement donné ce Chirurgien ; je me servirai des découvertes que j'ai faites sur une semblable Tumeur, que j'eus occasion d'examiner lorsque j'étois Chirurgien externe à l'Hôtel-Dieu de Paris, sous feu M. Thibault, & que j'apprenois l'Anatomie.

XVIII.  
OBSERVATION

Le hasard voulut que le sujet qui portoit cette Tumeur m'échut pour disséquer les muscles ; la curiosité nous porta plusieurs que nous étions à travailler dans l'Amphitéâtre, à examiner cette Tumeur ; elle étoit grosse comme la tête d'un enfant nouveau-né & à terme ; elle étoit très-unie, rougeâtre, & pendante entre les cuisses du sujet, qui pouvoit avoir 70. ans ou environ ; on l'eût pû comparer à une grosse boule adhérente au fond d'un sac, dont la gueule auroit été à l'entrée du Vagin, comme l'indique presque la Motte ; sa



partie inférieure étoit beaucoup plus grosse & plus dure que sa partie supérieure ; elle ressembloit en cela à la Tumeur que représente la figure 3. de la planche 34. du second Livre d'*Heister* : c'est d'après cette figure que j'ai fait graver (cependant avec quelque différence dont nous ferons mention) la figure 4. de notre planche 3. On sentoit entre les grandes lèvres un bourlet circulaire dont *Heister* ne parle point non plus que la Motte ; ce bourlet étoit peu éminent à la vérité , il étoit néanmoins assez sensible pour être apperçû ; nous le découvrîmes tout-à-fait par la dissection. Nous reconnûmes alors que c'étoit l'orifice de la Matrice qui étoit totalement supérieur à son fond, & que la partie supérieure, qui étoit molle & d'un volume bien moins considérable que la Tumeur, pouvoit être le Vagin renversé : nous nous en assurâmes par une incision à peu près d'un demi pied de long, y compris la division de la symphise du *Pubis* (a), & nous apperçûmes qu'une partie des

<sup>Particularités</sup>  
qui ne peuvent  
être vues que  
sur des cada-  
vres.

(a) On ne doit pas être surpris de me voir ainsi faire l'ouverture du bas-ventre, puisque j'ai annoncé que j'avois besoin de ce sujet pour disséquer les muscles.



Tumeur ; c'est vraisemblablement ce sac que M. de la Motte prit pour l'endroit de la Matrice qu'il dit avoir trouvé vuide.

Ces particularités une fois apperçûes , nous tentâmes d'enlever la Descente en la cernant tout au tour du bassin , le plus avant que nous pûmes ; elle ne fut pas néanmoins entièrement détachée , car elle tenoit encore pardevant à la vessie , par derriere au *Rectum* , & supérieurement par de grandes portions du péritoine logées dans le sac ; ce qui nous détermina à le retourner peu-à-peu , d'abord en retirant doucement ce qui y étoit tombé des intestins grêles , ensuite la portion du *Rectum* & celle de la vessie , puis les ovaires , les trompes de Fallope , les ligamens ronds & les larges & d'autres portions du péritoine , qui tous étoient entassés au fond du cul-de-sac que formoient les dehors de la Matrice & les parois extérieures ou postérieures du Vagin ainsi retournées.

La Matrice remise dans son sens naturel , prit la figure d'un vrai sac dont la gueule étoit beaucoup plus molle & un peu plus étroite que le fond ; nous détachâmes ensuite la portion du *Rectum* qui avoit été entraînée par la partie postérieure de la Matrice , à mesure qu'elle s'étoit renversée : cette portion d'intestin faisoit dans cet endroit un coude dont l'extérieur



étoit assez semblable au *Cæcum* ; il étoit plein de matières stercorales. La portion de la vessie qu'on voyoit dans ce sac, étoit fort mince & plus ample que celle qui étoit restée dans le bassin : (celle-ci étoit plus petite & plus compacte) l'une & l'autre se joignoient ensemble par le moyen d'une troisième portion moins spacieuse ; ainsi le total de la vessie ressembloit assez à une petite gourde ou callebasse (a). La portion qui étoit dans le sac, étoit tapissée d'une grande quantité d'incrustations pierreuses très-friables : l'urethre enfin, au lieu de se porter vers la région supérieure, alloit en descendant.

Ce qui étoit arrivé à une portion du Rectum, & de la vessie urinaire.

Cet examen étant fait, je pris des notes de toutes les circonstances que je viens de détailler, & là se bornerent nos recherches ; c'étoit en apparence assez pour de jeunes gens, aux yeux de qui tout semble s'applanir, mais aujourd'hui je ne m'entendrois pas là. Alors j'eusse pû faire des perquisitions sur la cause & sur les effets de la maladie ; j'eusse pû m'informer des habitudes du sujet lorsqu'il vivoit : peut-être aurois-je à présent des choses satisfaisantes à produire, au lieu que je me trouve borné au simple exposé du fait. Leçon mémorable pour les jeunes Chirurgiens, qui

(a) Fruit de la troisième espèce des plantes rangées par les Botanistes, dans la classe des cucurbitacées.



doit les rendre attentifs, afin de s'éviter par la suite bien des regrets.

*Réflexions.*

J'avoue qu'au premier aspect, une semblable Tumeur peut en imposer; je sçais que, comme le Polype, elle est pyriforme, c'est-à-dire, que sa partie inférieure est plus large que la portion supérieure, ou du moins qu'elle le paroît: je sçais encore que cette Tumeur n'a jamais inférieurement d'ouverture qui puisse passer pour l'orifice de la Matrice. Qu'on ne s'y trompe cependant pas, cette espèce de Hernie diffère essentiellement du Polype. En effet, est-il une Tumeur polypeuse qu'on aie vû ceinte d'un bourlet? Est-il une Descente complete de Matrice où l'on puisse, entre la Tumeur & la Vulve, passer ou le doigt ou quelques instrumens mouffes, pour sonder les environs? Non, extérieurement il n'y a point de vuide à la place du Vagin, & il ne peut y en avoir, puisque cette gaîne qui, dans son état naturel, tapisse pour ainsi dire l'intérieur du bassin, est sortie comme la Matrice, & qu'ainsi retournée, elle forme la gueule d'un sac & les apparences d'un pédicule comme au Polype. Mais ce faux pédicule est creux, & beaucoup moins solide que le reste de la Tumeur; au lieu que le pédicule du Polype est toujours plein & plus solide que la masse qu'il



suspend. Il est donc comme impossible de s'y méprendre : il est donc aussi des signes certains qui caractérisent les Polypes utérins

Il est inutile, je pense, d'ajouter ici qu'il y a quantité de degrés entre la Hernie incomplète de la Matrice, soit de l'une soit de l'autre espèce, & la Descente complète de ce viscère dans ces deux mêmes espèces, par la raison que les signes des unes & des autres sont tous relatifs à la proximité de celle à laquelle elles répondent le plus. En effet, ce seroit multiplier les êtres sans nécessité, que de vouloir étendre les divisions de ces maladies ; le plus ou le moins ne changeant jamais l'essence des choses. Il seroit donc superflu d'en parler davantage, puisque les signes que nous en recueillerions ne pourroient altérer en rien les distinctions par nous établies, lorsque nous avons mis ces signes en parallèle avec les trois espèces principales de Polypes utérins, ci-devant décrits, qui ont donné occasion de faire ces parallèles. Mais comme les vraies Descentes, n'importe de quelle espèce, ne sont pas les seules maladies des parties génitales des femmes, qui pourroient induire en erreur les gens peu clairvoyans, ou peu attentifs ; nous traiterons dans l'article suivant de plusieurs cas particuliers, qu'il est très-nécessaire de ne pas ignorer.



## ARTICLE TROISIEME.

*Des Polypes du Vagin & leur parallèle  
avec les différentes especes de Descentes  
de quelques-unes des parties contenues  
dans le bas-ventre , faisant Tumeur  
dans cette gaine.*

**L**ors de la division des Polypes particuliers aux femmes, nous en avons distingué de deux sortes ; il en est, avons nous dit, qui tiennent à la propre substance de la Matrice, par le moyen d'un pédicule adhérent à la membrane qui tapisse intérieurement ce viscère : il en est d'autres, qui par un semblable moyen sont attachés au Vagin.

Nous avons reconnu trois especes de Polypes utérins, à raison de leurs différentes attaches ; nous avons prouvé la réalité de ces Tumeurs ; nous avons indiqué les signes qui les caractérisent ; & après avoir démontré avec évidence la possibilité de les détruire par le moyen de la ligature, quoiqu'ils soient encore renfermés dans le Vagin, nous avons comparé ces Tumeurs avec les différentes especes de Descentes de Matrice ; enfin nous avons donné des  
Observations



Observations de toutes les especes pour prévenir les suites fâcheuses qui résulteroient infailliblement du défaut de ces connoissances. Il nous reste à traiter des Polypes du Vagin : nous nous proposons à peu près le même plan ; nous ferons nos efforts pour le remplir.

Tous les Polypes utérins sont susceptibles de notre Méthode, c'est d'après la Nature & l'Observation que nous l'avons prouvé ; mais l'expérience nous apprend qu'il est des Polypes du Vagin dont l'attache ne formant point un pédicule ; exigent d'autres moyens curatifs : les exemples en sont rares, j'en conviens, & il est vraisemblable que ces Tumeurs dont la base est plus large que leur corps, ne sont quelquefois incurables que par le défaut de possibilité de la *Striction*, & non par celle d'y porter une ligature, & c'est lorsque les Tumeurs ont trop de solidité pour permettre à cette ligature de se loger dans leur substance. C'est le seul cas où nos Moyens soient impuissans, car notre Méthode peut s'étendre même aux Polypes cancéreux qui auront un pédicule ; l'opération du *cancer* des mammelles en est une preuve : en effet, elle réussit quelquefois ; d'ailleurs l'une de ces maladies ne me paroît pas plus un *Noli me tangere* que l'autre. Quoiqu'il en soit, on ne sçait que trop que l'Art de



guérir a été jusqu'ici absolument infructueux pour la destruction des cancers de la Matrice & du Vagin ; par conséquent, n'est-il pas plus raisonnable de tenter en pareil cas un remède, fut-il incertain, que d'abandonner la malade à une mort inévitable ? Oui sans doute. Notre proposition est donc soutenable.

Il est encore ici une remarque essentielle à faire, peut-être ailleurs seroit-elle déplacée. La plupart des Polypes du Vagin n'ont d'autre cause que le vice vénérien ; ainsi, avant de proposer la ligature, il est prudent de s'informer si les malades n'ont pas eu de symptômes véroliques, & dans ce cas, il faut d'abord les traiter par les frictions mercurielles, elles ont souvent un plein effet : si cependant les Tumeurs polypeuses subsistoient encore après les frictions méthodiquement administrées, comme on le voit quelquefois arriver, alors il est tems, & il faut avoir recours à la ligature ; il n'est point de plus sûr remède.

Signes qui caractérisent les Polypes du Vagin.

Venons maintenant aux signes caractéristiques des Polypes du Vagin ; d'abord ils prennent tous naissance de la propre substance de cette gaine, & c'est ordinairement des rides de sa membrane interne que part le pédicule de la Tumeur ; nous avons beaucoup d'exemples qui le prou-



vent (a). D'ailleurs le Polype vaginal ne se dissipe point, & ne diminue pas même par la tentative du *Taxis*: autre signe diagnostique qui différencie essentiellement cette maladie; en effet, c'est par là qu'on la distingue aisément des Hernies des parties molles, faites par le Vagin, sur tout quand la Tumeur ne sort point hors de la Vulve.

Il se présente ici naturellement une occasion d'établir un parallèle entre les Polypes du Vagin, & les diverses especes de Hernies. C'est aussi le lieu de caractériser les Descentes de vessie, celles d'intestin, celles d'*Epiploon*, soit que ces deux dernières parties forment la Tumeur ensemble soit séparément, & celle du Vagin lorsqu'il est assez relâché pour sortir hors de la Vulve, comme le feroit un Polype vaginal; mais comme il y a plusieurs signes communs à ces diverses maladies, & que jusqu'ici nous n'avons établi de parallèle que pour différencier les Polypes des autres Tumeurs utérines, c'est par ces signes génériques que nous allons d'abord commencer:

1°. Dans toutes ces maladies, indistinctement, il y a une Tumeur dans le Vagin.

(a) Voy. la Bibliot. de Manget t. 3. pag. 609. & suivantes; *Segerus* Ephem. Dec. an. 2. Observ. 121. L'Histoire de l'Académie des Sciences en 1704. p. 51. par Duverney. Et Van-Méeckren Obs. chap. 54. Platner, Instit. de Chirurg. p. 1065. & autres.



## 148. DES POLYPES DU VAGIN.

2°. Les Hernies ont quelquefois un principe ou une base moins grosse que le corps de la Tumeur qu'elles forment, nouveau degré de conformité avec le Polype; comme celui-ci, la Hernie a pour lors une espece de pédicule.

3°. Nous voyons quelquefois des Hernies indolentes, nous en voyons de douloureuses; les Polypes sont souvent indolens, & quelquefois ils causent de la douleur.

4°. Comme les Polypes, les Hernies peuvent avoir plus ou moins de volume, & peuvent conséquemment sortir ou ne pas sortir du Vagin.

5°. Dans le cas d'issue, la Hernie peut être excoriée, quelquefois même ulcérée: le Polype court les mêmes risques.

6°. Enfin la Hernie de vessie a son siège au plancher supérieur du Vagin, *l'Entéro-vaginale*, *l'Epiplo-vaginale*, & *l'Entéro-Epiplo-vaginale*, dans ses parties latérales; & il n'est pas un point dans le Vagin où ne puisse naître un Polype.

Nous allons examiner les signes distinctifs de chacune de ces Tumeurs Herniaires en particulier, afin d'établir plus solidement notre parallèle.





## SECTION PREMIERE.

*Des signes qui caractérisent la Hernie de vessie par le Vagin, & qui la distinguent du Polype vaginal.*

**S**I l'on trouve une Tumeur faisant bosse à la parois supérieure & interne du Vagin, si cette Tumeur, lorsqu'on la comprime, diminue de volume, on sera fondé à présumer qu'elle est l'effet de la présence d'une partie de la vessie, & du fluide qui y est contenu. Si après la compression, la Tumeur se remet dans son premier état, ce n'est plus une présomption, c'est quelque chose de plus. La certitude commencera si, après l'examen, la malade vient à uriner; car si elle peut rendre naturellement ses urines, immédiatement après la Tumeur doit avoir perdu de son volume, ou du moins si on réitère la compression, le fluide qui est contenu dans cette partie de la vessie, doit en sortir plus aisément, & passer dans l'autre portion qui lui est supérieure: la certitude deviendra entière si, le cas l'exigeant, on vient à fonder la vessie pour la vider; enfin lorsque la Tumeur est ancienne, en passant le doigt par le Vagin, on trouve assez sou-

Signes pré-somptifs.

Signes décisifs.



vent dans la vessie plus que de l'urine. Ce sont des matieres pierreuses qu'il est fort aisé de sentir.

Résultat de  
ses connois-  
sances.

De toutes les Tumeurs vaginales, celles qu'accompagnent plusieurs de ces signes, eussent-elles un pédicule, sont de vraies Hernies de vessie; elles ne sont pas soumises à nos Moyens; c'est au *Taxis* qu'il faut alors avoir recours, & maintenir ensuite la vessie réduite par le moyen d'un bandage propre à produire cet effet: celui qu'a imaginé M. Martin notre Confrère, est à mon avis un des meilleurs que l'on puisse employer en pareil cas (a).

Distinction de  
la Hernie de  
vessie par le  
Vagin, d'avec  
celle qui est  
une suite né-  
cessaire des  
différentes  
Descentes  
complètes de  
la Matrice &  
du Vagin.

Il ne faut cependant pas confondre cette espece de Hernie avec le déplacement de la vessie, occasionné par la chute de la Matrice ou du Vagin, mon titre les distingue; je désigne la premiere sous le nom de *Hernie de vessie par le Vagin*: l'autre est plus ou moins considérable, selon que la Descente est plus ou moins pendante entre les cuisses; dans ce dernier cas la vessie est entraînée seulement (nous l'avons vû dans nos Observations 14. & 15.). La Hernie vraie est occasionnée par l'écartement des fibres des membranes qui composent le Vagin, quelque soit la cause

(a) Voyez le Mercure de Décembre 1746. 2. vol. à l'article de la Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie.



qui oblige ces fibres à s'écarter. D'ailleurs tous les Chirurgiens qui sont dans l'habitude de toucher les femmes, sçavent que le plancher du Vagin fait bosse dans la cavité sous le *Pubis*, lorsqu'il y a beaucoup d'urine dans la vessie, sur tout si la femme a eu des enfans, & encore plus si elle est grosse. Cette bosse est produite par la partie de la vessie la plus déclive ; c'est cette partie qui souffre dans les accouchemens laborieux, lors par exemple que la tête de l'enfant reste long-tems enclavée entre les os du Bassin ; c'est cette même partie qui, lorsqu'elle est tombée en mortification, fait perdre à la femme ses urines par le dedans du Vagin, & induit ceux qui sont hors d'état de juger des causes de ce désordre presque irréparable ; les induit, dis-je, à en accuser, quoique très-souvent mal-à-propos, les personnes qui ont travaillé à accoucher la femme. C'est donc la vessie qui fait réellement bosse en cet endroit ; cependant ce n'est pas un état absolument contre Nature ; car ce n'est pas l'écartement des fibres du Vagin qui l'occasionne ; ce n'est donc point une Hernie, ce seroit à tort qu'on lui en donneroit le nom.

L'exposé que nous venons de faire des signes qui caractérisent une Hernie de vessie causée par l'écartement des fibres qui en-



trent dans la composition du Vagin, est d'après Nature.

XIX.  
OBSERVATION

Je fus appelé en 1741. pour voir la nommée Engrave, blanchisseuse. Cette femme avoit eu plusieurs enfans, elle étoit âgée de 45. ans, & ses règles étoient supprimées depuis quelques années : elle avoit une hydropisie ascite, pour laquelle je lui ai fait 33. fois la ponction dans l'espace de 18. mois. Cette hydropisie avoit été occasionnée vraisemblablement par une grande quantité de Tumeurs schirreuses qu'elle avoit dans toute la capacité du ventre, surtout dans la partie la plus basse. Ces Tumeurs pouvoient provenir de la suppression de ses menstrues ; mais quoiqu'il en soit, il lui survint en 1742. une Hernie crurale de vessie très-bien caractérisée ; je la fis voir à M. Verdier (a). La malade se plaignit un jour que quelque chose l'incommodoit dans le Vagin, & qu'elle ne pouvoit plus uriner dans son pot-de-chambre, parce que le jet de l'urine alloit en remontant, au lieu d'aller comme à l'ordinaire en descendant ; je touchai cette femme, & je pris pour cela le tems qu'elle avoit grand besoin d'uri-

(a) Ce fait est cité dans un très-sçavant Mémoire que ce Chirurgien lut dans une de nos Séances Publiques, sur les Hernies de vessie. L'extrait en a été inséré dans le Mercure de Novembre 1743.



ner ; ayant mis mon doigt dans le Vagin, je le trouvai tout rempli par une Tumeur qui étoit grosse à peu près comme le poing, & d'une solidité semblable à celle d'une vessie pleine d'un fluide. J'appuyai d'une part deux doigts d'une de mes mains sur cette Tumeur, pendant que d'autre part je tenois mon autre main appliquée contre la Hernie crurale ; la malade qui étoit alors couchée sur le dos, urina sur le champ en arcade, ce qui affaissa la Tumeur crurale, & fit diminuer la vaginale ; celle-ci devint molle & comme ridée, au lieu qu'avant l'évacuation de l'urine, elle étoit uniformément lisse ; je reconnus alors que sa base ou son principe étoit à la parois supérieure du Vagin. Quelques jours après cet examen la malade fut transférée à l'Hôtel-Dieu, où elle mourut très-peu de tems après son arrivée. Nous avons pris des précautions M. Boudou & moi, pour pouvoir vérifier mes Observations par l'ouverture de son corps ; mais elle mourut dans un moment où, sans doute, ne purent être présens ceux que nous avions priés d'y veiller. Son cadavre nous échappa, il fut porté dans la Salle des morts, confondu & enlevé avec les autres. Ce fut à regret que nous nous vîmes privés de l'Observation Anatomique de cette maladie (a).

(a) J'ai vû encore depuis peu une semblable mala-



J'y perdois beaucoup plus que M. Boudou ; pour lui ce n'eût été qu'une confirmation de semblables phénomènes, ç'au-  
roit été pour moi une espece de leçon très-  
satisfaisante : il le sentit bien, aussi pour  
m'en dédommager, il disserta en ma pré-  
sence sur les différentes Descentes qui arri-  
vent aux femmes par le Vagin ; c'est de  
lui que je tiens quelques-unes des particu-  
larités qui composent l'article suivant, &  
qui, à ma grande satisfaction, confirme-  
rent la plus grande partie des idées que  
je m'étois formées sur ces Tumeurs her-  
niaires.

## SECTION SECONDE.

*Des signes qui caractérisent les Hernies  
d'intestin & d'Epiploon par le Va-  
gin & qui les distinguent des Polypes  
de ce canal.*

Signes com-  
muns aux dif-  
férentes Her-  
nies par le Va-  
gin, qui ne  
sont cependant  
pas des Hernies  
de vessie.

**S**I par le moyen du tact on découvre, en  
examinant l'intérieur du Vagin, que la  
tumeur, produite par une même cause, que porte Ma-  
dame B.....d, veuve d'un Chirurgien en Chef d'une  
Compagnie des Gardes Suisses ; elle n'en diffère qu'en  
ce que la Tumeur, quoique beaucoup moins grosse  
que la précédente, descend plus bas, est moins so-  
lide & s'efface presque entièrement lorsque la femme  
est couchée.



Matrice soit placée de côté au lieu d'occuper le centre du bassin, & que vers l'une de ses parties latérales il y ait une Tumeur à peu près semblable à celle que nous venons de décrire; si la solidité de la Tumeur lui permet de céder, c'est-à-dire, si elle n'est pas rénitente, il est dès lors à présumer que ce n'est point une excrescence polypeuse, mais une Hernie vaginale, & qu'elle est d'une autre partie que de la vessie urinaire; car les Hernies de vessie ont toujours leur siège principal à la partie supérieure du Vagin, comme nous venons de le dire. D'ailleurs les parois latérales du Vagin n'étant unies aux parties voisines, que par un tissu cellulaire très-extensible, l'intestin ou l'*Epiploon* peuvent, dans de certaines circonstances, y passer ensemble ou séparément. Ainsi ces Hernies étant ordinairement formées par ces parties, on sera physiquement sûr que c'est l'une de ces deux parties, ou les deux ensemble, qui occasionnent la Tumeur: si on s'apperçoit qu'elles souffrent réduction, & si en les réduisant il se fait entendre quelque gargouillement, il n'y aura pas à douter alors que dans la composition de la Tumeur, il n'ait entré quelque portion d'intestin, ou qu'elle n'en soit totalement formée.



Signes de la  
Hernie Entero-  
vaginale.

Si donc la Tumeur existe, si la réduction peut se faire complètement, qu'on ne s'y trompe pas, la Hernie est *Entero-vaginale*. On trouve dans le premier volume de nos Mémoires Académiques, une Observation très-intéressante d'une semblable Hernie, reconnue, réduite & guérie par M. de Garengéot (a). Le fait est de trop grande importance pour ne pas le rapporter en son entier.

Hernie intestinale dans le Vagin.

M. de Garengéot commence par dire (en cet endroit de son excellent Mémoire) qu'il y a une espèce de Hernie peu connue, & que c'est la Hernie intestinale qui arrive dans le Vagin; ensuite il passe aux différentes causes qui disposent la femme à cette maladie, & voici comme il s'en explique :

» Le vuide que forme le Vagin dans  
» les femmes qui ont eu beaucoup d'en-  
» fans, peut faciliter la formation d'une  
» Hernie dans les parois mêmes du Vagin;  
» ces parois forcées dans les accouche-  
» mens, & continuellement humectées  
» par les humidités dont elles sont tou-  
» jours abreuvées, s'étendent & se relâ-  
» chent quelquefois à un point que le peu  
» de fibres charnues qui entrent dans leur  
» composition, s'écartent & s'assemblent

(a) Pages 707. 8. & 9. du volume in-4°.



» par paquets : il ne reste plus vis-à-vis les  
» intervalles que ces paquets de fibres lais-  
» sent entr'eux , que les parties membra-  
» neuses du Vagin , qui ne sont pas capa-  
» bles d'une grande résistance. C'est pour-  
» quoi il est quelquefois arrivé que l'inté-  
» stin a forcé ces membranes vaginales &  
» produit une Hernie qui se manifeste dans  
» le Vagin même , & par la suite entre les  
» grandes lèvres. « M. de Garengéot ap-  
puye cette théorie du fait suivant :

» Au commencement de l'année 1736.  
» ( dit ce Chirurgien ) je fus mandé pour  
» voir la femme d'un Péaucier , qui croyoit  
» avoir une Descente de Matrice : cette  
» femme , d'une médiocre stature , avoit  
» eu cinq grossesses , & à chaque accou-  
» chement , un enfant fort gros. Un mois  
» après sa dernière couche , elle fit un ef-  
» fort , en aidant à charger un balot sur  
» un Crocheteur ; alors elle sentit un dé-  
» rangement dans son ventre , une vive  
» douleur au Vagin , & il lui sembloit que  
» quelque chose remplissoit cette partie.  
» Elle consulta sa Sage-femme , qui lui dit  
» qu'elle avoit une Descente de Matrice ,  
» & qu'elle devoit voir son Chirurgien ,  
» mais elle négligea cet avis , & continua  
» d'agir à son ordinaire. La maladie aug-  
» menta au point qu'elle se manifestoit aux  
» grandes lèvres , qu'elle débordoit d'un

XX.  
OBSERVATION



» travers de doigt. La malade sentoît de  
 » tems en tems des douleurs de colique  
 » qui commençoient en cet endroit, des  
 » tiraillemens à l'estomach, des maux de  
 » cœur, & elle ne pouvoit uriner que lorf-  
 » qu'elle étoit couchée sur le dos. »

» Instruit par ce récit, je l'examinai  
 » (poursuit notre Observateur) & j'ap-  
 » perçus une Tumeur blanchâtre, qui oc-  
 » cupoit non-seulement l'orifice du Vagin,  
 » mais débordoit les grandes lèvres, de  
 » façon qu'elle laissoit la liberté de porter  
 » le doigt entr'elle & le bord inférieur du  
 » Vagin. Lorsque j'eus passé mon doigt  
 » au-delà de la Tumeur, je touchai l'ori-  
 » fice de la Matrice *presqu'en sa situation*  
 » *naturelle*; d'où je conclus que cet organe  
 » n'avoit aucune part à la maladie présen-  
 » te; & comme je ne pus faire cette per-  
 » quisation sans presser la Tumeur, j'ap-  
 » perçus que son volume étoit diminué de  
 » la moitié. Ce changement qui arriva à  
 » la Tumeur, me fit soupçonner que c'é-  
 » toit une Descente d'intestin: dans cette  
 » pensée je fis mettre la malade sur son  
 » lit, & maniai avec circonspection cet-  
 » te Tumeur mollette, & elle rentra en  
 » fuyant, pour ainsi dire, comme à travers  
 » *la partie supérieure latérale droite du Va-*  
 » *gin*, que je sentis après cette réduction,  
 » lâche, mince & formant comme une es-  
 » pece de vuide. »



« Pour me convaincre davantage de  
 « cette Hernie intestinale, dont je n'avois  
 « jamais entendu parler, & qu'aucun Au-  
 « teur que je sçache n'a décrite, je dis à  
 « la malade de marcher & de tousser forte-  
 « ment. Ces mouvemens firent aussi-tôt  
 « reparoître la Tumeur, ce qui me con-  
 « vainquit entièrement que c'étoit une  
 « Hernie ; je la réduisis, & je fis tenir la  
 « malade au lit jusqu'à ce que j'eusse fait  
 « un pessaire convenable pour retenir l'in-  
 « testin en place. »

« J'en formai un de figure ovalaire qui  
 « ne me réussit que la premiere journée ;  
 « car le lendemain cette femme sentit de  
 « vives douleurs, avec un tiraillement  
 « considérable à l'estomach, elle eut des  
 « vomissemens & des rots ; ces accidens  
 « me déterminèrent à ôter le pessaire. Je le  
 « trouvai fort déplacé, & je m'apperçus  
 « que l'intestin étoit un peu ressorti, &  
 « s'étoit glissé entre le pessaire & le *Pubis*,  
 « où il se trouvoit comprimé. »

« Pour contenir plus sûrement cette  
 « Descente, je fis un autre pessaire à peu  
 « près de la même grosseur que le pre-  
 « mier, mais je lui donnai la figure d'un  
 « bondon, je le perçai dans le milieu pour  
 « y construire un canal, & l'attachai par  
 « le moyen de deux cordons ; car sans  
 « cette précaution on n'auroit pas pû le



« retirer facilement pour le changer. Ce  
 « pessaire a retenu si exactement la Des-  
 « cente, que la malade n'en a pas été in-  
 « commodée depuis. »

Enfin notre Observateur ajoute ( en finissant cet endroit de son Mémoire sur les Hernies singulieres ) qu'il a communiqué cette Observation à un de ses Confrères des plus versés dans la connoissance des Hernies , que ce Confrère lui a dit avoir vû des Descentes de cette espece, & que le pessaire en bondon étoit le moyen qui lui avoit le mieux réussi.

Réflexions.

On voit dans cette Observation , que dans le nombre des signes qui caractérisent la Hernie d'intestin par le Vagin, plusieurs des plus essentiels de ceux que nous avons avancés s'y trouvent , comme, 1°. la conformité du lieu par où se font les Hernies intestinales par le Vagin ; puisque nous avons indiqué que cet endroit étoit dans les parties latérales du fond du Vagin , & que M. de Garengeot dit que lorsqu'il réduisit la Hernie , *elle rentra en fuyant , pour ainsi dire , comme à travers la partie supérieure latérale du Vagin.*

2°. On y trouve aussi que la diminution de la Tumeur , par la pression, annonce la possibilité de la guérison par la réduction, aidée des moyens auxiliaires connus



rus, comme le pessaire, le bandage, &c.

3°. Le déplacement de la Matrice y est même en quelque sorte remarqué ; car notre Observateur dit qu'il toucha l'orifice de la Matrice presque en sa situation naturelle : or ce mot de *presque*, ne laisse-t-il pas entrevoir qu'il y avoit un peu de déplacement ? mais en cas qu'on doutât de ce dernier signe des Hernies *Entero-vaginales*, voici une Observation qui applanira la difficulté.

Il y a deux ans ou environ que M. Louis me montra, à l'Hôpital Général de Paris, dont il est Chirurgien, le cadavre d'une fille de 40. ans qui y étoit morte folle ; elle avoit une Hernie *Entero-vaginale* du côté gauche : la Tumeur oblitéroit la plus grande partie du Vagin, sans néanmoins se refuser à la pression ; il n'étoit au contraire pas difficile de la réduire ; le *Taxis* nous le prouva. Nous reconnûmes par l'ouverture que la Hernie étoit formée par l'S du *Colon*. Il y a lieu de présumer qu'elle existoit, dès la première conformation du sujet, ou du moins dès sa tendre jeunesse ; car l'échancrure fénilunaire de l'os *Ilium*, par laquelle passent les tendons des muscles *Psoas* & *Iliaque* étoit de ce côté beaucoup plus profonde que de l'autre ; d'ailleurs cette difformité osseuse fut la seule qu'il nous parut y avoir dans tous les os de ce sujet. Si cette singularité fut pour moi un phéno-

XXI.  
OBSERVATION



même, la situation singuliere de la Matrice de cette fille dans le bassin, ne me surprit pas moins; son fond y étoit placé obliquement & latéralement, de façon que l'ovaire, du côté de la Descente, étoit beaucoup plus élevé que celui du côté opposé; l'*ostineæ* étoit rangé du côté droit, & enfin l'orifice inclinoit considérablement de ce même côté.

Cet examen étant fait, on sépara du cadavre la Matrice avec ses dépendances; nous vîmes alors clairement que cet organe avoit, à peu de chose près, sa forme ordinaire, il n'étoit que courbé latéralement dans sa longueur comme l'est un cornichon: sa convexité étoit tournée du côté de la Hernie, & sa concavité embrassoit l'échancrure iliaque opposée à la Descente.

Si j'eusse cru que la figure de cette Matrice pût être de quelque utilité, dans la matiere que je traite, je l'eusse volontiers fait graver; mais je me suis persuadé que cette legere description suffiroit pour démontrer que lorsque dans le Vagin il se trouve une Hernie de cette espece, l'orifice de la Matrice doit être plus ou moins incliné du côté opposé à la Descente; je dis plus ou moins, car les degrés d'inclinaison doivent être proportionnels au volume de la Tumeur, à sa dureté & à son ancienneté.



Il faut cependant convenir qu'une Tumeur lymphatique qui naîtroit peu à peu à côté de la Matrice, pourroit avec le tems produire à peu près le même effet ; mais elle différerait toujours essentiellement de la Hernie par le Vagin. En effet souffrirait-elle la réduction ? non sans doute : elle ne peut donc donner le change sur sa nature à quiconque voudra y porter attention.

Je voudrois avoir à rapporter quelques exemples de la Hernie *Epiplo-vaginale*, & de l'*Entero-épiplo-vaginale* ; mais ces cas sont si rares, que pas un Auteur ne nous en a transmis un seul, du moins qui soit venu à ma connoissance. Bornons nous donc à les croire possibles d'après M. Boudou, ce Praticien consommé.

Si la Hernie par le Vagin est inégale dans quelque point ; si la réduction s'en fait incomplètement ; si c'est la partie inégale qu'on n'a pu réduire, il n'y a pas à douter, c'est une Hernie *Entero-épiplo-vaginale*. Si enfin la Tumeur d'une des parois latérales du Vagin, au lieu d'être unie, étoit inégale dans tous ses points sans cependant être d'une dureté extrême ; si avec cela elle étoit indolente, on pourroit sans présomption assurer qu'elle n'est formée que par l'*Epiploon* : bien plus, la Tumeur résistât-elle, notre exposé n'en perd pas un degré de certitude.

Signes de la  
Hernie *Entero-épiplo-vaginale*.

Signes de la  
Hernie *Epiplo-vaginale*.



Remarques essentielles dans le cas de la Tumeur schirreuse.

Signes qui deviennent équivoques.

On peut tenter la ligature à l'*Epiploon* seul, & pourquoi.

En effet ne sçait-on pas qu'avec le tems cette partie peut devenir schirreuse ? je ne vois en ce cas que deux remarques à faire ; la première, de sçavoir à peu près l'âge de la Tumeur, & la seconde, quelle est la constitution de la malade : la précaution est nécessaire ; car si la malade a été ou est très-grasse, notre proposition acquiert encore quelques degrés de probabilité ; l'exclusion du doute ne nous arrivera cependant qu'à la tentative du *Taxis*, encore faut-il qu'elle soit bien ménagée ; alors si la Tumeur souffre la moindre réduction ou diminution, elle sera décidée *Epiploïque*, c'est-à-dire, *Epiplo-vaginale* : ainsi jusqu'au moment de la réduction il n'est pas de signe décisif. En ce cas néanmoins, de deux choses l'une ; ou la Tumeur a une base large vers son principe, ou sa base fera d'un volume plus petit que celui de son corps. Si elle est plus large, nos Moyens deviennent inutiles, nous l'avons déjà avoué. Si le volume de la base est plus petit, (ce que je crois difficile) pourquoi ne pourroit-on pas en tenter la ligature, après toutefois s'être assuré qu'il n'y auroit point de portion d'intestin qui eût entré dans la composition de la Tumeur ?

Tout le monde sçait qu'il est des cas qui exigent la ligature de l'*Epiploon*, & qu'elle a réussi maintes & maintes-fois ; on ne peut donc pas s'y méprendre, il n'y a



rien à risquer, ni à craindre, pour une Hernie *Epiplo-vaginale* : la ligature au contraire est à redouter pour l'*Entero-vaginale* & l'*Entero-épiplo-vaginale*.

Ces maladies diffèrent essentiellement des Polypes du Vagin ; les Sçavans sont sans doute à l'abri de toute erreur sur ce sujet ; aussi c'est pour les personnes moins éclairées que nous sommes entrés dans ce détail : s'ils veulent faire attention aux symptômes que nous venons d'annoncer, il ne leur sera pas difficile de discerner ces maladies.

Mais pour anéantir la matiere des équivoques sur les Polypes du Vagin, il est nécessaire de décrire encore une autre maladie de cette partie, qui pourroit peut-être en imposer : nous allons mettre tout le monde à portée de la distinguer.

### SECTION TROISIEME.

*Des signes caractéristiques qui distinguent la chute du Vagin hors de la Vulve, d'avec le Polype vaginal parvenu au même point.*

**I**L y a une maladie du Vagin qui ressemble beaucoup à une maladie du *Rectum*, c'est du renversement de ces par-

Parallèle du renversement du Vagin avec celui du *Rectum*.



ties que je veux parler ; aussi ces accidens ne sont-ils pas rares. Le dernier arrive fréquemment aux enfans , & le renversement du Vagin est familier aux femmes incommodées de fleurs blanches.

Découverte  
très-intéres-  
sante faite de  
nos jours.

Il seroit inutile de décrire ici les divers degrés par lesquels passe cette maladie avant d'être visible ; jusques-là elle n'a rien qui puisse la faire prendre pour une excrescence : attachons nous donc plutôt à prévenir l'erreur que pourroit faire naître, à cet égard dans l'esprit des jeunes Chirurgiens, la lecture des Ouvrages de la plupart des Anciens. Ils croyoient que, dans l'une & dans l'autre de ces maladies, c'étoit toujours toute l'épaisseur de la partie qui faillloit au-dehors ; mais des expériences certaines nous ont convaincu que ce n'est le plus souvent que la membrane interne de ces parties qui se tuméfie & qui se relâche au point de se séparer en partie des autres, de façon que ces dernières restent, à peu de chose près, dans leur place naturelle ; tandis que la tunique interne sort au-dehors, & se renverse comme un doigt de gant ; parce qu'elle tient, par exemple, au *Sphincter* de l'*Anus* & à la partie supérieure où commence le décollement, ou bien où il finit. Si cette double attache vient une fois à manquer, la soustraction s'en fait ; comme il arrive quelquefois dans les dyssenteries, où l'on voit tomber des portions tubulaires



de cette membrane, longues de plusieurs pouces, quelquefois même de plusieurs pieds (a).

Il est un fait qui démontre évidemment la vérité de cette proposition, c'est celui que rapporte Marc-Aurel Severin (b); deux personnes, dit-il, ayant pris des lavemens trop chauds, en furent brûlées au point que toute la membrane interne du *Rectum* tomba en entier à tous les deux; cependant, ajoute-t-il, ces malades en guérissent très-bien.

Remarques  
sur ce sujet.

C'est à ce même sujet que Muralte (c) cite l'exemple d'une femme à qui l'intestin *Rectum* fortit, suivant lui, de la longueur d'une aune, après un accouchement pénible. Cette Observation peut être vraie au fond, mais qui ne voit une impossibilité manifeste dans le fait, dès qu'on prétendra que c'étoit le *Rectum* dans toute son épaisseur? & en effet, il s'en faut de beaucoup qu'il ait une aune de long; d'ailleurs ce n'est pas non plus l'intestin qui lui est continu, car le *Mesocolon* s'opposeroit vigoureusement à la chute de celui-ci, & le *Mesorectum* à celle de celui-là, lorsque cette chute se disposeroit à devenir considérable. Enfin si on en a mesuré une aune, il y en avoit

(a) Voyez le Mercure de France de Décembre 1745. premier volume, page 3640.

(b) Traité de la Médecine efficace, page 634.

(c) Nouveau Dictionnaire de James. tom. 2. p. 193.



sûrement deux, puisque de toute nécessité cette portion du canal intestinal étoit pour lors double; mais non, disons plutôt qu'à l'exagération près, il n'étoit pas impossible que la portion sortie ne fut très-longue, & que cependant c'étoit plutôt la membrane interne qui la formoit toute seule, que le total des membranes intestinales: l'erreur ne me paroît venir que de ce que Muralte ne sçavoit pas sans doute que la membrane interne des intestins pouvoit se disjoindre des autres (comme le fait dans certaines circonstances l'épiderme d'avec la peau) & se précipiter ainsi hors de l'*Anus*.

Cette maladie, que le vulgaire nomme *Chute du siège*, est trop fréquente aux enfans de la campagne; son analogie est trop exacte avec celle de cette espèce qui arrive quelquefois au Vagin, pour craindre que le Chirurgien s'y trompe, allons plus loin. Des gens de l'Art, dignes de foi (a), assurent que dans des cas où il étoit impossible de la faire rentrer, on a retranché une portion considérable en forme de tuyau, de la membrane interne du *Rectum*, & que néanmoins il n'est pas arrivé

(a) M. Verdier (\*), d'après M. Winslow, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Docteur en Médecine de la Faculté de la même Ville, Interprete du Roi en Langue Teutonique, & de la Société Royale de Berlin.

(\*) Maître en Chirurgie, & Professeur Royal en Anatomie au Collège de Saint Côme.



de fâcheux accidens. Je puis, pour la possibilité de l'opération, alléguer deux faits qui semblent la prouver; du moins constateront-ils la nature de la maladie telle que nous venons de la démontrer. Le premier de ces faits est une Hernie de la membrane interne du *Rectum*, & le second une chute semblable du Vagin.

Je fus appelé en 1744. pour voir la domestique de M. Doubleau, ancien Officier de la bouche du Roi. Cette fille étoit âgée de 60. ans; elle avoit une chute du *Rectum* qui faisoit saillie hors de l'*Anus* de la grosseur du poing: la Tumeur étoit livide, & exhaloit une odeur très-mauvaise, mais toute autre que celle qui est ordinaire à cette partie; il en exsudoit du sang en abondance, & de plus la maladie étoit de très-ancienne date. Depuis 25. ans ou environ que j'ai perdu mes règles, me dit la malade, je suis sujette à cette incommodité; toutes les fois que j'allois à la selle, cette Tumeur sortoit; mais je la faisois rentrer aisément, & il n'y paroïssoit plus le moment d'après; hier je n'ai pû en venir à bout, & je souffre considérablement depuis. Je profitai de l'occasion, & voulus examiner si la Tumeur étoit formée par toute l'épaisseur du *Rectum*, ou seulement par sa membrane interne: pour cet effet j'imaginai de mettre un doigt dans le Vagin, à dessein de reconnoître l'état de cette partie, & la

XXII.  
OBSERVATION

Chute de la membrane interne du *Rectum* à travers l'*Anus*.

Expérience faite pour s'assurer si le *Rectum* étoit sorti dans toute son épaisseur ou non.



situation de la Matrice. Mon idée me paroïssoit juste ; elle étoit fondée sur la structure naturelle des parties & leurs connexions. Voici quel étoit mon raisonnement.

Si la Tumeur, disois-je, est formée par la présence de toutes les membranes qui composent le *Rectum*, il doit y avoir de nécessité déplacement des parties molles dans l'endroit où cet intestin est adhérent au Vagin ; & au contraire si ce n'est que la membrane interne du *Rectum* qui fait la Hernie, je dois trouver la Matrice & le Vagin dans leurs places ordinaires. On sçait combien est rapide l'imagination, l'examen la suivit de très-près, & m'apprit que ce n'étoit que la membrane interne du *Rectum* qui formoit la Tumeur ; la Matrice & le Vagin étoient dans leur situation ordinaire.

Ce que l'expérience indiqua.

Alors je ne balançai pas, je décidai que cette Tumeur étoit extirpable, mais que pour éviter l'hémorragie, ou même pour la faire cesser, il falloit prendre le parti de la ligature, sauf à la desserrer en cas de nécessité absolue d'aller à la selle. La ligature étoit très-aisée à faire, car cette Tumeur avoit acquis une espece de pédicule que le ressort de l'*Anus* avoit sans doute occasionné : en effet, quoique ce *Sphincter* fut très-dilaté (par les rechutes de cette tunique interne du *Rectum* souvent réitérées pendant l'espace de 25. ans) il ne



laissoit pas que de comprimer encore assez fortement la Tumeur pour l'étrangler au moins en partie.

J'exposai mon sentiment ; loin de m'écouter on ne voulut rien faire de ce que j'avois proposé : je sortis même très-incertain de ce qu'on pensoit de mon avis, quoique bien indiqué. J'appris enfin quelques jours après que la malade avoit été transportée à l'Hôtel-Dieu, où elle étoit morte de son hémorragie. Je me vis privé de la satisfaction de confirmer sur son cadavre, le récit que je viens de faire ; peut-être semblera-t-il déplacé : je me suis cependant cru obligé de ne pas l'obmettre, parce que ce fait m'a paru avoir une analogie essentielle avec le renversement du Vagin ; d'ailleurs l'hémorragie que fournissoient les vaisseaux de cette Tumeur, prouve ce que nous avons avancé dans notre exposition du Méchanisme que met en usage la Nature pour faire sortir spontanément les Polypes utérins qui prennent naissance au fond de la Matrice (a). Car l'*Anus* faisoit ici sur la membrane interne du *Rectum*, ou pour mieux dire, sur les vaisseaux qui rampent dans sa contexture, ce qu'alors l'orifice de la Matrice fait sur le Polype ; l'*Anus* agissoit donc par la vertu de son ressort : or cette vertu tendoit à étrangler la Tumeur, & conséquemment

L'hémorragie dans ce cas est semblable dans la cause à celle des Polypes utérins de la première espèce.

(a) Voyez page 37. & suivantes.



les vaisseaux les plus éloignés de la compression lui portoient du sang bien plus aisément que les vaisseaux extérieurs qui en approchoient davantage ; donc, comme dans la Tumeur polypeuse, le retour du sang devoit, en ce dernier cas, être très-difficile ; par conséquent il devoit se produire des varices : celles-ci ne devoient pas tarder à s'engorger, & la rupture devoit bientôt s'ensuivre : voilà la cause immédiate de l'hémorragie.

Cette espece de parallèle me paroît juste, & je ne crois pas me tromper : mais ne le fut-il point autant que je l'imagine, on a vû du moins que cette maladie avoit un rapport parfait avec le renversement du Vagin : si donc la première est curable par nos Moyens, le second ne doit pas se refuser aux mêmes Moyens ; la conséquence est claire, c'est le principe qui a besoin de démonstration, la voici. Je la tire d'un fait rapporté par M. Planque, dont voici l'extrait (a) :

XXIII.  
OBSERVATION

» Une femme de cinquante-trois ans (dit  
» cet Auteur) avoit depuis long-tems  
» un écoulement, qui d'abord avoit été  
» sanguin, & devint ensuite lymphatique.  
» Cet écoulement détermina la chute de  
» la membrane interne du Vagin ; le volu-

(a) Premier volume de la Bibliothèque choisie de Médecine, pages 410. & 411.



» me de celui-ci s'accrut à un tel point,  
 » que la Tumeur pendoit hors des parties  
 » jusqu'aux genoux. Il survint une gran-  
 » de fièvre qui réduisit la malade aux der-  
 » nières extrémités, & occasionna la pu-  
 » tréfaction des liqueurs qui engorgeoient  
 » cette énorme Tumeur. Alors celle-ci de-  
 » vint extrêmement puante ; la moribon-  
 » de se vit obligée de demander qu'on l'en  
 » délivrât par l'extirpation : mais on y  
 » trouvoit, dit-on, de grands obstacles :  
 » cependant après avoir perdu beaucoup  
 » de tems à consulter, on se détermina,  
 » mais trop tard, car la malade mourut  
 » quelques jours après. »

» Voici (dit le même Auteur) com-  
 » ment se fit l'opération : on commença  
 » par lier fortement le col de la Tumeur,  
 » & on en fit ensuite l'extirpation par le  
 » moyen d'une section entre la ligature  
 » & le corps qui pendoit en dehors, c'est-  
 » à-dire, près de la Vulve ; il ne parut  
 » point d'hémorragie (& cela devoit être)  
 » aussi-tôt après l'incision, la partie à la-  
 » quelle étoit attachée la ligature rentra  
 » subitement dans le Vagin : « sans doute  
 » parce que d'une part le poids de la Tu-  
 » meur tirailloit considérablement les par-  
 » ties intérieures auxquelles elle étoit atta-  
 » chée, & que d'autre part ceux qui avoient  
 » fait la ligature n'avoient pas manqué de



tirer à eux pour qu'il leur fût plus aisé de la porter vers la partie supérieure de la Tumeur. Si-tôt donc que ces agens ont cessé d'exercer leur puissance, le ressort des parties internes auxquelles étoit attaché le pédicule de la Tumeur, a dû ainsi retirer la ligature.

Après la mort de cette femme, on fit l'ouverture de son cadavre, & on n'aperçut dans la Matrice rien qui fût contre Nature : les autres parties de la génération, c'est-à-dire les externes, étoient aussi dans leur état naturel : il n'y avoit que la couleur de changée ; elles étoient devenues blanchâtres. On divisa ensuite la symphise cartilagineuse des os *Pubis* ; on sépara la Matrice avec toutes ses dépendances, des parties voisines : on ouvrit le Vagin dans toute sa longueur, & on reconnut, dit formellement notre Auteur, que la ligature embrassoit une portion de la tunique interne & ridée, sans en comprendre d'autres : cette portion étoit celle qui étoit restée liée après l'amputation de la Tumeur ; & l'endroit où tenoit cette espèce de racine, étoit fort voisin de l'orifice interne de la Matrice.

Réflexions.

Ne pourrions nous pas ajouter, sans trop avancer, que si on eût délivré plutôt cette femme, c'est-à-dire, si on lui eût fait l'opération avant que la fièvre &



le marasme se fussent mis de la partie, on l'eût sauvée ? oui sans doute, mais peut-être trouveroit-on la réflexion superflue. Je ne veux conclure de tout ce récit, que le décollement de la membrane interne du Vagin, l'augmentation, de son volume, sa chute, sans cependant qu'elle eût entraîné au moins hors de la Vulve les autres tuniques de la gaine, quoique son volume fût énorme. En un mot, ce fait prouve que dans un pareil état, cette tunique peut être liée sans intéresser d'autres parties ; mais nous avons déjà prouvé avec évidence la possibilité de la ligature, pour le renversement de la membrane interne du *Rectum* : la comparaison est juste comme on le voit, & c'est ce que nous avons entrepris de démontrer.

Il y a beaucoup de faits analogues à ce dernier. On en peut voir des exemples dans presque tous les Auteurs qui ont traité des maladies des femmes. *Felix Plater* dans ses *Instituts de Chirurgie*, donne à la Tumeur dont il parle (a), le nom de *Descente de Matrice*, c'étoit plutôt à mon avis une Hernie de la membrane interne du Vagin.

Enfin *Heister* (b) a fait graver une figure qui a beaucoup de rapport à l'une

(a) Page 1063.

(b) Planche 34. figure 5. page 1117.



des Observations Chirurgiques de *Van-Méeckren* (a), & qui pourroit bien être celle qui fait le sujet du cas que nous avons rapporté d'après M. Planque ; j'ai hasardé de la faire graver de nouveau , pour satisfaire le Lecteur (b). A, est l'*Utérus* ; B, son col ; C, son orifice ; DD, la région du *Pubis* ; EE, le Vagin coupé & ouvert en long ; F, le pédicule de la Tumeur à l'endroit où il avoit été lié lorsque cette même partie étoit à l'entrée de la Vulve ; G, la fourchette ; H, un petit cordonnet avec lequel on avoit lié la Tumeur avant de la retrancher.

Cette figure démontre au mieux , que dans le renversement du Vagin , c'est la seule membrane interne qui se renverse ; elle prouve même , que quelque énorme que soit la Tumeur , ce n'est souvent qu'une portion de cette membrane , & non sa totalité qui la forme. On peut ajouter à ces remarques , que la Matrice ne manque jamais de descendre plus ou moins vers la Vulve suivant le volume , le poids & le siège du pédicule de la Tumeur ; ce qui exige ( malgré la sécurité des Anciens ) beaucoup de précautions lorsqu'on pose la ligature.

Passons à ces Auteurs que dans le grand

(a) Chapitre 54.

(b) Voyez notre troisième planche , figure 5.



nombre d'exemples qu'ils rapportent, il y ait eu quelques femmes assez fortunées pour avoir survécu à la ligature de la Matrice, notre remarque n'en perdra rien de sa force ; car pour un seul fait démonstratif, on en pourroit citer mille qui ne concluent pas en faveur du succès, & dans ce nombre, la plus grande partie qui y feroient entièrement opposés.

Il ne faut donc pas que ces faits induisent en erreur les jeunes Chirurgiens, car il seroit bien dangereux qu'ils les prissent pour modele ; nous n'avons en effet que trop d'exemples que cette opération a donné la mort à celles sur qui on l'a tentée (a).

Le défaut de connoissances fait des téméraires de bonne foi, mais en sont-ils plus excusables ? non sans doute. Il ne faut donc pas croire aveuglement tout ce que les Auteurs nous transmettent, surtout quand le succès tient du prodige ; car alors leurs prétendues réussites ne sont que trop souvent des preuves incontestables du peu d'étendue de leurs lumieres. En effet, si les Auteurs que nous avons déjà cités au commencement de cet Ouvrage (b), avoient connu les différentes especes de Polypes de l'*Utérus* & du Vagin dont nous avons fait l'énumération,

(a) Voy. les citations notes e, f, g & h, de la p. 28.

(b) Id. p. notes a, b, c, d, & toutes celles de la p. 27.



auroient-ils avancés que les femmes de qui ils disent avoir amputé ou vû amputer la Matrice, ont conçu après cette opération comme si on ne la leur eût pas retranché?

Nous devons donc conclure, que non-seulement on ne doit pas tenter si légèrement l'amputation de la Matrice par quelque Méthode que ce puisse être; mais que lorsqu'on a reconnu qu'une Hernie de la membrane interne du Vagin exige que l'on en fasse la ligature, il faut bien prendre garde de n'y rien comprendre de la Matrice. Ce n'est pas gratuitement que je recommande cette précaution; car les membranes qui composent le Vagin, sont intimement attachées autour du museau de la Matrice à peu près comme le *Prépuce* l'est dans l'homme à la racine du gland, excepté cependant la membrane interne qui est continue avec celle qui tapisse l'intérieur de la Matrice. Or cette membrane ne peut, en se retournant, se précipiter au-dehors, sans entraîner plus ou moins cet organe vers l'extérieur: ainsi dans ce cas, comme le confirme l'expérience, on doit trouver la Matrice plus basse, lorsqu'on introduit le doigt assez avant dans la cavité de tous les bourlets circulaires que forme cette membrane tuméfiée, relâchée & renversée; il pourroit donc arriver



qu'en y portant une ligature, on comprendroit alors une portion de ce viscère, si on n'y faisoit toute l'attention que cette remarque mérite.

On pourroit peut-être me demander ici comment je conçois que la tunique interne du Vagin peut sortir en partie hors de la Vulve, sans que les autres membranes en fassent autant, puisque j'ai avoué moi-même qu'elles sont attachées autour du museau de cet organe comme le *Prépuce* l'est dans les hommes à la racine du gland : l'objection est sentée, mais elle n'est pas sans réponse ; pour le prouver, recourons encore une fois à la Nature, avec elle nous ne sçaurions errer.

Un de mes amis me fit appeller en 1739. pour ouvrir la femme d'un domestique, qu'on disoit être morte d'une Descente de Matrice, qui avoit été occasionnée long-tems auparavant par une chute : on ajoutoit que cette femme s'étoit laissé tomber de cheval d'abord sur les genoux, ensuite sur les fesses, & que malheureusement il s'étoit trouvé sous elle une grosse pierre qui lui avoit meurtri toute la Vulve. Elle y a fait quantité de remèdes, me dit-on, aucun ne lui a réussi, la pourriture y est survenue, & l'a fait périr.

L'examen de la partie me prouva qu'il y avoit quelque chose de vrai dans les

XXIV.  
OBSERVATION

Descente du  
Vagin occasionnée par  
une chute.



Preuve de la  
Descente de  
Matrice dans  
la chute com-  
plète de la  
membrane in-  
terne du Va-  
gin.

divers rapports qu'on m'avoit faits. J'aperçus, entre les grandes lèvres, une Tumeur gluante, livide, puante & molle. Elle ne sortoit pas toute entière, une de ses portions étoit encore en dedans; l'extérieur me parut alors à peu près de la grosseur du poing (on me dit, & cela est probable, que du vivant de la malade cette portion avoit un volume bien plus considérable). Vers le milieu de son extrémité inférieure, étoit une ouverture circulaire, mais froncée, telle que dans la figure 6. de la planc. 3. & on sentoît à travers, à la profondeur du doigt ou environ, l'orifice de la Matrice (a).

Je fis l'incision cruciale de l'*Abdomen*, & je séparai la *Symphise* cartilagineuse du *Pubis* avec un scalpel mince. J'écartai de force les os du bassin, & vis enfin le fond de la Matrice qu'il m'avoit été impossible d'appercevoir jusques-là, parce que ce viscère étoit plongé dans le Vagin comme dans un sac.

Je fendis ensuite la Tumeur dans sa lon-

(a) Il y a un an ou environ que je fus appelé avec feu M. Soumain pour voir une Dame demeurant à Paris, au Pavillon des Quatre Nations, dit des Arts. Cette Dame avoit une Tumeur de cette nature; mais dont la cause étoit fort équivoque; nous parvînmes, après les préparations convenables, à en faire la réduction, conjointement avec M. Martin, de qui nous avons déjà parlé plus haut, & qui lui appliqua un bandage contentif & mécanique qu'il a imaginé pour cet effet.



gueur en traversant tous les plis, bourlets ou rides dont elle étoit formée : par la même section j'ouvris encore dans ce sens la Matrice, qu'on eût dit être vers le milieu de la Tumeur, quoique celle-ci lui fût en partie inférieure, & qu'elle eût sa racine auprès de l'orifice de cet organe dans les grandes lèvres, & je trouvai,

1°. Que la membrane qui formoit la Tumeur avoit un bon pouce d'épaisseur, & que lorsqu'on la déployoit, sa longueur devenoit à peu près d'un demi-pied :

2°. Qu'elle étoit intérieurement, c'est-à-dire dans son épaisseur, d'un blanc cendré, & parsemée d'une fort grande quantité de grains comme graveleux :

3°. Que sa consistance approchoit beaucoup de celle de la coëne de lard crud :

4°. Qu'au dessus de cette membrane, il y en avoit d'autres qui ne différoient presque en rien du Vagin naturel : on eût dit qu'il ne s'étoit rien séparé de sa substance. La partie supérieure de cette espèce de gaine serroit d'enveloppe à toute la Matrice ; celle-ci avoit doublé, ou environ, son volume, sans cependant qu'elle fût autrement affectée : cette portion du Vagin étoit fort courte & comme ramassée ; je l'eusse comparé, si elle eût eu moins d'épaisseur, au papier des lanternes de poches, lorsque ces machines sont prêtes d'être fermées :

Preuves incontestables que la Tumeur extérieure n'étoit formée que par la membrane du Vagin retournée.



5°. Lorsqu'on vouloit retirer la Matrice en l'élevant, ces plis tendoient à s'effacer, & se reformoient, du moins en partie, dès qu'on la relâchoit :

6°. Enfin il étoit clair comme le jour que cette Tumeur n'étoit formée que par la membrane interne du Vagin qui, décollée pour ainsi dire d'avec les autres, sortoit hors de la Vulve ; en un mot, il étoit évident qu'elle seule faisoit la maladie.

Il est d'ailleurs démontré que la Matrice n'étoit pas dans son lieu naturel, qu'elle étoit descendue près des grandes lèvres, & que son volume étoit une fois plus considérable.

Résultat de ces  
remarques.

L'Observation vérifie donc non-seulement la possibilité du décollement & du renversement de la membrane interne du Vagin ; mais il est aussi prouvé que la Descente de la Matrice, qui toujours accompagne plus ou moins ce renversement, exige toutes les précautions que nous avons conseillé de prendre pour porter une ligature sur cette espece de Tumeur.

La vérité de ces remarques reconnue, c'est à nous d'en inférer ceux des signes qui caractérisent les diverses Hernies du Vagin : le travail est aisé, car ce sont toutes conclusions directes.

1°. La Hernie de Vessie diffère essentiel-



lement du Polype, parce que celle-là souffre l'opération du *Taxis*, & que dans le cas du Polype, la même opération deviendrait préjudiciable; car loin de diminuer le volume de la Tumeur, elle contribueroit à son accroissement.

Récapitulation des signes détaillés dans l'article troisième.

2°. On ne sçauroit sans imprudence confondre le Polype avec les Hernies *Entero-vaginales*, *Epiplo-vaginales* & *Entero-épiplo-vaginales*: En effet ce sont des Hernies; elles ne sont donc curables que par le *Taxis*: le Polype au contraire est toujours le même dans son essence, il ne connoît qu'un vrai remède, c'est la ligature.

3°. On doit distinguer aisément le Polype vaginal de la chute du Vagin qui fait saillie hors de la Vulve, lors même que les deux Tumeurs descendent au même point: car ce sont divers plis ou bourlets qui forment la Tumeur herniaire du Vagin, & vers la partie inférieure de la Tumeur, il reste une espece d'ouverture à travers laquelle, avec l'extrémité du doigt, on sent l'orifice de la Matrice. Le Polype au contraire n'a point de bourlets, on n'y apperçoit point d'orifice, & si, par cas fortuit, il s'y trouvoit quelque ouverture, elle se termineroit à quelqu'un des points du corps de la Tumeur, & n'aboutiroit jamais à l'orifice de la Matrice.

Au reste, nous n'avons pas fait toutes



ces distinctions dans ce dernier cas (comme dans tous les autres pour lesquels nous avons établi des parallèles) à dessein d'en exclure la ligature; loin de là, car c'est le meilleur remède dont on puisse se servir alors: mais pour qu'on fasse suffisamment attention que la Matrice peut être descendue vers ce qui sert de pédicule à la Tumeur, & qu'on prenne garde de ne rien comprendre de ce viscère dans la ligature.

Résumé de ces  
signes.

Voilà les signes *patognomoniques* de toutes les Hernies, tant utérines que vaginales. Si donc on ne perd pas de vue les maladies dans lesquelles nous avons donné l'exclusion à nos Moyens, il ne sera pas difficile de sentir que nous avons apprécié, autant qu'il étoit en notre pouvoir, les cas où notre Méthode peut être salutaire. Ces cas paroissent d'abord peu fréquens pour les Tumeurs vaginales; qu'on ne s'y trompe cependant pas, le Vagin est sujet aux excrescences fongueuses ou polypeuses, c'est même une de ses maladies familières: or il est peu de ces excrescences sans pédicule; nos Moyens embrassent toutes les Tumeurs qui en ont un; par conséquent notre Méthode peut très-souvent être utile pour cette partie.

D'ailleurs avec nos instrumens on pourroit lier les *fungus* adhérens à la Vessie dans la lithotomie; l'expédient seroit plus sûr, il



est si dangereux de les arracher ! On pourroit encore lier très-avant dans le ventre, & avec succès le cordon spermatique après la castration, il est quelquefois des circonstances qui l'exigent. Enfin notre Méthode est applicable aux Tumeurs du *Rectum* qui auront un pédicule, comme en ont certaines hémorroïdes internes qu'on ne peut reconnoître qu'en introduisant le doigt dans l'*Anus* : elle a donc de très-grands avantages, puisqu'elle peut être utile dans un fort grand nombre de cas, & dans des circonstances très-urgentes.

Je vais finir cet article par un accessoire aux Moyens de remédier, soit au relâchement de la membrane interne du *Rectum*, soit à la chute de celle du Vagin, soit enfin à l'hémorragie qui pourroit suivre l'opération de ces maladies par l'instrument tranchant, en supposant qu'on ait cru avoir des raisons valables pour préférer à la ligature cette maniere d'opérer. C'est un cas des plus urgents qui m'a fait imaginer ce Moyen, & je pense qu'on ne fera pas fâché que je donne ici l'Observation qui la fait naître, afin que chacun puisse en faire son profit.

Je fus appelé le premier du mois d'Avril dernier pour voir un jeune homme de 17. à 18. ans, qui avoit depuis environ quinze mois une fistule complète,

XXV.  
OBSERVATION



dont l'orifice extérieur étoit au côté droit de la marge de l'*Anus*, à peu de distance de son *Sphyncter*, l'ouverture intérieure pénétoit de la profondeur du doigt dans l'intestin. Cette fistule qui étoit accompagnée de dureté & de callosité, étoit la suite de plusieurs hémorroïdes, tant internes qu'externes, dont quelques-unes avoient suppuré : je préparai le malade suivant l'usage ordinaire, & le douze du même mois je lui fis l'opération. Je suivis la Méthode usitée & reçue de tous les bons Praticiens, lorsqu'il y a dureté & callosité, j'introduisis la sonde d'argent flexible dans l'orifice de la fistule; je perçai avec cet instrument l'intestin un peu au-dessus de l'ouverture intérieure; je fis l'anse & j'emportai tout ce qui s'y trouva compris.

Comme à raison de la profondeur de l'incision, je craignois l'hémorragie, je pansai la plaie avec les précautions que prescrivent si sagement les grands Maîtres de l'Art, & fis une compression suffisante en apparence pour prévenir cet accident. Mais deux heures après on vint m'avertir que le malade étoit tombé en foiblesse; j'y courus, & n'eus pas plutôt levé l'appareil qu'il sortit par le *Rectum* une grande quantité de caillots de sang, qui s'y étoit épanché.



Je compris que malgré mes soins, le point d'appui n'avoit pas été fuffifant ; j'appliquai un nouvel appareil ; je plaçai les bourdonnets & la pelotte liée, avec l'attention la plus scrupuleufe, je trempai même les premiers tampons de charpie dans une eau alumineufe fort chargée : mais une heure après la fyncope ayant recommencé, je fus obligé de relever l'appareil pour donner iflue au fang caillé, & de faire de nouveaux efforts pour arrêter l'hémorragie. Je pansai enfuite le malade pour la troifième fois, en observant de tamponner fort avant le fond de la plaie ; mais comme le cas étoit très-urgent, & que je défefpérois de réuffir par les voyes connues qui m'avoient déjà manqué deux fois, & qui en effet n'eurent pas plus de fuccès à celle-ci ; j'avois imaginé d'envoyer chercher à la boucherie une veflie de mouton récemment tirée du corps de l'animal, pour en faire l'ufage que l'on va voir.

Le hafard nous fervit au mieux, car en moins d'une demie-heure, on m'en apporta une telle que je la fouhaitois ; j'y ajustai le fyphon ou cannule d'une feringue que j'y attachai folidement ; je posai une ligature lâche entre la veflie & le fyphon, j'introduifis enfuite peu à peu la veflie dans le *Rectum* du malade, & lorf-



qu'elle y fut entièrement placée , je la remplis d'air avec un soufflet à double soupape qui se trouva fortuitement dans la maison : quand la vessie fut exactement gonflée , je fis ferrer la ligature lâche dont j'ai parlé plus haut , afin de retenir l'air dans sa cavité ; j'eus néanmoins la précaution de ne faire qu'un nœud simple à cette ligature pour pouvoir la desserrer à volonté , & je fermai l'ouverture du syphon avec un bon bouchon proportionné à son calibre.

On concevra aisément que , par ce moyen singulier qui comprimoit exactement toutes les parois & tous les points de la circonférence intérieure du *Rectum* , mon but étoit de ne point manquer l'ouverture des vaisseaux d'où sortoit le sang ; & en effet , il me réussit comme par enchantement. On eut seulement la sujettion de déboucher le syphon , après avoir lâché la ligature pour vider l'air de la vessie , toutes les fois que le malade eut besoin d'aller à la selle , ce qui arriva six fois en 24. heures , de retirer cette vessie , de la laver extérieurement , & de la remettre en sa place : chaque fois il sortit du sang , mais fluide & en petite quantité ; enfin le malade ayant resté 24. heures sans aller du ventre , l'hémorragie s'est trouvé solidement arrêtée & sans aucun



retour, & le malade a parfaitement bien guéri.

J'ai lû cette Observation à la dernière Séance Publique de l'Académie de Chirurgie. On observera en passant que ce moyen peut être convenable & suffisant pour procurer le recollement de la membrane interne du Vagin & du *Rectum*, après qu'elle aura été réduite en sa place naturelle ; & qu'il peut même être fort utile pour en faciliter le dégorgement (a).

#### SECTION QUATRIÈME.

*Perfections ajoutées aux Moyens ci-devant décrits & à la Méthode de l'opération.*

L'Expérience en l'Art de guérir est, aux nouvelles productions en ce genre, ce que la coupelle est à l'or & à l'argent ; l'une & l'autre épurent ce qu'on soumet à leurs épreuves : je veux dire que, quoiqu'on ait déjà réussi plusieurs fois à lier des Polypes utérins par le secours de

(a) A l'égard de la Hernie de la membrane interne du *Rectum* dans les Adultes, ceux qui voudront tenter la cure par le moyen des bandages, trouveront de quoi se satisfaire en faisant usage de ceux qu'a inventé M. Suret notre Confrere.



nos Moyens employés avec précision, & qu'on soit parvenu à guérir radicalement les malades qui en étoient attaquées, & qui font le sujet des Observations 10. 11. & 12. la pratique m'a découvert depuis, qu'il n'étoit pas impossible d'ajouter des perfections à ma Méthode. J'ai senti, par exemple, qu'on pouvoit en retrancher la moitié des tems que l'on employe successivement dans le manuel pour achever l'opération, & conséquemment en abréger considérablement la durée; mais, quoique cet avantage en soit un réel, c'est cependant le moindre, puisque j'ai trouvé le moyen de rendre cette opération plus sûre dans toutes sortes de mains, pour ainsi dire, & de lui conserver d'ailleurs tous les avantages que la pratique a prouvé être renfermés dans nos premiers Moyens & notre première Méthode.

On a pû remarquer dans la dixième Observation, page 70. que lorsqu'on s'est décidé sur la grandeur que l'on doit donner à la ligature, je recommande de passer un des chefs de cette ligature deux fois dans l'anse en formant le nœud, pour éviter que quand on a ferré suffisamment le pédicule de la Tumeur, ce nœud ne se lâche pendant qu'on est occupé à défilier d'une des branches *du Porte-anse* un des chefs de la ligature pour faire un se-



cond nœud , qui doit être conduit sur le premier , comme nous l'avons dit ailleurs ; cette précaution , dis-je , de passer ainsi deux fois l'un des chefs dans l'anse est bonne , mais elle rend le mouvement de l'instrument un peu dur ; d'ailleurs , malgré cette attention , on est toujours dans la crainte que le premier nœud ne se lâche pendant qu'on fait le second , parce que la moindre petite obmission peut en être la cause , comme d'oublier de retourner le *Porte-anse* , d'un côté à l'autre (a) ou quelque mouvement imprévu de la malade , ou la vertu élastique du pédicule de la Tumeur , ou enfin d'autres circonstances auxquelles une critique judicieuse aura soin de suppléer , si je manque de les annoncer.

Tous ces inconvéniens , que j'avois pressentis d'après l'opération que je fis à l'anonyme de l'Observation dixième , ont été également sentis par M. le Blanc lorsqu'il lia à plusieurs reprises le Polype de Madame T.....t , ce Chirurgien m'en fit part dans le tems ; je me déterminai donc à chercher un moyen avec lequel on pût les éviter.

Le premier objet qui se présentait à l'esprit , étoit sans doute d'imaginer un instrument qui portât les deux nœuds tous

(a) Voy. ce que nous avons fait remarquer pag. 76.



faits, mais de sorte cependant que la *striction* de l'un n'empêchât pas celle de l'autre, que leurs progressions fussent égales & non pas successives, & enfin que le premier nœud étant assez ferré, l'autre se trouvât dans l'instant appuyé suffisamment sur celui-ci : mais on conçoit que cela ne se pouvoit exécuter que par un moyen intermédiaire entre les deux nœuds ; encore falloit-il que par un point particulier de mécanique, on pût soustraire à volonté ce moyen intermédiaire, pour que les nœuds se trouvaient ferrés l'un sur l'autre sitôt qu'il seroit nécessaire ; c'est ce que j'ai obtenu complètement par l'instrument représenté figure 7. planche troisième (a).

Il est composé d'un corps, de deux branches & de deux extrémités ; le corps est fait sur le principe des forces à tondre les draps, ou si l'on veut, sur celui des pincettes de nos foyers, dites à ressort. A l'extrémité des branches sont pratiquées trois parties distinctes ; sçavoir,

(a) Je passe volontiers sous silence, pour ne pas ennuyer le Lecteur, toutes les tentatives que j'ai faites pour parvenir à fixer la mécanique de cet instrument au point où il est actuellement, d'ailleurs personne n'ignore qu'il n'y a rien de si difficile en fait de mécanique, que de réussir d'après les premières idées, elles ne sont ordinairement que des approximations de ce que l'on cherche.



1°. deux poulies noyées dans l'épaisseur du bout de la pince, une à chaque extrémité de ses branches; (voyez les figures 8. & 9.) 2°. deux cones de rencontre, dont l'un a la cime tronquée & le corps creusé coniquement à contre-sens de la superficie extérieure; & l'autre est destiné à porter sa cime dans cet enfoncement; & 3°. une piece de détente qui joint les deux branches ensemble, & qui, quand elle est bandée, fait que les deux cones de rencontre se joignent au point de représenter, dans le lieu de leur jonction, la gorge d'une très-petite bobine. C'est cette gorge qui est le moyen intermédiaire, contre lequel les nœuds se ferment sans peine, & sans se nuire l'un à l'autre lors de leur *striction*: au moyen de la détente, on sépare à volonté les cones de rencontre, qui laissant entre les deux extrémités un petit vuide, en forme d'interfection, permettent aux deux nœuds de se joindre à l'instant qu'on lâche cette détente; ce qui s'exécute par la vertu du ressort, ou l'élasticité du propre corps de l'instrument qui fait écarter les branches l'une de l'autre, autant qu'il est nécessaire, & pas plus.

Le moteur de cet instrument est placé sur le corps du ressort (fig. 10.); il y a un arbre (fig. 11.) qui les traverse tous deux également dans leur milieu: l'ex-



trêmité supérieure de cet arbre (fig. 12.) est un peu conique, elle sert de fusée propre à recevoir ce qui se dévide de la ligature pendant qu'on serre les nœuds, & qu'on diminue par conséquent l'anse qui embrasse le pédicule du Polype. On voit à côté de cette fusée (fig. 7.), deux petits blocs d'acier, dans chacun desquels est noyée une poulie, sous laquelle passe ce qui se dévide de la ligature pendant l'opération, si néanmoins on a eu soin de fixer cette ligature à l'extrêmité de la fusée, en l'enfilant par un trou qui y a été pratiqué tout exprès.

L'extrêmité inférieure de l'instrument est composée de trois parties apparentes, & de deux cachées. Les trois parties apparentes sont, 1°. une tête ou poignée ovale, située transversalement; 2°. un col; & 3°. une base sur laquelle le col est appuyé. Cette base est creuse; elle contient les deux pieces cachées qui sont, l'une une roue en rocher, que l'on voit représentée sur le milieu de la fig. 10. & l'autre un cliquet pour arrêter la roue à volonté, & pour empêcher que ce qui est dévidé de la ligature sur la fusée ne se relâche. La roue est percée dans son milieu (de même que le corps de l'instrument) d'un trou rond; ce trou se trouve rempli (lorsque l'instrument est tout monté)



par une portion de sa tige ; le cliquet est attaché intérieurement au tambour ( figure 11. ) qui le renferme & qui est immobilement placé sur l'arbre de l'instrument ; en sorte que , lorsque l'on tourne l'arbre sur lui-même , il emporte le tambour , & la roue souleve successivement le cliquet avec chacune de ses dents.

Outre toutes ces pieces, on voit (fig. 7.) un anneau placé près du tambour ou barillet, & de l'arbre de l'instrument ; cet anneau appartient à la continuité d'une petite tige d'acier, qui est attachée par son autre bout à la détente de l'instrument ; l'utilité de cette piece est de servir à faire échaper la détente , en passant un doigt dans cet anneau, & tirant à soi lorsqu'on veut que les deux nœuds se fixent l'un sur l'autre, c'est-à-dire , lorsqu'on juge le pédicule du Polype suffisamment ferré.

Je pense que cette description est suffisante, étant secondée des figures 7. 8. 9. 10. 11. & 12. de l'instrument, pour être entendue & même copiée ; au reste j'ai fait de mon mieux : il est difficile de contenter tout le monde, quelque désir qu'on en ait. J'en ai fait l'expérience à l'occasion du Livre que je mis au jour il y a quelque tems (a) ; car je crus bien faire de me

(a) Observations sur les causes & sur les accidens de plusieurs accouchemens laborieux, &c.



donner la peine de dresser dans le corps de l'Ouvrage des explications très-circonstanciées pour faciliter aux Ouvriers de construire, d'après ma description, un instrument nouveau de mon invention, qui est gravé dans ce Livre, avec quantité de lettres initiales ou indicatives ; on a eu la bonté de me faire appercevoir que cela étoit superflu : je me suis corrigé, autant que j'ai cru pouvoir le faire, pour ceux-ci, mais aurai-je mieux réüssi pour d'autres ? c'est ce que je souhaite. Il est du moins certain que, si je ne me suis pas rendu bien clair, ce n'est pas manque de bonne volonté ; car je voudrois que tout le monde fût convaincu, comme je le suis, de la bonté de ce nouvel instrument, qui leve la plus grande partie des difficultés qui restoient dans notre première Méthode. Mais pour achever de la perfectionner, je ne me suis pas contenté de corriger le *Porte-anse* ou *Serre-nœud* : cet instrument n'étant pas le seul qui eût besoin de correction, je travaillai à en faire aussi aux autres.

Mais avant d'en venir à ces changemens, je crois devoir dire que, quoique cet instrument soit préférable à mon premier *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, il ne levera cependant pas l'incommodité de porter plusieurs ligatures sur le pédicule du Polype, lorsque cette attache aura beaucoup de diamètre & de



solidité à cause de l'affaiffement qui y survient peu de tems après ; & comme ce cas est très-possible, (comme le prouve notre onzième Observation) afin d'aller au-devant de ce qu'il semble exiger, si on veut ne porter qu'une seule ligature pour faire tomber en mortification le Polype ; j'ai imaginé un petit instrument à ressort, qui a près de cinq pouces de longueur. Il est fait d'un morceau d'acier plat, bien écroui, qui a neuf à dix pouces de long, deux lignes de large dans ses extrêmités, trois dans son corps, & une demi-ligne d'épaisseur ou environ : il est plié par la moitié, & mis dans son repos ouvert de l'angle de 45. degrés, ce qui lui donne trois pouces de détente dans ses extrêmités ; ces mêmes extrêmités sont percées chacune d'un trou rond : cet instrument a extérieurement dans son milieu un anneau posé dans la même direction.

Pour faire usage de cet instrument, il faut le bander en approchant les deux branches l'une de l'autre, & les tenir approchées par une bonne ficelle cirée, dont les tours seront fixés par un nœud simple, ensuite par un nœud coulant ; cet instrument doit être ajusté de cette maniere avant que d'opérer, & lorsqu'on se disposera à s'en servir, il faudra que la ligature qu'on aura portée sur le pédicule du Polype



n'ait qu'un seul nœud ; & qu'il soit simple, & aussi-tôt que la ligature aura été posée, on en défilera les chefs, on les enfilera par les yeux pratiqués aux extrémités du ressort chacun de leur côté, ensuite on poussera cet instrument jusques auprès du nœud, on fera passer les chefs de la ligature par l'anneau & on les assujettira solidement dessus, après quoi on n'aura plus qu'à tirer à foi le chef de la ficelle qui tient le ressort en contrainte ; celui-ci en tendant à se débander jusqu'à son repos, ferrera continuellement le pédicule du Polype sans qu'il puisse y manquer, & par ce moyen il remplira l'intention de celui qui aura opéré, puisqu'une seule ligature pourra suffire, ou au moins par ce manuel répété seulement une fois, il pourra en retrancher plusieurs autres ; ce qui, outre cet avantage, aura aussi celui de faire tomber plus promptement le Polype, & conséquemment d'en délivrer beaucoup plutôt la malade (a).

On conçoit aisément que dans le cas que nous venons d'exposer, ce petit inf-

(a) On sera peut-être surpris que je n'aye pas fait graver ce petit instrument comme les autres, mais mon Livre étoit sous presse lorsque je l'ai imaginé ; on en étoit même à cet endroit, & les planches étoient non seulement finies, mais toutes les estampes étoient tirées ; ainsi je prie le Lecteur de se contenter pour le présent de cette description.



trument reste pendant quelque tems dans le Vagin ; mais il ne faut pas pour cela s'en faire un scrupule , parce qu'il n'est ni piquant ni tranchant , & qu'il n'a pas même la moindre aspérité ou rugosité qui puisse blesser. D'ailleurs sa longueur n'est pas suffisante pour devenir incommode , son poids est si peu de chose qu'il ne peut rien tirailler , son volume n'est point du tout gênant , il ne peut pincer ; & enfin son écartement le plus considérable ne peut excéder le diamètre transversal du Vagin d'une Adulte.

Il est vrai que si le Polype a un très-gros pédicule , une seule ligature , quoique bien posée & ferrée , pourra n'être point suffisante , & en ce cas obliger à en poser une seconde , lorsque ce ressort se sera peu à peu débandé au point de s'être mis dans son repos ; mais voilà tout l'inconvénient , lequel devient d'autant plus léger , que comme nous l'avons déjà dit , par cette Méthode d'opérer , on doit indubitablement abréger de beaucoup la durée de la cure sans rien retrancher de sa certitude , & sans risquer d'être traversé par aucun inconvénient.

Au reste , je ne donne ce Moyen auxiliaire que comme surabondant , & non pas comme de toute nécessité , ainsi on s'en servira si on le souhaite pour le cas que



j'ai indiqué essentiellement. Mais j'ai cru ne devoir pas le passer sous silence, m'étant volontairement interdit de tout tems & avec plaisir, de taire la moindre comme la plus considérable des découvertes que je ferois assez heureux de faire, & qui pourroit être utile au genre humain.

En ne perdant point de vûe ce principe, je dirai que nous nous étions apperçûs M. le Blanc & moi, que si les Polypes que nous avions liés eussent exigé de plus fortes ligatures que celles dont nous nous servîmes, elles auroient été logées difficilement dans la petite cannelure transversale de l'extrêmité du *Conducteur de l'anse*, & par conséquent cet instrument auroit souffert avec peine les mouvemens circulaires & latéraux qu'il faut lui donner pour conduire l'anse de la ligature sur le pédicule du Polype. J'ai remédié à cette difficulté en donnant plus de volume à l'extrêmité de cet instrument, ce qui permet d'y pratiquer une cannelure plus considérable; d'ailleurs cette augmentation de volume produit un autre avantage; c'est que la portion de cercle que décrit la cannelure devient alors, quoique plus spacieuse, une plus petite portion d'un plus grand cercle que dans l'ancien instrument; en sorte que l'angle curviligne qui se for-



me à l'anse de la ligature, en s'appuyant sur le dos du stilet qui tient celle-ci comme enfilée, devient beaucoup plus ouvert, ce qui procure à l'instrument une plus grande facilité d'être mû latéralement, toutes choses étant d'ailleurs égales. Ce changement est désigné par les lignes ponctuées. (Voyez les figures 2. & 3. de la planche 2.)

Enfin pour ne rien omettre de tout ce qui peut tendre à la perfection de ma Méthode, j'ai fait construire de nouvelles pinces qui servent de moyens auxiliaires aux deux premiers instrumens; c'est-à-dire au *Porte-anse* ou *Serre double nœud*, & au *Conducteur* de cette même *anse* pour le cas d'un Polype aussi gros que le peut permettre la capacité du Vagin, sans cependant que la Tumeur fasse saillie hors de la Vulve (a): ce cas est très-possible, j'ai fait en sorte qu'elles puissent servir indistinctement dans différentes circonstances, & je leur ai conservé l'avantage de n'avoir pas besoin que personne les tienne pendant l'opération.

Ces nouvelles pinces diffèrent des autres, en ce que les deux branches sont séparées,

(a) Ce n'est pas que si la Tumeur sortoit en partie hors de la Vulve, on ne pût se servir de ces mêmes Moyens pour faire l'opération; mais alors ils seroient moins nécessaires que si la Tumeur étoit encore renfermée en entier dans le Vagin.



& se joignent par la même Mécanique du *Forceps* de Palfin (*a*), dont on est en usage de se servir aujourd'hui pour déclaver la tête des enfans retenue au passage des os du Bassin; si on en excepte cependant la courbure particuliere que nous lui avons donné pour réussir, lorsque l'enfant a la face tournée en dessus (*b*). Cette courbure est à peu près la même dans nos nouvelles pincés à Polype; ce dernier instrument diffère cependant un peu de notre *Forceps* courbe, tant dans ses parties supérieures, ou ferres, que dans ses parties inférieures, qui servent comme de manches aux autres. Les supérieures sont composées chacune de trois petites branches gemelles, au lieu que le *Forceps* n'en a que deux. La piece mâle, fig. 15. qui porte l'axe de jonction, a la branche du milieu creusée extérieurement en gouttiere, pour recevoir le bout du *Conducteur de l'anse* dans le tems de l'introduction de la ligature; & la piece femelle fig. 14. a au contraire la pareille branche exactement demi-cilindrique en dehors pour recevoir en même tems l'entre-deux des extrêmités supérieures du

(*a*) Voyez l'histoire que nous avons fait de cet instrument, dans l'Ouvrage ci-devant cité.

(*b*) Id. cet instrument a fait depuis peu ses preuves avec satisfaction de la réussite.



*Porte & Serre-anse à double nœud.*

Les portions inférieures de cet instrument diffèrent totalement de celles du *Forceps*, l'une & l'autre ayant beaucoup plus de rapport avec notre pince, fig. 10. planche deuxième. Elles en diffèrent cependant encore, en ce que, quoique celle qui porte l'axe ait des crans en pareils nombre, grandeur, profondeur & situation, ces mêmes crans sont faits suivant un plan incliné, de haut en bas, à la rectitude de l'instrument; enfin l'autre portion inférieure en diffère aussi, en ce qu'elle n'a point du tout de crans, & que dans son extrémité est enfilé une espece de brasselet oblong, ou crémaillon, destiné à fixer l'instrument au degré que le diamètre du Polype saisi l'exigera, afin que la prise ne manque pas: cette Méchanique est, comme on voit, beaucoup plus simple que celle des pinces précédentes.

Il n'est pas nécessaire de m'étendre sur les avantages que cette pince doit avoir sur la première; c'est l'observation qui l'a fait imaginer, c'est à l'observation à en apprécier le mérite, ainsi je me tairai sur son compte jusqu'à ce qu'elle ait fait ses preuves.

A l'égard de la perfection de la Méthode curative en tant qu'opérative, elle



ne consiste qu'en quelques petites remarques accessaires au *modus faciendi* de l'opération : comme , 1°. de raser ou d'épiler les environs des grandes lèvres , pour épargner de légères douleurs que le tiraillement des poils peut faire , pendant qu'on opère ;

2°. De se servir d'une ficelle , plutôt que de plusieurs brins de fil , pour éviter l'écartement de ces brins , & faciliter la *striktion* des nœuds ;

3°. De choisir de la ficelle des meilleures , des plus unies , & d'une force proportionnée au volume & à la solidité du pédicule de la Tumeur ;

4°. De la passer d'abord dans de bon goudron fondu , ensuite l'essuyer toute chaude , pour en ôter le superflu , & enfin la laisser sécher ; moyennant cette précaution , on lui donnera une sorte de solidité ou soutien qui lui est nécessaire pour empêcher que l'anse de la ligature ne se chiffonne , lorsqu'on l'introduit pour faire l'opération ( *a* ) ;

5°. De frotter la ligature ainsi préparée & bien refroidie , avec du savon ferme , lorsqu'on l'adaptera au *Porte-anse* ou *Serre-nœud* , soit au premier soit au dernier que nous avons inventés ;

(*a*) L'idée d'imbiber de goudron la ligature , est due à M. le Blanc , il s'en est servi avant moi. Voyez l'article 3. de son Observation , page 86.



6°. De mettre l'une ou l'autre de nos pinces, la concavité en deffous ;

7°. De placer les nœuds de la ligature en deffus plutôt qu'en tout autre endroit, lorsqu'il s'agira d'en ferrer tout-à-fait l'anse, parce que non-seulement le pédicule du Polype se trouve plus près de l'extérieur en cet endroit, mais aussi parce que la Tumeur, sur-tout si elle est grosse, comprime plus ou moins les autres parties, & presque point celle-là, quoique le volume du Polype soit très-considérable, par la raison que son poids tend à l'éloigner d'en haut : on peut ajouter encore que le peu de profondeur que l'on trouve à la partie supérieure, facilite beaucoup l'opération, & épargne toutes les douleurs inutiles.

Cette remarque devient très-essentielle pour le cas d'un fort gros Polype ; car alors, faute de cette précaution, on pourroit croire qu'il faudroit que les instrumens fussent courbes, pour se mouler à la figure de la Tumeur, afin d'arriver au pédicule ; ou bien on n'y arriveroit en effet que très-difficilement, & peut-être en mutilant les parties. Toutes ces difficultés se trouvent levées, si on place dans le dernier moment de l'opération le *Porte-ligature* sous l'angle des Os Pubis.

8°. Enfin je pourrois me dispenser de



dire qu'il faut couper les chefs de la ligature près de l'arbre de l'instrument, après la *striction* des nœuds (a), & les laisser pendans, & qu'il faut auparavant avoir la précaution de porter le doigt au lieu de la ligature pour juger si on a réussi. Mais je dois absolument recommander de bien faire attention, avant d'en venir là, que si la malade ne se plaint pas qu'on la pince, il faut se méfier de ce qu'on a fait; car les Tumeurs ont beau être indolentes au simple tact, rien n'est si rare qu'elles le soient à la compression un peu vive de la ligature.

Il est bon d'observer encore, que c'est la seule douleur salutaire que l'on doit faire en opérant, & c'est pour cela que j'ai parlé un peu plus haut d'éviter des douleurs inutiles, n'y ayant en effet que celle-ci d'utile & de nécessaire.

Si présentement on veut bien se prêter un peu à nos vûes, je crois qu'on reconnoîtra que nous avons rempli le but que nous nous étions proposé d'atteindre, puisque nous avons non-seulement prouvé la possibilité de ce que nous avons avancé, mais que nous avons perfectionné d'après l'observation, ce que la raison nous avoit avant elle suggéré.

(a) Lorsqu'on ne se sera pas servi du petit ressort dont nous avons parlé plus haut.



Nous ne croyons pas que l'on puisse nous reprocher d'avoir été trop diffus, & d'avoir d'abord donné des Moyens que par la suite nous avons reconnus n'être pas parfaits, puisque nous en proposons que nous regardons comme préférables; mais au cas qu'on nous taxât de ce défaut, nous prions ceux qui auroient cette idée, de faire attention que nous partons d'après des faits incontestables, & qui établissent également la Théorie comme la Pratique de l'opération, qui convient pour guérir radicalement les Polypes utérins & autres; que c'est de la première Méthode que provient la seconde, ou si l'on veut, la perfection de la première: & enfin que ce plan est plutôt une manière claire de rendre compte, pour ainsi dire, de sa conduite dans une production nouvelle, que de donner des inutilités. D'ailleurs, quel poids auroit une Méthode toute neuve, proposée simplement, sans faire voir la filiation de tous les Moyens qui ont concouru au but que l'on s'étoit proposé, lors de la première idée qui a été comme le germe d'où le tout s'est successivement développé? D'un autre côté, il ne convenoit pas que, donnant les premiers Moyens au Public, je lui classasse les seconds; ce sont-là les motifs qui m'ont déterminé à ne rien retrancher.



Au reste, on ne doit supprimer d'un Ouvrage que ce qui peut y nuire, au moins directement, sans cependant trahir la vérité; & nous allons voir dans la seconde Partie, que nous n'avons pas avancé un point, soit dans la Pratique, soit dans la Théorie que celle-ci a dévoilée, soit enfin dans les nouvelles productions que le concours de ces deux flambeaux de l'Art de guérir a cultivé, élevé & mûri, qui ne soit confirmé dans ses circonstances les plus essentielles, & même très-souvent dans ses accessoires. En un mot, pour tout dire, je me flatte qu'on verra que si j'eusse retranché quelques articles, ces mêmes articles y auroient indubitablement manqué.







## SECONDE PARTIE.

*Des Polypes du Nez, de la Gorge, &c.*

**I**L est d'usage de diviser les Polypes de la tête.

1°. Relativement aux lieux qu'ils occupent ; il en est qui sont situés dans les diverses cavités osseuses de la face, ou de la base du crane ; (cavités que les Anatomistes connoissent sous le nom de *Sinus* :) il en est d'autres qui sont renfermés dans le nez & qui pendent quelquefois jusques sur les lèvres, quelquefois aussi dans la gorge ; enfin il y en a qui occupent souvent ces deux cavités en même-tems.

Différences des Polypes relativement aux lieux qu'ils occupent.

2°. A raison de leur essence ; ceux-ci sont curables, parce que leur cause est sans malignité ; ceux-là par la mauvaise constitution des sujets, deviennent plus difficiles à détruire ; les autres enfin sont incurables, par la nature du vice qui les a produit, qui les entretient, & à qui ils doivent tout ce qui les caractérise.

A raison de leur essence.

3°. A raison de leurs figures ; les uns, comme ceux du nez, ont pour l'ordinaire la figure pyriforme ou en larme : les autres, comme ceux qui pendent derriere la luet-

A raison de leur figure.



te , ont presque toujours celle d'un bulbe ou oignon.

A raison de leur consistance.

4°. A raison de leur consistance, il y en a d'aussi mols que de la gelée, il y en a d'une dureté à peu près schirreuse ; l'expérience nous en montre beaucoup d'une consistance moyenne.

A raison de leur principe de composition.

5°. A raison de leur principe de composition, c'est l'expansion de la membrane pituitaire abbrevuée de fucs muqueux, qui a formé ceux-là : ceux-ci doivent leur naissance à l'engorgement lymphatique des glandes comprises dans l'épaisseur de la membrane pituitaire qui tapisse toutes ces parties.

A raison de leurs accidens.

6°. Enfin à raison de leurs accidens, il en est d'ulcérés, il en est qui ne le sont pas ; ceux-ci sont douloureux, ceux-là sont indolens, les uns sont de couleur jaune ou rouge, les autres sont d'un blanc pâle & livide ; nous en voyons de plombés, & comme parsemés de veines variqueuses ; on en voit d'autres qui n'ont aucuns de ces accidens. Enfin il y en a d'unis, il y en a d'inégaux & qui croissent en grappes, &c.

Différences presque innombrables des Polypes.

Une plus longue énumération ne seroit pas difficile, il en est des Polypes & de toutes les maladies des hommes, comme de leurs visages ; ceux-ci sont tous du même genre, & de la même espece ; ce-



pendant en est-il deux dont la ressemblance soit parfaite ? il y a toujours quelques accidens qui les différencient ; mais cette même énumération deviendrait superflue, & ne seroit d'aucune utilité ; nous ferons donc plus sagement de nous attacher à connoître quels sont les signes indicatifs de la possibilité de leur guérison.

Or pour que nous puissions, par nos Moyens , aisément opérer un Polype du nez ou de la gorge, il est à souhaiter ;

1°. Que la portion qui lui sert d'attache soit isolée , & que son volume soit d'un moindre diamètre que celui du corps de la Tumeur. Remarques.

2°. Il faut que sa cause soit bénigne , telle est celle des Tumeurs polypeuses qui naissent à la suite d'un coup reçu sur la racine du nez , ou d'une chute faite sur cette partie , ou qui viennent de l'irritation de la membrane pituitaire , par l'usage immodéré des poudres sternutatoires trop fortes, &c.

3°. Si on soupçonne un vice vénérien dans le sujet affecté, il ne faut se servir de nos Moyens qu'après avoir traité méthodiquement le vice général par les frictions mercurielles : il en est de même des Polypes qui ont pour cause le Scorbut, les Scrophules, &c. & dont l'opération doit être précédée de l'usage des spécifiques.



4°. Enfin si la Tumeur est essentiellement cancéreuse, on doit plus que jamais agir avec précaution, quoique d'ailleurs cette espece de Polype puisse être opérée par notre Méthode; mais comme on court des dangers, il est de la prudence de n'en pas entreprendre la cure sans un bon conseil.

Cas particulier  
& nouveau  
Moyen annon-  
cés.

Ces quatre remarques sont générales, il est vrai; mais elles suffisent puisqu'elles nous apprennent à discerner les cas où la ligature est praticable; il en est cependant un qu'on n'y sçauroit rappeler: ce cas est particulier, on feroit mal de ne le pas caractériser à part, c'est celui du Polype muqueux. Cette Tumeur n'est pas susceptible de ligature, il faut la traiter autrement, nous en indiquerons les Moyens dans un article particulier à la fin de cet Ouvrage.

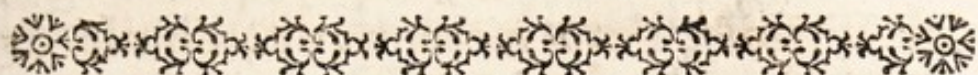
Causes occultes des Poly-  
pes, passées  
sous silence, &  
pourquoi.

Ce feroit vouloir se laisser séduire par le faux brillant d'une vaine spéculation, presque toujours dénuée de preuves évidentes, que de s'arrêter à chercher ou à deviner les causes occultes (a) de ces maladies; ce feroit, pour ainsi dire, une imprudence de détailler ici ce qui doit affeoir le jugement pronostic d'un bon Chirurgien; il y auroit même de l'inutilité à vouloir indiquer aux Eleves, que c'est

(a) Voyez ce que nous avons dit sur ce sujet dans notre premiere partie, pages 14. & 15.



par la vue & le toucher qu'on reconnoît les Polypes du nez & de la gorge ; attachons-nous donc plutôt à peser les différens Moyens qu'on a proposé pour détruire ces Tumeurs ; & en cas de défaut ou d'insuffisance , cherchons à y suppléer, & à aider la Nature plus efficacement.



## ARTICLE PREMIER.

### *De l'Opération des Polypes du Nez.*

**L**Es Praticiens nous ont proposé jusqu'ici quatre diverses Méthodes pour détruire les Polypes du nez ; la cautérisation , l'incision , l'arrachement , & la ligature : toutes ont des avantages apparens ; il n'y en a point qui n'ait des inconvéniens réels. C'est ce que nous allons bientôt démontrer.

---

## SECTION PREMIERE.

### *De la cure du Polype nasal par les Consumptifs & par la Cautérisation.*

**I**L y a des Auteurs , dit Dionis , (a) qui veulent que , pour détruire les Poly-

(a) Cours d'Opérations de Chirurgie, pages 579. & 580. quatrième édit.



pes qui ne sont pas bien avant dans le nez, & qui succèdent à quelques ulcères de cet organe, on se serve de corrosifs; tels (dit ce grand Praticien) que le *Calcantum*, la chaux vive ou l'eau de chaux (a), l'orpiment, l'esprit de vitriol: (on peut y ajouter aussi la dissolution de la pierre à cautères, l'alun brûlé, le précipité rouge, les vitriols, l'eau mercurielle, l'huile de tartre *perdeliquium*, la pierre infernale, l'eau forte, &c.) M. de la Faye (b) qui a fait des notes fort sçavantes sur l'Auteur que nous venons de citer, remarque judicieusement que les Praticiens, qui prennent le parti des corrosifs, préfèrent aujourd'hui à tous ces rongeurs le beurre d'antimoine (c), & la poudre de sabine mêlée avec celle d'ocre, & il ajoute que l'eau d'alun a quelquefois guéri des Polypes vésiculaires lors de leur commencement. Je puis, en suivant ses traces, avancer que j'ai vû réussir en pareil cas l'imprégnation de Saturne (d) après avoir

(a) Voyez les Opérations de Chirurgie par Nuck *cap. de Polypo.*

(b) Voyez les Œuvres de Dionis, ci-dessus citées.

(c) Voyez aussi le Traité des Opérations de M. de Garengot, qui cite à cette occasion Messieurs Petit & Thibault t. 2. page 25. Voyez encore les Œuvres de Thevenin édit. de 1669. page 50.

(d) C'est du Vinaigre distillé saoulé de blanc de céruse. Voyez le *modus faciendi* de cette Opération, dans les Traités de Chymie, notamment dans celui de Lémery, page 145. onzième édition.



échoué avec la plûpart des remèdes dont nous venons de parler ; ce médicament a d'ailleurs l'avantage de n'agir que sur les chairs baveuses, & de ne point intéresser les parties voisines ; non pas qu'on puisse lui prêter de l'intelligence, mais parce qu'il est de son essence de n'avoir point d'action, où il n'y a point d'affection contre Nature. Nous le démontrons dans la suite par une observation.

Les Anciens (a) cautérifioient, avec un fer rouge, ceux des Polypes qui avoient une base un peu large, & dont le volume étoit médiocre ; pour y parvenir avec quelque sorte de facilité, ils dilatoient la narine avec un instrument qu'ils ont nommé *Speculum nasi* ou miroir du nez, & y introduisoient une cannule dont ils posoient sur la Tumeur une des extrémités, à travers laquelle ils portoient ensuite un fer de cautère fait en bouton ; ce fer qui étoit ardent, ne pouvoit manquer de consommer cette chair fongueuse ; ils laissoient tomber l'escharre & après sa chute, ils répétoient le même manuel, & le réitéroient jusqu'à la disparution de toute excrescence.

Cautérification  
des Polypes  
avec le fer ar-  
dent.

Pour tarir la cause de ces maladies, il falloit, selon ces mêmes Anciens, brûler

(a) Paul, liv. 6. chap. 25. Celse, liv. 6. chap. 18. Dionis & Thevenin, dans les endroits déjà cités.



la peau du front avec un autre fer rouge; *Albucasis*, par exemple, vouloit qu'on y fit lever trois croutes, une sur le *Sinciput* avec l'instrument olivaire, & les deux autres au-dessus des paupieres vers le grand angle de chaque œil : il recommandoit que celles-ci fussent produites par des fers à cautères faits en forme de clefs, il les appelloit *Claviculae*; le même *Albucasis* nous en a transmis les figures.

*Mezue*, qui au fond est du même avis, a pourtant cherché à le modifier : il est, selon lui, de toute nécessité d'avoir recours aux cautères actuels, mais c'est le long de la future coronale, qu'il veut que l'on cautérise.

Roland au contraire, veut que ce soit à trois doigts du front seulement ; il ajoute qu'il faut observer, de ne pas aller jusqu'au crâne, mais simplement jusqu'aux muscles frontaux.

Enfin Marc-Aurel Severin à qui nous sommes redevables de la tradition de ces violentes Méthodes de tarir, suivant eux, la cause matérielle de ces excrescences, cherche à se ranger de ce parti, & adopte ces divers sentimens. (a).

Réflexions sur  
cette Méthode.

Les Modernes ont non-seulement profcrit de la Pratique l'usage du cautère actuel pour épuiser la source des liqueurs qui

(a) Traité de la Médecine efficace chap. 24. p. 528.



peuvent, à l'aide d'un vice local, avoir quelque tendance à former ces Tumeurs, mais encore cette manière de consumer ces excrescences, convaincus qu'ils sont du danger qu'il y a d'endommager les parois du nez voisines du Polype, ce qu'on ne peut éviter, quelque précaution qu'on prenne pour les en garantir, & d'où suivent alors de fâcheuses inflammations, des suppurations, même des caries, &c.

---

## SECTION SECONDE.

*De l'Opération du Polype nasal par l'instrument tranchant.*

**D**Urant plusieurs siècles on a pratiqué l'opération du Polype du nez par le moyen de l'instrument tranchant. Guidon, suivant Dionis (a) & plusieurs autres (b), ont avant & après lui suivi cette Méthode. Voici le détail du manuel d'après l'un d'eux.

Ils prenoient une espece de spatule d'acier, qui n'étoit tranchante que d'un côté, & l'introduisoient dans le nez le

(a) Opérations de Chirurg. septième démonstration, page 581. quatrième édition.

(b) Celse, liv. 7. chap. 10. Paul liv. 6. Glandorp. de Polypo, Obs. 20.



plus avant qu'il leur étoit possible, observant toutes fois de glisser le tranchant de l'instrument entre les parois de l'organe & le Polype : ils tentoient ensuite de séparer celui-ci, prenant toujours garde de ne rien couper du cartilage (ce qu'ils avoient de la peine à éviter, remarque judicieusement Dionis, car la cavité de la narine est tortueuse) : ils réussissoient néanmoins quelque fois, mais bien rarement ; aussi n'est-ce pas le seul instrument qu'ils nous aient proposé ; *Cæsar Arantius* (a), Nicolas Florentin (b) & Marc-Aurel Severin (c) veulent que, pour cette opération, on se serve d'une espece de pince dont les branches supérieures sont creusées en forme de gouttiere, & les extrêmités tranchantes. Severin nous a donné la figure de cet instrument qu'il nomme tenailles cannulées.

Quand, par ces divers Moyens, nos Anciens croyoient n'avoir pas emporté la Tumeur en son entier, ils fendoient l'aîle de la narine jusqu'à l'os (d), & faisoient ensuite leurs efforts pour retrancher la racine de cette chair superflue ; la réussite leur étoit sans doute ai-

(a) Liv. des Tumeurs, chap. des Polypes.

(b) Liv. 7. t. 3. ferm. 2. chap. 29.

(c) Page 254.

(d) Hyppocrate, Celse, Guy de Chauliac ; les quatre Maîtres cités par Thevenin, ci-devant cité.



fée , ils avoient par ce moyen pénétré profondement ; assurés de leurs prétendus succès , ils recoufoient ce qu'ils avoient fendu de la narine.

Celse , *Albucasis* & Paul d'Ægine , ont proposé un Moyen particulier qu'ils ont cru capable de détruire les restes des Tumeurs polypeuses. Il consiste dans l'usage d'une ficelle à laquelle on auroit fait plusieurs nœuds à la distance d'un pouce l'un de l'autre , & qu'il faudroit passer avec une sonde par la narine & faire sortir par derrière le voile du palais pour être tirée alternativement par chacun des deux bouts. Fabrice d'Aquapendente a démontré l'imperfection de cette Méthode ; il observe très-judicieusement que les portions des Polypes qui ont échappé à l'extraction ne peuvent être attaquées par la cordelette nouée ; parce qu'elles ont leurs attaches aux parois ou à la partie supérieure de la narine , & que les nœuds de la ficelle n'agissent que sur la partie inférieure de la fosse nazale où elle excite des douleurs , dont l'inutilité est le moindre inconvénient.

Le danger de l'hémorragie a fourni à M. le Dran (a) l'idée de passer une bandelette dans le nez , sur le milieu de laquelle on coud un bourdonnet pour boucher la partie postérieure de la fosse na-

(a) Obs. de Chir. T. 1. Obs. 6. p. 46.

Cordelette  
nouée pour  
user les restes  
du Polype.



zale : il tamponne ensuite l'entrée de la narine , afin que le massif du sang qui s'est épanché dans le nez puisse arrêter l'hémorragie par compression.

Quelques Auteurs (a) proposent pour cette même fin d'injecter des liqueurs dessicatives dans la narine ; mais ils ne font pas attention sans doute au danger qu'il y a de faire suffoquer le malade , si la liqueur vient à passer dans la gorge ; car si la langue ne se trouve suffisamment retirée en arrière , ( pour fermer tout-à-fait la glotte , par le moyen de son opercule , comme quand on boit ) la liqueur peut tomber alors par la trachée artère dans le poumon & causer de très-grands désordres.

Perfuadés des périls & de l'opiniâtreté des hémorragies qu'entraîne souvent l'usage de l'instrument tranchant , les Modernes l'ont absolument pros crit ; ils lui ont fait succéder l'arrachement ; mais ce Moyen est-il à l'abri des inconvéniens qu'ils vouloient éviter ? l'expérience a souvent prouvé le contraire (b).

(a) Voyez le nouveau Dictionnaire de Médecine , v. 4. p. 1465.

(b) Voyez les Opérations de M. de Garangeot , d'après M. Arnaud , page 36.



## SECTION TROISIEME.

*De l'Opération du Polype Nazal par l'arrachement.*

**F**Abri ce d'Aquapendente se donne la gloire d'avoir imaginé la Méthode d'arracher les Polypes du nez: (a) à lire néanmoins scrupuleusement l'ouvrage de Nicolas Florentin (b), on seroit volontiers tenté de croire, avec Marc-Aurel Severin (c) & Dionis (d), que Fabrice n'est pas l'Auteur de l'instrument qu'il propose pour cette Opération. En effet, *Albucasis* qui est antérieur à Fabrice, conseille d'extirper le Polype avec une pince & avec un crochet d'acier.

Ce doute n'ôte cependant rien à l'authenticité de la Méthode, je ne blâme même pas ses Partisans; je ne veux que continuer de démontrer que la ligature, qu'on eût adoptée de tout tems, si elle eût paru possible; peut se faire aujourd'hui, par le secours de nos Moyens, avec plus de fa-

(a) Voyez ses Opérations de Chirurgie, chap. du Polype.

(b) Liv. 7. t. 3. ferm. 2. chap. 29.

(c) Page 253. de sa Med. eff.

(d) Dernière édit. d'Opérations de Chirurgie, page 582.



cilité qu'on ne l'a jamais crû.

Je me borne donc à communiquer là-dessus la suite de mes idées, & comme je ne veux séduire personne, qu'on lise ce que tant d'Auteurs illustres, ont écrit antécédamment sur la Méthode de l'extirpation, il n'en est presque pas un qui ait manqué d'en parler (a). Je n'en ferai cependant la description que d'après un Moderne, je la dois aux Eleves, elle mettra ceux qui pourroient n'en pas avoir une connoissance suffisante, en état d'en faire la comparaison avec nos nouveaux Moyens, & leur apprendra la maniere de s'en servir.

Manuel de cette opération.

On fait asseoir le malade, dit Dionis, (b) sur une chaise que l'on panche un peu en arriere, son visage tourné du côté du jour; on peut, avec le *Speculum nasi*, dilater la narine pour y porter une pincette, dont le bout est fait en bec de canne : avec

(a) Voy. la vingt-fixième Observation de Saviard. Le premier volume de celles de M. le Dran Obs. 6. & 7. *Platnerus* dans ses Instituts de Chirurgie, n°. 734. page 497. Les Ephemerides d'Allemagne vol. 4. en 1737. Obs. premiere; elle est de Buchner, qui y cite *Andreas à Cruce lib. 12. Glandorpius*, chap. 140. & le Commerce Litteraire de Nuremberg an. 1734. semaine premiere, p. 3. on y cite *Jacobus Ant. de Lupis*, celui-ci traite en apparence d'un instrument particulier pour l'extirpation des Polypes, & en fait la comparaison avec ceux qui avoient été imaginés avant le sien. Heister Chirurg. part. 2. sect. 2. cap. 71. de *Poliponarium*, fait aussi l'histoire de tous ces Moyens.

(b) Derniere édit. d'Opérations de Chirurgie, page 582.



cet instrument, on pince le Polype le plus haut & le plus près de sa base que l'on peut, & après l'avoir tourné un tour ou deux, le tirant toujours quoique doucement, on l'arrache avec ses racines. Alors la partie saigne, on la laisse saigner un peu de de tems pour qu'elle se dégorge suffisamment. Quand même le Polype s'avanceroit jusques derriere la luette, ajoute le même Dionis, cette production a coutume de suivre la branche qui se trouve dans le nez, parce qu'elles sont continues l'une à l'autre: cependant si la partie qui se montre derriere la luette étoit longue & grosse, il seroit plus à propos d'arracher le Polype par la bouche que par le nez; ce qui peut aisément s'exécuter à l'aide d'une tenette courbe qu'on peut pousser dans les fentes nazales, qui sont beaucoup plus grandes que les cavités du nez; on observera néanmoins, poursuit toujours notre Auteur, de ne pas pincer la luette qui est placée au devant du Polype.

Le Commentateur de Dionis (a) ajoute encore ici, qu'on ne sçauroit emporter par le nez les Polypes qui descendent derriere la luette, & jettent la cloison charnue en devant, parce que ce qu'on voit deces sortes de Polypes dans les narines, n'en est qu'

(a) Dans ses notes, pages 582. & 583. note (a).



une petite portion, qui fuit aisément le reste du corps polypeux, quand on l'arrache par la bouche. Jusques ici, ce n'est qu'une répétition du sentiment de Dionis; voici le plus intéressant, c'est M. de la Faye qui parle. Pour les tirer plus aisément de cette dernière manière, & les emporter en entier, il faut, dit ce Chirurgien, à l'imitation de M. Petit (a), couper avec un bistouri la cloison charnue du palais, & se saisir ensuite du Polype avec des pincettes courbes ou avec les doigts.

Reffources  
de la sagacité  
dans des cas  
difficiles.

Pour prouver la possibilité du second Moyen, M. de la Faye rapporte une des opérations de M. Morand. La citation est des plus instructives, elle nous apprend jusqu'où peut quelquefois aller la sagacité de l'homme sçavant: il s'agissoit de déraciner deux fort gros Polypes; pour y réussir M. Morand n'eut recours qu'à ses doigts; il en mit un dans la narine & un second dans la bouche par derrière la cloison, & les portant ensuite de côtés & d'autres,

(a) M. Manne, Chirurgien d'Avignon, dit dans une Dissertation qu'il donna au public en 1717. qu'il est le premier qui, dans ce cas, ait coupé la cloison du palais, & que le succès qu'il avoit eu donna quelques mois après occasion à M. Petit de répéter à Paris cette même expérience, qui lui réussit également.

Platner dans ses Instituts de Chirurgie, n°. 784. page 497. propose aussi de fendre la cloison du palais; mais il ajoute que cela empêche dans la suite la déglutition.



il se vit bientôt assuré du succès ; les malades crachèrent leurs Polypes à différentes reprises , & de ces deux sujets , il y en eut un qui se trouva parfaitement guéri.

Il n'est presque aujourd'hui qu'un sentiment sur la Méthode de tenter la cure des Polypes du nez ou de la gorge , c'est celui dont nous venons de parler : mais cette Méthode est-elle à l'abri de tous les inconvéniens ? évite-t'on celui qui me paroît le plus à craindre , je veux dire l'hémorragie (a) ? L'expérience démentiroit quiconque oseroit l'affirmer ; (b) & en effet depuis 25. ans que j'exerce la Chirurgie , il est peu de ces opérations dont j'ai été témoin , il en est peu de celles , qu'avant l'invention de mes Moyens , j'ai faites par la voye de l'arrachement , où l'hémorragie ne soit survenue : remarquons néanmoins , ( & la remarque est essentielle ) que l'hémorragie arrive plus fréquemment dans l'extirpation des Polypes de la gorge , sans doute , parce qu'avant l'arrachement , il est bien difficile

Réflexions.

L'arrachement ne met pas tout-à-fait à l'abri de l'hémorragie.

L'hémorragie arrive plus souvent après l'extirpation des Polypes de la gorge , & pour quoi.

(a) Je n'entends pas ici par hémorragie le peu de sang qui s'écoule quelquefois immédiatement après l'arrachement du Polype ; mais la perte de sang qui lui succède , qui affoiblit sensiblement le malade , qui se rend rebelle aux Moyens connus , & enfin qui semble menacer de quelque suite fâcheuse , de la mort même.

(b) Voyez ce qu'en dit M. de Garengot , d'après le grand Arnaud , Oper. de Chir. tom. 2. p. 36.



d'en tordre le pédicule ; les Polypes du nez sont pour cet effet plus à notre portée.

On hazarde donc l'hémorragie toutes les fois qu'on opère par l'extirpation les Polypes, sur-tout ceux de la gorge ; or quand, de deux corps polypeux, l'un est logé dans le nez & l'autre dans la gorge, il faut pour rendre le succès plus certain, commencer l'extirpation par le Polype de la gorge, parce que ces deux portions n'ont, comme je l'ai avancé au commencement de ma premiere Partie, qu'un même pédicule ; c'est ce que nous recommande avec raison le Commentateur de Dionis, d'après Dionis lui-même ; c'est en un mot un principe appuyé sur la raison, & sur l'expérience ; la Méthode reçue n'est donc pas à couvert de l'inconvénient que l'on cherchoit à éviter, lorsque l'on a substitué l'arrachement à l'instrument tranchant.

La Note ( de M. de la Faye ), dont nous venons de parler, montre donc moins l'excellence de la Méthode ordinaire, qu'elle n'établit la sagacité des grands hommes qu'il cite ; le parti qu'ils prirent l'un & l'autre fut heureux ; j'en conviens, mais étoient-ils physiquement assurés de ne point voir arriver d'hémorragie ? Je ne puis me le persuader, & je ne sçais qu'un véritable & sûr moyen de l'éviter, c'est la ligature :



elle est, lorsqu'on peut la pratiquer, une ressource généralement reconnue. La difficulté ne consiste donc qu'à la rendre possible, & aisée : or nous nous flattons d'y être parvenus.

---

## SECTION QUATRIÈME.

*De l'Opération du Polype Nazal par le  
Moyen de la ligature.*

**J**E ne suis pas le premier qu'ait frappé la possibilité de lier les Polypes du nez. Hyppocrate (a) a admis l'usage de la ligature pour ces Tumeurs, l'idée en est donc très-ancienne ; j'ai seulement ima-  
Ligature des Polypes, proposée par les Anciens.

giné, pour la pratiquer, des Moyens nouveaux que l'on a déjà vû faire leurs preuves pour la destruction des Polypes utérins, & que nous allons montrer être extensibles aux Polypes du nez, de la gorge, &c. Mais pour mettre tout le monde en état d'en apprécier la juste valeur, nous chercherons d'abord chez les Auteurs les divers Moyens qu'ils nous ont proposés pour la même opération ; nous rapporterons ensuite quelques observations qui ne serviront pas moins à éclaircir

(a) *Lib. de affectibus.*



quelques points de la Théorie de ces sortes de Tumeurs, qu'à établir l'utilité de nos recherches & de notre Méthode.

Moyen pour  
lier les Polypes

*Glandorpius*, un des Auteurs qui ont le plus amplement traité des Tumeurs polypeuses, est aussi un de ceux qui nous ont proposé la ligature; il a même, dit-il, lié plusieurs de ces Tumeurs; mais comment s'y est-il pris? Quelle étoit sa Méthode? On le devinera peut-être: voici comme il s'exprime (a): il faut entourer le Polype, le plus près de la racine qu'on le peut, avec un fil de soye ciré, nouer ensuite ce fil, & couper enfin l'excroissance au-dessous de la ligature. Mais comme pour cette opération, il faut de toute nécessité tirer le Polype au-dehors avec des pincettes ou une hérigne (s'il ne faillit pas), il faut prendre garde, ajoute *Glandorpius*, d'arracher la Tumeur, avant de l'avoir liée, il préfère donc la ligature à l'arrachement.

*Heister* (b) embrasse aussi le parti de la ligature, & il ajoute qu'il ne faut pas couper le Polype, qu'il vaut mieux le laisser entier après en avoir fait la ligature, jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même avec le fil; ce qu'il a, dit-il, pratiqué plusieurs fois: mais que si une première ligature ne suffit pas, on en fera d'autres le second &

(a) *De Polypo Obs.* 20.

(b) *Chirurg. part. 2. sect. 2. chap. 71. de Polyponarium.*



le troisiéme jour, pour accélérer la chute du Polype : il est malheureux que cette Méthode suppose le Polype assez long pour qu'on puisse le lier en-dehors.

C'est à ce sujet que le même *Heister* (a) nous communique encore un Moyen dont il s'est servi ; ce Moyen consiste essentiellement en une espece d'aiguille courbée vers la pointe, à peu près dans le même sens que sont cambrés les algalis : (voyez la figure 7. de la planche 4.) elle est montée sur un petit manche, & l'extrémité en est obtuse, afin qu'elle ne blesse point ; elle est aussi percée d'un trou figuré en losange ; on passe par cette ouverture, le fil ciré que l'on conduit, à l'aide de l'instrument, autour de la racine du Polype, lors néanmoins que la Tumeur est située à l'entrée de la narine sur une de ses parois, & qu'elle a sa cime dirigée transversalement à la direction de l'organe. Ces conditions sont d'une nécessité absolue, pour que cette aiguille puisse être de quelque utilité, la raison le dicte, & *Heister* en convient tacitement : c'est, il l'avoue, pour un sarcome nasal que l'instrument fut inventé. Voici pour mieux s'en convaincre, le détail de la cure, il est d'après l'Auteur.

Autre moyen  
pour lier les  
Polypes.

Une femme âgée d'environ 70. ans avoit

XXVI.  
OBSERVATION

(a) Id.



été, malgré la bonté de son tempérament, très-sujette à une hémorragie par le nez; un jour, après s'être fervie d'eau froide pour l'arrêter, elle sentit une petite excrescence de chair dans sa narine gauche: cette excrescence avoit grossie depuis, assez considérablement, pour empêcher le passage de l'air, & gonfler son nez extraordinairement, il en sortit enfin une portion hors de la narine. Cette femme fut consulter *Heister* au mois de Mars 1734: il examina la Tumeur, elle étoit de couleur rougeâtre, & avoit à peu près la figure & le volume d'une prune de Damas; notre Auteur, en sondant avec un stilet l'intérieur de la narine, s'apperçut que c'étoit vers le milieu de la partie moyenne & latérale du nez que le Polype avoit pris naissance: il partit delà, & construisit sa nouvelle aiguille.

Presque physiquement certain du succès, *Heister* procéda à l'opération; il passa à travers l'œil de son instrument, une soye double, forte & cirée, fit asseoir la malade au jour & lui éleva le cartilage du nez avec la main gauche; de la droite il tenoit son aiguille dont, avec une grande circonspection, il introduisit alors la pointe entre le cartilage & la Tumeur. L'instrument étant parvenu à l'attache du sarcome, notre Observateur en éleva le man-



che, embrassa la Tumeur & fit sortir, à sa partie inférieure, la pointe obtuse de l'aiguille, il saisit ensuite le fil, le tira par un bout, & par la même voye qu'il l'avoit introduit, il retira doucement son instrument; enfin il fit deux nœuds, & ferra parfaitement l'attache du sarcome.

Le lendemain la même opération fut réitérée; le troisième jour *Heister* y mit encore une nouvelle ligature, & il eut soin de la ferrer plus fort: la Tumeur devint bientôt noire & dure; le quatrième jour en tirant un peu le fil, pour voir si la Tumeur tenoit encore, tout sortit sans douleur & sans hémorragie; le nez reprit sa figure naturelle, & la malade guérit parfaitement, quoiqu'elle fût âgée.

C'est, ajoute *Heister*, pour faire plaisir à tout le monde qu'il a détaillé ce fait; c'est pour la même fin que je l'ai rapporté, & que j'ai même fait graver la figure de ce sarcome nazal (a). L'opéra-

(a) Fig. 8. planche 4. le Moyen dont s'est servi en cette occasion *Heister*, ressemble beaucoup, à la pointe & à la grande courbure près, à un instrument que propose *M. Cheselden*. Cet instrument armé de sa ligature, peut passer à travers les amigdales tuméfiées, lorsque cette partie est plus grosse vers son attache, & alors servir à la lier plus sûrement. Voyez la traduction Française, troisième édit. de *Sharp*, par *A. F. Jault Médecin*. On compareroit encore le même Moyen à l'aiguille emmanchée, avec laquelle on faisoit autrefois le point, dit *Doré*. Voyez le *Traité d'Opérations de Dionis*, page 313. fig. P, Q, pl. 21.



tion est d'ailleurs curieuse; nous devons tous applaudir à celui qui l'a fait; il seroit seulement à souhaiter que ses Moyens fussent généraux: car y a-t'il quelqu'un qui ne sente que, si le Polype eût eu son attache au *Vomer*, par exemple, ou aux lieux circonvoisins, l'instrument n'eût pû embrasser la Tumeur qui se seroit présentée alors par son extrémité? Nous en pouvons dire autant des Moyens suivans.

Autre moyen  
pour lier les  
Polypes du  
nez.

*Gorter* (a) propose la ligature avec une aiguille de plomb enfilée, pour le cas du Polype qui n'est pas situé profondément dans le nez; il prescrit de tortiller les deux brins de fil sans les nouer, & de répéter cette *torsion* tous les jours, jusqu'à ce que le Polype, devenu noir & livide, perde la vie & tombe de lui-même.

Autre moyen  
pour lier les  
Polypes du  
nez.

Il est encore d'autres Praticiens qui ont tenté la ligature des Polypes du nez; nos Anciens, dit *Dionis* (b), la conseil-  
loient pour celles des Tumeurs grêles dont les racines étoient menues, & ils prétendoient, ajoute cet Auteur, qu'elle devoit réussir, lorsqu'elle étoit ainsi pratiquée: prenez, disoient-ils, une aiguille courbe de plomb, ou de fil de laiton, & enflez-la d'un gros fil ciré; vers le milieu de ce fil, faites un nœud coulant

(a) *Chirurgia repurgata*, n°. 888.

(b) Page 580. de ses Opérations.



( c'est fans doute l'anse du nœud simple qu'il faut entendre ) & placez ce nœud sur le bou d'une pincette à bec de corbin, comme si vous vouliez faire la ligature de l'extrémité d'un vaisseau ( *a* ) : saisissez alors , continuoient-ils , la Tumeur avec ce bec de corbin , & coulez ensuite jusqu'à la base de l'excrescence , le nœud dont vous voulez la serrer ; après toutefois que vous aurez passé l'aiguille par la narine & que vous l'aurez retirée par le palais , car cette aiguille amenera avec elle un des bouts du fil , vous le retirerez , en même tems que vous tiendrez l'autre bout qui étoit resté hors du nez ; & resserrant ainsi tous les jours cette ligature , vous verrez à la fin le Polype se séparer & tomber. L'invention est heureuse , dit ici Dionis , mais de difficile exécution.

Quoiqu'il en soit , & de la spéculation & de la Méthode , il est indubitable que , si on pouvoit parvenir à lier ces Tumeurs dans le nez & dans la gorge , comme je l'ai fait dans le Vagin , ce seroit sans contredit la plus sûre de toutes les Méthodes , & par conséquent celle qu'on devroit préférer. Or je ne crains point de l'avancer , parce que je suis en état de le prouver , il m'est aussi aisé de porter une ligature sur les Polypes du nez & de la gorge , que

( *a* ) Voyez la figure 9. de notre planche 4. c'est une  
ie très-fidèle de celle que donne Dionis



sur une de ces Tumeurs lorsqu'elle est dans le Vagin; mes Moyens sont généraux, ils embrassent toutes les especes de Polypes situés dans des lieux profonds : il n'y a que quelques legères modifications à apporter ; c'est la grandeur , & la grosseur du *Porte-anse* qu'il faut diminuer, de même que celles du *Conducteur de l'anse* ; c'est une pince à Polypes ordinaire dont il faut se servir , au lieu de celle que représente la fig. 11. de la planche 2. ou bien les figures 14. & 15. planche 3.

Quoique les Moyens d'opérer les Polypes du nez & de la gorge soient les mêmes, ce seroit pêcher contre l'ordre que de ne pas en parler séparément ; la raison en est assez sensible ; les cavités où naissent ces Tumeurs , celles par lesquelles il faut les attaquer ont des différences : il est donc plus méthodique d'en traiter en particulier : ainsi nous appliquerons d'abord nos Moyens aux Polypes du nez, nous en viendrons ensuite à ceux de la gorge. Mais avant tout, il faut se rappeler que, lors du parallèle que nous avons fait du Polype maladie avec le Polype marin , nous avons avancé & presque prouvé que les Tumeurs polypeuses n'avoient jamais plusieurs pieds ; elles n'ont qu'un pédicule , avons nous dit, mais elles peuvent avoir plusieurs appendices , chacun desquels



ressemble communément assez bien au corps du Polype marin : nous avons donné la figure de deux de ces insectes aquatiques, & nous y avons joint celle d'une de ces Tumeurs polypeuses à trois appendices ; j'en promis alors l'histoire, elle est curieuse, peut-être ne fera-t'elle pas déplacée.

En 1725, il mourut à l'Hôpital de la Charité des hommes à Paris un garçon âgé d'environ 17. à 18. ans ; depuis trois ans qu'il avoit eu la petite vérole, il étoit affecté ( qu'on me passe le terme ) d'une pépinière de Tumeurs polypeuses : il en avoit sept très-distinctes dans les *Sinus* maxillaires, & fourcilliers, dans la gorge & dans le nez ; il en étoit hydeux ; sa face étoit démesurement élargie ; son nez se trouvoit au niveau des pommettes, & parce qu'il avoit été contraint de se dilater, & parce que les parties antérieures & moyennes des os maxillaires supérieurs avoient faillies. Ce jeune homme avoit encore une bosse très-considérable à la racine du nez, ses deux yeux étoient presque tout-à-fait hors de leurs orbites, la distance de l'un à l'autre avoit triplé au moins, & l'on voyoit se répandre sur ses joues des larmes, auxquelles se mêloit souvent le pus, que laissoient écouler deux fistules lacrymales qu'avoit aussi ce malade.

XXVII.  
OBSERVATION



Le palais de ce pauvre malheureux faisoit une bosse si grosse, qu'elle posoit sur sa langue ; la machoire inférieure n'avoit pas changé du tout de volume ni de figure, mais elle étoit continuellement abaissée, ce qui étoit cause que la salive se répandoit au dehors sans aucune interruption. On voyoit enfin à l'entrée des narines, la base de deux Tumeurs polypeuses qui, sans être adhérentes aux parois du nez, en remplissoient exactement les cavités ; cela fut prouvé, parce qu'on parvint à y introduire un stilet flexible, qui fit le tour de l'un & de l'autre corps polypeux, sans trouver d'obstacle qui l'arrêtât.

Voilà ce que l'extérieur offroit de plus remarquable : voici ce que la dissection nous montra. D'abord on fit une incision cruciale sur l'une des joues ; on disséqua ensuite les quatre lambeaux, & on apperçût que l'os maxillaire n'étoit pas, dans son milieu, plus épais qu'une pelure d'oignon. Une pareille incision faite sur l'autre joue, nous laissa voir l'os éclaté en forme d'étoile, imitant quelque peu le calice d'une grenade, lorsque les pétales ou les feuilles de cette fleur sont à demi-développées : au milieu de ces esquilles, on voyoit une membrane lisse & très-mince qu'on ouvrit en la soulevant avec une hérisse ; il en sortit une petite quantité de sé-



rosité rouffâtre, & nous apperçûmes une portion sphérique d'une Tumeur polypeuse dont la couleur étoit auffi rouffâtre, & la solidité très-élastique.

On brisa alors toutes les portions de l'os maxillaire qui environnoient cette Tumeur, de façon qu'elle fut mise toute entière à découvert; elle étoit ifolée par tout, si on en excepte cependant un point, c'étoit le lieu d'où partoît son attache, elle étoit unique & placée du côté du nez; pour mieux examiner la Tumeur, on la détacha avec un bistouri; sa figure étoit presque ronde, mais bosselée comme un topinambour (a). Son plus petit diamètre (car on l'éprouva) égaloit celui du vuide que faisoit un homme d'une grandeur ordinaire, en approchant en rond l'extrêmité du doigt indicateur de celle du pouce de la même main; & le grand diamètre étoit à peu près celui du vuide que faisoit le même homme, lorsqu'à l'*index* il substituoit le doigt du milieu. (Je ne donne point d'autres mesures, parce que ce fut de celles-là que l'on se servit seulement alors).

Cette Tumeur étoit recouverte extérieurement d'une membrane très-lisse & exemte de toutes varices; on n'y distinguoit que quelques ramifications capillaires, dont le

(a) *Helianthemum tuberosum*, ou poire de terre.



petit tronc faisoit partie du pédicule de cette excrescence : ce pédicule étoit lui-même si menu, qu'on ne concevoit pas comment il pouvoit être le principe vital d'une si grosse Tumeur; il n'avoit pas en effet plus d'une ligne de diamètre, & autant ou environ de longueur : on eût dit que son enveloppe, & celle de la Tumeur entière n'étoient qu'une expansion de la membrane pituitaire ; cette enveloppe étoit assez intimement adhérente à la substance qu'elle renfermoit, pour qu'on ne pût les séparer, quelque précaution qu'on y apportât, sans intéresser la Tumeur ou la membrane qui la recouvroit (a). On partagea cette Tumeur en quatre parties pour en examiner l'intérieur ; il avoit la consistance & la couleur d'un morceau de lard rance & uniforme dans toutes ses parties : nous n'apperçûmes pas de vaisseaux sanguins, du moins n'y en avoit-il aucun qui contiât quelque liqueur rouge. Il auroit été même très-difficile de décider à la vûe seule, s'il y en avoit de lymphatiques, quoique cela ne doive pas être mis en doute.

(a) Cette Tumeur avoit cela de commun avec une Tumeur polypeuse de la gorge dont il est parlé dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris ; c'est M. Antoine Maître Jean Chirurgien de Mery sur Seine, qui en a fait part à cette Académie. Voyez le volume de 1703. & celui de 1704. page 33.



On en vint ensuite à l'examen de la cavité où étoit logée cette Tumeur, & on la trouva par tout tapissée de la membrane pituitaire qui, comme la Tumeur, étoit jaunâtre : elle adhéroit très-fort, & avoit acquit beaucoup plus d'épaisseur qu'elle n'en a dans son état naturel. Le fond de cette cavité faisoit la moitié de la bosse du palais, & communiquoit avec l'autre moitié : on ouvrit celle-ci, comme celle-là, & l'on y trouva une autre Tumeur dont la figure, le volume, la consistance, la couleur, & l'attache étoient à peu près semblables. A l'ouverture du sac, il sortit aussi une petite quantité de liqueur colorée, comme l'étoit la Tumeur ; l'état de la membrane pituitaire étoit encore ici le même ; en un mot la parité étoit, pour ainsi dire, parfaite, les deux excrescences avoient positivement les mêmes modifications.

La nature des deux Tumeurs que l'on trouva, à l'ouverture de la bosse qui étoit à la partie inférieure du coronal sur la racine du nez, étoit encore la même ; celles-ci étoient cependant beaucoup plus petites ; il eût fallu, à peu de chose près, le volume des deux pour égaler celui d'une des premières excrescences. Nous avons dit que chacune de celles-là avoit une attache ; ces deux dernières avoient aussi



chacune un pédicule placé vers l'orifice excréteur du *Sinus* frontal qu'il avoifinoit ; ces deux *Sinus* d'ailleurs n'en faisoient qu'un : peut-être étoit-ce la maladie , peut-être aussi , comme elle le fait quelquefois , étoit - ce la Nature qui les avoit réunis , c'est ce qu'il n'étoit pas aisé de décider. Il coula, lors de l'ouverture du sac où étoient ces deux dernières Tumeurs polypeuses, une petite quantité de liqueur très-jaune ; la membrane pituitaire étoit ici plus épaisse que par tout ailleurs : ces deux Tumeurs étoient demi-sphériques ; elles étoient applaties l'une contre l'autre vers le milieu du *Sinus*, à peu près comme le sont deux marons d'Inde dans leur enveloppe pulpeuse & hérissée. Je dis à peu près , car il y a , comme l'on sçait , entre les deux marons dont nous nous sommes servis pour la comparaison, une espece de diaphragme ou cloison, qui les sépare & leur sert de *Placenta* , & il n'y en avoit point entre ces deux excrescences polypeuses ; elles n'adhéroient cependant pas l'une à l'autre, & n'avoient point d'autres attaches , que celles d'où naissoient leurs pédicules, lesquels étoient près l'un de l'autre vers la racine du nez.

Il fallut extirper les yeux pour mieux voir le désordre des orbites ; ceux-ci se trouverent en partie remplis par la faillie qu'avoient



qu'avoient fait leurs parois du côté qu'elles faisoient bosse. Le globe des yeux avoit ainsi été forcé de se déplacer; les os *unguis* même s'étoient totalement séparés de tous les os voisins, & étoient devenus concaves à contre-sens.

Pour ne pas perdre une seule des circonstances d'un fait aussi singulier, on procéda à l'examen du crâne, on le scia comme on fait ordinairement, & l'on vit que le coronal, au lieu de l'épine qu'il doit avoir intérieurement, avoit une bosse qui enveloppoit le *Cristagalli* qui y étoit comme logé; & que la future sagittale, qui, dans ce sujet, se continuoît jusqu'à la racine du nez étoit, entr'ouverte de ce même côté, & non pas en-dehors. D'abord on fut un peu étonné, mais la durée de la surprise ne fut pas longue: un moment de réflexion fit bientôt appercevoir la cause de ce qui avoit paru au premier aspect un phénomène: & en effet, n'est-ce pas une loi généralement reçue, que lorsqu'un même agent exerce sa puissance sur plusieurs corps distincts, ou sur différentes parties d'un même corps, c'est à la moindre des résistances qu'on lui oppose à céder? Or peut-on douter que la future à queue d'aronde étant extérieure, ne dût plus résister que la future à biseau, que la Nature a placé intérieurement?



Tant & de si curieuses particularités en promettoient de nouvelles ; on fendit, longitudinalement & par le milieu, la portion des tégumens qui recouvre le nez dans toute sa longueur ; on fit passer le scalpel entre les os de cet organe ; ceux-ci se trouverent séparés l'un de l'autre de plus de deux lignes ; on les renversa à droite & à gauche pour mettre à découvert les deux corps polypeux que renfermoient les narines : ils étoient isolés de toutes parts & sembloient n'avoir rien de commun.

Pour voir la partie postérieure des fosses nazales, il falloit totalement séparer la mâchoire inférieure ; on le fit, & il parut un nouveau corps polypeux qui, par derrière la luette, pendoit dans la gorge ; je dis qu'il parut, car la bosse que faisoit le palais n'avoit point jusques là permis de l'appercevoir.

Enfin pour connoître quelle étoit l'attache de ces trois Tumeurs, on détruisit entièrement l'arcade charnue du palais & la luette ; dès lors, on vit clair comme le jour que les trois portions polypeuses, qui étoient logées dans les narines & dans la gorge, n'avoient qu'un même pédicule, & que cette commune attache embrassoit la partie postérieure du *Vomer* dans toute sa longueur : au moyen de la dissection,



& un peu aux dépens de la membrane pituitaire qui l'avoisinoit , on fçut détacher ce pédicule , & , fans en endommager aucun , on emporta avec lui les trois corps polypeux dont il étoit l'attache commune.

M. Gerard , alors Chirurgien en chef de l'Hôpital avoit été témoin de toutes ces recherches ; il crut le fait unique , & fit deffiner la Tumeur : je parvins à en avoir une fidelle copie , c'est d'après elle que j'ai fait graver la figure 3. de la planche 1. (a) & c'est d'après des notes que je fis alors fur l'infpection des parties que j'ai conftruit le récit historique des ravages de cette maladie.

M. Hevin (b) a vû il y a quelques années dans le même Hôpital de la Charité , dont il étoit alors Chirurgien ordinaire , un malade qui avoit , quant aux fymptomes , & fignes extérieurs , la même maladie que celui qui fait le fujet de l'Observation précédente : une mort imprévûe qui enleva le Malade , dans une faifon exceffivement chaude , ne permit point d'en faire la diffection ; mais il ne doute aucune-ment qu'on n'eût trouvé , par l'examen des

(a) Voyez-en la description , elle eft en fôn rang à la fin de ce livre.

(b) Confeiller , & Premier Chirurgien de Madame la Dauphine , Démonftrateur Royal au Collège des Chirurgiens , Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie pour les correspondances , & Associé de celle des Beaux-Arts de Lion , &c.



diverses parties intéressées, un désordre tout pareil à celui qui vient d'être détaillé au long, & dans toutes les circonstances.

### SECTION CINQUIÈME.

*Des nouveaux Moyens propres à lier les Polypes dans les Narines.*

Moyens de  
l'Auteur pour  
lier les por-  
tions de Poly-  
pes qui se pré-  
sentent dans  
les Narines.

**L**orsque les Polypes du nez sont parvenus jusqu'aux cavités cartilagineuses des narines, pour peu qu'ils aient de solidité, il deviennent tous ordinairement pyriformes, parce qu'ils se moulent aux lieux qu'ils occupent; il est donc alors plus aisé de les lier, 1°. au-delà de leur partie moyenne, 2°. dans l'endroit le plus grêle, & 3°. souvent très-près de leur attache; car la figure pyriforme est du genre des coniques. Si donc on veut lier transversalement un Polype logé dans la cavité de la narine, pour peu qu'il ait de ressort lorsqu'on ferrera le nœud, l'anse que ce nœud borne & qui fait le corps de la ligature, faute d'un point d'appui suffisant pour se fixer, tendra à s'échapper vers la partie supérieure de l'excrescence. Mais allons plus avant, nos Moyens embrassent des cas plus difficiles. En voici un très-particulier.

XXVIII.  
OBSERVATION

Au mois de Juin 1743. M. Verdier me pro-



cura la connoissance de M. Dumortreux, alors à Paris & âgé de 25. à 26. ans, actuellement Docteur en Médecine, résident à Cherbourg en Normandie.

M. Dumortreux avoit, depuis deux ans, un Polype considérable dans la narine gauche; cette Tumeur avoit eu pour cause une chute faite sur la face; la voute du nez, me dit le malade, porta violemment sur la saillie obtuse d'une des marches d'un escalier de bois, il ne parut cependant pas de fracture aux os du nez: il n'y eut, ajouta-t'il, qu'une très-grande contusion sur cette partie avec équimose dans les environs, & une hémorragie considérable par la narine gauche; cette hémorragie se répéta de tems en tems les premiers mois qui suivirent la chute, après lesquels je m'apperçus que j'avois un Polype naissant dans le fond de la même narine. J'essayai alors, continua M. Dumortreux, divers consomptifs, je fis même usage de quelques corrosifs, mais je ne pus jamais le détruire; les médicamens avoient beaucoup fait, quand ils m'avoient soulagé pour un tems bien court. Lassé ou plutôt piqué de leur peu de succès, je pris le parti de laisser croître ce Polype, jusqu'à ce qu'on pût le saisir avec la pince ordinaire pour cette opération, & l'arracher; on n'a pas mieux réussi, le Polype devint en effet plus con-

Polype du Nez  
& la cause.

Tentatives, &  
leur ineffica-  
cité.



fidérable, mais ce qu'on en put saisir, s'étant trouvé en partie vésiculaire, j'y ai échoué avec tous ceux qui ont tenté de l'extirper.

Figure de ce  
qui paroissoit  
du Polype.

Voilà quel étoit l'état du malade lorsqu'il me fut adressé ; je doutai quelque tems de pouvoir lier ce Polype : je craignois que trois appendices mols que cette Tumeur présentoit d'abord ne pussent supporter la ligature ; d'ailleurs la narine droite m'avoit paru oblitérée, parce que le corps du Polype avoit obligé, par son volume, la portion supérieure de la cloison du nez à se déjetter ; il étoit donc à présumer que, supposé même que je pusse lier les appendices, le corps du Polype ne passeroit que très-difficilement par le détroit de la narine gauche. Je ne pus cependant pas résister aux instances réitérées de M. Dumortreux, je lui promis d'en hazarder la tentative : il prit jour, & se prépara par la saignée, le régime, & quelques légers purgatifs.

Le 9 du mois de Juin ( c'étoit le jour convenu pour l'opération ) je me transportai le matin chez M. Verdier, j'y trouvai M. Winflow ( c'étoit à lui que M. Dumortreux avoit d'abord eu recours, mais, parce que M. Verdier lui avoit fait part de ma Méthode, M. Winflow lui adressa le malade ) ; nous réitérâmes d'abord l'examen, & comme je sentis bien que je ne



pourrois jamais embrasser les trois appendices ensemble, je me décidai à n'en lier qu'un, ayant intention néanmoins de porter les deux jours suivans une ligature sur chacun des deux autres, & de mettre ainsi à découvert le corps ou la portion principale du Polype : j'ajouterai ici, comme une remarque bien essentielle, qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de Tumeur dans le gozier.

L'appareil étant donc préparé, le malade assis sur une chaise, sa tête suffisamment renversée, & vis-à-vis le jour, je présentai l'anse de la ligature, armée de ses deux instrumens, au bord de la narine ; à travers cette anse, M. Verdier faisit, avec la pince à Polypes courbe ordinaire, ( la convexité en-dessus, afin que sa main étant plus basse, elle ne me gênât point & qu'elle me laissât jouir du jour ) M. Verdier, dis-je, faisit celui des appendices qui failloit le plus. J'introduisis alors, tout ensemble dans la narine, l'extrémité supérieure des deux instrumens, & la ligature ; avec le *Conducteur de l'anse*, je plaçai cette dernière le plus haut qu'il me fut possible ; & enfin après que j'eus, au moyen de son ressort, retiré cet instrument, & que M. Verdier eut lâché la portion de la Tumeur qu'il avoit saisie, je ferai avec mes deux mains le nœud de la

Ligature d'un  
des appendices  
du Polype.



ligature. Ce nœud tint beaucoup mieux que je ne m'y étois attendu, aussi fut-il le seul que j'y fis; je crus qu'il étoit inutile de le doubler, parce que je l'avois deux fois passé dans l'anse, & de plus, parce que l'appendice n'avoit ni assez de solidité, ni assez de vertu élastique pour obliger ce nœud à se relâcher. Je rangeai les fils à côté de l'aîle du nez; je les coupai à peu près à cette hauteur; & pour les y maintenir, & empêcher que la ligature ne se dérangerât, j'y appliquai une mouche de tafetas garnie d'emplâtre agglutinatif.

Le lendemain matin je vis arriver chez moi M. Dumortreux; il venoit me dire que la nuit, faute d'attention, ayant voulu se moucher de la narine droite, il avoit arraché la ligature & l'appendice qu'elle lioit: ce petit lambeau, ajouta-t-il, s'est sur le champ écrasé dans mon mouchoir: j'examinai la narine gauche, & je n'y vis plus effectivement que deux appendices: des deux j'en liai encore un en présence & avec l'aide de M. Silvy (a) qui, parce que je lui avoit fait part de ce qui s'étoit passé la veille, étoit venu chez moi s'informer du succès. Cette seconde ligature réussit comme la première, je la trouvai encore le lendemain en place, mais elle n'y fut pas long-tems; car à peine l'eus-je touchée, qu'elle tomba

Ligature du  
second appendice.

(a) Maître en Chirurgie à Paris,



avec le corps qu'elle tenoit embrassé; celui-ci étoit si flétri & si mol, que je ne le reconnoissois presque plus; j'eusse même douté que ce fût l'appendice que j'avois lié la veille, si je n'avois vû que le Polype n'en avoit plus qu'un.

Je liai celui-là le troisiéme jour, & ce fut M. Allouël (a) qui m'aida à porter la ligature; celle-ci tomba encore le lendemain de sa position: alors le malade s'apperçut pour la premiere fois qu'il sortoit de sa narine un peu de pus; pour voir s'il en sortiroit encore, il voulut se moucher; il en sortit, & l'odeur qu'y trouva M. Dumortreux, en présentant son mouchoir à la narine droite, le convainquit qu'il ne se trompoit pas; d'ailleurs ce malade étoit homme à ne pas s'y méprendre, il n'eût pas, comme le pourroit faire souvent le vulgaire, confondu la morve avec le pus.

Ligature du  
troisiéme ap-  
pendice.

Suppuration  
du Polype.

M. Dumortreux revint chez moi le quatriéme jour, sa narine étoit déjà débarrassée de trois productions polypeuses: il s'en falloit néanmoins beaucoup qu'elle fût entièrement libre; car j'apperçûs encore une espece d'appendice au fond de cette narine, un peu au-delà du détroit que forme la réunion de la fosse nazale antérieure

(a) Maître en Chirurgie à Paris, & Aide-Major des Camps & Armées de Sa Majesté.



Nouvelle tentative sur une quatrième production Polypeuse, faite en crête de coq.

avec la postérieure. Cette quatrième portion du Polype étoit aplatie & bordée, à la couleur près, comme l'est une petite crête de coq, & sa base me paroissoit étroite: je me déterminai à y porter encore une ligature; pour y parvenir, je la saisis avec une pince à Polypes ordinaire, que je donnai à tenir à un de mes Eleves (a): celui-ci prit la pince, & quoiqu'il ne la tirât presque pas, il ne sentit plus cette sorte de résistance qu'il eût dû sentir, si la production eût encore été attachée ferme au corps du Polype. Il jugea, & il jugea sainement, qu'elle s'étoit déchirée au moins en partie, car elle suivit la pince fort aisément: mais ce qui nous surprit le plus, ce fut qu'au lieu de voir sortir du sang, comme il semble qu'il auroit dû arriver, nous ne vîmes qu'une petite quantité de pus de bonne qualité vers la base du lambeau polypeux, cet endroit avoit été attaqué par la suppuration qui avoit commencé à s'y faire. Nous ne fûmes pas plus loin ce jour-là, qui étoit le cinquième depuis la position de la première ligature.

M. Dumortreux, charmé de tous ces petits succès, n'avoit garde de manquer aux heures données, il vint chez moi le lendemain, & m'apprit que, depuis notre

(a) Il se nomme Barada, il est actuellement Chirurgien interne de l'Hôpital Militaire de Nancy.



dernière entrevue , le reste du Polype n'avoit cessé de suppurer ; il redoubla ses instances pour m'engager à le délivrer tout-à-fait de ce corps étranger , parce qu'il étoit à la veille de faire un voyage chez lui. Comme j'espérois que la suppuration feroit bientôt tomber le reste de la Tumeur , j'eus quelque peine à me rendre ; il le fallut néanmoins , j'étois trop puissamment sollicité : je saisis donc , avec la pince à Polypes ordinaire , une assez grosse portion de la Tumeur , je voulois pressentir s'il étoit possible de porter une ligature si haut , & quelle étoit la façon dont je devois m'y prendre ; mais mon embarras ne fut pas long ; car j'eus à peine pincé ce *Fungus* , que je sentis qu'il ne tenoit presque plus. Pour m'en assurer , je voulus le tirer un peu à moi , il obéit à la plus petite force , & s'avança avec beaucoup de facilité jusqu'au détroit de la narine. Là il me parut avoir quelque difficulté à s'engager , il le fit cependant , & se repliant à peu près comme un cornet d'oublie , il franchit enfin ce pas avec le bruit qui se fait entendre quelquefois lorsqu'on débouche une bouteille. Cette espece de bruit ne me surprit point , il étoit dans les loys ordinaires , car le malade avoit machinalement fermé la bouche : le Polype d'ailleurs , en passant , avoit totalement

Continuation  
de la suppura-  
tion du Polype

Chute presque  
inopinée du  
Polype.

Remarque  
particulière.



Autre remar-  
que très-inté-  
ressante.

oblitéré la fosse nazale cartilagineuse voisine ; il falloit donc que l'air se fît un passage avec quelque impétuosité, & par conséquent avec bruit : je remarquai encore une circonstance , mais beaucoup plus intéressante ; ce fut que, dans cette extraction comme dans les quatre premières , il ne sortit pas une goutte de sang.

Si je m'attachois à fixer , au moment de la chute de cette cinquième portion du Polype , la liberté de respirer que gouta alors pleinement M. Dumortreux ; si je disois que ce me fut la preuve la plus sûre de la disparution de tout corps étranger , je ne dirois que ce dont tout le monde se doute : il sera peut-être plus intéressant pour le Lecteur de lui faire connoître les modifications essentielles de cette dernière Tumeur. Je l'ai fait graver, figure 4. de la planche première. Les appendices n'y sont que ponctués , pour qu'il soit moins difficile de distinguer ce qui a été lié d'avec ce qui s'est détaché presque naturellement.

Examen de la  
Tumeur , & sa  
description.

Le corps A de cette excrescence , ou sa partie la plus considérable, ressembloit assez bien à une crête de cocq simple : sa couleur étoit de feuille morte , elle avoit environ trois ou quatre lignes d'épaisseur ; on remarquoit, vers CD, partie antérieure de sa circonférence , les vestiges de la suppuration , & les trois petites éminences



frangées : c'étoit de-là que partoient les trois appendices ; c'étoient les lieux où avoient été portées les ligatures. Il y avoit encore, vers ces mêmes endroits, ( en D ) une échancrure qu'avoit formée la piece faillante que mon Eleve avoit emporté la veille , & enfin nous y vîmes deux éminences d'un volume tout-à-fait différent ; la plus grosse ( en E ) ressembloit assez bien à un mammelon , elle appartenoit au bord flottant supérieur qui étoit arrondi en forme de lèvre ; nous trouvâmes ( comme en F ) la seconde qui étoit plus longue , très-grêle, & située inférieurement à l'extrémité d'une scissure ou cannelure B , dont elle portoit elle-même une partie. Cette espece de goutiere, B F , avoit à peu près une ligne de profondeur ; elle étoit formée par la partie postérieure de la cloison des narines , du moins nous parut-elle y avoir pris naissance ; d'ailleurs la figure 3. de la même planche semble nous en assurer , par l'analogie qu'elle a avec cette dépression.

Voilà les particularités de la Tumeur ; revenons à nos principes : avant de s'adresser à moi , le malade avoit tenté , & fait tenter , l'extirpation de cette Tumeur par les voyes ordinaires , on n'avoit cependant pas réussi ; donc l'excrecence étoit très-adhérente ; donc quoique , l'extirpation une fois faite , il n'ait coulé ni

Preuve de ce  
qui avoit été  
observé pen-  
dant la cure.

Conséquence  
que l'on déduit  
de ce que le Po-  
lype étant  
tombé , il ne  
sortit ni sang  
ni pus.



sang ni pus, on est hors de droit d'avancer que le Polype n'étoit adhérent que par application & non par continuité : il est plus beau & plus utile de faire ses efforts pour expliquer un phénomène, que de s'opiniâtrer à le nier, quand tout concourt à nous convaincre de sa possibilité, même de sa nécessité, & conséquemment de la réalité de son existence.

Or voici comme je crois pouvoir expliquer la perte de cette adhérence intime, au moyen des ligatures que je fis aux divers appendices de la Tumeur.

Explication de  
ce phénomène.

Il n'arrive jamais de suppuration louable, qu'elle n'ait été précédée d'inflammation ; la ligature est un corps contondant, & tout corps contondant, mis alors en action, occasionne l'inflammation : si donc cette dernière affecte une fois tout le corps du Polype, il doit entrer dans la disposition à une prochaine suppuration, & cette disposition, quoique différente de celle de la pourriture, a souvent néanmoins, comme celle-ci, ses bornes marquées par une ligne qui, en séparant le mort d'avec le vif dans l'un, l'enflammé de ce qui ne l'est pas dans l'autre, en fait quelquefois distinguer la circonscription. Tout le corps polypeux aura donc été affecté d'inflammation ; celle-ci sera parvenue jusqu'à l'endroit où l'excrescence étoit, pour



ainfi dire, implantée : fon intime adhérence a donc dû cefler. Le Polype en un mot devoit tomber comme de lui-même , & il l'eût fait fans doute , fi nous euſſions tardé quelques jours à l'examiner en place , comme je me l'étois propoſé.

Il réfulte de cette eſpece de Démonſtration , une nouvelle vérité ; c'eſt qu'il n'eſt pas toujours néceſſaire de lier ces Tumeurs à la racine de leur attache : ſouvent au contraire il ſuffit d'y porter une ligature, quelque ſoit la portion du Polype qu'on lie. J'aurois tort de vouloir encore inſiſter à prouver une propoſition auſſi ſenſible ; elle doit être vraie du ſentiment unanime de tous les Praticiens éclairés, & ſur-tout des plus employés ; car eſt-il un de ceux-ci à qui il ne ſoit plus d'une fois arrivé de lier des Polypes de la Matrice ou du Vagin, fortis en partie hors de la Vulve, dont ils n'ont pû embraffer qu'une portion , & dont néanmoins l'autre eſt tombée en ſuppuration, ou par fragmens ? En eſt-il un qui n'ait pû, comme moi, voir diſparoître tous les veſtiges de la ſuppuration , au moment de la chute du dernier fragment polypeux ? (a).

Il n'eſt pas toujours néceſſaire de lier les Polypes à leur pédicule.

Preuve de cette vérité.

Or la Nature des Polypes de la Matrice & du Vagin, ne diffère point de celle des

(a) Nous en avons donné des exemples bien frappans dans nos Obſervations 4. 10. 11. & 12.



Analogie des  
membranes  
qui sont sujet-  
tes aux con-  
crétions poly-  
peuses.

Mécanisme  
des causes se-  
condes des Po-  
lypes.

Polypes du nez; l'essence de ces Tumeurs est la même, indépendamment de la figure. Ce n'est que la diversité des lieux où elles naissent, qui les différencie, peut-être même serions-nous fondés à avancer que ce n'est que la disparité des fonctions auxquelles sont destinés les organes qu'elles tapissent; & en effet, il y a une analogie marquée entre les membranes qui semblent être leur terrain natal. Il exsude de la tunique qui tapisse la Matrice & le Vagin, une humeur lubrifiante qui a beaucoup de rapport avec celle qui suinte de la membrane pituitaire du nez, & il est probable que c'est cette grande affinité, ce rapport si marqué, qui rend ces parties également sujettes à toutes ces fonguosités: je dis à toutes, car je n'en excepte pas même les Polypes muqueux ou vésiculaires; en effet, ce qui arrive à la membrane interne du Vagin lorsqu'elle se gonfle dans quelque point, & que ce point se décolle & sort de sa place, ce qui arrive, dis-je, alors; diffère-t-il de ce qui survient à la membrane pituitaire? L'une & l'autre de ces membranes ne font-elles pas la Tumeur? N'est-ce pas la matière prochaine des fucs lubrifiants qui s'accumule dans leurs vaisseaux? Ces fucs sont-ils autre chose que des vernis (si je puis le dire) engorgés, soit par leurs qualités viciées, soit par l'atonie des petits organes



ganes sécrétoires qui devroient les perfectionner? N'est-il donc pas encore aussi vraisemblable que ces excrescences, quelque soit leur consistance, sont produites par l'engorgement des vaisseaux sécrétoires de cette matiere lubrifiante? Par conséquent la ligature tenant ces canaux embrassés & étranglés, ceux-ci doivent perdre la vie jusqu'au lieu de leur naissance dans la membrane, c'est-à-dire, jusqu'au lieu où ces canaux ou organes prennent le caractère de sécrétoires.

Pour se former une idée juste de ce que nous venons d'avancer, il ne faut pas confondre le volume de la Tumeur avec celui de la portion de membrane saine où elle a pris naissance; car on se tromperoit très-fort, puisque le plus souvent ce n'est qu'une très-petite portion de cette membrane qui forme la Tumeur, si énorme qu'elle puisse être. Les Observations que nous avons rapportées du décollement de la membrane interne du Vagin, & notamment celle de Méeckren, (a) en font foi; il en est de même de tous les Polypes charnus ou solides, n'importe en quelle partie ils aient pris naissance.

Si nous partons de ce principe qui me paroît incontestable puisqu'il est démontré, nous ne tarderons pas à en voir naître plu-

(a) Page 176. de la premiere Partie de cet Ouvrage.



ſieurs autres qui nous prouveront ſucceſſivement pourquoi la ligature eſt le ſouverain remède de ces Tumeurs, lorſqu'elles ſont produites par quelques cauſes ſimples ou bénignes, & que le vice eſt cenſé local. Mais pour procéder avec ordre, il faut remonter à l'état naturel des parties conſtituantes des organes, afin de mieux connoître les divers changemens qui leurs arrivent dans la formation du Polype. Pour mettre cet expoſé dans un plus beau jour, je me ſervirai des propres paroles d'un Auteur Moderne des plus recommandables.

Structure générale des parties ſolides.

Les parties ſolides ne ſont qu'un tiſſu de vaiſſeaux.

» Les parties ſolides des corps des animaux (dit M. Queſnay) (a) ne ſont que des  
 » tiſſus de vaiſſeaux, composés eux-mêmes  
 » de vaiſſeaux, leſquels ſont encore formés  
 » d'autres vaiſſeaux, ainſi de ſuite juſ-  
 » qu'aux premières trames du tiſſu de nos  
 » parties. Un tronc d'artères, ou de veines,  
 » eſt composé de pluſieurs tuniques ou  
 » membranes, dont on apperçoit ſenſiblement  
 » les vaiſſeaux. Ces vaiſſeaux ſont  
 » composés auſſi de tuniques faites de vaiſſeaux :  
 » ceux-ci ſont encore formés de  
 » tuniques qui ne ſont de même qu'un tiſſu  
 » de vaiſſeaux, &c. «

» Si on ſuit un tronc d'arteres, il con-

(a) L'Économie animale, chapitre 12. page 93. & ſuivantes, tome 3. édition 2.



„ duit à diverses parties auxquelles il se  
 „ distribue. Ces parties, bien examinées,  
 „ se trouvent uniquement formées de vais-  
 „ seaux rangés, entassés & repliés, qui  
 „ sont entrelassés d'autres vaisseaux plus  
 „ petits, qui eux-mêmes sont aussi croi-  
 „ sés & liés par d'autres qui sont encore  
 „ plus petits. Il y en a qui sont si déliés  
 „ & si fins, que mille de ces vaisseaux  
 „ n'égalent pas la grosseur d'un cheveu.  
 „ Ruysch, cet Anatomiste si célèbre par  
 „ ses merveilleuses injections, dit qu'il s'en  
 „ trouve des millions sous le volume d'un  
 „ grain de fénévé. Ces vaisseaux, dispo-  
 „ sés par couches, par paquets, par la-  
 „ mes, par pelotons, composent les Mus-  
 „ cles, les Os, les Membranes, les Nerfs,  
 „ les Ligamens, la Peau, le tissu vésiculai-  
 „ re des graisses, les tissus vasculaires, les  
 „ Glandes, les Réservoirs, le Cerveau, le  
 „ Poumon, le Foye & les autres Viscères:  
 „ enforte que la texture la plus intime de  
 „ toutes les parties du corps, n'est for-  
 „ mée que de petits filets creux, extrême-  
 „ ment menus & imperceptibles, qui com-  
 „ posent des toiles ou des membranes très-  
 „ minces; ces membranes forment d'au-  
 „ tres vaisseaux, qui forment aussi eux-  
 „ mêmes d'autres membranes plus compo-  
 „ sées; de maniere que toutes nos parties  
 „ solides, ne sont que membranes & vais-  
 „ seaux. „



» De cette composition résultent non-  
 » seulement des vaisseaux de différentes  
 » grosseurs, mais aussi de différens gen-  
 » res, & destinés à divers usages ; les uns  
 » renferment la masse du sang, & les au-  
 » tres ne contiennent que des suc blancs  
 » & lymphides : ainsi . . . . » dans leur  
 composition, toutes nos parties sont for-  
 mées suivant la même loi ; vaisseaux san-  
 guins, vaisseaux ex-sanguins, tant ceux  
 qui portent le sang du cœur à tous les  
 points du corps de l'animal, que ceux qui  
 rapportent ce fluide de ces mêmes points  
 vers le cœur, & enfin au cœur même ; ca-  
 naux sécreteurs & excréteurs de tout gen-  
 re & de toute espèce, rien n'en est exempt,  
 pas même les Nerfs. Quoique les microscop-  
 es les plus parfaits n'aient pû jusqu'à  
 présent y faire découvrir aucune cavité  
 sensible, ils n'en sont pas moins » formés  
 » d'un assemblage de vaisseaux extrême-  
 » ment déliés, qui contiennent un fluide  
 » très-subtil & très-actif qu'ils reçoivent  
 » du Cerveau, & qu'ils distribuent à tou-  
 » tes les parties du corps pour leur don-  
 » ner la vie, la nourriture, le sentiment  
 » & le mouvement. « Il paroît, comme  
 nous allons le remarquer (continue M.  
 Quesnay) que ce sont ces petits vaisseaux  
 qui forment le premier ordre de vaisseaux  
 dont le tissu de nos parties est composé....

Les nerfs four-  
 nissent les vais-  
 seaux primitifs  
 de la structure  
 des parties.



» La nourriture des parties solides, & Nutrition des  
 » l'accroissement de ces parties, ne peuvent parties solides.  
 » se faire que dans les plus petits vais- Elle se fait  
 » seaux; je veux dire, dans ceux qui com- dans les vais-  
 » posent les premières trames dont nos seaux primitifs  
 » parties sont formées: car ces petits vais- ou simples.  
 » seaux ne peuvent être nourris que par Elle ne se fait  
 » le suc nourricier qui coule dans leur ca- point dans les  
 » vité; celui qui couleroit dans les autres vaisseaux com-  
 » vaisseaux ne pourroit pas les nourrir, posés.  
 » parce qu'il ne pourroit les toucher &  
 » s'attacher à leurs parois, que par le côté  
 » qui se présente à la surface intérieure des  
 » vaisseaux qui sont composés de ces pe-  
 » tits vaisseaux; ceux-ci ne pourroient  
 » donc pas se nourrir ni s'accroître éga-  
 » lement par tout, c'est-à-dire, dans tou-  
 » te leur circonférence. Il faut donc que  
 » le suc qui les nourrit pénètre dans leur  
 » cavité même, pour remplir de tous cô-  
 » tés les petits vuides qui reçoivent les  
 » particules nourricieres, capables de ré-  
 » parer les pertes que la substance de leurs  
 » parois peut souffrir, ou pour augmen-  
 » ter cette substance dans l'accroissement:  
 » d'où il s'ensuit évidemment qu'il ne se  
 » fait aucune nutrition dans les vaisseaux Augmentation  
 » composés. En effet, les petits vaisseaux des vaisseaux  
 » ne sçauroient croître, que les tuniques composés par  
 » des autres vaisseaux qu'ils composent l'augmenta-  
 » n'augmentent aussi: les tuniques de ceux- tion des vais-  
 » seaux simples.



» ci ne peuvent pas non plus augmenter  
 » ou s'étendre, fans que les autres vais-  
 » seaux plus composés qu'elles forment,  
 » n'augmentent également : ainsi de suite  
 » jusqu'aux plus gros vaisseaux. »

Augmentation  
des parties par  
l'augmenta-  
tion des vais-  
seaux.

La substance  
des parties est  
par-tout uni-  
forme.

» Toutes les parties du corps doivent  
 » aussi augmenter à mesure que les vais-  
 » seaux augmentent , parce qu'elles ne  
 » sont formées que de vaisseaux : d'où il  
 » faut conclure aussi , que toutes ces par-  
 » ties sont uniformes dans leur substance ;  
 » puisque les premières trames des vais-  
 » seaux ne sont formées que de petits vais-  
 » seaux qui sont de même genre. Les dif-  
 » férentes couleurs par lesquelles cette sub-  
 » stance paroît varier dans les différens  
 » vaisseaux du corps , dépendent unique-  
 » ment des différens fucs qui coulent dans  
 » ces vaisseaux ; car les vaisseaux n'ont,  
 » par eux-mêmes, aucune couleur, ils lais-  
 » sent seulement appercevoir à travers de  
 » leurs parois , celle des humeurs qu'ils  
 » renferment. Dans les premiers tems de  
 » la formation du *Fœtus*, où les vaisseaux  
 » sont encore privés de sang, toute la sub-  
 » stance du petit corps qui se forme , ne  
 » paroît renfermer qu'un suc homogène,  
 » & elle paroît elle-même n'être compo-  
 » sée que d'un même genre de vaisseaux ; el-  
 » le ne représente au commencement qu'un  
 » petit ver , qui forme d'abord la moëlle al-



longée, & d'où naissent ensuite successivement toutes les parties du corps ; ainsi les vaisseaux ont tous la même origine, & n'ont point d'autre principe que celui des nerfs. Cette partie du cerveau, je veux dire la moëlle allongée, est donc la première origine de toutes nos parties, & la première source du suc nourricier qui déploie, qui étend les filets nerveux dont toutes les parties sont composées, & qui leur fournit toute la substance dont ils ont besoin pour leur nourriture & pour leur accroissement. Parmi ces petits vaisseaux nerveux, il y en a qui sont disposés à prendre plus de nourriture que les autres, & à acquérir plus de consistance & plus de solidité : de-là résultent les parties dures & les parties molles du corps.....

Or, suivant cet exposé, qui paroît des plus conformes aux loix naturelles de l'économie animale, on voit manifestement que, soit dans le développement successif des parties, soit dans leur accroissement, soit enfin dans leur réparation par la nutrition, il se fait non-seulement une circulation continuelle de la masse de toutes nos liqueurs, d'abord par division, ensuite par réunion ; mais que cette même circulation est encore la cause immédiate de nos dissipations & de nos réparations.

Réflexions.



Cet enchaînement de vérités nous conduit insensiblement à avancer hardiment que, si quelque chose vient à troubler cet ordre admirable, il en doit résulter des accidens d'autant plus grands, que l'agent fera plus étendu & plus puissant, ou qu'il attaquera cet ordre naturel plus près de sa source ; enforte que la circulation du sang totalement suspendue, fera l'accident le plus funeste ; la dissipation interrompue le fera moins, & la réparation interceptée encore moins. Cependant le concours combiné de ces deux derniers désordres, demande quelque considération particulière ; car si l'un des deux arrive seul, il fera d'un prognostic plus fâcheux que s'ils arrivoient ensemble ; cette proposition paroîtra d'abord un paradoxe, mais au fond c'est une vérité démontrée. Je m'explique ; si la dissipation n'a pas lieu, par exemple, & que la nutrition ne soit aucunement lésée, ce qui n'est pas absolument impossible, la plénitude fera alors beaucoup plus de désordre que si la nutrition étoit aussi interrompue : & , *vice versa*, si la nutrition est suspendue, & que la dissipation la soit aussi, ou ne la soit pas. Ces conséquences sont si naturelles, qu'elles portent avec elles la conviction la plus parfaite.

Or qui prouve le plus, prouve certaine-



ment le moins, dit l'Axiôme : si donc ces trois accidens majeurs de la circulation de nos liqueurs peuvent affecter tout le corps, sans en excepter aucune partie, ils peuvent aussi affecter quelques parties seulement, sans attaquer tout le corps : bien plus, il peut arriver qu'il n'y ait que quelques portions d'une partie qui en soient lésées ; & même que la portion lésée ne soit pour ainsi dire qu'un point, & enfin que ce point affecté fasse toute la maladie. Ce cas, qui est le plus commun, est aussi celui dont il est ici question. Si donc, en quelque point des membranes qui tapissent l'intérieur, soit de la Matrice, soit du Vagin, soit du Nez, il manque de s'émaner, par quelque cause que ce puisse être, une quantité convenable des liqueurs excrémentitielles qui doivent naturellement en transfuser, & que pendant ce tems la nutrition ait toujours lieu dans les vaisseaux nutritifs de ce même point, il en résultera une pléthore locale : celle-ci, par l'abord continuel des nouveaux fucs nourriciers, forcera ces vaisseaux infiniment petits à se dilater, ce qui ne pourra arriver que ceux-ci, qui forment les premières trames des vaisseaux secondaires, ne deviennent plus épais qu'ils ne sont ordinairement : ceux-là à leur tour prendront plus de volume qu'ils n'en



avoient auparavant , & ce désordre influant nécessairement jusqu'aux plus gros vaisseaux de ce point d'obstruction primitif, tendra à les oblitérer par cette compression non interrompue, enforte que la cavité de tous ces vaisseaux s'effacera, à l'exception de celle des vaisseaux primitifs ou nutritifs, constituans de tous les autres, & la matiere de la nutrition s'appliquera continuellement contre leurs parois sans qu'il s'en dissipe la moindre parcelle. D'où il semble résulter, que toutes les Tumeurs polypeuses solides doivent être comme pulpeuses, parce que tout ce qui a apparence de vaisseau est effacé, & que ce qui reste en effet vaisseau, a toujours un calibre imperceptible & des parois extrêmement uniformes, puisqu'elles sont toutes enduites & comme empatées, d'une substance en tout & par tout analogue, qui est la matiere nutritive accumulée faute de dissipation. Cet état contre Nature produit alors une Tumeur nommée Polype.

Si cette Tumeur est formée par la réunion d'un ou de plusieurs petits organes, tant sécrétoires qu'excrétoires de la membrane, elle fera donc pulpeuse, mais ce ne sera jamais que son intérieur qui aura cette consistance ; car son extérieur sera lisse, poli & membraneux, par la raison que tous les vaisseaux rampent entre deux



membranes, & conséquemment ce qui revêt la Tumeur doit être membraneux. Mais comme toutes nos membranes sont encore composées de vaisseaux jusqu'à la trame la plus tenue, qui est formée par les vaisseaux simples ou primitifs, la membrane qui sert d'enveloppe au Polype est très-déliée, & en même tems très-adhérente à la pulpe qu'elle renferme, puisqu'à toute rigueur elle en fait partie.

Cette espece de Polype a son pédicule fort menu, parce que l'engorgement a commencé près de la superficie externe de la membrane de l'organe où il a pris naissance, & il n'a point de vaisseaux sanguins sur sa surface, puisqu'il n'y en a pas d'autres que des vaisseaux nutritifs. Tels étoient les Polypes des *Sinus* maxillaires & sourcilliers que l'on découvrit dans le cadavre, qui fait le sujet de notre vingt-septième Observation; telle étoit vraisemblablement aussi la Tumeur dont parle M. Jean (a). Mais si le point de l'obstruction qui sert toujours de foyer principal à la Tumeur polypeuse, commence profondément sous la membrane, il soulèvera plus difficilement celle-ci; d'où il arrivera que le pédicule aura plus de volume que dans le cas précédent, toutes choses étant ce-

(a) Histoire de l'Académie Royale des Sciences de Paris, années 1703. & 1704.



pendant d'ailleurs égales entr'elles. Ce Polype, quoique de même Nature, pourra avoir sur sa surface des vaisseaux sanguins variqueux, parce que les vaisseaux nutritifs des lymphatiques de la portion de membrane qui recouvre le Polype, peuvent n'être point affectés d'obstruction; leur extention se fera dans leur calibre en éminçant leurs parois, & alors ils admettront la partie rouge du sang avec la lymphe. Plus la Tumeur deviendra grosse & plus ces vaisseaux acquereront de capacité, & plus leurs membranes s'éminceront, d'où naîtra des varices; celles-ci s'ouvriront, si quelque corps vient à les comprimer dans quelque point, d'où proviendra l'hémorragie, comme dans le cas des Polypes utérins que nous avons dit être de la première espèce.

Si l'obstruction n'est pas dans les vaisseaux nutritifs de la partie qu'occupe la Tumeur, mais dans les vaisseaux secondaires qui sont purement lymphatiques, la maladie prendra un autre caractère suivant les diverses circonstances déterminantes qui pourront en être la cause; parce que ces derniers vaisseaux ne sont pas simples comme les nutritifs, mais qu'ils portent à différens organes sécrétoires dans la composition desquels ils entrent, une liqueur destinée à divers usages.



Si c'est la lymphe qui s'arrête en masse dans ses vaisseaux particuliers, ceux-ci se dilateront, & oblitéreront la cavité des vaisseaux simples. Alors il arrivera que la lymphe, qui de son propre s'épaissit comme de la gelée, & qui même devient comme de la corne, lorsqu'elle reste longtemps en stase dans ses vaisseaux, produira un Polype schirreux, qui, si cette même lymphe vient à se putréfier, dégènera en cancer. Si le plus fluide se trouve repompé par les vaisseaux résorbans ou par d'autres qui en fassent l'office & qui se trouvent absolument vuides, cette vapeur infecte passera dans la masse du sang, & y causera alors des désordres presque irréparables, & par conséquent des plus redoutables.

Si l'obstruction se trouve à l'organe sécrétoire auquel les vaisseaux lymphatiques portent la liqueur albumineuse pour en séparer l'excrément lubrifiant, ce sera alors un Polype glanduleux, ou comme charnu & d'une consistance moyenne: il tiendra du sarcome, ou ce sera, si l'on veut, le sarcome même. Celui-ci aura sa base d'autant plus large qu'il aura gagné de proche en proche les glandes voisines de celle qui a été la première obstruée, en supposant néanmoins que l'engorgement ait commencé par une seule glande.



Mais si l'engorgement n'occupe ni les vaisseaux nutritifs, ni les lymphatiques, ni les vaisseaux sécréteurs, mais simplement les canaux excréteurs, les glandes continueront de filtrer, & ne se déchargeant point, ou que peu des suc filtrés, il naîtra un Polype d'une autre espece qui sera mou & comme morveux : cette liqueur refluera dans le tissu cellulaire qui sert à contenir tous les vaisseaux, qui ne sont pas du genre des simples ou primitifs, assujettis en leur place sans se nuire les uns aux autres ; ce tissu s'abreuvera du suc muqueux qui fuera au loin, & fera que la base de ces Polypes sera très-considérable, ce qui constituera les Polypes vésiculaires. Il pourra arriver aussi que, si la matiere prochaine de ces sécrétions est trop visqueuse, les organes sécréteurs s'engorgent d'abord en partie, & qu'ensuite les canaux excréteurs participent à l'engorgement, & pour lors le Polype sera en partie glanduleux & en partie muqueux, tel étoit celui de M. Dumortreux : mais de sorte que la portion la plus solide sera plus près de l'attache de la Tumeur, & que la portion la plus molle en sera plus éloignée, ce qui ne peut être autrement, par la raison que les vaisseaux sécréteurs sont situés sous les excréteurs.

Enfin si nous réfléchissons présente-



ment à ce qui doit arriver à toutes ces excrescences fongueuses ou polypeuses, on concevra aisément qu'en comparant le volume total de la Tumeur à retrancher, avec celui que devoit occuper le peu de substance qui entroit dans la composition de la partie avant qu'elle fût affectée d'engorgement, on concevra, dis-je, que ce volume primitif n'étoit qu'un point respectivement au volume actuel de la Tumeur polypeuse.

Or quelque quantité de vaisseaux que contienne ce point, de quelque genre qu'ils puissent être & quelque direction qu'ils aient naturellement, il est impossible que ceux de ces vaisseaux qui se trouvent disposés en ligne droite, n'importe en quel sens, ne décrivent des lignes courbes, surtout dans les Polypes qui ont un vrai pédicule; que ces mêmes vaisseaux n'ayent en même tems leur partie moyenne la plus éloignée de l'attache de la Tumeur, & leurs deux extrémités dans l'attache même de cette Tumeur; & enfin que tous les autres vaisseaux, quelques inflexions qu'ils puissent avoir, n'acquierent plus ou moins ces propriétés ou modifications, suivant la place qu'ils occupent dans la Tumeur & l'étendue qu'ils embrassent.

Si donc on vient à lier un Polype qui peut souffrir cette opération, on liera nécessaire-



ment, en deux endroits distincts, tous les vaisseaux qui seront compris dans l'anse de la ligature; on fera donc à chacun des vaisseaux du Polype ce que l'on fait dans l'opération de l'anévrisme faux, lorsqu'on met deux ligatures séparées, l'une au-dessus & l'autre au-dessous de l'ouverture de l'artère; puisqu'il en doit résulter de toute nécessité que la portion qui étoit comprise entre les deux ligatures tombera en suppuration. Mais il y a quelque chose de plus, car il arrive même que le vaisseau se sépare au-delà de la ligature, c'est-à-dire au-dessus, & non dans le lieu même où elle a été posée & ferrée: il est vrai que cet effet n'est pas bien sensible dans l'anévrisme, à cause de la suppuration de la playe & de la diminution graduée d'un pansement à l'autre, mais la chose n'en est pas moins réelle. On le voit assez sensiblement dans la ligature du cordon des vaisseaux après les amputations, & encore mieux après la castration; enfin on l'apperçoit d'une manière des plus convaincantes à la chute de la portion liée du cordon des vaisseaux ombilicaux dans les enfans nouveaux nez: d'où l'on peut conclure que la Nature, qui est si conforme en tout, eu égard au principe de ses loix, se sert du même mécanisme pour faire tomber le Polype au-delà de la ligature même.

Mais,



Mais, me dira-t-on peut-être, vous avez avancé que peu de tems après que le Polype étoit lié, il se gonfloit; vous nous avez même donné cette marque comme une preuve que la ligature étoit bien faite, & nous ne trouvons pas ce signe dans aucunes des ligatures que vous venez de mettre en comparaison avec celle des Polypes.

Si quelqu'un vouloit se servir de cet argument contre ma proposition, je lui accorderai qu'en effet la comparaison n'est pas absolument juste en ce point; mais en même-tems je le prierai d'observer que ce n'est point sous cet aspect que je la présente, puisque je ne m'en sers que pour faire voir seulement, que la Tumeur tombe également au-delà de la ligature, comme dans les exemples cités pour la comparaison; ce qui arrive par un effet des communes loix des corps contondans qui blessent par *striction* les corps animés en général, & qui, conséquemment, disposent tout ce qui a souffert inflammation à la suppuration. Or comme celle-ci n'arrive que par l'arrêt des liqueurs, sur-tout de la partie rouge de la masse du sang, & que cet arrêt n'a lieu qu'au-delà de la ligature, le gonflement ne peut aussi arriver que postérieurement à cette même ligature: d'ailleurs cette exception de l'objet à son comparé, devient une suite nécessaire de leur différence.



En effet, dans tous les exemples ci-devant cités, on lie des vaisseaux ouverts ou coupés, qui peuvent se dégorger par le côté de la section, & qui se dégorgent en effet; au contraire dans la Tumeur polypeuse, ce sont des vaisseaux pleins de substances ou de liqueurs, qui sont liés par les deux bouts; donc le volume ne doit pas diminuer immédiatement après leur *striction*: il devroit au moins rester le même s'il n'arrivoit que, dans la prodigieuse quantité de ces petits vaisseaux, quelques-uns de ceux qui sont vers le centre de la Tumeur, & conséquemment les plus éloignés de la ligature, se trouvent pour un tems affranchis d'une partie de la compression; ce qui fait que pendant ce tems, la liqueur que contiennent ces vaisseaux que nous avons dit faire l'anse dans le corps de la Tumeur, conserve plus de mouvement dans le bout de la ligne courbe que décrivent ces vaisseaux du côté où le fluide est porté à la Tumeur, que dans celui qui rapporte ce même fluide de la Tumeur à la partie, par la raison que toute liqueur qui passe d'un lieu étroit dans un plus spacieux, perd d'autant plus de son mouvement que la disproportion est considérable.

Voilà la vraie raison de l'augmentation du volume du Polype après la position de la première ligature, volume qui



cessera d'augmenter si-tôt qu'on aura posé une ligature assez serrée pour interrompre totalement le cours des liqueurs dans tous les vaisseaux de la Tumeur. Car alors, loin d'augmenter en volume, le Polype ne tardera pas à se flétrir, parce que toutes les liqueurs, venant à croupir dans leurs vaisseaux, tendront à se putréfier, effet que n'accélère pas peu la chaleur humide dans les lieux profonds. Bientôt donc les membranes des vaisseaux extérieurs seront détruites par l'âcreté des sels développés des liqueurs que contenoient ces mêmes vaisseaux; ceux-ci se dégorgeront donc, ce qui ne pourra arriver que la Tumeur ne diminue & ne se flétrisse, elle tombera donc peu à peu en suppuration ou en pourriture, & cela plus ou moins promptement, suivant diverses circonstances si aisées à sentir, qu'il seroit superflu de les détailler.

J'ajouterai cependant que la suppuration du Polype, & sa destruction par la pourriture, sont deux choses distinctes, & qui viennent aussi de deux parties différentes du Polype : la suppuration purulente vient de son enveloppe, & la suppuration putride occupe sa substance pulpeuse. La première ne peut venir que de l'extérieur du Polype, parce qu'il n'y a que cette partie qui ait des vaisseaux sanguins ;



l'autre n'en ayant aucuns , ne peut fournir qu'une espece de matiere comme sanieuse, ichoreuse , enfin putride. Cette distinction qu'on n'aura pas de peine à admettre, à ce que je pense, nous apprend, jointe à la connoissance de la Nature du Polype , que lorsqu'on opère ces Tumeurs, soit par l'instrument tranchant soit par l'arrachement, l'hémorragie ne vient que de la section ou du déchirement des vaisseaux variqueux de la membrane qui recouvre le Polype, & non de l'intérieur de la Tumeur. Or il n'est pas étonnant que la ligature arrête si promptement l'écoulement du sang des Polypes, puisque la premiere partie qui souffre la compression de la ligature, est la membrane qui recouvre la Tumeur. Celle-ci doit donc se mortifier, elle doit donc tomber & au-delà de la ligature ; il est donc aussi démontré que la *striction*, de ces Tumeurs est le plus souverain remède que l'on puisse employer pour les détruire; & conséquemment nous avons donné la solution de notre proposition.

Quelque plausible que soit mon sentiment, je ne prétends pas absolument y assujettir personne. La Nature est quelquefois impénétrable, & il y auroit de la témérité à vouloir que ce fût le seul Mécanisme qu'elle mît en œuvre : nous n'irons pas jusques-là, plus zélés que hardis, nous



nous bornerons à le donner comme nous paroissant le plus vraisemblable.

Mais si on veut bien m'accorder qu'il ait quelque fondement, je me croirai suffisamment autorisé à dire que nous ne devons plus nous étonner de ce que, quelques heures après la position de la ligature, le Polype se gonfle, & que peu de jours après il suppure, puisque dès-lors nous devons considérer comme un effet des communes loix, ce qui d'abord nous avoit paru inexplicable : je veux dire que désormais nous verrons arriver la chute des derniers fragmens polypeux, sans craindre ni hémorragie ni suppuration ; & en effet, ce Méchanisme un fois avéré, le commerce vital doit cesser bientôt après que la Tumeur est liée : quelle sera donc dorénavant la destination du suc nourricier ? C'est sans doute de consolider l'endroit de la membrane où la Tumeur est encore comme appliquée.

La proposition est nouvelle, mais elle paroît fondée ; en voici une preuve comparative qui est très-sensible. Il y a des arbres qui dans l'automne se dépouillent de toutes leurs feuilles ; le pédicule de celles-ci se sépare de la branche à laquelle il avoit été jusqu'alors attaché, & il n'en transfude point de suc : si au contraire la feuille est encore verte, & que l'on tente de l'ar-



racher, il se fait une playe, & la branche perd de ses fucs nourriciers : quel est le Méchanisme qui sçait ainsi varier ses effets? Pourquoi dans le premier cas, comme dans le second, ne se fait-il pas une playe? C'est, me dira-t'on, parce que dans le printems & dans l'été, la feuille jouit d'une vie commune avec le corps de l'arbre, & qu'il y a entr'eux une communication de liqueurs, qu'interceptent les approches de l'hyver. Or la ligature fait au Polype, ce que le froid fait à la feuille; elle est un obstacle au transport des humeurs : le Polype d'ailleurs se détache comme la feuille, sans qu'il se fasse de playe; donc puisqu'elle produit des effets semblables, la cause qui leur fait perdre leur ancienne adhérence, peut être aussi la même.

On est donc assuré de la cure radicale du Polype par la ligature, lorsque l'opération n'est suivie, ni d'hémorragie, ni de suppuration, c'est-à-dire, après la chute entière de la Tumeur. La raison nous l'a déjà prouvé, joignons-y l'expérience, elle nous en a fourni quatre exemples authentiques; le premier est celui que nous a communiqué M. Boudou (a); le second, aussi peu suspect, est celui du Polype que j'ai

(a) Page 34. & suivantes.



lié à la Dame qui fait le sujet de notre dixième Observation (a) ; le troisième est celui de la Tumeur que lia M. le Blanc (b) ; le quatrième enfin est celui de M. Dumortreux (c) , & je me flatte qu'on verra un jour , par de nouveaux faits , la Nature confirmer ce que ceux-ci ont constaté.

Ma Méthode est donc plus générale que je ne l'avois d'abord avancé ; je ne lui faisois embrasser que ceux des Polypes dont la figure étoit conique (aussi font-ce-là les plus commodes à lier) , mais il y a d'autres cas , comme on vient de le voir , où nos Moyens peuvent être encore très-falutaires , si néanmoins , indépendamment de la figure , la consistance des Tumeurs permet à la ligature de se loger dans leur substance. Cette remarque est essentielle , sur-tout pour les Polypes du nez : car , pour ceux qui sont particuliers aux femmes , nous ne devons jamais perdre de vue les parallèles que nous en avons faits , avec celles des maladies que ne distingueroient pas aisément ceux qui sont peu versés en bonne Chirurgie.

(a) Page 60. & suivantes.

(b) Page 82. & suivantes.

(c) Page 245. J'ai reçu de ce dernier une Lettre datée de Cherbourg le 16 Mars 1746. il y atteste la guérison parfaite , & m'en fait les plus gracieux remerciemens.



J'ai réussi, l'Observation en fait foi, j'ai réussi, dis-je, dans un cas où je n'osois presque me flatter de pouvoir opérer; nouveau degré de certitude pour la bonté de ma Méthode. La pratique a secouru la raison, & m'a fait lever les difficultés que j'ai rencontrées; il en est presque toujours de même lorsque le génie trouve des obstacles aux loix naturelles; car ce sont alors ces embarras qui inspirent & qui indiquent les nouvelles voyes qu'il faut tenir pour vaincre ces empêchemens. L'Observation suivante confirme cet exposé.

XXIX.  
OBSERVATION

M<sup>rs</sup> Foubert (a) & Hevin (b) ayant appris le succès de l'Opération que j'avois faite à M. Dumortreux, me communiquèrent qu'il y avoit à la Charité un homme attaqué à peu près de la même maladie, & ils me permirent d'y éprouver de nouveaux Moyens.

Le malade avoit 40. ans, c'étoit un homme robuste & qui n'avoit point d'autre incommodité; il nous dit que son indisposition avoit d'abord commencé il y avoit long-tems par un enchifrenement, mais qu'il n'y avoit pas plus de deux ans qu'il

(a) Maître en Chirurgie à Paris, Chirurgien ordinaire du Roi en sa Cour de Parlement, & ancien Chirurgien en chef de l'Hôpital de la Charité des hommes à Paris.

(b) Voyez la note page 243.



s'étoit apperçû pour la premiere fois de ce qu'il avoit dans le nez, & que pendant cet espace de tems, cette chair avoit cru au point où nous la voyons.

Ce Polype s'étoit formé dans la narine gauche, il ne sortoit point au-dehors, son volume (à en juger par la difformité du nez du malade) étoit aumoins de celui d'une des plus grosses noix ordinaires, & la Tumeur étoit si comprimée dans la cavité qui la logeoit, qu'elle avoit totalement oblitéré la narine droite, & assez considérablement diminué l'ouverture de la gauche, pour qu'elle n'eût pas plus de deux à trois lignes de diamètre : ou pour dire encore quelque chose de plus expressif, la tension intérieure des parois de la narine gauche étoit si grande, que l'ouverture qu'elle formoit étoit exactement circulaire ; enfin la portion de la Tumeur, que l'on voyoit au bord de cet orifice, nous parut au tact avoir une consistance charnue.

Description  
d'un Polype  
Nazal.

Pour sçavoir si le Polype étoit adhérent ou non dans quelque point des parois intérieures de la narine, je pris un stilet des plus flexibles, & comme il me fut impossible de le faire passer entre les parois & la Tumeur, je crus qu'elle y étoit adhérente ; conséquemment je fis mes efforts pour la détacher. D'abord je pris mes ci-



*Le bistouri ni  
les ciseaux ne  
sont pas pro-  
pres à détruire  
ces adhérences*

seaux, je me servis ensuite du bistouri, & je travaillai beaucoup; mais le volume de la Tumeur, & le peu d'ouverture de la narine, étoient de trop puissans obstacles: ma peine jusques-là n'eut pas de grands succès (a).

*Tentative in-  
fructueuse de  
la ligature, &  
pourquoi.*

Malgré la difficulté que j'y avois trouvée, le Polype s'étoit cependant un peu dégagé; j'introduisis donc, dans la narine qu'il occupoit, une ligature armée, comme dans l'Observation précédente; mais je ne fus pas si heureux, la ligature ne put y tenir, parce que la base du Polype étoit postérieure.

M. Foubert, après ce léger incident, introduisit de force un de ses petits doigts à l'entrée de la narine, il refoula un peu ce corps charnu pour pouvoir mieux le connoître, & il observa que ce qui avoit passé jusques-là pour le volume, ou pour le diamètre total du Polype, n'en étoit que la partie centrale.

*Singularité de  
ce Polype.*

Nous le reconnûmes aussi M. Hevin & moi: ce Polype étoit tout particulier; sa figure approchoit beaucoup de celle d'un jeune gland, & plus encore de celle du fruit de l'if, si néanmoins on fait abstraction du volume, comme celui-ci,

(a) Ce fut ici l'époque de la production des instrumens que j'ai fait fabriquer depuis pour détruire les adhérences des Polypes aux parois circonvoisines.



la Tumeur présentoit un noyau chatonné, qu'enveloppoit une espece de pulpe. Or cette substance pulpeuse tapissoit tout l'intérieur de la narine, & n'adhéroit toutes fois qu'au noyau; encore n'étoit-ce que dans sa partie la plus postérieure; il étoit donc naturel que détruisant l'adhérence du corps du Polype au noyau chatonné, j'eusse fait prendre à cette partie une figure conique dont la pointe fût antérieure; la ligature ne pouvoit donc pas y tenir.

Connoissant mieux que nous ne l'avions fait jusques ici la Nature de ce Polype, nous cherchâmes à pouvoir le saisir dans toute son épaisseur, bien résolus, si nous avions réussi, d'y porter une ligature fort haut: les Moyens ne nous eussent pas manqué, si la Tumeur eût eu plus de consistance; mais malheureusement la partie externe de ce Polype étoit molle, & ne s'attachoit à l'interne que vers le pédicule. Les précautions furent donc vaines; on ne saisit jamais qu'imparfaitement la Tumeur, on la déchira par lambeaux, encore fut-il impossible de lier ce qui en étoit resté; ce milieu étoit tout frangé, & comme ligamenteux. Ces Messieurs en tenterent l'extirpation complete par l'arrachement, & ils en vinrent enfin à bout: la résistance que leur opposa le reste de cette ex-

Comment se termina l'Opération, & ce qui y arriva d'étonnant.



crescence fut cependant assez grande pour fausser plusieurs tenettes de la taille ; c'étoit l'instrument dont ces Mrs avoient été obligés de se servir pour avoir plus de puissance.

Je sçais qu'à la rigueur, on peut m'objecter que cette Observation est contre moi, l'argument est tout simple ; au défaut de mes Moyens, l'arrachement a réussi, c'est, je n'en doute pas, donner prise à la critique. Cependant je n'ai pas cru devoir taire ce manque de succès : ce parti même me paroît encore plus sage ; car, 1°. c'est le vrai moyen d'apprécier le mérite d'une Méthode, c'est en accélérer les progrès ; & j'oserois même dire que l'Art de guérir, quoique fort avancé, seroit à un bien plus éminent degré si, comme Hyppocrate, tous les Auteurs eussent été moins réservés ; si, imitant ce Prince de la Médecine, qui a donné un Traité de ses tentatives inutiles, ils nous avoient transmis tous leurs non-succès ; *car il est bon, dit ce grand homme, de sçavoir pourquoi l'expérience ne confirme pas ce que la raison avoit d'abord suggéré.*

2°. Ce Polype étoit fort singulier, & ce me fut une leçon bien curieuse, d'ailleurs je devois un tribut au zèle & à l'habileté de ces Messieurs.

3°. Il est aisé d'entrevoir que, lorsque la Tumeur étoit encore entiere, si je n'eusse



été trompé par sa fausse adhérence à la narine, il ne m'eût pas été difficile de l'embrasser, & de la lier au fond du nez : & en effet, malgré le détroit de l'ouverture, malgré le volume de la Tumeur, & malgré tout ce qu'on avoit déjà fait pour détruire ses prétendues adhérences, la ligature y est parvenue, elle y a été ferrée; elle a échouée, j'en conviens, mais la cause de sa chute ne combattoit pas la Méthode; c'étoit une circonstance particulière à ce cas, qui y avoit donné lieu.

4°. Enfin, c'est cette fausse adhérence du Polype à la narine qui m'a fait imaginer les Moyens pour la détruire, si elle eût été vraie: je devois donc le détail du fait au Public, car je me suis interdit le droit de lui rien taire, de ce qui peut avoir contribué à apprécier ma Méthode.

Ces Moyens dont l'utilité, en certaines circonstances, n'est pas équivoque (a), comme le prouve l'Observation suivante, sont trois divers instrumens que représentent les figures 10, 11, 12, 13 & 14, planche quatrième. Le premier (fig. 10.) est une sonde d'argent; des deux parties de cette sonde, il en est une

Description  
du premier  
Moyen.

(a) On trouve à la page 42. Obl. 6. du premier vol. des Observations de Chirurgie de M. le Dran, un exemple d'un Polype qui étoit adhérent du côté de l'aîle de la narine où il étoit logé.



très-flexible qu'on a applatie, & dont on a arrondi l'extrémité ; l'autre est faite en croissant, & est cambrée sur son plat ; le corps en est cannelé, c'est une précaution ; il est peut-être des cas imprévus où la cannelure fera de quelque utilité. Avec l'extrémité applatie de la sonde, il ne sera pas difficile de reconnoître le volume de la Tumeur, & de juger si elle est isolée ou adhérente : & si par hazard on rencontreroit profondément des brides qui fissent adhérer le Polype aux parois du nez, on les détruira sans aucune peine avec le bistouri suivant ; sa lame peut aisément passer entre l'intérieur de la narine & la Tumeur.

Description du  
second Moyen

Cet instrument que représentent les fig. 11, 12 & 13, a un manche (figures 11, ou 13,) à travers lequel passe la soye du bistouri, & cette soye est rivée à l'extrémité du manche : la lame de ce même bistouri est embrassée du côté de sa pointe & de son tranchant, par une feuille d'argent (figure 12.) qu'on a doublée sans la rendre beaucoup plus épaisse : on prévoit quelle est la destination de cette feuille, c'est d'empêcher que la pointe & le tranchant de la lame ne blessent les parties entre lesquelles celle-ci doit passer. Lorsqu'on sera parvenu aux brides dont on voudra dégager la Tumeur, au moyen d'une vi-



role qui embrasse le pédicule de la feuille & qui la tient assujettie sur l'instrument, on retirera la chappe, le tranchant du bistouri sera libre, & le Polype bien-tôt dégagé de ses adhérences.

Le troisième instrument (fig. 14.) est encore une espece de bistouri destiné au même usage. Celui-ci est fait en croissant (a), son tranchant est dans l'intérieur, & son dos à l'extérieur ; mais outre cela sa lame décrit sur son plat, une portion de cercle, afin de se trouver comme moulée à la cavité de la narine : ce bistouri a une tige & une foye, celle-ci passe à travers un manche de même qu'au précédent, mais il n'a pas de chappe ; c'est l'extrémité de la sonde d'argent, figurée en croissant, qui sert à conduire cet instrument sur les brides pour les détruire, soit en poussant, soit en donnant de petits mouvemens un peu obliques & en partie latéraux, &c.

Description  
du troisième  
Moyen.

J'avois à peine fait construire ces trois instrumens , que le hazard permit qu'il

(a) On trouve dans les Observations de Fabrice de Hilden, tabl. 3. fig. 3. un instrument que l'on diroit être semblable à notre bistouri ; mais c'est un fer de cautère à deux pointes, qui n'a pas de tranchant & qui est exactement plane. Ces trois choses le distinguent parfaitement de notre bistouri ; ce dernier n'ayant pas de pointe, mais un tranchant ; & de ses deux grandes surfaces, l'une étant convexe & l'autre concave.



m'arriva une occasion prochaine d'en faire usage.

XXX.  
OBSERVATION

Polype à trois  
appendices.

Tentatives in-  
fructueuses.

Hémorragie &  
ses suites.

Suppuration  
& adhérences.

Je traitai chez moi une personne, qui avec des signes certains de la vérole, portoit dans la narine gauche un Polype dont la portion qui paroissoit, étoit à peu près du volume d'une grosse amande dépouillée de sa coque; dans l'autre narine une seconde Tumeur dont le volume étoit double au moins, & derriere la luette, une troisième excrescence dont les dimensions eussent été celles d'une grosse noix.

La malade me dit qu'il y avoit 5. ou 6. ans qu'elle s'étoit apperçûe pour la première fois de la Tumeur de sa narine droite; elle m'assura que, pour la faire détruire, elle s'étoit adressée à plusieurs personnes, & qu'aucune n'y avoit réussi; elle ajouta qu'on en avoit arraché un morceau, il y avoit près de deux ans, & qu'il étoit survenu une hémorragie considérable, qu'on ne put arrêter que par le moyen de quelques boutons de vitriol, ce qui produisit un nouvel incident; car ce médicament en arrêtant le sang, fit des escharres aux parois de de l'organe, les escharres étant tombées, ces parois suppurerent, la suppuration dura quelques jours, & enfin arriva l'adhérence de la Tumeur à ces mêmes parois.

La plus petite de ces excrescences polypeuses,



lypeuses, (c'étoit celle de la narine gauche) se flétrit, & tomba en matiere muqueuse par l'action du mercure; les deux autres y résisterent; ainsi je me déterminai à proposer à la malade le Moyen de la ligature. Elle y consentit, à condition néanmoins que je lierois d'abord l'excroissance de la narine droite; c'étoit celle-là qui l'incommodoit, disoit-elle, le plus.

Si le Polype nasal n'eût point eu d'adhérences, j'aurois pû me flatter qu'en liant la portion de la gorge, il se flétriroit & tomberoit, en les supposant du moins avoir un pédicule commun, ainsi qu'il arrive le plus ordinairement en pareil cas; mais cette portion du Polype qui occupoit la narine, avoit trois adhérences très-sensibles. Il y en avoit une très-consi-  
dérable du côté de la cloison, il y en avoit une autre à la partie opposée; celle-ci étoit moindre à la vérité, mais elle étoit plus profondément située; enfin il y en avoit une autre petite placée supérieurement: ces trois adhérences étoient encore telles que je les avois reconnues avec la sonde d'argent, la premiere fois que je vis la malade.

Description  
des adhéren-  
ces.

Je me résolus donc de commencer par lier l'excroissance du nez, mais il falloit d'abord la dégager de ses adhérences, en coupant toutes ces brides.



Comment furent détruites ces adhérences

Je plaçai pour cet effet la malade dans un fauteuil, dont le dossier étoit assez renversé pour recevoir le jour à propos & un peu obliquement, afin que ma main ne pût en rien intercepter la lumière. Je fis passer ensuite un de mes Elèves derrière le fauteuil, il engraina ses doigts en forme de future, & mit ses deux mains ainsi jointes sur le front de la malade. J'introduisis alors le petit bistouri couvert de sa chappe (fig. 13.) entre la cloison & la bride de la partie supérieure du Polype ; lorsque je fus parvenu au fond de la fosse nazale antérieure, je dégageai la chappe au moyen de la virole que je retirai : le bistouri fut libre, son tranchant, que j'avois tourné vers l'aîle du nez, lors de son intromission, ce tranchant, dis-je, se trouva à nud ; je le fis marcher, partie en cernant, partie en sciant, & je vins ainsi à bout de détruire ces premières adhérences.

Je me bornai ce jour-là à cette opération préparatoire de la ligature. Je plaçai tout de suite de la charpie brute, imbibée d'eau alumineuse, entre le Polype & les parois de la narine, pour arrêter le peu de sang qui couloit des petits vaisseaux que j'avois coupés. La partie de la sonde (fig. 10.) faite en croissant me servit alors beaucoup ; par son moyen je faisois plus qu'introduire la charpie, elle m'aidoit en,



core à la mettre en sa vraie place.

J'ôtai le lendemain la charpie que j'avois mise dans la narine, & j'apperçus la partie antérieure du Polype isolée dans toute sa circonférence : avant néanmoins d'y porter une ligature, je voulus encore examiner la Tumeur ; la sonde m'apprit que j'avois de nouvelles brides à couper. Celles-ci étoient plus profondément situées que les premières, & placées sous le Polype, c'est pourquoi je n'avois pû les appercevoir plutôt ; j'introduisis alors le bistouri en croissant, (fig. 14.) & à la faveur du bout demi-circulaire de la sonde qui tenoit ces brides embrassées, comme quand on coupe le filet aux enfans, je les détruisis : je pansai la malade comme la veille, & ne fus pas plus loin ce jour-là.

Le sur-lendemain la Tumeur ne me pa-

Ligature du  
Polype.



vingt-neuvième qui, est la précédente.

Gonflement  
du Polype.

Sa Suppura-  
tion.

Chute du Po-  
lype.

Dès le lendemain le Polype étoit gonflé, jusques-là il avoit toujours été indolent, il devint douloureux; le troisième jour je le trouvai livide, & il ne caufoit déjà plus de douleur; le quatrième jour il commença à se flétrir: alors il suppura; la suppuration étoit d'une bonne qualité, elle augmenta jusqu'au septième jour. La malade s'avisa alors, à mon insçu, & malgré la défense que je lui en avois faite, de tirer la ligature; je voulois, me dit-elle après, sçavoir si la Tumeur tenoit encore, & si ce tiraillement me feroit douloureux: comme le mal qu'elle sentit ne fut pas grand, elle tira plus fort, la ligature obéit, & sans aucune perte de sang se fit accompagner du Polype nasal dont le volume eût égalé celui de deux fèves d'haricots ensemble (a).

S'il n'y avoit eu que cette Tumeur à détruire, la cure eût été parfaite, mais il restoit encore la portion du Polype qui pendoit derrière la luette: je me disposai donc à en délivrer au plutôt la malade (b).

(a) Nouvelle preuve du Mécanisme que nous avons exposé page 254. & suivantes.

(b) Ce fait prouve que les deux narines peuvent être affectées ensemble de Polypes, sans pour cela que ces excrescences soient alors si difficiles à détruire radicalement, que l'avance l'Auteur de la traduction du Dictionnaire de James, T. 4. page 1460. quand



## ARTICLE SECOND.

*De la ligature des Polypes de la Gorge.*

J'Avois, en attendant la chute du Polype nazal, fait construire de nouveaux instrumens pour lier celui du gozier; c'est-à-dire, que j'avois fait donner au *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, & au *Conducteur* de cette même *anse*, la longueur & la courbure nécessaires pour porter une ligature au fond de la gorge: je n'y fis point d'autres changemens, je crois même ceux-ci trop sensibles pour exiger des figures. Il est cependant essentiel, pour ceux qui voudront les faire construire, de sçavoir qu'il faut, quant au *Serre-nœud*, mettre extérieurement & transversalement, entre les poulies supérieures & les inférieures, deux petits anneaux rivés ou soudés aux branches supérieures vers le milieu de la courbure: c'est à travers ces anneaux qu'il faut conduire les chefs de la ligature; ils tendroient presque, sans cela, à faire la corde d'un côté de quarré inscrit au cercle, au lieu que, par le moyen de ces anneaux, ils décrivent chacun deux cor-

Moyens dont la figure est accommodée aux lieux où il falloit opérer.

bien même elles seroient accompagnées d'une troisième dans la gorge.



des pareilles d'un octogone dont l'angle, lorsqu'on opère, laisse un vuide entr'eux & la voute du palais.

Les modifications qu'il faut donner au *Conducteur de l'anse*, sont trop analogues aux lumieres naturelles, pour qu'il soit besoin d'en indiquer les raisons ; est-il quelqu'un en effet qui ne sente, que, pour se servir en pareil cas de ce second instrument, il faut de toute nécessité qu'il ait sa cannelure & le stilet qui y est logé, du côté de sa convexité ?

Nécessité d'un  
*Speculum oris*  
pour faciliter  
cette Opéra-  
tion.

Mais pour opérer avec facilité, il ne suffisoit pas que mes instrumens fussent ainsi préparés, j'avois encore d'autres précautions à prendre. Il faut, pour opérer au fond de la gorge, se rendre maître de la mobilité de la machoire inférieure & de la langue : les divers *Speculum oris* ou miroirs de la bouche qu'on nous a donnés jusqu'ici (a), m'avoient paru fort gênans dans la pratique, & capables de causer de la douleur ; je doutois d'ailleurs de pouvoir, par leur moyen, maîtriser la langue comme je le voudrois : j'en imaginai donc un nouveau que représente la fig. 15. planche 4. Cet instrument rend, tout à la fois, la langue immobile ; il tient la bouche

(a) Voyez l'Arсенal de Scultet, table 11. fig. 4. &c. Ambroise Paré & le Dictionnaire ci-dessus cité. Tome 3. planche 11. fig. 12. & 13.



ouverte sans qu'elle puisse se fermer, & au moyen d'une plaque polie qui fait son corps, il réfléchit *Catoptriquement* les rayons lumineux dans le lieu qu'occupe le Polype; il est aussi très-aisé à mettre en place, & pour l'y tenir, il ne faut que lier derrière la nuque, les rubans qui sont attachés à ses deux extrémités.

Nouveau  
*Speculum oris*  
préférable à  
ceux qui sont  
connus.

J'avois tout disposé pour lier cette Tumeur, j'aurois voulu cependant n'y pas toucher si-tôt, parce que la racine de celle que j'avois fait tomber, suppurait toujours un peu : lorsque celle-ci commençoit à se flétrir, j'avois remarqué que celle de la gorge avoit grossi. J'étois de plus persuadé que ces trois corps polypeux n'avoient qu'un même pédicule : j'espérois donc que la suppuration gagneroit bientôt la partie qui suspendoit celui de la gorge; mais la malade, impatiente de se voir délivrée, refusa de s'y prêter; je me déterminai donc à y porter la ligature.

Suppuration  
de la racine  
du Polype.

Les trois Tu-  
meurs poly-  
peuses n'a-  
voient qu'un  
seul pédicule.

Pour y réussir, je plaçai d'abord le *Speculum oris*; tenant ensuite d'une même main le *Conducteur de l'anse* & le *Serre-nœud*, je présentai l'anse de la ligature à l'entrée de la bouche; & de l'autre main, à travers cette même anse, je saisis la Tumeur avec une pince à Polypes courbe ordinaire, qu'un de mes Eleves fut chargé de tenir. Je conduisis alors avec mes deux

XXXI.  
OBSERVATION



main l'anse de la ligature sur le pédicule du Polype, & lorsque j'y fus parvenu, je fis, & réitérai, les mouvemens nécessaires pour la ferrer (a); je l'assurai même d'un second nœud, de crainte qu'elle ne vînt à se relâcher. Je fixai ensuite la ligature sur une première dent molaire supérieure, qui par hazard se trouva isolée: je fis d'abord deux nœuds que je plaçai derrière mon point d'appui; je l'embrassai, puis je fis deux autres nœuds, & coupai le surplus: je supprimai dès ce moment à la malade tous les alimens solides, pour éviter que la ligature ne fût tiraillée dans la mastication.

Gonflement du  
Polype.

Dès le lendemain matin le Polype étoit devenu plus gros, ce qui rendit la respiration de la malade plus gênée que la veille, elle s'en alarma; pour la tranquilliser, je lui exposai qu'elle avoit déjà éprouvée un accident presque semblable, lorsque je lui eus liée l'excrescence du nez, & que je l'en avois cependant bien délivré; elle me répondit que jamais sa respiration n'avoit été si pénible, & qu'elle craignoit d'étouffer.

Imprudence  
de la malade.

Le troisième jour cette malade, ayant perdu patience, s'avisa de tirailler la ligature pour sçavoir si le Polype tenoit en-

(a) Voyez notre Observation dixième, page 74. & suivantes.



core beaucoup ; mais s'appercevant que ce tiraillement ne lui occasionnoit aucune douleur, elle le rendit assez puissant pour arracher l'un & l'autre. Alors le Polype Ce qui arriva. tomba tout à coup dans le pharynx ; elle fit ses efforts pour le rejeter, mais elle n'en put venir à bout, il passa malgré elle de l'œsophage dans l'estomach. On eut beau faire examiner après cela ses selles, on n'y trouva pas le moindre vestige de cette Tumeur ; je conjecturai donc qu'elle avoit été digérée ; ce qu'il y a de constant, c'est qu'il n'en résulta aucun accident, qu'il ne parut pas une seule goutte de sang, & que tous les vestiges de la suppuration disparurent. Nous n'y perdîmes que la satisfaction d'examiner l'excrescence, peut-être nous eut-elle fourni quelques idées ; s'il faut néanmoins s'arrêter à l'analogie, la perte n'est pas considérable : car ce Polype différoit peu de celui du cadavre de la Charité (a), & sa chute de celle du Polype de M. Dumortreux (b), puisque la ligature avoit fait perdre à ces deux Tumeurs la vie parasite dont elles jouissoient avant l'opération.

Le Polype étoit tombé sans qu'il fût sorti une seule goutte de sang, pas même de pus.

Revenons à la Nature, elle vient de nous apprendre, que, dans la cure des Polypes de la gorge, par nos Moyens, il Ce qu'indique de faire ce qui est arrivé dans cette Opération.

(a) Page 235. Obs. 27.

(b) Page 245. Obs. 28.



faut, quelques jours après la position de la ligature, examiner avec des pincés à Polypes courbes, si ces Tumeurs tiennent encore solidement aux lieux de leurs attaches, ou si elles commencent à se décoller, afin de les aider, & par-là de débarrasser plus promptement les malades de ces corps étrangers.

Je ne crois pas hors de place de faire ressouvenir ici, qu'à l'occasion de mon sentiment sur l'unité du pédicule des Polypes de toute espece, j'ai rapporté par extrait dans la premiere partie de cet Ouvrage ( pag. 5. ) une Observation de Saviard, qui m'a paru propre à faire sentir la réalité de mon premier principe. Mais pour éviter les répétitions, si on veut bien jeter les yeux sur cet extrait, on verra d'après lui, en le comparant à la chute de ce dernier Polype, que ce fait leve les doutes qui auroient pû rester alors dans l'esprit du Lecteur.

---

#### ARTICLE TROISIEME.

##### *De la ligature de la Luette.*

**N**Ous examinerons d'abord les Moyens que quelques Auteurs nous ont proposés pour lier la luette,



lorsque cette partie est considérablement tuméfiée ; nous ferons voir ensuite que notre Méthode leur est préférable dans ce cas particulier.

Ambroise Paré (a) nous a transmis la figure d'un instrument que M. Castelan Médecin, avoit, dit-il, imaginé : c'est celui que nous avons fait graver, fig. 1. & 2. planche quatrième.

Cet instrument, figure 1. est composé d'un anneau un peu oval, qui, sur une de ses parties latérales, porte une longue queue cylindrique ; l'anneau & la queue peuvent être indifféremment de fer ou d'acier : cet anneau, pour pouvoir loger l'anse de la ligature, est creusé en gouttière, sur toute l'étendue d'une de ses faces horizontales ; l'anse de la ligature enfin, est bornée par un simple nœud coulant vers E, figure 2.

Pour opérer avec ce Moyen, il faut vraisemblablement ( car Paré ne dit pas un mot du manuel ), il faut, dis-je, faire passer la luette à travers l'anneau muni de l'anse de la ligature, enfiler ensuite le chef pendant par le trou G, fig. 2. qui est pratiqué à l'extrémité de la tige F, & enfin ferrer l'anse : mais est-il quelqu'un qui ne sente, qu'un instant après sa posi-

(a) Lib. 7. cap. 70. de *Tumoribus contra naturam particularibus*, édit. de Paris 1582. pag. 235.



tion, cette ligature peut se relâcher? Quel seroit en effet l'obstacle qui s'y opposeroit? C'est un simple nœud coulant qui borne son anse, & que rien ne maîtrise.

Fabrice de Hilden sentit cet inconvénient, il entreprit de perfectionner ce Moyen, qu'il donna ensuite comme le fruit de ses recherches (a) : il a réussi en quelque façon ( voyez la figure 3. de la planche 4. ), l'instrument a moins de défauts; ce n'est plus un simple nœud coulant, c'est un vrai nœud qui borne l'anse; je préférerois ses Moyens à ceux de M. Castelan. Ils pèchent cependant par le même endroit; la ligature n'est pas encore bien assurée: quoique moins aisément, elle peut aussi se relâcher.

On pourroit ranger, dans la classe des instrumens proposés par divers Auteurs pour porter une ligature sur la luette, un Moyen très-ingénieux, que M. Cheselden a imaginé pour lier les amigdales gonflées, lorsque leurs attaches sont plus étroites que leurs corps. J'ai fait graver les deux instrumens, voyez les figures 4. & 5. La figure 4. est une sonde courbe à laquelle est attachée une ligature proportionnellement forte & suffisamment longue; on porte le fil, par le secours de la sonde, au-

(a) Obs. table 13. fig. premiere, *Scultet armament.* tab. 9. fig. 7. N. Diction. de Méd. tom. 2. pl. 1. fig. 6.



delà de l'amigdale : celle-ci se trouve postérieurement embrassée, puisqu'on tient le chef d'une main & de l'autre la sonde ; il faut alors tirer à soi cette dernière, & faire enfin un nœud pour le porter sur l'attache de l'amigdale, désignée par l'épingle, figure 5. Il est clair, ajoute M. Sharp (a), qui a donné la description de la Méthode de M. Cheselden, que l'amigdale a été liée, lorsqu'avec l'instrument, figure 5. l'on a poussé au-delà un des chefs, tandis que de l'autre main on tenoit l'autre chef.

Nos Moyens sont plus généraux, par lesquels ont été détruits plusieurs Polypes du nez, nous les avons vû réussir dans l'opération des Polypes de la gorge, &c. ils sont donc suffisamment connus pour leur accorder d'être fort propres à porter une ligature sur la luette tuméfiée. Mais avant de se décider à en faire usage, je me crois obligé de retracer ici quelle est la force & l'étendue d'un précepte que les bons Praticiens ne perdent jamais de vûe : nous n'écrivons pas toujours pour les Scavans, le travail seroit trop souvent superflu ; il faut se mettre à la portée de ceux qui cherchent à s'instruire.

Nos Moyens  
sont très-pro-  
pres à lier la  
luette tumé-  
fiée.

Il est des cas, dit le précepte, où, sans

(a) Traité des Opérations de Chirurgie, traduit du Latin en François en 1741. par Jault, Médecin.



qu'il arrive de fâcheux accidens, on peut retrancher presque toute la luette (a) : mais quels sont-ils ces cas ? Quand faut-il recourir à l'instrument tranchant ? Quels sont ceux où nous devons faire usage de la ligature ? La raison seule ne sçauroit les distinguer ; il faut des principes.

Remarque importante à faire avant de se déterminer à retrancher la luette.

Si la luette est d'une couleur pâle, tirant sur la feuille morte, ou plutôt si cette partie est œdémateuse, & que les petits remèdes usités en pareil cas, lorsque la maladie le permet ; si, dis-je, le poivre, l'écorce de grenade, &c. y ont échoué, recourons à l'instrument tranchant, il n'y a rien à craindre (b). M. Sharp rapporte qu'il a retranché une luette qui avoit deux pouces ou environ de longueur, & que le malade fut très-promptement guéri ; c'est là le vrai remède : & en effet, il faut alors un secours quelquefois très-prompt ; s'il l'étoit moins, la luette, dont le volume a augmenté, pèseroit & appuyeroit sur l'épiglotte ; bientôt la glotte se fermeroit ; le malade courroit donc les risques de la suffocation, est-il de danger plus pressant ?

Instrumens tranchans imaginés pour retrancher la luette œdémateuse.

Les habitans du Nord l'ont prévu ; parce que cette maladie est chez eux très-fréquente ; ils ont imaginé, pour y apporter

(a) Voyez le même Auteur.

(b) Id. page 349.



un secours efficace, un nombre d'instrumens qui, quoique plus parfaits les uns que les autres, sont néanmoins tous salutaires : le meilleur, & le plus accrédité, est celui de Thiber le Norvégeois (a).

La même maladie est presque aussi commune parmi nous, mais elle parvient plus rarement au point d'obliger à retrancher la lnette : il est cependant des cas où nous y sommes forcés. Il y a des personnes catarrheuses à qui ce malheur arrive quelquefois, sur-tout dans le tems du dégel : alors on se sert des ciseaux ordinaires ; du moins est-ce là l'instrument usité ici. Il souffre cependant quelques difficultés, car ce n'est que du bout des lames qu'on peut saisir la lnette : or celle-ci est un corps visqueux ; l'angle que font les branches de cet instrument est d'ailleurs rectiligne ; ce qu'on a saisi de la lnette, peut donc s'échapper d'entre les tranchans. Pour obvier à ces inconvéniens, j'en ai fait construire une paire dont, il est vrai, je ne me suis servi qu'une fois pour retrancher la lnette ; mais ils m'ont prouvé leur utilité en mille autres occasions, qui ne sont pas de notre sujet.

Cas où l'on se sert de l'instrument tranchant.

Ciseaux très-Propres à faire cette section.

Ces ciseaux, que représente la figure 6. de la planche quatrième, ont leurs tranchans un peu concaves, c'est là tout leur

(a) Voyez l'Arfenal de Scultet.



avantage; mais il nous suffit; car, pour les rendre préférables, il faut d'abord qu'ils puissent saisir aisément, & ensuite qu'ils ne laissent jamais échapper ce qu'ils ont une fois embrassé. Or qu'elle est l'idée de deux corps concaves qui se croisent? Comment la luette une fois saisie pourroit-elle s'échapper? Ne tombe-t'il pas sous les sens que la section doit alors se faire du premier coup, comme avec l'instrument de Thiber?

Pour faire néanmoins cette opération avec encore plus de facilité, il faut, avec les pinces à Polypes courbes, la convexité placée en-dessus, saisir d'une main l'extrémité de la luette, tandis qu'avec l'autre, que nous supposons armée des ciseaux, on fera la section: je préfère les pinces à Polypes courbes, parce que les droites sont beaucoup plus gênantes; avec celles-là au contraire, jamais une main n'empêche les mouvemens de l'autre.

XXXII.  
OBSERVATION

Ce furent les précautions que j'apportai lors de la section que je viens d'annoncer. Le sujet étoit un pauvre domestique, qui depuis très-long-tems avoit la luette œdémateuse & chancreuse par son extrémité, sans cependant lui causer beaucoup de douleur; elle gênoit beaucoup le malade qui ne pouvoit parler que très-difficilement; le son de sa voix étoit rauque, nazonnant



nazonnant & cassé. Il y avoit plus de deux ans que sa maladie avoit commencé, il étoit alors à la campagne, & on lui avoit fait beaucoup de remèdes, mais aucun n'avoit réussi. Je lui promis un heureux & prompt succès, s'il vouloit me laisser faire; comme je vis qu'il balançoit, je lui exposai les raisons que m'avoit suggéré l'examen scrupuleux de sa maladie; sans doute elles lui parurent bonnes; car il se rendit, mais à condition qu'on lui banderoit les yeux. On le fit, mais quelle fut sa surprise! Lorsqu'en moins d'une demi-seconde, il se sentit le gozier libre, & d'un seul coup dégagé d'un corps gros comme le bout du doigt, long d'un pouce, mol en quelques endroits, mais dur comme de la corne dans le lieu ulcéré! Le reste de la luette (car la portion que j'avois retranchée n'en faisoit à peu près que les deux tiers); ce reste, dis-je, jetta très-peu de sang: le malade reprit son ton de voix naturel, & en très-peu de jours il fut parfaitement guéri, d'autant mieux qu'il avoit la consolidation de la playe; car il faisoit (il en convint) usage du vin par gout; je fis donc assez en ne le lui interdisant pas.

Si au contraire l'inflammation avoit fait tuméfier la luette, & que les remèdes généraux indiqués en pareil cas, quoi-



qu'employés méthodiquement, y eussent échoués, abandonnons l'instrument tranchant, il y auroit de l'imprudence à vouloir en faire usage : peut-être réussiroit-il, mais comme alors l'hémorragie est à craindre, il n'est pas de parti plus sage que la ligature ; il faut toujours y recourir en pareil cas.

Quelque soit d'ailleurs celui des deux Moyens qu'on mette en usage, il en faut un auxiliaire pour tenir la bouche ouverte : nous l'avons déjà dit ; les Gens de l'Art nomment ce Moyen *Speculum oris*, & le vulgaire bâillon. Il y en a de plusieurs especes, le plus accrédité est celui qu'on connoît sous le nom de *Glossocatoche*. Cependant lorsqu'on s'en sert, il faut un aide pour le tenir ; premier embarras : les malades se plaignent, & avec raison, que cet instrument, qui tient leur mâchoire abaissée, les blesse comme feroient des tenailles ; second inconvénient.

Notre *Speculum oris*, ou *Miroir de la bouche*, est plus simple, & beaucoup plus commode ; les malades ne souffrent point de son usage, il ne requiert personne pour le tenir en place ; d'ailleurs, loin d'embrasser la mâchoire inférieure, il est placé entre les dents de celle-ci, & celles de la supérieure. J'ose donc me flatter qu'il n'en est pas de plus utile pour les cas où il faut opérer au fond du gozier.



Il feroit fupervlu de répéter ici le manuel de l'opération, nous l'avons amplement détaillé ailleurs (a) : or ce manuel eft le même par tout, & conféquemment pour la lulette. J'ajouterai feulement qu'il me paroît très-poffible de lier aifément, & fort promptement, cette même partie avec le feul *Porte-anfe à double nœud*, figure 7. planche 3. la raifon en eft plaufible, toute differtation deviendroit inutile pour le prouver.

---

#### ARTICLE QUATRIEME.

##### *Des Polypes muqueux du Nez.*

**I**L eft des Polypes fort durs, il en eft de très-mols ; il en eft beaucoup dont la confiftance peut infiniment varier entre ces deux extrêmes ; nous l'avons déjà annoncé, c'eft un des membres de la divifion que nous avons établie au commencement de cette feconde Partie.

On ne doit jamais, fans beaucoup de précautions, opérer les Polypes cancéreux, nous l'avons déjà fait fentir ; d'ailleurs nos Moyens ne fe bornent pas aux Polypes bénins, ils embraffent auffi ceux qui font devenus tels par l'ufage des fric-

(a) Voy. notre Observation 10. pages 73. & fuiv. & l'Observ. 28. pages 247. & fuiv.



tion mercurielles méthodiquement administrées, lorsque la cause en a été reconnue vénérienne, & que ces Tumeurs y ont résisté; c'est un fait, nous l'avons démontré: il nous reste à traiter des Polypes muqueux ou vésiculaires. Or la consistance de ceux-ci est celle de la gelée de viande, mais coriace comme de la tripe, ils sont conséquemment aussi difficiles à diviser qu'à saisir, quels que soient les instrumens qu'on mette en usage pour les détruire.

C'est un sentiment presque unanimement reçu, que les Polypes de cette dernière espèce sont tous formés par l'expansion de la membrane pituitaire qui tapisse l'intérieur des narines, abreuvée du suc, ou enduit muqueux filtré par ses glandes. Nous convenons que la ligature y est impraticable; tout le monde sçait aussi qu'il est impossible de les arracher: nous avons donc à prouver qu'ils ne sont cependant pas toujours incurables, on en va juger par l'Observation qui suit.

XXXIII.  
OBSERVATION

Je fus appelé en 1744. pour voir un jeune homme âgé d'environ vingt ans; il étoit d'une complexion humorale, & à la suite d'une hémorragie considérable par le nez, il venoit de tomber en syncope; lors néanmoins que j'arrivai, le sang ne couloit plus. Les assistans m'apprirent que depuis long-tems ce jeune

Histoire d'un  
Polype mu-  
queux.



homme portoit un Polype muqueux, & qu'un Charlatan infigne, qui, à la faveur de la crédulité populaire, usurpe impunément le titre d'homme sçavant en l'Art de guérir, avoit promis de le délivrer en un instant de son incommodité : il a fait, ajoutèrent-ils, tout ce qu'il a pû pour arracher avec des pinces les lambeaux de chair mollasse qui lui pendoient dans le nez, mais ses efforts ont été vains.

Outré de voir éclater son imposture, il a voulu avec la pointe de ses ciseaux, ha-  
Le danger qu'il y a de se confier à des Charlatans.  
cher par morceaux ces excrescences ; mais ne pouvant venir à bout d'arrêter le sang qui sortoit en abondance, & voyant le malade tombé en foiblesse, la peur le prit, & l'impudent disparu.

J'étois attentif à ce récit, & en même-tems je lavois le visage du malade ; pour commencer ensuite à réprimer ces muco-  
sités, & m'opposer à la récidiye de l'hémorragie, qui, à en juger par la quantité du sang répandu & par la foiblesse du poulx, avoit été fort considérable, j'imbibai d'eau alumineuse un tampon de charpie brute, & l'introduisis dans la narine malade ; par l'autre je fis flairer au jeune homme du sel volatil. Revenu de la syncope, il gouta le plaisir que je lui faisois ; il sentit que l'enchifrenement, qu'il avoit toujours eu plus ou moins, commençoit à diminuer.

Le sel volatil soulage cette maladie.



L'impregna-  
tion de Satur-  
ne est très-bon-  
ne pour dissiper ces muco-  
sités.

Je lui fis faire le lendemain usage de l'impregnation de Saturne (a), j'introduisis moi-même dans la narine la première ténacité de charpie qui en fut imbibée, & j'ordonnai qu'on la renouvelât toutes les six heures. On le fit, & le succès fut heureux ; car en peu de tems le malade fut délivré de toutes ses fonguosités, du moins n'en avoit-il eu aucun ressentiment, lorsque six mois après je le vis prêt à partir pour la Province ; il en fut sans doute redevable en partie à quelques altérans qu'il avoit pris pour dissiper une *l'Eucophlegmacie* dont il étoit attaqué.

Je saisis alors les indications curatives, & la Nature me seconda ; je m'en estime heureux : mais je suis bien loin de prétendre qu'avec une aussi bonne conduite, on doive toujours également réussir. L'Expérience m'a prouvé qu'il est des cas rebelles à tout ce que peut autoriser la saine pratique ; ces cas sont scabreux, ils embarrassent, mais souvent ils ne sont incurables, que parce que nous ne connoissons pas les Moyens d'y remédier.

XXXIV.  
OBSERVATION

Peu de tems après que j'eus fait cette cure, on me fit appeller pour voir une Demoiselle âgée de 23. ans ou environ : elle me parut d'assez bonne constitution ; elle étoit d'ailleurs bien réglée, &

(a) Voyez ci-devant, page 214. note (d).



pour la quantité & pour les périodes ,  
 mais la couleur du sang étoit très-pâle.  
 Cette Demoiselle portoit , dans chacune  
 de ses narines, un Polype muqueux qui  
 en remplissoit exactement la cavité ; voi-  
 là quel étoit à peu près , depuis un an  
 qu'elle avoit eu la petite vérole, l'état de  
 la malade, lorsqu'elle me fut adressée, en  
 arrivant de Province, par le jeune hom-  
 me que j'avois déjà guéri. Je la traitai  
 comme l'avoit été mon premier malade,  
 mais je fus moins heureux ; le succès au  
 contraire ne fit que se montrer ; les Tu-  
 meurs disparurent à la vérité par l'appli-  
 cation de ce remède, c'est-à-dire de l'im-  
 prégation de Saturne, la malade se crut  
 guérie ; je m'en flattois aussi, mais elle ne  
 l'étoit pas ; car la membrane se tuméfia de  
 nouveau, dès qu'on eut cessé l'usage de  
 ce médicament.

Polype mu-  
 queux survenu  
 après la petite  
 vérole.

L'impregna-  
 tion de Satur-  
 ne, n'a été ici  
 qu'un simple  
 palliatif.

La rébellion de cette maladie me fit  
 soupçonner qu'elle avoit pour cause, un  
 vice indépendant de la petite vérole ; je  
 voulus chercher à m'en instruire, mais on  
 prit en mauvaise part mes questions, quoi-  
 que très-ménagées : un autre me succéda,  
 il fut gratifié du secret & de la confiance.  
 J'appris quelque tems après qu'il avoit ten-  
 té la cure par la voie de l'extinction, &  
 que ses soins avoient été infructueux ; on  
 me dit que les Polypes avoient bravé le

Soupçon sur  
 la cause de cet-  
 te maladie.



Mercure & celui qui l'avoit fait administrer ; on ajouta même qu'ils étoient plus considérables que lorsque la Demoiselle étoit arrivée à Paris : celle-ci vint me le confirmer elle-même deux grands mois après sa dernière visite.

Insuffisance  
de l'extinction  
dans les mala-  
dies vénérien-  
nes.

D'abord elle me reprocha de l'avoir taxée mal-à-propos ; j'ai fait, me dit-elle, ce qu'il eût fallu faire si j'eusse eu la maladie que vous soupçonniez, & loin d'être guérie, l'imprégnation de Saturne a même perdu sa vertu pour moi ; car c'est beaucoup quand par son moyen je puis un peu réduire à présent mes Polypes. Je l'écoutai, & après qu'elle eut tout dit, je lui proposai une Consultation de gens de l'Art, elle la refusa obstinément, parce que, me disoit-elle, on lui proposeroit sans doute de passer encore une fois par le grand remède, & qu'elle en connoissoit l'inutilité. Je fus fortement tenté de la renvoyer à son *Extincteur*, mais heureusement la raison me servit ; l'erreur de la malade me toucha, & la réflexion m'arrêta : d'ailleurs il me vint une nouvelle idée, je crus pouvoir faire ici l'application de la cordelette garnie de nœuds que Dionis propose dans son *Traité d'Opérations de Chirurgie* (a) ; je m'imaginai

Idée d'appli-  
quer un Moyen  
connu à une  
maladie con-  
nue, mais pour  
laquelle il n'a  
pas encore été  
tenté.

(a) Page 581. Ce Moyen est d'après Fabrice d'Acquapendente, Paul d'Egine & *Albucasis*, & au lieu de la sonde qu'ils employoient pour la passer, on trou-



pouvoir, par ce Moyen, parvenir à enflammer un peu la membrane pituitaire, à occasionner ainsi la suppuration, & par là enfin détruire les Tumeurs.

Pour me procurer la liberté d'y réfléchir, je renvoyai la malade, & lui promis que bientôt je lui proposerois un autre Moyen de guérir: elle partit, peut-être un peu plus satisfaite qu'elle ne l'avoit été jusques-ici; de mon côté je pensai sérieusement à la vertu du Moyen que m'avoient présenté mes premières idées, mais je sentis que jamais il ne seroit suffisant: en effet, qu'eût-pû faire cette cordelette, si ce n'est de contondre seulement la partie inférieure de la tunique du nez? J'eusse donc peut-être encore échoué une fois dans cette entreprise; car il n'étoit pas certain que ce fût là le lieu, où le seul lieu qu'il eût fallu attaquer. C'étoit donc trop hazarder; aussi préfèrai-je d'imaginer un Moyen qui pût produire à ma volonté, par une seule intromission, & comme dans un même tems sur toutes les parois de la narine, l'effet qu'eût produit la cordelette sur la seule partie inférieure & postérieure de cet organe, afin de ne pas

Réflexions sur  
l'insuffisance  
de ce Moyen.

ve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1740. page 626. des instrumens inventés par M. Goulard, Chirurgien de Montpellier, Membre de l'Académie Royale des Sciences de la même Ville, & Associé correspondant de celle de Chirurgie.



manquer l'attache de ces fungosités muqueuses.

Nouveau  
Moyen proposé en place de  
celui qui est annoncé.

Sa description.

Où mon erreur est grande, ou l'instrument que représente la figure septième de la planche quatrième remplit parfaitement cette triple destination. Quatre parties principales le composent; la première est un fil d'archal tourné en spirale; la seconde est un stilet d'argent très-flexible qui est placé au centre du vuide des spirales; la troisième & la quatrième enfin sont deux manches d'ébène dont la figure extérieure est semblable, & qui sont tous deux, vers le milieu, percés dans toute leur longueur. Ces deux manches diffèrent néanmoins entr'eux, d'abord parce que le manche A, à en B, une espèce de petite cannule, à travers laquelle passe une des extrémités du stilet, & qui est terminée en vis, à laquelle s'adapte un écrou, à l'extrémité inférieure du manche. Cette cannule a extérieurement des pas de vis entre lesquels s'engraine le fil d'archal, c'est par-là qu'il est arrêté à ce bout du manche; elle a encore une petite platine qui l'empêche de se dévier & de descendre plus bas dans l'intérieur du manche; elle est par ce moyen très-stable, & l'instrument y gagne quelques nouveaux degrés de propriété. Le manche C, a dans son intérieur, une tige d'a-



cier refendue , dont une partie demeure appliquée à l'une des parois du manche , tandis que l'autre est libre : celle-ci a intérieurement sa partie supérieure taillée en doucine ou petit pêne de ferrure , & est reçue par la fenêtre pratiquée au petit bout d'argent D. Le corps de ce ressort est vissé dans un écrou encastré dans l'extrémité du manche en E.

Le petit bout d'argent D , est presque cylindrique , & se termine en larme ; un de ses côtés , ou plutôt le côté de la fenêtre , est applati pour faciliter le passage de la doucine qui doit s'insinuer dans la petite fenêtre lorsqu'on présente l'une à l'autre. Le corps de ce petit cylindre est lui-même creusé en forme de cannule jusqu'aux trois quarts ou environ de sa solidité ; & dans ce qui reste du plein , est soudé un très-petit anneau d'argent , qui sert à accrocher le bout du stilet qui y pénètre ; enfin la surface externe de ce cylindre a , près l'extrémité opposée à celle que nous venons de décrire , des pas de vis entre lesquels s'enchassent ou s'engrènent ceux de l'autre bout du fil d'archal.

Cet instrument est propre ; le Méchanisme en est simple , on peut aisément le démonter pour le nettoyer , mais ce sont là ses plus petits avantages ; j'ose me flatter qu'il en a de plus grands. Pour les con-



noître, c'est-à-dire, pour opérer par son moyen, il faut d'abord l'introduire dans la narine malade à travers le Polype muqueux (l'intromission en est aisée, parce que ce milieu n'est point oblitéré par cohésion, mais simplement par approche); il faut donc introduire l'instrument, c'est-à-dire, faire passer la petite portion d'argent D la première, & l'enfoncer jusqu'à ce qu'on l'apperçoive par la bouche derrière la lnette. On la saisit alors avec des pinces à Polypes ordinaires, pour l'amener en-dehors; cela n'est pas difficile, du moins peut-on beaucoup s'aider: il ne faut, pour y réussir, que pousser avec l'autre main, la portion de l'instrument qui tient au manche A; la partie D, une fois hors la bouche, il faut la faire entrer dans le manche C, & l'y enfoncer jusqu'à ce que le ressort dont nous avons parlé, l'y ait accrochée & rendue stable.

Quand ce manuel préparatoire, au vrai moment de l'opération, sera achevé, on prendra de chaque main un des manches de l'instrument, & par des mouvemens combinés, tantôt en bas tirant à soi, tantôt à droite ou à gauche, tirant sur les côtés, tantôt en haut, tirant d'une main & repoussant avec l'autre dans ce même sens, faisant ensuite faire à celle-ci ce que faisoit celle-là, & à cette dernière ce que



faisoit la premiere ; combinant enfin ces divers mouvemens , leurs directions & leur durée , suivant la sagacité de celui qui opérera , on parviendra sans doute à contondre , en rappant pour ainsi dire , les mucosités qui seront dans la narine , & l'inflammation se mettra bientôt de la partie ; or elle est l'avant-coureur de la suppuration : n'est-il donc pas juste de préférer cet instrument à la cordelette de Fabrice d'Aquapendente , puisqu'il peut contondre à volonté toutes les parois du nez ?

Qu'on ne m'objecte pas que l'inflammation que j'ai dessein de procurer par ce Moyen , peut faire quelque ravage inopiné ; car ce n'est pas dans ce cas où cela pourroit arriver ; l'indolence de la partie n'en est alors qu'un trop sûr garand. D'ailleurs si on avoit cette suspicion sur notre Moyen , que ne devoit-on pas craindre de la cordelette à nœuds contigus , imaginée pour détruire les restes des Polypes solides , puisque pour lors la membrane pituitaire a le plus souvent conservé toute sa sensibilité ( que l'on sçait être naturellement très-exquise ) ? Mais nous osons dire que l'un & l'autre de ces Moyens n'ont rien de dangereux , & que le notre paroît mériter la préférence pour les deux cas ; cependant nous nous bornons à le proposer pour détruire les Polypes muqueux ,



ou vésiculaires si l'on veut, de la membrane pituitaire qui tapisse les narines, & non pour faire tomber les restes des excrescences nazales après l'incision, ou l'arrachement de ces Tumeurs ; par la raison que la *striction* des Polypes n'a point ces inconvéniens, d'où il résulte qu'elle n'exige point de Moyens auxiliaires pour y remédier. Nous avons prouvé en tout point l'efficacité de la ligature, nous aurions donc tort d'étendre davantage la puissance de notre instrument *Verticillé*.

Revenons au sujet qui nous l'avoit fait inventer. Charmé d'avoir en main une occasion favorable pour mettre à l'épreuve son efficacité ; sitôt qu'il fut construit, je fus le proposer à la Demoiselle pour qui il étoit destiné ; mais elle ne pensoit déjà plus à notre dernier entretien, du moins m'allégua-t'elle des prétextes assez peu spécieux pour me le faire croire. Cet événement m'affligea ; en effet l'Expérience eût peut-être mis le sceau aux suffrages de la raison ; & peut-être ferois-je plus aujourd'hui que proposer ce nouvel instrument.





## ARTICLE CINQUIÈME.

*De l'Ozene.*

**L**A fin première que nous nous sommes proposés, est la cure radicale des Tumeurs connues sous le nom de Polypes; or l'Ozene est un accident qui quelquefois suit de près l'opération du Polype du nez par l'arrachement; nos vues ne seroient donc pas entièrement remplies, si, aux diverses Observations que nous venons de communiquer, nous ne joignons celles qui peuvent appartenir à la cure parfaite de cette maladie, lorsqu'on l'opère par cette Méthode.

On définit communément l'Ozene un ulcère fardide & puant qui attaque les parois du nez, & très-souvent les os de cet organe. On convient que cet ulcère peut être occasionné par différens vices de la masse de nos liqueurs, nous ajouterons que le plus fréquent & le plus curable des Ozenes est le vénérien; la remarque est d'après l'Expérience, car souvent on voit cette maladie se dissiper par les frictions mercurielles bien indiquées & sagement administrées. Je vais en donner un exemple des plus frappans.

Ozene, & ce  
que c'est.



XXXV.  
OBSERVATION

Signes diagnostics de l'ozene verolique.

Feu M. Soumain me fit appeller en 1744 pour voir une personne, qui depuis 25 ans se plaignoit d'une maladie de cette espece ; il exhaloit de sa bouche & de son nez une odeur très-fœtide, & il avoit au palais plusieurs petits trous qui pénétroient dans le nez. J'ai fait pour me guérir, nous dit le malade, tout ce que quantité de personnes de tout état m'ont ordonné, ou conseillé ; j'ai passé, à raison de quelques Consultations, deux fois par le grand remède ; il étoit sagement ordonné, mais sans doute la Méthode de ceux qui me l'ont fait administrer étoit peu sûre ; rien n'a réussi. Vous me voyez dans le même état où j'étois il y a dix-huit mois, & même pire que lorsque je fis la seconde épreuve du Mercure.

Accidens qui aggravent la maladie lorsqu'inhérens à l'ozene.

Insuffisance de l'extinction.

Traitement infructueux.

Le malade n'étoit alors âgé que de 45 ans ; il avoit, outre sa premiere maladie, le bras gauche atrophié & presque paralytique ; le bras droit commençoit aussi à être affecté, & tous les deux lui faisoient cependant des douleurs assez fortes pour lui faire perdre le sommeil & l'appetit : enfin il avoit, dans l'un des aînes, une Tumeur lymphatique, que plusieurs personnes avoient refusé de reconnoître pour vérolique, parce qu'elle avoit résisté à l'extinction.

J'avois alors récemment découvert, dans



dans un remède connu, une vertu particulière; cette découverte promettoit déjà beaucoup pour la fonte & la résolution des Tumeurs purement lymphatiques (a); c'étoit le motif qui avoit engagé cette personne à me consulter. J'employai ce médicament pendant quinze jours de suite: il irrita le bubon, & me prouva ce que j'avois déjà apperçu auparavant (b), & que depuis quelques Praticiens ont éprouvé comme moi, je veux dire qu'il semble être la pierre de touche pour découvrir une vérité que les malades peuvent quelquefois ignorer, & que souvent ils s'obstinent à cacher pour des raisons à eux seuls connues, c'est-à-dire, pour dévoiler des véroles masquées. Alors je dis affirmativement au malade qu'il avoit encore la vérole, mais que, pour plus grande certitude sur mon sentiment, il falloit appeller en Consultation des gens de l'Art. M<sup>rs</sup> Petit, Malaval & Soumain furent ceux à qui il s'adressa, & tous d'une voix unanime, après s'être mis au fait de la nature de la maladie, décidèrent d'après l'examen de ses effets, qu'il falloit sans délai recourir aux frictions mer-

Découverte  
qui s'établit.

Vérole mas-  
quée mise en  
évidence.

La preuve de  
cette vérité.

(a) Voyez le Mercure de France du mois d'Août 1744. page 1809. dans l'article des extraits des Mémoires lus à la Séance Publique de l'Académie Royale de Chirurgie.

(b) Voyez le même Journal du mois de Décembre 1746. page 56. art. id.



curielles & les administrer méthodiquement. Je le fis, & vers le milieu du traitement, la douleur des bras diminua; bientôt après elle cessa, le malade se servit de ces deux membres, le bubon supura abondamment, & se cicatrisa enfin dans la convalescence.

J'eus soin, pendant tout le tems du traitement, d'examiner s'il se passoit quelque chose d'avantageux du côté de l'Ozene: mais près de deux mois s'écoulerent sans que je pusse me flatter d'avoir rien obtenu. Enfin tout à coup, pour ainsi dire, le convalescent s'apperçut (a) que presque toutes les dents d'un côté de sa mâchoire supérieure, & quelques unes de l'autre côté étoient vacillantes; il m'en avertit, j'y regardai, & je reconnus qu'il avoit raison, non pas que sa remarque fût bien juste, car les dents étoient fixes dans leurs alvéoles; mais qu'une portion de la mâchoire supérieure, comprise sous sept ou huit dents, s'étoit comme détachée de son tout, & branloit. L'augure me fut heureux pour l'Ozene, je comparai cet effet à ce qui toujours arrive dans la gangrene, lorsqu'une ligne sépare le mort d'avec le vif; je me promis donc dès-lors la guérison radicale du malade. Les suites néanmoins me parurent

Efficacité du  
mercure sur  
l'ozene.

(a) Le soixantième jour, à compter de ce ui du premier bain.



trop essentielles pour ne pas demander encore une fois du conseil ; le visage , par la chute de cette portion de machoire , pouvoit devenir difforme ; je m'en ouvris au malade ; on appella de nouveau M. Petit , & son sentiment confirma le mien , qui étoit d'extraire ces pieces d'os , devenues des corps étrangers : je priai M. Caumont (a) de vouloir bien voir aussi ce phénomène ; il m'honora de sa visite , & fut du même avis.

Appuyé de l'autorité de ces deux grands Maîtres , je fis l'extraction de la piece osseuse , & la fis en deux fois sans la moindre difficulté : ces portions d'os ne tenoient presque plus , elles obéirent à la plus foible puissance ; la premiere contenoit deux dents incisives , la canine & les deux premieres molaires du côté gauche ; l'autre moins considérable , portoit les deux incisives du côté droit.

Extraction de  
deux portions  
très-considéra-  
bles des os ma-  
xillaires supé-  
rieurs.

Les *Sinus* maxillaires se trouverent ouverts des deux côtés , & la plus grande partie des os qui forment la voute du palais fut emportée : le vuide que produisit dans la bouche cette déperdition de substance , fut conséquemment très-considérable , on l'imagine aisément. Le *Vomer* portoit à faux en grande partie , il étoit à demi-rongé par

(a) Maître en Chirurgie à Paris , & Démonstrateur Royal pour les maladies des Os , au Collège des Chirurgiens de Saint Côme.



la carie, & cependant le nez conserva toujours sa forme naturelle, sans doute parce que ses os n'avoient pas été endommagés; il est vrai aussi que, pour éviter la difformité, j'eus recours à feu M. Bunon (a). En peu de tems cet habile Dentiste eut fait un Obturateur complet, propre à réparer la substance perdue; il remplit si bien le vuide, qu'il n'y a plus lieu de soupçonner le désordre qu'avoit fait sourdement la carie dans ces parties.

Preuves de la proposition avancée au commencement de l'article de l'ozene.

Revenons présentement à notre proposition, la voici; l'usage du Mercure bien administré, guérit radicalement l'Ozene verolique; l'Expérience vient de nous le démontrer évidemment: en effet, ce minéral méthodiquement employé, a fait en deux mois disparoître un Ozene qui datoit de 25. ans, & qui avoit résisté plusieurs fois à l'extinction. Le malade jouit aujourd'hui d'une santé parfaite, & n'a pour signe commémoratif d'une si longue & si grande maladie, qu'une salive toujours trop salée, parce que les excrétions que filtre la membrane pituitaire, au lieu de sortir par le nez, passent (par le défaut de continuité des parties) dans la bouche, & s'y mêlent avec les larmes qu'on sçait être très-salées; c'est d'ailleurs une suite essentielle de la maladie, & non du traitement,

(a) Dentiste de Mesdames de France.



les argumens feroient donc ici superflus; il n'y a pas un seul homme versé dans le traitement de cette maladie, qui puisse révoquer la proposition en doute; elle porte donc le sceau de la vérité.

Mais si nous ne donnions que cette Observation sur l'Ozene, on pourroit peut-être nous objecter qu'elle n'est pas de notre sujet, puisque ce n'est pas une suite de l'arrachement d'un Polype, comme nous l'avons avancé au commencement de cet article; & on auroit, en quelque sorte, raison. Mais, outre que nous allons donner une Observation qui remplira notre promesse, nous avons cru que cet accessoire ne seroit pas absolument déplacé.

Un homme de 40. ans fut attaqué à l'âge de 30. d'un enchifrenement sans aucune cause apparente; cette incommodité ayant duré plusieurs années, il devint sujet à des saignemens de nez par la narine gauche qui se répétoient assez régulièrement tous les mois. A 35. ans il s'apperçût que l'air avoit de la peine à passer par cette narine; il consulta des personnes qui, étant en état d'en décider la cause, lui dirent qu'il avoit dans le nez une excrescence charnue nommée Polype, & qu'on pouvoit l'en délivrer en l'arrachant. Le malade effrayé de la proposition, refusa le remède, bien résolu de n'en jamais faire usage;

XXXVI.  
OBSERVATION



mais cette Tumeur s'accrut au point d'oblitérer la narine voisine par la grande compression qu'elle y caufoit, & de rendre le nez d'une figure très-difforme. Ces accidens déterminèrent enfin cet homme à recourir au remède qu'il avoit rejeté cinq années auparavant : il ne faut pas obmettre qu'il avoit fait usage de quantité de médicamens topiques, même de cathéretiques, qu'il recevoit de toutes mains, & qui furent employés sans lui procurer aucun soulagement. Le malade fut trouver les personnes qui lui avoient proposé de lui arracher ce Polype ; & l'opération fut faite, à la vérité à plusieurs reprises, mais sans en laisser un seul morceau. L'hémorragie fut considérable, car on fut obligé, pour y remédier, de se servir d'un bouton de vitriol qui, en arrêtant le sang, escharotisa les parois de la narine ; l'escharre tombé, la suppuration s'établit, mais sans aucune disposition, de la part de l'ulcère, à se cicatrifer. On employa différens médicamens détersifs, tant solides que liquides, & toujours sans fruit. La suppuration devint séreuse, ichoreuse & fœtide, enfin la maladie prit totalement le caractère d'un véritable Ozene.

Ce fut dans cet état que le malade me fut amené : lorsqu'on m'eut détaillé ce que je viens de rapporter sommairement,



je lui fis différentes questions pour tâcher de découvrir s'il n'y avoit pas quelque vice fomentatif dans la masse de son sang ; mais ses réponses ne m'en indiquèrent aucun. Considérant donc que la maladie étoit purement locale, je me déterminai à faire un traitement de cette espèce ; je portai sur cet ulcère du précipité rouge à différentes reprises : lorsque je conçus le dessein d'employer ce médicament, je cherchai en même-tems à garantir les parties voisines de son impression ; comme cela m'a parfaitement bien réussi par un Moyen que j'ai imaginé, je pense qu'on ne fera pas fâché que je le décrive, quoiqu'il soit bien simple.

Je fis une tente de charpie à peu près du volume du vuide de la narine, je lui donnai une solidité suffisante pour pouvoir y pratiquer sur le côté, vers l'extrémité qui devoit devenir supérieure, une petite chambre dans laquelle je mis un peu de précipité rouge réduit en poudre impalpable ; ensuite j'appliquai par dessus, & dans toute la longueur de la tente, un petit morceau de carte à jouer, un peu plus large que l'ouverture de la petite chambre : après quoi je fis tenir ce petit morceau de carte sur la tente par le moyen d'un fil qui rampoit spiralement par dessus le tout & médiocrement ferré. Tout étant



ainsi préparé, j'introduisis la tente dans le nez jusqu'à ce que la chambre put être vis-à-vis de l'ulcère : alors je retirai doucement le morceau de carte, ce qui fit que le médicament se trouva appliqué sur l'ulcère & non ailleurs. C'est par ce Moyen, & à l'aide de ce médicament mixtionné avec d'autres qui sont usités en pareil cas, que je suis parvenu à détruire entièrement cet Ozone : sur les derniers jours de la guérison, je cessai l'usage de ces médicamens, & de la tente, & j'y substituai une infusion vulneraire que le malade tiroit de tems en tems par la narine. Le traitement ne dura qu'un mois & la cure a été radicale.

Ce fait prouve 1°. qu'il peut naître dans les narines des Polypes dont il est quelquefois fort difficile de fixer la cause.

2°. Que l'arrachement de ces Tumeurs est sujet à causer des hémorragies effrayantes, & que ce qu'on est quelquefois obligé de faire pour en prévenir les suites fâcheuses, peut être à son tour une cause de l'Ozone.

3°. Que la Méthode que j'ai imaginée pour détruire l'Ozone peut être tentée sans danger, & employée avec succès.

Et 4°. enfin que la ligature est le souverain remède des Polypes, puisqu'elle affranchit des accidens que l'arrachement peut produire, & en particulier de l'hé-



morragie & de toutes ses suites.

En effet, quelque partie menace-t'elle d'hémorragie, cette partie permet-elle l'usage de la ligature? On se rend maître du sang si-tôt qu'elle est faite: c'est un axiôme généralement reçu. Il est donc constant que, lorsqu'on veut retrancher quelque Tumeur, où l'on peut craindre l'hémorragie, le plus sûr Moyen est la ligature. Mais comme il se trouve de ces Tumeurs qui sont situées dans des lieux profonds, il faut des Moyens auxiliaires pour y parvenir; nous les avons trouvés ces Moyens, nous en avons démontré la puissance; nous sommes donc arrivés au but que nous nous étions proposés; enfin, il ne nous reste plus à désirer pour mettre le comble à notre satisfaction, que de voir les malades profiter du fruit de nos recherches & de nos travaux,





## ARTICLE SIXIEME.

*Instrument particulier pour porter des ligatures dans des lieux profonds.*

**J**E venois de finir cet Ouvrage, il étoit même entièrement mis au net, lorsque M. le Blanc, de qui j'ai déjà parlé (a), m'écrivit d'Orléans (b), qu'ayant établi depuis peu une correspondance littéraire avec M. le Cat (c), il avoit cru pouvoir lui faire part des nouveaux Moyens que j'avois imaginés pour la cure des excrescences polypeuses : voici l'extrait de la Lettre qu'il lui avoit écrite (d).

« Avez-vous entendu parler, M. des  
« instrumens que M. Levret a inventés pour  
« lier les Polypes utérins, & ceux du nez ?

« J'ai lié avec ces instrumens ( que l'Au-  
« teur m'avoit prêtés ), un Polype du vo-  
« lume d'un gros œuf d'oye, qui étoit  
« attaché au fond de la Matrice, passoit

(a) Dans la onzième Observation page 81. & suiv.

(b) La Lettre est du 22. Mars dernier (1748).

(c) Docteur en Médecine, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu de Rouen, Démonstrateur en Chirurgie, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Associé de celle de Chirurgie, Membre de la Société Royale de Londres, & des Académies des Sciences de Madrid & de Rouen.

(d) Dattée d'Orléans le 24. Février dernier.



» par son orifice & descendoit jusqu'à  
 » la partie supérieure du Vagin. Je por-  
 » tai, avec ces instrumens, l'anse du fil  
 » dont j'embrassai la masse polypeuse jus-  
 » qu'à son attache, j'y ferai le nœud aussi  
 » fortement que si j'avois lié une verrue sur  
 » l'extérieur du corps, & au moyen de la  
 » ligature le Polype est tombé (a).

M. le Blanc ajoutoit dans la lettre qu'il  
 m'adressa, qu'il avoit reçu de M. le Cat  
 la réponse suivante (b).

» L'instrument de M. Levret, pour la  
 » ligature des Tumeurs qui en sont sus-  
 » ceptibles, m'est tout-à-fait nouveau.  
 » Vous sçavez que M. Cheselden en avoit  
 » donné un pour ce même usage; ce que  
 » j'en vis me donna occasion d'en inven-  
 » ter aussi un, plus commode ce me sem-  
 » ble, je vous en envoie la figure: mais  
 » je suis persuadé qu'en y pensant un  
 » peu, il est très-possible de faire encore  
 » mieux, & je ne doute pas que celui de  
 » M. Levret (c) ne soit plus parfait que le  
 » mien. D'ailleurs on est dans les Pro-  
 » vinces, si mal en ouvriers, que les diffi-

(a) Cette Opération fait le sujet de la onzième Ob-  
 servation, page 81 & suiv.

(b) De Rouen le 12. Mars dernier.

(c) On trouve la description de l'instrument que  
 j'ai inventé, & dont M. le Cat parle ici, dans le Mer-  
 cure de France du mois de Novembre 1743. pag. 2435.  
 à l'article de la Séance Publique de l'Académie Royale  
 de Chirurgie.



« cultés de l'exécution y refroidissent beau-  
 « coup l'imagination & le zele des In-  
 « venteurs. »

M. le Blanc toujours attentif aux progrès d'un Art qu'il professe dignement, me fit aussi le plaisir de me communiquer l'original du dessein de l'instrument de M. le Cat tel qu'il l'avoit reçu; je crois de mon côté répondre à leur louable & mutuelle émulation, satisfaire à ce que nous devons tous au bien public, & à ce que je me dois à moi-même, en faisant graver ce dessein avec la précision la plus scrupuleuse (a). J'ose me flatter que M. le Cat ne désapprouvera pas ma conduite: j'ai aussi employé à la lettre, la description que l'Auteur avoit ajoutée de sa propre main (b) à côté des figures.

Aureste, je dois des remerciemens à M. le Cat de la bonne opinion qu'il paroît avoir, sans le connoître, du premier des instrumens que j'ai inventé pour porter des ligatures dans les lieux profonds, & que j'ai nommé *Porte-anse* ou *Serre-nœud*.

Je serois infiniment flatté, si ce grand Chirurgien, après l'avoir vû & éprouvé, vouloit bien lui continuer son approba-

(a) Voyez les deux premières figures de la cinquième planche.

(b) Voyez-en l'explication, elle est avec celles de la cinquième planche, à la fin de l'Ouvrage.



tion : je ne ferois cependant pas fort surpris que l'idée ne lui en parût pas exactement remplie, puisque, n'en ayant pas été moi-même complètement satisfait, j'ai travaillé depuis à y ajouter, ainsi qu'à la Méthode d'opérer, toutes les perfections dont je les ai cru susceptibles.

Si d'ailleurs M. le Cat trouvoit quelque défaut, ou simplement quelque point d'insuffisance, soit dans mes instrumens, soit dans l'exécution de l'opération, soit même dans le petit Essai de Théorie que j'ai hazardé sur les maladies qui m'en ont fait naître l'idée ; je serois bien charmé qu'il me fît l'honneur de me communiquer ses doutes, ou que ce motif pût l'engager à imaginer quelque chose de plus parfait ; ce qui pourroit n'être pas difficile à un génie aussi éclairé & aussi étendu que le sien : je lui en aurois même obligation en mon particulier ; car, outre le bien qui en résulteroit pour le Public, & pour les progrès de la Chirurgie, ce qui est mon but principal, il me resteroit du moins pour partage, l'honneur d'avoir concouru, avec un Sçavant du premier ordre, dans un point essentiel de l'Art de guérir, & je me croirois assez dédommagé par-là, de ce que mon amour propre pourroit souffrir de l'imperfection qui se feroit trouvée dans mon travail.



Lorsque j'eus remis , par ordre de M. le Chancelier , mon Manuscrit entre les mains de M. Morand pour être censuré, M. Morand crut devoir communiquer à M. le Cat cet article , tel qu'il est , avec une épreuve de la gravure de son instrument , & en conséquence M. le Cat lui fit la réponse suivante (a).

» M. je suis extrêmement flatté de la  
 » mention honorable que M. Levret fait  
 » de moi & de mon instrument pour les  
 » ligatures , dans l'Ouvrage qu'il donne  
 » au Public. Je suis persuadé que je ne  
 » trouverai qu'à louer dans , &c. »

» Je n'ai qu'une correction à faire à ce  
 » que j'ai écrit moi-même à M. le Blanc  
 » sur mon instrument. J'ai retrouvé depuis  
 » ma lettre une anecdote que j'avois  
 » oubliée sur son origine. En 1735. j'eus  
 » un œil fongueux & carcinomateux à ex-  
 » tirper ; je craignis une hémorragie , pour  
 » laquelle je résolus de lier tout le paquet  
 » de vaisseaux qui entre dans l'orbite , &  
 » à cette fin j'imaginai l'instrument en  
 » question qui ne m'a pourtant point ser-  
 » vi , car le tamponnement me suffit. Or  
 » ce ne fut qu'en 1738. ou 39. que M.  
 » Sharp m'envoya celui qui est gravé dans  
 » son Livre. »

(a) M. Morand m'a communiqué cette Lettre le  
 27 Juin 1748.



» Comme il y a quelques petites fautes  
» dans la gravure de mon instrument pour  
» le Livre de M. Levret, je vous envoie  
» la figure originale même sur laquelle on  
» a copié celle que j'ai envoyée à M. le  
» Blanc. Quand M. Levret en aura fait,  
» vous aurez la bonté de me la renvoyer.  
» Il faut encore vous dire que le Dessina-  
» teur a fait les branches de l'instrument  
» beaucoup plus materielles qu'elles ne  
» sont ; il les a fait toutes rondes, & elles  
» sont applaties en-dedans & en-dehors. »

Voilà les propres termes de la lettre écrite par M. le Cat, & que M. Morand me fit le plaisir de me communiquer avec *la figure*, dite *originale*, qu'elle renfermoit : il y avoit en effet quelque legere différence entre celle-ci & celle qui avoit été envoyée à M. le Blanc ; ce sont ces différences que M. le Cat désigne sous le titre de *quelques petites fautes dans la gravure de son instrument* sur ma planche. Quoiqu'il n'y eût aucune faute de ma part, puisqu'on avoit suivi très-exactement le premier dessein qui avoit été & qui devoit être naturellement censé correct, d'autant qu'il venoit de son Auteur ; j'ai néanmoins fait corriger les *petites fautes* de ce premier dessein sur le second, dit *original*, ainsi je me flatte que M. le Cat n'y en trouvera plus, au moins, qui m'ap-



partiennent. A l'égard du materiel de l'instrument, les deux desseins avoient ce défaut, dont je ne dois pas être responsable; d'ailleurs comme ma gravure rend l'instrument en petit, le coup d'œil en est beaucoup moins materiel, par conséquent plus soutenable, j'ose même dire assez peu sensible pour que personne n'y eût soupçonné ce défaut, si on n'en avoit pas parlé. Quant à ce que les branches de l'instrument y sont représentées *rondes* au lieu d'être *applaties en dedans & en dehors*, comme le fait remarquer en dernier lieu M. le Cat, il est bon d'observer que quoique ce défaut ( si ç'en est un ) soit en effet dans ma gravure, je n'en dois pas être répréhensible, puisque M. le Cat sçait comme moi, que dans les deux desseins qu'il m'a fait communiquer de son instrument, les branches y sont dessinées rondes & non applaties. Il est vrai que j'aurois pû faire faire cette correction d'après l'avis de M. le Cat, comme les autres l'ont été d'après le dessein envoyé à M. Morand, mais comme je n'avois pas de modèle dessiné pour faire cette correction, j'ai craint que le Graveur ne fît quelque faute réelle: j'ai donc préféré de laisser les figures comme elles étoient, pensant bien que l'avis de M. le Cat y suppléera suffisamment pour que personne n'en ignore.



## ARTICLE SEPTIEME.

*Diverses Observations sur des Polypes  
du nez, & de la gorge.*

**M**ON Livre étoit presqu'entièrement imprimé, lorsque j'appris qu'il venoit de paroître au jour un Ouvrage sous le titre d'*Observation de Chirurgie, au sujet d'un Polype extraordinaire qui occupoit la narine gauche, la fente nazale, qui descendoit dans la gorge par une grosse masse, &c.*

Ce Livre, qui est de M. Manne (a), m'a paru très-intéressant; il contient des faits admirables, non-seulement par le caractère des maladies qui en font le sujet, mais encore par la sagacité & la sage hardiesse qui mutuellement conduisirent l'Observateur dans la cure de plusieurs de ces maladies.

Ces mêmes motifs m'engagent aujourd'hui à me joindre à ce grand Chirurgien

(a) Chevalier de Saint Jean de Latran, Chirurgien de son Excellence Monseigneur le Vice-Légat, de son Altesse Sérénissime Madame la Princesse de Holstein, & de Monseigneur l'Archevêque, Chirurgien-Major des Hôpitaux, Pensionnaire & Juré de la Ville d'Avignon, Associé Correspondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, & Membre de l'Académie des Sciences de l'Institut de Bologne.

Son Ouvrage a été imprimé à Avignon, chez Giroud, en 1747. & publié en 1748.



pour transmettre ces faits singuliers à la postérité ; je suis persuadé que le Public verra avec satisfaction que ce siècle devient de plus en plus fécond en Chirurgiens qui travaillent avec fruit à arracher des bras de la Mort, les tristes victimes de diverses maladies regardées autrefois comme incurables : d'ailleurs c'est rendre à M. Manne une partie de ce qui lui est dû, que d'en dire tout le bien que son Ouvrage inspire.

Mon dessein est donc de retracer ici les Observations qu'il vient de publier ; mais je n'en donnerai que le précis, sans toucher aux remarques que l'Auteur fait sur certaines circonstances qui ne sont pas de mon sujet, & sans rien altérer du texte de sa dissertation. Je prendrai néanmoins la liberté d'ajouter quelques réflexions sur les points de l'Ouvrage qui m'auront le plus frappé, & j'en tirerai des conséquences les moins hazardées qu'il me sera possible, afin que tout le monde y trouve son compte, & que personne n'y soit lésé.

Je crois aussi devoir avertir que je ne suivrai pas l'ordre que M. Manne a donné à son Livre, non pas que je ne le croye très-bon, & qu'il ne le soit en effet pour le dessein qu'il a eu, mais parce qu'il ne s'accorde pas tout-à-fait avec le plan que je me suis formé dans cet Ouvrage.



Pour faciliter l'intelligence de ce que j'ai à dire, il est bon de se rappeler que j'ai avancé, au commencement de ma premiere Partie (a), que les excrescences polypeuses n'ont jamais qu'un pédicule, & que lorsqu'on trouve à ces Tumeurs plusieurs pédicules dans un même organe, c'est qu'il y a en même-tems dans cet endroit plusieurs excrescences polypeuses.

Cette proposition renferme, comme on le voit, deux points essentiels; le premier, que plusieurs corps polypeux peuvent n'avoir qu'un seul & même pédicule pour attache originaire, & le second, que, lorsqu'il y a plusieurs pédicules, il y a nécessairement aussi plusieurs polypes isolés & distincts les uns des autres. J'ai cité, à ce sujet, le témoignage de quelques Auteurs à qui la Nature semble avoir dévoilé cette vérité, je veux dire l'unité du pédicule pour plusieurs Tumeurs polypeuses; & j'en ai donné un exemple frappant, (b) tiré de l'ouverture du corps d'un enfant mort à l'Hôpital de la Charité de Paris. On a vu aussi, dans cette même Observation, la possibilité de la multiplicité des Polypes dans un même sujet, (à la vérité dans des cavités différentes); ce qui semble démon-

(a) Page 3.

(b) Page 243.



trer en partie la réalité du second point de notre proposition, ou pour mieux dire, en donner presque la solution, puisque chaque masse polypeuse, tant des *Sinus* frontaux que des maxillaires, avoit son pédicule séparé.

On pourroit m'objecter que cela dépendoit de ce que chacune de ces masses occupoit une cavité particulière, & l'objection seroit, à certains égards, bien fondée en apparence ; mais outre qu'on voit dans cette Observation une confirmation du premier point, puisque chaque masse n'avoit qu'un seul pédicule, je suis persuadé que cette raison ne seroit que de vrai-semblance, puisqu'il se trouve quelquefois plusieurs corps polypeux isolés, qui n'ont ensemble qu'un seul pédicule, comme nous l'avons démontré ailleurs.

Cependant, pour donner plus de poids à notre sentiment, nous allons nous appuyer des exemples que la Nature nous fournit, & que l'on trouve dans les Observations de M. Manne : en voici une, choisie entre les autres, qui prouve la multiplicité des Tumeurs polypeuses isolées, & toutes contenues ensemble, & en même-tems, dans un seul organe.

XXXVII.  
OBSERVATION

» M. l'Abbé de Roays (dit M. Manne  
» (a)) avoit les deux narines jonchées &

(a) Page 53. de son Livre.



« farcies de dix excrescences polypeuses  
 « que je lui extirpai sous les yeux de M.  
 « Parrély, alors son Médecin, qui en vé-  
 « rifia lui-même, je ne fçai combien de  
 « fois le nombre, en les examinant à tous  
 « égards, & qui, en les observant de près  
 « ne trouva ni lacération ni déchirure dans  
 « aucune membrane de ces excrescences ;  
 « ce qui lui fit affirmer au malade & à  
 « M<sup>rs</sup> ses freres, que c'étoit dix Polypes  
 « différens, & parfaitement distincts ; une  
 « infinité de personnes qui s'intéressoient  
 « à la santé de ce respectable Ecclésiasti-  
 « que, a été également à portée de les voir  
 « & de les compter, puisque ces excres-  
 « cences polypeuses furent exposées & éta-  
 « lées dans un vase qui fut, pendant plu-  
 « sieurs jours, sous les yeux de tous ceux  
 « qui l'approchoient..... » (a)

Cet exemple de la pluralité des Poly-  
 pes, isolés & renfermés en même-tems  
 dans un même organe, est absolument in-  
 contestable, non-seulement par toutes les  
 preuves qu'en rapporte M. Manne, dont  
 la candeur est très-connue, mais encore  
 parce que son sentiment est confirmé par  
 l'Expérience particuliere d'un des plus  
 grands Chirurgien de ce siècle.

(a) J'ai reçu une lettre de M. Manne le 4 Octobre  
 dernier, par laquelle il me marque que je puis har-  
 diment affirmer la guérison radicale du malade qui fait  
 le sujet de cette observation.



Les phénomènes ne font pas goûtés de tout le monde : il n'y a que les vrais Observateurs qui les admirent, & qui, lorsqu'ils pensent avoir saisi le nœud de l'énigme que la Nature avoit proposé à leur sagacité, font leurs efforts pour les expliquer. Il en est d'autres, qui, parce qu'ils n'ont pas vû, ou qu'ils n'ont pas bien vû, nient absolument les faits : en voici la preuve. Quelques personnes fondées sur des peut-être, contesterent à M. Manne, la possibilité de la pluralité des Polypes nés en même-tems dans une même cavité ; ils supposoient que c'étoit un seul & même Polype qu'on avoit extirpé par morceaux à M. l'Abbé de Roays, & non dix Polypes séparés : le malade, en homme prudent, ne voulant de son propre mouvement prononcer contre personne, dans la crainte de se tromper, prit sagement le parti de s'adresser à M. Morand pour avoir sa décision. Entre les différens articles du Mémoire à consulter qu'il envoya à ce grand Chirurgien, il faisoit deux questions principales (a) ; il demandoit, 1°. *S'il est possible qu'il puisse y avoir plusieurs Polypes dans la même narine ?* 2°. *Si en supposant qu'on ait arraché le Polype avec toute sa racine, il peut regermer de nouveau ?* M. Morand répondit à ces deux articles,

(a) Page 70.



*qu'il étoit sûr par l'Expérience que cela est possible.*

Veut-on quelques preuves plus authentiques? Non sans doute, ce feroit pousser le pyrrhonisme au-delà des bornes de la raison. Il est donc bien constaté que la pluralité des Polypes nés en même tems, & dans un même organe, est un fait irrévocable: il est vrai que cela est rare; mais, de ce que ce cas se rencontre rarement, en peut-on inférer l'impossibilité sans errer, ou vouloir se faire taxer d'entêtement? Ce qui revient bien au même. Notre doctrine, développée par les faits, s'accorde donc aussi en ce point avec celle de M<sup>rs</sup> Morand & Manne.

Que ne puis-je me flatter de prouver le second point avec une pareille évidence! Je m'explique; ce point est celui de la prétendue pluralité des pédicules pour un même Polype, ou pour mieux dire de la réalité universelle de l'unité d'un pédicule pour chaque Polype; mais avant de discuter ce point, puisque je suis vraisemblablement le seul de cet avis, il est à propos de rapporter ici une autre Observation de M. Manne, qui, entre les choses curieuses & utiles qu'elle renferme, contient vers sa fin une circonstance essentielle, qui alors nous donnera occasion d'entrer de suite en matière.



» Le nommé Etienne Ducrès, vassal de  
 » M. le Duc de Gadagne, âgé de 17. ans,  
 » & originaire de Saint-Saturnin dans le  
 » Comtat (dit notre Observateur (a) ) fut  
 » attaqué, en l'année 1745. d'une hémor-  
 » ragie très-considérable par la gorge &  
 » par le nez, dans le tems qu'il travailloit  
 » aux moissons. La chaleur excessive, qu'il  
 » éprouva sur la tête par l'impression du  
 » Soleil le plus ardent, occasionna cet ac-  
 » cident (b) ; cette hémorragie se répéta  
 » souvent pendant l'espace des quatre mois  
 » qui suivirent cette époque : l'enchifre-  
 » nement, qui survint après ce premier ac-  
 » cident, suppose les obstructions & les  
 » embarras les plus grands, qui s'étoient  
 » déjà formés dans les vaisseaux & dans les  
 » glandes qui composoient le tissu de la  
 » membrane pituitaire. Bientôt après le ma-  
 » lade commença à naziller ; cette incom-  
 » modité, qui augmentoit de jour en jour,  
 » avec celle de ne pouvoir respirer de la  
 » narine gauche qu'avec une peine extrê-  
 » me, annonça, dans cette partie, la pré-  
 » sence d'un corps étranger qui empêchoit  
 » le libre passage de l'air, & la modifica-  
 » tion de cet élément dans cet organe.

» Cet état le conduisit dans cette Ville

(a) Page 20. & suivantes.

(b) On trouve une explication fort ingénieuse des  
 coups de Soleil, dans le Traité de l'Electricité de  
 M. Louis, page 142.



( Avignon ) où il se présenta à un Chirurgien, qui s'apperçut d'un Polype naissant dans la narine, & qui, en visitant la gorge du malade, n'y trouva encore aucun allongement de ce corps..... ce Chirurgien crut que la grande chaleur de la saison (car c'étoit en été, dit M. Manne) devenoit un obstacle invincible à une pareille entreprise (c'est-à-dire à en faire l'extirpation).

» Ce délai fut cause que, dans l'intervalle de quelques mois, outre le progrès rapide que fit le Polype dans cette partie de la fente nazale, qui ne tombe pas sous les sens, il s'allongea encore dans la narine d'une part, & descendit de l'autre dans la gorge.

» Le malade, pressé par l'augmentation considérable de sa maladie, recourut de nouveau au secours de ce même Chirurgien.... celui-ci se disposa à opérer d'abord par la bouche, & pour faciliter l'opération, il se servit d'un *Speculum oris* « (dont M. Manne ne désigne pas l'espece; il le caractérise seulement de *Bâillon*; il paroît même, par la façon dont l'Auteur s'enonce sur l'utilité de ces sortes d'instrumens, qu'il ne les approuve pas.) » Ensuite l'Opérateur tenta l'extirpation de cette Tumeur avec des Pincés, des Tenettes, des Becs de corbins & autres



especes de *Forceps*, dont le nombre est fort grand..... mais, malgré toutes ses tentatives, ce Chirurgien ne put arracher qu'une très-petite portion de la Tumeur, puisqu'elle n'étoit que du volume d'une fève d'haricot.

Lassé de ce travail infructueux, le même Chirurgien voulut essayer s'il seroit plus heureux en attaquant la portion du Polype qui occupoit la narine; mais, à la premiere impression des instrumens, une hémorragie qui survint, allarma si fort le Chirurgien, & ceux qui par leurs conseils & par leurs lumieres, éclairoient l'Opérateur & l'opération, que celle-ci fut suspendue. Quatre autres tentatives de la même espece, avec un pareil nombre d'hémorragies, succéderent à cette premiere en l'espace de huit jours; enfin l'opération fut abandonnée: le malade fut, depuis ce tems, exposé à des hémorragies périodiques. Ces pertes de sang venoient, tantôt de la gorge par l'extrémité de la masse qui avoit été lacerée, tantôt de l'extrémité opposée du Polype, qui étoit dans la narine, qu'on avoit mutilée, & tantôt enfin par le concours de l'une & de l'autre extrémité de ce corps polypeux, qui depuis prit tous les jours de nouvelles forces & de nouveaux accroissemens, au point qu'il se



fit un écartement dans les os du nez.

Il survint au malade, après les tentatives dont nous venons de parler, un dépôt & une fluxion sur la moitié de la face, accompagnée de tension & d'inflammation, auxquelles succéda une suppuration sous les tégumens, au-dessous desquels le cartilage de l'aîle du nez, où étoit logée une portion du Polype, se trouva outre-percé.

La suppuration, dont nous venons de parler, & qui étoit une maladie entée sur le Polype qui alloit toujours en augmentant, tarit enfin après deux mois... Lorsque le malade tomboit dans le cas de l'hémorragie périodique, le sang sortoit tout à la fois par la narine polypeuse, & par un *Sinus* fistuleux qui avoit résulté de la suppuration de la joue, près le nez....

L'état déplorable du malade étant parvenu à son dernier période, il revint enfin pour la troisième fois auprès de ce même Chirurgien pour y solliciter & y réclamer du secours... Mais celui-ci ne jugea pas à propos de courir de nouveaux risques, il se borna à lui conseiller l'usage de quelques poudres cathérétiques : le Malade, qui sentit bien que ce n'étoit qu'une défaite, chercha quelqu'un qui pût lui donner des secours



plus certains, & il fut assez heureux pour découvrir M. Manne, comme on va le voir.

» Le Malade vint donc à moi (continue  
» ce Chirurgien); je le vis, je le consolai,  
» & lui relevai le courage & les espéran-  
» ces; & après quelques remèdes géné-  
» raux, j'entrepris cette curation dans ma  
» maison le 25 Octobre de cette année  
» (1747.) en présence de plus de cin-  
» quante personnes, presque toutes de la  
» profession. Je crus cette précaution né-  
» cessaire pour que le Public ne s'en rap-  
» portât pas simplement à mon assertion,  
» ni à celle d'un ou de deux témoins.....

» Je commençai donc l'opération à la  
» vue de cette nombreuse assemblée; & ,  
» sans recourir au secours du *Baillon*, je  
» fis asseoir le malade au grand jour, je  
» lui fis assujettir la tête un peu panchée  
» en arrière; je l'invitai de bien ouvrir la  
» bouche, il le fit, & je puis assurer qu'il  
» le fit de tout son cœur, sans secours  
» étrangers. Alors je pris un bistouri cour-  
» be, armé & environné d'une bandelette,  
» je coulai à plat cet instrument à côté de  
» la luette, & le faisant glisser entre la  
» cloison membraneuse & la masse poly-  
» peuse, je fis une incision que je prolon-  
» geai jusqu'à la naissance des os du palais;  
» après quoi je poursuivis à attaquer ce



» corps qui étoit enclavé dans la gorge ; il  
» étoit d'une si grande dureté qu'il résistoit à  
» l'instrument : j'en appelle au témoignage  
» des assistans qui furent encore les témoins  
» des hémorragies effrayantes qui survin-  
» rent à chaque coup de bistouri ; je n'en  
» donnois aucun que l'effusion du sang, prêt  
» à étouffer le Malade, ne me forçât d'in-  
» terrompre l'opération à laquelle, lorsque  
» l'accident cessoit, je revenois pour la sus-  
» pendre le moment d'après au retour de  
» ce même accident. Alternative inévitable  
» qui se répéta bien des fois, & à laquelle  
» vinrent se joindre des défaillances, qui  
» rendirent les intervalles plus éloignés,  
» & les reprises de l'opération beaucoup  
» plus rares, afin d'éviter que le malade  
» ne succombât par trop de précipitation  
» à cause de la quantité excessive du sang  
» qu'il auroit perdu coup sur coup, si on  
» s'étoit pressé d'avantage.

» On avoit soin cependant de lui donner  
» de tems en tems des spiritueux, & de lui  
» faire prendre de petites prises de bouillon  
» pour soutenir & pour réparer ses forces  
» abbatues : ainsi, à parties brisées d'inci-  
» sions à incisions, d'hémorragies à hémor-  
» ragies, & de défaillances à défaillances,  
» j'arrivai enfin au moment si désiré de sé-  
» parer & de détacher absolument en entier  
» de la gorge cette masse qui, passant à



» l'instant dans les mains de tous les spec-  
» tateurs, les convainquit, dans l'examen  
» qu'ils en firent, de sa dureté extrême, &  
» de sa qualité à *demî cartilagineuse*. Le  
» Malade, qui passa pour ainsi dire de la  
» mort à la vie, . . . . fut assez fort pour  
» aller à pied, de chez moi à la maison  
» de M. Payen demeurant rue des Orfé-  
» vres . . . . Y étant arrivé, il fut mis dans  
» un lit & on lui prescrivit la diette & le  
» régime de vie le plus exact.

» La secousse, que le malade avoit dû  
» ressentir de cette première opération,  
» avoit été trop violente, & les pertes de  
» sang, qui s'en étoient suivies, trop abon-  
» dantes pour qu'il eut été de la prudence  
» de se confier aveuglement, & de s'en  
» rapporter témérairement à la fermeté  
» d'esprit, & à l'intrépidité de ce jeune  
» homme, qui me pressoit d'achever de le  
» délivrer de cette portion du Polype qui  
» lui restoit dans le nez & dans la fente  
» nazale : je crus au contraire qu'il con-  
» venoit mieux, pour la réparation de ses  
» forces, de mettre quelques jours d'in-  
» terstice & de repos de l'une à l'autre  
» opération.

» Trois jours s'étoient déjà écoulés, le  
» peu de fièvre qui s'étoit élevée ayant  
» cessé, & les forces me paroissant suffi-  
» samment réparées, j'entrepris, le 28 du



» même mois (d'Octobre 1747.) de pour-  
» suivre l'opération. Je fis asséoir & situer  
» le Malade convenablement, la tête un  
» peu panchée en arriere & assujettie; loin  
» de plonger des tenettes pour embrasser  
» cette portion du Polype, qui se présen-  
» toit dans la narine excessivement dila-  
» tée par la présence de ce corps, qui en  
» occupoit si exactement toute la capacité,  
» qu'il étoit impossible d'introduire un ins-  
» trument de cette espece entr'ouvert, &  
» qui put le saisir pour l'extraire; loin,  
» dis-je de me servir de tenettes, je m'é-  
» cartai de cette méthode.

» Joignons, à cet inconvénient l'é-  
» claircissement que j'avois pris de la na-  
» ture, de la solidité, de la dureté extrê-  
» me du Polype, & de son elasticité, &  
» on comprendra aisément qu'il falloit  
» que je m'éloignasse des voyes ordinai-  
» res, & que je prisse des mesures si  
» justes que je n'extirpasse point, par pie-  
» ces & par lambeaux, un Polype de ce  
» caractère, de crainte qu'après avoir en-  
» levé la portion contenue dans les nari-  
» nes, comme j'avois déjà emporté la masse  
» qui étoit dans le gosier, je ne laissasse  
» de ce corps un entre-deux, & un inter-  
» médiaire, qui boucheroit toujours la  
» fente nazale, & qui mettroit dans la né-  
» cessité, pour le détruire, de travailler



» & de le tailler pour ainsi dire dans œu-  
 » vre ( comme il m'étoit déjà arrivé dans  
 » mon premier coup d'essai à Jacques Gre-  
 » nou (a) dont le Polype étoit à demi car-  
 » tilagineux de même que celui-ci. ) Je  
 » sçavois trop ce qu'il m'en avoit coûté de  
 » travail & de peine pour y parvenir ,  
 » pour que, dans cette occasion, je ne dusse  
 » pas me pratiquer une route plus aisée &  
 » plus facile : car lorsque les Polypes se  
 » trouvent tendres & mols, c'est le moin-  
 » dre inconvenient de les avoir à parties  
 » brisées, parce qu'ils suivent toujours la  
 » tenette, comme si on arrachoit de la  
 » filasse ; il est cependant toujours mieux  
 » de tendre au plus parfait, & de les ex-  
 » tirper en entier.

» Sur ce principe, avec une aiguille ex-  
 » trêmement courbe, enfilée d'un double  
 » cordon composé de quelques brins de  
 » fil ciré, je perçai le Polype dans la narine  
 » si avant que je pûs ; je ramenai du côté  
 » opposé cette aiguille que je séparai du  
 » cordon en le coupant, ce qui m'en com-  
 » posa quatre : je pris les deux cordons  
 » inférieurs avec lesquels je fis un double  
 » nœud sur la partie inférieure du Polype,  
 » &, avec les cordons supérieurs, je fis le

(a) Cette citation est d'une observation dont nous  
 ferons usage cy-après dans l'endroit que nous lui avons  
 destiné.



„ même nœud sur la partie supérieure ;  
 „ après quoi en prenant un cordon supé-  
 „ rieur & un inférieur du côté droit , je  
 „ fis sur la partie latérale droite du Po-  
 „ lype une semblable ligature , & la même  
 „ manœuvre se fit du côté gauche avec les  
 „ deux cordons qui se trouvoient du mê-  
 „ me côté.

„ En perçant ainsi le Polype dans son  
 „ milieu & dans son centre , je m'étois  
 „ fait un point d'appui si fixe & si infail-  
 „ lible dans ce corps , & je l'avois embrassé  
 „ par les ligatures , de façon qu'il n'étoit  
 „ pas à craindre qu'elles pussent jamais  
 „ glisser ni désemparer le Polype. Je réu-  
 „ nis dans mes mains ces quatre cordons ,  
 „ dont je ne fis qu'un , avec lequel j'a-  
 „ menai en-dehors , non-seulement la par-  
 „ tie liée , mais encore un travers de pouce  
 „ au-delà , sur lequel je fis plonger sur le  
 „ champ une nouvelle aiguille armée de  
 „ semblables cordons , avec lesquels je fis  
 „ une autre ligature pareille à la première  
 „ que je viens de décrire. Ces quatre nou-  
 „ veaux cordons , joints aux quatre pre-  
 „ miers que j'avois dans mes mains ,  
 „ n'en composèrent bien-tôt qu'un seul  
 „ avec lequel je fis un nouvel effort , en  
 „ donnant quelques secousses en haut , en  
 „ bas , de l'un & de l'autre côté , en rond  
 „ de droit à gauche , & en retrogradant



„ de gauche à droit , en un mot en tous  
„ sens dans la vûe d'ébranler , par ces mou-  
„ vemens , le Polype & de le féparer des  
„ attaches qui le lioient dans les parties où  
„ il étoit collé : tandis que , dans ces se-  
„ couffes , je le tirois à moi assez ferme pour  
„ qu'il consentît à suivre le mouvement &  
„ la direction que j'en voulois obtenir , &  
„ assez mollement pour qu'un trop grand  
„ effort , & un trop grand tiraillement ne  
„ le fissent casser , & que dans le même-tems  
„ qu'une portion resteroit dans mes mains ,  
„ l'autre dont celle-ci feroit détachée , ne  
„ vînt à s'enfuir & à rentrer dans la fente  
„ nazale.

„ Ce projet me réussit si bien , qu'après  
„ de nouvelles secouffes & de nouveaux  
„ ébranlemens , le Polype avança encore  
„ hors de la narine environ un autre travers  
„ de pouce , sur lequel je fis faire incessam-  
„ ment une nouvelle ligature , ce qui me  
„ produisit quatre nouveaux cordons qui  
„ s'unirent aux huit que j'avois déjà , des-  
„ quels empruntant une nouvelle force ,  
„ j'amenai encore une autre portion du Po-  
„ lype , sur lequel je fis faire une quatriéme  
„ ligature comme les précédentes , si avant  
„ dans la narine qu'il fut possible ; de sorte  
„ que , de ces seize cordons , il n'en résulta  
„ qu'un seul qui me donna sur ce corps une  
„ prise , un avantage , & une force incon-



5, cevables , par la disposition de ces quatre  
 „ ligatures faites de distance à distance &  
 „ comme en échelons.

„ Les choses ainsi disposées , il étoit tems  
 „ de proceder à l'extraction du Polype ;  
 „ mais comme il arrive souvent que l'omis-  
 „ sion de la plus petite circonstance suffit  
 „ pour faire échouer l'entreprise la mieux  
 „ concertée , & qu'on ne sçauroit user de  
 „ trop de prévoyance en certains cas , j'eûs  
 „ celle , dans celui-ci , de m'éclaircir aupa-  
 „ ravant d'agir , si en donnant un mouve-  
 „ ment d'attraction à la portion liée du Po-  
 „ lype de la narine , ce même mouvement se  
 „ transmettroit jusqu'à cette autre portion  
 „ de la gorge , de laquelle j'avois détaché  
 „ la masse le premier jour de l'opération ;  
 „ ou bien si j'avois à craindre que par quel-  
 „ ques entraves ou par quelques liens , ce  
 „ corps ne se trouvât fixe & arrêté quelque  
 „ part dans son trajet.

„ Pour parvenir à cet éclaircissement sur  
 „ lequel je devois régler ma façon de pro-  
 „ céder , je portai deux doigts en crochets  
 „ de ma main gauche dans la gorge , les-  
 „ quels rencontrèrent bien-tôt la partie du  
 „ Polype sur laquelle la section de la masse  
 „ s'étoit faite ; & je m'apperçûs effective-  
 „ ment que le mouvement intérieur d'at-  
 „ traction parvenoit jusqu'à l'extrémité la  
 „ plus reculée de ce corps , prêt à consentir



„ & à obéir à l'impulsion qui lui feroit don-  
„ née : mais je remarquai en même-tems  
„ que ce corps formoit deux especes de pro-  
„ tubérances , qui deviendroient infailli-  
„ blement un obstacle insurmontable , le-  
„ quel s'opposeroit à son libre passage dans  
„ la fente nazale , parce que son volume  
„ ne répondoit pas , à beaucoup près , &  
„ qu'il excédoit le calibre du canal par le-  
„ quel il devoit passer.

„ Il fallut que l'industrie suppléât à ce  
„ défaut , & à cet effet je mis en usage celle  
„ de tirer à moi le cordon dont j'avois en-  
„ tortillé les doigts de ma main droite, tan-  
„ dis que ceux de ma main gauche , intro-  
„ duits en crochets dans la gorge, forcerent  
„ la protubérance la plus voisine de la  
„ fente nazale d'enfiler & d'entrer dans ce  
„ canal , & qu'à la faveur d'un second mou-  
„ vement , je contraignis de même la se-  
„ conde protubérance à suivre la premiere.  
„ Alors pleinement convaincu que ce corps  
„ avoit surmonté ce détroit dans lequel il  
„ étoit engagé, mes doigts poursuivirent de  
„ le pousser de dedans en dehors , dans le  
„ même-tems , qu'au moyen du cordon, j'a-  
„ menois à moi le Polype par gradation &  
„ par des efforts successifs que je redoublois  
„ à proportion qu'il avançoit : ces efforts  
„ furent si multipliés , à cause de l'angustie  
„ & de l'étroitesse du canal par où il pas-



„ soit , que par le dernier , & par confé-  
„ quent par le plus violent , la masse po-  
„ lypeuse sortit enfin avec une collision ,  
„ & un bruit semblable à celui que fait une  
„ bouteille dont le bouchon se sépare avec  
„ violence.

„ Dans le moment on eût crû que le Ma-  
„ lade alloit expirer par une hémorragie  
„ la plus affreuse qui vint à flots tout à la  
„ fois du nez & de la gorge ; à la vérité un  
„ instant vit naître & finir cet accident si  
„ allarmant, par cette raison physique que,  
„ comme l'effusion si prompte & si subite  
„ de cette prodigieuse quantité de sang  
„ avoit été occasionnée par le déchirement  
„ brusque d'une infinité de vaisseaux de la  
„ membrane pituitaire , qui étoit extrême-  
„ ment comprimée & distendue par la pré-  
„ sence de ce corps avec lequel elle avoit  
„ le commerce immédiat de tout le sang  
„ qu'il recevoit , & de celui qu'il lui rap-  
„ portoît par les loix de la circulation , de  
„ même le moment d'après que cette mem-  
„ brane en fut délivrée , venant tout-à-  
„ coup à se relâcher , elle se replia sur  
„ elle-même en s'affaissant , & causa par-  
„ là le rapprochement des orifices des  
„ vaisseaux ouverts qui cessèrent tous de  
„ fournir dans le même instant : & voilà  
„ pourquoi, par où , & comment , le même  
„ moment qui vit paroître cette hémorra-



„ gie si dangereuse , la vit éclipser.

„ Les spectateurs , à la vûe de cette masse  
„ polypeuse , furent frappés d'un si grand  
„ étonnement qu'ils n'en pouvoient reve-  
„ nir ; il ne leur étoit pas aisé de compren-  
„ dre comment un Polype , d'un volume  
„ aussi énorme par sa grosseur , avoit pû  
„ passer par des voyes , & par une filiere  
„ qui auroient dû ce semble , s'opposer ab-  
„ solument à son passage.

„ Je présente au Lecteur ( c'est toujours  
„ M. Manne qui parle ) la figure de ce  
„ monstrueux Polype que j'ai fait graver  
„ avec un soin scrupuleux , & duquel les  
„ dimensions les plus précises & les plus  
„ exactes ont été prises par le Graveur sur  
„ l'Original , en présence de M<sup>rs</sup> les Mé-  
„ decins qui en ont été les témoins (a).

„ Ce Polype a été extirpé en deux tems ,  
„ il ressembloit par sa dureté à un *demi-*  
„ *cartilage* dans toute son étendue ; il étoit  
„ revêtu d'une membrane extrêmement  
„ blanche , lisse & polie , sur laquelle  
„ rampoit une infinité de petits vaisseaux  
„ sanguins. Au moment qu'il fut extirpé ,  
„ il parut piquotté d'une quantité innom-  
„ brable de petits points rouges , causés par  
„ tout autant de gouttelettes de sang qui  
„ désignoient sensiblement les endroits par

(a) J'ai fait copier très-exactement cette gravûre ;  
Voyez la figure 3. de notre planche 1.



où il tenoit à la membrane pituitaire. La  
 „ portion A , de ce Polype est celle qui  
 „ étoit dans la gorge ; les portions BB ,  
 „ font celles qui occupoient la fente na-  
 „ zale & la narine.

„ Après que l'extraction de ce corps eut  
 „ été faite, le Malade respira sur le champ  
 „ & librement de cette narine ; un mal à la  
 „ tête insupportable , qui le tourmentoit  
 „ jour & nuit depuis plus d'un an, cessa tout  
 „ d'un coup : il recouvra l'odorat, mais ce  
 „ qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il re-  
 „ couvra également le sentiment du goût  
 „ qu'il avoit totalement perdu. Après cet-  
 „ te seconde opération , on prit soin de  
 „ faire des lavages dans ces parties , au  
 „ moyen des injections vulnéraires & dé-  
 „ terfives , auxquelles on ajouta bien-tôt  
 „ des spiritueux pour combattre la putré-  
 „ faction qui ne tarda pas de se manifester  
 „ par des matieres sanieuses & fœtides, qui  
 „ découloient du nez, & qui par leur puân-  
 „ teur horrible , annoncerent le désordre  
 „ qui se trouvoit dans toutes les parties qui  
 „ avoient été occupées par la masse poly-  
 „ peuse , & qui avoient éprouvé les vio-  
 „ lences de l'extirpation.

„ Cependant le Malade , nonobstant  
 „ l'état que nous venons de décrire , étoit  
 „ le mieux du monde à la foiblesse près ;  
 „ il étoit sans fièvre, il dormoit à ne pou-



„ voir se rassasier de sommeil, & il ne s'é-  
„ veilloit que comme un famélique qui  
„ appéte les alimens. On fut inexorable,  
„ & on n'a jamais permis qu'il ait violé  
„ la diette qui lui étoit prescrite. Deux  
„ jours s'étoient déjà écoulés depuis cette  
„ seconde opération, lorsque le Malade  
„ s'apperçut tout d'un coup qu'il n'avoit  
„ plus les mêmes facultés de respirer &  
„ d'avaller, que l'extraction du Polype  
„ lui avoit d'abord restituées; il s'apper-  
„ çut, dis-je, d'un nouvel embarras dans  
„ la gorge à peu près semblable au pre-  
„ mier. Sur ses plaintes je le visitai, & je  
„ dois avouer que, si mon étonnement  
„ avoit été extrême par la nature & le vo-  
„ lume du Polype déjà extirpé, ma sur-  
„ prise fut inexprimable, lorsque je retrou-  
„ vai la gorge du Malade occupée de  
„ nouveau par une masse qui la remplis-  
„ soit, de façon qu'on eut dit que le Ma-  
„ lade étoit dans son premier état, & que  
„ rien du premier Polype n'avoit été re-  
„ tranché dans cet organe. A la vûe d'un  
„ cas aussi singulier, je convoquai les mê-  
„ mes personnes en Médecine & en Chi-  
„ rurgie qui m'avoient honoré de leur pré-  
„ sence dans les deux opérations que j'a-  
„ vois faites pour extraire le premier Po-  
„ lype.

„ Les uns & les autres eurent lieu, je



„ pense, d'être émerveillés de retrouver  
„ dans ce local, un Polype, & quasi, à ce  
„ qu'il paroïssoit, le même que j'avois ex-  
„ tirpé sous leurs yeux ; cet événement si  
„ inattendu piqua la curiosité de tous ceux  
„ qui étoient présens, & dans les éclair-  
„ cissemens que nous prîmes pour décou-  
„ vrir d'où étoit partie cette masse, à force  
„ d'examiner & de réfléchir, je m'assurai  
„ qu'elle étoit descendue de ce vuide, &  
„ de cette cavité qui sont au-dessus des  
„ fentes nazales postérieures, où elle étoit  
„ nichée & retenue par la présence de la  
„ première masse qui occupoit la gorge,  
„ avant qu'elle fût extirpée : mais celle-  
„ ci ayant été une fois emportée, celle-là  
„ ne trouvant plus ni soutien, ni appui,  
„ ni obstacle, avoit eu la liberté de des-  
„ cendre perpendiculairement dans le go-  
„ sier, & de replonger le Malade dans les  
„ premiers accidens dont il étoit à peine  
„ sorti.

„ Je pris mon parti sur le champ, & je  
„ me déterminai sans hésiter à couper  
„ également ce nouveau Polype ; j'en sus-  
„ pendis seulement l'opération, afin que  
„ le Malade, rétabli dans ses forces, fût  
„ mieux en état de soutenir les nouvelles  
„ hémorragies, auxquelles j'allois l'expo-  
„ ser par cette nouvelle section. A cet effet,  
„ je laissai passer six jours, après lesquels



„ je convoquai de nouveau M<sup>rs</sup> les Chir-  
„ rurgiens qui avoient assisté aux opéra-  
„ tions précédentes, & j'extirpai de la gor-  
„ ge, le 3 Novembre (1747.) cette masse  
„ qui est représentée par la lettre C (a) :  
„ elle me couta beaucoup moins de travail  
„ pour l'enlever, parce que d'une part  
„ elle étoit suspendue *par deux pédicules*,  
„ & que de l'autre elle étoit d'un tissu moins  
„ dur ; aussi l'hémorragie fut-elle médio-  
„ cre, & non comparable aux autres.

„ Le Malade jouit sur le champ du fruit  
„ & du bénéfice de cette opération, car le  
„ gosier fut totalement dégagé, & il re-  
„ commença de respirer par la narine ;  
„ mais cette sérénité de situation dura bien  
„ peu, puisque le lendemain une nouvelle  
„ masse polypeuse vint remplacer celle que  
„ j'avois extirpée le jour d'auparavant,  
„ avec le retour de tous les accidens qui  
„ en étoient la suite nécessaire. Il ne me  
„ restoit d'autre parti à prendre que celui  
„ d'abattre toutes les têtes de cet hydre  
„ pour sauver la vie au malade, & pour  
„ le conduire à bon port, ou bien de re-  
„ noncer à la perfection d'une opération  
„ déjà si avancée, qui m'avoit tant coûté  
„ de peine, & au malade tant de douleurs  
„ & de patience. Mon courage en fut si

(a) Voyez la figure 4. de notre planche 5. Ce corps  
y est fidèlement représenté.



irrité, & la confiance du malade si déterminée à se soumettre à tout ce que je jugerois de plus propre à son salut, que la résolution fut prise de couper encore, & au plutôt, cette masse, qui s'étoit précipitée de la fente nazale droite & postérieure dans le gosier, le consentement du Malade me prévenant toujours dans tous les arrangemens que je prenois à l'égard de sa situation présente : je m'étois si bien trouvé des intervalles que j'avois mis d'une opération à l'autre, qu'on se persuadera aisément que je n'avois pas de meilleure route à tenir.

La singularité du cas, & sa nouveauté piquèrent si fort la curiosité de la plupart des personnes de la profession qui avoient suivi cette maladie par charité pour le malade, & par complaisance pour moi, qu'à force de porter leurs doigts, de fouiller dans ces parties, de toucher & de tirailler cette troisième masse polypeuse, soit pour s'assurer de son volume, & de l'endroit d'où elle partoît, soit pour tenter de l'arracher avec les doigts sans en venir au couteau, *les pédicules*, ou si l'on veut, *les racines* de cette excrescence éprouvèrent de telles secousses & de tels ébranlemens, comme encore, ce corps fut si souvent & si fortement comprimé & meurtri, qu'il en arriva



„ à son égard ce qui arriveroit à un arbruste,  
 „ ou a une plante , qu'on meurtriroit ,  
 „ qu'on secoueroit , & qu'on tiraileroit  
 „ plusieurs fois dans un jour & pendant  
 „ plusieurs jours. De même qu'infailible-  
 „ ment ceux-ci ne manqueroient pas de  
 „ mourir & de se dessécher , de même  
 „ cette dernière excrescence , *par le plus*  
 „ *grand bonheur* , commença à se flétrir en  
 „ se *ratatinant* ; enfin elle tomba en *suppu-*  
 „ *ration* & en *pourriture*, au point qu'il s'en  
 „ détachoit des portions sensibles , parmi  
 „ lesquelles il s'en est trouvé une de la  
 „ grosseur & de la longueur du pouce ; de  
 „ façon qu'en peu de jours le Malade fut  
 „ délivré parfaitement , & par ce moyen ,  
 „ de ce troisième Polype, sans le secours du  
 „ fer , que je n'ai pas jugé à propos d'em-  
 „ ployer sur un reste de la base de ce corps ,  
 „ parce que là , où la Nature a opéré si  
 „ efficacement d'elle-même, il ne m'a point  
 „ paru nécessaire d'y joindre l'Art , d'au-  
 „ tant plus que je me suis apperçû de jour  
 „ en jour que ce reliqua fondoit sensible-  
 „ ment de lui-même (a).

(a) On trouve à la fin du Livre de M. Manne un Acte  
 juridique qui constate la réalité du fait qui fait le sujet  
 de l'Observation d'Etienne Ducrés & de sa guérison ,  
 il est daté du 25 Novembre 1747. Ensuite est l'Attesta-  
 tion de Messieurs les Médecins & Chirurgiens Jurés  
 d'Avignon en date du 7 Décembre 1747. Elle est signée  
 de neuf de ces Messieurs. Enfin une autre Attestation



„ Trois masses polypeuses aussi considé-  
„ rables que celles dont nous venons de  
„ parler, (ajoute M. Manne), trois masses  
„ polypeuses dont les deux fentes nazales  
„ & toute la gorge étoient remplies tout  
„ à la fois, lesquelles en peu de jours sont  
„ successivement descendues dans le gosier,  
„ paroîtront sans doute aux connoisseurs  
„ un cas aussi rare que curieux ; car les  
„ Observateurs ne nous disent rien, sur ce  
„ sujet, qui y ressemble : mais elles paroî-  
„ tront, aux adversaires de la pluralité des  
„ polypes, un terrible argument contre  
„ leur *opinion*.....

On a déjà vû que nous sommes d'ac-  
cord avec M. Manne sur la pluralité des  
Polypes, puisque nous avons cherché de  
l'appui pour ce sentiment dans l'Observa-  
tion de cet Auteur qui précède celle-ci :  
mais on verra par la suite que nous pen-  
sons différemment sur la pluralité *des pédi-  
cules* des Polypes, & c'est ce que nous  
avons déjà annoncé ailleurs. Mais avant  
que d'en venir à ce point, nous avons  
quelques réflexions à faire sur l'Observa-  
tion que nous venons de transcrire tout au  
long, à dessein de ne rien retrancher des  
choses utiles & curieuses qu'elle renferme.

Réflexions.

signée François Payen, qui est le nom de la personne  
chez qui résidoit le Malade, lorsqu'il a été à Avignon  
en différens tems pour chercher du secours à ses maux.



La cause de cette maladie, qui a été ce que l'on nomme communément un Coup de Soleil, pouvoit faire périr subitement le malade par une espece d'apoplexie de cause externe, si les vaisseaux de la voute de la gorge ne s'étoient rompus ; car leur rupture a fait en ce cas, une saignée spontanée, dérivative & très-abondante qui, après avoir été salutaire au malade, donne encore une leçon bien instructive à ceux qui se dévouent à l'Art de guérir. Le fait ne semble-t'il pas effectivement nous indiquer la nécessité de faire, en pareil cas, d'amples & promptes saignées de la gorge, c'est-à-dire des veines jugulaires, & de les répéter même autant que les accidens dureront ou qu'ils reparoîtront ? Au moins cet avis paroît-il dicté, comme on le voit, par la Nature même ; mais si quelqu'un par hasard trouvoit cette indication peu conséquente, c'est cette même Nature qu'il auroit à contredire & non pas moi qui, content d'être simplement l'interprète de ses leçons, n'ai d'autres vûes que de découvrir les différentes routes que cette sage guide se plaît quelquefois en apparence à nous cacher, & qu'elle nous dévoile peut-être assez souvent, mais infructueusement, parce que nous n'apportons pas toujours à nos recherches toute l'attention qu'elles méritent.



Quant aux accidens consécutifs de la Maladie, étoit-il étonnant que la membrane pituitaire, qui tapisse la gorge & le nez, se tuméfiât & s'engorgeât, puisque c'étoit par cette partie que l'effusion du sang se faisoit ? Car il est démontré que les liqueurs se portent toujours vers le lieu où elles trouvent le moins de résistance ; or quelques vaisseaux de cette membrane s'étant ouverts dans le premier engorgement, les liqueurs ont dû fluer avec véhémence, & en grande quantité, vers cette partie, & par une fuite nécessaire, après avoir porté l'engorgement jusqu'à l'excès, occasionner de nouveau la rupture de ces mêmes vaisseaux. Cette évacuation, en diminuant une certaine quantité de sang, diminue aussi pour quelques momens son impulsion ; de-là doit arriver le resserrement des bouches béantes ou crevasses des vaisseaux, par la vertu du ressort des membranes qui les composent. Ces deux choses en effet concourent ensemble à donner le tems nécessaire à la formation des caillots qui doivent servir de bouchons à l'endroit des crevasses des vaisseaux (a), & par conséquent à leur consolidation : mais comme

(a) Voyez les Mémoires de M. Petit sur le Caillot dans l'Histoire de l'Académie des Sciences années 1731, 1732, 1733, & 1735.



l'effet de la cause primitive ne cesse pas aussi promptement qu'elle a pris naissance, la cause seconde de l'hémorragie subsiste par la tendance qu'a le sang à se faire jour de nouveau dans les environs du foyer de l'embarras, d'où naissent non-seulement de nouvelles hémorragies, mais tous ces engorgemens successifs & répétés, tuméfient enfin les glandes de la membrane pituitaire; ce qui produit l'enchifrenement qui est, en pareil cas, le premier signe de quelques concrétions polypeuses commençantes ainsi que le décrit très-bien M. Manne(a).

Cette cause & ces effets ont quelque rapport avec ce qui a donné la naissance & l'accroissement au Polype de M. Dumortreux que j'ai guéri par la ligature suivant ma nouvelle Méthode (b): les causes de ces maladies étoient toutes les deux externes, les effets en ont aussi été à peu près les mêmes, comme l'hémorragie qui a paru au premier instant de la cause agente, les retours périodiques de cette même hémorragie, les différentes tentatives inutilement faites pour extirper ces Tumeurs, le peu de succès qu'on devoit attendre & qu'on retira de l'usage des poudres cathéretiques; enfin le bruit que firent ces deux différentes Tumeurs au moment de leur ex-

(a) Voyez page 57. de son ouvrage.

(b) Voyez pag 245. de cet Ouvrage.

traction,



traction, & si l'on veut même la guérison parfaite de ces deux maladies.

On pourra m'objecter, 1°. Que la comparaison n'est pas admissible entre le volume de la Tumeur d'Etienne Ducrés, & celui de l'excroissance polypeuse de M. Dumortreux.

2°. Que la solidité de l'une excédoit considérablement celle de l'autre.

3°. Que la figure de ces deux Polypes n'avoit rien de semblable.

Et 4°. Enfin que leur nombre étoit différent. Mais ces objections ne détruiront rien encore de l'analogie qui se trouve dans ces deux faits ; car le plus ou le moins ne changent jamais l'essence d'une maladie : on prouveroit seulement par-là, que les affections du corps humain, de quelque caractère qu'elles soient, sont susceptibles de tant de variétés que, si on vouloit strictement les réduire chacune à leur juste espece, on en trouveroit autant que de maladies, & cela ne prouveroit rien de plus ; donc ces objections ne détruiront pas le parallèle que j'ai cru pouvoir faire de ces deux Tumeurs polypeuses.

Mais en voilà assez pour la maladie en elle-même, passons à l'Opération qui, quoiqu'elle ne soit qu'un point dans la cure des maladies, renferme néanmoins toujours des vérités ordinairement suscepti-



bles de démonstration, & qui servent très-souvent de pierre de touche, pour plus d'un objet, au moment qui la voit naître, aux effets qui en résultent, & aux phénomènes qu'elle dévoile quelquefois inopinément.

On a vu ci-dessus, dans l'Observation du Polype d'Etienne Ducrés, que l'hémorragie a intimidé, à plusieurs reprises, le Chirurgien qui a tenté le premier l'extirpation de ce monstrueux Polype, soit que ses tentatives ayent été faites par la bouche, soit qu'elles ayent été faites par le nez : on a vû aussi que cet accident lui fit prendre le parti d'abandonner, pour ainsi dire, le malade à son malheureux sort, puisqu'il ne lui laissoit envisager pour toute ressource, que l'usage insuffisant, sur tout en pareil cas, de quelques poudres cathérétiques. Mais d'une autre part on a vû que M. Manne a tenté à différentes fois cette opération avec l'instrument tranchant, & qu'il a enfin réussi dans son entreprise, malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées & les prodigieuses hémorragies dont il nous fait un tableau si frappant. D'un succès si différent, ne peut-on pas conclure hardiment qu'il n'appartient pas indifféremment à tous les hommes, qui ont le titre de Chirurgien, d'entreprendre de semblables cures par l'instrument tran-



chant? Ce sont-là en effet de ces opérations qui méritent le nom de coups de maître ; mais malheureusement tous ne sont pas en état de suivre fidèlement un si bon modèle ; ainsi ce seroit envain qu'on voudroit se flatter de pouvoir opérer toutes les especes de Polypes par cette même Méthode, sans que les malades eussent rien à craindre des suites de l'hémorragie ; cet accident est trop redoutable , à tous égards , pour conseiller à personne de s'y familiariser.

L'opération du Polype par l'instrument tranchant n'est pas la seule Méthode qui puisse occasionner l'hémorragie ; l'arrachement en est aussi très-souvent suivi, & même de l'Ozene : nous en avons la preuve dans les tentatives faites d'abord sur le Polype d'Etienne Ducrés , avec les différentes pinces qu'on y employa , soit par la gorge , soit par le nez , & dans l'extirpation de la portion de ce Polype , contenue dans la narine , par le moyen des quatre ligatures , si artistement placées à diverses distances sur ce corps polypeux , pour ne pas manquer de l'extraire tout entier.

On ne court pas le même risque par notre Méthode ; elle n'a rien de violent ni de douloureux , & elle est de plus un moyen sûr & immanquable pour prévenir l'hémorragie.

Mais , me dira-t'on , comment auriez-



vous pû porter une ligature dans la gorge, pour embrasser la Tumeur jusqu'à son pédicule ? Cette Tumeur étoit si grosse, & si comprimée par toutes les parois de la cavité qui la contenoit, qu'il vous eut été impossible d'y parvenir : D'ailleurs les deux petites arcades charnues qui vont, tant à droit qu'à gauche, des amygdales à la lnette, auroient encore présenté un nouvel obstacle à votre Méthode.

Il m'est aisé de répondre à la première objection, quoiqu'elle paroisse très-forte : car, quelque volume qu'eût la Tumeur polypeuse, & quelque serrée qu'elle fût par les parois environnantes, pourvû que la masse ne fût pas adhérente dans sa circonférence, il ne me seroit pas impossible d'y faire passer la ligature, & de la porter même aussi haut qu'il seroit nécessaire.

Quant à la seconde objection, j'avoue que, si les petites brides demi circulaires du voile du palais me gênoient, je ne ferois point de difficulté de les inciser à droit & à gauche, comme l'ont fait, en pareil cas & sans aucun danger, de très-grands Maîtres de l'Art (a) : il est même bon de faire observer que ce n'est point de ces parties qu'on peut craindre une fâcheuse hémorragie, elle ne peut arriver que par l'ouverture des vaisseaux variqueux de la

(a) Mrs. Petit, Morand, & Manne.



Tumeur même, ou de ceux qui avoisinent de très-près l'attache du pédicule. On m'objecteroit envain que dans ce dernier cas, l'effusion du sang est *locale*; on sçait trop que la partie d'où il sort, n'en contient pas à beaucoup près autant qu'il s'en perd en semblables circonstances; enfin outre qu'il y a tel sujet à qui cette perte de sang pourroit devenir funeste, il y a toujours de plus, que dans notre Méthode, la douleur que fait l'instrument tranchant, sans compter l'horreur qu'il inspire au malade: on en peut dire autant de l'arrachement.

Voudroit-on faire naître encore une nouvelle objection de la difficulté d'introduire dans le nez les instrumens propres à porter une ligature sur le Polype? Leur construction grêle levera bientôt cette difficulté: lorsqu'il n'y aura pas d'adhérences; & quand il s'en trouvera, nous avons suffisamment prouvé (a) qu'il est très-aisé de les détruire, avec quoi, & comment, &c.

Notre Méthode est donc aussi possible qu'aisée & salutaire: par la ligature, on s'oppose à l'hémorragie loin de la procurer; on obtient la mortification de la Tumeur, soit par fragmens, soit en masse; enfin après sa chute, on a la satisfaction de trouver la partie qu'elle occupoit dans son état naturel; y a-t'il de

(a) Voyez page 290. & suiv.



voye plus conforme à l'ordre de la Nature ? J'en appelle à ce qui est arrivé par hazard à la dernière Tumeur polypeuse d'Etienne Ducrés ; les attouchemens & les tiraillemens souvent répétés l'ont enflammée, l'inflammation l'a fait tomber en suppuration, & la pourriture, *par le plus grand bonheur* (pour nous servir des propres termes de M. Manne) a détruit enfin la Tumeur jusqu'à son attache.

N'est-ce pas-là l'effet qu'a produit la ligature sur le Polype utérin opéré par M. Boudou (a) ? Sur un autre de même genre où j'ai porté par ma Méthode, la ligature jusqu'à l'orifice de la matrice même (b) ? Sur celui qu'a lié M. le Blanc jusques dans le col propre de cet organe (c) ? Sur celui que M. Louis a fait tomber en deux jours par le même Moyen (d) ? N'est-ce pas encore, par cette même Méthode, que s'est décollé, pour ainsi dire, le Polype du nez de M. Dumortreux, (e) & que s'est séparé celui de la gorge & du nez de la personne à qui j'avois fait donner chez moi les frictions Mercurielles (f) ? Enfin tous les Polypes, dont la cure a été entreprise par cette voye, ont-

(a) Voyez page 34. & suiv.

(b) Page 60. & suivantes.

(c) Page 81. & suivantes.

(d) Page 101. & suivantes.

(e) Page 245. & suivantes.

(f) Page 288. & suivantes.



ils manqué de tomber , après que la ligature y a été solidement appliquée , & tous ces malades n'ont-ils pas été radicalement guéris sans aucune récidive ? Cette Méthode est donc au moins aussi sûre pour la réussite qu'aucune autre. Mais outre cette parité , si on ne veut pas lui accorder la préférence , elle a encore l'avantage de ne point causer de douleurs , tant parce qu'on ne picque , qu'on ne coupe , & qu'on n'arrache pas , que parce qu'on ne meurtrit point les parties environnantes. D'ailleurs tout le monde sçait que lorsque les Tumeurs polypeuses ne sont point devenues cancéreuses , elles ne sont point ou que très-peu sensibles.

Ne pourrions-nous pas avancer , que lorsque notre Méthode sera répandue , comme il me semble qu'elle le mérite , & qu'on sera bien convaincu de son efficacité , on ne verra plus , ou du moins l'on verra très-peu de ces Tumeurs devenir cancéreuses ? Car ce n'est que par le laps de tems & par l'altération des liqueurs qu'elles dégènerent en *Cancer*. Or si on les extirpe avant qu'elles aient changé de nature , presque toutes seront curables , & il n'y aura rien de plus rare que des Polypes cancéreux. Je laisse aux Gens de l'Art à décider si ma proposition est bien ou mal fondée.

Mais quelqu'un m'objectera peut-être



qu'il y a de ces Tumeurs qui ont une solidité *presque cartilagineuse*, & qu'en conséquence il pourroit bien arriver que la ligature auroit beaucoup de peine à faire son effet sur leur pédicule ; je conviens avec tous les Praticiens de la premiere partie de l'objection, mais je ne conviens pas de même de la seconde, je m'explique. Je commence par apprécier d'abord ce qu'on entend par un Polype *à-demi cartilagineux* ; cette expression me paroît devoir signifier un Polype d'une solidité assez semblable à celle d'un tendon : c'est en effet la substance à laquelle on peut le plus justement comparer le pédicule de ces Tumeurs, lorsqu'elles ont acquis le degré de solidité *à-demi cartilagineuse* ; & cela est si vrai que si on opere, par l'arrachement, un Polype parvenu à ce point de densité, le lieu de la section, après l'opération, ressemble bien moins à une rupture qu'à une déchirure à lambeaux frangés.

Il est aisé de se convaincre par soi-même de l'impression que peut faire la ligature exécutée par ma Méthode, sur un des tendons d'Achille d'un cadavre. Ces tendons qui sont sans contredit les plus gros, sont aussi les plus solides de tous ceux du corps humain ; je dis plus, avec le dernier instrument que j'ai inventé, & que j'ai nommé *Porte & Serre-anse à double nœud*, j'ai



coupé plusieurs fois des cartilages que j'avois embrassés avec l'anse d'une ligature ; à la vérité je me ferois pour ces Expériences, d'une ficelle forte, connue sous le nom de fouet ; je les coupois par son moyen avec une très-grande facilité, par la raison que l'instrument est construit, pour son mobile, sur la Méchanique du Cric, du Cabestan & autres machines de ce genre que l'on sçait être d'une force presque inconcevable, quoique pour leur faire produire ces effets surprenans, il ne faille employer qu'une très-médiocre puissance.

Tout ce que je viens de dire étant autant de vérités incontestables pour qui ne voudra pas choquer la raison de front, il ne faut pas être étonné si j'ose avancer ici, que la dureté des Polypes n'exclut pas plus notre Méthode, que la profondeur des lieux où ils sont nichés, parce qu'outre que nos Moyens ont beaucoup de puissance pour la *striction* des nœuds, ils ont aussi une forme & un volume proportionnés aux parties où l'on doit opérer : ainsi je ne vois pas trop quelle perfection l'on pourroit leur souhaiter de plus.

La seule objection soutenable qu'on puisse me faire ne peut tomber tout au plus que sur deux points dont l'un, quoique de très-petite conséquence, est la pluralité des pieds, racines, ou pédicules des Po-



lypes ; & l'autre, les adhérences que ces Tumeurs peuvent contracter par diverses circonstances qui en sont ou qui en deviennent la cause.

Quant à ce dernier point, je conviens qu'il faut détruire les adhérences avec l'instrument tranchant, avant que d'en venir à la ligature, & l'on a déjà vû ailleurs mon sentiment sur ce sujet, puisque j'en ai donné un exemple & que j'ai imaginé des instrumens très-commodes pour y parvenir.

A l'égard de l'autre point qui consiste dans la pluralité des pédicules, il n'est que très-peu intéressant, comme je l'ai déjà dit, eu égard à la cure, parce que, soit que le Polype n'ait qu'un pédicule soit qu'il en ait plusieurs, il importe peu à notre Méthode, car ils n'en périront pas moins tous ; mais comme cette pluralité de prétendus pieds, ou racines du Polype, est une erreur qui subsiste depuis très-long-tems, je prétens la combattre non pas, parce que je n'en ai jamais vû de cette espèce, mais parce que je n'en conçois pas la possibilité, quoique presque tous les Auteurs tant Anciens que Modernes soient de ce sentiment, comme leurs Ouvrages en font foi.

Il ne faut pas confondre la pluralité des Polypes dans un seul & même lieu avec la pluralité des pédicules ou pieds, si l'on



veut , d'une seule & même Tumeur ; car j'ai déjà distingué , comme on l'a vû , ces deux choses l'une de l'autre (a).

On ne manquera pas de m'opposer d'abord que la seconde Tumeur d'Etienne Ducrès avoit *deux pédicules* , que M. Manne le dit positivement , & qu'un homme sensé ne doit point disputer des faits , parce que c'est insulter les Auteurs qui nous en ont fait part.

S'il se trouvoit par hazard quelqu'un qui voulût faire usage de cet argument qui , au fond , je l'avouerai , a quelque vraisemblance , je lui répondrai :

1°. Qu'il est bon de remarquer que , dans l'Observation de M. Manne , il n'y a qu'une seule circonstance , que je n'accorde pas , & non le fait en entier.

2°. Que lorsque M. Manne a reconnu (au toucher sans doute , car il ne le dit pas expressément) deux pédicules distincts en même-tems & à peu près dans le même lieu ; il y avoit , comme l'événement le justifia , deux Tumeurs , & que M. Manne croyoit alors qu'il n'y en avoit qu'une seule.

Et 3°. Que cette Tumeur , que notre Observateur dit avoir eu deux pédicules , n'en a qu'un seul dans sa gravûre que j'ai eu soin de faire copier très-exactement d'après

(a) Voyez page 4.



celle qu'il en a donné dans sa seconde planche (a).

J'ose me flater que cet Observateur, qui mérite bien justement le titre d'excellent Chirurgien, me passera mes doutes sur la multiplicité des pédicules pour une seule Tumeur Polypeuse quelconque ; & afin de prouver que ce n'est point par passion que j'ai embrassé cette opinion, je vais pour en rendre raison, m'appuyer du propre sentiment de M. Manne, en adoptant, en quelque sorte, l'explication physique qu'il donne de la manière dont il peut se former en même-tems plusieurs Polypes dans un seul & même organe.

„ Le Polype n'est occasionné ( dit M.  
„ Manne (b) ) que par l'obstruction d'une  
„ ou de plusieurs glandes de celles qui en-  
„ trent dans la composition de la mem-  
„ brane Pituitaire, il n'y a, & ne peut y  
„ avoir deux sentimens à cet égard : celles-  
„ là venant à se gonfler par une lympe,  
„ par un suc nourricier, ou par quelque au-  
„ tre cause que ce puisse être, les membra-  
„ nes de ces mêmes glandes venant à leur  
„ tour à s'étendre & à se relâcher par l'ac-  
„ cumulation des fluides épaissis qui s'y ar-  
„ rêtent, & qui y croupissent par un séjour  
„ opposé à l'état naturel & ordinaire, il

(a) Voyez la figure 4. de notre cinquième planche.

(b) Page 57. & suivantes.



ne se peut autrement que les fibres de ces membranes ne cèdent à la fin, & ne s'allongent au point de former un corps polypeux.

Or ce qui arrive dans une ou dans plusieurs glandes qui, voisines & rapprochées les unes des autres, donnent naissance au Polype, peut également arriver dans une ou dans plusieurs autres glandes éloignées de celles-ci, si la même cause & le même embarras s'y rencontrent comme dans les premières ; ce qui alors produira un second Polype dans l'endroit de cette nouvelle obstruction, comme aussi par le même vice il peut en éclore un troisième, & plusieurs autres en nombre illimité & indéfini, dans toute l'étendue de la membrane pituitaire. Donc la pluralité des Polypes est possible ; donc on auroit tort de la nier.

On voit par cette explication, qu'un Polype peut être formé par l'engorgement d'une seule glande de la membrane pituitaire, & cela est probable ; il ne l'est pas moins que l'obstruction de plusieurs de ces mêmes glandes, voisines les unes des autres, peut concourir à former le Polype. & c'est peut-être par cette raison qu'il y a des Polypes unis, lisses, & polis, & qu'il y en a d'autres qui sont inégaux, & comme composés de plusieurs Tumeurs de



différens volumes , renfermées ensemble sous une seule & même enveloppe ; cependant abstraction faite de la pression des parties environnantes , qui donnent ordinairement à la masse une forme approchante de leur cavité , & qui lui servent comme de moule , mais jamais au point d'effacer tout-à-fait les séparations naturelles des portions distinctes de ces Tumeurs , puisqu'il en reste encore des traces ou des vestiges sillonneux ; il n'y a qu'à jeter les yeux sur les Polypes de la cinquième planche pour en être convaincu.

A la vérité on ne remarque , dans ceux que représente la première planche , aucune apparence d'amoncellement de Tumeurs , mais on observera que les uns étoient contenus dans des lieux très-spacieux , & que les autres étoient d'un volume médiocre , si on les compare à ceux que nous transmet M. Manne ; & l'on peut en conclure que ceux-là étoient produits par l'obstruction d'une seule glande. Quoiqu'il en soit , ces deux espèces de Polypes peuvent se trouver ensemble ou séparément dans un seul & même organe , comme dans la gorge , dans le nez , ou bien dans tous les deux en même-tems , & cela par le concours fortuit de quelques causes particulières ; mais on ne peut pas dire pour cela que ces Tumeurs , soit qu'elles



soient lisses , soit qu'elles soient inégales , doivent avoir en leur particulier , plusieurs pieds , pédicules , ou attaches isolées , puisque les unes & les autres sont également recouvertes de la membrane qui les revest naturellement , & qu'on sçait n'avoir aucune intersection ni séparation. Il est donc constant que chaque masse de Tumeur , isolée de toute autre , n'a qu'un seul & unique pédicule ; il seroit en effet ridicule d'imaginer que , parce qu'il a été dit & redit , par comparaison , que ces excrescences végétoient , qu'elles acquéroient leur développement ou leur accroissement à la façon des graines semées en terre , qui jettent très-souvent , pour ne pas dire toujours , plusieurs racines çà & là , elles dussent être assujetties aux mêmes loix que les semences des plantes.

La pluralité des pieds ou des attaches primitives des Tumeurs polypeuses est une erreur enfantée par l'enthousiasme des *Analogistes* : en effet ont-ils trouvé une chose qui leur paroisse , à quelques égards , pouvoir être comparée à une autre , ils faisoient cette comparaison avec tant de chaleur qu'ils veulent absolument que la parité devienne parfaite. Que n'a-t'on pas dit , par exemple , au sujet des Tumeurs chancreuses ou carcinomateuses que l'on nomme vulgairement *Cancer* , non-seulement



de leur prétendue ressemblance avec le *Cancro*, mais aussi de leur voracité imaginaire ? Ne devoit-on pas les nourrir, ainsi que ces ulcères nommés communément *Loups*, avec de la viande fraîchement tuée pour éviter qu'ils ne dévorassent les parties où ils ont leur siège ? Le Public est-il encore détrompé de ces rêveries ? L'Expérience journalière nous apprend que non, & il en est de même des pieds des excrescences polypeuses. Je crois donc avoir raison d'avancer que la pluralité des pédicules pour un seul Polype, n'est pas plus soutenable que les opinions ridicules que je viens de combattre.

En un mot, je ne reconnois point d'autres pieds au Polype Maladie, que ceux que les Anciens avoient supposés au *Cancro* aussi Maladie ; tous ces prétendus pieds sont recouverts d'une même & unique enveloppe : & aucun n'en a de propres : il est vrai que le Polype se divise quelquefois en plusieurs masses, comme nous l'avons exposé au commencement de cet ouvrage, & comme nous l'avons prouvé en plusieurs endroits, mais ces différentes masses n'ont alors, comme dans tous les autres cas, qu'une seule & même attache ; ainsi on peut admettre l'inverse de la proposition, c'est-à-dire, qu'au lieu qu'un seul Polype ait plusieurs pieds, un seul pied à plusieurs corps,



Corps, ou plusieurs branches, si on aime mieux cette dernière dénomination.

Je ne nie cependant pas que, quoiqu'un Polype n'ait essentiellement & réellement qu'un seul pédicule, il puisse avoir accidentellement plusieurs attaches séparées les unes des autres, mais voici comme j'en conçois la possibilité. Si on entame, par exemple, la membrane pituitaire en voulant détruire le Polype, soit par cauterisation, soit par arrachement, soit enfin par contusion, ou si l'on met en action quelques-unes des causes qui pourront enflammer & faire suppurer quelque point de l'une & de l'autre, la suppuration pourra, en se tarissant, unir la Tumeur à la portion de membrane qui l'avoisine, & qui aura aussi suppuré, & y produire des adhérences même très-fortes. Mais peut-on conclure de-là que le Polype ait plusieurs pieds? Non sans doute; car on entend, par les pieds ou racines du Polype, la partie qui transmet le suc nourricier à la Tumeur; or, outre que les attaches accidentelles dont je viens de parler sont des liens étrangers à ce que l'on nomme pédicule dans les Tumeurs polypeuses, les cicatrices sont d'une structure bien différente de l'organisation naturelle des parties où elles se font; il n'y regne point à beaucoup près, un ordre propre à transmettre de



proche en proche des fucs nourriciers.

Si je ne craignois d'être accusé d'avoir prématuré l'ouvrage d'autrui, quoiqu'il n'ait pas été confié à moi seul, (a) je ferois en état de démontrer cette proposition; mais quelque envie que j'aye toujours eue de prouver ce que j'avance, cette raison suffit pour m'arrêter: ne voulant pas d'ailleurs ravir à l'Auteur de cette découverte la satisfaction de la mettre le premier au jour, il me suffira de dire ici que ces cicatrices ne peuvent point passer pour des pédicules, pour des pieds ou pour des racines du Polype, puisque, si le vrai pédicule perdoit, par quelque cause que ce soit, la vie commune dont il jouit avec le tout, il en résulteroit de toute nécessité que la Tumeur périroit dans le lieu qu'elle occuperoit. J'en suis si persuadé que je ne mets pas en doute que, si une personne avoit un Polype composé de trois masses, de trois corps, ou de trois bras, digitations, appendices, &c. telles ou à peu près que ceux qu'on voit représentés dans notre première planche, figure 3. & que les deux appendices antérieurs ou supérieurs

(a) M. de Garengot Démonstrateur Royal dans nos Ecoles a lû ce morceau dans une des leçons qu'il faisoit à nos Eleves sur les playes d'armes à feu, à l'occasion des cicatrices qui les suivent: Il a exposé à ce sujet des expériences très-curieuses, & des faits de pratique très-beaux qui tout ensemble développent la structure intérieure de ces especes de coutures ou réunions faites par la Nature, &c.



fussent adhérens par cicatrice dans les narines, ceux-ci périroient certainement, si on lioit celui de la gorge, non-seulement par les raisons que nous venons de donner & celles que nous avons avancées, pag. 6. mais encore parce que l'Observation 30. page 288. de notre seconde partie en est une preuve convainquante.

Enfin de tout ce que j'ai pu imaginer de plus capable de favoriser en apparence le système de la pluralité des pédicules pour un seul Polype, je ne vois plus de ressources aux partisans de cette opinion que de m'objecter que M. Manne a vû un Polype qui portoit éminemment ce caractère dans beaucoup d'endroits de sa circonférence, c'est celui que l'on voit dans notre cinquième planche, figure 5. Il est vrai que cette figure n'est pas favorable à mon sentiment, mais avant de nous décider sur l'une ou sur l'autre opinion; écoutons M. Manne lui-même pour sçavoir ce que désignent ces especes de courtes chevelures ou de poils, si l'on veut, si artistement distribués sans doute par son Dessinateur, & par conséquent fidèlement rendus par le Graveur sur cette monstrueuse Tumeur polypeuse.

„ Feu Monsieur le Marquis d'Aulan  
 „ m'avoit déposé entre les mains (dit M. XXXIX.  
 „ Manne) (a), un de ses vassaux appelé OBSERVATION

(a) Voyez page 2. de son Ouvrage.



„ Jacques Grenou , âgé de 21 ans , prêt de  
„ succomber & de périr misérablement  
„ suffoqué & étranglé par un Polype à  
„ demi cartilagineux qui occupoit la nari-  
„ ne droite , & qui s'étendant à travers la  
„ fente nazale , se terminoit enfin dans la  
„ gorge par une masse plus grosse qu'un  
„ œuf de poule d'Inde. Polype qui avoit  
„ été jugé incurable , proscrit & privé de  
„ tous les secours de l'Art par toutes les  
„ personnes de la Profession qui l'avoient  
„ examiné , en quoi elles s'étoient confor-  
„ mées à la doctrine erronée , & aux pré-  
„ jugés qui favorisoient alors & justifioient  
„ leurs sentimens.

Le Malade ne pouvant presque plus respirer , & encore moins prendre des alimens , quoique liquides M. Manne entreprit l'opération par l'instrument tranchant à l'Hôpital ( d'Avignon ) sous les yeux de M<sup>rs</sup> les Médecins & de M<sup>rs</sup> les Recteurs de cette Maison. Il commença cette fois par la portion qui étoit dans la narine , ( c'est à raison de ce choix que ce Chirurgien eut tant de difficulté à opérer , & c'est aussi ce qui le déterminà à attaquer le Polype d'Etienne Ducrés par la gorge , comme il s'en est expliqué ) (a) & après qu'il eut détruit la plus grande partie de

(a) Page 38 de son Ouvrage , voyez dans cette addition le passage page 352.



cette portion du Polype, notre Observateur dit, qu'il extirpa l'autre portion qui étoit dans la gorge, en suivant la Méthode ci-devant décrite.

A la suite de cette Observation, M. Manne continue : » Pour retracer les  
» idées qu'on doit avoir du Polype ex-  
» traordinaire, dont la possibilité du vo-  
» lume nous fut autrefois contestée, .....  
» mettons-en la figure sous les yeux du  
» Lecteur. La portion A, (a) de ce Poly-  
» pe occupoit la narine droite ; la portion  
» B, couloit à travers la fente nazale ; &  
» la grosse masse C, descendoit dans la  
» gorge.

M. Manne ne s'étend pas d'avantage sur la description de cette singulière Tumeur ; il ne nous dit pas si elle a été dessinée d'après Nature ou non ; si les différentes touffes que l'on y remarque sont des poils, des fragmens de vaisseaux, ou de membranes, &c. Il est dit d'ailleurs que le Polype a été opéré en deux fois, & on le voit ici représenté tout d'une piece ; étoit-il adhérent par toutes ces touffes ? ou ne l'étoit-il que par quelques-unes, ou enfin par un seul endroit ? & en ce cas, où étoit placé le pédicule ? Pas la moindre notion de celle de ces circonstances qui

(a) Pag. 16. de son Ouvrage, voyez la fig. 5. de notre cinquième planche.



est, ou qui peut être la vraie ne nous est transmise.

M. Manne nous laisse donc quelques éclaircissémens à désirer sur ce point, mais en récompense il nous démontre parfaitement qu'il est possible que le Polype soit formé tout en même-tems d'un si grand nombre de glandes engorgées, qu'il aura, pour attache originaire, toute la membrane pituitaire. Ce cas est très-commun dans les Polypes muqueux, mais non dans ceux qui sont d'une consistance solide ; voici comme cet Observateur s'exprime.

..... » Je soutiens d'accord (a) avec l'Ex-  
» périence, qui a seule le droit de convain-  
» cre, .... qu'il peut arriver, & qu'il arrive  
» quelquefois qu'il se rencontre telle dis-  
» position dans toutes les glandes de la  
» membrane pituitaire, & dans le sang du  
» malade, que par un vice général, il se  
» produit tel Polype qui est l'ouvrage du  
» concours & du défaut universel de toute  
» cette membrane malade, laquelle enfan-  
» tera une telle ou de telles excrescences  
» polypeuses, qui rempliront bientôt tous  
» les organes qu'elle parcourt, jusqu'à cet  
» excès, que lorsque les cavités qui les  
» contiennent en sont pleines, & qu'elles  
» en regorgent, l'action polypeuse agit  
» alors jusques sur les parties des os dont

(a) Page 58. de son Ouvrage.



elle écarte les futures , entre lesquelles  
 ce corps s'infinue en cherchant , ce sem-  
 ble des vuides pour s'y loger , & pour y  
 prendre des extensions & des allonge-  
 mens , capables de déplacer & de chas-  
 ser hors de leurs organes des parties qui  
 y sont placées par ordre de la Nature.  
 Des Polypes de cette espece sont incur-  
 bles ; les malades en meurent toujours  
 infailliblement , parce que les remedes &  
 les opérations leurs deviennent des se-  
 cours inutiles & infructueux.

Tel fut le Polype mémorable d'un  
 Crocheteur de cette ville (a) qui mourut  
 dans notre Hôpital (continue M. Manne)  
 le 30 Mars en l'année 1727. Ce Polype  
 monstrueux , qu'il portoit depuis trois  
 ans , occupoit les deux narines , & les  
 deux fentes nazales ; il sépara les os du  
 nez , il s'introduisit dans les deux sacs  
 nazaux , & se fit jour à travers les deux  
 grands angles des yeux , dont les globes  
 furent chassés de leurs orbites , par les  
 portions de ce corps qui s'étoient infi-  
 nuées dans ces cavités , en désunissant les  
 futures des os qui les composent , & d'où  
 elles avoient délogé les parties qui y  
 étoient contenues : il est superflu de dire  
 que le malade perdit la vûe , & que sa  
 face étoit d'une difformité à faire hor-

XI.  
OBSERVATION

(a) Page 60. de son Ouvrage.



reur ; enfin après des souffrances inex-  
 primables , il mourut. Après sa mort  
 toutes ces parties furent disséquées , &  
 quelque confusion qui y régnoit , on dé-  
 couvrit que cet énorme Polype occupoit  
 non-seulement toutes les cavités, mais en-  
 core qu'il avoit désarticulé tous les os de  
 la base du crâne, dont les uns étoient en  
 partie détruits , & les autres cariés ,  
 ( c'est-à-dire sans doute mollifiés ) tandis  
 que le Polype s'étoit ouvert entr'eux un  
 passage par lequel il embrassoit immé-  
 diatement une partie du Cerveau.

XLI.  
 OBSERVATION

Tel fut encore , car les exemples sont  
 éloquens & persuasifs , (ajoute fort à pro-  
 pos notre Observateur ) tel fut le Polype  
 du R. P. Bézet Cordelier (a) auquel je  
 fis l'opération d'un Polype qui occu-  
 poit la narine droite, la fente nazale du  
 même côté , & qui descendoit dans le  
 gosier par une grosse masse ; je l'opérai  
 suivant les mêmes principes que j'ai éta-  
 bli , le malade guérit , & jouit environ  
 pendant un an du succès heureux de son  
 opération. Probablement il vivroit mê-  
 me encore , sans un accident extérieur  
 & bien malheureux ; car ce Saint Reli-  
 gieux , en traversant son Eglise à Lille  
 où il étoit de Communauté , ne s'apper-  
 çut pas , en marchant , d'un caveau qui y

(a) Page 61. & suivantes de son Ouvrage.



étoit ouvert, & où l'on devoit inhumer  
un cadavre : il se laissa tomber dans ce  
sépulchre, & il y tomba de façon que  
la tête reçut une secousse & un ébranle-  
ment, dont la commotion porta, & la sen-  
sation se fit appercevoir principalement  
dans toute l'étendue de l'organe qui  
avoit servi de foyer au Polype dont il  
avoit été délivré. Peu de jours après, il  
se fit, dans toutes ces parties, une telle  
pullulation d'excroissances polypeuses,  
qu'elles le ramenerent dans cette Ville,  
où je lui donnai tous les secours qui dé-  
pendoient de moi. Rien ne servit, & tout  
fut inutile, plus j'extirpois de ces excres-  
cences, plus elles repulluloient du soir  
au lendemain ; elles étoient une source  
intarissable, parce que cette chute dont  
nous venons de parler, ou bien telle  
autre cause que l'on voudra, fit une telle  
impression à toute la membrane pituitai-  
re, que celle-ci acquit & contracta cette  
malheureuse disposition qui rend les Po-  
lypes incurables, & qui fait que les ma-  
lades en périssent. Telle fut la fin de ce  
Religieux qui mourut avec un écartement  
dans les parties solides de cet organe ; &  
si on l'eut ouvert après sa mort, on eut  
trouvé une partie des ravages dont j'ai  
fait mention dans l'exemple que je viens  
d'en donner précédemment.

Ici M. Manne conclut ; Il est donc



« évident ( dit-il ) que non-seulement la  
« membrane pituitaire peut engendrer plu-  
« sieurs Polypes , mais encore que si le  
« même vice qui , dans certains cas , pro-  
« duit ces excrescences dans cette membra-  
« ne vient à reluire dans sa totalité , elle  
« deviendra alors elle-même , dans toutes  
« ses parties , un Polype monstrueux &  
« universel dans l'organe qu'elle tapisse ,  
« lequel donnera occasion aux effets hor-  
« ribles que nous venons de voir. Il est  
« également démontré , ( poursuit-il ) que  
« M. l'Abbé de Roays a pu avoir dix Poly-  
« pes ; il ne l'est pas moins qu'il les a eu ,  
« & que je les lui ai extirpés heureuse-  
« ment. . . . .

Tout cela peut être exactement vrai , mais il reste encore à nous démontrer qu'un seul Polype peut avoir plusieurs pédicules ; car dans ces deux Observations , loin d'y trouver aucune circonstance qui puisse servir de conviction , tout nous y fournit au contraire de nouvelles preuves de l'unité du pédicule pour un seul Polype : puisque si chaque glande , voisine d'une autre , produisoit nécessairement le sien , quel prodigieux nombre de pédicules n'y auroit-il pas eu , dans ces deux cas , pour chaque Polype. Cependant il n'y en est pas fait mention d'un seul ; ce n'est pas qu'il n'y en eut un en effet , en prenant les choses à toute rigueur , mais cette attache étoit si considé-



rable qu'elle méritoit plutôt le nom de base que celui de pédicule : ainsi tout se réunit pour prouver incontestablement l'unité du vrai pédicule pour chaque Polype isolé , soit qu'il ait plusieurs masses rapprochées les unes des autres , soit qu'elles soient très-distinctement séparées. Je resterai donc dans ce sentiment , jusqu'à ce que la Nature mieux observée me démontre le contraire , & me force de faire l'aveu de mon erreur.

Mais , en parlant de Nature bien observée , il n'est pas hors de propos que j'avertisse , avant de finir , que toutes les fois que j'ai fait l'opération du Polype , avant que d'avoir imaginé ma Méthode , & dans toutes les extirpations que j'en ai vû faire par les Maîtres de l'Art , je ne m'en suis pas laissé imposer par les fragmens qui restent du pédicule tant dans la gorge , que dans les narines , ni par les portions des Tumeurs extirpées avec les pinces ; je ne m'en suis pas , dis-je , laissé imposer au point de les prendre pour autant de pédicules. En effet , les sections produites par l'arrachement laissent , sur toutes les portions morcelées , un lambeau frangé qui en a peut-être imposé plus qu'on ne pense , & cela est si vrai , que si on veut se donner la peine de tenter un pareil arrachement sur quelques muscles d'un cada-



vre à une petite distance d'une de ses attaches, on verra que la section sera frangée irrégulièrement, ou pour mieux dire, disposée par petits lambeaux qui peuvent être d'autant plus multipliés, que la partie sera plus filamenteuse. Pourroit-on conclure de cette Expérience que le muscle avoit plusieurs attaches, surtout isolées, si le muscle n'en a qu'une du côté où on a fait l'Expérience? Non sans doute: il en est de même lorsqu'on enleve un Polype par l'arrachement, principalement quand la Tumeur est ancienne, puisqu'alors elle a acquis ordinairement la solidité des tendons, sur-tout du côté du pédicule; il ne faut donc pas se laisser séduire par des apparences trompeuses, & attribuer si légèrement à l'analogie des effets de la Nature, ce qui survient par nécessité absolue dans le moment de l'opération.

Nous allons finir par une Observation de M. Manne, à laquelle nous n'avons point trouvé de place pour appuyer notre Théorie des Polypes, & pour prouver l'efficacité de nos Moyens curatifs, non pas qu'elle y soit contraire en rien, comme on en va juger; mais il ne seroit pas juste que cette raison en fût une pour l'exclure: puisque, de six Observations que le Livre de cet Auteur contient, nous en avons fait usage de cinq, il est de l'équité de



rapporter celle-ci comme les autres, d'autant plus aussi que la cure qu'elle contient est du nombre de celles qui ont fait honneur à ce Chirurgien.

M. Manne, dans cette Observation, ne détaille point ou du moins que très-peu la maladie; il parle même fort succinctement de l'opération. Voici ses propres paroles. Elles sont appuyées de l'Observation qui les précède. Cette Observation est celle de Jacques Grenou. (a)

XLII.  
OBSERVATION

» Même entreprise & même succès de  
 » ma part, (dit M. Manne) (b) & sur le  
 » même sujet (c'étoit un Polype), à l'égard  
 » d'une jeune fille âgée de 15 ans, appel-  
 » lée Françoisse Biscarol, que j'opérai en  
 » l'année 1740. sous les yeux de M. Alle-  
 » mand mon Collègue, & en présence de  
 » M. le Marquis de Brantes, & de M.  
 » Bonnet Docteur, tous les deux Recteurs  
 » de l'Hôpital, & qui ont bien voulu per-  
 » mettre que je m'appuyasse de leur témoi-  
 » gnage. Même incision fut faite sur la  
 » cloison membraneuse du palais, à la fa-  
 » veur de laquelle je coupai une masse  
 » charnue à la gorge, & passant tout de  
 » suite à la narine droite, occupée par  
 » l'extension du même Polype, je saisis,  
 » au moyen de la tenette inventée par Fo-

(a) Page 2. & suivantes de son Ouvrage.

(b) Page 12. Idem.



« *bricius ab Aquapendente*, & j'embrassai ce  
 « corps si avant qu'il me fut possible, &  
 « par des demi-tours de main, & quelques  
 « secouffes, je l'amenai en entier avec ses  
 « branches, si facilement que ce ne fut qu'u-  
 « ne affaire momentanée. Cette guérison a  
 « été si solide qu'outre que cette maladie n'a  
 « eu aucun retour, la personne jouit d'une  
 « parfaite santé.... Il est vrai, poursuit M.  
 « Manne, que ce Polype n'étoit pas ancien,  
 « il est vrai aussi qu'il n'étoit ni trop gros  
 « ni trop dur ». Cet Auteur ne donne point  
 la figure de ce Polype. S'il ne l'eût pas ob-  
 mise, peut-être y aurions-nous trouvé quel-  
 que chose d'intéressant quoique son volume  
 ne fût pas considérable; car ce n'est pas tou-  
 jours ce volume qui fait le merveilleux aux  
 yeux des Observateurs. On en voit une  
 preuve bien frappante dans les Polypes re-  
 présentés sur notre première planche, fig. 3  
 & 4. puisque sans être fort gros, le lieu de  
 leur attache donne des notions *Æthiologi-*  
*ques* de leur formation, des idées *Patho-*  
*logiques* de leur curation, & qu'il fournit  
 une espece de démonstration.

Voilà à peu près tout ce que je m'étois  
 proposé jusqu'à présent sur cette matiere,  
 tant pour le bien public, que pour rendre  
 la justice qui est due à ceux que j'ai cités  
 dans cet Ouvrage, & enfin pour satisfaire  
 à mon émulation.





## EXPLICATION DES FIGURES

*Des Six Planches , servant de Supplément à ce qui en a déjà été dit dans le corps de cet Ouvrage.*

**T**OUTES les fois qu'on expose des Figures réduites en petit , on est dans l'usage de désigner les dimensions des Figures Originales par le moyen de l'Echelle de réduction. Mais pour qu'une seule Echelle puisse servir à toutes les figures que contient une Planche , il faut nécessairement , ou que tous les objets représentés suivent la règle que prescrit l'Echelle , ou bien il faut donner autant d'Echelles qu'il y a de réductions différentes ; cela est incontestable. J'ai crû devoir suivre une autre règle que celle des Echelles ; parce que d'une part j'avois à démontrer des objets qui , à cause du petit volume de leurs parties , exigeoient d'être représentés au moins dans leurs dimensions naturelles , & que d'autre part il y en avoit quelques-uns qui demandoient d'être réduits à différentes mesures , tant par rapport à leur grand volume , pour éviter dans un petit Livre , de trop grandes Planches , que



pour donner à ces mêmes Planches un coup d'œil plus gracieux : enfin parce qu'il y a quelques figures dont le volume est arbitraire , quoique très-bien proportionnées. Ces raisons m'ont fait prendre le parti de m'écarter de l'usage ordinaire ; c'est-à-dire , de ne me point servir d'Echelle de réduction.

J'ai préféré d'annoncer , à la tête de l'explication de chaque Figure, le degré de ses dimensions : mais comme il est rare, en cherchant à éviter un inconvénient, qu'on n'en rencontre à l'instant quelque autre, j'ai pressenti que si je me contentois d'annoncer vaguement que telle ou telle Figure est réduite à la moitié, ou au quart, par exemple, de son volume, on ne s'en formeroit peut-être pas une idée bien juste ; c'est pourquoi j'ai crû devoir donner une petite règle pour ne s'y pas méprendre ; & c'est à quoi servent les Figures A , B & C. Planché première. J'ai préféré, pour cette démonstration, la Figure d'une Tumeur polypeuse à toute autre, comme étant de notre sujet.

Ces trois Figures serviront de pièces de comparaison respectives pour tâcher de donner une idée juste du vrai volume des Figures Originales , & pour y parvenir avec quelque sorte de Méthode, il faut se rappeler que les dimensions fondamentales



tales de tous les corps solides sont, leur longueur, leur largeur & leur profondeur ou épaisseur. Or dans les gravures, surtout de la nature de celles-ci, rarement la profondeur affecte-t'elle nos sens, en sorte que nous ne nous représentons ces Figures que sous deux dimensions seulement qui sont la longueur & la largeur lesquelles ne sont considérées ici que comme des diametres, parce qu'on en soustrait, sans s'en appercevoir, toute la profondeur, ou au moins sa plus grande partie: ainsi ce n'est plus un vrai solide, si je l'ose dire, que l'ame se représente, mais une surface presque plâne.

Pour démontrer cette vérité, considérons, 1°. les quarrés longs A, B & C, qui sont tous trois égaux en superficie; supposons les avoir 12 pour le grand côté & 8 pour le petit.

2°. Si on divise parallelement C en quatre parties égales, il en résultera, que chaque petit quarré que cette division cruciale aura produit, donnera 6 & 4 pour leurs côtés.

Et 3°. Si ensuite, par les règles connues, on trace mécaniquement deux lignes moyennes proportionnelles dans le quarré B pour avoir la moitié de sa surface, en lui conservant toujours sa figure, & qu'on dessine après cela les Polypes A, B & C,



sur ces différentes surfaces, on aura des Figures qui auront deux diametres, l'un qui exprimera la longueur & l'autre la largeur; les numéros 12 & 8 fig. A, exprimeront les plus grands, les numéros 6 & 4. fig. C les plus petits, & les numéros 9 & 6. fig. B, les moyens ou à peu près.

Ces opérations faites, on conçoit aisément que le Polype inscrit au quarré A, ayant 12 pour son grand diametre, lequel exprime sa longueur, & que le Polype inscrit au petit quarré, quart du grand quarré C, n'ayant que 6 pour son grand diametre, celui-ci se trouve diminué de la moitié de sa grandeur; & que le Polype du quarré de la fig. A ayant 8 pour son petit diametre, celui du quarré de la fig. C n'ayant que 4, réduit aussi sa largeur à moitié; enforte que, tant la longueur que la largeur réduisent le Polype C au quart du Polype A. Si donc on ne considère que ces deux diametres, le Polype inscrit au petit quarré, quart du grand quarré C, est au gros Polype du quarré A comme 1. est à 4. Or le quarré C est semblable en tout au quarré total A; ce même quarré A, est entier, & le quarré C est divisé en quatre quarrés égaux: si donc le quarré A est occupé par un seul Polype (abstraction faite des vuides restans autour de la Figure inscrite) le quarré C, peut



souffrir l'inscription de quatre Polypes égaux dans leurs dimensions & de figures respectivement semblables.

Il est dont démontré d'une part que par la parité des quarrés entr'eux, par celle de la figure des Polypes aussi entr'eux & par la division des uns & des autres; il est démontré, dis-je, que le tout n'est exactement considéré jusques-là que comme des surfaces plânes: il est vrai que les quarrés A, B & C, ne sont point ici des cubes, ce sont de simples surfaces qui n'ont absolument que deux dimensions, au lieu que les Polypes qui y sont représentés sont censés des solides, qui ont la troisième dimension, laquelle équivaut en quelque sorte, à tous égards, la somme des deux premières; d'où il résulte que le Polype du quarré A a quatre fois la solidité du Polype du quarré B, & huit fois celle du Polype marqué C.

C'étoit ce qu'il falloit démontrer pour faire comprendre que, lorsque nous annoncerons que telle ou telle Tumeur, ou que tel & tel instrument sont réduits, par exemple, au quart de leurs volumes, leurs diametres seront exactement de moitié; de façon qu'en doublant l'un & l'autre, chacun séparément, on produira nécessairement, par le moyen de la superficie qui les renferme exactement, le volume quadruple de la Figure qu'on aura augmen-



tée, & *vice versâ*, si au lieu d'augmenter une Figure, on veut la réduire au quart de son volume. Voilà ce que j'ai cru devoir démontrer pour donner une idée juste des différens volumes des Figures que j'ai fait graver, & que j'ai jugé à propos de faire réduire sans donner d'Echelle de réduction pour les raisons que j'ai rapportées ci-dessus.

Les Géometres, en supposant que je sois assez heureux pour que ce petit ouvrage puisse parvenir jusqu'à quelques-uns d'eux, les Géometres, dis-je, pourront peut-être objecter que, pour exposer ces vérités, je ne me suis pas servi exactement des principes que l'on suit ordinairement dans les démonstrations géométriques; mais outre que je n'ai pas eu dessein de m'ériger en Géometre, j'ai cru devoir mettre cette Explication à la portée de tous mes Lecteurs. Or tout le monde n'est pas obligé de sçavoir les préceptes de la Géométrie; j'ai donc pû & même dû m'écarter, par cette raison, des Elémens de l'Ecole: Quoiqu'il en soit, j'aurai réussi, si je me suis fait entendre, puisque c'est-là l'unique but que je me suis proposé.

Je suis cependant persuadé que cette Explication sera très-inutile pour la plus grande partie de mes Lecteurs: mais je ne la crois pas superflue pour le plus petit



nombre ; car en général il n'arrive que trop souvent que, parce qu'on est plein de son objet, on ne descend pas assez dans des détails qui paroissent futiles à ceux qui ne les ignorent pas, & quelquefois l'obmission de ces mêmes minuties inconnues de quelques autres, devient alors la cause du peu de fruit que retire d'un Ouvrage celui qui veut s'en instruire.

J'ajouterai une autre remarque à celle que je viens de faire sur les dimensions géométriques des Figures gravées & réduites. Quoique j'aye fait mon possible pour que toutes les Figures, représentées dans mes planches, fussent de très-fidèles copies des originaux que j'ai entre les mains, j'ai cru nécessaire d'avertir que toutes ces Figures sont, sur l'empreinte de la planche, un peu plus courtes & tant soit peu plus étroites que la gravure de la planche ; en voici la raison.

Tous ceux qui ont vû imprimer, savent qu'il faut, quelques jours avant de tirer des Estampes, mouiller le papier qui doit recevoir l'empreinte de la planche. Le papier, en s'humectant, acquiert plus de dimensions en tous sens qu'il n'en avoit auparavant, enforte que la feuille est en même-tems plus longue, plus large, plus épaisse, & moins solide ; on la met en cet



état sous la presse qui l'applatit d'autant plus, que le papier se trouve plus épais & plus mouillé, toutes choses cependant étant d'ailleurs égales; qu'en doit-il arriver? La feuille doit devenir encore plus longue & plus large qu'elle ne l'étoit avant que d'avoir été comprimée. L'Estampe tirée est mise à sécher, & pour lors elle diminue peu à peu de longueur & de largeur, à peu près jusqu'au point où elle étoit avant que de souffrir ces différentes manipulations: ce qui ne peut arriver sans que les Figures, qui se trouvent imprimées sur ce papier, ne participent de sa rétraction tant en longueur qu'en largeur. Voilà d'où procède l'erreur presque inévitable que j'ai annoncée: erreur qui est plus ou moins considérable suivant l'épaisseur & la texture du papier qu'on a employé, la quantité d'eau qu'il a admis dans ses pores, le tems qu'il a été à tremper, le degré de chaleur de la saison, celui de la compression qu'il a souffert, & suivant nombre d'autres combinaisons fortuites.

On observera aussi que le papier s'étend plus dans un sens que dans l'autre, & que celui où il s'allonge le plus sous la presse, au moment qu'il y passe, est le sens du laminage; en sorte que si le dessein d'un instrument y passe en long, la plus grande différence sera sur la longueur, & tout au



contraire, s'il y passe en travers : cela est si vrai, qu'un cercle devient un oval, & un quarré régulier devient un quarré long, pour peu que ces Figures soient un peu grandes ; il n'y a personne qui ne puisse s'assurer de ce fait ; ce qui est alors un défaut auquel les Géomètres scrupuleux sont assez embarrassés de remédier.

J'avoue, & je l'ai déjà dit, que cette erreur est, à certains égards, d'une très-petite conséquence ; cependant on pourroit mettre, ce me semble, la réflexion qu'elle produit naturellement, au nombre des choses déjà connues, dont on se sert pour reconnoître, à la reconfrotation, une Estampe copiée d'avec son original, en supposant qu'il pût se faire des copies assez approchantes de celui-ci pour jeter dans le doute. Je ne m'étendrai pas d'avantage sur cette remarque qui n'est que très-indirectement de mon sujet, je vais passer à l'Explication raisonnée de toutes les Figures de chacune de mes Planches.





## PLANCHE PREMIERE.

## FIGURES I. ET 2.

*Ces deux Figures sont d'un volume arbitraire , quoique bien proportionnées dans toutes leurs parties.*

**L**Es Figures 1 & 2 , représentent deux Polypes de Mer , l'un a le corps oblong & bosselé , le corps de l'autre est globuleux & non bosselé ; ils ont chacun huit parties distinctes qui leur servent à marcher , à nager , à saisir leur proie , & à s'attacher aux rochers , & aux autres corps qu'ils rencontrent , ce qu'ils exécutent alors au moyen des petits Monticules que l'on observe à la partie interne de ces especes de jambes ou de bras , qui leur tiennent lieu de pieds & de mains : ces Monticules représentent assez bien le chaton , la cupule , ou le calice d'un jeune gland ; ils sont chacun percés en apparence d'un petit trou dans leur milieu. Ces especes de petits *Acétabules* ont leurs cavités enduites , ainsi que toute la superficie de l'Animal , d'une humeur muqueuse.

Lorsque les Polypes veulent s'attacher à quelques corps , c'est bien moins en les embrassant qu'en y appliquant ces petits



Monticules, qui alors s'y rendent adhérens à peu près comme le fait, sur une pierre lisse, un morceau de cuir coupé en rond, bien mouillé, & au centre duquel on a eu soin d'attacher un lien sans en percer toute l'épaisseur : on sçait avec quelle puissance cette machine, toute simple qu'elle est, devient alors adhérente aux corps solides sur lesquels elle est appliquée, lorsqu'on essaye de l'en détacher avec force. D'ailleurs ces Animaux ont peut-être la faculté spéciale de raréfier le peu d'air qui se trouve compris entre ces especes de petites ventouses & les corps inanimés où ils les appliquent : enfin si on joint à tout cela le nombre considérable de ces petits instrumens, qu'on pourroit peut-être aussi nommer pneumatiques, on concevra sans peine avec quelle puissance ces Animaux, quoique d'une consistance très-molle mais coriace, s'attachent aux corps vers lesquels leur instinct les détermine. Je puis dire, par Expérience, qu'ils y sont si fortement adhérens, qu'il m'est arrivé plus d'une fois de n'avoir pû les détacher absolument de dessus les rochers où je venois de lesvoir s'appliquer à l'instant, qu'en leur arrachant le corps ; très-souvent même les autres parties y restoient opiniâtement attachées, de façon que j'étois aussi obligé de les arracher les unes après les autres.



fans que pour cela aucune de ces parties parût avoir perdu la vie. Que ceci ne surprenne personne, car c'est une exacte vérité ; on peut, si l'on veut, se convaincre d'une multitude presque innombrable de faits de cette nature, en lisant les différentes dissertations que les Naturalistes ont faites sur la propagation des Polypes aquatiques par leurs sections totales.

### FIGURE TROISIEME.

*Cette Figure est réduite à la moitié de ses dimensions naturelles. (a)*

La Figure 3. montre trois Tumeurs polypeuses, lisses & réunies ensemble par une seule & unique attache. La portion A étoit pendante dans la gorge, & les portions B & C étoient logées dans les narines; celle qui est marquée B, étoit la moins grosse & la moins longue des deux, elle remplissoit la narine droite; & l'autre, marquée C, occupoit la narine gauche. On voit vers D, une cannelure en forme de gouttière, dans laquelle étoit logée la partie postérieure du *Vomer* qui étoit le lieu où se

(a) Toutes les réductions dont nous parlerons seront toujours suivant ce plan : c'est-à-dire, qu'elles seront censées faites également suivant les trois dimensions géométriques de tous les Corps solides, sçavoir, longueur, largeur & profondeur.



trouvoient réunies , vers la partie supérieure , les trois portions du Polype sur une seule & même attache. On voit , dans cette Figure , l'association de la forme des Corps des deux especes de Polypes marins ci-devant décrits , & proche desquels on l'a mise exprès pour servir de comparaison. Elle fait le sujet en partie de l'Observation 27. page 235. & suivantes.

## FIGURE QUATRIEME.

*Cette Figure, qui ressemble en quelque sorte à une crête de Cocq, est réduite à la moitié.*

A , représente le Corps du Polype ; B F , la rainure qui recevoit le *Vomer* , & qui y étoit intimement attachée avant qu'on fit la ligature de cette excrescence. Les trois appendices , que l'on y voit ponctués , étoient logés & pendans dans une narine ; ils ont été liés les uns après les autres , ce qui occasionna la chute du reste du Polype. Voyez l'Observation 28. page 245.

## FIGURE CINQUIEME.

*Cette Figure est réduite à la moitié.*

Elle expose un Polype utérin de la première espece vû par sa partie postérieure ,



& qui a son pédicule attaché au fond de la cavité de la Matrice. A, son corps; B, son pédicule; CC, la Matrice, à l'orifice de laquelle on a fait une section pour découvrir suffisamment le pédicule; c'est aussi pour cette raison que l'on a introduit, dans la cavité de cet organe, les deux supports KK, qu'on y voit. D, portion du Péritoine qui se trouve recouvrir en partie, comme dans l'état naturel, le fond de la Matrice & celui de la Vessie urinaire. E, la Vessie qu'on avoit soufflée, afin qu'on pût l'appercevoir dans sa place ordinaire: FF, les Ovaires. GG, les Trompes de Fallope. HH, leurs pavillons. II, portions des ligamens larges. KK, portions des ligamens ronds. Cette Figure fait le sujet de l'Observation 2. page 17.

## FIGURE SIXIEME.

*Cette Figure a la moitié ou environ de son Objet, elle a été estimée telle par le tact, & non par la vue.*

Cette Figure désigne de quelle maniere le Polype utérin de la seconde espece, à son pédicule attaché dans le col propre de la Matrice, & la figure contre nature qu'il fait prendre à l'orifice de cet organe. A, indique le Polype; B, la portion in-



férieure de la Matrice ; & C, le renversement du bord de l'orifice vers une de ses parties latérales. Voyez ce que nous en avons dit , page 49.

## FIGURE SEPTIEME.

*La Tumeur qui fait la partie inférieure de cette Figure , représente un Polype utérin de la troisième espece , tel qu'il étoit à peu près lorsqu'il a été lié.*

A, le Polype ; B, l'Orifice de la Matrice devenu oblique ; on voit en quel sens il avoit pris cette direction. C, la Matrice avec toutes ses dépendances dans la position qu'elle avoit vraisemblablement prise. Cette Figure dépend de l'Observation 10. page 60 & suivantes.

## FIGURE HUITIEME.

*Cette Figure est réduite à la moitié.*

Elle représente , 1°. le Vagin ouvert dans toute sa longueur.

2°. On voit , vers la partie supérieure, l'*Os tincæ* ou museau de tanche de la Matrice.

3°. On a supposé , dans un point de l'étendue de la membrane interne du Vagin , une petite Tumeur Polypeuse , que



nous avons dit être la quatrième espece de Polypes particuliers aux femmes.

4°. Cette Figure désigne aussi l'addition que j'ai faite aux Pincettes dont on se sert ordinairement pour arracher les Tumeurs polypeuses qui se présentent par les narines.

5°. Enfin cette Figure démontre assez bien ce qu'on peut probablement attendre de ce Moyen simple pour lier ces Tumeurs. Voyez ce que nous en avons dit, page 63.

## SECONDE PLANCHE.

### FIGURE PREMIERE.

*Cette Figure a les deux tiers du volume de l'Original.*

**E** LLE représente le premier des instrumens que j'ai inventé pour lier les Polypes situés dans des lieux profonds; je l'ai nommé *Porte-anse* ou *Serre-nœud*, à raison de ses usages. Voyez ce que nous en avons dit aux pages 65 & 66. Ainsi pour éviter les répétitions je ne parlerai ici que de la manière d'y ajuster la ligature.

La lettre A, désigne l'anse de la li-



gature bornée par un nœud qui est fait, de façon qu'un des chefs ou bouts de la ligature embrasse deux fois l'autre, au lieu que le nœud simple, qui est connu de tout le monde, ne l'embrasse qu'une fois. Cette différence rend le premier de ces nœuds moins sujet à se relâcher que le dernier ; il a plû aux Anciens de le nommer *le nœud du Chirurgien*, parce qu'on s'en sert souvent dans quelques-unes des opérations de Chirurgie.

L'étendue de l'anse de la ligature doit être déterminée par le plus grand diamètre de la Tumeur qu'on se propose de lier ; elle doit même l'excéder un peu, parce qu'il faut que la Tumeur passe absolument à travers l'anse.

L'anse étant donc une fois réglée & bornée par le nœud du Chirurgien, on passera les deux chefs, chacun de leur côté par-dessus les deux petites poulies BB ; ces poulies sont noyées dans l'épaisseur des branches, c'est-à-dire, qu'elles ne la débordent pas : les deux portions de la ligature descendent tout le long de la partie extérieure des branches de l'instrument & vont passer sous les poulies CC. Elles se rendent aux points DD, où, passant à travers les anneaux qui sont refendus, elles vont se joindre en E : il faut les lier ensemble dans cet endroit, d'abord par un



nœud passé trois fois pour plus grande sûreté, & ensuite par un double nœud coulant ou à rosette, comme on le voit ici représenté.

Je pense que, moyennant cette description succinte, aidée de ce que nous avons dit dans le corps de l'Ouvrage, page 70. la manière d'ajuster la ligature à l'instrument, sera passablement bien démontrée. Ainsi nous allons passer au second des instrumens que j'ai imaginé pour faciliter l'intromission de la ligature, & son ascension jusqu'au pédicule de la Tumeur.

FIGURES 2, 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

*De ces sept Figures, les quatre premières sont réduites à la moitié, & les trois autres sont dans leur entier, à dessein d'en faire mieux distinguer les petites parties.*

Ces sept Figures appartiennent à un seul & même instrument, auquel j'ai donné, à raison de son usage, le nom de *Conducteur de l'anse*.

Les deux premières Figures font voir l'instrument tout monté, & le représentent par ses deux faces principales.

Les



Les cinq Figures suivantes sont des portions du même instrument séparées les unes des autres, afin d'en faire connoître exactement toutes les parties.

Il est à propos d'avertir en passant qu'il faudra suppléer à ce que les Figures 4 & 5. ont de retranché dans leurs parties supérieures, ce qui est très-aisé à faire en les comparant aux Figures 2 & 3, celles-ci ayant des dimensions semblables en tout. Passons au détail.

Cet instrument est composé essentiellement d'un ressort, d'une piece de pousse, d'une autre piece à laquelle on peut donner le nom de piece de recouvrement, & d'un brasselet.

Le manche est d'Ebène pour la propriété, & travaillé à facettes pour qu'il ne tourne pas dans la main ; sa partie supérieure est faite en collet. On voit, dans la Figure 4, que ce manche est creusé en fossé, dont le fond est un plan incliné, & les côtés s'élèvent à angle droit ; c'est sur ce manche que se monte la sonde.

Elle est faite en gouttière dans toute sa longueur, & se termine inférieurement en mitre, d'où part une foye aplatie que l'on voit attachée au fond du fossé par deux vis, dont les têtes sont apperçûes sur la face du manche de la Figure 3. C'est par le moyen de ces vis que la sonde est affermie sur



le manche: la partie inférieure de cette sonde est percée d'outre en outre en A, Fig. 4. pour un usage particulier dont nous parlerons dans un moment ; sa partie supérieure est bornée par une espèce de petite fossette , elle a aussi à quelques lignes de distance, une petite barre transversale près de B, Fig. 2, qui n'est que superficielle ; derrière l'intervalle de la barre , & de l'extrémité de la Sonde , celle-ci est ouverte en travers en B, Figure 3, & cette ouverture a intérieurement sur ses parties latérales , une petite gouttière qui sert à loger une portion de l'anse de la ligature.

Dans cette Sonde est placé le Stilet, Fig. 5. Il est demi-rond depuis le Monticule C, jusqu'à son extrémité supérieure : lorsqu'il est placé dans la sonde , c'est sa surface plate qui se laisse appercevoir ; alors le Monticule passe à travers la fente longitudinale A, de la Sonde cannelée, Fig. 4. dont nous avons déjà parlé, & dont nous avons promis de découvrir l'usage.

L'extrémité supérieure du Stilet passe d'une part sous la petite traverse ou barre transversale de la Sonde vers B, Fig. 2, & va se loger dans la fossette dont nous avons fait mention plus haut ; d'un autre côté la partie inférieure de ce Stilet est presque pointue pour entrer dans le trou



praticqué au bout mobile D, du ressort en spirale, Fig. 6, qui se place dans la partie inférieure, & la plus profonde du fossé praticqué dans le manche, en faisant passer les deux bouts de l'axe ou de l'arbre auquel ce ressort est attaché, par les crénaux qui sont aux côtés des parois du fossé, & qui représentent les bras d'une croix, Fig. 4. Cet axe est exactement quarré, afin qu'il ne puisse pas tourner. C'est ce ressort qui communique la vertu au Stilet, lorsqu'on veut faire agir ce dernier, ce qui s'opère en mettant le pouce sur la pièce, Fig. 7, dont l'Ecrou E, se monte sur l'extrémité du Monticule C, Fig. 5, après qu'il a passé à travers la fente A, Fig. 4. comme en D, & en E, Figures 2 & 3.

Mais pour empêcher le ressort de se dévier en-dessus, & pour rendre le coup d'œil de l'instrument plus gracieux, on y a ajouté une piece de recouvrement qui est de même longueur, largeur & figure, que l'ouverture du fossé praticqué dans le manche ; on voit cette pièce en F, Figure 4. Elle est attachée, dans l'une de ses extrémités seulement, par une longue vis dont les pas s'engrangent dans un écrou quarré, qui est encastré dans le manche, comme on le voit représenté sur la Figure 3 : l'autre extrémité de cette piece de recouvrement vient joindre le collet du



manche ; elle est arrondie extérieurement, & diminuée de volume à proportion de la place qu'elle doit occuper en ce lieu. Elle y est maintenue par le brasselet, Figure 8. Ce brasselet a trois choses distinctes.

La première, que sa continuité est interrompue dans environ la huitième partie de son cercle. La seconde qu'il a, vers une de ses extrémités, suivant son contour circulaire & le milieu de sa longueur, une fente qui a environ un tiers de longueur, mesure prise sur ce qui reste de cette espèce de brasselet. Et la troisième est un petit bouton situé entre le rebord G, le plus près de la brèche du brasselet & de la fin de la fente circulaire de ce côté. Pour placer ce brasselet, il faut absolument que le manche soit séparé de la Sonde, parce qu'il ne déborde ni l'un ni l'autre ; son usage est d'engager & de dégager à volonté la pièce de recouvrement du manche, en embrassant sa partie grêle, ou en la quittant suivant la nécessité ; parce qu'en mettant le pouce sur le petit bouton G, Figure 8. lorsque le brasselet est en place, comme on le voit en H, H, Figures 2 & 3, on en devient le maître. Il ne faut pas omettre que, dans le collet du manche, on a fiché une petite pointe dont la saillie est réglée sur l'épaisseur du brasselet, & que la fente de celui-ci reçoit cette poin-



te ; car c'est ce qui borne le mouvement de ce même brasselet à l'étendue de la fente circulaire , diminution faite de l'épaisseur de la pointe.

Enfin cet instrument , c'est-à-dire le *Conducteur de l'anse* , est construit de façon qu'on peut , sans le gâter , le démonter facilement pour le nettoyer toutes les fois qu'on s'en sera servi. Je pense avoir assez parlé de sa construction , passons à son usage.

## FIGURE NEUVIEME.

*Cette Figure est représentée ici d'un volume arbitraire ; mais néanmoins d'une manière d'terminée.*

Il est aisé de voir que c'est une ligature , qui ne diffère de celle qui est ajustée au *Porte-anse* ou *Serre-nœud* , Figure premiere , qu'en ce que l'anse n'est point formée en rond ; elle désigne la modification qu'il faut donner à la ligature pour faire usage de l'instrument que nous venons de décrire.

Supposons donc , qu'en rapprochant ainsi la partie supérieure de l'anse de la ligature de la Figure premiere , on lui ait donné la forme que représente la cime de la Fig. 9 ; pour lors tenant entre le pouce



& l'indicateur d'une main, cette portion rapprochée du lien, & laissant passer, à l'extrémité des doigts un peu de la petite anse, on la présentera au petit espace B, Fig. 2. & de l'autre main tenant cet instrument le manche dans la paume de celle-ci, le doigt indicateur posé en D, on fera descendre la piece de pousse D, vers H; alors le Stilet laissera la Sonde vuide en B; on y poussera cette petite portion de la ligature qui passera d'outre en outre par la fente transversale B, Fig. 3. Ce qui étant fait, en lâchant la piece de pousse, le ressort de l'instrument poussera le Stilet au bout de la Sonde en passant à travers la petite anse A, Fig. 9. que nous avons supposé en A, Figure premiere, & il arrivera que l'anse de la ligature sera engagée derriere le Stilet, mais de façon que l'instrument pourra parcourir à volonté tous les points de l'anse de la ligature, excepté le nœud, sans qu'elle puisse s'échapper.

On sent à present que c'est avec raison que nous avons nommé cet instrument *Conducteur de l'anse*, puisque, par son moyen, on est le maître de la conduire où l'on veut; je n'ai pas besoin de dire qu'en un clin-d'œil, on peut lui faire quitter prise, puisqu'il n'y a qu'à mettre en mouvement le ressort, & dans le moment l'un & l'autre seront séparés.



Toutes ces choses étoient bien nécessaires fans doute , mais elles n'étoient pas tout-à-fait suffisantes ; il falloit encore une espece de guide pour enfiler le Polype dans l'anse de la ligature , & pour conduire sûrement sur la Tumeur les instrumens qui portoient cette ligature ; c'est pour cette fin que j'ai imaginé un troisiéme instrument dont nous allons parler.

## FIGURE DIXIEME.

*Cette Figure a dans ses proportions , les deux tiers du volume de l'Original.*

A & B sont deux branches de Pincés d'acier arquées , & séparées de la partie C qui peut passer pour leur corps. A est une des branches vûe par dedans , & B l'autre branche vûe par dehors ; leurs parties grêles sont applaties intérieurement , & cannelées extérieurement jusqu'à leurs extrémités supérieures. Ces parties sont formées en cuilleron convexe & lisse par dehors , elles sont concaves & garnies d'aspérités par dedans ; leurs parties inférieures se terminent d'abord en mitre & ensuite en doucine. La partie supérieure du corps C , reçoit les branches A & B , à peu près comme l'arbre du trépan reçoit la tige de la couronne.



Les branches inférieures C, sont assemblées par une jonction passée, & maintenues en place par une vis dont la tête est à goutte de suif. Au-dessous de cette jonction, ces branches ont latéralement divers crans destinés à fixer l'ouverture des Pincettes à différens degrés, par le moyen d'un braslelet D, formé en quarré long; il est brisé par deux charnières, dont l'une tient les pièces assemblées, & l'autre leur permet de s'écarter; on fixe celles-ci par la goupille ambulante E, lorsqu'on veut faire usage du braslelet.

Pour se servir de cet instrument, il faut que le braslelet soit dans l'état que désigne la Figure; il faut aussi que le corps des Pincettes soit fermé au lieu d'être ouvert comme on le voit. Enfin il faut monter une des deux tiges A, ou B, en place, ensuite l'introduire entre le Polype, & la parois latérale droite ou gauche du Vagin, suivant la branche qu'on aura choisie; mais enforte que la convexité de la branche soit antérieure à la vûe: après quoi, à la faveur de celle-ci, on introduira l'autre qu'on transportera du côté opposé, en la faisant passer par la partie supérieure du Polype, comme étant le lieu où l'on trouve le plus de facilité, parce que le poids propre de la Tumeur y produit toujours un vuide plus ou moins spa-



cieux : cela étant fait , on ouvrira un peu la Pince , & on adaptera la branche sur la partie du corps qui doit la recevoir. Alors on placera le brasselet avec lequel on tiendra saisi le diamètre transversal de la Tumeur jusqu'au degré que ce même diamètre exigera ; le Polype sera pour lors tout prêt à recevoir la ligature , & l'on n'aura plus qu'à enfiler cette Pince , à travers l'anse de la ligature , & engrainer , avec l'extrémité des instrumens , les deux cannelures que nous avons dit être situées à la partie externe des branches supérieures ou arquées , & on parviendra très-facilement au pédicule de la Tumeur ; enfin on terminera l'opération , comme nous l'avons décrit dans l'Observation 10. page 73. & suivantes.

Tout ceci étant bien entendu , il ne sera pas difficile , à ce que je crois , de comprendre le sujet des deux Figures dont il nous reste à parler , pour achever la description de la seconde Planche.

## FIGURES II. ET 12.

*L'Instrument & les mains qui groupent ces deux Figures sont à la moitié de leur volume.*

Les Polypes & le peu qui paroît de la Matrice sont de volume arbitraire.



L'on voit dans la Figure 11. la ligature prête à serrer la Tumeur , & dans la douzième on voit le pédicule entièrement étranglé.

A l'égard de l'explication du manuel désigné en partie par ces Figures ; afin d'éviter les répétitions , on peut voir ce que nous en avons dit dans la dixième Observation , première Partie , pages 74. & suivantes.

---

## PLANCHE TROISIÈME.

### FIGURE PREMIÈRE.

CETTE Figure a été faite d'une étendue arbitraire , cependant on a tâché d'y garder des proportions , dont les combinaisons ont été tirées de la plûpart des Observations qui composent cet ouvrage ; ainsi l'on pourroit dire à toute rigueur , que cette Figure est d'après Nature : ce ne sont , à proprement parler , que des idées dessinées , j'en conviens ; mais ce sont ces mêmes idées qui , rendues géométriquement , tendront à expliquer plus clairement ce qu'elles doivent exprimer pour être suffisamment conçues.

Voilà les motifs qui m'ont déterminé à prendre ce parti ; on peut voir là-dessus



ce que nous en avons dit page 107 & suiv. Mais nous ajouterons ici quelques remarques en forme de supplément, afin de rendre l'intelligence de cette Figure la plus complete qu'il sera possible.

Il entre dans la composition de cette premiere Figure, le circonscript linéaire de trois Matrices & de deux Polypes utérins de la premiere espece. La premiere des trois Matrices, qui est ponctuée de même que son vuide, est environ au quart de son volume ordinaire, & tout le reste de la Figure est sur cette proportion.

A, désigne la premiere Matrice dans la position qu'on lui a donnée & qui est censée située naturellement par son éloignement du *pudendum*; elle sert de piece de comparaison à toutes les autres: on voit au-dessous la seconde Matrice; les lettres B C, désignent l'épaisseur qu'elle a en sa propre substance, & D E, le vuide du fond de sa cavité, qui est remplie de l'attache du Polype F G, dont le pédicule est en P, & l'attache immédiate depuis D, jusqu'en E. Cet état contre nature que nous supposons ici à la Matrice est très-prouvé, sur-tout par la Figure 5. de la premiere Planche, (a) qui fait le sujet de

(a) Il ne faut pas croire que les especes de supports qu'on a mis dans cet organe pour en dilater l'orifice, afin de faire appercevoir suffisamment le



l'Observation 2. page 17. & suivantes.

On voit ici la différence qu'il y a entre le volume, la figure, & la position d'une Matrice exactement vuide, dans une proportion ordinaire & considérée en un mot dans son état naturel, d'avec le volume, la figure, & la position d'une Matrice affectée d'un Polype de la premiere espece, mais dont la Tumeur est encore dans le Vagin & le remplit tout entier. On conçoit donc, par le moyen de ce parallele, que la Matrice affectée, a son fond vouté à contre-sens, & que ce même fond est situé plus bas que dans l'état sain : on voit aussi que cet organe est devenu plus court & plus large, & que sa cavité est devenue plus spacieuse dans ce même sens.

Tels sont les changemens que peut produire, dans la configuration de la Matrice, un Polype considerable, mais qui n'est pas encore sorti du Vagin. Ces changemens sont beaucoup plus grands & plus sensibles, dans le cas d'un Polype qui a franchi en partie le détroit du Vagin, ou si l'on veut, de la Vulve, puisque,

pédicule du Polype, contribuent en rien à l'enfoncement du fond de ce viscere ; car outre que la piece étoit à plat lorsqu'on l'a dessinée, cette même piece avoit exactement cette forme, je veux dire le commencement de perversion du fond de la Matrice quand on me l'a envoyée ; & cela est si vrai qu'elle l'a encore actuellement.



toutes choses étant d'ailleurs égales, si les portions F G, du Polype sont descendues en O, O, descendra entre M N & F G en K L; ce qui ne pourra arriver que B C, ne deviennent comme H I, & ne se trouvent amenés en leurs places, & le reste à proportion. Cette Figure facilite donc l'intelligence de la Théorie de cette maladie, par conséquent elle tend à donner des notions sur les changemens que subissent les parties dans cet état contre nature; on en trouvera des preuves de plus en plus sensibles, à mesure que nous avancerons dans l'Explication des Figures des différentes especes de Descendres de Matrice & même de celles du Vagin, mais sur-tout de la Descende de Matrice avec renversement de son fond, &c.

## FIGURE SECONDE.

Cette Figure, qui a à peu près la moitié de son volume naturel, a deux objets de démonstration, dont la toison CC, fait la séparation. La Figure A, est ponctuée, elle représente la situation de la Matrice, dans une Descende incomplète sans renversement. Voyez là-dessus notre Observation treizième, page 112. La portion A B, désigne la même especie de Descende, mais complete; A, indique le corps de la Matrice recouvert du Vagin, dont



la tunique interne est devenue externe ;  
& B, le lieu de l'orifice de la Matrice,  
& à peu près la figure qu'il a alors. Voyez  
nos Observations 14. & 15. pages 119,  
123 & suivantes.

### FIGURE TROISIEME.

*Cette Figure a été dessinée d'après la  
connoissance qu'a pû donner le Tact,  
(Voyez l'Observation 16. page 131.  
& suiv.) aidée de l'Anatomie des  
parties ; soit dans l'état naturel, soit  
dans l'état qui devient alors contre  
nature. Ce qui sera évidemment prou-  
vé par la Figure suivante.*

La partie supérieure de la Figure 3.  
qui n'est que ponctuée, désigne la place  
qu'occupoit naturellement la Matrice  
avant qu'elle fût affectée. A, F, G, K, L, D,  
représentent son épaisseur ; B, sa cavité ;  
C, celle de son col ; D, son orifice. Le  
reste de la Figure démontre la forme que  
prend la Matrice dans sa Descente in-  
complète, mais compliquée du passage  
d'une partie de son fond par son orifice ;  
enforte que la ligne ponctuée, située entre  
A & B, qui est interne devient externe &  
descend en E. Les parties des parois de



la Matrice qui sont de toute son épaisseur, marquées K, & L, se trouvent en M, & en N, ce qui ne peut arriver que la cavité B C, ne se sépare en deux portions, dont l'une se voit entre H M, & l'autre entre I N : en effet le fond A, ne peut descendre en E, sans faire de toute nécessité cette division de la cavité en deux parties, & par une suite de la même conséquence, plus le renversement du fond de la Matrice deviendra considérable, & plus l'orifice s'évasera, non-seulement parce que les parties qui y passeront, pour rendre cette chute complete, y passeront en double, mais encore parce que, quand tout le corps de cet organe sera passé à travers son orifice, ce même orifice aura le museau en haut, au lieu de l'avoir en bas ; c'est ce que nous allons démontrer dans la Figure suivante, qui fait le sujet des Observations 17 & 18. pages 137 & 138. &c.





## FIGURE QUATRIEME.

*Celle-ci a quelque chose d'une Figure qu'a donné Heister , comme nous l'avons déjà annoncé page 139. mais le plus essentiel a été dessiné d'après l'examen des parties.*

Cette Figure représente une Descente complete de la Matrice avec renversement total de son fond , à travers son orifice propre , le tout est supposé sorti du Vagin , & pendant entre les cuisses. Voyez l'Observation 18. page 138. & suiv.

A , est l'espece de globe que représente alors la Matrice sortie du corps. L'orifice de ce viscere est caché sous le milieu des poils , c'est cet orifice qui tiraillant le Vagin , fait que la partie supérieure de cette gaine rentre , comme en elle-même , au moins dans sa cavité pour descendre vers la Vulve , tandis que sa partie moyenne se replie vers l'inférieure , comme on le voit ici. Cette Figure montre donc le dernier degré de renversement de la Matrice hors du corps ; ce qui n'a pû arriver que son fond ne soit devenu la partie la plus déclive , que son orifice ne se trouve supérieur à son corps , même à son col , que le Vagin ne soit entièrement au-dessus de tout ,



tout, & enfin que la partie supérieure de cette gaine ne soit même aussi rentrée de haut en bas comme un doigt de gant à moitié retourné, ou si l'on veut comme un sac d'un volume semblable à celui de cette gaine membraneuse.

Mais ce qu'il nous est important de démontrer, afin qu'on ne prenne point ces Figures pour de simples spéculations, c'est que les parois H & I, de la Figure 3, sont descendus ici vers B C, Figure 4, pendant que les parois marquées M & N Fig. 3, sont en D E, Fig. 4. par la raison que H I doivent nécessairement passer par l'orifice de la Matrice en O, P, avant les portions M & N ; d'où il doit résulter que, lorsque H & I auront passé par O P, les portions M & N deviendront supérieures a, H, I, & elles le deviendront d'autant plus, que le renversement sera considérable : il suit de-là que H & I Figure 3. prendront la place de B C Figure 4. & qu'au contraire M & N, Figure 3. se trouveront en D E, Figure 4.

Voilà ce qu'il falloit démontrer pour prouver que, quoique la Figure 3 ait été simplement dessinée d'après le toucher sur le vivant (& que l'inspection des parties sur le cadavre, ait servi pour la Fig. 4.) la Figure 3. n'en est pas moins vraie, & conséquemment très-naturelle. Or, qu'il



*prouve le plus prouve le moins* , assure l'Axiôme ; & c'est aussi sur ce fondement , que nous croyons être en droit de dire que , puisque dans la Figure 4 , qui est incontestable , la Matrice n'a pû parvenir à l'Etat où on la voit , qu'elle n'ait successivement passé par tous les degrés de la Figure 3. comme il vient d'être démontré , celle-ci n'est pas moins vraie que la précédente.

Il est constant que la Figure première ( dont les Matrices ne sont dans la perversion de leur forme , qu'un diminutif de la Figure 3 , & encore plus petit de la Figure 4. ) prend à son tour une force de démonstration par l'enchaînement de ces conséquences : je pense qu'on auroit beaucoup de peine à les contester judicieusement ; & c'est ce qu'il nous importoit de mettre en évidence ; car c'est de l'intelligence de ces trois Figures que dépend la Théorie des chûtes de Matrice avec renversement ; ( je veux dire la connoissance de l'état de ces maladies , & non pas des causes éloignées qui y ont donné lieu ) sur-tout si l'on y joint la comparaison qu'on peut faire de ces maladies avec celles qui sont exprimées par la Figure première qui , quoique presque toute mécanique , acquiert néanmoins la propriété de démontrer la réalité de nos idées par les raisons que nous en avons données.



## FIGURE CINQUIEME.

*Cette Figure qui est copiée d'après Heister, Planche 34. Fig. 5. pag. 1117. fait le sujet de la vingt-troisième Observation de notre Ouvrage, pag. 27. & suiv. Elle prouve trois choses très-remarquables.*

1°. Qu'il y a des chûtes de Vagin, qui ne sont formées que par sa membrane interne, & même qu'une seule partie de cette membrane peut faire la Tumeur comme dans ce cas.

2°. Qu'on peut lier ces Tumeurs, & même qu'il faut le faire de bonne-heure, si on veut éviter des accidens.

Et 3°. Qu'il n'y a pas de chûte de Vagin, quelle qu'elle soit lorsqu'elle est complete, qui ne soit accompagnée de Descente incomplete de la Matrice : en effet lorsque le lieu désigné par la lettre F, qui étoit celui où on a lié la Tumeur avant de la retrancher, étoit situé vers G qui indique l'ouverture de la Vulve, il falloit nécessairement que l'orifice C de la Matrice, qui est placé naturellement au haut du Vagin entre DD, fût descendu entre EE, soit en refoulant celui-ci dans



le bassin, soit en entraînant sa partie supérieure vers l'inférieure, ou bien en produisant en même-tems une partie de ces deux effets, comme la Figure suivante en est une nouvelle preuve.

F I G U R E S I X I E M E.

*Cette Figure est gravée d'après nature, elle est cependant réduite au quart ou environ du volume qu'avoit l'Original; elle fait le sujet de la vingt-quatrième Observation, page 179. & suiv.*

Elle démontre une chute du Vagin produite par sa membrane interne seule : A, est la Tumeur herniaire ; B, une ouverture froncée, à travers laquelle on sentoît l'orifice de la Matrice. La circonscription DE, de la Figure est simplement ponctuée, à dessein de faire pressentir qu'elle n'est vûe qu'à travers tous les plis transversaux qui la recouvrent, ou pour mieux dire au milieu desquels elle se trouve ; ces plis sont ceux du Vagin qui s'étoit ainsi replié sur lui-même, par le moyen du tiraillement de sa membrane interne qui étoit décollée & descendue hors des grandes lèvres CC. de la Vulve ; ce qui démontre parfaitement ce que nous avons avancé. On voit antérieurement une sec-



Mon longitudinale qui interrompt la continuité des plis dont nous venons de parler, cette section est celle dont j'ai fait mention page 180. lorsque j'ai dit, qu'après avoir séparé la symphise des *Os pubis*, je partageai cette Tumeur dans toute sa longueur, & que je trouvai au milieu de sa partie supérieure, la Matrice comme enveloppée en partie dans le Vagin qui avoit acquis la Figure ici représentée.

FIGURES 7, 8, 9, 10, 11, 12 & 13.

*Ces sept Figures appartiennent à un seul & même instrument, que j'ai nommé Porte & Serre - anse à double nœud.*

La Figure 7. représente l'Instrument réduit à la moitié de sa longueur & de sa largeur, il est gravé de façon qu'on voit presque toutes ses parties.

Les Figures 8 & 9. sont du volume de l'original, elles représentent, l'une & l'autre, une portion de l'instrument que l'on pourroit nommer sa tête, à raison de sa situation.

La Figure 8. montre cette partie prête à recevoir la ligature; & la neuvième l'état où elle se trouve après que l'opération est finie.



Les Figures 10, 11, & 12, sont au quart de leur volume.

La Figure 10. fait voir de quelle manière est posée la roue en rocher sur le corps de l'instrument ; la Figure 11. désigne la boîte qui reçoit la roue, & où est logé le cliquet : on y voit en racourci, le manche, & la tige qui les joint ; & la Figure 12. indique la fusée sur laquelle se dévide le superflu de la ligature, à mesure que l'anse de celle-ci diminue.

Enfin la Figure 13, qui est de volume arbitraire, démontre comment il faut tenir cet instrument, pendant la *striction* du pédicule du Polype.

FIGURES 14, 15, 16, 17, 18 & 19.

*Toutes ces Figures représentent différentes pieces d'un seul Instrument, mais leur volume est différent : les deux premières sont au tiers, & les quatre autres en leur entier, afin d'en mieux démontrer toutes les parties.*

Les Figures 14 & 15. forment l'Instrument complet, c'est une Pince qui se joint à la façon des *Forceps* propres aux Accouchemens laborieux, &c. A, ses ferres ; B, leur base ; CD, leur corps. C appartient à la pièce femelle, & D à la pièce mâle :



EF, leur partie inférieure. La partie E, porte le crémaillon, & la partie F, les crans.

Les Figures 16, 17, 18 & 19. sont les parties qui servent à leur jonction : on les a représentées ici séparément pour faire concevoir plus clairement leur construction.

La Figure 16. est la pièce de coulisse, & ses deux tenons à queue d'aronde ; cette pièce se nomme aussi pièce de pouce ; parce que c'est sur une de ses extrémités faite en monticule, qu'on pose le pouce, pour engager ou dégager à volonté, l'axe qui sert de goupille, clou, ou vis de jonction.

La Figure 17, est la partie sur laquelle doit être posée & doit couler la pièce précédente.

La Figure 18. représente ces deux pièces unies ensemble ; & la Figure 19, fait voir le corps des deux branches de l'instrument dans leur jonction, lorsqu'on a saisi le Polype utérin, & qu'on est prêt à fixer la prise au moyen du brasselet oblong ou crémaillon E, & des différens crans pratiqués sur la partie latérale externe de la branche F de cet instrument.



## PLANCHE QUATRIÈME.

### FIGURES PREMIERE ET SECONDE.

*Ces deux Figures sont tirées des Oeuvres de Paré, Liv. 7. chap. 7. pag. 236. de l'Edition Latine. Voyez ce que nous en avons dit, page 299.*

**O**N trouve dans cet Auteur quatre Figures pour expliquer l'usage de cet Instrument destiné à lier la Luette. Mais comme sa construction répond bien peu à l'usage qu'on a voulu lui attribuer, nous avons crû qu'on pourroit se contenter des deux Figures que nous avons fait copier, les autres n'étant que des répétitions combinées de celles-ci.

La Figure premiere représente une espece de *Porte-anse* ; il est fait d'un gros fil de fer ou d'acier. A, son anneau ; B, l'échancrure extérieure d'une des parois de la goutiere pratiquée dans l'épaisseur de l'anneau ; C, la queue qui sert de manche à l'Instrument.

La Figure 2. montre la ligature qui avoit été placée dans la goutiere du *Porte-anse* ; D, l'anse sortie de la goutiere ; (on la suppose embrasser le corps de la Luette



E, son nœud coulant ; F, une tige de Métal percée ou recourbée en G, & à travers le trou de laquelle le chef inférieur de la ligature passe ; c'est en poussant cette espece de Stilet, à bout recourbé, qu'on a prétendu ferrer le nœud coulant contre lequel il appuie. Mais qu'est-ce qui pouvoit empêcher le nœud de se relâcher ? Je laisse le Lecteur juge de cette spéculation.

## FIGURE TROISIEME.

*Cette Figure est encore celle d'un Instrument pour lier la Luette, il est de Fabrice de Hilden : on l'a copié tel qu'il est gravé dans ses Oeuvres, Planche 3. Fig. premiere, & dans l'Arsenal de Scultet, Table 2. Fig. 7.*

Cet Instrument paroît presque le même que celui que nous venons de décrire d'après Paré ; cependant Fabrice lui a donné quelques degrés de perfection ; l'anneau est creusé en gouttiere de même que celui dont parle Paré, mais il ne l'est pas dans le même sens ; car la gouttiere de celui de Fabrice est dans la partie intérieure de l'anneau, au lieu que celle de l'Instrument de M. Castelan est sur un des côtés ou surfaces moyennes de son diametre,



Le premier Instrument a sa gouttiere ébréchée sur une partie qui peut passer pour latérale , & l'autre est percée d'un trou rond vers la partie supérieure ; d'ailleurs la tige de celui-là est pleine, celle de celui-ci est creuse dans toute sa longueur ; outre toutes ces différences , le nœud qui borne l'anse de la ligature de l'un est un simple nœud coulant , & celui qui termine l'anse de l'autre , est un nœud composé , c'est-à-dire , passé deux fois dans l'anse.

Pour se servir de l'Instrument de Fabrice, on prend d'abord une ligature convenable pour pareil cas ; on forme, dans son milieu, une anse qu'on borne , par un nœud composé , à la grandeur du diametre de l'intérieur de l'anneau ; on loge cette anse dans la gouttiere que nous avons dit être pratiquée dans cet endroit ; on range le nœud dans une des parties latérales , enforte qu'on n'en voit rien : on fait passer le chef supérieur de la ligature par le trou d'en-haut , on l'enfile à travers un petit anneau situé en A , pour l'attacher ensuite à demeure en B : l'autre chef passe par dedans la tige C , celui-ci n'est pas attaché.

Lorsqu'on veut lier la Luette , on présente à ce petit organe l'anneau de l'Instrument , en tenant celui-ci comme le fait la main C ; puis avec la main D , on tire suffisamment le chef inférieur de la liga-



ture pour ferrer la Luette, comme il est désigné par la Figure. Voyez ce que nous en avons déjà dit, page 300.

## FIGURES 4 &amp; 5.

J'ai crû pouvoir mettre ces deux Instrumens au nombre de ceux qu'on a proposés pour lier la Luette (a) quoique M<sup>r</sup> Sharp, d'après qui je les ai fait graver, les donne essentiellement pour lier les amigdales tuméfiées, lorsque leur attache permet d'y appliquer une ligature. Voici comme cet Auteur s'explique, chap. 32. de ses Opérations, pag. 349. & suiv.

» Si la base de la glande est plus mince  
 » que sa partie supérieure, on peut y faire  
 » une ligature, en attachant le cordon au  
 » bout d'une sonde courbée en forme  
 » d'arc « (Voyez la figure 4.) elle représente  
 » cette sonde & la manière dont il  
 » faut y ajuster la ligature, qui doit être  
 » semblable à celle dont on se sert pour lier  
 » les vaisseaux sanguins, » & ayant porté le  
 » cordon au-delà & autour de la glande,  
 » on retire la sonde ; cela étant exécuté,  
 » il est aisé de faire la ligature de la glande  
 » par le moyen d'un instrument de fer qu'a  
 » inventé M<sup>r</sup> Chéselden. (Voyez la Fi-  
 » gure 5.) Cet instrument sert à tenir un

(a) Ce sont ceux dont parle M. le Cat. Voyez notre addition, page 301. & suiv.



des bouts du cordon à côté de l'amigdale près du gosier, tandis qu'on fait le nœud en tirant l'autre bout entièrement hors de la bouche avec la main droite, comme on le comprendra facilement en jettant les yeux sur cette Figure. On y voit un nœud sur une épingle; il faut supposer que cette épingle est à la place d'une des amigdales, & on peut aisément s'imaginer qu'elle a été liée en poussant le cordon au-delà, tandis qu'on le tenoit ferme avec une main contre l'instrument, & qu'avec l'autre on le tiroit hors de la bouche. « M<sup>r</sup> Sharp finit par annoncer que cet instrument est encore fort utile pour extirper par la ligature une sorte de Schirre qui vient quelquefois au col de la Matrice, mais il n'en donne aucun exemple.

Il n'est pas nécessaire de différer pour convaincre que nos Moyens sont en état de remplir ces deux indications: Car qui prouve le plus, prouve le moins, comme je l'ai dit ailleurs.

Après avoir parlé des différens moyens que les Auteurs nous ont proposés, pour lier la Luette, ou les amigdales, je crois devoir parler de la section de la Luette par l'instrument tranchant; on peut voir ce que nous avons dit sur cet article, page 301. & suiv.



Nous nous bornerons ici à dire deux mots sur la propriété d'un instrument que j'ai fait faire pour retrancher la Luette dans certains cas, & d'autres parties charnues dans des circonstances différentes.

## FIGURE SIXIEME.

*Cette Figure représente des Ciseaux, dont le volume est en tout pareil à l'Original.*

Ces Ciseaux me servent toutes les fois que je veux couper d'un seul coup, une portion charnue, isolée, comme par exemple la Luette, œdemateuse (Voyez pag. 303. & suiv.) le cordon ombilical des enfans naissans, celui des vaisseaux spermatiques dans la castration, & autres parties charnues, dont le dénombrement pourroit sembler déplacé : tout ce que j'en puis dire, sans trop accorder à mon amour propre, est que ces Ciseaux auront des partisans, lorsqu'ils seront connus ; car la raison, soutenue d'une legere teinture des mécaniques, démontre qu'un angle curviligne, pour peu qu'il le soit, tend beaucoup moins à chasser les corps qu'il comprime, que l'angle rectiligne, lorsque, par quelques causes que ce puisse être, mais égales entr'elles, ces angles sont obligés de se fermer.



Je crois devoir encore dire en faveur de ceux qui voudront essayer de ces Cizeaux, que si l'Artiste qui les fera s'écarte de la douce courbure qu'ont ici leurs tranchans, il arrivera, si elle est plus grande ou seulement inégale, que les tranchans se mordront; & s'ils ne sont pas aussi courbes qu'ils doivent l'être, ils participeront du défaut qui a fait abandonner les Cizeaux ordinaires, & qui leur a fait préférer le Bistouri dans bien des occasions où les Cizeaux pourroient être très-utiles, si on pouvoit y compter comme sur ceux-ci.

Je ne sçai si j'en ai trop, ou trop peu dit, ce sera à l'Expérience d'autrui à décider, & à moi d'attendre avec patience cette décision.

#### FIGURES 7 & 8.

*Ces Figures sont exactement copiées d'après les pareilles que Heister nous a données dans ses Oeuvres, Planche 19. page 646. chap. 71.*

La première est une éguille montée sur un manche; elle doit être courbe, comme on le voit, & avoir la pointe très-mouffe. Cet instrument a servi à son Auteur pour lier dans une narine le Sarcome, Figure 8. Voyez-en l'Observation, page 230. de ce Livre.



## FIGURE NEUVIEME.

*Cette Figure a été fidèlement copiée d'après celle que Dionis nous a transmise dans son Traité d'Opérations , Pl. 37.*

Elle est composée , comme on le voit , d'un instrument connu sous le nom de Bec de Corbin ou de Gruë , & d'une ligature montée dessus , dont un des bouts ou chefs enfile l'œil d'un aiguille de plomb ou de letton ; on peut voir ce que nous en avons dit , pages 232 & 33.

*Toutes les Figures dont il nous reste à parler présentement , sont de volume égal aux Originaux.*

## FIGURE DIXIEME.

Cette Figure représente une Sonde d'argent , dont le corps A , est cannelé ; l'extrémité B , est aplatie & très-obtuse en tous sens ; l'autre extrémité C , est faite en croissant ; mais cette partie , outre cette courbure , en a encore deux autres , l'une concave , celle-ci est du côté de la cannelure de la Sonde , & l'autre est convexe , c'est celle qui lui est opposée.

L'extrémité B , sert à reconnoître si les Polypes des narines ont quelques adhérences étrangères aux parois du nez , ou



bien s'ils sont exactement isolés ; l'extrémité C, est destinée à un autre usage dont nous aurons à parler dans un moment.

F I G U R E S 11, 12 & 13.

*Ces trois Figures appartiennent à un seul Instrument.*

La Figure 11, montre, en A, un petit Bistouri courbe monté sur une tige B, & celle-ci sur un manche : la lame de ce petit Bistouri est formée comme un très-petit tranchet de Cordonnier, afin de se mouler commodément au Polype & aux parois de la narine ; il est destiné à détruire les adhérences, lorsque la Tumeur en a contracté accidentellement avec les parties voisines.

Mais comme il n'auroit pas été facile d'introduire cet instrument dans le nez, sans picquer ou couper mal-à-propos quelques parties, avant que d'être arrivé au lieu des adhérences, on cache la pointe & le tranchant de ce Bistouri avec la chappe, Figure 12, dont la partie A est double, & la partie B formée en gouttière ; du même côté B, cette gouttière reçoit la portion de la tige du Bistouri qui lui répond en B, Fig. 11 ; lorsqu'on les a assemblés l'une avec l'autre, celle-là est retenue sur celle-ci par le moyen d'un brasselet



incomplet, dont la construction est pareille à celle du brasselet que nous avons décrit, page 69. & qui est représenté Planché 2. Fig. 8. On voit ces deux pieces jointes ensemble, Figure 13.

Cet instrument est alors en état d'être introduit, sans aucun inconvénient, entre les parois de la narine & le Polype. Est-on parvenu à une adhérence, il n'y a qu'à tourner le brasselet, la queue de la chappe se dégage sur le champ, on l'ôte & le Bistouri reste à nud & placé dans l'endroit où il est nécessaire.

Ce Bistouri peut servir pour détruire les brides & les adhérences les plus profondes, sur-tout par en-haut & par les côtés. Mais en cas qu'il se trouvât inférieurement ou en-dessous quelques brides qui eussent échappé, ce qu'on reconnoitra avec la portion B de la Sonde, Figure 10; pour les détruire, on n'auroit qu'à retourner cette Sonde bout pour bout, embrasser la bride avec la portion C, à sa faveur introduire le Bistouri en croissant représenté Figure 14. & avec son tranchant poussé en avant, en faisant de petits mouvemens latéraux du poignet qui tient le manche, on les coupera fort aisément; bien entendu qu'il faut que la Sonde soit appuyée sur les parties, & que le Bistouri soit placé entr'elles & le Polype; ce qui deviendra



très-facile à exécuter, parce que le Bistouri a l'une de ses surfaces convexe & l'autre concave, ce qui s'accorde parfaitement avec le vuide qu'on se procure au moyen de la Sonde, & que ce vuide se trouve alors entre la Sonde & la Tumeur.

Ce Bistouri n'a pas besoin de chappe comme le précédent, parce qu'il n'a pas de pointe, & que la Sonde fraye une route aisée à son tranchant qui, au moyen de celle-ci, ne peut couper qu'autant qu'on le souhaitera.

#### FIGURE 15 & 16.

La Figure 15. est un *Speculum Oris* ou miroir de la bouche, on a donné ce nom générique à toutes les machines propres à tenir la machoire inférieure écartée de la supérieure, & la langue abbaissée, parce qu'alors on voit clairement tout ce qu'il peut y avoir dans le fond de la bouche, & dans la gorge. La Fig. 16. est une pièce dépendante de la précédente.

Cet instrument dont je suis l'inventeur, est composé de sept pièces essentielles, dont l'une est impaire, & les six autres sont paires & semblables en tout.

La pièce impaire est une plaque d'acier très-polie, un peu convexe en-dessus, & concave à proportion en-dessous, afin



que la langue y soit logée & arrêtée plus facilement. A, est la partie qui doit se mettre en arriere, & B. celle qui doit être en-devant.

Les deux premieres pièces paires sont deux especes de très-petits ponts assez semblables aux passes sous lesquelles coulent les verrouils des portes ou qui en reçoivent le bout (a). Elles sont aussi d'acier, & attachées chacune sur les parties latérales de la plaque par le moyen de trois vis ; une de ces vis est située postérieurement, & les deux autres antérieurement.

Sous chacune de ces especes de voutes plattes, passe une des extrêmités des deux pieces qui forment la seconde paire : celles-ci n'y sont assujetties que par la pression seule de deux vis, dont on voit les têtes sur le milieu des voutes dont nous venons de parler ; la continuité de ces pieces pareilles entr'elles, est coudée deux fois à angle droit ; 1°. Depuis la partie qui est sous la voute jusques en C, & 2°. Depuis C. jusques en D. ce qui décrit en cet endroit une manivelle, dont la ligne C est perpendiculaire à la plaque, & la ligne D. horifontale avec elle, de même que toute la continuité de ces pièces gé-

(a) Les Serruriers nomment ces pièces grands-ponts de fermeture. Elles sont au verrouil ce que la gache est aux pénes des ferrures.



melles que je nomme bras ou branches de l'instrument ; les portions comprises entre C D, D C se nichent dans les angles des machoires au-delà des dernières dents molaires ; les coudes E & F, embrassent les commissures des lèvres, & les extrémités C & H, se trouvent appliquées sur les joues sans incommoder ; enfin on arrête cet instrument à la nuque avec les rubans I K, attachés en L M.

La troisième paire de pièces se trouve, par ce moyen, comprise entre toutes les dents molaires, je veux dire cette pièce qui est entre D & F, & qui est pareille à la Figure 16, mais vûe par la face opposée & hors de sa place ; car celle-ci doit être entre C & E, Figure 15, où elle doit aussi être attachée par une vis comme en N, après avoir fait entrer la portion la plus menue, située entre C E, dans la rainure pratiquée au bas de la Figure 16. Ces deux dernières pièces sont de buis, & un peu inégales en-dessus & en-dessous, afin que les éminences des dents molaires trouvent à s'y appliquer plus solidement.

Lorsqu'on veut introduire cet instrument dans la bouche, on saisit avec le pouce & l'index de chaque main, les portions coudées des bras de cet instrument marquées E & F, & en les comprimant horizontalement vers le corps, ces branches



s'en rapprocheront; parce que, comme nous l'avons dit, les vis qui sont sur les petits ponts n'y attachent point les portions de ces branches qui passent dessous, elles ne font que les y assujettir en appuyant dessus, ce qui donne à ces branches la facilité de se mouvoir un peu latéralement en avant & en arrière, d'autant mieux que ces portions ont moins de volume que le vuide dans lequel elles sont logées n'a d'espace: ce qui étoit nécessaire non-seulement pour donner de l'aïssance à introduire cet instrument dans la bouche, mais aussi pour pouvoir l'élargir ou le rétrécir suivant les distances transversales des différentes mâchoires que l'on pourra rencontrer, lorsqu'on aura occasion de se servir de cet instrument.

D'ailleurs pour obvier aux différences des ouvertures naturelles des mâchoires, sans rien forcer, & pour pouvoir cependant les ouvrir suffisamment, il sera bon d'avoir des pièces de bois de différentes hauteurs, mais toutes conformes à la Fig. 16.

J'espère que cette description sera suffisante pour que l'instrument & son usage, soient passablement connus.

Quant aux Figures 17 & 18, qui concernent le Moyen que je propose pour détruire les Polypes muqueux, je me crois dispensé d'en rien dire ici, en ayant suffi-



454      E X P L I C A T I O N  
samment parlé dans l'Observation 34.  
pages 314. & suivantes où je renvoye le  
Lecteur.

---

### CINQUIÈME PLANCHE.

*Cette Planche contient la Figure d'un  
Instrument & de plusieurs Polypes ,  
tant de la gorge que du nez.*

**L'**Instrument est de M. le Cat, & les  
Polypes de M. Manne. Nous allons  
commencer par la description de l'in-  
strument » destiné à faire la ligature des  
» Tumeurs, vaisseaux, &c. dans des ca-  
» vitez comme l'orbite, le nez, le Vagin  
» &c.

Cette description est copiée littérale-  
ment d'après l'original écrit de la propre  
main de M. le Cat, & que j'ai entre les  
miennes : l'instrument est ici exactement  
réduit au quart du volume du premier  
dessin.

La différence de celui-ci d'avec le second  
est d'un cinquième en sus, par la raison  
que dans le premier dessin l'instrument a  
dix pouces de longueur, & que dans le se-  
cond il n'en a que huit.



## FIGURE PREMIERE.

» *L'Instrument nud.*

» *a*, petit crochet qui soutient l'anse du  
 » fil, *b*, trou par lequel passe chaque fil,  
 » *c*, trou par lequel passent les deux fils  
 » reunis ; ce dernier trou est fait au travers  
 » du clou même qui tient les branches  
 » unies, enforte que ce trou est un canal.

## FIGURE SECONDE.

» *L'Instrument armé de son fil, lequel*  
 » *embrasse dans son anse une Tumeur.*

» Pourachever l'Opération, il n'est plus  
 » question que de pousser l'anse hors des  
 » crochets *a, a*, avec un Stilet, & de tirer  
 » fortement, avec la main droite, les deux  
 » fils B.

Il ne faut pas oublier que M. le Cat  
 nous avertit dans sa Lettre écrite à M. Mo-  
 rand, » que le Dessinateur a fait les bran-  
 » ches de l'instrument beaucoup plus ma-  
 » térielles qu'elles ne sont ; qu'il les a fait  
 » toutes rondes, & qu'elles sont applaties  
 » en-dedans & en-dehors. « Or il est bon  
 d'observer que notre gravure étant fidel-  
 lement copiée sur les desseins qui ont, sui-  
 vant M. le Cat, ces défauts, elle en parti-  
 cipe à un semblable degré, sans que pour



cela on puisse nous en rien imputer, parce que la Planche étoit gravée lorsque M. le Cat nous en a avertis ; c'est, pour y servir de correction, que nous avons transcrit mot à mot ce que son Auteur nous en a fait communiquer.

### FIGURE TROISIEME.

*Fidelle copie du Polype d'Etienne Du-  
crés, opéré par M. Manne les 25 &  
28 Octobre 1747. Cette Masse Po-  
lypeuse est dite être, dans l'Original, de  
son volume naturel.*

A, portion qui étoit dans la gorge.  
BB, celles qui occupoient la fente nazale  
& la narine.

### FIGURE QUATRIEME.

*Copie très-exacte d'un autre Polype que  
portoit encore le même Etienne Du-  
crés. Ce nouveau Polype étoit ci-devant  
caché par la portion du premier qui  
étoit placée derriere la Luette. Celui-  
ci fut opéré plusieurs jours après l'au-  
tre.*

C, son corps. D, son pédicule.



## FIGURE CINQUIEME.

*Représentation du Polype que portoit Jacques Grenou. Cette Figure a été copiée fort fidèlement d'après celle que M. Manne, qui a extirpé cette Masse polypeuse en 1717, en a donné.*

La portion A de ce Polype occupoit la narine droite, la portion B couloit à travers la fente nazale, & la grosse masse C descendoit dans la gorge.

---

SIXIÈME PLANCHE.

CETTE Planche, quoique formée de onze Figures, ne contient cependant que deux Instrumens. On donne à ces Instrumens le nom de *Constricteurs* à raison de leurs usages, étant destinés à étrangler le pédicule des Polypes utérins.

Ces deux Instrumens sont représentés dans leur volume naturel.

Les Figures 1, 2, 3, 4 & 5. forment le premier de ces Instrumens, & les Figures 6, 7 & 8. désignent diverses positions du même Instrument. Ces trois Figures servent à démontrer les trois tems princi-



paux de l'opération pour laquelle son Auteur (a) le propose.

Les Figures 9 & 10. sont deux états différens du second Instrument qui est de la même nature, & qui tend à parvenir au même but par une autre voye: & la Fig. 11. sert à désigner la façon de bander le ressort comme il doit l'être pour produire l'effet qu'on s'en propose. Celui-ci est de moi.

#### FIGURES PREMIERE ET SECONDE.

*Ces deux Pièces ainsi que toutes les autres  
sont d'acier.*

Les deux premières, qui sont les plus considérables, ont cinq quarts de ligne d'épaisseur dans toute leur étendue. Leurs parties A & B qui sont en tout semblables, forment avec leur surface antérieure un angle de 110 degrés; leurs parties inférieures différent entr'elles: C, porte postérieurement un écrou en forme d'anneau & qui est posé perpendiculairement à cette surface externe, d'où il s'élève une espèce de très-petite queue, qui après avoir passé à travers la tige, y est rivée, sans en déflourer la surface.

Cette tige a en D une petite fenêtre en

(a) M. de la Faye, Maître ès-Arts & en Chirurgie, Démonstrateur Royal au Collège des Chirurgiens de Paris, ancien Aide-Major des Camps & Armées du Roi.



quarré-long. La tige Fig. 2. a en E le commencement d'une ouverture de pareille largeur, & qui se continue jusqu'en F. Cette tige, au lieu d'être droite dans toute sa longueur comme l'autre, se coude deux fois en sens contraire. On a pratiqué dans l'épaisseur de la tige, en G, une petite fosse pour un usage dont nous parlerons dans un moment.

### FIGURES 3, 4, 5, 6, 7 & 8.

Pour assembler la Figure premiere avec la seconde, & des deux en construire l'Instrument, il faut d'abord poser les deux tiges l'une sur l'autre, comme il est représenté par exemple dans la Figure 6. en mettant la Figure premiere sur la Figure 2. puis faire passer la pointe de la Fig. 3. à travers la fenêtré D, Figure premiere, & en même-tems à travers la partie F de la grande fente EF, Fig. 2 : ensuite assujettir ces trois pièces ensemble par le moyen de l'écrou, Fig. 4. qui se trouvera alors en H, Fig. 6. & on aura l'Instrument tel qu'il doit être pour en faire l'introduction dans le Vagin, afin d'embrasser avec son crochet I, une portion du pédicule du Polype : on poussera après cela tout doucement la tige HK, sur celle qui est introduite, & qui lui servira de conducteur. Lorsqu'on sera parvenu avec celle-ci au



pédicule du Polype comme avec l'autre, on l'écartera de côté, ainsi qu'il est représenté dans la Fig. 7, après quoi on n'aura plus qu'à faire passer les branches l'une sur l'autre, de droite à gauche & de gauche à droite, comme le représente la Fig. 8, & alors avec la vis, Fig 5, on écartera la portion inférieure des branches de l'Instrument, tandis que les deux crochets en demi-cercles embrasseront circulairement le pédicule de la Tumeur, & en se rapprochant par le moyen de la vis Fig. 5, feront une compression circulaire, comme si le pédicule étoit lié avec du fil.

Il est bon d'observer que la circonférence de ces demi-cercles n'étant point tranchante mais mouffe, doit comprimer à la façon des corps orbes, & que la compression se pourra faire par degrés au moyen de la vis, sans courir les risques de rien couper; enforte que chaque jour on peut, en tournant la vis, comprimer le pédicule, & faire tomber insensiblement la Tumeur.

On pourra soutenir l'Instrument en place avec une bande passée autour de la vis, & attachée par son autre bout à une ceinture; afin d'éviter que son poids, joint à celui de la Tumeur, n'incommode la Malade.



## FIGURES 9, 10 &amp; 11.

Les Figures 9 & 10. représentent, comme nous l'avons déjà annoncé, deux états différens d'un même Instrument auquel j'ai donné le nom de *Constricteur* à raison de son usage, étant destiné à *étrangler* le pédicule des Polypes de la Matrice & de ceux du Vagin.

A l'égard de la Figure 11. elle sert à démontrer comment il faut faire le nœud coulant, qui doit servir à bander le ressort de l'Instrument lorsqu'on est prêt à s'en servir.

Cet Instrument est une perfection de celui dont il est parlé aux pages 197, 18 & 19. de cet Ouvrage, & que j'avois fait faire à l'instar d'un autre du même genre, que j'ai présenté à notre Académie il y a plusieurs années, pour prévenir les hémorragies qui surviennent quelquefois après avoir fait, quoique très-bien, la ligature du cordon ombilical des enfans nouveaux nés, lorsqu'il est d'une grosseur excessive, & pour celle du cordon des vaisseaux spermaticques, dans la castration, quand ce cordon est considérablement tuméfié. Or comme ce dernier Instrument, quoique de même genre, est très-différent du premier dans sa construction, je vais en don-



ner la description d'après sa Figure.

Il est composé de six pièces en tout, sçavoir de trois grandes & de trois petites : des trois grandes, deux sont gémelles & l'autre est unique, les trois petites sont toutes dissemblables. Les deux gémelles ont leurs surfaces internes plates & les externes sont arrondies. Ces deux pièces sont les plus longues en apparence, elles sont jointes dans leurs parties inférieures par charniere au moyen de quatre *charnons* ou tenons, dont deux reçoivent & deux sont reçus ; mais comme ceux qui reçoivent ainsi que ceux qui sont reçus, ne se reçoivent pas mutuellement comme à l'ordinaire, qu'au contraire ceux qui sont reçus appartiennent uniquement à l'une des branches, & que ceux qui reçoivent dépendent entièrement de l'autre branche, il en résulte qu'on peut distinguer ces branches en mâles & en femelles, parce qu'elles le sont en effet respectivement l'une à l'autre.

Voilà à peu près la construction de leur partie inférieure ; les supérieures sont chacune percées d'un trou exactement rond, & dont les rebords sont bien arrondis. Près de ce trou est pratiquée une petite portion de coulisse, cave ou mortoise, faite en queue d'aronde, dont le bout supérieur se débouche dans le trou même, pour un usage dont nous parlerons dans un instant.



La troisième grande pièce & qui est en effet celle qui a le plus d'étendue, est un ressort à deux branches, lequel est de bon acier bien écroui ; il a une demi-ligne d'épaisseur ou environ dans toute sa longueur, & près de trois lignes de largeur dans toute son étendue ; il a d'ouverture d'angle, lorsqu'il est dans son repos, ce qu'on lui en voit dans la Fig. 10. Ces extrémités ont chacune extérieurement un petit tenon en queue d'aronde, dont la largeur est proportionnée aux mortoises dont nous avons parlé plus haut. Le corps de ce ressort est percé de part en part dans son milieu d'un petit trou rond ; cette ouverture reçoit une petite éminence de semblable diamètre, laquelle appartient à un cinquième *charnon* qui y est rivé à demeure ; ce *charnon* qui est impair, est la quatrième pièce de l'Instrument & la première des petites. Il y a à la partie diamétralement opposée de celle qui l'attache au ressort, une autre petite éminence garnie de pas de vis, qui comme l'autre est située à un point de la circonférence externe de ce *charnon*, & dont nous allons tout-à-l'heure dire l'utilité.

Pour assembler toutes les pièces de l'Instrument, il faut prendre d'une part la branche mâle, & d'autre part le ressort, ensuite faire entrer de haut en-bas le tenon



#### 466 EXPLICATION DES FIGURES:

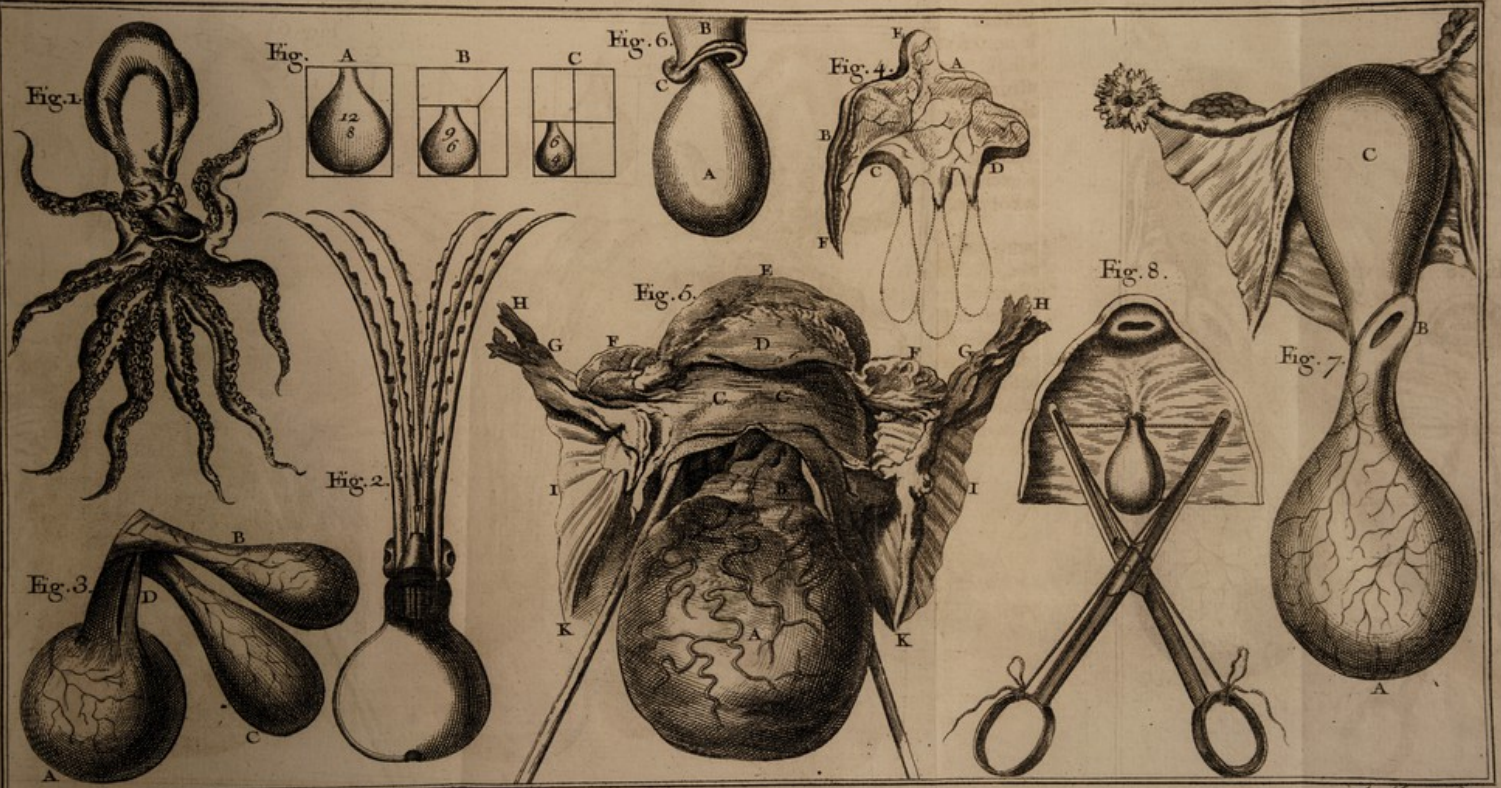
de faire lâcher tout-à-fait le nœud coulant, en supposant qu'il ne le fût pas.

La Figure 9. démontre l'Instrument dans le premier instant de sa position, avant d'avoir dégagé son ressort de ce qui le maîtrise : & la Figure 10. marque l'état de cet Instrument lorsqu'il a exercé toute sa puissance sur le pédicule du Polype qu'il a étranglé.

La chose y est assez frappante pour n'avoir pas besoin d'être dissertée, d'ailleurs c'est à l'usage à confirmer l'utilité de ce Moyen malgré toutes les apparences flatteuses qu'il nous présente ; en effet l'Expérience est la vraie pierre de touche de toutes les nouvelles productions, c'est elle qui doit nous fixer, puisqu'elle seule doit apprécier le vrai mérite de ce qu'on lui soumet.

**E I N.**

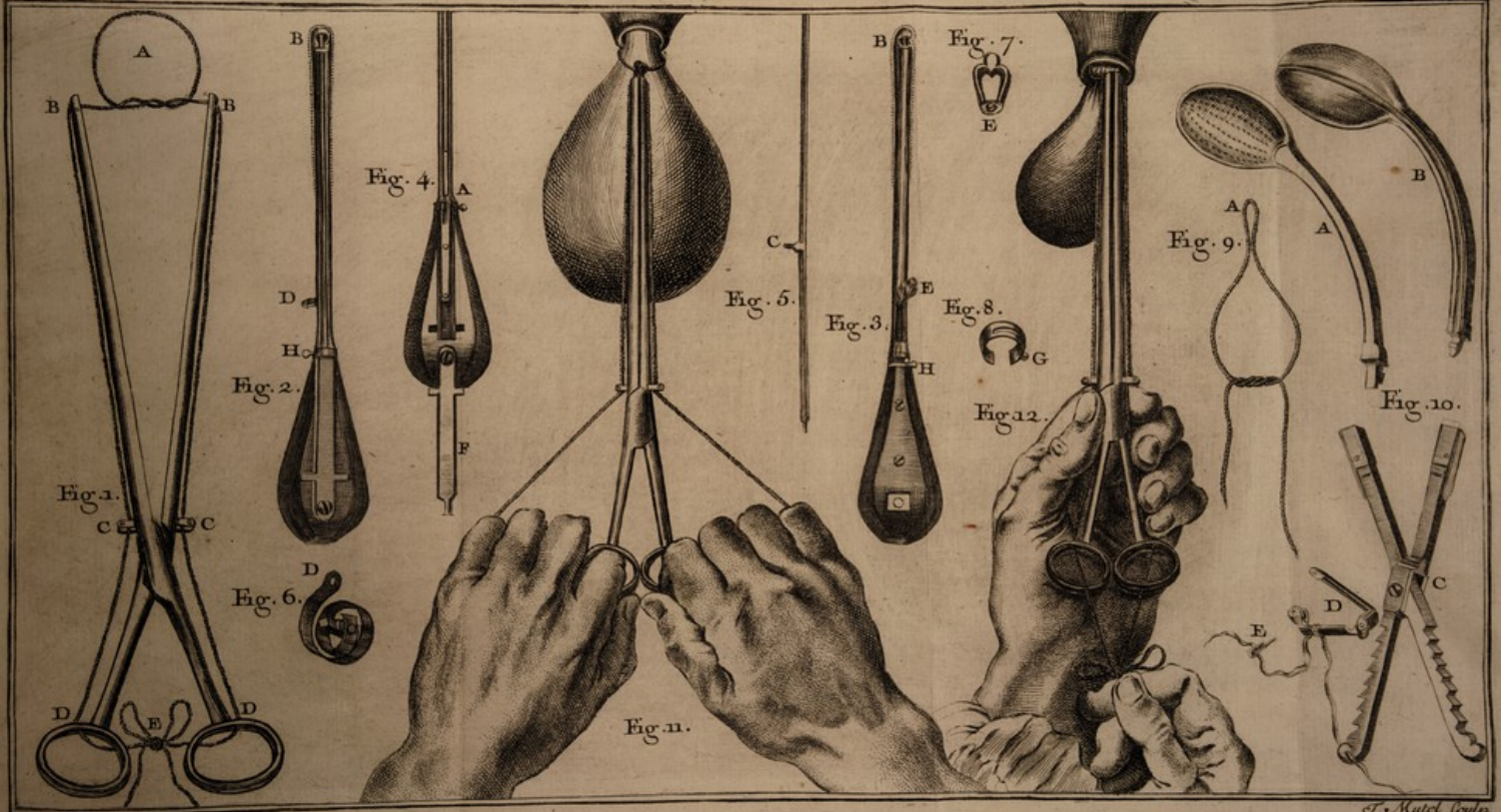








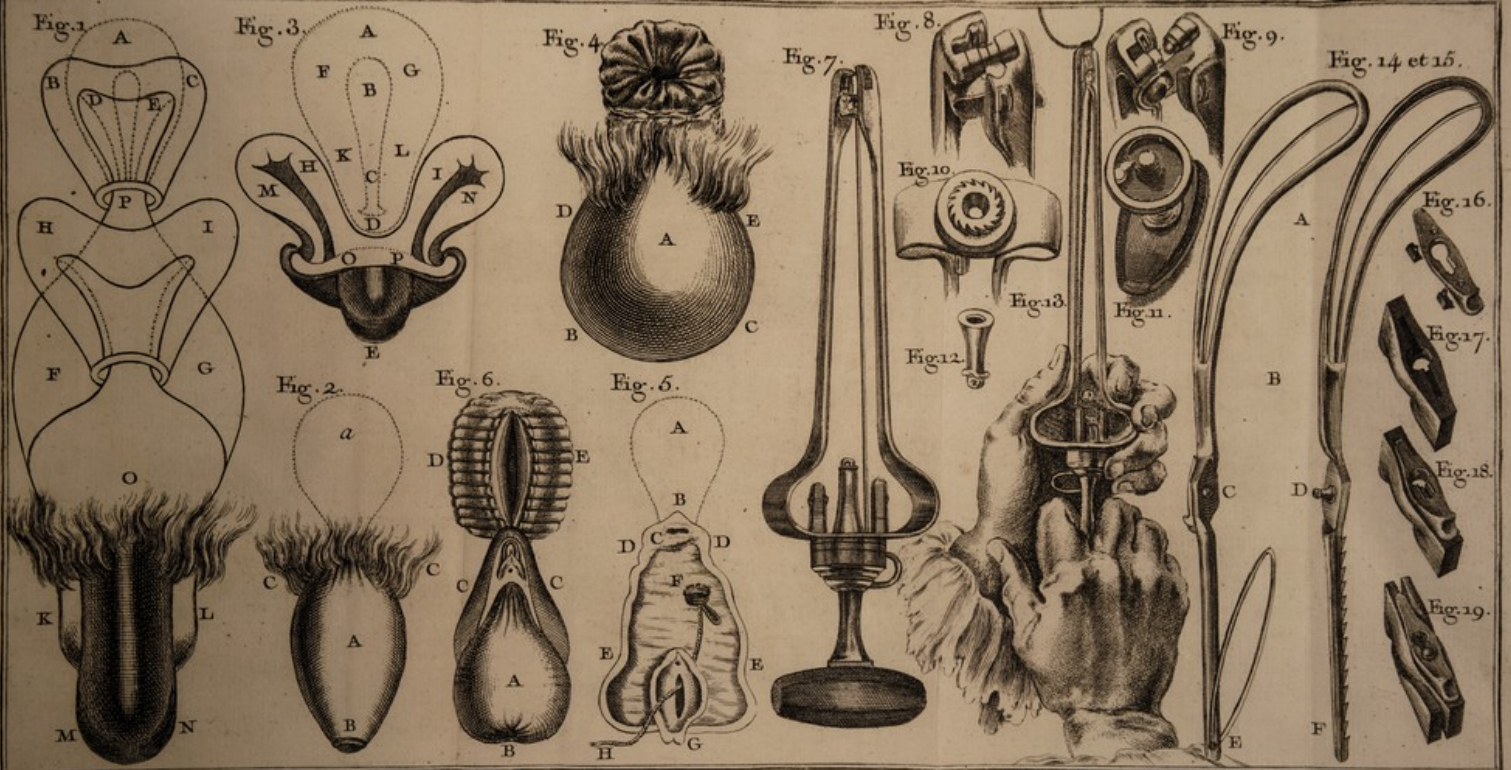










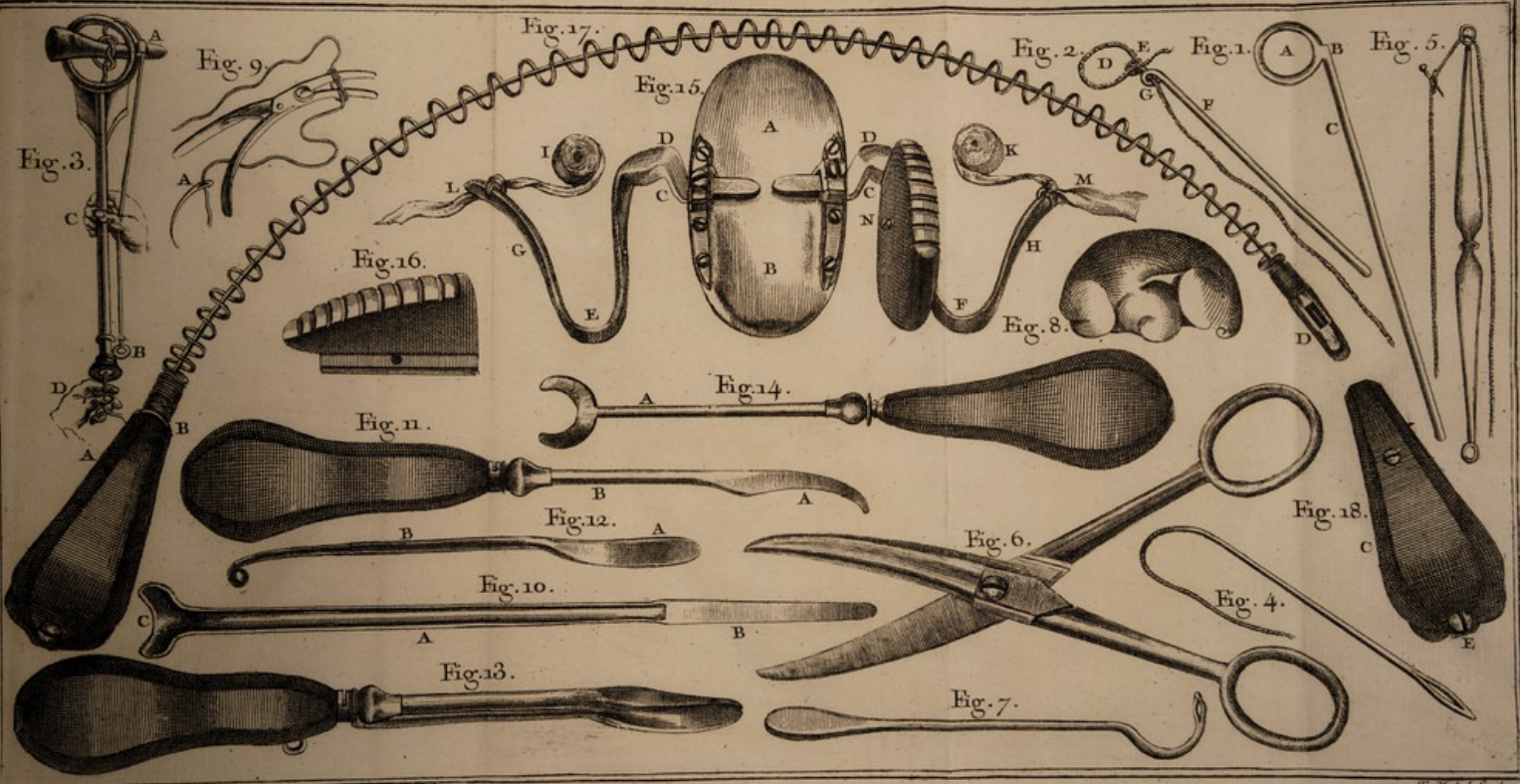








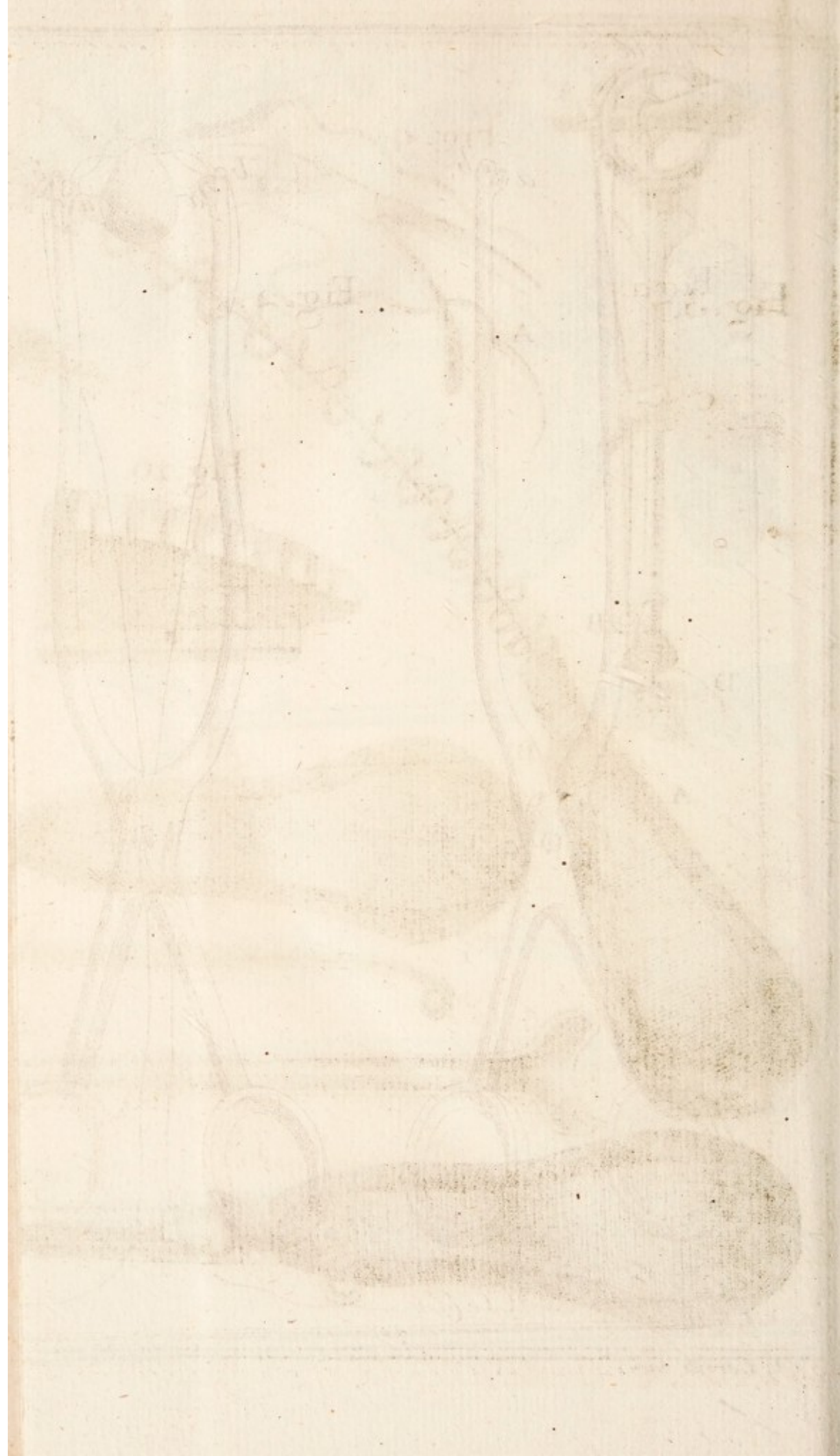
Manche a



A. Levet inv.

T. Mouton del.







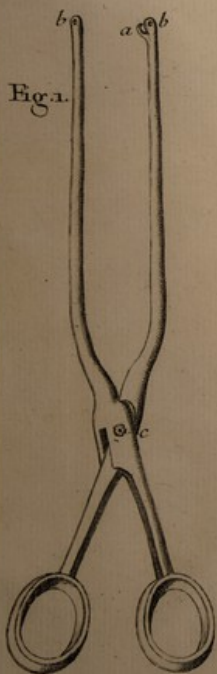


Fig. 1.

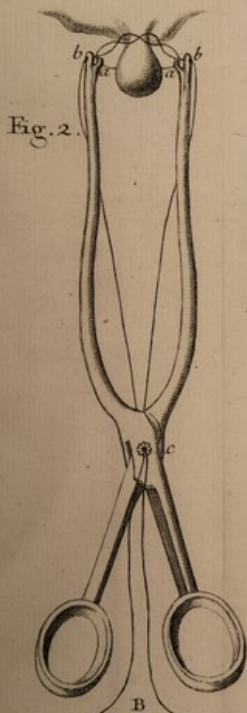


Fig. 2.



Fig. 3.



Fig. 5.



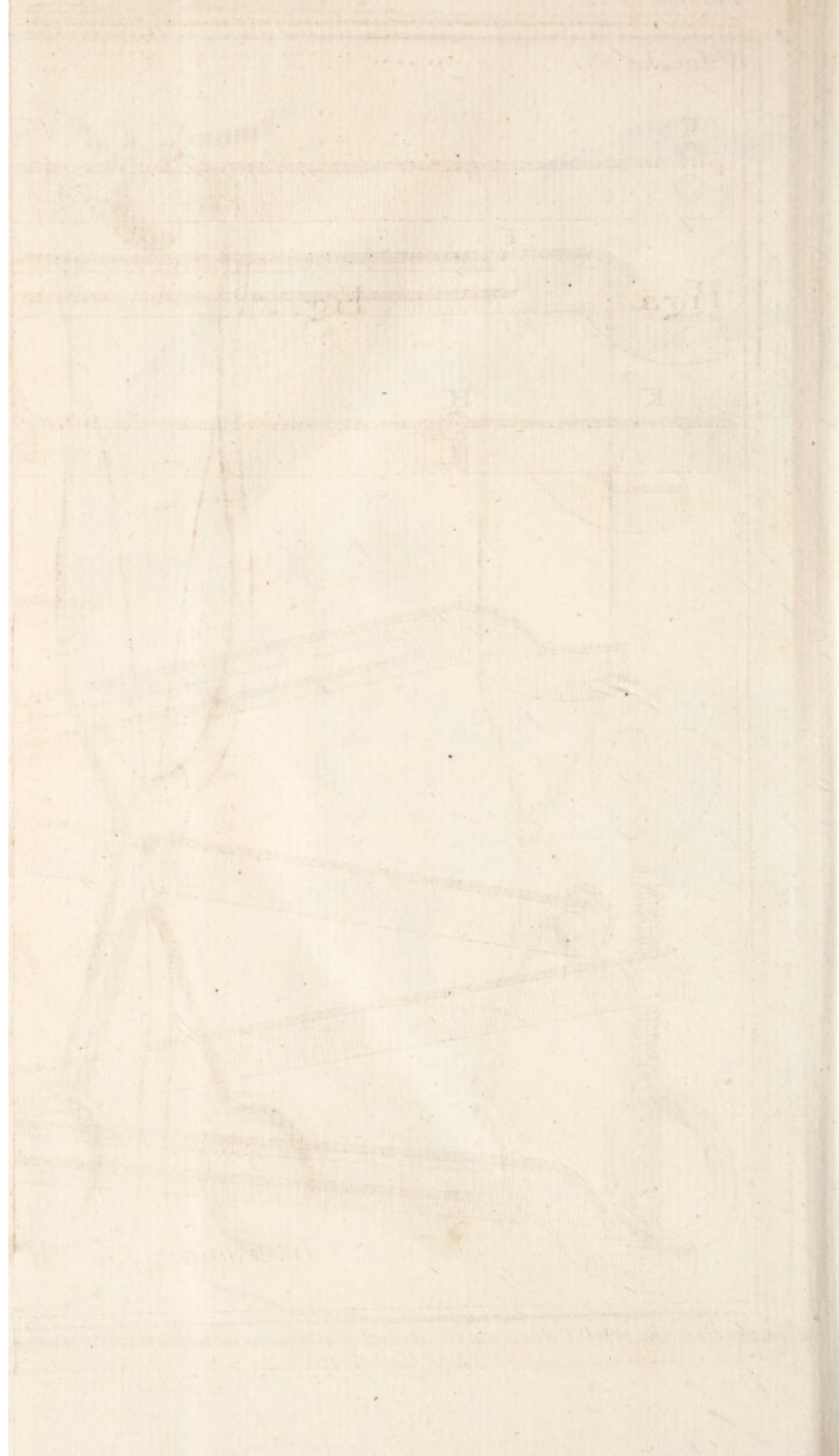
Fig. 4.

Polypes de M. C. Manne.

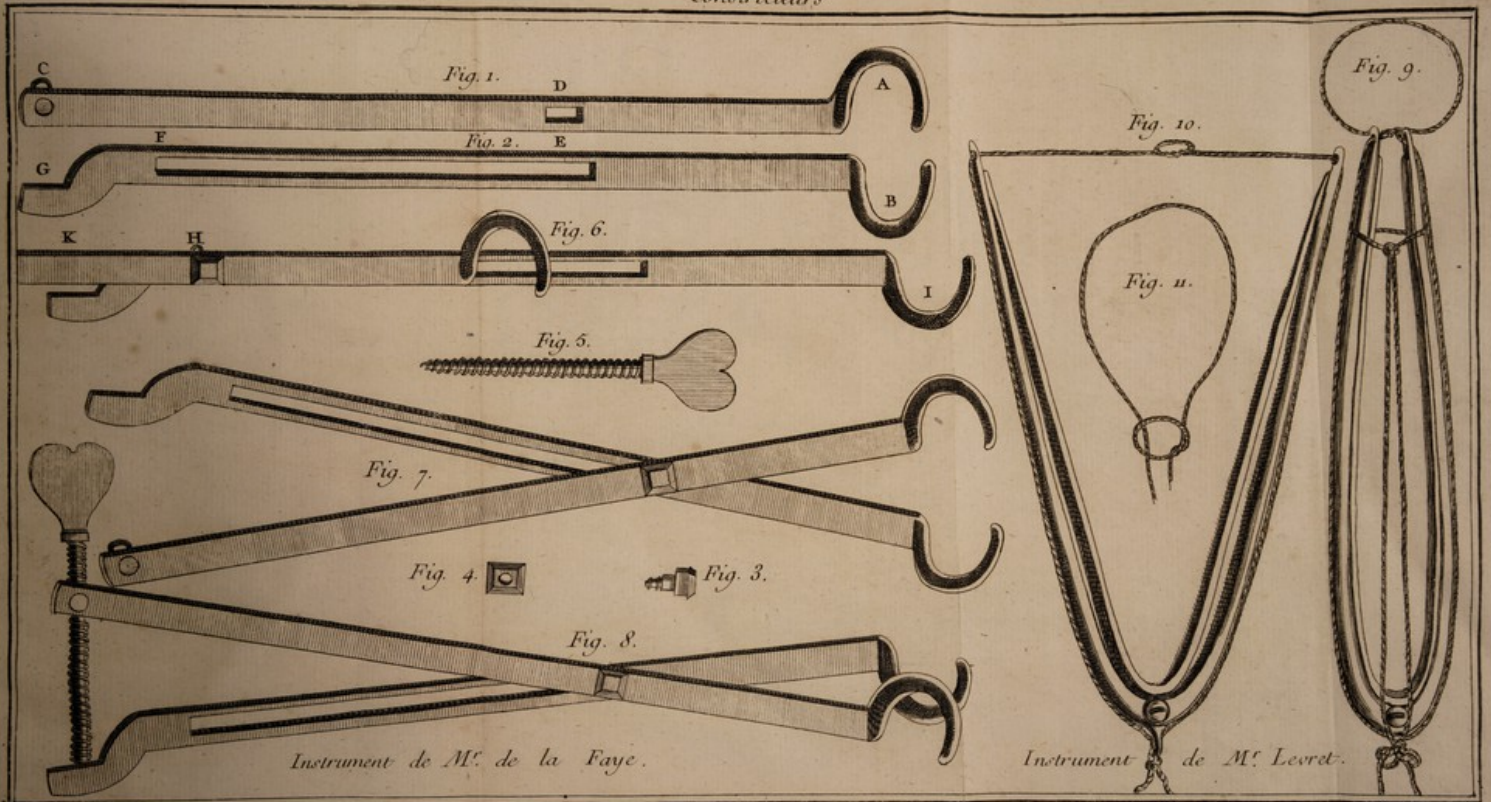
Instrument de M. le Cat

J. L. Morel, Sculp.

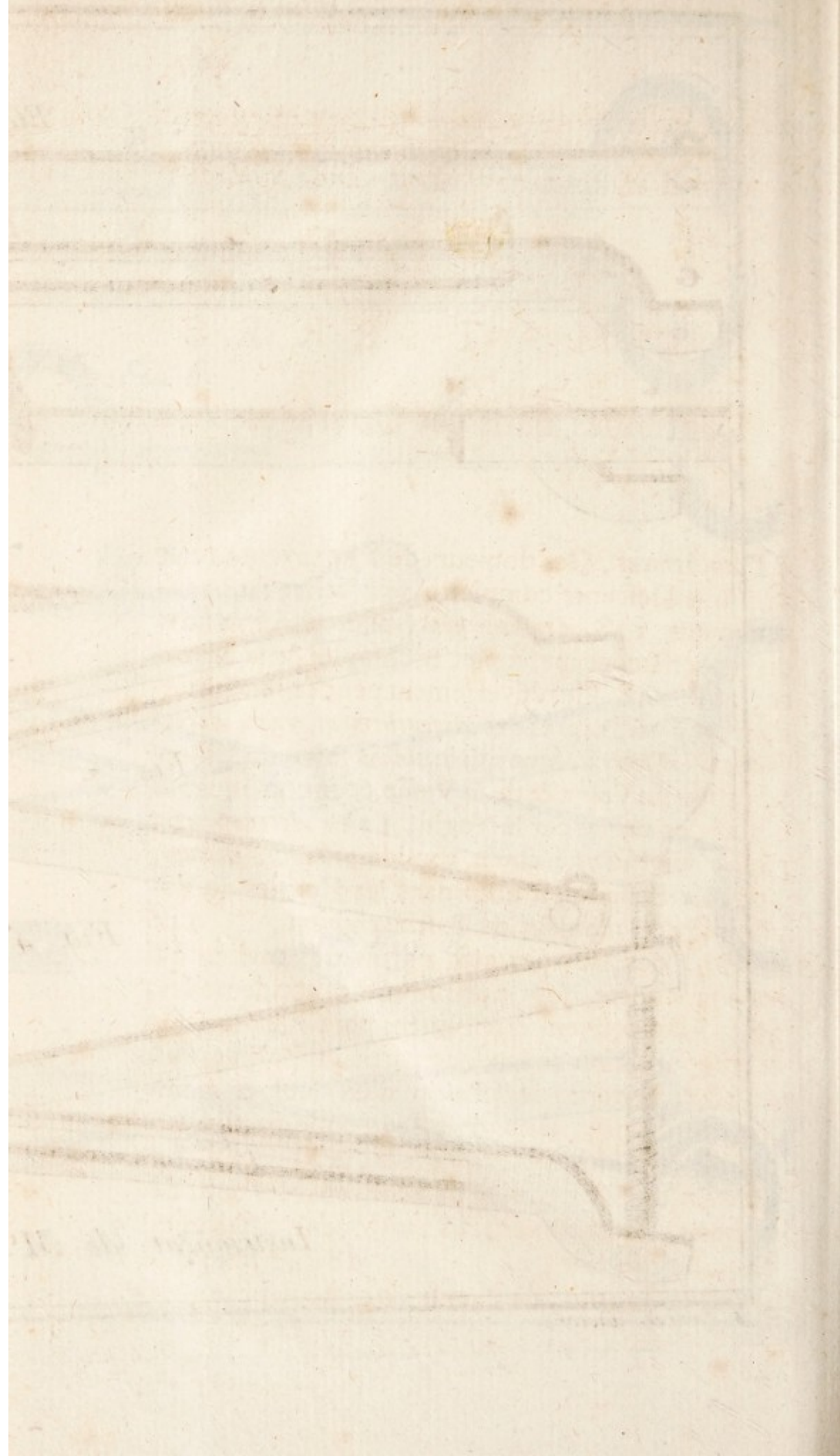
















# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenues dans cet Ouvrage.

### A.

**A**ccouchement, (les douleurs de l') peuvent causer une Descente complete de Matrice sans renversement, 118. *Accouchement*, peut aussi être suivi du renversement incomplet & complet de la Matrice, 128, 138. Ce renversement peut cependant arriver long-tems après des *Accouchemens*, 130. *Accouchemens laborieux*, sont quelquefois suivis de la mortification du Vagin & de la Vessie, & en conséquence d'issue des urines par le Vagin, 151. *Accouchement pénible* suivi d'une chute considérable du *Rectum*, 167. Le Pessaire est utile dans les Hernies du Vagin jusqu'au moment de l'*Accouchement*, 116.

*Adhérences* des Polypes aux parois des cavités qui les contiennent, sont presque toutes accidentelles, 385. Elles peuvent être causées par l'inflammation & la suppuration de quelque partie du Polype, *ibid.* & 288. Diverses *Adhérences* d'un seul & même Polype du nez, *idem* & 289. Sonde particuliere pour reconnoître ces *Adhérences*, 285, 447. Les Ciseaux & Bistouris sont peu convenables pour détacher ces *Adhérences*, 282. Moyens particuliers pour les détruire, 285 & suiv. 448.

*Aiguilles* de Letton, de Plomb, &c. pour porter des

G g ij



- ligatures sur le pédicule des Polypes , 229, 232 ,  
446 & 47
- Amigdales* gonflées : Moyen pour les lier , lorsque  
leur base est plus étroite que leur corps , 62 , 300 ,  
443
- Amputation* , Les vaisseaux liés après les *Amputations*  
se séparent beaucoup au-delà de la ligature , 272
- Amputation* de la Matrice. Exemples cités d'après les  
Auteurs du succès de cette opération , 27 , 28 &  
178. Les femmes peuvent-elles concevoir après  
cette *Amputation* ? 28 , 178. Cette opération ne  
doit pas être tentée légèrement , 178
- Analogie* des Tumeurs polypeuses avec le Polype In-  
secte , 8. *Analogie* des membranes qui sont sujet-  
tées aux concrétions polypeuses , 256
- Anciens* : Leur erreur dans la comparaison qu'ils ont  
faite des Polypes maladies avec les Polypes marins ,  
3. Ils croyoient que les Polypes avoient plusieurs  
pédicules , *ibid.* La définition qu'ils ont donné des  
Polypes du Nez & de la Matrice est peu juste , 10  
Ils ont proposé la ligature des Polypes , 227. Ils  
donnoient souvent au Vagin le nom de col de la  
Matrice , 58. Ils distinguoient deux orifices à cet  
organe ; l'un interne , & l'autre externe , *ibid.*
- anévrisme faux*. L'Artere liée dans cette opération se  
sépare au-delà de la ligature , 272
- Apoplexie*, peut être causée par un coup de Soleil , 366
- Appendices* , il peut s'en former plusieurs aux Tumeurs  
polypeuses , 4. Ces *Appendices* partent tous d'une  
seule & même attache , *ibid.* Tumeurs polypeuses  
à trois *Appendices* , 235 , 245
- Arrachement* des Polypes ; qui est-ce qui est l'inven-  
teur de cette Méthode ? 221. Instrumens usités  
pour cette opération , *ibid.* Manuel de l'*Arrache-  
ment* , 222. Cas où l'*Arrachement* doit se faire plu-  
tôt par la bouche que par le nez , 223. L'*Arrache-  
ment* des Polypes de la gorge ne peut se faire par le



nez, *ibid.* Il peut se faire avec les doigts par la bouche. Exemple, 224. L'*Arrachement* des Polypes est souvent suivi d'hémorragie, 225, 326, 288 Elle est plus ordinaire aux Polypes de la gorge. Pourquoi, 225. L'*Arrachement* est quelquefois succédé de l'Ozene, 319

*Arriere-faix.* Voyez *Placenta.*

*Ascites.* Voyez *Hydropisie.*

## B.

**B** *Andages* pour la chute du *Rectum*, 189. Pour celle du Vagin, 180. Pour les Descentes de la Matrice, 131. Pour les Hernies de Vessie par le Vagin, 150

*Bec de Canne*, de Corbin, &c. Voyez *Pinces.*

*Bistouri* courbe, garni d'une chappe pour détruire les adhérences des Polypes du nez, 286 & 448. *Bistouri* en croissant, destiné pour les mêmes usages, 287 & 449. *Bistouri* ordinaire, n'est pas propre pour séparer ces adhérences, 282

*Bondon* (Pessaire en) est préférable à tout autre pour contenir les Hernies de parties mollés par le Vagin, 159

*Bouche* (Miroir de la) Voyez *Speculum oris.*

## C.

**C** *Ancer* succede au Squirre, lorsque la lympe qui fait la Tumeur vient à se putréfier, 269

*Cancer* des Mammelles. L'extirpation en est souvent heureuse, 145. *Cancers* de la Matrice & du Vagin réputés incurables, 146. On pourroit lier avec succès ceux qui ont un pédicule, 145. *Cancers* du nez, précautions à prendre dans leur traitement, 212

*Carcinome* de l'œil emporté avec succès, 334

*Castration.* On est obligé quelquefois de lier très-avant dans le ventre le cordon spermatique après la *Castration*, 185. Les Vaisseaux liés dans la *Castration*



- se séparent au-dessus de la ligature , 272
- Caustiques* Voyez *Consumptifs*.
- Cautere* actuel : usage qu'en faisoient les Anciens pour consumer les Polypes , 215. Les Modernes en ont pros crit l'usage , pourquoi ? 216
- Cautérisation* des Tumeurs polypeuses avec le fer ar dent , 215. *Cautérisation* de la tête pour tarir la cause de ces Maladies , *ibid*. Dangers de cette Mé thode , 217. Accidens qu'elle peut causer , *ibid*.
- Cercosis*. Maladie particuliére aux femmes : Ce que c'est , 11. Etymologie de ce mot , 10
- Chute* de Matrice , Voyez *Descente* de Matrice.
- Chute* du Rectum , ou du Siege , Voyez *Rectum*.
- Chute* du Vagin , Voyez *Descente* du Vagin , & *Ren versement* du Vagin.
- Ciseaux* ordinaires sont insuffisans pour détacher les adhérences des Polypes , 282. Défauts de ces *Ci seaux* pour quelques cas particuliers 303 , 446.
- Ciseaux* à tranchans concaves très - propres pour couper d'une seule fois des parties charnues , isolées ; par exemple , la Luette , le cordon ombilical , &c. 303 , 445
- Clitoris*. Accroissement contre nature de cette partie , 11
- Cloison* du Palais déjettée en-devant par des Polypes fort gros , 223. Nécessité de fendre cette *Cloison* pour extirper plus aisément ces Polypes 224 , 372.
- Exemples de succès , 348 , 397
- Cœur* : Les concretion polypeuses qui se forment dans les ventricules & dans les oreillettes , sont pure ment lymphatiques. 1. Elles sont ordinairement incurables. *Id*.
- Col* de la Matrice : Les Anciens donnoient souvent ce nom au Vagin , 58
- Conception* , est-elle possible après l'amputation de la Matrice ? 28 , 178
- Concrétions polypeuses*. Voyez *Polypes*.
- Conducteur* de l'Anse : Description de cet Instrument



nouveau, 67 & 417. Son usage pour la ligature des Polypes, 67. Maniere de s'en servir, 71. Changemens faits, & perfections ajoutées à cet Instrument, 200. Modifications qu'il faut apporter au *Conducteur* de l'Anse pour opérer dans le nez, 234. & pour opérer par la gorge, 294

*Consumptifs*. Leur usage pour le traitement des Polypes, 213. Quels sont ceux qu'on doit préférer, 214. A quels Polypes les *Consumptifs* conviennent, *Id.* Leur inefficacité pour les autres especes de Polypes, 245. Leur usage sur les Polypes peut causer l'adhérence de ces Tumeurs aux parois circonvoisines, 288

*Constricteurs* : Description de ces nouveaux Instruments, 197. 457. Maniere de s'en servir, 197. 460. 465. Usages des *Constricteurs* pour étrangler le pédicule des Polypes de la Matrice & du Vagin, & pour les faire tomber plus promptement, 198. 461. Autres usages du dernier de ces Instrumens, 461

*Cordelette* nouée à nœuds contigus, pour user & détruire les restes des Polypes du nez, 219. 312. Succès de ce moyen en certains cas, 219. Insuffisance de ce moyen en d'autres cas, 313. Autre Instrument préférable en ces derniers cas. 314

*Cordon* ombilical des Enfans nouveau-nés; lorsqu'il est d'une grosseur excessive, la ligature, quoique très-bien faite, peut manquer, & donner lieu à une Hémorragie, 461. Instrument imaginé pour la prévenir. *Id.* La portion liée de ce *Cordon* se sépare au-dessus de la ligature, 272

*Cordon* spermatique; quand il est considérablement tuméfié, dans la Castration, on peut se servir avec succès du *Constricteur*, 461. Moyen de porter une ligature fort avant dans le ventre sur ce *Cordon*, 185

*Corrosifs*. Voyez *Consumptifs*.



Coups de Soleil; Hémorragie considérable par le nez & la gorge, qui en fut la suite, 344. 366. L'Apoplexie peut aussi en être la suite. *Ib.* Saignées de la gorge indiquées en pareil cas. *Ib.*

*Cullebutte* du fond de la Matrice par-dessus les Os pubis pendant la grossesse. *Especie de Hernie de ce Viscere,* 128

## D

*D*écollement du *Placenta* doit être commencé par la Nature, 129

*Décollement* du pédicule du Polype par la ligature; Mécanisme de cet effet, 272. & 277

*Déplacement* de la Matrice plus ou moins grand par la chute du Vagin, 116. 176. par les hernies des parties dans le Vagin, 161 & 162

*Déplacement* du Vagin, n'accompagne pas toujours la chute incomplète de Matrice sans renversement, 116

*Déplacement* de la Vessie accompagne la Descente complète de Matrice sans renversement, 121. & quelquefois la chute du Vagin, 159

*Déplacement* des Visceres du bas-ventre, suit toujours la Descente complète de la Matrice avec renversement total de son fond, 139

*Descente* de Matrice hors la vulve, ce que c'est, 128

On a souvent pris des Polypes utérins pour des *Descentes* de Matrice, 21. 22. 26. 27. preuves de cette vérité, 28. Parallele des Polypes utérins avec les *Descentes* de Matrice, 107. Usage du pessaire pour les *Descentes* de Matrice, 113. 132. La *Descente* de Matrice accompagne toujours le renversement du Vagin, 176. 178. *Descente* de la Matrice par-dessus les Os pubis dans la grossesse, 128. Deux especes principales de *Descentes* de Matrice; par déplacement seulement, & par déplacement avec renversement, complètes ou incomplètes, 107

*Descente complète* de Matrice avec renversement de



son fond par son orifice prise pour une môle attachée à l'*Uterus*, 106. *Descente complete* de Matrice avec renversement total. Différences d'avec le Polype utérin, 142. Signes qui caractérisent cette *Descente*, 137. Elle peut être la suite d'un Accouchement, 138. Deux exemples de cette espece de *Descente*, 137. & 138. Déplacement & mauvaise conformation des Visceres du bas-ventre, occasionnés par cette *Descente*, 139

*Descente complete* de Matrice sans renversement ne doit pas être confondue avec la chute du Vagin, 116. Quelques Auteurs ont nié la possibilité de cette *Descente*. *Id.* Exemples de cette maladie pendant les douleurs de l'Enfantement, 118. Différences de cette *Descente* d'avec le Polype utérin sorti de la vulve, 125. Signes Diagnostics de cette maladie, 119. Le Vagin recouvre toujours cette *Descente* 126. Cette *Descente* entraîne la Vessie en bas, & change la direction du Méat urinaire, 121. Elle cause Rétention d'urine, 124. Précautions que les femmes doivent prendre en ce cas pour rendre leurs urines, 121. Méthode particuliere de sonder les femmes dans le même cas, 124.

*Descente incomplete* de Matrice avec renversement incomplet de son fond par son col, 127. Elle est peu commune, c'est même la moins fréquente de toutes les *Descentes* de Matrice, 128, 130. Exemples de cette maladie, 131. Différences de cette *Descente* d'avec le Polype utérin caché dans le Vagin, 135. Causes de cette *Descente*, 128. Elle accompagne toujours le Polype utérin de la premiere espece, 109 & 110. Elle disparoît après la guérison du Polype *Ib.* Elle est souvent la suite de l'incapacité des Sages-Femmes, 128. Elle peut cependant arriver long-tems après des accouchemens, 130. Accidens qui suivent cette *Descente*, 129. Signes de cette maladie, 132. Maniere d'y remé-



- dier ; 129  
 Cette *Descente* souffre du plus au moins la Réduc-  
 tion , 135  
*Descente incomplète* de Matrice sans renversement ,  
 111. Elle est souvent suivie de Rétention d'urine,  
 par la compression qu'elle fait sur le canal de l'U-  
 rethre , 112 & 113. Elle peut être sans aucune issue  
 ni déplacement du Vagin , 116. Différences de  
 cette *Descente* d'avec le Polype utérin , 114  
*Descente simple* de Matrice est plus commune que le  
 renversement de cet organe , 128  
*Descente* des Polypes de la Matrice dans le Vagin , est  
 l'époque de la perte de sang qui accompagne pour  
 l'ordinaire ces Polypes , 25  
*Descente* du Vagin occasionnée par une chute , 179.  
 Le Pessaire est utile dans cette maladie jusqu'à l'ac-  
 couchement , 116. Voyez *Hernie* du Vagin.  
*Direction* du Méat urinaire changée par la *Descente*  
 complète de Matrice , 121 , 141  
*Douleurs* de l'accouchement peuvent causer la *Descente*  
 de Matrice , 118  
*Dysenterie*. Il tombe quelquefois dans cette maladie  
 des portions tubulaires très- considérables de la  
 Membrane interne du *Rectum* Exemple. 166

## E

- E**cartement des fibres des Membranes qui compo-  
 sent le Vagin , cause les Hernies de parties mol-  
 les dans ce canal membraneux , 150  
*Ecartement* des os du nez par un Polype très-confi-  
 dérable , 243  
*Ecartement* des sutures du Crâne par un très-gros Po-  
 lype , 392  
*Efficacité* des nouveaux Moyens inventés par l'Auteur  
 pour la cure des Polypes de la gorge , 293 & s.  
 de la Matrice , 73 & s. 81 & s. du nez 245 & s.  
 du Vagin , 184  
*Elasticité* du pédicule des Polypes peut faire rela-



- cher la ligature , 191
- Enchifrenement* accompagné pour l'ordinaire les Polypes commençans du nez , 280, 309
- Enfans*, sont très-sujets au renversement du *Rectum* , 166, 168
- Enfantement* : La Descente de Matrice sans renversement peut arriver pendant les douleurs de l'*Enfantement*. 118
- Engorgement* des glandes de la Membrane pituitaire, cause des Polypes du nez & de la gorge , 265 & s.
- Engorgement* de la Membrane interne de la Matrice & du Vagin, cause des excrescences fongueuses de ces parties , *ibid.*
- Epiglote*, peut être abaissée & comprimée par le gros volume de la Luette allongée & tuméfiée, ce qui peut être suivi de suffocation. 302
- Epiploon*, peut former des Hernies par le Vagin, 147
- Siège des Hernies formées par l'*Epiploon* dans le Vagin. 148. Signes de ces Hernies, 163. L'*Epiploon* qui forme ces Hernies peut devenir squirreux , 164. On peut en ce cas tenter la ligature de l'*Epiploon* avec succès , *ibid.*
- Equimoses*, sont la suite des Contusions, & sont formées par le sang extravasé, 245
- Erreurs* des Anciens dans la comparaison des Polypes maladies avec les Polypes marins, 3 sur la multiplicité des pieds des Tumeurs polypeuses. *Id.* sur la possibilité de l'extirpation de la Matrice, & de la conception après cette opération. 26 & s.
- Eschares*, produits par l'application des Caustiques sur les Polypes du nez, peuvent occasionner l'adhérence de ces Polypes aux parois des narines , 288
- Escharotiques*, leur usage pour la cure des Polypes qui ne sont pas bien avant dans le nez. 214
- Etranglement* du pédicule des Polypes par la ligature est suivi de la mortification & de la chute de ces Tumeurs, 42, 78, 90, 101, 251, 278



- Excoriation* des Polypes par quelque cause que ce soit peut en occasionner les adhérences , 385
- Excremens lubrifiants*, leur arrest dans les glandes des Membranes du nez, de la Matrice & du Vagin, peut être cause de Polypes , 265 & s.
- Excrescences fongueuses, charnues &c.* voyez *Polypes*.
- Expansion* de la Membrane intérieure de la matrice & du Vagin, forme la tunique extérieure des Polypes , 32, 238 &c.
- Expérience*, est la pierre de touche des nouvelles productions , 189 & 466
- Expulsion spontanée* des Polypes utérins. Mécanisme que la Nature employe dans cette *expulsion* , 41 & 42
- Extinction*, cette Méthode est insuffisante pour le traitement de la Vérole , 311, 320
- Extirpation* du Cancer des Mammelles réussit quelquefois , 145. *Extirpation* des Polypes. Voyez *Arrachement*.

## F

- F** *Emmes*, especes de Polypes particuliers aux Femmes , 12. Nécessité de toucher les Femmes attaquées de perte de sang , 25. Femmes attaquées de Polype utérin meurent pour l'ordinaire de la perte de sang , 104. Précautions que doivent prendre les Femmes attaquées de Descentes complètes de Matrice pour rendre leurs urines , 121. Femmes sujettes aux écoulemens blancs ont souvent des renversemens de Vagin , 166, 172
- Femmes (Sages)* ne sont pas toujours en état de juger des désordres qui se passent dans la Matrice & le Vagin , 22. Elles peuvent, par incapacité, occasionner des Descentes & renversemens de Matrice , 128
- Fer ardent*, son usage pour la cautérisation des Polypes a été pros crit par les Modernes. Pourquoi , 219 & 271.



- Fers de Cautere*, diverses figures données par les Anciens à ces Instrumens, 215 & 216
- Fibres* du Vagin : leur écartement donne lieu aux Hernies de parties molles par ce canal, 150
- Ficelle*, est préférable au Fil pour la ligature des Polypes de la Matrice & du Vagin. 204. Qualités que doit avoir cette Ficelle. *Ib.* préparations qu'il faut lui donner avant de s'en servir. *Ib.*
- Figures* particulieres des Polypes du nez, 24. 244. 209. de la gorge. 4. 210. de la Matrice, 32. 34. 60. du Vagin, 4. 183. & c.
- Fil*, employé pour la ligature des Polypes, quelles qualités doit-il avoir, 63. Inconvénient des ligatures faites de plusieurs brins de *Fil*, 204
- Filets nerveux* composent le tissu de toutes nos parties solides, 263
- Filles*, peuvent être attaquées de descente, & même de renversement de Matrice, 130. *Fille* crüe à tort hermaphrodite, 121
- Fistule* à l'*anus*, suite d'hémorroïdes internes & externes, 186
- Fleurs blanches*, disposent les Femmes au renversement du Vagin, 166. Exemple, 172. *Fleurs blanches* accompagnent souvent les Polypes utérins, 101
- Flux de sang*. Voyez *perte de sang* & *hémorragie*.
- Fœtus*. Mécanisme de sa formation dans la Matrice, 262
- Forceps*, droit & courbe; leur usage pour déclaver la tête des enfans retenue au passage, 202
- Formation* des Polypes. Mécanisme de cette *Formation*, 266 & s.
- Frictions Mercurielles* : leur usage pour la cure des Polypes véroliques du Vagin, 146. Elles guérissent souvent seules l'Ozene vérolique, 319. Les *Frictions Mercurielles* données, par la méthode de l'extinction, sont insuffisantes pour la cure de la Vérole, 312



*Fungus* de la Matrice & du Vagin : Raison que l'on a eû de les mettre au rang des Polypes , 9. *Fungus* de la Vessie peuvent être liés , dans la Lithotomie , par les nouveaux moyens de l'Auteur , 184

## G

**G**landes de la Membrane pituitaire : leur engorgement forme les Polypes du nez & de la gorge , 380. & 381. 210. 269.

*Glossocatoche* , espece de *Speculum oris* : inconveniens dans l'usage de cet instrument , 306

*Glotte* , peut être fermée par le gros volume de la Luette allongée & tumefiée , 302

*Gorge* : Saignées de cette partie indiquées dans les coups de Soleil , 366. Polypes de la *Gorge* ; voyez *Polypes*.

*Grand Remede* , voyez *Frictions Mercurielles*.

*Grossesse* , espece de Hernie particuliere de la Matrice qui dépend totalement de la *Grossesse* , 128. Hernies de la Matrice & du Vagin ne font pas un obstacle à la *Grossesse* , 116. Ce qui arrive à la Matrice dans la *Grossesse* des femmes attaquées de ces Hernies , 117

## H

**H**émorragie du nez suivie d'un sarcome nasal , 230. suivie de Polypes , 245. 325. 344. *Hémorragie* est inséparable des Polypes utérins de la premiere espece. Pourquoi , 24. & 26. Epoque de cette *Hémorragie* , 25. Causes de cette *Hémorragie* , 24 , 103. Elle cesse dès quela ligature en est faite , 86 , 103. Elle fait plutôt périr les femmes que le volume du Polype , 104. Le Polype utérin de la troisieme espece n'est pas accompagné d'*Hémorragie* , ni celui de la seconde espece , pourquoi , 50. 99. L'*Hémorragie* est une suite fréquente de l'opération du Polype par l'instrument tranchant , 220 , 349. & par l'arrachement , 225 , 226 , 288. Elle est plus



- commune à l'opération des Polypes de la gorge qu'à ceux du nez, 225. Moyens de remédier à l'*Hémorragie* qui suit l'opération des Polypes, 220. L'*Hémorragie* légère est utile pour dégorgier la narine polypeuse, 223. Moyens de prévenir l'*Hémorragie* du cordon ombilical dans les enfans nouveau-nés, 461. *Hémorragie* de la gorge & du nez, produite par un coup de Soleil, 344, 366. *Hémorragie* du *Rectum* produite par le renversement de sa membrane interne, 171. Moyens de remédier à l'*Hémorragie* suite de l'opération d'une Fistule à l'*anus*, 187
- Hémorroïdes internes*, peuvent être liées par les nouveaux Moyens de l'Auteur fort avant dans le *Rectum*, 185. Les *Hémorroïdes* sont souvent suivies de Fistule à l'*anus*, 186
- Hermaphrodite* fausse, 121
- Hérigne*, Instrument de Chirurgie. &c. 288
- Hernie crurale* de Vessie, 152. Signes de cette Hernie, 153
- Hernies Entero-vaginales*. Ces *Hernies* sont nouvellement connues, 159. Signes de ces *Hernies*, 156. Exemples de ces *Hernies*. *Id.* & 161. Accidens de ces *Hernies*, 158. Elles sont toujours suivies d'un peu de déplacement de la Matrice, 161. Moyen de remédier à ces *Hernies*, 159. Différences de ces *Hernies* d'avec les Polypes du Vagin, 155
- Hernies Entero-Epiplo-vaginales*. Signes de ces *Hernies*, 163. Ces *Hernies* sont très-rares, *ibid.*
- Hernies Epiplo-vaginales*, sont peu communes, 163. Signes de ces *Hernies*. *Id.* Signes équivoques de ces *Hernies*, 164. Différences de ces *Hernies* d'avec les Polypes de la Matrice & du Vagin, 165
- Hernies de Matrice*. Voyez. *Descentes de Matrice*.
- Hernies de parties molles* par le Vagin. Diverses espèces de ces *Hernies*, 147. Signes communs à toutes ces *Hernies*, 148. Distinction des Polypes utérins



- & vaginaux d'avec ces *Hernies*, 147
- Hernies du Vagin* entraînent toujours plus ou moins la Matrice, 116. 180. & déplacent la Vessie, 150. Signes distinctifs de la *Hernie* du Vagin hors la vulve d'avec le Polype vaginal, 165
- Hernies de Vessie* par le Vagin. Distinction de cette *Hernie* d'avec celle qui est la suite des Descentes complètes de la Matrice & du Vagin, 150. Causes prochaines de cette *Hernie*, 150. Exemple de cette *Hernie*, 152. Siege de cette *Hernie*, 148, 182. Signes présomptifs, 149. Signes décisifs, *ibid.* Il s'y forme souvent des pierres ou des incrustations pierreuses, 150. Moyen de remédier à cette *Hernie*. *Ib.*
- Hydropisie Ascite*, suite de Tumeurs squirreuses du ventre, 152. pour laquelle on fit 33 ponctions à la malade. *Ib.*
- Hypersarcome*, voyez *Excrescence charnue* & *Polypes*.

## I

- I**gnorance des Sages-Femmes excusable en certains cas particuliers, 22. L'Ignorance des signes des Polypes utérins peut jeter les Praticiens dans l'erreur, 50
- Impregnation de Saturne*, son usage pour la cure des Polypes vésiculaires, 214. & des mucosités du nez, 310. Elle n'agit que sur les chairs baveuses, 215. Son insuffisance en certains cas, 311
- Incapacité* des personnes qui se mêlent des Accouchemens, peut occasionner une Descende de Matrice avec renversement de son fond, 128. On les accuse souvent à tort d'*Incapacité*, 151
- Incertitude* physique de la connoissance des Causes occultes des Polypes utérins, 14, 212
- Incision*, Voyez *Section*.
- Inconvéniens* d'attendre l'issue des Polypes utérins pour y porter des ligatures, 34. 36. 98. *Inconvéniens* de



- de la Méthode ordinaire de lier les Polypes, 34, 36. *Inconvéniens* de l'arrachement des Polypes 225, 288, 319, 326. *Inconvéniens* de l'usage des con-  
somptifs & de la cautérisation des Polypes, 217. *Inconvéniens* de l'Opération des Polypes par l'In-  
strument tranchant, 220. *Inconvéniens* des Ciseaux  
ordinaires pour la Section de la Luette, 303, 445.  
*Inconvéniens* des *Speculum oris* ordinaires, 294  
*Incrustations Pierreuses* se forment souvent dans les her-  
nies de Vessie, 141, 150  
*Incurabilité* des *Cancers* de la Matrice & du Va-  
gin, 146  
*Indolence*, est de l'essence de certaines Tumeurs po-  
lypeuses, 210  
*Inflammation*, précède toujours la suppuration loua-  
ble, 254. Tout corps contondant peut occasion-  
ner l'*Inflammation*, *ibid.* L'*Inflammation* est causée  
par l'arrêt de la partie rouge de la masse du sang, 273  
*Injectons* dessicatives dans les narines pour user les  
restes des Polypes, & pour en arrêter les Hémorra-  
gies, 219, 220. Danger de l'usage de ces *Injec-*  
*tions*, *ibid.*  
*Instrument* pour lier les Amygdales tuméfiées, 62.  
Description de cet *Instrument*, 300. Maniere de  
s'en servir, 443  
*Instrumens nouveaux* pour reconnoître & détacher les  
adhérences des Polypes du nez. Leur Description,  
285 & *suiv.* Façon de s'en servir, 448. & *suiv.*  
*Instrumens*, pour se rendre maître de la mobilité de  
la bouche & de la langue, 294. *Inconvéniens* des  
*Instrumens* ordinaires usités en pareil cas, 306.  
Nouvel *Instrument* imaginé pour la même inten-  
tion, 450  
*Instrumens* pour couper la Luette tuméfiée, 302.  
Nouvel *Instrument* pour la même opération, 303,  
445



- Intrumens* pour lier la Luette allongée & gonflée, 63. Leur Description, 299 & 300. 440 & 441.
- Intrumens* pour arracher les Polypes de la gorge & du nez, 221 & suiv.
- Intrumens* pour lier les Polypes du nez, 61, 228, 229, 232. Leur description, 446 & 447. Nouveaux *Intrumens* pour faire cette ligature, 244 & suiv. Pour lier les Polypes de la gorge, 293. & suiv. Pour lier les Polypes de la Matrice & du Vagin, 63, 65, 67.
- Intrumens* auxiliaires pour cette ligature, 84, 201. Description de ces nouveaux *Intrumens*, 414 & suiv. *Intrumens* pour lier les squirres de la Matrice, 61 & 62.
- Intrumens nouveaux* de M. le Cat pour porter des ligatures dans des lieux profonds, 330, 454.
- Intrumens nouveaux* pour serrer le pédicule des Polypes, 197. Leur Description, 457 & 461.
- Instrument nouveau*, pour user les Polypes muqueux & les restes des Polypes solides, 314.
- Instrument tranchant*: Danger de s'en servir pour la cure des Polypes du nez & de la gorge, 220, 349. Cas où il convient d'en faire usage pour les maladies de la Luette, 303.
- Insuffisance* démontrée des Bistourys & Ciseaux ordinaires pour détruire les adhérences du Polype nasal, 282. De la cordelette nouée pour user les restes des Polypes du nez, 313. De la Méthode de guérir la Vérole par extinction, 312. Des moyens proposés pour lier la Luette, 299, 440. Pour arrêter l'Hémorragie dans l'opération des Fistules à l'*Anus*, 186. Pour porter des ligatures sur le pédicule des Polypes, 228. Du Pessaire ordinaire pour contenir les Hernies de parties molles dans le Vagin, 159.
- Intestins*, peuvent former des Descentes faisant bosse dans le Vagin, 155. Déplacement des *Intestins*



dans les renversemens de Matrice, 140. Il se sépare quelquefois des portions très-longues de la membrane interne des *Intestins* dans les Flux dysenteriques, 166 & 167.

*Intestin Rectum*, voyez *Rectum*.

*Irritation* de la Membrane pituitaire par l'usage immodéré des poudres sternutatoires trop fortes, peut causer des Polypes, 211

*Issue* des Polypes hors de la vulve. Voyez Polypes utérins.

*Jugulaires*, saignées de ces veines indiquées dans les coup de Soleil, 366

## L

**L** *Avemens* trop chauds peuvent causer, par la brûlure, la chute de toute la Membrane interne du *Rectum*, 167

*Ligature*, est le moyen le plus sûr de faire tomber les Polypes, 60, 251. & d'éviter l'Hémorragie, 226. Elle est proposée par les Anciens, 227. Cas où elle est praticable 145, 211, 212. Différens moyens proposés pour l'exécuter, 61. & *suiv.* 227. Inconvéniens de la Méthode ordinaire, 34, 36. Nouveaux Moyens & nouvelle Méthode de l'Auteur, 63 & *suiv.* Avantages de cette nouvelle Méthode, démontrés par la raison & soutenus par l'expérience, 35, 97. Construction de la *Ligature*, & maniere de l'ajuster aux Instrumens propres à la porter, 70, 421. Conditions & préparations que doit subir le lien propre à faire la *Ligature*, 204. Signe certain que la *Ligature* est bien faite, 87, 206. Effets de la *Ligature*, 77. Preuves de son succès, *ibid.* *Ligature* faite avec succès à divers Polypes de la Matrice, 78, 92, 102. du Vagin, 176. du nez, 252, 292. de la gorge, 297. On est souvent dans la nécessité de porter de suite plusieurs *Ligatures* sur le pédi-



- cule des Polypes, 196. La *Ligature* peut être pratiquée avec succès par les nouveaux Moyens de l'Auteur sur les Amygdales, 62, 300, 443. sur les *Fungus* de la Vessie dans l'Opération de la Taille, 184. sur les Hémorroïdes internes & sur les Tumeurs à pédicule situées fort avant dans le *Rectum*, 185. sur la Luette gonflée & allongée, 299. sur les Mômes qui ont un pédicule, 16. sur les Polypes cancéreux, 146. sur le *Rectum* & le Vagin renversés, 170, 173, 175. *Ligature* du Cordon ombilical, quoique bien faite, peut manquer lorsqu'il est fort gros, 461. Moyen de faire la *Ligature* des Cordons spermatiques fort haut dans le ventre, quand ils sont excessivement tuméfiés, 185.
- Lithotomie*, on peut, dans cette Opération, lier les *Fungus* de la Vessie avec les nouveaux Instrumens de l'Auteur, 184.
- Loups*. Erreur populaire sur cette maladie, 384.
- Luette tuméfiée & œdémateuse*. Cette maladie est commune dans le Nord, 302. Causes différentes de cette maladie exigent un Traitement différent, 302, 305. Cas où on peut la retrancher, 302. Par l'Instrument tranchant, 303. Divers Instrumens inventés pour cette Section, 302 & 303. Nouveaux Ciseaux préférables pour cette Opération, 303. Exemple de succès de la section d'une Luette œdémateuse & chancreuse, 305. Cas où il faut lier la Luette, 306. Moyens proposés pour faire cette Ligature, 299, 440. Moyens nouveaux de l'Auteur préférables pour cet effet, 301 & 307.
- Lympe* arrêtée dans ses vaisseaux s'épaissit & se durcit, 269. Elle produit les Polypes squirreux. *ibid.* Lorsqu'elle se putréfie dans les squirres, elle les fait dégénérer en *Cancer*. *ibid.* Effets funestes de la résorbction de cette *Lympe* putréfiée, *ibid.* La *Lympe* produit les concretion polypeuses du Cœur & des gros vaisseaux, 1



## M

**M** *Aladies Vénériennes*, peuvent causer des Polypes du nez, de la gorge & du Vagin, 146, 211. & l'ozéne 319. Elles cèdent difficilement à la Méthode de l'extinction, 312

*Malignité*, de la cause des Polypes peut les rendre incurables, 209. *Malignité* de l'humeur cancéreuse, accidens que sa résorption peut causer, 269

*Mammelles*. L'extirpation du *Cancer* qui attaque ces parties réussit assez souvent, 345

*Matiere principe*, constitue les diverses substances dont nos corps sont composés, 15. Les différentes modifications naturelles ou accidentelles qui arrivent à la *Matiere* produisent les causes cachées ou occultes des Maladies, 14. *Matiere nutritive*, voyez *Suc nourricier*.

*Matrice*: Les Anciens distinguoient à cet organe deux orifices, l'un interne, l'autre externe, 58. Ils confondoient le col de la *Matrice* avec le Vagin, *ibid*. La Membrane interne de la *Matrice* revêt l'intérieur du Vagin, 178. Difformité & déplacement de la *Matrice* par les Hernies vaginales, 161 & 162. Changemens que cause dans sa forme & dans sa situation le Polype utérin de la première espèce, 108 & *suiv*. La *Matrice* peut-elle être liée & coupée avec succès? 177 & 178. Danger de cette Amputation, 178

*Méat urinaire*: Changement de direction qu'il souffre dans les Descentes complètes de Matrice, 121

*Méchanisme* des Causes secondes des Polypes, 256. De la formation des Polypes cancéreux, 269. glanduleux, *ibid*. muqueux, 270. squirreux 269. vésiculaires 270. De la nature pour l'expulsion des Polypes utérins 37, 39. De la nutrition des parties solides, 261. De la structure générale de ces



- parties, 258. De la chute des Polypes par la mortification, 271 & 272
- Membrane* interne du *Rectum* forme seule le renversement de cette partie, 166. Preuves, 169. On peut la couper, 168. ou la lier, 170. Cette *Membrane* tombe quelquefois en entier dans les dyssenteries, ou par des lavemens trop chauds, 166, 167. *Membrane* interne du Vagin, c'est de ses rides que part le pédicule des Polypes, 146. Cette *Membrane* est continue à celle qui tapisse intérieurement la Matrice, 178. Le renversement du Vagin n'est formé que par cette *Membrane*, 174, 181. La Section & la Ligature peuvent s'en faire, 174. *Membrane pituitaire*, son engorgement, & son irritation, peuvent causer des Polypes, 210, 211
- Mercur*. Voyez *Frictions Mercurielles*.
- Méthode* nouvelle de l'Auteur pour la ligature des Polypes, 73, 244, 293. Ses avantages soutenus par la raison, & démontrés par l'expérience, 97. Perfections ajoutées à cette *Méthode*, 189, 204.
- Microscopes* les plus parfaits ne font découvrir aucune cavité sensible dans les nerfs, 260
- Modernes*, ont proscrit l'usage du caustère actuel & des escharotiques pour la cure des Polypes, 214 & 216. Ils ont abandonné l'Instrument tranchant dans ces mêmes maladies, pourquoi? 220. & ils lui ont substitué l'arrachement, *ibid.*
- Modifications* naturelles ou accidentelles de la Matière principe, forment les causes internes ou cachées des maladies, 14. *Modifications* nécessaires aux nouveaux Instrumens pour opérer dans le Nez, 234. & dans la gorge, 293
- Môles* avec pédicules confondues volontairement avec les Polypes utérins, 14, 16, 28. Raisons que l'on a eû pour le faire, 28. Choses communes aux *Môles* & aux Polypes utérins de la première espèce, 30. Les *Môles* peuvent se lier aisément, quand



elles pendent dans le Vagin, 16. *Môle* suivie d'hémorragie mortelle, 30. Les Descentes complètes de Matrice avec renversement de son fond par son orifice, peuvent être prises pour une *Môle* attachée à l'*Uterus*, 106

*Molécules*, voyez *Matiere principe*.

*Mortification* du Polype par la ligature de son pédicule. Voyez *Polypes*.

*Moyens* nouveaux de l'Auteur pour porter des ligatures sur les Tumeurs polypeuses, 63. & suiv. Leur Description, 414. & suiv.

*Mucosites*, voyez *Polypes muqueux*.

## N

**N** *Aissance* des Polypes utérins, la perte de sang n'en est pas l'époque, 25. Le lieu de la *Naissance* des Polypes en fait toute la différence, 256

*Narines*, voyez *Polypes* du nez.

*Nature*, est conforme en tout eû égard au principe de ses loix, 272. Elle est quelquefois impénétrable, 276. Elle se plaît souvent à nous cacher les routes qu'elle suit, 366. Elle est par tout la même, 5, 43. Elle se suffit quelquefois à elle-même, 48. Elle opère souvent efficacement sans le secours de l'Art, 364. Elle succombe souvent aussi faute d'être secondée, 34. C'est à la *Nature* à commencer le décollement du *Placenta*, 129. Mécanisme qu'elle suit dans l'expulsion spontanée des Polypes utérins, 37. *Nature* se débarrasse quelquefois des Polypes utérins par l'étranglement du pédicule, 41. *Nature* des Polypes de la Matrice, du Vagin & du Nez est la même, 256

*Nerfs*. On n'y découvre aucune cavité sensible, 260. Ils fournissent les vaisseaux primitifs de la structure des parties. *ibid.*

*Nez*. Voyez *Polypes* du Nez.

*Nourriture & Nutrition* des parties solides se fait dans



les vaisseaux primitifs ou simples , 261. Elle ne se fait point dans les vaisseaux composés. *ibid.* Mécanisme de cette *Nutrition* , *ibid.*

## O

**O** *Edematie* de la Luette, voyez *Luette*.

**O** *Oeil* fongueux & carcinomateux emporté avec succès, 334

*Ombilic* , voyez *Cordon ombilical*.

*Opération* des polypes. Voyez *Polypes*.

*Oreillettes* du Cœur; les concrétions polypeuses qui s'y forment sont purement lymphatiques, 1

*Orifice* de la Matrice, voyez *Matrice*.

*Oris speculum* , voyez *Speculum oris*.

*Os Tinae* , voyez *Matrice*.

*Os* du Crâne écartés par un Polype monstrueux, 392

*Os* du nez écartés par la même cause, 242. *Os* du palais détruits par la carie, 323

*Ovaires* déplacés par un renversement de Matrice, 140

*Ouvertures* des Saignées, des varices, des hémorroïdes, donnent souvent passage à des concrétions polypeuses, 1

*Ozène*: ce que c'est, 319. Son siège. *ibid.* Il attaque souvent jusqu'aux os du nez. *ibid.* Ses causes. *ibid.* Il succede quelquefois à l'arrachement des Polypes. *ib.* Il peut être causé par différens vices des humeurs, *ibid.* Le plus commun & le plus curable est l'Ozène vérolique. *ibid.* Signes diagnostiques de l'Ozène vérolique, 320. Efficacité des Frictions mercurielles pour la cure de cette maladie, 319, 322. Insuffisance de l'extinction, 320. Moyen particulier & nouveau pour porter les remèdes sur l'Ozène, 327

## P

**P** *Alais*; sa cloison charnue déjettée en devant par de très-gros Polypes, 223. Nécessité de fendre cette cloison pour l'extirpation des Polypes de



la gorge, 224. Os du *Palais* détruits par la carie,

323

*Parallele* des Polypes utérins avec les différentes espèces de Descentes de la Matrice, 107. des Polypes du Vagin avec les hernies vaginales, 144

*Particules* élémentaires sont des assemblages combinés de la Matière principe, 15. Nous connoissons peu la nature de ces particules, *ibid.*

*Particules nourricieres*, voyez *Suc nourricier*.

*Parties Molles* du bas-ventre peuvent former des hernies par le Vagin, 147. *Parties* molles & *Parties* dures: Mécanisme de leur structure, 263

*Partie rouge* de la masse du Sang, arrêtée dans les vaisseaux, cause l'inflammation, 273

*Parties solides*: mécanisme de leur structure générale, 258. Elles ne sont qu'un tissu de vaisseaux, *ibid.* Les Nerfs fournissent les vaisseaux primitifs de la structure des *Parties*, 260. La nutrition des *Parties* solides se fait dans les vaisseaux primitifs ou simples, 261. Elle ne se fait pas dans les vaisseaux composés, *ibid.* L'augmentation des *Parties* se fait par l'augmentation des vaisseaux, 262. La substance des *Parties* est par-tout uniforme, *ibid.*

*Pédicule* des Polypes, voyez *Polypes*.

*Perfections* ajoutées à la nouvelle Méthode, & aux nouveaux Moyens de l'Auteur pour la ligature des Polypes, 189 & suiv.

*Perte blanche*. Voyez *Fleurs blanches*.

*Perte de sang*. Nécessité de toucher les femmes qui en sont affligées, 25. Elle est inséparable du Polype utérin de la première espèce, 24 & 26. Époque de l'apparition de la *Perte*, 24. Causes qui la produisent, *ibid.* & 103. Elle fait plutôt périr les femmes que le volume du Polype, 104. Elle n'accompagne pas le Polype utérin de la seconde espèce, pourquoi, 10. ni celui de la troisième espèce, 99. Elle cesse dès que le Polype est lié, 86 & 103.



*Perte* des urines par le Vagin , à la suite d'un accouchement laborieux , 51

*Pessaire* : Son usage pour contenir les Descendes de Matrice , 113. Il devient inutile dans la grossesse , 116. Il est utile dans les hernies du Vagin jusqu'au moment de l'accouchement. *ibid* , *Pessaire* en bon-don préférable pour les hernies entero-vaginales , 159. *Pessaire* ovalaire est insuffisant pour les contenir , *ibid*.

*Pierres* se forment souvent dans les hernies de vessie , 141 , 150

*Pinces en bec de Canne* : Leur usage pour l'arrachement des Polypes , 222. *en bec de Corbin* , pour porter une ligature à la racine du Polype , 233. *Pince* à Polypes courbe , pour opérer par la bouche , 223. *Pince* à Polypes ordinaire , son usage pour saisir les Polypes utérins , 73. Insuffisance de cette *Pince* pour saisir un gros Polype , 77. *Pinces* nouvelles inventées pour remédier à cet inconvénient , 84. Autres *Pinces* nouvelles pour la même fin , 201 & 202. Leur description , 423 , 438

*Placenta*. Il faut souvent laisser à la nature le soin de l'expulser , 129. c'est elle qui en doit commencer le décollement , *ibid*.

*Polypes*. Ce que c'est , 2. Etymologie de ce mot , 9. Pourquoi on leur a donné ce nom , 2. Comparaison de ces Tumeurs avec le *Polype* insecte , 3. Erreur des Anciens dans cette comparaison , *ibid*. Analogie du *Polype* , maladie avec le *Polype* marin , 9. A quelle partie de cet animal on doit rapporter les Tumeurs polypeuses , 8. Quelle est la figure la plus commune des *Polypes* , 2. Ils se moulent à la figure de la partie qu'ils occupent , 4. Les Anciens croyoient que les *Polypes* avoient plusieurs pieds , 3. Le *Polype* n'a jamais qu'un pédicule , 3 , 4. 234. Preuves de l'unité du pédicule du *Polype* , 4. 237. Quelques Auteurs ont pressenti cette vérité ,



5. & suiv. Le *Polype* peut avoir plusieurs Appendices  
4, 234. Quelles sont les parties où les *Polypes*  
prennent communément naissance, 2. Méchanis-  
me des causes des *Polypes*, 256. De leur formation,  
265 & 6.
- Polypes cancéreux*, qui ont un pédicule, peuvent être  
liés par la nouvelle Méthode de l'Auteur, 145,  
375. Précautions à prendre en ce cas, 212
- Polypes cartilagineux*, 350, 358, 376. Le nouveau  
porte & serre anse à double nœuds peut servir à  
les lier, 376
- Polypes du Cœur*, sont purement lymphatiques, 1. Ils  
sont ordinairement incurables, *ibid.*
- Polypes creux*, 31, 46
- Polypes particuliers aux femmes* : Deux especes de ces  
*Polypes*, 10
- Polypes glanduleux*, Méchanisme de leur formation,  
269
- Polypes globuleux de la gorge & du vagin*, 4
- Polypes de la Gorge*, sont continus à la portion ren-  
fermée dans le nez, 223. Causes de ces *Polypes*,  
211. Ils ont communément une figure globuleu-  
se, 4. On ne peut arracher les *Polypes* de la gorge  
par le nez. Pourquoi, 223. On peut les arracher  
avec les doigts par la bouche, 224. L'arrache-  
ment des *Polypes* de la gorge est plus souvent suivi  
d'hémorragie que celui des *Polypes* du nez, 225.  
Ligature des *Polypes* de la gorge : Sa possibilité,  
293. Qualités que ces *Polypes* doivent avoir pour  
être opérés par la nouvelle Méthode de l'Auteur,  
211
- Polypes Marins*. Dans quelle classe doivent être mis, 3.  
Figures, & différentes parties de ces Insectes, 2.  
Leur Structure & leur consistance, 3. Description  
de ces Animaux, 408. Analogie du *Polype* marin  
avec le *Polype* maladie, 9. A quelle partie de ces  
Animaux on doit rapporter les Tumeurs polypeu-  
ses, 8



*Polypes Muqueux.* Quelle est leur consistance, 308. Leur principe de composition, *ibid.* Le Sel volatil soulage cette maladie, 309. L'imprégnation de Saturne est tres-bonne pour dissiper ces mucofités, 310. Elle n'est souvent qu'un palliatif, 311. *Polype* muqueux ne peut être arraché, 308. Danger de cette extirpation, 309. Il n'est pas susceptible de ligature, 212, 308. Insuffisance de la Cordelette nouée pour guérir le *Polype* muqueux, 313. Nouveau Moyen propre pour user le *Polype*. Sa description, 314. Exemple d'un *Polype* muqueux suite de la petite Vérole, 311. Mécanisme de la production de ces *Polypes*, 270

*Polypes du nez* ont pour l'ordinaire une figure pyriforme, 4, 244. Ils se prolongent souvent dans la gorge, 7. Causes de ces *Polypes*, 211. Diverses Méthodes employées pour leur cure, 213. Cure par les consomptifs & la cautérisation, *ibid.* Proscrite & dangereuse, pourquoi. 217. Cure par l'instrument tranchant, *ibid.* Abandonnée par le danger de l'hémorragie, 220, 349. Usage de la cordelette nouée pour user les restes de ces *Polypes*, 219. Opération des *Polypes* du nez par l'arrachement, 221. Qui en est l'inventeur, *ibid.* Instrumens usités pour cette Méthode, *ibid.* Manuel de l'opération, 222. Cas où il convient mieux d'arracher le *Polype* par la bouche que par le nez, 223. L'arrachement ne met pas toujours à l'abri de l'hémorragie, 225, 288, 326. *Polype* Nazal singulier, cartilagineux & adhérent, arraché avec succès, 281. Divers *Polypes* du nez & de la gorge coupés & arrachés, 337 & *suiv.* La ligature de ces *Polypes* est la méthode préférable, 221. Elle a été proposée par les Anciens, 227. Moyens inventés pour cette opération, *ibid.* Défauts ou insuffisance de ces Moyens, 229. Moyens nouveaux de l'Auteur pour lier les *Polypes*, 233, 244. Conditions que doi-



- vent avoir les *Polypes* pour pouvoir être liés par la nouvelle Méthode, 211. Ligatures faites avec succès sur des *Polypes* du nez à trois appendices, 247, 291. Suppuration & mortification de ces Tumeurs, 249. Leur chute inopinée, 251. Il n'est pas toujours nécessaire de lier les *Polypes* à leur pédicule. Preuves, 255. Moyens pour détruire leurs adhérences, quand il s'en trouve, 285
- Polypes pyriformes* de la Matrice & du Nez, 4
- Polypes squirreux*: Mécanisme de leur formation, 269.
- Polype* utérin squirreux, 57
- Polypes de la Tête*: Diverses situations de ces *Polypes*, 209. Espèces de ces *Polypes*, *ibid.* Diversité de leurs figures, *ibid.* Leurs diverses consistences, 210. Principe de leur composition, *ibid.* Accidens différens de ces Tumeurs, *ibid.* Sept *Polypes* de la tête distincts dans un même sujet, 235, 243.
- Polypes du Vagin* ont communément une figure presque globuleuse, 4. Ils peuvent naître de tous les points du Vagin, 148. Leur pédicule part des rides du Vagin, 146. Signes caractéristiques des *Polypes* du Vagin, *ibid.* Différences de ces *Polypes* d'avec les Hernies Vaginales faites des parties molles du ventre, 147, 183. Signes qui les distinguent d'avec la chute ou le renversement du Vagin, 165. Le *Taxis* est souvent nuisible dans ces maladies, 147, 183. Ligature faite avec succès aux *Polypes* du Vagin, 176. Cas où ces *Polypes* ne sont point susceptibles de ligatures, 145
- Polypes des gros Vaisseaux* sont purement lymphatiques, 1. Ils sont pour l'ordinaire incurables, *ibid.*
- Polypes des Veines extérieures* se tirent quelquefois par l'ouverture de ces Veines dans la saignée, 2
- Polypes vésiculaires*: Mécanisme de leur production, 270. Remèdes qui leur conviennent, 214
- Polypes utérins*. Etymologie de cette maladie, 10. Contradiction dans cette Etymologie, 11. Con-



séquences de cette contradiction, 12. On a confondu volontairement les Mômes avec les *Polypes* utérins, 14. Incertitude sur les causes occultes de ces Maladies, 15 & 23. Parallele des *Polypes* utérins avec les Descentes de Matrice, 107 & suiv. Ils peuvent tous être liés par la Méthode de l'Auteur, 145. Moyens propres à lier leur pédicule, 61. Nouveaux Moyens préférables, 63. Leur description, 65 & suiv. Manuel & divers tems de l'opération, 73. Preuves du succès, 34, 78, 91, 110. Perfections ajoutées à la nouvelle Méthode & aux nouveaux Moyens, 189. Nécessité de porter successivement plusieurs ligatures sur le pédicule de ces *Polypes*, 196. Danger qu'il y a d'attendre que ces *Polypes* sortent du Vagin pour les lier, 98. Trois sortes de *Polypes* utérins à raison de l'attache de leur pédicule, 13

*Polype utérin de la premiere espece.* Description de cette Maladie, 17. Ce *Polype* est très-commun, pourquoi on en parle peu, 22. On peut le prendre pour un Squirre ou pour une Descente de Matrice, 21, 22, 26, 27. Preuves, 28. Différences de ce *Polype* d'avec les diverses Descentes de Matrice; & les renversemens de cet organe, 114, 125, 135, 142. Signes certains de cette espece de *Polype*, 48. Il n'est pas susceptible de réduction, 135. Il est toujours accompagné d'un peu de Descente incomplète & de renversement incomplet de la Matrice, 109. L'extirpation du *Polype* fait disparoître cette Descente, 110. La perte de sang est inséparable de cette espece de *Polype*, 24 & 26. Cause de cette perte & de ses périodes, 24, 36. Tems où cette perte se manifeste, 24. Elle n'est pas l'époque de la naissance du *Polype*, mais de sa Descente dans le Vagin, 25. Les femmes meurent plutôt de cette perte que du volume du *Polype*, 104. Pourquoi cette espece de *Polype* a un pédi-



cule , 39. La Nature se débarasse quelquefois de ce *Polype* en étranglant son pédicule , 41. Exemples , 42 & suiv. Méchanisme de la Nature, quand elle tente l'expulsion de ce *Polype* , 37, 39

*Polype utérin de la seconde espece.* Les Auteurs ont vu ce *Polype* , mais sans le connoître , 50. Signes qui le caractérisent décrits d'après Nature , 49. Erreur où peut jetter l'ignorance de ces signes , 50. Cette espece de *Polype* est sans hémorragie ; pourquoi , *ibid.*

*Polype utérin de la troisième espece.* N'a pas été connu plus que le précédent ; cependant les Anciens en ont vu , 57. Signes qui le caractérise , *ibid.* Il est ordinairement sans hémorragie , 79. Son pédicule est plus gros que celui des deux autres especes ; pourquoi , 60. Changemens qu'il cause à la forme naturelle de l'Os *Tinea* , 413

*Ponction* pratiquée trente-trois fois au même malade pour une Hydropisie Ascite , 152

*Porte-anse* ou *Serre-nœud* : Description de cet Instrument destiné à porter une ligature sur les *Polypes* , 65 , 414. Modifications qu'il faut donner à cet Instrument pour opérer dans le Nez , 234. Et dans la gorge , 293. *Porte-anse* ou *Serre-double-Nœud* : sa description , 192 , 437

*Poudres Cathérétiques* , insuffisantes pour la cure des *Polypes* solides , 347. Leur usage pour celle des *Polypes* vésiculaires & muqueux , 214

*Poudres Sternutatoires* : Leur usage trop fréquent peut , par l'irritation qu'elles produisent à la membrane pituitaire , causer des *Polypes* , 211

*Putréfaction* de la Lympe arrêtée dans les Squirres , les fait dégénérer en *Cancers* , 269. *Putréfaction* des *Polypes* par la ligature de leur pédicule , 275

**Q**ualités que doivent avoir les *Polypes* du nez & de la gorge pour être susceptibles de la li-



gature, 211. *Qualités* que doit avoir le Fil ou la Ficelle dont on le sert pour cette ligature, 63, 204.

## R

**R** *Ecium* : Parallele de son renversement avec celui du Vagin, 165. Il arrive fréquemment aux Enfans, 166. Il n'est formé que par la membrane interne de cet intestin, *ibid.* Preuves, 169. Causes de l'hémorragie qui suit très-souvent ce renversement, 171. Chute du *Rectum* par un pénible accouchement, 167. On peut couper avec succès cette membrane renversée, 168. Le parti de la ligature est préférable, 170. Il se détache quelquefois des portions tubulaires très-considérables de la membrane interne du *Rectum*, dans les Dyssenteries & par des lavemens trop chauds, 166, 167. On peut lier les Tumeurs à pédicule renfermées dans cet intestin, 185. Moyen singulier pour arrêter une hémorragie du *Rectum*. 187

*Réduction* : Les Polypes utérins en sont peu susceptibles, 135. Voyez *Taxis*.

*Remede*, (grand) Voyez *Frictions Mercurielles*.

*Renversement de la Matrice* est plus rare que la simple Descente, 128. Voyez *Descente de Matrice*.

*Renversement du Rectum*, Voyez *Rectum*.

*Renversement du Vagin*, Voyez *Vagin*.

*Résorption* de la Lymphe putréfiée dans les *Cancers*. Effets funestes qu'elle produit, 269

*Rétention* d'urines causée par la Descente incomplète de Matrice sans renversement, 112, 124

*Rides* du Vagin donnent naissance aux pédicules des Polypes de ce canal, 146

## S

**S** *Agés-Femmes*, Voyez *Femmes-Sages*.

*Saignées* de la gorge indiquées dans les coups de Soleil, 366

*Sang*,



*Sang*, Voyez *Perte de Sang* & *Hémorragie*.

*Sarcome Nazal* : Méchanisme de sa formation , 269.

Ligature appliquée avec succès sur un *Sarcome Nazal*,  
230

*Saturne* , Voyez *imprégnation de Saturne*.

*Scorbut* & *Scrophules* , peuvent être causes de *Polypes* ,  
211

*Section des Polypes* proscrite par le danger de l'hémorragie , 220. *Section* de la membrane interne du Vagin & du *Rectum* renversée , est possible & facile , 168. *Section* de la Luette , cas où elle convient , 303.

*Sel volatil* soulage les *Polypes muqueux* , 309

*Serre-nœud* , & *Serre-double-Nœud* : Voyez *Porte-anse*.

*Séton* pour arrêter les hémorragies du nez , après l'extirpation des *Polypes* , 219 , 220

*Soleil* , Voyez *Coups de Soleil*.

*Sondes* particulieres pour reconnoître les adhérences des *Polypes* du nez , 285. Leur description , 447

*Speculum Nasi* : Son usage pour l'opération des *Polypes* du nez , 215 , 222

*Speculum-Oris* : Nécessaire pour lier les *Polypes* de la gorge , 294. Défauts des *Speculum-Oris* ordinaires , *ibid.* Nouveau *Speculum Oris* préférable à tous les autres , 295. Sa description , 450

*Squirre* de la Matrice peut être confondu avec la *Décente* de cet organe , 21

*Sternutatoires* , Voyez *Poudres Sternutatoires*.

*Structure* générale des parties solides , 258. Méchanisme de cette *Structure* , 259. Les nerfs fournissent les vaisseaux primitifs de la *Structure* des parties , 260

*Substance* des parties solides est par-tout uniforme , 262

*Suc Nourricier* : Méchanisme de sa distribution pour la nourriture & pour l'accroissement des parties solides , 260 & suiv.

*Suffocation* peut être causée par le gros volume de la



Luette abaissée sur l'Epiglote ,	302
<i>Suppuration</i> louable est toujours précédée d'inflammation , 254. <i>Suppuration</i> des Polypes liés ,	249
<i>Sutures</i> du Crâne écartées par un très-gros Polype du nez , & des <i>sinus</i> sourciliers ,	392

## T

<b>T</b> <i>Axis</i> ne peut & ne doit pas même avoir lieu pour les Polypes utérins , 147, 183. Son usage pour les Hernies ,	150 , 161 , 164.
<i>Tenailles cannulées</i> : Instrument pour couper les Polypes du nez ,	218
<i>Texture</i> ou <i>Tissu</i> des parties solides : Mécanisme de cette <i>Tissure</i> ,	259
<i>Tumeurs Chancreuses</i> . Erreur populaire répandue à leur sujet ,	383
<i>Tumeurs polypeuses</i> , Voyez <i>Polypes</i> .	
<i>Tumeurs squirreuses</i> du Ventre , causes d'hydropisie ,	152
<i>Tumeurs du Rectum</i> qui ont un pédicule , peuvent être liées fort avant dans cet intestin ,	185

## V

<b>V</b> <i>Vagin</i> : les Anciens le nommoient souvent col de la Matrice , 58. Sa membrane interne est continue à celle qui tapisse intérieurement la Matrice , 178. L'écartement de ses fibres donne lieu aux Hernies de parties molles , 150. Perte des urines par le <i>Vagin</i> à la suite d'accouchement laborieux , 151. <i>Vagin</i> recouvre toujours la Descente complète de Matrice sans renversement , 126 : Différences de la chute du <i>Vagin</i> d'avec le Polype vaginal , 183. C'est des rides de la membrane interne du <i>Vagin</i> que part le pédicule des Polypes , 146. Parallele du renversement du <i>Vagin</i> avec celui du <i>Rectum</i> , 165. Sa membrane interne fait seule son renversement , 174, 181. Ce renversement est fa-	
--	--



milier aux femmes qui ont des fleurs blanches, 166. Exemple, 172. Accidens qui le suivent, 173. On peut y faire une ligature avec succès, 175. On peut aussi le couper, *ibid.* Précautions à prendre en le liant, 178. Parce qu'il est toujours accompagné d'un peu de Descente de Matrice, 176, 178. Preuves, 180. Voyez *Polypes* du Vagin.

*Vaisseaux* composent le tissu des parties solides des corps des animaux, 258. Les *Vaisseaux* sont composés eux-mêmes de *Vaisseaux*, lesquels sont encore formés d'autres *Vaisseaux*. *ibid.* *Vaisseaux* ont tous la même origine, 263

*Vaisseaux Capillaires* sont si déliés & si fins que mille de ces vaisseaux n'égalent pas la grosseur d'un cheveu, 259

*Vaisseaux composés* : La Nutrition des parties solides ne se fait point dans ces *Vaisseaux*, 261. L'augmentation des *Vaisseaux* composés se fait par l'augmentation des *Vaisseaux* simples, *ibid.*

*Vaisseaux Excrétoires* de la membrane pituitaire ; leur engorgement forme les *Polypes* moux ou morveux, 270

*Vaisseaux (gros)* Les *Polypes* qui se forment dans la cavité des gros *Vaisseaux* sont purement lymphatiques, 1. Ils sont incurables par opération manuelle, *ibid.*

*Vaisseaux lymphatiques* ne contiennent que des suc blancs & lymphides, 260. L'obstruction de ces *Vaisseaux* forme les *Polypes* squirreux, 269

*Vaisseaux nerveux* fournissent les *Vaisseaux* primitifs de la structure des parties, 260. Voyez *Nerfs*.

*Vaisseaux nutritifs*, Voyez *Vaisseaux primitifs*.

*Vaisseaux ombilicaux*, Voyez *Cordon ombilical*.

*Vaisseaux primitifs* ou *simples*, forment la trame la plus tenue de nos parties solides, 267

*Vaisseaux résorbans*, Voyez *Résorption*.

*Vaisseaux sanguins liés* se séparent au-delà de la ligature, 272



*Vaisseaux secondaires*, Voyez *Vaisseaux composés*.

*Vaisseaux sécrétoires*, Leur engorgement produit les  
Polypes glanduleux, 265 & 269.

*Varices*. On tire souvent des concrétions polypeuses  
des *Varices*, 2. Cause des *Varices* des Polypes,  
39. Leur rupture est la cause de la perte de sang  
qui accompagne les Polypes utérins, 24, 33, 36,  
103, 268.

*Veines extérieures*: Les concrétions polypeuses qui  
s'y forment, se tirent très-souvent par l'ouverture  
des saignées, 2

*Veines variqueuses*, Voyez *Varices*.

*Ventricules* du Cœur, Voyez *Cœur*.

*Vérole*. Cause ordinaire des Polypes du Vagin, 146.  
Du nez, & de la gorge, 211. Méthode curative  
en ce cas, 146

*Vessie* est entraînée en bas par la descente complète  
de la Matrice & du Vagin, 121. Changemens  
arrivés dans la conformation de la *Vessie* par un  
renversement complet de la Matrice, 141. La  
mortification de la *Vessie* occasionnée par le long  
séjour de la tête de l'Enfant dans le passage suivie  
de l'issue des urines par le Vagin, 151. Les *Fun-*  
*gus* de la *Vessie*, peuvent être liés par les nouveaux  
Moyens de l'Auteur, 184

*Vices* des humeurs peuvent causer des Polypes, 211

*Viscères* du bas-ventre: Déplacement qui leur arrive  
dans les Descentes & renversemens de Matrice,  
139

*Ulcères Chancreux*. Erreur populaire à leur sujet, 384.

*Urines* retenues dans les Descentes de Matrice, 112,  
124

*Uterus* Voyez *Matrice*.

*Fin de la Table des Matieres.*



PRIVILEGE DU ROY.

**L**OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra SALUT. Notre amé le Sieur LEVRET Maître Chirurgien, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage de sa composition qui a pour titre : *Observations sur la Cure radicale de plusieurs Polypes de la Matrice, de la Gorge & du Nez, opérée par des Moyens nouveaux*, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer sondit Ouvrage, en un ou plusieurs volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes; faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement ou autres, sans la permission expresse ou par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis dans le



même état où l'approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier le sieur DAGUESSEAU Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expofant & fes ayans caufes pleinement & paifiblement, fans fouffrir qu'il leur foit fait aucun trouble ou empêchement ; Voulons que la copie des Présentes qui fera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foit tenue pour dûement fignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Confeillers & Secrétaires, foi foit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huiffier ou Sergent fur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceffaires, fans demander autre permission, & nonobftant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel eft notre plaifir. **DONNE'** à Paris le douzième jour du mois de Juillet l'an de grace mil fept cent quarante-huit & de notre Regne le trente-troisième. Et plus bas eft écrit : Par le Roy en fon Confeil. **SAINSON.** Avec grille & paraphe.

Plus au dos eft écrit :

*Regiftré fur le Regiftre XII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires Imprimeurs de Paris, N. 29. fol. 24. conformément au Règlement de 1723. qui fait défenfe, art. 4. à toutes perfonnes de quelque qualité qu'elles foient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns livres pour les vendre en leurs noms, foit qu'ils en foient les Auteurs ou autrement, à la charge de fournir à la fufdite Chambre, huit exemplaires prefcrits par l'article 108. du même Règlement. A Paris le 30. Août 1748.*

*Signé, G. CAVELIER, Syndic.*

*Collationné à l'Original par nous, Ecuyer-Confeiller du Roi, Maifon, Couronne de France & de fes Finances.*

**R O L I N.**

J'ai cédé pour fix années confécutives l'effet du préfent Privilège au Sieur Delaguette, Imprimeur de l'Académie Royale de Chirurgie, pour en jouir fuivant les conventions faites entre nous. A Paris le 2. Janvier 1749. **LEVRET.**



## E R R A T A.

*Page 5. ligne 10. dernier mot, la, lisez les.*

*Page 12. l. 3. ethimologie, lis. étymologie.*

*Page Id. l. 7. éthiologie, lis. Æthiologie.*

*Page 37. à la note (a) 35. lis. 28, & au lieu de la note (g) c'est (p).*

*Page 40. l. 32. ortoît, lis. fortoît.*

*Page 92. l. 16. il faut supprimer, ( c'est le nom de la Malade, ).*

*Page 50. à la note (b) l. 3. 35, lis. 28, & au lieu de la note (g) c'est (p).*

*Page 75. l. 11. il faut retrancher, que.*

*Page 123. note (a) Voyez la note (b) page 43, lis. Voyez la note (a) page 100.*

*Page 130. à la note (a) l. 6. il faut supprimer le mot, Royal.*

*Page 138. l. 20. m'échut, lis. me fut destiné.*

*Page 168. note (\*) l. 1. Professeur, lis. Démonstrateur.*

*Page 258. l. 15. des, lis. du.*

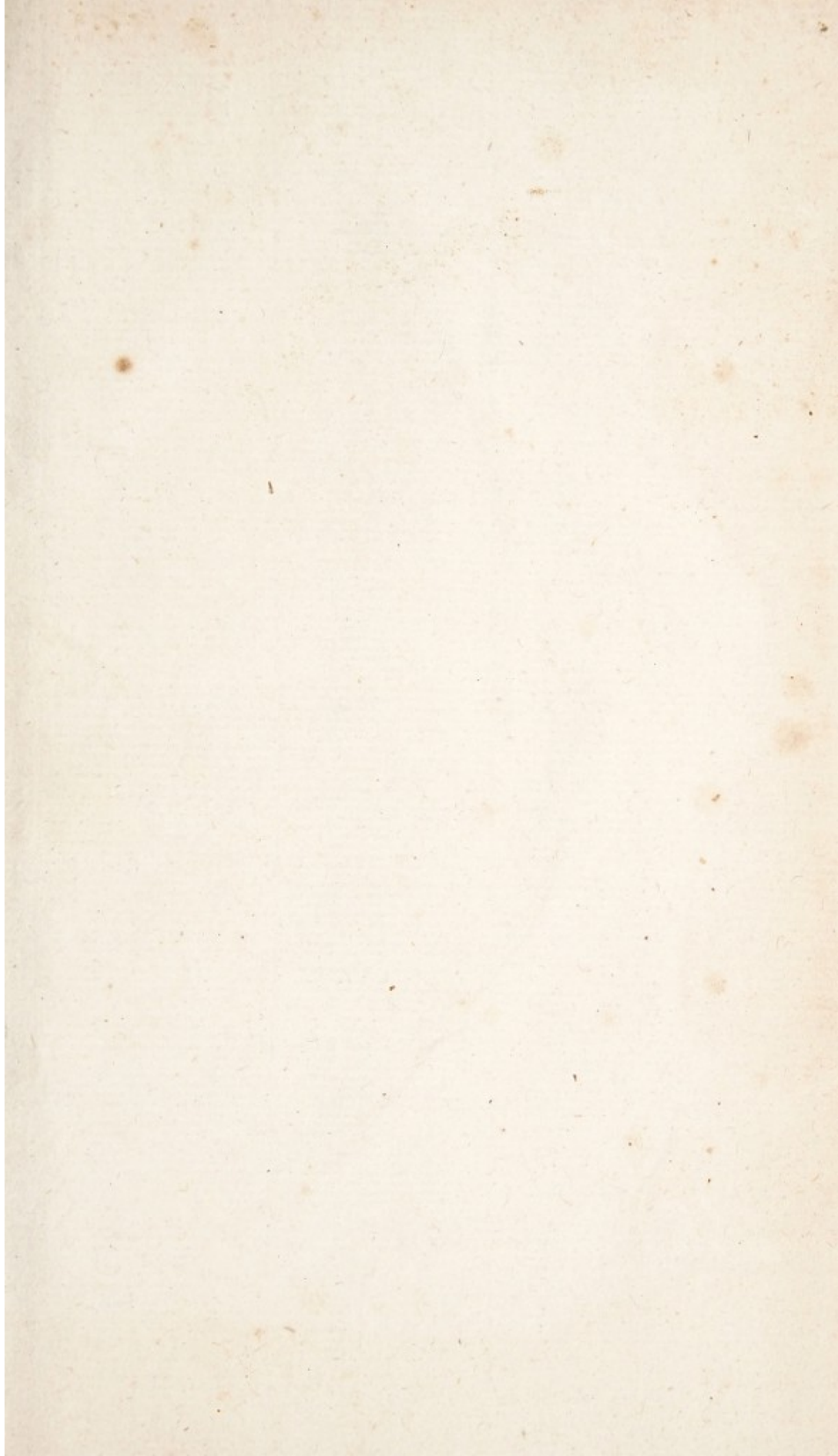
*Page 304. l. 21. mains, lis. main.*

*Page 309. l. 30. touours, lis. toujours,*

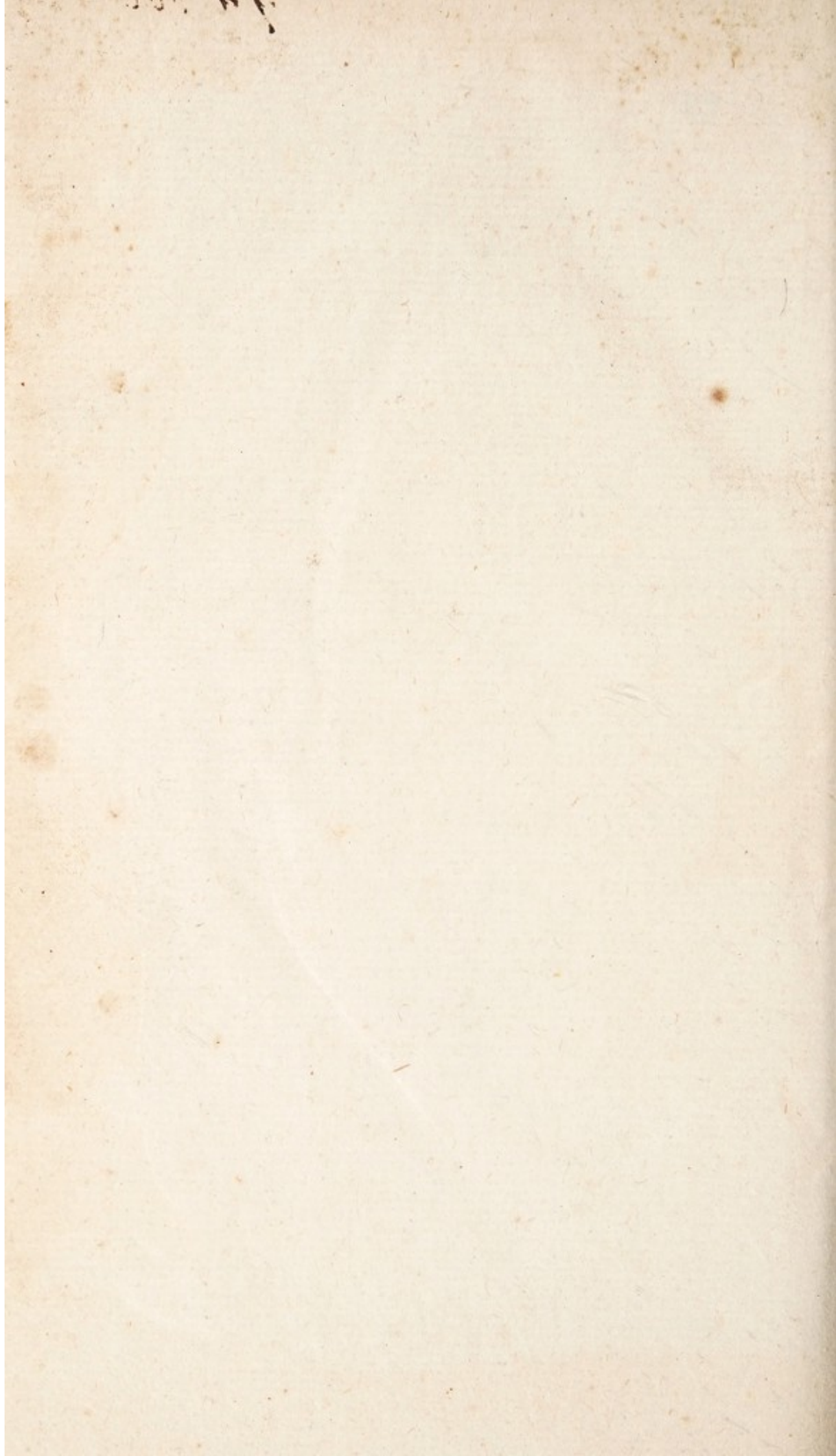














94-000











